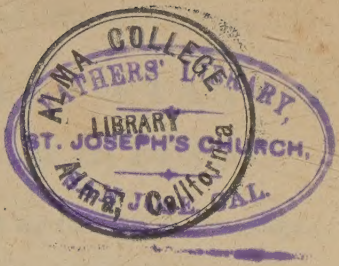

ŒUVRES

DU R. P. CRASSET.

ORLÉANS, IMPRIMERIE DE G. JACOB, CLOITRE SAINT-ÉTIENNE, 4.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES

POUR TOUTE L'ANNÉE,

AVEC LES ÉVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES,

PAR LE RÉVÉREND P. CRASSET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE ET MISE EN MEILLEUR ORDRE.

—

TOME TROISIÈME.

ALMA COLLEGE LIBRARY 248.71 C954 Alma, California

ST. JOSEPH'S COLLEGE LIBRARY, ST. JOSEPH'S CHURCH, SAN JOSE, CAL.

JACQUES LECOFFRE & Cie, LIBRAIRES-EDITEURS.

PARIS
RUE BONAPARTE, 90.

LYON
ANCIENNE MAISON PÉRISSE.

1867

44463

CONSIDÉRATIONS CHRÉTIENNES.

LE DIM. DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

ÉVANGILE. *Matth.* 28.

Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Au reste, voici que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

CONSIDÉRATION

Sur le mystère de la très-sainte Trinité.

I. Point. Dieu nous a mis dans ce monde pour l'honorer, pour le servir, pour l'aimer, et pour nous faire régner éternellement dans le ciel avec lui. Quelle grâce ! Quel bonheur ! Qu'avez-vous fait depuis que vous êtes au monde ? Quel maître avez-vous servi ? à qui est-ce que vous avez obéi ? Quelle gloire avez-vous donnée à Dieu ? Quel amour lui avez-vous porté ? Est-ce pour lui que vous avez travaillé ? Quelle injustice de refuser l'obéissance à celui qui vous a donné l'être ! Quelle ingratitude de reconnaître si mal ses bienfaits ! Quelle injure et quel mépris de lui préférer une créature ! Quelle trahison d'abandonner son service pour rendre obéissance au démon ! Quelle impiété d'adorer un autre Dieu que lui !

II. Point. L'homme méchant croit autant de

qu'il aime passionnément de créatures. Il adore une maudite trinité sur la terre, et méprise la Trinité du ciel. Il n'estime que les grandeurs du monde. Il ne recherche que les biens temporels. Il ne désire que le plaisir des sens : voilà la trinité qu'il adore. Il outrage et déshonore la puissance du Père, la sagesse du Fils, et la bonté du Saint-Esprit : voilà la Trinité qu'il méprise.

Est-ce croire un Dieu sage, que de murmurer contre sa providence ? Est-ce croire un Dieu tout-puissant, que de n'espérer point en lui, et de ne point craindre de l'offenser ? est-ce croire un Dieu saint, que de commettre en sa présence des crimes abominables ? Est-ce croire un Dieu pur, que de s'abandonner à des plaisirs infâmes ? Est-ce croire un Dieu infiniment beau et infiniment bon, que de ne le point aimer ? Est-ce croire un Dieu indépendant, que de ne lui vouloir point obéir ? Est-ce croire un Dieu dispensateur de tous les biens, que de ne le point remercier ?

III. Point. La sainte Trinité règne sur nous par sa puissance, par sa sagesse et par sa bonté. Le Père règne sur notre âme par sa puissance, qui l'a créée et qui la soutient; le Fils par sa sagesse, qui l'a rachetée et qui l'instruit : le Saint-Esprit par sa bonté, qui l'a sanctifiée et qui l'anime. Le Père règne sur la substance de notre âme, le Fils sur notre entendement, le Saint-Esprit sur notre cœur. Ne subsister que par la force de Dieu, ne se gouverner que par la sagesse de Dieu, ne désirer et ne rechercher que la volonté de Dieu : voilà le règne de la très-sainte Trinité.

O mon Dieu, mon Seigneur ! Trinité sainte et adorable, je vous adore, je vous reconnais pour mon Dieu, un en essence, et subsistant en trois personnes. Je crois ce que je ne comprends point, et je suis ravi de vous faire un sacrifice de mon esprit par l'obéissance aveugle que je rends à votre parole. Je reconnais l'excellence de ma religion par la grandeur des choses qu'elle m'enseigne. Puisque vous êtes mon souverain, il faut que tout ce qui est dans moi vous rende hommage, mon

esprit, ma force et ma volonté; mon esprit par ma foi, ma force par l'espérance, ma volonté par la charité, mon esprit, croyant ce que je n'entends pas; ma force, espérant ce que je ne puis pas; ma volonté, aimant ce qui ne me plaît pas; mon esprit croyant dans les ténèbres; ma force espérant dans l'infirmité; ma volonté aimant dans le dégoût et dans l'adversité.

IV. Point. O Trinité adorable! vous ne seriez pas mon Dieu, si vous n'étiez au-dessus de ma raison; et mon cœur ne pourrait vous adorer, si mon esprit vous pouvait comprendre, parce que vous ne seriez pas infini. Mais vous êtes mon Dieu, parce que vous êtes infiniment grand et incompréhensible à tous les esprits.

Gloire soit donc au Père qui m'a créé; gloire au Fils qui m'a racheté; gloire au Saint-Esprit qui m'a sanctifié. Gloire au Père qui me soutient par sa puissance: gloire au Fils qui me gouverne par sa sagesse: gloire au Saint-Esprit qui m'anime et me sanctifie par son amour. Gloire au Père qui soutient mon être: gloire au Fils qui éclaire mon entendement: gloire au Saint-Esprit qui consacre ma volonté. Que la très-sainte Trinité soit louée et adorée des anges et des hommes, dans le temps et dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Allez donc et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. *Matth.* 28.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit; et ces trois sont une même chose. 1. *Joan.* 5.

Les séraphins disaient: Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu des armées; toute la terre est pleine de sa gloire. *Is.* 6.

Tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence de la chair et concupiscence des yeux, et orgueil de la vie. 1. *Joan.* 2.

LE LUNDI APRÈS LA TRINITÉ.

CONSIDÉRATION.

Des perfections divines.

I. Point. Qu'est-ce que Dieu ? Nulle créature ne nous en peut donner une connaissance parfaite. Il n'y a que lui qui se puisse comprendre. Dieu est celui qui est tout, celui par qui tout est, celui dans qui tout est, celui pour qui tout est, et qui subsiste par lui-même. C'est le principe, la fin, le centre et le fondement de tous les êtres.

II. Point. Qu'est-ce que Dieu ? C'est une volonté toute-puissante, une beauté ravissante, une raison infaillible, une puissance sans faiblesse, une justice sans passion, une vérité sans erreur, une immensité sans bornes, une éternité sans commencement et sans fin.

III. Point. Qu'est-ce que Dieu ? C'est l'auteur de tout ce que je vois, et ce n'est rien de ce que je vois. C'est le beau, par lequel tout est beau. C'est le bon par lequel tout est bon. C'est lui qui est dans le soleil pour m'éclairer, dans le feu pour m'échauffer, dans l'eau pour me rafraîchir, dans le pain pour me nourrir, dans les fleurs pour me récréer, dans la terre pour me porter et pour me soutenir.

Les affections sont à la fin de ces considérations.

LE MARDI APRÈS LA TRINITÉ.

CONSIDÉRATION.

Sur les mêmes perfections divines.

I. Point. Qu'est-ce que Dieu? Mes sens ne sauraient ni le dire, ni le comprendre; mes yeux, parce qu'il n'a point de couleur; mes oreilles, parce qu'il n'a point de son; mon odorat, parce qu'il n'a point d'odeur; mon goût, parce qu'il n'a point de saveur; mon toucher, parce qu'il n'a point de corps. C'est une lumière au-dessus de toute lumière, que l'œil ne peut voir. C'est une voix au-dessus de toute voix, que l'oreille ne peut entendre. C'est une odeur au-dessus de toute odeur, que l'odorat ne peut sentir. C'est une douceur au-dessus de toute douceur, que le goût ne peut savourer. C'est une substance au-dessus de toute substance, que la main ne peut toucher.

II. Point. Qu'est-ce que Dieu? C'est un être incompréhensible, qui comprend tout; invisible, qui voit tout; indivisible, qui unit tout; inaccessible, qui est partout; éternel, qui produit tout; invariable, qui change tout. C'est un être qui habite en lui-même, qui est heureux par lui-même, qui est suffisant à lui-même, qui trouve tout dans lui-même; qui est grand sans quantité, bon sans qualité, beau sans figure, infini sans nombre, éternel sans durée : un tout parfait sans parties.

III. Point. Qu'est-ce que Dieu? C'est un être qui est partout, et qui n'est point divisé; qui est dans tout, et qui n'est point renfermé; qui est au-dessus de tout, et qui n'est point élevé; qui est au-dessous de tout, et qui n'est point abaissé. C'est dans lui que je vis : c'est dans lui que je demeure : c'est dans lui que je marche.

c'est dans lui que je me repose. Je suis toujours dans lui, et il est toujours dans moi; et cependant je ne pense point à lui, je n'ai point d'amour pour lui. Je ne pense qu'à moi, je ne travaille que pour moi. Oh! quelle injustice et quelle ingratitude!

LE MERCREDI APRÈS LA TRINITÉ.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Qu'est-ce que Dieu? C'est un être dont la nature n'est que bonté, dont la grandeur n'est que majesté, dont la vie n'est que fécondité, dont l'entendement n'est que sagesse, dont la volonté n'est que sainteté, dont la pensée n'est que lumière, dont l'inclination n'est qu'amour.

II. Point. Qu'est-ce que Dieu? C'est un être toujours présent et toujours secret, toujours agissant et toujours en repos, toujours donnant sans s'épuiser, toujours aimant sans inquiétude de son bonheur. C'est un être enfin incompréhensible en sa nature, admirable en ses effets, adorable dans les anges, aimable dans les hommes, souhaitable dans les prédestinés, terrible et formidable dans les réprouvés.

III. Point. O grand Dieu! ô grand Esprit! que vous êtes terrible à nos connaissances! mais que vous êtes aimable à nos volontés! O le saint des saints, tous mes os, quoiqu'insensibles de leur nature, sont sensibles à votre présence. Ils s'écrient le jour et la nuit: *Seigneur, qui est semblable à vous?*

O mon âme, que cherches-tu sur la terre? La bonté? Elle est en Dieu sans malice. La beauté? Elle est en Dieu sans tache. La perfection? Elle est en Dieu sans

défaut. La sagesse ? elle est en Dieu sans erreur. La force ? Elle est en Dieu sans faiblesse. Le plaisir ? Il est en Dieu sans douleur. L'abondance ? Elle est en Dieu sans pauvreté. La gloire ? Elle est en Dieu sans confusion. La félicité ? Elle est en Dieu sans misère. La paix ? Elle est en Dieu sans guerre et sans trouble. Et cependant tu ne l'aimes point, tu ne le cherches point ; tu quittes cette source de biens et de satisfactions infinies, pour aller boire dans des citernes crevées qui ne sauraient te désaltérer.

O mon Dieu, mon Seigneur ! je vous aimerai désormais de tout mon cœur, puisque vous êtes ma joie et mon souverain bonheur, le principe de mon être, et le centre de mon repos. Je ne chercherai plus rien hors de vous, puisque je trouve tout ce que je puis désirer en vous. Oh ! que j'ai de consolation, quand je pense que je puis plus vous aimer que je ne puis vous connaître ; et que si je ne puis vous renfermer dans mon esprit, je vous puis, tout infini que vous êtes, contenir dans mon cœur !

Hé ! mon âme, pourquoi n'es-tu pas toute à celui qui se donne tout à toi, en tout temps et en toutes manières ? Pourquoi ne te contentes-tu point d'un Dieu qui est si grand, si riche, si sage, si puissant, si bon, si beau et si parfait ? Que trouveras-tu dans les créatures qui lui soit comparable ? As-tu jamais trouvé quelque chose hors de lui, qui ait contenté ton cœur ? Quand reviendras-tu de tes égarements ? Quand chercheras-tu ton véritable bien ? Quand te contenteras-tu de celui qui se suffit à lui-même, et qui renferme toutes sortes de biens dans lui ? Ah ! véritablement un cœur est bien avare, à qui Dieu ne suffit pas ; un cœur est bien méchant, à qui Dieu ne plaît pas.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je suis celui qui suis. *Exod.* 3

Je suis l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, dit le Seigneur, qui est, qui était, et qui sera, le tout-puissant. *Apoc.* 1.

Qui vous est semblable en force, ô Seigneur ? qui vous est semblable ? vous êtes magnifique en votre sainteté, vous êtes terrible, vous êtes digne de louange, vous faites des choses merveilleuses. *Exod.* 15.

Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui. A lui soit gloire dans tous les siècles. Amen. *Rom.* 11.

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT ET LES DEUX JOURS SUIVANTS.

CONSIDÉRATION

Sur l'institution du saint Sacrement.

1. Point. Que votre sagesse est admirable, ô mon Dieu ! Que vos jugements sont profonds, et vos desseins impénétrables ! D'où vient que vous avez voulu demeurer sur la terre qui est un lieu de corruption, puisque votre sacré corps est immortel et incorruptible ?

Jésus-Christ est demeuré sur la terre pour la gloire de son Père et pour le bien de son Eglise. Car s'il y a un Dieu, il doit y avoir une religion, et par conséquent un sacrifice et une victime. Comme le Fils de Dieu a fondé une religion qui doit durer jusqu'à la fin des siècles, il lui faut un sacrifice et une victime qui durent jusqu'à la fin du monde. Il n'y a que lui qui en puisse être la victime, parce que tous les autres sacrifices sont abrégés ; il doit donc demeurer sur la terre en qualité de victime jusqu'à la fin des siècles.

Les hommes doivent rendre continuellement leurs hommages à Dieu, lui témoigner leur dépendance, le remercier de ses bienfaits, lui demander toutes leurs nécessités spirituelles et corporelles, et lui satisfaire pour les péchés qu'ils commettent incessamment contre sa majesté. Jésus l'a fait sur la croix, mais il en fallait appliquer le mérite aux hommes ; il en fallait conser-

ver la mémoire ; il fallait un sacrifice à son Eglise pour rendre tous les jours ses hommages à Dieu, et pour l'honorer par un culte religieux, puisqu'il n'y a point de religion sans sacrifice. Il a dû donc demeurer sur la terre avec nous.

II. Point. L'ami désire trois choses. Vivre avec son ami, se transformer en lui, et mourir pour lui. C'est ce que fait Notre Seigneur en ce divin sacrement. Il vit et mange avec nous, et nous mangeons avec lui. Il se transforme en quelque façon en nous, et il nous transforme en lui. Il meurt tous les jours sacramentalement sur les autels, et il y renouvelle le sacrifice qu'il a fait sur la croix de son corps et de son sang. Oh! quel amour! oh! quelle charité! oh! quelle gloire pour Dieu! oh! quelle consolation pour les hommes! C'est donc pour contenter son amour qu'il est demeuré sur la terre.

III. Point. Si Jésus veut demeurer avec nous, d'où vient que nous ne voulons pas demeurer avec lui ? S'il veut vivre dans nous, pourquoi ne voulons-nous pas vivre dans lui? S'il veut manger avec nous, pourquoi ne voulons-nous pas manger avec lui. S'il veut se transformer en nous, pourquoi ne voulons-nous pas nous transformer en lui? S'il veut bien tous les jours mourir pour nous, pourquoi ne voulons-nous pas mourir tous les jours pour lui ? Ah ! c'est que nous ne l'aimons point, c'est que sa compagnie nous déplaît, c'est que nous aimons mieux être transformés en bêtes qu'en Jésus-Christ.

Ne sommes-nous pas créatures de Dieu ? Ne devons-nous pas lui rendre tous les jours nos hommages ? Ne devons-nous pas le remercier de ses bienfaits ? Ne devons-nous pas apaiser sa justice ? Ne devons-nous pas lui offrir tous les jours la victime qui l'honore le plus, pour obtenir les grâces qui nous sont nécessaires ? D'où vient donc que nous assistons si rarement à ce sacrifice ? D'où vient que nous y assistons avec tant d'irrévérence, de froideur et d'indévotion ? Ah ! c'est que

nous ne le connaissons point, c'est que nous ne savons pas la dépendance que nous avons de lui, l'extrême besoin que nous avons de son secours, et l'obligation indispensable que nous avons à satisfaire de sa justice. Hélas! Jésus-Christ meurt tous les jours pour nous, et nous ne voulons pas vivre pour lui.

LE VENDREDI DE L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT

CONSIDÉRATION.

Jésus a institué ce Sacrement pour le bien et la consolation de notre âme.

I. Point. Jésus est demeuré sur la terre, non-seulement pour la gloire de son Père, et pour contenter son amour, mais encore pour notre consolation et pour notre profit. Quelle consolation de le voir de ses yeux, de le toucher de ses mains, de le loger dans son cœur, de s'entretenir avec lui, de lui déclarer ses misères corporelles et spirituelles, de lui demander toutes ses nécessités! Tout le monde ne pouvait pas le voir ni lui parler, ni manger avec lui pendant qu'il vivait sur la terre; mais tout le monde à présent peut avoir cette consolation. Oh! que vous l'aimez peu, puisque vous le visitez si rarement, et que vous vous souciez peu de le voir, de lui parler, de le manger et de le recevoir!

II. Point. Jésus est demeuré sur la terre pour nous servir de nourriture; car l'âme en a besoin aussi-bien que le corps. Comme la viande corporelle communique au corps qui la prend, sa substance et ses qualités, cette viande spirituelle fait passer dans nos âmes toutes les vertus de Jésus-Christ avec son sacré corps. Et comme il ne se fait qu'un corps de l'aliment et de celui qui le prend, il ne se fait qu'un esprit de celui qui mange souvent la chair, et qui boit le sang de Jésus-Christ

Notre Seigneur. Oh ! quelle union ! oh ! quelles noces ! oh ! quel mariage ! Heureux ceux qui sont appelés aux noces de cet agneau !

III. Point. Il est demeuré sur la terre, non-seulement pour nous nourrir et pour s'unir à nous de la manière la plus forte, la plus intime et la plus inséparable, mais encore pour unir tous les chrétiens ensemble par un lien d'amour : de sorte que comme ils mangent le même pain dans la même église et à la même table, ils ne doivent faire aussi tous ensemble qu'un corps et qu'un esprit. L'union avec le prochain est une préparation nécessaire et essentielle à la communion, et c'en est aussi le fruit. Sans union, il n'est point permis de s'approcher de la communion. On ne peut s'unir par la grâce avec Jésus-Christ, si l'on n'est uni d'amour avec son prochain. En quel état êtes-vous quand vous communiez ? N'y a-t-il point de haine, d'inimitié, de froideur et d'aversion dans votre cœur ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la considération suivante.

LE SAMEDI DE L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

CONSIDÉRATION.

Jésus a institué ce Sacrement pour guérir et sanctifier nos corps.

I. Point. Jésus est demeuré sur la terre, non-seulement pour nourrir et sanctifier notre âme, mais encore pour guérir notre corps. Il a été déshonoré, souillé et blessé par le péché d'Adam, principalement par la concupiscence, qui lui a fait des plaies mortelles. Jésus a institué ce sacrement de son corps et de son sang, pour consacrer notre corps par l'attouchement du sien, pour le purifier et le sanctifier par ses qualités virginales,

pour apaiser les ardeurs de la concupiscence et la violence de nos passions par l'union que nous contractons avec sa chair admirable, qui nous est donnée en nourriture. *Si vous ne mangez*, dit-il, *la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie dans vous*, c'est-à-dire, la vie de la grâce et la vie de la gloire, la vie éternelle de l'âme et du corps. Croyez-vous ces vérités ?

II. Point. Le péché n'a pas seulement blessé notre corps, mais il l'a tué, l'ayant rendu mortel, d'immortel qu'il était. C'est par le péché que la mort est entrée au monde. Mais Jésus, dans ce divin sacrement, rend la vie éternelle au corps et à l'âme ; au corps, parce qu'il contracte un droit à la résurrection par l'union qu'il a avec le corps de Jésus-Christ ; à l'âme, parce que c'est un gage de salut et un sceau de la prédestination, le Fils de Dieu nous ayant assuré que celui qui mangera ce pain vivra éternellement.

III. Point. O banquet admirable, s'écrie la sainte Eglise, auquel on reçoit Jésus-Christ, où l'on renouvelle la mémoire de sa passion, où l'âme se remplit de grâce, et où elle reçoit le gage de la gloire qui lui est promise! O table céleste, où nous mangeons le pain des anges qui nourrit notre âme, qui sanctifie notre corps, qui guérit les plaies de l'un et de l'autre, et qui leur procure à tous deux la vie éternelle ! O noces de l'agneau, où Jésus épouse notre âme, et s'unit à nous d'une manière si admirable, qu'il demeure dans nous, et nous demeurons dans lui; qu'il se transforme en nous, et nous nous transformons en lui !

Que désirez-vous, chrétien ? La gloire ? Il n'y en a point de plus grande que de devenir une même chose avec le Fils de Dieu, et que d'être transformé en lui.

Que désirez-vous? la vie ? Il n'y en peut avoir de plus longue ni de plus heureuse que l'éternelle, qui est promise à ceux qui mangent ce pain.

Que désirez-vous? Les richesses? Hé! ne savez-vous pas que c'est dans Jésus-Christ que sont renfermés tous

les trésors de la nature, de la grâce et de la gloire, et que tous les mérites de sa vie et de sa mort nous sont appliqués par l'usage de ce sacrement?

Que désirez-vous? Le plaisir? C'est dans ce sacrement qu'on le goûte comme dans sa source. D'où vient qu'il faut vous presser et vous forcer d'assister à ces noces divines? D'où vient que vous y assistez avec tant de défiance, tant de lâcheté et tant de d'indévotion? D'où vient que vous profitez si peu de tant de communions, et que mangeant la douceur et la pureté, vous êtes si colère et si sensuel? O chose étonnante! Manger un agneau, et vivre comme un loup! Manger un Dieu et vivre comme un démon!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations. On me sacrifie en tout lieu et on offre à mon nom une oblation qui est pure. *Malach.* 1.

Le Seigneur, qui est bon et miséricordieux, a fait la mémoire de ses merveilles. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. *Ps.* 110.

Les hommes de ma tente ont dit: Qui nous donnera de sa chair pour nous rassasier? *Job.* 31.

Ma chair est vraiment viande et mon sang est vraiment breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui. *Joan.* 6.

Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, est ma chair pour la vie du monde. *Joan.* 6.

LE DIM. DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

ÉVANGILE. *Luc.* 14.

Jésus dit aux pharisiens: Un homme fit un jour un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Et tous en-

semble commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison à la campagne, et il faut nécessairement que je l'aille voir ; je vous supplie de m'excuser. Le second dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les éprouver ; je vous supplie de m'excuser. Le troisième lui dit : J'ai épousé une femme, et ainsi je n'y puis aller. Le serviteur étant revenu, rapporte tout ceci à son maître. Alors le père de famille entrant en colère, dit à son serviteur : Allez-vous-en vitement dans les places et dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur lui dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, et il y a encore des places de reste. Alors le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins et le long des haies, et forcez-les d'entrer, afin que ma maison se remplisse. Je vous assure que nul de ceux que j'avais conviés ne goûtera de mon souper.

CONSIDÉRATION.

I. Point. C'est un grand festin que l'eucharistie pour son auteur. C'est un Dieu qui l'a dressé, et il a fait des dépenses infinies pour le préparer. C'est un Dieu qui nous traite, et qui nous traite en Dieu, c'est-à-dire avec une magnificence infinie.

Tout sage qu'il est, il ne sait que nous donner après ce qu'il nous a donné. Tout riche qu'il est, il n'a rien à nous donner après ce qu'il nous a donné. Tout puissant qu'il est, il ne peut nous donner plus qu'il nous a donné. Que rendrai-je au Seigneur pour les biens qu'il m'a faits, pour le festin qu'il m'a préparé, pour la nourriture qu'il ma donnée, pour la bonté qu'il a eue de m'inviter ?

II. Point. Ce festin est grand pour la viande qu'on y sert ; car c'est le corps, le sang, l'âme, la divinité et l'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ avec tous ses mérites, ses grâces et ses travaux, qui nous sont pour ainsi parler, servis sur cette table. Notre chair

se nourrit de sa chair, et notre âme s'engraisse de sa divinité, comme parle Tertullien. Toutes les qualités virginales de la chair de Jésus passent dans notre chair pour la sanctifier.

III. Point. Ce festin est grand pour les effets qu'il produit. Il guérit toutes nos maladies : il nous rend victorieux de tous nos ennemis : il nous enrichit de toutes ses vertus : il nous remplit de grâces : il nous comble de plaisir : il nous unit intimement à la divinité et à l'humanité de Jésus : il donne la vie éternelle à notre âme et à notre corps. Les Juifs ont mangé la manne dans le désert, et cependant ils sont morts ; mais celui qui mangera ce pain vivra éternellement. Qui est-ce qui n'aime point la vie ? D'où vient donc que je n'aime point ce pain ?

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. Ce festin est grand pour son étendue ; car cette table céleste couvre toute la terre. Il n'y a aucune partie de l'univers où l'on ne célèbre ces sacrés mystères, où l'on ne sacrifie ce divin agneau, où l'on ne puisse manger ce pain des anges. Si le pauvre fait tant de caresses au riche, qui lui donne le pain de la terre, quel service ne dois-je point rendre à mon Dieu, qui me donne celui du ciel ?

II. Point. Ce festin est grand pour sa durée, parce qu'il durera tant qu'il y aura des hommes sur la terre. Celui d'Assuérus ne dura que cent dix jours : celui-ci sera toujours dressé dans l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. Jésus se donnera à manger jusqu'à ce qu'il nous vienne juger. Heureux celui qui le recevra à la mort ! Malheureux celui qui ne veut pas assister à ce festin pendant la vie ! Hélas ! il doit bien craindre qu'il n'en soit chassé à la mort.

III. Point. Ce festin est grand pour la multitude des conviés ; car tout le monde y est invité, les grands et les petits, les riches et les pauvres, les hommes et les

femmes, les sains et les malades, les justes et les pécheurs. Les riches s'excusent; il n'y a que les pauvres qui mangent à la table de Notre Seigneur.

O mon âme, que crains-tu? Tu es pauvre, tu es infirme, tu es aveugle, tu es misérable; et c'est ce qui doit te donner courage d'en approcher. Ce sont là les conviés qu'on force d'entrer dans la salle des noces. Va représenter ta pauvreté à Jésus-Christ, et il te guérira. Montre-lui tes infirmités, et il te fortifiera. Fais-lui connaître tes misères, tes afflictions et tes tentations, et il t'assistera, il te consolera, il t'en délivrera.

O très-doux Jésus! pardonnez-moi si j'ose m'approcher de vos autels et m'asseoir à votre table; ce sont vos serviteurs qui m'ont forcé de le faire. Je suis un aveugle, un boiteux, un estropié, un homme perclus de tous ses membres.

Sont-ce là les gens que vous conviez à votre festin? On m'assure que oui, et on me menace de mort si je me retire sous prétexte d'indignité. J'entrerai donc dans votre palais sans trouble; je m'approcherai de votre table avec confiance; je vous recevrai avec amour; je vous logerai dans mon cœur avec plaisir, et je vous servirai désormais avec toute la fidélité et la ferveur imaginables.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Lorsque vous faites un festin, conviez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles : vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre. *Luc.* 14.

Un de ceux qui étaient à table ayant entendu ces paroles, lui dit : Heureux celui qui mange du pain dans le royaume de Dieu! *Ibid.*

N'est-il pas vrai que le calice de bénédiction que nous bénissons, est la communion du sang de Jésus-Christ, et que le pain que nous rompons, est la communion du corps du Seigneur? 1. *Cor.* 10.

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain et un seul corps, nous qui participons tous à un seul pain. *Ibid.*

Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur et le calice des démons. Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons. *Ibid.*

LE LUNDI DE L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

CONSIDÉRATION.

Invitation amoureuse de Notre Seigneur Jésus-Christ à la sainte communion.

I. Point. Filles de Jérusalem, dites à ma bien-aimée qu'il y a long-temps que je l'attends et que je languis d'amour. Dites-lui que je suis descendu du ciel pour converser avec elle; que je suis demeuré sur la terre pour entrer dans son cœur; que j'ai pris la forme de pain pour la nourrir; que tout mon plaisir est de converser et de m'entretenir avec elle; que je la veux épouser à la face de mon Eglise, et contracter avec elle une alliance si étroite, que nous ne soyons plus qu'une chose elle et moi, à proportion comme je ne suis qu'une chose avec mon Père, et comme il ne se fait qu'un corps et qu'une substance du pain et de celui qui le mange. Pourquoi donc me fuit-elle? Pourquoi me méprise-t-elle?

II. Point. Je suis le pain du ciel qui suis descendu en terre: j'ai pris cette forme pour lui donner la vie, et non pas la mort; pour être mangé, et non pas pour être simplement honoré. C'est pour purifier son corps que je lui donne ma chair. C'est pour consacrer son âme que je lui donne mon esprit. C'est pour l'unir à ma divinité que je lui donne ma sainte humanité. D'où vient donc qu'elle me fuit? D'où vient donc qu'elle m'appréhende?

III. Point. J'ai fait des dépenses infinies pour dresser ce festin. Je n'ai rien épargné pour lui donner des marques de mon amour, de ma bonté et de ma magnificence. Je lui fais servir sur ma table ce qui fait les délices du Paradis; le pain qu'elle y mange est le pain

des anges et la manne du ciel, qui a toutes sortes de goûts et de saveurs. Autant de fois qu'elle communie, je la nourris de ma chair, je la lave de mon sang, je l'enrichis de mes travaux, je lui donne des grâces en abondance, je lui communique mon esprit, je l'échauffe, je la guéris, je la fortifie, je la fais croître en vertu et en sainteté; et après cela elle me méprise, elle traite mal mes serviteurs, qui l'invitent à mon festin; elle ne s'en approche qu'à regret, qu'avec dégoût et qu'avec peine.

IV. Point. Si je ne recevais à ma table que les grands du monde, que les riches de la terre, que les saints et les parfaits, elle aurait quelque sujet de s'en excuser; mais elle n'ignore pas que j'invite tout le monde: les malades pour les guérir, les aveugles pour les éclairer, les faibles pour les fortifier, les tristes pour les consoler, les pécheurs pour les sanctifier, les justes pour les perfectionner, les parfaits pour les maintenir dans leur ferveur et pour les empêcher de se relâcher. Pourquoi donc se retire-t-elle de ma table? Qui est-ce qui l'empêche de s'en approcher?

Dites-lui que, si elle ne mange point ma chair et si elle ne boit point mon sang, elle n'aura point de vie dans elle, qu'elle n'aura point de force, qu'elle n'aura point de santé, qu'elle n'aura point de consolation, qu'elle n'aura point de paix; qu'elle n'aura point de vertu, qu'elle n'aura point de courage, de ferveur et de dévotion, qu'elle sera toujours languissante, qu'elle mourra de faim, qu'elle sera fortement tentée, et qu'elle succombera à la tentation.

V. Point. Dites-lui que, si elle continue de s'excuser, et si elle diffère plus long-temps de manger à ma table, elle n'y mangera jamais, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni à la vie, ni à la mort. Dites-lui que je donnerai sa place à des aveugles et à des boiteux. Dites-lui enfin que la crainte est bonne, mais que l'amour vaut mieux; qu'elle me méprise, sous prétexte de m'honorer, qu'elle m'afflige au lieu de me consoler; qu'elle m'offense au lieu de me plaire et de m'aimer.

O pain des anges, qui êtes descendu du ciel pour le salut des hommes ! comment vous puis-je faire entrer dans mon cœur, qui est un égoût de toutes sortes de vices, et qui a été si long-temps la retraite des démons? Puis-je vous recevoir, sachant ce que je suis? Puis-je vous refuser, sachant ce que vous êtes? Puis-je m'approcher de vous, connaissant votre sainteté? Puis-je m'éloigner de vous, connaissant ma misère et ma nécessité?

O divin amant, qui nous invitez à vos noces, et qui nous invitez si amoureusement ! donnez la robe nuptiale à cet enfant prodigue qui retourne vers vous tout consumé de débauches. Je confesse devant le ciel et la terre que je ne suis pas digne d'être au nombre de vos serviteurs, beaucoup moins de manger à votre table. Je devrais, le reste de mes jours, me nourrir de mes larmes et être privé pour jamais de la communion des saints. Mais puisque vous voulez bien, Seigneur, et même que vous me commandez, tout misérable que je suis, de m'approcher de votre sainte table, et que vous me menacez de votre colère si je manque d'y assister, je n'aurai point tant d'égard à mon indignité qu'au désir que vous en avez, et au commandement que vous m'en faites. Je suppléerai, par mon humilité, au défaut de ma pureté, et par mon obéissance au défaut d'une parfaite charité. Je vous recevrai comme fit Zachée le publicain, non pas tant avec crainte qu'avec joie, sachant que vous venez me remplir de grâces et me combler de bénédictions comme lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ai désiré extrêmement de manger cette pâque avec vous, avant que de souffrir. *Luc.* 22.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, vit dans moi, et je vis dans lui. *Joan.* 6.

Un homme un jour fit un grand souper, et invita plusieurs personnes, qui toutes commencèrent à s'excuser. *Luc.* 14.

Je vous assure que nul de ceux que j'avais conviés ne goûtera de mon souper. *Ibid.*

Amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux ; forcez-les d'entrer. *Ibid.*

LE MARDI DE L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT

CONSIDÉRATION

Sur les raisons de ceux qui s'excusent.

Ceux qui voudront faire une lecture des deux méditations suivantes, prendront pour sujet de leur oraison la considération qui est à la suite du samedi après l'octave du Saint-Sacrement : sur les vertus que pratique Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

I. Point. Pourquoi communiez-vous si rarement ? Je crains de faire une mauvaise communion. *R.* La crainte est bonne, mais l'amour vaut mieux encore. On ne va pas aux noces en tremblant, mais en riant. Le Fils de Dieu n'a pas pris la figure du pain pour se faire craindre, mais pour se faire aimer, désirer et manger. Si vous craignez de vous approcher de cette table, ne craignez-vous point de vous en retirer, puisque le Fils de Dieu proteste que ceux dont les excuses paraissent assez raisonnables, n'auront jamais l'honneur d'assister à son festin?

II. Point. Quel moyen de communier souvent et dignement ? N'y a-t-il point de danger de se familiariser avec Dieu ? *R.* On méprise les hommes à mesure qu'on les connaît, parce qu'on découvre leurs défauts que l'absence et l'éloignement tenaient cachés : mais plus on s'approche de Dieu, plus on l'estime; plus on le connaît et plus on l'aime, parce qu'on y découvre toujours de nouvelles perfections. Quel blasphème de dire que la conversation qu'ont les hommes avec Dieu, ne sert qu'à les rendre plus méchants, et que pour être saint il faut s'éloigner de lui! un acte très-parfait de religion peut-il être contraire au respect qu'on doit à ce sacrement ? Quand est-ce qu'on produit des actes de foi, d'espérance et de charité, d'adoration et d'humilité,

sinon lorsqu'on communie ? L'Eglise peut-elle commander ou désirer ce qui est mauvais ? Saint Thomas dit qu'elle a commandé autrefois de communier tous les jours, du moins elle le désire à présent, et le recommande dans le concile de Trente.

III. Point. Je n'ai point de dévotion en communiant. *R.* Il y a bien de la différence entre la dévotion et le sentiment de dévotion. On peut avoir beaucoup de dévotion, quoiqu'on ne la sente pas. La dévotion sensible n'est pas la plus assurée, elle est sujette à beaucoup d'illusions. D'ailleurs, elle ne dépend pas toujours de nous ; Dieu la donne à qui il lui plaît. Si elle était nécessaire, ceux qui ne l'ont pas le jour de Pâques, ne devraient point communier ; et ceux qui n'en ont jamais ne communieraient jamais. Il faut donc s'humilier quand on ne l'a pas, et non pas se retirer. La vraie dévotion qu'on doit avoir pour ce divin sacrement, consiste à s'en approcher avec humilité, confiance et amour, à désirer d'honorer Notre Seigneur, de s'unir à lui, de le faire régner dans son cœur, et d'en recevoir la vie. Si la dévotion sensible était nécessaire pour communier dignement, le moyen de l'avoir serait de communier souvent, parce que l'effet de ce sacrement est d'augmenter la charité et de produire une satisfaction spirituelle dans l'âme qui en augmente le désir. N'est-il pas vrai que moins vous communiez, moins vous désirez de communier, et plus vous mangez de ce pain céleste, plus vous désirez de le manger ? Pourquoi donc communiez-vous si rarement ?

J'en suis indigne, parce que je pèche continuellement. *R.* Si vous attendez pour communier, que vous ne péchiez plus, vous ne communierez jamais. Vous êtes faible, vous êtes languissant, vous êtes malade ; et c'est pour cela que vous devez faire venir souvent votre médecin pour vous guérir : vous devez prendre de bonne nourriture pour vous fortifier. Pouvez-vous corriger vos défauts sans grâce ? Et d'où la tirerez-vous que de ce sacrement qui en est la source ? Le Fils de Dieu

n'a-t-il pas répondu aux pharisiens, qui se scandalisaient de le voir manger avec des pécheurs, qu'il n'était pas venu pour les sains, mais pour les malades? Ne savez-vous pas ce qu'enseigne l'Eglise, que ce sacrement est un aliment et un médicament; un aliment pour les sains, et un médicament pour les malades? Vous ne devez donc pas vous en abstenir, parce que vous avez des imperfections: au contraire, c'est ce qui vous oblige à le recevoir pour vous aider à vous en défaire.

Si quelque chose vous empêchait de communier, l'empêchement viendrait ou de la nature du sacrement, ou de la qualité d'homme, ou de la condition de pécheur. Ce n'est pas de la nature du sacrement, puisqu'il est institué sous la forme du pain, qui n'est fait que pour être mangé, et mangé tous les jours. Ce n'est pas de la qualité d'homme, autrement il n'y aurait que les anges qui devraient communier. Ce n'est pas de la condition de pécheur, puisque tous les hommes pèchent, et que c'est pour les pécheurs que le Fils de Dieu est venu au monde. Pourvu donc que vous ayez confessé vos péchés, que vous les ayez détestés de tout votre cœur, et que vous ayez une véritable résolution de ne les plus commettre, rien ne vous empêche de vous approcher de cette sainte table.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE MERCREDI DE L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

CONSIDÉRATION.

Autres excuses réfutées.

I. Point. Mais il faut, dit-on, une grande sainteté pour communier. *R.* Si vous entendez par cette dignité

une sainteté qui soit égale à celle de celui qu'on reçoit, la Vierge n'a jamais été digne de communier. Si vous entendez qu'il faut avoir une pureté exempte de tout défaut, les apôtres en étaient indignes, parce qu'ils avaient des imperfections ; beaucoup plus les premiers chrétiens qui communiaient cependant tous les jours. Que si vous entendez par cette pureté une disposition nécessaire, l'Eglise déclare qu'elle consiste à n'avoir point de péché mortel connu sur sa conscience, qu'on n'ait confessé auparavant. Pour celle de conseil et de perfection, elle demande qu'on se purifie, même des véniels, et qu'on soit toujours résolu de se corriger de ses défauts. Qu'est-ce donc qui vous empêche de communier ? Quand serez-vous sans défaut et sans imperfection ? N'est-ce pas ce sacrement qui nous sanctifie et qui guérit nos faiblesses ? N'est-ce pas ce pain qui diminue le sentiment dans les petites tentations, et qui nous empêche de consentir aux grandes ? C'est la doctrine de saint Bernard.

II. Point. Ne vous persuadez jamais, âme dévote, que le Fils de Dieu demande pour préparation à un sacrement ce qui est le fruit, l'effet et la fin de ce sacrement ; de même que pour prendre un remède, on ne demande pas pour préparation qu'un homme soit sain, parce que la santé est le fruit d'un remède. Or, cette grande sainteté et pureté d'âme est l'effet et la fin de ce sacrement, comme le déclare l'Eglise dans le concile de Trente. C'est cette nourriture qui apaise les ardeurs de la concupiscence, qui modère les passions et qui nous préserve du péché mortel. C'est donc une grande injustice de l'exiger comme une disposition nécessaire pour recevoir ce sacrement. Hélas ! qui communierait à Pâques, si cette sainteté était nécessaire ?

III. Point. Je voudrais bien communier souvent, mais je crains de commettre un sacrilége. *R.* On ne veut pas en commettre un, lorsqu'on craint de le commettre ; et on ne le commet jamais quand on ne le veut pas commettre. Je crains de communier par coutume. *R.* La

coutume des bonnes choses est excellente. Faut-il s'abstenir d'entendre la messe tous les jours, de peur de l'entendre par coutume, ou de prier Dieu tous les jours de peur de le prier par coutume? Je ne profite point des sacrements. *R.* Vous commettez donc souvent des péchés mortels? Que si vous n'en commettez pas, comment pouvez-vous dire que vous ne profitez point de la communion? N'est-ce pas l'effet de ce sacrement de nous préserver du péché mortel? Qui en commet davantage, ou ceux qui communient souvent, ou ceux qui communient rarement?

O tromperie de Satan! Il a persuadé à nos premiers parents de manger d'un fruit de mort sous espérance de la vie; et il détourne à présent les chrétiens de manger d'un fruit de vie par la crainte de la mort. Vous ne communiez pas souvent, dites-vous, parce que vous n'en êtes pas digne. Vous ne communierez donc jamais, parce que jamais vous n'en serez digne. Y a-t-il de meilleure disposition pour recevoir ce sacrement, que de s'en juger indigne? Ne le protestez-vous pas au pied des autels avant que de le recevoir? Dites la vérité, ce n'est pas le sentiment de votre indignité qui vous empêche de communier souvent, mais l'attache que vous avez à quelque vice que vous ne voulez pas quitter. Vous vous excusez de communier, parce que vous ne voulez pas vous confesser.

IV. Point. O terrible menace que celle que fait le Fils de Dieu à ceux qui s'excusent! Ces gens-là, dit-il, ne mangeront jamais à ma table. Viendra le temps que vous voudrez entrer dans la salle du festin, et elle vous sera fermée. Vous voudrez communier, et vous ne le pourrez plus. Le roi, irrité de votre refus, enverra son armée, qui vous mettra à mort, et qui brûlera votre ville. Les pertes de biens, les maladies et la mort même sont souvent les châtiments du mépris qu'on a fait de ce divin sacrement, principalement de ce qu'on ne l'a pas voulu recevoir.

O Jésus, mon Sauveur, quel sujet ai-je de vous ap-

préhender et de me défier de votre bonté? Avez-vous jamais maltraité un pécheur qui se soit adressé à vous? N'avez-vous pas pris plaisir à manger et à converser avec des gens de mauvaise vie pour les convertir? Les scribes et les pharisiens ne vous en ont-ils pas fait un crime? Pourquoi donc me troublerais-je de leurs murmures, après que vous avez bien voulu les défendre, déclarant que c'est pour les chercher que vous êtes venu au monde? Je confesse que je suis pécheur; mais je n'ai plus envie de l'être, c'est pour cela que je m'approche de votre sainte table. A qui est-ce que s'adressera un malade, sinon à son médecin? Et où irai-je puiser des grâces, sinon dans la fontaine de toutes les grâces?

Je n'ai point de dévotion sensible; mais je sais bien que c'est une grâce que je ne mérite pas, et que vous faites à qui il vous plaît, et qui ne fait pas notre mérite. J'aime mieux communier avec les sentiments de mon indignité, qu'avec des sentiments de propre estime et de vanité. Y eût-il jamais orgueil plus grand que de se croire digne de recevoir un Dieu? Que les autres tirent avantage de leurs longues et extraordinaires préparations; pour moi, je ne m'appuierai que sur mon humilité et sur mon obéissance. Quand je regarde mon indignité, je dis: Il faut me retirer de la sainte table: mais quand je vous entends dire que celui qui ne mange point votre chair, n'aura point la vie, je dis: Je veux vivre; il faut donc que je communie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur des armées préparera à tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes exquises, un festin de vendanges, un festin de viandes grasses et moelleuses, d'un vin pur et sans lie. *Is.* 25.

Mangez, mes amis, et buvez; enivrez-vous, mes bien-aimés. *Cant.* 5.

Notre âme est dégoûtée de cette viande si légère. C'est pourquoi il envoya sur son peuple des serpents de feu. *Num.* 21.

Cieux, écoutez; et toi, terre, prête l'oreille; car c'est le Sei-

gneur qui a parlé. J'ai nourri des enfants, et je les ai élevés, et après cela ils m'ont méprisé. *Is.* 2.

Les pauvres mangeront, et seront rassasiés. *Ps.* 21.

LE JEUDI DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

CONSIDÉRATION.

De l'amour que nous témoigne Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'Autel.

I. Point. De tous les noms qu'on puisse donner à ce divin sacrement, le plus juste et le plus propre est celui de sacrement d'amour, parce que l'amour y est comme sur son trône. C'est le plus glorieux de tous ses trophées. C'est là qu'il fait éclater sa grandeur et sa magnificence. Toutes les autres perfections de Notre Seigneur y sont comme cachées; il n'y a que son amour qui s'y fait voir comme à découvert; c'est un sacrement qui procède de l'amour, qui satisfait l'amour, et qui produit l'amour.

Ce sacrement procède d'amour; le Fils de Dieu l'a institué la veille de sa mort. Lorsque Judas traitait avec les Juifs pour le perdre et pour l'ôter du monde, il a trouvé le moyen d'y demeurer. Il s'est laissé à son Eglise, et lui a légué son corps et son sang par testament, comme le dernier gage de son amour. Son Père lui avait ordonné de mourir; mais nous ne voyons point qu'il lui ait commandé d'instituer ce sacrement: c'est l'effet de son amour. Il n'a pas attendu que ses ennemis se soient saisis de sa personne; il s'est donné lui-même, de peur que la haine ne sacrifiât la première cette victime de notre salut, et qu'elle n'eût quelque avantage sur son amour.

Si son Père ne l'a pas obligé de se donner à nous en nourriture, beaucoup moins peut-on dire que les hommes l'aient mérité. Ils l'avaient plutôt effectivement

démérité par les injures, les outrages, les persécutions et les mauvais traitements qu'ils lui avaient faits depuis sa naissance jusqu'alors, et par le mépris qu'ils devaient faire de ce mystère d'amour après sa mort. Quelle obligation avait-il de se donner à vous? Quel service lui avez-vous rendu? Quelle reconnaissance lui avez-vous témoignée pour s'être donné de cette manière? Combien de fois avez-vous profané ce divin sacrement, et fait descendre le Fils de Dieu dans votre cœur comme dans un enfer? Il prévoyait tout cela, et cependant son amour a passé par-dessus toutes ces difficultés, et l'a comme forcé de demeurer avec nous.

Comme ce sacrement est un effet de l'amour, il en est aussi la cause. Il procède d'amour, et il produit l'amour. L'âme dans ce divin sacrement voit et possède son bien-aimé, elle jouit de sa présence, elle lui donne entrée dans son cœur, elle y est comblée de ses bienfaits, elle y reçoit des marques sensibles de son amour, elle y est enrichie de ses mérites, elle y goûte la douceur dans sa source, elle le serre, elle l'embrasse, elle lui parle, elle l'écoute, elle se change et se transforme en lui. N'est-ce pas là de quoi toucher son cœur et l'embraser d'amour?

II. Point. Comment est-ce qu'une âme pourrait ne pas aimer le très-doux Jésus en ce divin sacrement, où il se fait voir, où il se fait sentir, où il se fait goûter, où il se fait entendre, où il lui témoigne tant d'affection, où il lui donne entrée dans son cœur, où il lui fait part de sa divinité, où il l'unit à son humanité, où il l'adopte pour sa fille, où il l'embrasse comme son épouse, où il la nourrit comme un de ses membres, où il lui lègue tous ses biens, où il l'enrichit de tous ses mérites, où il la comble de toutes ses grâces, où il lui donne les gages les plus assurés qu'elle puisse avoir de son salut?

L'amour n'a qu'un désir, qui est de s'unir à l'objet aimé.

De toutes les unions, il n'y en a point de plus forte et

de plus intime, que celle de la viande avec celui qui la prend. C'est la plus forte, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse séparer les aliments de la substance de celui qui les a mangés et digérés. C'est la plus intime, parce qu'elle pénètre tout le corps, se répand par tous les membres, et s'unit substantiellement à toutes les parties. Comme le Fils de Dieu se donne à nous par forme d'aliment, il s'unit à nous d'une manière si forte et si intime, que, ne pouvant se convertir en nous, parce qu'il est incorruptible, il nous convertit en lui. Oh ! que l'amour est satisfait d'un si beau mariage ! Oh ! qu'il est ravi de transformer un homme en Dieu !

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. Si le sacrement procède de l'amour, s'il produit l'amour, et s'il contente l'amour, d'où vient que je suis de glace lorsque je communie ? Le cœur peut résister à la haine ; mais il ne peut se défendre contre l'amour. Qui est-ce qui n'aime point le pain qui le nourrit ? Où est la brebis qui se défie de son pasteur ? Le malade ne désire-t-il pas de voir son médecin, l'épouse son époux, l'ami le plus fidèle de tous ses amis ? O prodige étrange ! être tout de glace, ayant dans son cœur une fournaise d'amour ! que dis-je fournaise ? ayant l'amour même, et un amour infini !

II. Point. Doù vient donc cette froideur et cette insensibilité de notre cœur ? N'est-ce point que vous aimez le monde, et que vous désirez quelque autre chose que Dieu ? N'est-ce point que vous ne mortifiez point vos passions, que vous recherchez trop la satisfaction des sens, que vous êtes trop tendre et trop sensible sur vous-même, et que vous ne voulez rien souffrir ni en l'âme, ni au corps ? N'est-ce point que vous avez le cœur attaché à quelque créature, ou que vous êtes mal avec votre prochain ou que vous n'avez pas assez de compassion des pauvres, ou que vous manquez de fidélité, ou qu'en recevant tout, vous ne voulez rien donner ?

III. Point. O mon âme, seras-tu toujours insensible à de si puissants attraits, et ingrate à l'auteur de tant de biens ? Ne te laisseras-tu jamais gagner le cœur ? N'aimeras-tu jamais un Dieu qui a tant d'amour pour toi ? Un Dieu qui quitte le ciel pour demeurer avec toi ? Un Dieu qui se fait ta nourriture ? Un Dieu qui te recherche ? Un Dieu qui t'appelle à ses noces ? Un Dieu que tu fuis, et qui te poursuit ? Un Dieu qui meurt de l'amour qu'il te porte, et qui se sacrifie tous les jours pour ton salut ?

Je ne puis plus résister à cet amour, je ne puis plus me défendre de ses poursuites. Je veux aimer celui qui m'aime, et l'aimer de la manière qu'il m'aime, quitter tout pour lui, mourant et me sacrifiant pour lui. Puisque c'est ici un sacrement d'amour, je ne m'en retirerai plus par crainte ; mais je m'en approcherai avec confiance et amour. Puisqu'il se donne à moi, je veux me donner à lui ; puisqu'il est tout à moi, je veux être tout à lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres : Manhu, ce qui signifie : Qu'est-ce que ceci ? car ils ne savaient ce que c'était. Moïse leur dit : Voilà ce pain que le Seigneur vous a donné à manger. *Exod.* 16.

C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée, et ils sont morts. Celui qui mangera ce pain, vivra éternellement. *Joan.* 6.

Qui nous donnera de sa chair pour nous rassasier. *Job.* 31.

Ma chair est vraiment viande, mon sang est vraiment breuvage. *Joan.* 6.

Ayant aimé les siens qui étaient au monde, il les a aimés jusqu'à la fin. *Joan.* 13.

J'ai désiré extrêmement de manger cette pâque avec vous, avant que de souffrir. *Luc.* 22.

Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui. *Joan.* 6.

LE VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

CONSIDÉRATION

Sur les effets que produit le Saint Sacrement.

Les pères et les conciles appellent l'Eucharistie le trésor de toutes les grâces et de toutes les bontés de Dieu. En voici quelques-unes qui serviront à maintenir et augmenter votre dévotion.

I. Point. La première et la source de toutes les autres est le corps admirable de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous est donné en ce sacrement avec son sang précieux et les mérites de sa passion. Il nous y donne aussi sa très-sainte âme avec toutes ses vertus, et sa divinité inséparable de son humanité. Dans les autres sacrements il nous communique sa grâce par des créatures qui en sont les signes sensibles, comme sont l'eau, l'huile et le baume; mais en celui-ci il se donne lui-même, il nous confère sa grâce par lui-même, par conséquent incomparablement plus grande que dans les autres sacrements. Quel bonheur de recevoir, comme saint Siméon, Jésus entre ses bras! de le faire entrer dans sa bouche et descendre dans son cœur! de changer même de cœur avec lui! car il nous ôte le nôtre, et nous donne le sien. Oh! quel médecien qui se donne lui-même à son malade en forme de médecine pour le guérir! qui entre dans son estomac, et qui visite toutes les puissances de son âme pour le rétablir en santé!

II. Point. Outre la grâce sanctifiante qu'il augmente, il communique à l'âme un don de foi, l'éclairant des lumières célestes pour croire ce grand mystère et les autres vérités de notre religion, lui faisant goûter ce qu'elle ne comprend pas. Plus on s'approche du soleil,

plus on en reçoit de lumière. Les deux disciples qui allaient à Emmaüs, reconnurent Jésus-Christ leur maître à la fraction du pain. Approchez de cette table, mangez de ce pain, et les yeux de votre esprit seront éclairés.

L'espérance reçoit une force et un courage merveilleux de ce divin sacrement. Nos péchés nous donnent de la crainte, et nous jettent souvent dans quelque défiance de notre salut : mais l'usage de cette communion relève notre courage, et affermit notre espérance par ces promesses que Notre Seigneur nous a faites : *Celui qui mange ce pain, vivra éternellement. Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi et je demeure en lui. Comme je vis pour mon Père qui m'a envoyé, celui qui me mange vivra pour moi : il n'aura plus ni faim, ni soif : il ne mourra point, il vivra à jamais. Il a la vie éternelle en soi, et je le ressusciterai au dernier jour.* Ce sont là les paroles de Jésus-Christ, qui fortifient notre espérance. Celui qui donne le plus, refusera-t-il le moins ? Et celui qui se donne lui-même, refusera-t-il ses biens? Ceux qui sont bien unis en cette vie, seront-ils séparés en l'autre ?

III. Point. Mais le principal effet de ce sacrement d'amour est, comme nous avons dit, de produire l'amour dans le cœur de celui qui le reçoit, d'augmenter la charité et la dévotion, de l'enrichir des dons du Saint-Esprit et des vertus infuses d'une autre manière que dans les autres sacrements. De même qu'une maison qui est en feu, embrase celle qui la touche, ainsi le cœur de Jésus qui n'est qu'amour, entrant dans le nôtre, l'embrase et le met tout en feu. Quelle grâce pourrait résister à ce feu divin qui nous pénètre, qui nous environne de toutes parts ? Oh ! si nous sommes froids et tièdes, c'est que nous ne nous disposons pas comme il faut, ou que notre cœur brûle de quelque amour profane.

Ce sacrement nous fortifie encore contre toutes les tentations de notre ennemi. Comme il est superbe, et

qu'il a été vaincu par la croix, il n'en peut souffrir la représentation. Jésus d'une parole fait taire les vents, et calme les orages les plus furieux. Quelle tempête pourra tenir contre la présence de Jésus-Christ? Quelles passions n'apaisera-t-il point, lorsqu'il dira en entrant: *La paix soit ici : que votre cœur ne se trouble point ; c'est moi.* Noé tenait en paix toutes les bêtes qui étaient dans l'arche ; et Jésus n'aura-t-il pas le pouvoir de calmer et d'adoucir nos passions? *O mon Dieu ! vous m'avez dressé une table contre tous ceux qui me persécutent et qui m'affligent.*

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. De toutes les passions, la plus furieuse et la plus dangereuse est celle qui recherche les plaisirs des sens. Le péché d'Adam a fait de grandes plaies à notre âme et à notre corps. Tous les autres sacrements sont institués pour guérir les plaies de l'âme ; mais la fin principale de l'Eucharistie est de guérir la plaie mortelle de notre corps, que nous appelons concupiscence ; c'est son propre effet, c'est pour cela qu'on appelle le jour auquel il l'institua, la fête du corps de Jésus-Christ. C'est cette chair très-pure qui communique à la nôtre ses qualités virginales. C'est ce sang qu'il a reçu de Marie, qui purifie la masse de notre sang gâtée et corrompue par le péché. C'est là ce vin qui n'échauffe point concupiscence, mais qui rend vierges ceux qui le boivent. Oh ! si vous communiiez plus souvent, vous ne seriez pas tenté comme vous l'êtes, du moins vous ne succomberiez pas à la tentation.

II. Point. Non-seulement il guérit les plaies de l'âme et du corps, mais encore il nourrit, fortifie et fait croître l'âme, de même que le pain nourrit, fortifie et fait croître le corps. Et comme le pain rassasie le corps, ce sacrement rassasie l'âme par l'abondance de grâces dont il la remplit, et par une saveur admirable qui la dégoûte de tous les plaisirs des sens, et produit une

faim insatiable de ce pain céleste. La manne avait toutes sortes de saveurs ; mais tous les Juifs ne les goûtaient pas, il n'y avait que les gens de bien qui eussent cette satisfaction. Si vous ne goûtez pas les douceurs de cette manne céleste, il y a bien à craindre que vous ne soyez malade, et que vous n'ayez le goût dépravé. Cependant il faut la manger pour vous guérir ; car c'est un aliment très-délicieux pour les sains, et une medecine très-salutaire pour les malades.

III. Point. Outre tous ces effets qui regardent la satisfaction, la paix, la joie, la guérison de celui qui communie, il y en a deux autres qui regardent Jésus-Christ et notre prochain. Pour Notre Seigneur, il s'unit, comme nous avons dit, à nous par forme de nourriture, qui est la plus grande, la plus forte, la plus intime et la plus consante de toutes les unions ; de sorte que nous devenons une même chose avec Jésus, et nous sommes transformés en lui, de même que le pain est transformé en celui qui le mange ; et qu'une goutte d'eau qui est jetée dans une cuve de vin, est changée en vin, et que deux cires mêlées ensemble ne font qu'une cire. Ce sont les similitudes des Pères. Nous ne convertissons pas ce pain en notre substance, comme nous faisons les chairs mortes que nous mangeons ; mais c'est Jésus qui nous convertit en lui, parce qu'il est vivant et plus fort que nous. Je suis, dit-il à saint Augustin, la nourriture des grands ; vous ne me convertirez pas en vous, mais je vous convertirai en moi.

IV. Point. Pour le prochain, ce sacrement fait de tous les fidèles qui le reçoivent, un corps, une âme, un cœur et un esprit ; de même que le pain est composé de plusieurs grains de blé, et le vin de plusieurs grains de raisin. C'est pourquoi ceux qui mangent ce pain, ayant de la haine dans le cœur, mangent leur jugement ; et ceux qui ne sont pas plus doux et plus charitables après avoir communié, donnent sujet de craindre qu'ils ne communient indignement. L'union avec le prochain doit

toujours précéder et suivre la communion. C'en est la disposition et le fruit.

O mon Seigneur et mon Dieu ! que votre esprit est doux, puisque, pour faire connaître votre douceur à vos enfants, vous rassasiez ceux qui ont faim d'une viande délicieuse, laissant vides et affamés les riches dédaigneux et dégoûtés de cette table. *O mon Dieu ! les yeux de toutes les créatures espèrent en vous, et vous leur donnez leur nourriture au temps propre et favorable : vous ouvrez votre main, et vous remplissez tous les animaux de la terre de vos bénédictions.*

O mon âme, seras-tu toujours dégoûtée de Dieu ? Seras-tu toujours enflammée des créatures ? Que peux-tu désirer, si tu ne désires cette viande, qui te donne la vie, qui te remplit de grâces, qui te fortifie contre toutes les tentations, qui te donne des gages presque assurés de ton salut, qui guérit toutes tes maladies, qui te fait croître et avancer à la perfection, qui éclaire ton esprit, qui réjouit ton cœur, qui calme tes passions, qui te dégoûte des faux plaisirs de la terre, qui te transforme en Dieu, et qui t'unit d'amour avec ton prochain. Mange donc souvent à la table de celui qui t'invite, et souviens-toi de porter avec toi la robe nuptiale pour manger dignement.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous avez nourri votre peuple de la nourriture des anges, et vous lui avez donné un pain du ciel, sans qu'il ait travaillé à le préparer ; un pain qui a dans lui toutes sortes de saveurs. *Sap.* 16.

Qu'est-ce que le Seigneur a de bon et de beau, sinon le froment des élus, et le vin qui germe les vierges ? *Zach.* 9.

Il marcha, par la force que lui donna ce pain, quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce qu'il arrivât à Horeb, la montagne de Dieu. 3. *Reg.* 19.

Vous m'avez préparé une table contre tous ceux qui m'affligent. *Ps.* 23.

Son pain est excellent et d'un froment bien nourri ; il fera les délices des rois. *Gen.* 49.

Notre âme est dégoûtée de cette viande qui est légère. *Num.* 11.

Les pauvres en mangeront, et ils seront rassasiés. *Ps.* 21.

LE SAMEDI APRÈS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

CONSIDÉRATION.

Des obligations que nous avons à la sainte Vierge, pour son Fils qu'elle nous donne à la communion.

I. Point. La sainte Vierge est en quelque façon la mère de tous les fidèles, principalement des prédestinés. Elle leur a donné la vie dans l'incarnation en concevant son Fils dont ils sont les membres. Elle a fourni à son Fils cette chair et ce sang dont ils sont nourris dans la communion. La chair de Jésus, dit saint Augustin, est la chair de Marie ; il a conservé et conserve encore la substance qu'il en a reçue : quand donc vous mangez la chair de Jésus, vous mangez en un sens la chair de Marie. Cette pensée a donné une grande dévotion aux saints, et c'est une des causes pour lesquelles ce sacrement est un souverain remède contre les tentations d'impureté. Cette chair de Jésus-Christ fils de Marie, touchant la nôtre, lui communique sa pureté, et ce sang entrant dans nos veines en corrige et en ôte la corruption.

II. Point. Si ce sacrement conserve la vie de l'âme, et si la chair de Jésus est la chair de Marie, ne peut-on pas dire en un sens que la Vierge contribue à vous nourrir et à vous conserver la vie autant de fois que vous communiez ?

III. Point. Jésus n'a pris un corps de la sainte Vierge que pour l'offrir à Dieu son Père en sacrifice, et pour le donner aux hommes en nourriture. Ce sont là les deux fins principales de l'incarnation. Il nous fallait une victime pour honorer Dieu, et pour expier nos péchés. Mais que nous eût-il servi d'être établis en grâce, si nous n'eussions eu le moyen de la conserver ? C'est ce

que fait ce divin sacrement, qui est la nourriture spirituelle de nos âmes, comme le pain matériel est celle du corps.

Oh! qui pourrait donc expliquer l'outrage que l'on fait à la sainte Vierge par l'abus ou le mépris qu'on fait de ce sacrement? Si la communion est une des fins de l'incarnation et de la passion de Notre Seigneur, n'est-ce pas rendre inutiles tous les travaux du Fils de Dieu, que de s'en retirer? C'est mépriser le prix de son salut, et priver Dieu d'un honneur infini qu'on lui peut rendre. C'est affliger au dernier point Jésus-Christ notre sauveur, qui a déclaré pendant sa vie, qu'il n'avait point de plus grand désir que de manger cette pâque avec nous. C'est l'empêcher de consommer le mariage qu'il contracte avec une âme par la communion. C'est lui refuser le logement comme firent les habitants de Bethléem, maintenant qu'il est comme étranger sur la terre. C'est enfin le chasser de son royaume qui est notre cœur, et l'empêcher d'en prendre possession, puisqu'il acquiert autant d'empires qu'il y a d'âmes pures qui le reçoivent.

IV. Point. Quel outrage à la sainte Vierge, de voir son Fils maltraité de ses sujets, méprisé et chassé de son royaume, de voir ses travaux sans fruits, ses desseins sans effet, son corps sans honneur, son festin sans convive, sa cour sans suite, et ses bienfaits sans reconnaissance! Au contraire, quelle consolation pour elle, de voir accomplir le grand ouvrage de notre rédemption, de voir appliquer aux hommes les mérites de la mort de son Fils, de les voir recueillir le fruit de ses travaux, étendre son empire, augmenter son corps mystique en s'incorporant de nouveaux membres, qui sont tous les fidèles qui communient dignement!

O âme chrétienne! si vous avez de la dévotion pour la Mère de Dieu, approchez-vous de cette sainte table, où vous recevez la chair et le sang de Jésus qu'elle a engendré et nourri de sa propre substance. C'est cette pensée qui consolait le grand cardinal Pierre Damien,

dont voici les paroles extrêmement tendres : Mes frères, dit-il, je vous prie de considérer combien nous sommes redevables à la bienheureuse Mère de Dieu, et quelles actions de grâces nous lui devons rendre après son Fils : car nous recevons à l'autel le même corps que la sainte Vierge a engendré, qu'elle a porté dans son sein, qu'elle a enveloppé de langes, et nous buvons son sang dans ce sacrement de notre rédemption.

O sainte Vierge ! je vous remercie de m'avoir fourni la chair précieuse de votre Fils, qui est la vôtre, en nourriture. Oh ! quelle pureté devrais-je avoir pour le recevoir dans mon cœur ! L'Eglise s'étonne que le Fils de Dieu n'ait pas eu horreur d'entrer dans votre sein très-pur et très-chaste : et quel étonnement doit-elle avoir, de voir entrer un Dieu-homme dans un cœur si méchant et si corrompu qu'est le mien ? O Mère de Dieu ! visitez-moi souvent avec votre Sauveur, et ne dédaignez pas d'entrer avec lui dans mon âme, puisque vous avez bien voulu entrer avec lui dans une étable, et le coucher sur un fumier. En reconnaissance de ce bienfait, je vous bénirai toute ma vie, et je chanterai éternellement les miséricordes du Fils et de la Mère.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils ont eu dans la pensée de rejeter le prix de leur salut. *Ps.* 61.

Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé. *Sap.* 9.

Venez à moi, vous tous qui recherchez mon affection, et remplissez-vous de celui que j'ai engendré. *Sap.* 24.

Vous avez oublié Dieu qui vous a nourri, et vous avez attristé votre nourrice Jérusalem. *Baruch.* 4.

Visitez-nous en nous donnant notre Sauveur. *Ps.* 105.

Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi ? *Luc.* 1.

LES JOURS DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

CONSIDÉRATION

Sur les vertus que Jésus-Christ nous enseigne dans le Saint Sacrement de l'Autel.

LA PAUVRETÉ.

Jésus dans ce divin sacrement est un maître qui nous fait la leçon de toutes les vertus. Il a été pauvre toute sa vie, mais il paraît dénué de tout sur son autel. Il est revêtu de la figure du pain comme d'un habit très-méprisable. Il lui est indifférent d'être dans une ville ou dans un village, et il demeure aussi volontiers dans un ciboire de cuivre que dans un de vermeil doré. Il a une grosse cour dans le ciel; qui est-ce qui lui tient compagnie sur la terre? Je suis, dit-il par un prophète, un homme qui voit ma pauvreté. Nous la voyons aussi nous autres : mais, hélas! nous ne la voulons pas imiter. Nous voulons être bien logés, bien nourris, bien couverts et bien servis. Nous ne voulons manquer de rien, et ne souffrir aucune incommodité : comme si le Fils de Dieu avait dit : Bienheureux sont les riches, et non pas les pauvres : bienheureux sont ceux qui rient, et non pas ceux qui pleurent.

L'HUMILITÉ.

Le propre de l'humilité est de s'anéantir devant Dieu et de reconnaître sa dépendance, de se mépriser soi-même et de ne s'estimer rien, d'accepter volontiers les mépris et les humiliations qui nous arrivent, d'obéir à tout le monde, se considérant le dernier et le plus méchant de tous les hommes, de cacher les grâces qu'on a reçues de Dieu, de chercher toujours la dernière pla-

ce, de fuir les louanges des hommes, et de se contenter d'être loué de Dieu.

Jésus se sacrifie lui-même dans ce divin sacrement pour la gloire de son Père. Il y perd l'être sacramentel qu'il y avait; il y cache sa divinité et son humanité sous les vils accidents du pain et du vin; état plus humiliant que celui de la crèche, de la croix et du tombeau. Il est méprisé par les idolâtres, par les hérétiques, et par les mauvais catholiques: on ne peut pas recevoir plus d'injures qu'il en reçoit. Peut-il s'abaisser plus bas que d'entrer dans la maison d'un pauvre malade, et dans le cœur d'un Judas? Oh! véritablement vous êtes un Dieu caché, mon Dieu et mon Sauveur; vous êtes un Dieu humble, et moi je suis un homme superbe; vous fuyez l'honneur, et je le cherche; vous cherchez les abaissements, et je les fuis.

LA PATIENCE.

Quoique le corps du Fils de Dieu soit impassible sous les espèces sacramentelles, il n'y perd pas l'amour qu'il a toujours eu pour les souffrances; il a institué ce sacrement pour nous laisser un monument éternel de sa patience. Il s'en souvient, et veut que nous en conservions le souvenir. Si son corps est impassible, sa divine personne ne l'est pas, elle ressent toutes les injures qu'on lui fait. Qui pourrait les expliquer? Repassez dans votre esprit les outrages que lui ont faits les athées, les hérétiques, les sorciers, les magiciens, et principalement les mauvais catholiques. Que de crimes commet-on dans les églises en sa présence! Que de profanations, et que d'impiétés! Que de mauvaises communions, et que de sacrilèges!

O Jésus! que vous me faites tous les jours dans ce divin sacrement de belles leçons de patience! mais j'en profite peu. Il n'y a rien de plus colère et de plus impatient que moi. Je ne veux souffrir ni de Dieu, ni des hommes, ni de mes supérieurs, ni de mes égaux, ni de mes inférieurs. Je ne puis pas même me souffrir moi-même. Quelle impatience et quelle injustice

L'OBÉISSANCE.

Le Fils de Dieu a été conçu par l'obéissance qu'a rendue la Vierge sa Mère à la parole de l'ange. Il est né par l'obéissance qu'il a rendue à César. Il a vécu sous l'obéissance qu'il a rendue à ses parents ; il est mort par les ordres de l'obéissance qu'il a rendue à son Père et à ses juges. Quoiqu'il règne dans le ciel, il veut encore obéir aux hommes, et cela d'une manière étonnante ; car il obéit à tous les prêtres, bons et méchants. Il obéit en tout temps, de nuit et de jour. Il obéit promptement ; aussitôt que le prêtre a prononcé les paroles, il est entre ses mains pour en faire ce qu'il lui plaira. Il obéit en tous les lieux, et en tous les endroits du monde où l'on dit des messes, sur la terre, sur la mer, aux champs, à la ville, dans de grandes églises, dans les petites chapelles. Il obéit pour tout ce qu'on voudra faire de lui, pour être gardé, pour être mangé, pour être donné à quelque personne que ce soit. Il obéit sans résistance, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner aucun chagrin. Est-ce ainsi que vous obéissez, âme chrétienne ? Obéissez-vous à tous vos supérieurs sans exception ? Obéissez-vous de cœur et d'esprit ? Obéissez-vous en tout temps, en toutes choses, avec toute la soumission possible, et pour tous les emplois où l'on veut vous mettre ?

LA MORTIFICATION.

Toute la vie mortelle de Jésus a été une leçon perpétuelle de mortification. Il est maintenant au ciel heureux, et cependant il a trouvé le moyen de nous enseigner jusqu'à la fin des siècles par son exemple à mortifier notre esprit, notre volonté, nos sens intérieurs et extérieurs. Il mortifie son jugement, s'abandonnant à la discrétion du prêtre, se laissant porter et rapporter pour de bonnes ou de mauvaises fins, comme s'il était aveugle et sans discernement. Il mortifie sa volonté,

souffrant mille choses indignes de sa qualité, de son état glorieux, de sa grandeur, de sa sainteté, de sa majesté, et de toutes ses perfections divines. Quelle peine a-t-il à entrer dans le cœur d'un méchant homme? Il mortifie ses sens, car il est dans l'hostie comme mort. Il ne vit que d'une vie spirituelle, et ne peut exercer aucune fonction de sa vie corporelle. Il mortifie sa langue, ne disant mot et demeurant dans un profond silence. Il mortifie tout son corps, l'unissant à des espèces inanimées, prenant la place d'une substance morte, en faisant l'office et demeurant comme lié et enchaîné dans cette prison d'amour.

O mon âme, quelle union peux-tu avoir avec le corps mortifié et crucifié de Jésus, toi qui vis dans les plaisirs et dans les délices? Ce sacrement est la représentation de sa passion, et tu as horreur des souffrances. Sa vie y est toute spirituelle, et la tienne est toute sensuelle.

L'AMOUR DE DIEU.

Jésus nous enseigne encore dans ce sacrement de quelle manière nous devons aimer Dieu, en faisant toutes ses volontés, en gardant tous ses commandements, en souffrant beaucoup pour lui, et nous sacrifiant à sa gloire. N'est-ce pas ce qu'il fait sur les autels? N'est-ce pas là qu'il s'immole tous les jours et à tous moments pour la gloire de son Père, et pour le salut des hommes? Il a trouvé le moyen de mourir en tous lieux et à tous moments, se constituant en état de victime qui est incessamment consacrée et immolée, et perdant la vie sacramentelle qu'il avait sous les espèces. Tous les hommes devraient s'immoler pour reconnaître la dépendance qu'ils ont du premier Être, pour le remercier de ses biens, pour en obtenir de nouveaux, et pour expier leurs péchés qui sont innombrables. Jésus, comme le chef de la nature humaine, s'est chargé de ce devoir, et s'immole lui-même tous les jours pour rendre hommage à Dieu de la part de tous les hommes, pour le remercier des biens infinis qu'il leur fait, pour satisfaire

à sa justice offensée par une infinité de crimes, et pour leur obtenir tous les secours nécessaires à l'âme et au corps, pour le temps et pour l'éternité.

O misérable que je suis ! quelle confusion pour moi de voir un Dieu qui se charge de mes dettes, qui donne sa vie pour me délivrer de la mort, qui la sacrifie tous les jours, et qui souffre mille indignités pour mon amour! Et en reconnaissance de tout cela, je le méprise, je l'offense, je l'irrite de plus en plus, je ne veux rien souffrir pour lui, je rends sa mort et ses souffrances inutiles. Oh ! quelle ingratitude ! oh ! quelle dureté de cœur! oh ! quelle cruauté et quelle injustice !

L'AMOUR DU PROCHAIN.

La fin principale de l'incarnation est d'établir une union étroite d'amour et de charité entre tous les hommes. Jésus nous en a donné le précepte, qu'il appelle son unique précepte, et le caractère de sa religion. Pour conserver cette union, il nous a laissé son corps sous les espèces du pain et du vin, afin que, mangeant le même pain, nous n'ayons qu'un corps et qu'une âme. Et parce que le monde aime la vie, et que, pour avoir celle de la grâce et de la gloire, il faut manger sa chair, comme il proteste dans l'évangile, il ordonne à tous les fidèles de venir à sa table ; mais il défend sous de grandes peines à ceux qui sont mal avec leur prochain, de s'en approcher sans s'être réconciliés auparavant, afin que le désir de participer à ces divins mystères et d'obtenir la vie, nous oblige à conserver une paix et une union inviolable avec le prochain.

O Jésus, l'amour de Dieu et des hommes, qui vous sacrifiez pour nous sur nos autels, et qui nous donnez de si grands exemples d'amour! ô pasteur charitable, qui aimez si tendrement vos brebis, que vous ne vous contentez pas de vous dépouiller pour les revêtir, mais que vous les nourrissez même de votre propre chair, au lieu que les autres pasteurs se revêtent de la laine et

se nourrissent de la chair de leurs brebis! ô amour des amours! ô charité! que puis-je faire pour reconnaître l'amour que vous me témoignez en ce divin sacrement? Quelles actions de grâces vous puis-je rendre?

Si vous m'aimez, dit Jésus, aimez votre prochain; payez-lui ce que vous me devez, et je vous tiens quitte de tout. Vous me devez la vie; tous vos biens sont à moi. Que ne devez-vous point souffrir pour moi, qui ai tant souffert pour vous, et que vous avez tant offensé? Je reconnaîtrai que vous m'aimez, si vous aimez vos frères. Je me tiendrai fait tout le bien que vous leur ferez. Je vous pardonnerai, pourvu que vous leur pardonniez; et je vous assisterai dans toutes vos nécessités, pourvu que vous les assistiez. Le pain que vous leur donnez vaut-il celui que je vous donne? les injures qu'ils vous font sont-elles comparables à celles que vous m'avez faites? Si vous ne les aimez, et si vous ne leur pardonnez, vous ne mangerez jamais à ma table, ou vous mangerez votre condamnation et votre jugement.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. *Matth.* 11.

Véritablement vous êtes un Dieu caché. *Is.* 45.

Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et dans la patience de Jésus-Christ. 2. *Thess.* 3.

L'obéissance vaut mieux que des victimes. 1. *Reg.* 10.

Quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert. *Hebr.* 5.

Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. *Coloss.* 5.

Quand vous serez assis à la table du prince, prenez garde diligemment à ce qui vous est servi, et mettez un couteau à votre bouche, si toutefois vous êtes maître de vous-même. *Prov.* 23.

Nul ne peut avoir de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. *Joan.* 15.

Il n'y a point de jour que je ne meure. 1. *Cor.* 25.

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain et qu'un seul corps, nous qui participons tous à un même pain. 1. *Cor.* 10.

Si lorsque vous offrez votre présent à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre présent à l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre présent. *Matth.* 5.

LE III. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 15.

Les publicains et les pécheurs se tenaient auprès de Jésus pour l'écouter ; et les pharisiens aussi-bien que les scribes murmuraient, disant : Cet homme reçoit les pécheurs, et mange avec eux. Alors Jésus leur proposa cette parabole : Qui est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie, et étant retourné en sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont point besoin de pénitence. Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, et qui en ayant perdu une, n'allume pas la lampe, et balayant la maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Et après l'avoir trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, en leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Je vous dis de même, que c'est une joie parmi les anges de Dieu sur un seul pécheur qui fait pénitence.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Les pécheurs s'approchent de Jésus, et Jésus les reçoit en sa compagnie ; il s'entretient et mange

même avec eux. Les pharisiens leur défendaient de s'approcher d'eux et de les toucher : mais Jésus est aise de les voir, de leur parler, de les visiter, de les attirer à lui. Bien loin de les chasser, il leur témoigne beaucoup d'amitié et de tendresse. O chose admirable, de voir le Saint des saints avec des pécheurs, et le Dieu du ciel rechercher l'amitié de ses créatures et de ses ennemis ! Est-ce ainsi que vous en usez avec les vôtres ?

Les pécheurs se tiennent auprès de Jésus, et Jésus ne s'en offense point. Les scribes et les pharisiens murmurent de ce qu'il mange avec eux, et Jésus prend leur défense, en disant qu'il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs, et qu'on se réjouit davantage dans le ciel sur la conversion d'un pécheur, que sur quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont point besoin de pénitence. Que ces paroles sont douces et consolantes ! Pourquoi donc vous retirez-vous de la communion ? Pourquoi refusez-vous de manger avec Jésus ? Vous êtes pécheur. Ce sont les pécheurs qu'il cherche, et avec qui il mange volontiers, pourvu qu'ils aient dessein de se convertir. Les pharisiens en murmurent ; pourquoi vous en mettre en peine, puisque Jésus vous appelle, vous invite et vous attend ?

II. Point. Le Fils de Dieu se compare à un pasteur qui quitte quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le désert, pour en chercher une qui s'est perdue ; et l'ayant trouvée, il ne la bat point, mais il la met sur ses épaules, soit parce qu'elle est fatiguée du chemin, soit de peur qu'elle ne s'égare encore une fois. Vous avez quitté votre bon pasteur, pour vivre en la compagnie des loups. Hélas ! qu'il a été long-temps à vous chercher, et qu'il a eu de peine à vous trouver ! Il s'est jeté dans les buissons et dans les halliers ; le voilà tout ensanglanté d'épines. Il ne vous a pas maltraité, quand il vous a trouvé, au contraire, il vous a chargé sur ses épaules, et vous a reporté à la bergerie. Il vous a lavé de son sang et nourri de sa chair ; et après cela vous l'avez encore quitté pour courir après les loups. Combien de fois l'avez-vous fait ? Oh ! l'ingratitude ! oh ! la malice !

III. Point. Jésus se compare encore à une femme qui a dix drachmes d'argent, et qui, en ayant perdu une, allume sa lampe, balaie sa maison, la cherche avec grand soin ; et l'ayant trouvée, invite ses voisines pour prendre part à sa joie. Les neuf drachmes sont les neuf chœurs des anges, et la nature humaine est la dixième. Le Fils de Dieu a quitté les anges pour chercher l'homme qui s'était perdu. Il se réjouit de l'avoir trouvé. Il ne dit pas qu'il l'a racheté de son sang dont le prix est inestimable, mais qu'il l'a trouvé, parce qu'il estime tellement un homme, qu'il croit l'avoir pour rien, que de l'avoir au prix de son sang. Il invite les anges à se réjouir, non pas avec l'homme qui est retrouvé, mais avec lui qui l'a racheté ; comme si l'homme était le Dieu de Dieu même, et que Dieu ne pût être heureux sans lui. Ce sont les paroles de saint Thomas. Oh ! quel amour ! quelle bonté ! quelle miséricorde ! O homme méchant ! n'aimeras-tu jamais un Dieu si bon ? Offenseras-tu toujours un Dieu qui t'aime si tendrement ? Fuiras-tu toujours celui qui te cherche, et qui ne te cherche que pour te sauver ?

Si les anges se réjouissent dans le ciel lorsqu'un pécheur se convertit, ne peut-on pas dire en quelque façon qu'ils s'attristent quand un juste se pervertit ? Mon âme, qu'as-tu fait depuis que tu es au monde ? tu n'as fait que donner de la peine à Jésus-Christ. Tu as affligé les anges par ta méchante vie ; tu ne t'es pas contentée de quitter ton pasteur, mais tu as encore débauché les autres brebis tes compagnes. Combien en as-tu dévorées ? Quand sera-ce que tu réjouiras les anges ? Quand répareras-tu le dommage que tu as fait à Jésus Christ ? Quand retourneras-tu à sa bergerie, et ramèneras-tu les brebis que tu as égarées ? Ce sera lorsque tu feras pénitence, et que tu te convertiras sincèrement : fais-le donc promptement. Oh ! quelle joie dans le ciel ! oh ! quelle consolation pour Jésus-Christ ! oh ! quelle fête et quel festin pour les anges !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés, et vos visages ne rougiront point de confusion. *Ps.* 33.

Le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. *Luc.* 19.

S'il arrive qu'il trouve sa brebis, je vous dis en vérité qu'elle lui cause elle seule plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées. Ainsi votre Père, qui est dans le ciel, ne veut pas qu'aucun de ses petits périsse. *Matth.* 18.

J'ai été errant et vagabond comme une brebis perdue : cherchez votre serviteur, puisque je n'ai point oublié vos commandements. *Ps.* 118.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. *Matth.* 11.

LE III. LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur l'amour que nous devons porter à Jésus notre bon pasteur.

I. Point. Jésus est le plus beau de tous les hommes, c'est le plus grand de tous les rois, c'est le plus charitable de tous les pères, c'est le plus fidèle de tous les amis, c'est le plus doux de tous les maîtres, c'est le plus parfait de tous les époux, c'est le plus vigilant et le plus infatigable de tous les pasteurs. C'est lui qui veille sur tous mes besoins, qui me gouverne par sa sagesse, qui me protége par sa puissance, qui me nourrit par sa bonté. C'est lui qui me mène dans de beaux et de gras pâturages, où je trouve toutes sortes de biens en abondance. C'est lui qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour désaltérer ma soif. C'est lui qui me guérit quand je suis malade, qui me défend quand je suis attaqué, qui me console quand je

suis affligé, qui me cherche et qui me ramène quand je suis égaré.

II. Point. Jésus a quitté le ciel et la compagnie des anges pour moi. Il s'est fait homme mortel et passible pour moi. Il s'est rendu enfant pauvre et misérable pour moi. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moi. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourments et de persécutions pour moi. Il a versé son sang et donné sa vie pour moi. Il est prêt encore à souffrir et à mourir pour moi, si cela était nécessaire à mon salut. Il a toujours les yeux arrêtés sur moi. Il ordonne à ses anges de venir en terre et de me tenir compagnie, de me suivre partout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler et de prendre soin de moi.

III. Point. Jésus m'aime de tout son cœur. Il est toujours à la porte de mon cœur. Il me prie et me conjure de lui donner mon cœur pour me rendre heureux en l'unissant avec le sien. Il a donné son sang et sa vie pour avoir mon cœur. Suis-je digne de vivre, et ne suis-je pas le plus ingrat et le plus injuste de tous les hommes, si je lui refuse mon cœur, ou si je ne lui en donne qu'une partie? Quel moyen de ne pas aimer un si bon père, un si grand roi, un pasteur si charitable, un ami si fidèle, un maître si doux, un époux si beau, si parfait et si accompli?

Et cependant je ne l'aime point; car je ne garde point ses commandements, et j'offense mon prochain, qui est la chose du monde qui lui est la plus sensible. Je ne pense point à lui. Je ne fais rien pour lui. Je ne puis demeurer en sa compagnie sans chagrin et sans ennui. Je me range même du parti de ses ennemis. Je préfère le service de Satan au sien. Si je l'aime, ce n'est que froidement, ce n'est que lâchement, ce n'est qu'à demi, ce n'est qu'en apparence, ce n'est que de bouche, et non pas de cœur.

O amour de tous les amours! ô cœur de tous les cœurs! que je vous aime comme vous m'aimez! que je vous aime autant que vous le méritez! Anathème à ce-

lui qui n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ! Rien au-dessus de lui. Rien de comparable à lui. Rien avec lui. Rien après lui. Voilà ce que c'est qu'aimer Jésus, et être tout-à-fait à lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Votre beauté surpasse la beauté de tous les enfants des hommes. *Ps.* 44.

Jésus-Christ est tout en tous. *Col.* 3.

Simon fils de Jean, m'aimez-vous? *Joan.* 21.

Celui qui a reçu mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. *Joan.* 14.

Si quelqu'un n'aime point Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. 1. *Cor.* 16.

LE III. MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur l'amour que Dieu porte aux pécheurs.

I. Point. Ce n'est point une chose indigne de Dieu d'aimer ses créatures. Tout ouvrier aime son ouvrage, parce que c'est un écoulement de son être, et une partie de lui-même, comme parle saint Thomas. Dieu n'a point besoin de ses créatures; mais elles ont besoin de lui. C'est pour cela qu'il les aime, comme une nourrice aime son enfant; non pas d'un amour d'indigence, mais d'un amour de plénitude et d'abondance, non pas pour en devenir plus heureux, mais pour leur faire part de son bonheur.

II. Point. Dieu aime ses créatures, beaucoup plus l'homme, qui est le chef-d'œuvre de sa sagesse, le trésor de ses bontés, la fin de tous ses ouvrages. Comme il s'aime lui-même, il doit aimer l'homme qui est son image, et comme une partie de lui-même, principalement depuis qu'il s'est fait homme. Car en vertu de

cette union, l'homme n'est pas seulement l'image de Dieu, mais Dieu a bien voulu devenir l'image de l'homme. Or, si l'ouvrier aime son ouvrage dont il n'a pas besoin, l'ouvrage ne doit-il pas aimer son ouvrier dont il a reçu son être et sa perfection, et dont il ne peut se passer ? D'où vient donc que vous n'aimez point Dieu qui vous a fait ce que vous êtes ?

III. Point. Non-seulement Dieu aime les hommes, mais encore les pécheurs, non pas comme pécheurs, mais comme misérables; car la miséricorde est si propre à Dieu, que c'est, dit Tertullien, nier un Dieu, que de nier qu'il soit miséricordieux. Or, toute puissance aime son objet : et comme c'est la misère qui est l'objet de la miséricorde, Dieu étant infiniment miséricordieux, il ne peut n'avoir point de compassion des pécheurs qui sont les plus misérables de tous les hommes, principalement depuis qu'il s'est fait homme. Car s'étant revêtu de nos misères, il s'est revêtu en même temps d'entrailles de miséricorde. Il a fait voir qu'il aimait les pécheurs, puisqu'il est mort pour eux. S'il n'y en eût point eu, il n'eût point pris notre nature, ou il ne se fût point rendu passible et mortel.

IV. Point. Et pourquoi donc, pauvres pécheurs, vous défiez-vous de la miséricorde de Dieu? Pourquoi fuyez-vous votre Dieu qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, et qui vous aime si tendrement; qu'il a sacrifié la vie de son Fils unique pour votre salut? Le désespoir, dit saint Thomas, est un plus grand péché que la présomption, parce que celle-ci pèche contre la justice de Dieu, comme si elle devait donner à l'homme la gloire sans mérite : mais le désespoir combat la miséricorde de Dieu. Or, il est plus naturel à Dieu de pardonner que de punir, parce que l'un lui convient selon la nature, et l'autre à raison de nos péchés.

Gardez-vous donc bien, âme timide et scrupuleuse, de tomber dans le gouffre du désespoir. Si vous avez péché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-lui par-

don avec douleur et confiance ; souvenez-vous qu'il aime infiniment les pécheurs. O mon âme, que crains-tu ? Peux-tu te défier de l'amour de Jésus-Christ, après l'assurance qu'il te donne qu'il est venu principalement pour sauver les pécheurs ? Si tu as des peines d'esprit pour un péché véniel que tu as commis, quelle appréhension dois-tu avoir de tomber dans le désespoir qui est le plus grand de tous les péchés après la haine de Dieu ?

O mon Dieu et mon père ! je ne vous ai point connu jusqu'à présent ; j'avais des impressions terribles de votre justice, mais je n'avais jamais compris la grandeur de vos miséricordes. Quelque énormes que soient nos crimes, ils n'égaleront jamais vos bontés. C'est pourquoi tout misérable que je suis, jamais je ne me défierai de votre amour ; et lorsque je verrai dans moi un abîme de misères, j'invoquerai l'abîme de vos miséricordes, puisque le plein se décharge dans le vide, et que l'abondance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. *Matth.* 15.

Les publicains et les pécheurs se tenaient auprès de Jésus pour l'écouter, et les pharisiens en murmuraient. *Luc.* 15.

Cet homme reçoit les pécheurs, et mange avec eux. *Ibid.*

Vous ne savez pas quel est l'esprit qui doit vous animer. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc.* 9.

Dieu a fait éclater sa charité envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ a bien voulu mourir pour nous. *Rom.* 5.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. *Joan.* 3.

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. *Ibid.*

LE III. MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

De l'amour que nous devons porter à Dieu, le pasteur de l'univers.

I. Point. Que Dieu est grand, puisqu'il a créé de si grandes choses! Que Dieu est beau, puisqu'il a créé de si belles choses! Que Dieu est bon, puisqu'il a créé de si bonnes choses! Que Dieu est puissant, puisqu'il a créé de rien ce grand univers! Qu'il est sage, puisqu'il le gouverne sans peine! Qu'il est libéral, puisqu'il nous donne tant de biens! Qu'il est charitable, puisqu'il fait du bien aux bons et aux méchants! Qu'il est miséricordieux, puisqu'il pardonne tant de crimes! Qu'il est saint, puisqu'il ne peut aimer le péché! Qu'il est patient, puisqu'il endure tant d'injures! Qu'il m'a fait de grâces! qu'il m'a préservé de dangers! qu'il m'a délivré de maux! qu'il me promet de biens en l'autre vie!

II. Point. Qui mérite mieux mon cœur que lui? Qui m'en offre un plus grand prix? A qui le donnerai-je, sinon à celui qui m'a donné le sien? A qui le vendrai-je, sinon à celui qui l'a acheté au prix de son sang? A qui appartient-il, sinon à celui qui l'a formé, et qui lui donne la vie? Un méchant cœur vaut-il le sang d'un Dieu? vaut-il la vie d'un Dieu? vaut-il le cœur d'un Dieu? vaut-il le royaume d'un Dieu?

III. Point. O mon Dieu! je ne mérite pas de vivre, si je veux vivre pour d'autres que pour vous. Je ne dois pas avoir un cœur, si j'aime quelque autre chose que vous. Oh! je vous ai trop tard aimée, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Oh! je vous ai trop of-

fensée, bonté toujours aimable et toujours outragée. Je reconnais mon aveuglement. J'ai horreur de mes ingratitudes. Je déteste ma malice. Je ne puis plus souffrir mon cœur qui a pu vous offenser. Je renonce à toutes les créatures que je vous ai si lâchement et si honteusement préférées. Oh! je vous aimerai toujours, Dieu de mon âme. Je vous servirai toujours, Dieu de majesté. Je ne vous offenserai jamais, Dieu de bonté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur et votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces. *Luc.* 10.

Dieu a fait paraître son amour envers nous, en ce qu'il a envoyé son Fils unique au monde, afin que nous vivions par lui. 1. *Joan.* 4.

Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous a aimés le premier. 1. *Joan.* 4.

Je vous aimerai, mon Seigneur, qui êtes ma force. Le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur, mon Dieu et mon soutien, et j'espèrerai en lui. *Ps.* 17.

LE III. JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur l'amour que Dieu porte aux hommes.

I. Point. Dieu aime l'homme, parce qu'il n'est que bonté de sa nature, et que son plaisir est de faire du bien, et que l'homme est son ouvrage, son image, son sujet et son enfant; il l'a racheté par le sang de son Fils. C'est le temple de son divin esprit, c'est par ses soumissions qu'il reçoit l'hommage de toutes les créatures, c'est par sa langue qu'il en est loué, c'est par son cœur qu'il en est aimé, c'est pour lui qu'il a créé tout l'univers; l'homme est la fin de tous ses travaux, et il doit être un jour l'héritier de sa gloire. Nous devons donc

aimer Dieu, parce qu'il nous aime, et l'aimer comme il nous aime.

II. Point. L'amour de Dieu est ancien ; car il nous a aimés de toute éternité. Nous avons toujours été dans sa pensée et dans son cœur ; son amour est aussi ancien que lui-même. Il n'a jamais été sans nous aimer : et comme il a toujours été, il nous a toujours aimés ; et comme il sera toujours, il désire toujours de nous aimer. Trouvez un ami qui vous ait aimé depuis si longtemps et aussi constamment que lui. Les hommes commencent bien tard à aimer : ils aiment peu ce qu'ils aiment, et leur amour est de peu de durée. Dieu nous aime de toute éternité, il nous aime infiniment, et désire nous aimer éternellement. Quoiqu'il haïsse le pécheur, il aime néanmoins son âme. Il l'a aimé jusqu'à lui donner son Fils, et ne cessera de l'aimer, tant qu'il pourra faire pénitence, et détester son péché.

III. Point. L'amour de Dieu est pur et désintéressé : il nous aime sans avoir besoin de nous, sans rien attendre de nous, sans aucun mérite de notre part, sans aucune obligation de la sienne. Il nous aime pour être aimé, et pour nous rendre heureux par son amour : car c'est l'amour qui nous unit à Dieu, et c'est dans cette union que consiste notre bonheur. Où trouverez-vous un homme qui vous aime de la sorte? Que cherchent les hommes en aimant, sinon leur plaisir et leur intérêt? Quel avantage tirez-vous de leur amour ? Quand est-ce que vous avez été heureux en aimant les créatures ?

LE III. VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Autres propriétés de l'amour de Dieu.

I. Point. Les hommes sont durs et difficiles à émouvoir : leur amour est fier, arrogant et impérieux. Il ne faut rien pour l'irriter et pour le changer en haine : et ils haïssent ensuite autant qu'ils ont aimé. L'amour de Dieu est tendre, doux et bienfaisant. C'est la douceur de l'amour. C'est un amour de père, de mère et de nourrice. Dieu n'aime pas tant qu'il est l'amour même : et comme l'amour ne se peut accommoder avec le faste et la grandeur, il n'a rien d'impétueux : et parce qu'il recherche l'égalité d'un Dieu, il en a fait un homme, et d'un homme il en a fait un Dieu. Il lui a fait prendre notre nature, et l'a obligé de nous donner la sienne.

II. Point. L'amour de Dieu est fort et triomphe de toutes les difficultés. Y en avait-il de plus grande que de se revêtir d'une chair mortelle et passible, que de naître dans une étable, que de passer sa vie dans une boutique, que de mourir sur une croix comme un scélérat ? Y a-t-il rien de plus difficile que de rechercher l'amitié de ses ennemis faibles et insolents, que de se voir maltraité par ses esclaves, que d'aimer les ingrats, que de faire du bien à des rebelles ? Voilà ce que vous étiez.

Et cependant il vous a aimé : son amour a surmonté toutes ces oppositions et tous ces obstacles. Oh ! que vous aimez peu ! oh ! que votre amour est lâche ! qu'il faut peu de chose pour l'abattre et pour l'étouffer ! Hélas ! il ne faut rien pour vous faire murmurer et tomber dans l'impatience. Qu'avez-vous fait pour Dieu ? qu'avez-

vous enduré pour lui? Où est le sang que vous avez versé? quelles victoires avez-vous remportées? N'êtes-vous pas de ceux dont parle le prophète : *Ils seront dispersés pour chercher à manger ; et s'ils ne trouvent point de quoi se rassasier, ils murmureront.*

III. Point. L'amour que Dieu nous porte est infini. Il nous aime de l'amour dont il s'aime lui-même, qui est infini. Il nous a fait, et nous fait tous les jours des biens infinis. Il a souffert pour nous des maux infinis. Il a donné pour nous son sang, qui est d'un prix infini. Il nous communique sa grâce, qui est un trésor d'un mérite infini. Il nous prépare sa gloire, qui est un bonheur infini. Mesurez votre cœur avec celui de Dieu, voyez si vous l'aimez comme vous êtes aimé. Oh! quelle différence! et cependant il n'y a rien qui soit aimable dans vous.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE III. SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur le même amour de Dieu.

I. Point. L'amour de Dieu est universel, il n'est point borné et limité comme le nôtre à de certaines personnes, par des sympathies et par des antipathies, par des inclinations et par des aversions. Le cœur de Dieu embrasse et enferme tous les hommes. Il n'y en a point qu'il n'aime. Il n'y en a point à qui il ne fournisse tout ce qui lui est nécessaire. Il n'y en a point qu'il n'éclaire par ses inspirations, qu'il n'assiste de sa grâce, à qui il n'ait donné un ange pour le garder. Il n'y en a point qu'il n'ait racheté par le sang de son Fils. Il n'y en a

point qu'il ne veuille sauver d'une volonté sincère de sa part. Il n'y en a point à qui il n'en fournisse les moyens, pour qui il n'ait institué les sacrements de son Eglise.

II. Point. Votre amour ressemble-t-il au sien? Embrasse-t-il tout le monde? Ne fait-il point des distinctions et des exceptions? Aimez-vous tous vos frères, amis et ennemis, de belle humeur, de méchante humeur, commodes et incommodes, bien ou mal faits de corps ou d'esprit; ceux pour qui vous sentez de l'antipathie, autant que ceux pour qui vous avez de la sympathie; ceux qui vous désobligent, comme ceux qui vous obligent? Si vous exceptez un seul homme de votre charité, vous n'en aimez pas un seul par un motif de charité, mais par inclination et par amour-propre.

III. Point. O mon Dieu et mon amour! y eut-il jamais ingratitude comparable à la mienne? Vous m'avez aimé depuis que vous êtes, et je vous offense depuis le temps que je suis. Vous m'aimez de toute éternité d'un amour pur, d'un amour fort, d'un amour tendre, d'un amour désintéressé et d'un amour infini, d'un amour victorieux de toutes les antipathies que vous devez avoir pour moi; et je ne veux point vous aimer le peu de temps que j'ai à vivre. Je vous aime faiblement, je ne vous aime que lorsque je sens du plaisir à vous aimer; je ne vous aime que fort peu de temps, et je mets des bornes à mon amour, n'aimant de tous les hommes que ceux qu'il me plaît d'aimer.

Oh! je désire vous aimer désormais, mon Dieu, comme vous m'avez aimé. Je vous aimerai dès à présent, je vous aimerai constamment, je vous aimerai purement, je vous aimerai tendrement, je vous aimerai puissamment et généreusement, je vous aimerai infiniment, je vous aimerai éternellement, je vous aimerai universellement dans tous les lieux, dans tous les temps, dans tous les états, dans toutes sortes de personnes et dans l'accomplissement de toutes vos volontés.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous ai aimé d'une charité éternelle. *Job.* 31.

Mon Père vous aime. *Joan.* 16.

Il veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils viennent à la connaissance de la vérité. *Tim.* 2.

Ayant aimé les siens qui étaient au monde, il les a aimés jusqu'à la fin. *Joan.* 13.

Est-ce la mort de l'impie que je désire, dit Dieu le Seigneur, ou plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive ? *Ezech.* 18.

CANTIQUE SPIRITUEL

Sur le même sujet.

I. Point. J'ai tout perdu, je n'ai plus rien à perdre. J'ai tout trouvé lorsque je me suis perdu. Je n'ai plus rien ni à chercher, ni à désirer. Je suis à Dieu, je n'appréhende plus rien. Je possède Dieu, je n'ai plus besoin de rien.

II. Point. J'ai tout quitté pour Dieu. J'ai tout trouvé dans Dieu. Mes désirs, que j'avais bannis de mon cœur, se sont trouvés en lui comme les fleuves dans la mer, sans bruit, sans distinction, sans mouvement, sans ces rivages étroits de plaisir et d'intérêt qui les tenaient resserrés sur la terre.

III. Point. Dès-lors que j'ai perdu la terre de vue, je suis entré dans l'océan de la Divinité. Je me suis plongé dans ces vastes abîmes de biens, de plaisirs, de paix et de repos. J'ai confondu mon être avec celui de Dieu. J'ai passé, ce me semble, du temps à l'éternité. Je ne sais plus ce que je suis, ni où je suis. Je ne vis plus, je n'agis plus; c'est Dieu qui vit dans moi, et c'est Dieu qui agit par moi.

O nuit sainte, sacrée et mystérieuse, où le Verbe s'unit à notre âme dans le silence de ses pensées et de ses désirs ! que cette heure est douce, mais qu'elle est courte ! Que toute chose se taise en présence du Seigneur !

LE IV. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 5.

Jésus étant sur le bord du lac de Génésareth, une grande multitude de peuple vint fondre sur lui pour entendre la parole de Dieu : ayant vu deux barques arrêtées au bord du lac, dont les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets, il monta sur une de ces barques qui était à Simon, et le pria de s'éloigner un peu de la terre ; et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Menez-nous en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre : cependant sur votre parole je jetterai le filet. Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans une autre barque, de les venir aider. Ils y vinrent, et ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en fallait peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que Simon-Pierre ayant vu, il se jeta aux genoux de Jésus, en disant : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car il était saisi d'étonnement aussi-bien que ceux qui étaient avec lui, pour la pêche des poissons qu'ils avaient faite. Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon, étaient dans le même étonnement. Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; votre emploi sera désormais de prendre des hommes ; et ayant ramené leurs barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Une grande multitude de peuple se jette sur Jésus, les uns pour entendre sa parole, les autres pour le toucher et recevoir la guérison de leurs maladies, jusque-là qu'il est obligé de monter sur une barque. Jésus prend plaisir qu'on le presse et qu'on le foule pour entendre sa parole, et pour recevoir quelque grâce de lui. D'où vient donc que vous allez si rarement au sermon? Pourquoi vous retirez-vous de la commut nion? N'est-ce pas là qu'on touche son sacré corps, et qu'on trouve la guérison de toutes ses maladies?

Jésus-Christ monte sur la barque de saint Pierre, et de là fait des discours au peuple. Ce n'est que dans l'Eglise romaine qu'est la véritable foi et la véritable religion. Il le prie de se retirer un peu du rivage, et de lui prêter sa barque pour enseigner le peuple. O humilité de Jésus! ô douceur admirable! Il ne commande point, et n'use point de son autorité, mais il prie. Un Dieu prier un homme! un roi prier un sujet! un maître prier son serviteur! Apprenez de cet exemple à traiter vos serviteurs doucement, à ne pas leur parler d'un air impérieux, beaucoup moins injurieux; à vivre avec tout le monde d'une manière honnête, civile et respectueuse.

II. Point. Saint Pierre pouvait refuser au Fils de Dieu la grâce qu'il lui demandait, en lui disant que sa barque lui était nécessaire pour gagner sa vie; qu'il lui fallait pêcher, ou du moins raccommoder ses filets; qu'il avait bien d'autres affaires que d'entendre des sermons; que s'il voulait lui payer le louage de sa barque, il la lui prêterait. Il ne dit rien de tout cela, mais il lui accorde aussitôt ce qu'il lui demande. S'il eût manqué en cette occasion de charité envers le Sauveur, ou par intérêt, ou par chagrin, ou par mauvaise hu-

meur, peut-être qu'il n'eût jamais été apôtre de Jésus-Christ. Oh ! que notre salut et notre perfection dépendent souvent de peu de chose !

III. Point. On ne perd jamais rien à donner à Dieu : au contraire, on ne fait jamais mieux ses affaires que lorsqu'on préfère le spirituel au temporel. Saint Pierre a rendu service à Notre Seigneur à ses dépens : il a mieux aimé entendre sa parole que de travailler : il a négligé son intérêt temporel, et le gain qu'il pouvait tirer de sa barque, pour le profit spirituel de son âme ; et il n'y a rien perdu : au contraire, il en a profité et temporellement et spirituellement : temporellement, ayant fait ensuite une pêche si considérable, qu'elle remplissait deux barques ; spirituellement, ayant été élevé par Notre-Seigneur à la qualité d'apôtre. Votre emploi, lui dit-il, ne sera plus de prendre des poissons, mais de prendre des hommes. Ne vous étonnez pas si vous n'avancez point dans vos affaires, c'est que vous préférez le temporel au spirituel ; c'est que vous négligez le principal, et que vous ne songez qu'à l'accessoire. Cherchez premièrement le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE IV. LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur le même Evangile.

I. Point. Maître, *nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris.* Voilà ce que diront les méchants et les mondains à la mort. Ils travaillent beaucoup et ne gagnent rien, parce qu'ils n'ont point l'in

tention droite, et qu'ils travaillent pendant la nuit, c'est-à-dire, en état de péché mortel. On ne prend rien, si Jésus n'est avec nous, s'il ne nous commande de jeter le filet, et s'il ne donne sa bénédiction à notre travail. Au contraire, les gens de bien travaillent peu, et gagnent beaucoup, parce qu'ils sont en grâce, qu'ils ne travaillent que pour Dieu, qu'ils mettent leur confiance en lui, et qu'ils suivent le mouvement de son esprit. N'est-ce pas là la cause pourquoi vous ne réussissez point dans vos desseins, et que vous ne prenez pas le moindre poisson? Vous travaillez pendant la nuit; vous n'agissez que par humeur, que pour des fins basses et terrestres, que par un mouvement d'ambition et d'avarice; vous ne cherchez point Dieu; vous ne mettez point votre confiance en lui; vous ne lui demandez point sa grâce et sa bénédiction; vous travaillez toujours dans les ténèbres du péché. Oh! que de travaux perdus! oh! que de soins et d'occupations inutiles!

II. Point. Admirez l'obéissance de saint Pierre, comme vous avez fait sa charité. Il pouvait répondre à Notre Seigneur qui lui ordonnait de jeter son filet, que ce serait un travail inutile; que, s'il n'avait rien pêché pendant la nuit, il ne devait pas espérer de pouvoir rien prendre pendant le jour; que les ténèbres étaient favorables à la pêche; qu'il était fatigué du travail de la nuit, et qu'il fallait attendre le retour du poisson, qui ne pouvait être revenu en si peu de temps. Il n'allègue point toutes ces raisons; mais il renonce à sa volonté et à son jugement, et sur la parole du Fils de Dieu, il cingle en pleine mer et jette son filet dans l'eau, qui est aussitôt rempli d'une grande multitude de poissons. Voilà le fruit de l'obéissance. Voilà comme Dieu récompense ceux qui travaillent par le mouvement de son esprit, qui se fient à sa parole, et qui se laissent gouverner à leurs supérieurs.

III. Point. Saint Pierre voyant cette grande pêche, se jette aux pieds de Jésus, et lui dit avec un sentiment profond d'humilité : *Retirez-vous de moi, Seigneur,*

parce que je suis un pécheur. Ceux qui se fient à leur industrie, et qui réussissent dans leurs desseins, en deviennent plus superbes et plus présomptueux : mais ceux qui travaillent sous les auspices de l'obéissance, donnent à Dieu toute la gloire de leur succès, et en deviennent plus humbles. Oh! le noble emploi que celui de pêcher des âmes! Est-ce là votre profession? En avez-vous pris autrefois? Hélas! peut-être trop dans les filets de la chair et du sang, que vous avez ensuite sacrifiées au diable. Quand pêcherez-vous des âmes à Notre-Seigneur? Quand réparerez-vous le tort que vous lui avez fait? Savez-vous ce que porte la loi? Dent pour dent, œil pour œil, âme pour âme. Craignez, tremblez, changez de vie, édifiez votre prochain, et sauvez autant d'âmes que vous en avez perdu.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Travaillez pour avoir une nourriture qui dure, et qui ne périt point. *Joan.* 6.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. *Matth.* 6.

Qui est-ce qui a fait et opéré toutes ces merveilles? C'est moi qui suis le Seigneur : c'est moi qui suis le premier et le dernier. *Is.* 4.

Voici que j'enverrai quantité de pêcheurs, dit le Seigneur, et ils les pêcheront dans la mer. Je leur enverrai beaucoup de chasseurs, et ils les poursuivront sur toutes les collines et dans toutes les cavernes. *Jerem.* 16.

J'ai travaillé en vain, j'ai consumé toute ma force inutilement et sans fruit. *Is.* 49.

Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu recueilli. Vous avez mangé, et vous n'avez point été rassasié. Vous avez bu, et votre soif n'a point été étanchée. Celui qui amasse beaucoup par son travail, a tout mis dans un sac percé. *Agg.* 1.

Voyez de vos yeux que j'ai peu travaillé, et que je me suis procuré beaucoup de repos. *Eccl.* 51.

Il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le tirer à cause de la grande quantité de poissons qui étaient pris. *Joan.* 21.

LE MARDI DE LA IV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur la pureté d'intention dans ses actions.

I. Point. Vous êtes tout à Dieu, comme vous êtes tout de Dieu. Puisque vous êtes tout à Dieu, vous ne devez travailler que pour lui. Telle est votre action, telle est votre fin : si votre fin est bonne, votre action sera bonne : si votre fin est mauvaise, votre action sera mauvaise. Si vous avez la même fin que Dieu, votre action sera bonne et sainte comme celle de Dieu. Pour qui est-ce que vous travaillez? Pour qui est-ce que vous vous donnez tant de peine?

Dieu ne travaille que pour lui, et vous ne travaillez que pour vous. Dieu ne cherche que sa gloire, et vous ne cherchez que la vôtre. Vous voulez donc vous égaler à Dieu. Il ne désire que de vous sauver, et vous ne travaillez qu'à vous damner. Est-ce là vous aimer? Si vous ne faites rien pour lui, que devez-vous attendre de lui? Si vous êtes méchant à vous-même, à qui est-ce que vous serez bon?

II. Point. Dieu ne regarde pas la main, mais le cœur. Il ne considère pas le don, mais celui qui le fait. Vous faites autant que vous voulez faire. Vous donnez autant que vous voulez donner. Vous gagnez autant que vous désirez gagner. Vous plaisez à Dieu, si vous voulez lui plaire. Vous aimez Dieu, si vous voulez l'aimer. N'est-ce pas là de quoi vous consoler? L'intention seule profite quelquefois sans l'action ; mais l'action ne profite jamais sans l'intention.

A qui est-ce que vous voulez plaire? Pour qui est-ce que vous travaillez? A quelle idole sacrifiez-vous vos enfants, je veux dire vos pensées, vos désirs et vos ac-

tions? N'est-ce pas au monde? n'est-ce pas à la chair? n'est-ce pas à l'ambition, au plaisir et à l'intérêt? Qu'avez-vous gagné au service de tels maîtres? Quel profit avez-vous tiré de vos travaux? Hélas! vous vous trouverez à la mort les mains vides, et on vous dira: Vous avez beaucoup travaillé, et vous n'avez rien gagné.

III. Point. Oh! que vous serez content d'avoir servi Dieu! oh! que votre travail sera bien récompensé! Quand je n'aurais rien à espérer, n'est-il pas juste que je travaille pour celui qui m'a donné l'être, et qui me le conserve? Quelle injustice de donner à Satan le fruit d'un arbre qui appartient à Dieu? Qui êtes-vous? à qui appartenez-vous? qui doit moissonner un champ, sinon celui qui l'a ensemencé?

Je ne veux plus servir le monde, c'est un maître infidèle et trompeur. Je ne veux plus travailler pour mon corps, c'est un esclave qui ne mérite pas que je le serve. Je ne veux plus obéir à Satan, c'est un maître barbare qui rend tous ses sujets éternellement malheureux. Je veux servir Jésus, qui est le meilleur, le plus doux et le plus libéral de tous les maîtres. Puisque je suis tout à lui, je ne veux plus travailler que pour lui. Puisqu'on vous aime, mon Dieu, en voulant vous aimer, puisqu'on vous plaît en voulant vous plaire, je ne veux plus songer qu'à vous plaire et à vous aimer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tous cherchent leurs propres intérêts, et non pas ceux de Jésus-Christ. *Philip.* 2.

Votre cœur est-il droit comme le mien? 4. *Reg.* 10.

Est-ce aux hommes que je désire de plaire? *Galat.* 1.

Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. *Ibid.*

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. 1. *Cor.* 10.

LE MERCREDI DE LA IV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

CONSIDÉRATION

Sur l'obéissance.

Sur votre parole, Seigneur, je jetterai mon filet.

I. Point. Qu'un homme obéissant est heureux ! Il fait toujours ce qu'il veut, ne voulant rien que ce qu'on lui ordonne. Il est en quelque façon impeccable, puisqu'il ne fait jamais sa volonté. Il possède toutes les vertus, qui sont filles de l'obéissance. Il est victorieux de tous les vices qui ne peuvent résister à cette vertu.

Qu'un chrétien et un religieux désobéissant est misérable ! Il travaille beaucoup, et ne gagne rien. Il est tenté fortement, et il succombe à la tentation. Il combat la volonté de Dieu, et Dieu combat la sienne. Il sort de l'ordre de sa bonté pour entrer dans celui de sa justice. Dieu rompt une volonté qui ne veut pas plier. Il traverse celui qui s'oppose à ses ordres. Il chasse de sa maison celui qui ne veut pas obéir.

II. Point. Il n'est pas juste qu'un homme qui ne veut point obéir à son supérieur, soit obéi de ses inférieurs. Celui dont l'esprit ne se soumet pas à ses supérieurs, perd l'empire qu'il avait sur son corps qui est son inférieur. La chair n'obéit jamais à un esprit rebelle. Elle se révolte contre un esprit révolté. Adam sentit la rébellion de son corps, dès lors qu'il vient à se soustraire à l'obéissance qu'il devait à Dieu.

III. Point. N'est-ce pas la cause de vos tentations ? D'où viennent toutes ces sales pensées, et ces mouvements déréglés qui vous tourmentent et qui vous agitent si furieusement, sinon de l'orgueil de votre esprit qui ne veut pas se soumettre à ses supérieurs ? Dieu punit

l'orgueil de l'esprit par la tentation de la chair. C'est comme il châtia ces superbes philosophes dont parle saint Paul. Vous avez beau faire, vous ne serez jamais délivré de ces tentations, que vous ne soyez bien humble et bien obéissant.

O âme chrétienne et religieuse, êtes-vous sage de faire des distinctions entre vos supérieurs? N'adorez-vous pas également Jésus-Christ dans toutes ses images, dans celles de terre, aussi-bien que dans celles de marbre; dans celles de bois, aussi-bien que dans celles d'or et d'argent? Dieu ne parle-t-il pas également par la bouche d'Amos qui conduisait le bétail, que par celle d'Isaïe qui était de la famille royale? Faut-il moins obéir à un pape ignorant qu'à un pape savant?

Obéissez donc, âme religieuse, à tous vos supérieurs. Obéissez en tout ce qui n'est point péché : obéissez de tout le cœur : obéissez de tout l'esprit : obéissez aveuglément : obéissez gaîment et volontairement : obéissez comme Jésus, jusqu'à la mort. Il est mort par obéissance; perdez plutôt la vie que de perdre l'obéissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur se soucie-t-il des holocaustes et des victimes? ne veut-il pas plutôt qu'on lui obéisse? L'obéissance est meilleure que les sacrifices. 1. *Reg.* 15.

Résister aux supérieurs, c'est comme aller au devin; et ne vouloir pas acquiescer, c'est une espèce d'idolâtrie. 1. *Reg.* 15.

L'homme obéissant racontera ses victoires. *Prov.* 21.

Celui qui résiste aux puissances, résiste aux ordres de Dieu. *Rom.* 15.

Obéissez à vos supérieurs, et soyez soumis à leurs ordres : car ils veillent pour le bien de vos âmes, comme en devant rendre compte, afin qu'ils le fassent avec joie, et non pas en gémissant. *Heb.* 13.

LE JEUDI DE LA IV. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur le détachement des créatures.

I. Point. A l'exemple de saint Pierre et de ses compagnons qui quittèrent leurs barques et leurs filets pour suivre Notre-Seigneur, il faut se détacher de tout.

Avez-vous jamais trouvé de vrai plaisir dans les créatures? y avez-vous trouvé du repos? y avez-vous trouvé de l'assurance? y avez-vous trouvé de la fidélité? Repassez sur toute votre vie, et reconnaissez que vous l'avez passée dans des peines d'esprit et dans des chagrins continuels. Recherchez-en la cause, vous n'en trouverez point, sinon que vous vous êtes attaché d'affection aux créatures qui vous ont trahi et abandonné dans le besoin.

II. Point. Elles sont vaines et inconstantes, légères, défectueuses, impures, terrestres et indigentes. Elles sont faites pour vous, vous n'êtes pas fait pour elles. Elles sont plus viles que vous, vous êtes plus noble qu'elles. Elles peuvent vous amuser, mais elles ne peuvent vous rassasier. Elles peuvent troubler votre cœur, mais elles ne peuvent le calmer. Pourquoi donc vous y attacher d'affection? Pourquoi les poursuivre avec tant de passion? Pourquoi y chercher votre repos, qu'elles ne sauraient vous donner?

III. Point. Votre cœur est petit en substance, mais il est infini en ses désirs. Quelque grand que soit le paradis et le bonheur que vous espérez, votre cœur le peut contenir. Il est si grand, qu'il n'y a que Dieu qui puisse le remplir. Ainsi, s'il n'est rempli de Dieu, il sera toujours tourmenté d'une faim insatiable. Il voltigera comme une abeille de fleur en fleur, de créature en

créature, sans jamais y trouver ce qu'il recherche, sans jamais s'y pouvoir reposer : mais dès-lors qu'il s'attachera à Dieu, il jouira d'une paix inexplicable, et trouvera pleinement rassasié.

LE VENDREDI DE LA IV. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur le même détachement.

I. Point. Dieu a fait notre cœur pour l'aimer. Il l'a rendu capable de contenir un bien infini. Tout ce qui est borné et limité, ne le saurait jamais ni remplir, ni rassasier. C'est un fleuve qui cherche toujours le lieu de son repos, qui est la mer. C'est un feu qui est dans une agitation continuelle, tant qu'il est hors de sa sphère. C'est une pierre qui ne peut reposer que dans son centre. C'est un rayon qui veut se réunir à son principe. C'est un fer qui veut s'unir à son aimant, et qui n'a point de repos, jusqu'à ce qu'il le tienne, et qu'il l'embrasse.

O mon Dieu! je suis convaincu par mon expérience, que je suis fait pour vous ; car depuis que je suis au monde, je n'ai pu trouver ni paix, ni repos qu'en vous. Oh! que j'ai été misérable, tandis que je me suis attaché d'affection aux créatures ! Oh ! que je suis heureux, depuis que je me suis donné à vous ! Tenez, voyez et goûtez combien le Seigneur est doux. Jusqu'à quand irez-vous boire dans ces citernes crevées qui n'ont qu'une goutte d'eau trouble, bourbeuse et gâtée ? Que n'allez-vous à Dieu qui est une source d'eau vive, où vous pourrez étancher votre soif, et trouver la satisfaction entière de tous vos désirs !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vanité des vanités, et toute chose n'est que vanité. *Sap.* 1.

Je n'ai trouvé dans tous les plaisirs des sens, que vanité et affliction d'esprit. *Sap.* 2.

Mon âme, entre dans ton repos; car le Seigneur t'a fait beaucoup de grâces. *Ps.* 112.

Hommes de la terre, pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge? *Ps.* 4.

Ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une paix profonde, et ils ne trouvent rien qui les puisse faire tomber. *Ps.* 118.

Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. *Philip.* 4.

LE SAMEDI DE LA IV. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur le bonheur de ceux qui quittent tout pour suivre Notre Seigneur.

Ceux qui ne sont point religieux pourront faire encore une fois la Considération du mardi, de la pureté d'intention, ou en choisir une autre dans les Considérations communes qui sont à la fin de ce volume.

I. Point. La religion est un paradis où l'on voit toujours Dieu, où l'on entend toujours sa voix, où l'on est toujours en sa présence et en sa compagnie, où l'on fait toujours sa volonté, et où l'on chante toujours ses louanges.

La religion est un lieu où l'on tombe rarement, où l'on pèche légèrement, où l'on se relève promptement, où l'on mérite incessamment, où l'on vit saintement, où l'on meurt doucement, où l'on se sauve sûrement.

II. Point. Que le joug du monde est pesant! que ses croix sont lourdes et difficiles à porter! que ses épines sont piquantes! que son calice est amer! que ses

exemples sont mauvais ! que ses compagnies sont contagieuses ! que ses lois sont tyranniques ! que ses maximes sont détestables ! que ses plaisirs sont vains et honteux ! que ses biens sont imaginaires ! Ce sont des ognons d'Egypte, qui tirent les larmes de ceux qui les mangent, et qui font pleurer ceux qui les aiment.

O mon Dieu ! je vous demande pardon d'avoir vécu jusqu'à présent dans la religion sans religion, d'avoir converti mon paradis en un enfer, d'y avoir préféré le fruit de science à celui de vie, de m'être ennuyé dans ce désert sacré où nous avons Moïse pour conducteur, et où nous sommes nourris d'un pain céleste qui a toute sorte de saveurs, d'avoir regretté la graisse et les ognons d'Egypte, de m'être plaint de la longueur du chemin et de la fatigue du voyage, de m'être révolté contre les supérieurs qui me gouvernent.

III. Point. Ame ingrate et infidèle, vous murmurez contre votre Dieu qui vous a tirée d'Egypte par la force toute-puissante de son bras, et qui vous a fait passer la mer Rouge pour arriver à cette sainte solitude. Vous adorez le veau des Egyptiens, et vous dansez autour d'une idole de métal. Dieu va envoyer ses lévites qui vous feront passer par le fil de l'épée. Il va pleuvoir sur vous des serpents de feu qui vous mordront, piqueront, brûleront et consumeront entièrement.

O mon âme ! bénis ton Seigneur qui t'a tirée du fond des ténèbres où tu étais plongée, pour t'éclairer des belles lumières de sa grâce. O mon âme ! bénis ton Seigneur qui a rompu les chaînes qui te tenaient attachée au monde, et qui t'a appelée à son service. O mon âme ! bénis ton Seigneur qui t'a choisie et préférée à tant de gens qu'il a laissés dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. Que lui rendras-tu pour les biens qu'il t'a faits ? comment pourras-tu reconnaître cette grâce inestimable qu'il t'a faite de t'appeler à son service, de te recevoir en sa maison, de te mettre au nombre de ses enfants et de ses chères épouses, d'écrire et de graver sa loi dans ton cœur, de te nourrir

du pain des anges, et de te donner des marques presque assurées de ta prédestination ?

Je vous louerai, mon Dieu, toute ma vie, je vous bénirai et je vous aimerai de tout mon cœur. Je garderai fidèlement votre loi. Je ne m'écarterai jamais de la conduite de ceux que vous m'avez donnés pour guides. Je ne ferai plus la guerre qu'à mes passions, et je vivrai en paix avec tout le monde. Aidez-moi, Seigneur, et affermissez ce que vous avez fait en moi; car, comme je n'ai pu venir en ce lieu sans votre secours, je n'y puis demeurer sans votre grâce que vous aurez la bonté de m'accorder pour accomplir l'ouvrage que vous avez commencé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il a retiré son peuple d'Egypte comme des brebis, il l'a conduit dans le désert comme un troupeau. *Ps.* 77.

Ils ne se sont point souvenus de sa main puissante au jour qu'il les a sauvés de leurs ennemis. *Ps.* 77.

Ils ont oublié Dieu qui les a sauvés, qui a fait de si grandes choses en Egypte, de si grands miracles dans la terre de Cham, et des prodiges si terribles dans la mer Rouge. *Ps.* 101.

Ils ont irrité Moïse dans le camp, Aaron le saint du Seigneur. *Ps.* 105.

Que vos tabernacles sont admirables, ô Dieu des armées ! Mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Ps.* 83.

J'ai préféré d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des méchants. Un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille partout ailleurs. *Ps.* 33.

Quiconque abandonne pour moi sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, en recevra le centuple, et possèdera la vie éternelle. *Matth.* 19.

Je vous dis en vérité, que personne ne quittera pour moi et pour l'évangile, sa maison, ou ses frères, etc., que présentement dans ce siècle même il n'en reçoive cent fois autant, avec des persécutions, et dans le siècle à venir la vie éternelle. *Marc.* 10. *Luc.* 18.

LE V. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 5.

Jésus dit à ses disciples : Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; et celui qui tuera sera coupable de jugement. Et moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, sera coupable de jugement ; et celui qui dira à son frère, *raca*, sera coupable de conseil ; et que celui qui lui dira, fou, sera coupable de la gêne du feu. Si donc vous présentez votre don à l'autel, et si là vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre présent.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du jour.

I. Point. Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Que cette menace est terrible ! Elle est faite par la vérité même, et par le plus doux, le plus juste et le plus charitable de tous les maîtres. Elle est faite à ses disciples qu'il aimait tendrement, et qui menaient une vie très-innocente. Elle est faite avec une espèce de serment. Il ne les menace pas d'une peine temporelle, mais d'une damnation éternelle s'ils ne sont plus justes et plus parfaits que les scribes et les pharisiens. L'êtes-vous ? Comparez un peu leur justice avec la vôtre.

II. Point. Les pharisiens étaient presque toujours en oraison. Ils payaient exactement les dîmes taxées par la loi : ils faisaient de grandes aumônes : ils jeûnaient deux fois la semaine : ils couraient la mer et la terre pour faire un prosélyte, et pour l'attirer à la connaissance du vrai Dieu. En faites-vous autant ? Quand cela serait, vous ne seriez pas sauvé : il faut que votre justice soit plus grande et plus parfaite que celle de ces faux dévots. Hélas ! que deviendrez-vous ? Si l'on n'épargne point l'arbre vert et qui porte du fruit, que fera-t-on de celui qui est sec et infructueux ? Si l'on condamne celui qui ne fait pas assez de bien, sauvera-t-on celui qui ne fait que du mal ?

III. Point. La justice des pharisiens était défectueuse en plusieurs choses. Elle était apparente et extérieure. Ils ne faisaient le bien que pour être vus, loués et admirés des hommes ; mais au dedans de l'âme, ils étaient pleins de rapine et d'impureté. C'étaient des fourbes et des hypocrites, qui couvraient de grands vices sous une belle apparence de piété envers Dieu, de charité envers les pauvres, et de sévérité envers eux-mêmes. Ils mettaient toute leur dévotion dans ces choses extérieures, et méprisaient ceux qui ne vivaient pas comme eux. Ils étaient fort religieux à observer des traditions humaines, et ne faisaient aucun scrupule de violer les commandements de Dieu.

N'est-ce point là votre vertu et votre justice ? Animez-vous vos actions extérieures d'une intention pure et désintéressée ? Etes-vous tel au-dedans que vous paraissez au-dehors ? Ne mettez-vous point votre dévotion dans des actions d'éclat qui vous attirent l'admiration des hommes ? Ne négligez-vous point votre intérieur pour vous occuper à des choses qui frappent les sens ? N'avez-vous point le faste et l'orgueil des pharisiens ? Ne méprisez-vous point les gens de bien, qui ne goûtent pas votre dévotion ? N'êtes-vous point dur et sévère aux pécheurs ? Ne murmurez-vous point, lorsque vous les voyez approcher de Notre-Seigneur

et manger à sa table? Malheur à nous qui n'avons que les vices des pharisiens, et qui n'en avons point les vertus! Si ceux qui n'ont qu'une justice extérieure sont damnés, que deviendront ceux qui n'en ont aucune, ni intérieure, ni extérieure? Et si ceux qui ne font pas assez de bien sont exclus du ciel, comment y entreront ceux qui ne font que du mal?

LE LUNDI DE LA V. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur une disposition qu'il faut avoir pour communier.

I. Point. Si vous offrez votre présent à l'autel, etc. Oh! le grand présent que le corps et le sang de Jésus-Christ! Vous offrez par les mains du prêtre cette victime adorable pour reconnaître la dépendance que vous avez de Dieu qui est le principe de votre être, pour le remercier de tous les biens qu'il vous a faits, et qu'il vous fait continuellement, pour apaiser sa justice irritée par vos crimes, et pour obtenir de sa bonté toutes vos nécessités corporelles et spirituelles. Voilà les fins pour lesquelles il faut offrir à Dieu le saint sacrifice de la messe, après lequel Dieu vous donne la même victime que vous lui avez offerte, pour nourrir votre âme et pour vous conserver la vie. Oh! quelle offrande! oh! quelle nourriture! Dieu est digne de cette offrande; mais êtes-vous digne de cette nourriture?

II. Point. La préparation la plus nécessaire pour participer à ces divins mystères est la paix avec votre prochain. Celui qui a la haine dans le cœur, n'a point de part à ce sacrement d'amour, il ne participe point non plus au sacrifice de la messe. Le sang du Fils de Dieu ne demande pas miséricorde pour lui, mais vengeance. Si vous êtes à l'autel, et si vous vous souvenez

que votre frère a quelque sujet de se plaindre de vous, laissez là votre présent, retirez-vous de la sainte table, allez vous réconcilier auparavant. Jamais vous ne serez uni au Fils de Dieu par la grâce, si vous n'êtes uni à votre prochain par la charité. Priez aujourd'hui pour tous vos ennemis. Offrez à Dieu le sacrifice de la messe et votre communion pour eux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le pharisien se tenant debout priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis point comme le reste des hommes. *Luc.* 18.

Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, plus amateurs de la volupté que de Dieu, qui auront une apparence de piété, et qui renonceront à la vertu. 2. *Tim.* 1.

Dieu aime mieux qu'on fasse miséricorde et justice, que non pas qu'on lui offre des sacrifices. *Prov.* 21.

Lorsque vous étendrez vos mains vers moi, je détournerai mes yeux de vous; et lorsque vous multiplierez vos prières, je ne vous exaucerai point; parce que vos mains sont pleines de sang. *Is.* 1.

Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées, cessez de faire le mal. *Ibid.*

LE MARDI DE LA V. SEMAINE APRES LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la pureté d'intention contraire à la vanité des pharisiens.

I. Point. On ne perd jamais rien à servir Dieu. On gagne toujours plus qu'on n'espère gagner. On gagne même d'autant plus, qu'on veut moins gagner. Travailler pour Dieu, c'est travailler pour soi-même. Jamais on ne fait mieux ses affaires que lorsqu'on fait celles de Dieu. On peut le servir pour le profit; mais ce service n'est pas si profitable que celui qu'on lui rend pour lui-

même. Jamais on ne sert Dieu sans profit, et jamais on ne profite davantage que lorsqu'on ne cherche point son profit.

II. Point. Le vrai amour se contente de soi-même ; la chose qu'il aime, lui tient lieu de récompense. L'amour est suspect, qui cherche quelque chose avec Dieu. L'amour est mercenaire, qui attend quelque autre bien que Dieu. L'amour est infirme et languissant, qui goûte quelqu'autre chose que Dieu. L'amour est parfait, qui ne cherche que Dieu, qui n'attend que Dieu, qui ne goûte que Dieu, qui ne travaille que pour Dieu, qui ne se plaît qu'en Dieu, qui se contente de Dieu.

III. Point. Travailler pour gagner, c'est un amour intéressé. Travailler pour plaire à Dieu, c'est un amour naissant et profitant. Travailler, parce que Dieu plaît, c'est un amour parfait et consommé. Aimez-vous Dieu? Travaillez-vous pour lui ? Que prétendez-vous dans le service que vous lui rendez? Est-ce pour vous sauver que vous servez Dieu ? Cela est bon. Est-ce pour être parfait ? Cela est meilleur. Est-ce pour plaire à Dieu ? cela est plus noble. Est-ce parce que Dieu vous plaît? C'est la perfection de l'amour.

O mon Dieu ! je voudrais bien vous aimer de la sorte ; mais que j'en suis éloigné ! Je m'aime trop moi-même pour vous aimer sans retour sur moi-même. Il faut que j'apprenne à vous servir, pour apprendre à vous aimer. Il faut que mon âme soit votre servante, avant que de devenir votre épouse. Il faut qu'elle baise longtemps vos pieds et vos mains, avant que de pouvoir espérer un baiser de votre bouche. Je travaille pour le ciel, afin que mon cœur se détache de la terre. J'aime vos récompenses, pour vous pouvoir aimer, quand vous ne seriez pas ma récompense. Je travaille avec espérance, pour travailler ensuite par amour. Oh ! que je serai riche, lorsque je ne travaillerai que pour vous? Oh! que je serai parfait, lorsque je ne voudrai plus plaire qu'à vous ! Oh ! que je serai heureux, lorsque je n'aimerai que vous !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ai porté mon cœur à suivre vos commandements tous les jours de ma vie, ayant en vue la récompense. *Ps.* 118.

Que désiré-je dans le ciel sinon vous ? et qu'ai-je souhaité sur la terre que vous seul ? Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour jamais. *Ps.* 72.

Que nul ne cherche son propre intérêt et sa propre satisfaction. 1. *Cor.* 10.

Ne travaillez pas pour plaire aux hommes, mais pour plaire à Dieu qui sonde nos cœurs. 1. *Thess.* 7.

LE MERCREDI DE LA V. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Des marques d'une pure intention.

I. Point. Si vous travaillez sans trouble et sans empressement. Si vous travaillez en secret, comme en public. Si vous travaillez sans témoin, comme lorsqu'on vous regarde. Si vous travaillez comme s'il n'y avait que Dieu et vous au monde. Si vous êtes bien aise que les autres travaillent plus que vous. Si vous ne vous fâchez point lorsqu'on interrompt votre travail. S'il vous est indifférent de le continuer ou de le quitter. Si vous êtes content lorsque votre travail ne réussit point.

Si vous aimez également les bons et les mauvais succès. Si vous faites les petites choses avec autant de soin que les grandes. Si vous êtes disposé à faire peu ou beaucoup, selon qu'on vous l'ordonne. Si vous n'attendez ni louange, ni récompense de vos travaux. Si vous ne faites point de réflexion sur l'estime des hommes après votre action. Si vous en donnez toute la gloire à Dieu. S'il vous est indifférent d'en recevoir de la louange ou du mépris, de la gloire ou de la confusion, ce sont des marques que vous travaillez avec pureté

d'intention. Examinez-vous sur chacun de ces articles.

II. Point. Pour qui est-ce que vous travaillez? Est-ce pour Dieu? est-ce pour le monde? est-ce pour contenter Dieu? est-ce pour vous contenter vous-même? Travaillez-vous avec paix, sans inquiétude d'esprit, et sans empressement de cœur? Etes-vous aussi fidèle à vous acquitter de vos devoirs en votre particulier qu'en public? Ne sentez-vous point du chagrin quand d'autres réussissent autant et mieux que vous? Ne vous troublez-vous point, et ne vous mettez-vous point en colère lorsqu'on vous interrompt? Etes-vous prêt à faire beaucoup, ou à faire peu? à tout faire, ou à ne rien faire? Conservez-vous l'égalité d'esprit dans les bons et les mauvais succès? Ne faites-vous point trop de réflexion après vos actions sur l'estime qu'en feront les hommes?

O mon Dieu! je le confesse à ma confusion, j'ai beaucoup travaillé jusqu'à présent, et je n'ai rien gagné. Je me suis donné bien de la peine, et je n'ai rien amassé. J'ai fait du chemin, et je n'ai point avancé. J'ai beaucoup travaillé pour la terre, je n'ai rien fait pour le ciel. J'ai travaillé pour mon corps, et je n'ai rien fait pour mon âme. J'ai travaillé pour le temps, et je n'ai rien fait pour l'éternité. J'ai travaillé pour moi-même, et je n'ai rien fait pour Dieu.

Oh! cela n'est pas juste. Puisque je ne suis fait que pour vous, mon Dieu, je ne veux plus vivre que pour vous. Puisque je ne subsiste que par vous, je ne veux plus travailler que pour vous. Je n'attends presque plus d'autre récompense de mon service, que l'honneur de vous avoir servi, ni d'autre récompense de mon amour que le plaisir de vous avoir aimé. Et cependant vous êtes si bon et si libéral, que bien que je ne cherche point la récompense, je ne puis vous servir sans récompense. Si je ne cherche que vous, non-seulement vous me donnerez vos biens, mais encore vous vous donnerez vous-même. Hé! que puis-je faire qui mérite la jouissance et la possesion d'un Dieu?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Votre cœur est-il droit comme le mien ? 1. *Reg.* 10.

Qui cherchez-vous ? Jésus de Nazareth. *Joan.* 18.

Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? *Joan.* 10.

Marthe, Marthe, vous vous empressez trop, et vous vous troublez du soin de trop de choses. Après tout, une seule chose est nécessaire. *Luc.* 10.

Je fais toujours ce qui lui est agréable. *Joan.* 8.

Au roi des siècles, immortel, invisible, à l'unique Dieu soit honneur et gloire dans tous les siècles. Amen. 1. *Tim.* 1.

LE JEUDI DE LA V. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

De la douceur et de la colère.

I. Point. La douceur rend un homme heureux ; la colère le rend misérable. La douceur est une marque de sagesse ; la colère est une marque de folie. Tout le monde aime un homme doux ; tout le monde craint un homme colère. Pour être saint, il faut être doux, il n'y a rien de plus méchant qu'un homme en colère.

Etre doux, c'est être homme, c'est être roi, c'est être chrétien, c'est avoir des marques de la prédestination. Etre colère et emporté, c'est être bête, c'est être esclave, c'est être païen, c'est avoir des marques de la réprobation. Les loups entrent-ils dans le ciel ? Le pasteur ne reçoit dans sa bergerie que la brebis, qui est le plus doux de tous les animaux.

II. Point. L'homme doux est semblable à Dieu, qui est un être toujours tranquille. Il est semblable à Jésus qui a été le plus doux de tous les hommes. Il est maître de ses passions. Il rentre dans l'état d'impassibilité et d'innocence. Il jouit d'une profonde paix. Il est toujours égal à lui-même. Le Saint-Esprit repose dans son cœur.

La grâce y établit son empire. Dieu contemple son image comme dans un miroir. Il lui parle souvent, parce que ses passions sont dans le silence. Il le traite avec douceur, parce qu'il est doux envers les autres. Il lui pardonne ses péchés, parce qu'il est sans ressentiment. Il tolère ses défauts, parce qu'il souffre ceux de son prochain. Il le comble de grâces, parce qu'il ne trouve rien qui lui résiste.

III. Point. L'homme colère est semblable au démon. Il est toujours chagrin et furieux comme lui. Il est esclave de ses passions et insupportable à tous les hommes. Nul ne veut converser avec lui. On le fuit comme une bête féroce. Il n'est jamais en repos, et il n'en donne jamais aux autres. Il chasse le Saint-Esprit de son cœur. Il trouble le royaume de sa grâce. Il donne entrée aux démons qui aiment le trouble et le désordre. Comme il n'épargne personne, Dieu ne l'épargne point; comme il ne donne de repos à personne, Dieu ne lui en donne point. Au contraire, il le traite avec rigueur, il lui fait sentir les effets de sa colère, il le reprend sévèrement, il lui pardonne difficilement, il le châtie rigoureusement.

O Jésus, le plus doux et le plus patient de tous les hommes! ayez pitié du plus colère et du plus impatient qui fût jamais. O très-doux agneau qui vous êtes laissé égorger sans ouvrir la bouche, rendez-moi doux et patient comme vous. O bon pasteur, qui chassez les loups de votre bergerie, comment me souffrez-vous parmi vos agneaux? Puisque les prédestinés sont des brebis, je veux être brebis pour être prédestiné. Puisque votre esprit ne se repose que sur les âmes tranquilles, je veux me rendre doux pour être animé de votre esprit.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne soyez pas prompt à vous fâcher; car la colère repose dans le sein du fou. *Eccl.* 7.

Dieu conduira ceux qui sont doux dans sa justice, et leur enseignera ses voies. *Ps.* 24.

Le méchant cherche toujours querelle. Dieu lâchera sur lui un ange cruel. *Prov.* 7.

Les doux recevront la terre pour leur héritage, et ils jouiront avec joie d'une abondance de paix. *Ps.* 36.

Quiconque se fâche contre son frère, sera coupable du jugement. *Matth.* 5.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. *Matth.* 5.

LE VENDREDI DE LA V. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Rèmedes contre la colère.

I. Point. Pour être doux, il faut être humble : la colère vient d'orgueil. Pour être doux, il se faut haïr soi-même : la colère vient d'amour-propre. Pour être doux, il faut détacher son cœur de l'affection de toutes les créatures : la colère vient de quelque attache. Ceux qui sont doux à eux-mêmes, sont ordinairement sévères aux autres. Ceux qui sont doux aux autres, sont ordinairement sévères à eux-mêmes. Ceux qui se pardonnent tout, ne pardonnent rien aux autres. Ceux qui pardonnent tout aux autres, ne se pardonnent rien.

II. Point. Que gagnez-vous à vous mettre en colère? Vous altérez la santé de votre corps. Vous donnez la mort à votre âme : vous en chassez le Saint-Esprit : vous l'abandonnez à la puissance du démon. Vous troublez votre famille : vous faites de votre maison un enfer : vous n'avancez point vos affaires, mais plutôt vous les ruinez : vous ne remédiez point au mal qu'on vous fait, mais plutôt vous l'augmentez. Le trouble donne-t-il la paix ? Un mal en guérit-il un autre ?

III. Point. Contemplez-vous dans un miroir lorsque vous êtes en colère, et vous y verrez un homme transformé en bête, un homme qui hurle comme un loup, qui écume comme un cheval, qui mord comme un chien,

qui déchire comme un sanglier, qui siffle comme un serpent, qui grince les dents comme un damné, qui est furieux comme un lion, qui est cruel comme un tigre, qui est agité comme un possédé; est-ce là la figure d'un homme? est-ce là l'image d'un chrétien? est-ce là la marque d'un prédestiné?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE SAMEDI DE LA V. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Autres remèdes contre la colère.

I. Point. Quelle raison avez-vous de vous mettre en colère? Dieu ne souffre-t-il rien de vous? Ne faites-vous point souffrir les autres? Quelle injustice de ne vouloir rien souffrir de personne? Vous avez mille fois mérité l'enfer. Vous devriez il y a long temps brûler dans ses flammes. Là, vous n'auriez jamais ce que vous désirez, et vous auriez tout ce que vous craignez. Pourquoi donc trouvez-vous étrange qu'on choque ici votre volonté? N'êtes-vous pas digne de tous les maux, et indigne de tous les biens, dès-là que vous avez mérité l'enfer? Pourquoi donc vous fâcher, quand on ne vous fait pas quelque bien, ou qu'on vous fait quelque mal?

II. Point. Mais quel tort vous fait-on? Votre bien n'appartient-il pas à Dieu? Ne peut-il pas le redemander ou le reprendre quand il lui plaît? Qui peut vous ôter un cheveu de la tête sans sa permission? Qui êtes-vous pour vous opposer aux ordres de Dieu? Que gagnerez-vous à lui faire la guerre? Quelle miséricorde devez-vous attendre de lui, si vous n'en faites point à votre prochain?

III. Point. O mon Dieu, mon Seigneur ! je confesse que j'ai tort de me mettre en colère, puisqu'on ne saurait me faire autant de mal que j'en ai mérité. On a raison de m'outrager, puisque je vous ai fait tant d'outrages. Il est juste qu'on s'oppose à ma volonté, puisque je m'oppose incessamment à la vôtre. Oh ! que je mérite bien d'être méprisé, puisque je vous ai méprisé et déshonoré ! Oh ! que je mérite bien d'être affligé, puisque je vous afflige sans raison et sans mesure !

O très-doux Jésus ! faites-moi la grâce que je puisse imiter votre douceur et votre patience. Hélas ! je ne suis le maître ni de mon cœur, ni de mes passions. Mon cœur prend feu sans que j'y pense. Mes passions se révoltent contre ma raison. Tout ce que je puis faire, c'est de les empêcher d'éclater au dehors. Oh ! que cela est difficile et contraire à mes inclinations ! C'est cependant ce que je suis résolu de faire. Je ne parlerai jamais dans la colère. Je garderai le silence dans le trouble et dans l'émotion du cœur ; par ce moyen, je triompherai du démon et de ma colère.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le fou fait éclater sa colère ; mais le sage dissimule l'injure qui lui est faite. *Prov.* 12.

Avez-vous raison de vous mettre en colère. *Joan.* 4.

Pourquoi êtes-vous en colère ? et d'où vient que vous avez un visage triste et abattu ? *Gen.* 4.

Que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à se mettre en colère : car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. *Jac.* 1.

J'ai été troublé, et je n'ai point parlé *Ps.* 76.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. *Matth.* 11.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. *Matth.* 11.

LE VI. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Marc.* 8.

En ce temps-là, une grande multitude de monde étant avec Jésus, et n'ayant point de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit : J'ai compassion de ce peuple ; parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent patiemment avec moi, et ils n'ont rien à manger ; et si je les renvoie en leur maison sans avoir mangé, ils tomberont en défaillance sur les chemins, parce que quelques-uns d'eux sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier ? Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre ; et ayant pris les sept pains et rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons : il les bénit, et commanda qu'on les leur distribuât aussi. Ils mangèrent donc et furent rassasiés, et on rapporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés. Or, ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille : et il les renvoya.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Admirez la dévotion et la confiance de ce bon peuple qui suit Notre-Seigneur trois jours de chemin dans le désert, sans se mettre en peine de ce qu'il deviendra, ni de quoi il se nourrira, ni où il logera. Il s'abandonne à la providence de Jésus, prêt à mourir à

ses pieds plutôt que de le quitter. On ne l'entend point se plaindre de la fatigue du chemin, ni murmurer, comme firent les Juifs que Moïse mena dans le désert. Il est ravi d'entendre Jésus, et d'être en sa compagnie. Il le suit, comme un troupeau de brebis son pasteur. Hélas! peu de gens suivent Jésus dans le désert; peu se confient à lui; peu s'abandonnent à sa providence: on se plaint du passé, on murmure du présent, on s'inquiète de l'avenir. Ecoutez ce divin maître: *Quiconque veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il charge sa croix, et qu'il me suive.*

II. Point. Jésus a compassion de ce pauvre peuple qui était à jeun, et qui le suivait depuis trois jours. *Si je les renvoie*, dit-il, *sans manger, ils tomberont en défaillance par les chemins.* Oh! que le cœur du Sauveur est doux, tendre et charitable! il ne peut voir un misérable sans avoir compassion de sa misère. Il compte tous les jours et tous les moments de nos souffrances, et ne manque point de nous assister quand il en est temps. Lorsque tout semble désespéré, c'est alors qu'il faut espérer davantage; car c'est en ces rencontres qu'il fait des miracles. Il fallait que ce peuple eût avancé trois jours de chemin dans le désert pour faire éclater sa providence. Il fallait que la farine d'Égypte fût consommée entièrement avant que de faire descendre la manne du ciel. Si vous n'avez point de consolation du ciel, c'est sans doute que vous recherchez trop ardemment celle de la terre. Si Jésus ne fait point de miracles pour vous, c'est que vous n'espérez point en lui. *J'ai compassion*, dit-il, *de ces pauvres gens, parce qu'il y a trois jours qu'ils me suivent*, c'est-à-dire, qu'ils s'attachent à moi, et qu'ils se reposent sur ma vigilance. Reposez-vous sur la providence de Dieu, et jamais elle ne vous manquera.

III. Point. Un homme qui se fie en Dieu, et qui se repose sur lui, soutient en quelque façon et défend sa providence: il montre qu'il croit un Dieu bon, sage et puissant, qui veille sur toutes ses nécessités corporel-

les et spirituelles. Qu'il y a peu de chrétiens à présent qui défendent cette providence ! Hélas ! on ne croit point qu'il y en ait une, ou l'on craint de s'abandonner à ca conduite. On se croit perdu, dès-lors que les moyens humains viennent à manquer : on ne fait fond que sur ses biens, que sur son esprit, que sur sa prudence, que sur son industrie, mais on ne s'appuie point sur la bonté de Dieu. On compte sur ses amis qui ont du pouvoir et du crédit ; mais on ne compte point sur Jésus-Christ, comme s'il ne connaissait point nos misères, ou qu'il n'eût point le pouvoir de nous en tirer, ou qu'il n'en eût point la volonté. Vous êtes pauvre, dites-vous ; eh! que ne suivez-vous Jésus dans le désert ? que ne vous abandonnez-vous à sa providence ? Vous défiez-vous de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA VI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la multiplication des pains.

I. Point. Jésus demande à ses disciples combien ils ont de pains. Il veut que nous reconnaissions notre misère avant que de nous en délivrer. Il bénit ces pains, il les multiplie, et les donne à ses disciples pour les distribuer au peuple. Ils en avaient besoin aussi-bien que les autres : cependant ils font ce qu'on leur ordonne. Ils donnent tout sans rien réserver. Dieu distribue les biens temporels aux pauvres par les mains des riches, qui sont les ministres de sa providence. Il leur permet de prendre pour eux ce qui est nécessaire ; mais le

surplus, il faut qu'ils le distribuent aux pauvres. Les apôtres n'avaient que sept pains d'orge pour toute leur provision : s'ils les eusseut voulu garder pour eux, qu'eût fait le Fils de Dieu? Il eût dressé une table à ce peuple, où les apôtres n'eussent point mangé. Donnez, riches, ce que Dieu vous donne; ne divertissez pas le fonds que la providence vous a mis entre les mains : vous lui en rendrez compte; et si vous refusez aux pauvres le superflu, il vous ôtera le nécessaire.

II. Point. Jésus n'a multiplié les pains que dans le désert. Ce miracle est la figure de celui qu'il fait tous les jours dans l'Eglise en multipliant le pain eucharistique qui est son corps sacré. Pour le manger et pour en être rassasié, il faut se retirer du grand monde et des compagnies; il faut aller trois jours de chemin dans le désert; il faut être à jeun; il faut se priver de toutes les consolations humaines. C'est dans la solitude que Dieu se fait voir. C'est là qu'il fait sentir et goûter la douceur de la manne. C'est là qu'il rassasie l'âme qui le suit et qui se repose sur lui. L'ambitieux meurt de faim : l'avare a un désir insatiable d'amasser du bien : l'impudique brûle d'un feu qui le dévore; il mange avec les bêtes, et leur pâture ne le rassasie point. Oh! qu'heureux sont les pauvres d'esprit : ils mangent le pain des anges, et ils sont rassasiés. Après la communion ils n'ont plus faim, parce qu'ils sont contents et ne désirent plus rien. Si vous n'êtes pas contents après vos dévotions, dites assurément que vous avez cherché quelque autre chose que Dieu : vous êtes comme les Juifs dans le désert, qui se dégoûtèrent de la manne, et qui soupiraient après les oignons d'Egypte.

III. Point. On recueillit sept corbeilles de pain des morceaux qui étaient restés. C'est ainsi que Dieu multiplie les biens des personnes charitables. Donnez hardiment aux pauvres, vous recueillerez plus que vous ne donnerez. C'est une semence que vous jetez en terre, et qui rapportera au centuple. Un moment après que les apôtres furent montés sur une barque, ils se souvin-

rent qu'ils n'avaient point fait provision de pain, et en furent inquiétés. *Hé quoi !* leur dit Notre-Seigneur, *ne vous souvenez vous pas du miracle que je viens de faire, et d'un autre semblable que j'ai fait auparavant ?* Etrange aveuglement que celui des hommes, qui oublient incontinent les bienfaits de Dieu, et qui retombent aussitôt dans leur défiance ordinaire ? N'est-ce pas là votre esprit ? Ne tombez-vous point dans ce défaut ? Vous défiez-vous, comme Judas, de la divine providence, et ne mettez-vous point quelque chose à part de ce qui vous est donné pour le public ? O Judas ! vous ne profiterez point de votre avarice. Vous rendrez cet argent injustement acquis, et tous vos biens ne vous serviront qu'à acheter un cordon qui vous étranglera.

Venez, ma bien-aimée, allons-nous-en dans le désert. C'est là que je vous parlerai au cœur. C'est là que je vous ferai reposer sur mon sein. C'est là que je vous nourrirai, et que je vous rassasierai de mes biens. Je ne vous donnerai que du pain d'orge à manger ; ma table ne sera point couverte de mets exquis : mais quand j'aurai donné ma bénédiction à ce pain, il aura un goût et une saveur qui vous donnera une odeur incroyable.

Allons, mon bien-aimé, entrons dans cette sacrée solitude de corps, d'esprit et de cœur. Tout manque à la nature dans ce désert ; mais je ne me trouble point, me voyant en la compagnie de mon pasteur. J'ai fait deux jours de chemin. Au premier, j'ai fait pénitence de mes péchés. Au second, j'ai pratiqué de bonnes œuvres. Que reste-t-il, Seigneur, sinon que vous me fassiez asseoir et reposer sur votre sein ? Que reste-t-il, sinon que vous remplissiez mon cœur, et que vous me rassasiiez de votre présence ? O doux Jésus ! quand me ferez-vous retourner dans cette sainte solitude où j'ai été autrefois ? Quand me parlerez-vous au cœur ? Quand me donnerez-vous à manger cette manne céleste qui a toutes sortes de saveurs ? Quand chanterons-nous ensemble ce beau cantique d'amour ? Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui : il est tout à moi, et je suis tout à lui ; il est tout pour moi, et je suis tout pour lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Pour moi, je n'ai point été troublé, vous suivant, mon Dieu, vous qui êtes mon pasteur. *Jerem.* 17.

Le Seigneur me conduit, je ne manquerai de rien dans le pâturage où il m'a mis. *Ps.* 22.

Ceux qui espèrent au Seigneur, changeront de force, et ils prendront des ailes d'aigle : ils courront, et ne seront point fatigués; ils marcheront, et ne sentiront point de défaillance. *Is.* 40.

Espérez dans le Seigneur, et faites le bien, et vous serez nourris des richesses de la terre. *Ps.* 36.

Tous ceux qui s'attachent à vous, ne seront point confondus. *Ps.* 24.

Ils oublièrent bientôt après ces merveilles, et ils n'attendirent point avec patience que Dieu exécutât ses desseins. *Ps.* 15.

Notre âme attend le Seigneur avec patience, parce qu'il est notre secours et notre protecteur. *Ps.* 32.

Après cela je la nourrirai de mon lait : je la mènerai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur. *Is.* 2.

LE MARDI DE LA VI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

De l'espérance et de la confiance en Dieu.

I. Point. L'homme qui espère en Dieu, reconnaît un premier Etre doué de perfections infinies : il se laisse conduire à sa sagesse; il s'appuie sur sa puissance; il se confie en sa bonté; il s'abandonne à sa miséricorde; il se repose sur sa providence; il se tient assuré de son amour. L'espérance, d'hommes nous rend dieux, d'infirmes tout puissants, de pauvres riches, de misérables heureux.

II. Point. Jamais il ne faut plus espérer que lorsque tout semble désespéré. Jamais il ne faut moins craindre que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner, que lorsque Dieu semble nous

avoir abandonné! Dieu donne sa subsistance à celui qui se dépouille de la sienne. Il donne sa toute-puissance à celui qui reconnaît son infirmité. Il donne tous ses trésors à celui qui reconnaît sa pauvreté.

III. Point. Le plein cherche le vide. L'abondance veut s'unir à l'indigence ; le fort se plaît avec le faible, le médecin avec le malade ; la nourrice avec son enfant. Soyez sans appui, et Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, et vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumières, et la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, et la puissance de Dieu vous portera. Videz-vous de vous-même, et la sainteté de Dieu vous remplira de ses grâces et de ses bénédictions.

O Dieu tout-puissant! qui suis-je, et qui êtes-vous? Vous êtes l'être par essence, et je ne suis qu'un néant. Vous êtes la force même, et je ne suis que faiblesse. Vous êtes la vérité même, et je ne suis que mensonge. Vous êtes la lumière même, et je ne suis que ténèbres. Vous êtes la sainteté même, et je ne suis que malice.

O mon Dieu, mon espérance! je m'abandonne entièrement à vous, je m'appuie et je me repose sur vous. Puisque je vous ai choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira que vous êtes la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuie que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes intérêts, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre? Pouvez-vous m'égarer? Pouvez-vous me trahir? Je ne puis donc me perdre, ni tomber, ni m'égarer, pourvu que je mette ma confiance en vous.

IV. Point. Connaître Dieu sans connaître sa propre misère, c'est ce qui fait la présomption. Connaître sa propre misère sans connaître Dieu, c'est ce qui fait le désespoir. Connaître l'abîme de sa misère et l'abîme de la miséricorde de Dieu, c'est ce qui fait l'espérance et la joie des saints. Jésus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu médiateur et un Dieu Sauveur. Jésus

n'est plus Jésus, si vous lui ôtez sa miséricorde. Jésus n'est point Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pécheurs.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Quelle est cette personne qui monte au désert appuyée sur son bien-aimé ? *Cant.* 8.

Ceux qui espèrent au Seigneur, changeront de force; ils voleront comme des aigles; ils courront, et ne seront point fatigués; ils marcheront, et ne sentiront point diminuer leurs forces. *Is.* 40.

Les pécheurs seront battus de quantité de fléaux : mais celui qui espère au Seigneur, sera environné de sa miséricorde. *Ps.* 3.

Dieu dit à Gédéon : Tu as trop de monde avec toi; je ne te rendrai point victorieux des Madianites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, et ne dise : C'est par ma force que j'ai été délivré de mes ennemis. *Judic.* 8.

Ordonnez aux riches de ce siècle de n'avoir point de sentiment d'orgueil, et de ne point mettre leur espérance sur leurs richesses trompeuses, mais dans Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. 2. *Tim.* 6.

LE MERCREDI DE LA VI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Des sécheresses et des aridités du désert.

I. Point. Je crois ce que je vois. J'espère ce que je puis. J'aime ce qui me plaît. Je crois dans les lumières. J'espère dans la force. J'aime dans la consolation. Voilà la vie des sens.

Je crois ce que je ne vois pas. J'espère ce que je ne puis pas. J'aime ce qui ne me plaît pas. Je crois dans les ténèbres. J'espère dans l'infirmité. J'aime dans la douleur. Voilà la vie de l'esprit.

II. Point. Il y a un temps de se taire, et un temps de parler. Il y a un temps de rire, et un temps de pleu-

rer. Il y a un temps d'hiver, et un temps d'été. Il y a un temps de pluie, et un temps de sécheresse. Il y a un temps de paix, et un temps de guerre. Il y a un temps de consolation, et un temps de désolation.

III. Point. L'hiver est aussi nécessaire à la terre que l'été, la nuit que le jour, la pluie que le beau temps. L'âme se plaît dans la consolation; mais elle ne mériterait rien, si elle n'était éprouvée par la tentation. C'est dans les ténèbres qu'elle fait éclater sa foi. C'est dans le délaissement qu'elle fait voir sa confiance. C'est dans la désolation qu'elle fait connaître son amour.

O mon Dieu, que ma dévotion est sensuelle et naturelle! qu'elle est impure et intéressée! Je ne vous ai point encore adoré en esprit, puisque je ne cherche que la satisfaction de mes sens. Je n'ai point encore mené une vie surnaturelle, puisque je ne m'élève point au-dessus des inclinations de la nature. Je n'ai rien mérité jusqu'à présent, puisque je n'ai rien fait, ni souffert contre ma volonté.

Oh! heureux l'état où l'âme voit Dieu sans lumière, où elle espère en Dieu sans appui, où elle aime Dieu sans attrait, où elle travaille pour Dieu sans plaisir? C'est là *pâtir* les choses divines. C'est là ne plus subsister par soi-même. C'est là mener une vie surnaturelle. C'est là la vie et le règne de Jésus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Comment pourrons-nous trouver dans ce désert assez de pain pour rassasier une si grande multitude de personnes? *Matth.* 15.

Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie du Saint-Esprit. *Rom.* 14.

Ils seront dispersés pour trouver à manger : et s'ils ne trouvent point de quoi se rassasier, ils murmureront. *Is.* 18.

Il vous est utile que je m'en aille, et que je vous retire ma présence sensible : car, si je ne m'en vais point, l'Esprit consolateur ne viendra point à vous. *Joan.* 16.

Dieu est esprit; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. *Joan.* 4.

LE JEUDI DE LA VI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le soin de son salut.

I. Point. Ce peuple qui suit Jésus dans le désert sans se mettre en peine de rien, nous apprend à préférer le soin de notre salut à toutes les choses de la terre. Considérez donc et pensez aux vérités suivantes.

Mon salut est mon affaire, mon unique affaire, et une très-grande affaire. Puisque c'est mon affaire, je dois y travailler. Puisque c'est mon unique affaire, je ne dois travailler qu'à cela. Puisque c'est une grande affaire, je dois y travailler de toutes mes forces et avec toute l'application de mon esprit.

II. Point. Dieu pense de toute éternité à cette affaire. Il a employé une éternité entière à songer à cette affaire. Il applique encore tout son esprit à penser à cette affaire. Le Fils de Dieu est venu au monde pour cette affaire. Tout le temps qu'il a été sur la terre, il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il est mort sur une croix pour terminer cette grande affaire. Nos bons anges ne s'occupent qu'à cette affaire. Tout l'univers est dans le mouvement et dans l'action pour l'accomplissement de cette affaire.

III. Point. Tout mon bonheur dépend du succès de cette affaire. Tout le temps et toute l'éternité roulent sur cette affaire. Tous les démons ne travaillent qu'à ruiner cette affaire. Je ne puis sans soin réussir dans cette affaire. La mort étant venue, je ne pourrai plus vaquer à cette affaire. Je suis donc sans sens et sans jugement, si je pense à autre chose qu'à cette affaire.

Et cependant je la néglige. Je pense à tout, hormis à me sauver. Je m'inquiète de tout, sinon de mon salut.

Oh! je ne veux plus songer qu'à cette affaire. Je ne travaillerai plus le reste de mes jours qu'à cette grande affaire. Je quitterai tout pour vaquer à cette unique affaire

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Après tout, il n'y a qu'une chose nécessaire. *Luc.* 10.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, si avec tout cela il perd son âme? *Matth.* 16.

Que pourra donner un homme pour racheter son âme, quand il l'aura perdue? *Ibid.*

Veillez sur vous-même. 1. *Tim.* 4.

Ayez compassion de votre âme, en faisant ce qui est agréable à Dieu. *Eccl.* 30.

LE VENDREDI DE LA VI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Du bien qu'il y a de s'abandonner à la conduite de Jésus.

I. Point. Heureux l'homme qui met sa confiance en Dieu, qui s'abandonne à sa providence, qui se laisse conduire à sa sagesse, et qui se repose sur sa bonté! Rien ne le trouble, parce qu'il a un protecteur qui est tout-puissant. Rien ne l'ébranle, parce qu'il s'appuie sur un fonds qui est immobile. Rien ne s'oppose à ses désirs, parce qu'il ne désire que ce que Dieu veut. Tout arrive selon sa volonté, parce qu'il veut tout ce qui lui arrive.

II. Point. Il dort dans les tempêtes. Il est tranquille dans les persécutions. Il travaille sans inquiétude, parce que Dieu est son vaisseau et son pilote, son père et son pasteur, son protecteur et sa défense, sa forteresse et son asile. Il se repose entre ses bras. Il dort paisiblement à l'ombre de sa providence. Il n'a soin que de lui plaire. Il ne songe qu'à le contenter.

III. Point. Dieu n'abandonne jamais une âme qui s'abandonne à lui, il en prend plus de soin que du reste des créatures; il veille quand elle dort, il travaille quand elle se repose, il la conduit dans ses voyages, il la porte dans ses faiblesses, il l'exauce dans ses prières, il prévient tous ses désirs; il s'intéresse dans toutes ses affaires, il bénit tous ses desseins, il fait réussir toutes ses entreprises, il pourvoit à toutes ses nécessités, il adoucit toutes ses peines.

Ma fille, dit Jésus à une sainte âme, songez à moi, et je songerai à vous. Faites ma volonté, et je ferai la vôtre. Faites mes affaires comme les vôtres, et je ferai les vôtres comme les miennes. Demeurez en repos, ne désirez rien. Donnez-moi votre cœur, et je vous donnerai le mien.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Rien n'attristera le juste, quoi qu'il puisse arriver. *Prov.* 12.

Vous dormirez tranquillement au milieu de vos douleurs. *Is.*

Celui qui craint le Seigneur, ne craindra rien, et ne sera point effrayé, parce qu'il est son espérance. *Eccl.* 35.

C'est entre vos mains que le pauvre s'est abandonné, vous serez le protecteur des orphelins. *Ps.* 9.

Je sais qui est celui en qui je me suis confié, et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'au dernier jour. 2. *Tim.* 1.

LE SAMEDI DE LA VI. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

État d'une âme qui s'est abandonnée à Dieu.

I. Point. Je ne sais si je me perds. Je ne sais si je me sauve. Je ne sais si je fais bien. Je ne sais si je fais mal. Je ne sais si j'avance. Je ne sais si je recule. Je ne sais que dire. Je ne sais que penser. Dans la consolation de

mes pensées et dans le silence de ma bouche, je dis incessamment à Dieu : Mon Dieu, je ne désire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.

II. Point. Mes amis me trahissent, mes ennemis me persécutent. Ils m'ont dépouillé de mes biens. Ils m'ont noirci de calomnies. Je suis consumé de douleurs, de misères et de pauvreté. Je cherche un ami qui me console, et je n'en trouve point. Je n'ai plus de goût dans mes dévotions, plus de consolation dans mes peines, plus de force dans mes tentations, plus de lumière dans mes doutes, plus de support dans mes faiblesses, plus de courage dans mes travaux. Je ne sais que devenir. Je ne sais quel parti prendre. Tout ce que je puis faire dans mon affliction, est de dire : O mon Dieu! je ne désire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.

III. Point. Suis-je en état de grâce? Suis-je en état de péché? Suis-je digne de haine? Suis-je digne d'amour? Ma mort sera-t-elle bonne? Ma mort sera-t-elle mauvaise? Irai-je au ciel? Irai-je en enfer? Serai-je sauvé? Serai-je damné? Tout cela m'est inconnu; mais rien de tout cela ne me trouble. Je mets ma confiance en Dieu. Je me repose sur sa miséricorde. Je m'appuie sur les mérites de son Fils, et non pas sur les miens. Je lui remets mon esprit entre les mains. Je lui laisse le soin de mon salut et de mon éternité, et je lui dis avec une confiance filiale : Mon Dieu, je ne désire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.

IV. Point. Que je meure, que je vive, que je meure bientôt, que je vive long-temps, que je sois sain, que je sois malade, que je sois riche, que je sois pauvre, que je sois consolé, que je sois affligé, que je sois estimé, que je sois méprisé, que je sois recherché, que je sois abandonné, que je sois en paix, que je sois en guerre : tout cela m'est indifférent. Votre plaisir, mon Dieu, fait le mien. Votre volonté fait ma joie. Toutes mes ténèbres se dissipent, toutes mes craintes s'évanouissent, toutes mes passions se calment et s'apaisent

quand je vous ai dit de cœur : Mon Dieu, je ne désire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je remets mon esprit entre vos mains : vous m'avez racheté, Seigneur Dieu de vérité. *Ps.* 39.

Je dormirai et je me reposerai dans la paix en Dieu qui est toujours le même. *Ps.* 4.

Pour moi, je suis pauvre et abandonné ; mais le Seigneur prend soin de moi. *Ps.* 34.

Je suis devenu comme un vase qui est brisé et perdu. *Ps.* 30.

Dieu a dit lui-même : Je ne vous laisserai point, et je ne vous abandonnerai point. *Hebr.* 16.

LE VII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 7.

I. Point. Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous vêtus comme des brebis, et qui sont au dedans des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi tout arbre qui est bon, produit de bons fruits ; et tout arbre qui est mauvais, produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point du bon fruit, sera coupé et jeté au feu. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits. Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront point pour cela dans le royaume des cieux : mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, c'est celui-là qui entrera dans le royaume des cieux.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Gardez-vous *des faux prophètes.* Tout le monde en est plein : les hérétiques et les hypocrites sont les plus dangereux. Ils paraissent des brebis au dehors, et ce sont des loups ravissants au dedans. Jamais hérétique n'a paru dans l'Eglise que sous un masque de réforme, de piété et de sévérité. L'erreur et le vice n'osent paraître à découvert. L'erreur se couvre du manteau de la vérité, et le vice de celui de la piété. Ne vous laissez pas surprendre à ces belles apparences, et à ce faux brillant de réforme et de sainteté. Satan, comme dit saint Paul, se transforme en ange de lumière. Qui est-ce qui me le fera connaître? La grâce de Dieu, les prélats de l'Eglise, la voix de mes supérieurs, les mauvaises œuvres de ces faux prophètes.

II. Point. Les vrais prophètes sont envoyés; les faux viennent d'eux-mêmes. Ils s'ingèrent de prêcher et d'enseigner sans avoir leur mission. Ils s'insinuent, dit saint Paul, dans les maisons. Ils attirent les femmes à leur parti, sous prétexte de piété. Ils les engagent dans toutes sortes de vices. Ils les rendent curieuses, superbes, opiniâtres, attachées à leurs sens, et rebelles à la conduite de l'Eglise. Donnez-vous de garde de ces faux docteurs. Attachez-vous à l'Eglise et à la conduite de ceux qui la gouvernent, et vous ne vous égarerez jamais.

III. Point. Quelque soin que prennent les faux prophètes de se déguiser et contrefaire, il est facile de les connaître par leur doctrine et par leurs mœurs. Leur doctrine est toujours nouvelle, et par conséquent fausse. Leurs mœurs sont réglées en apparence, mais toute leur vertu n'est que dissimulation et qu'hypocrisie. Le fondement de toutes les vertus est l'humilité, ils n'en ont point. Ils sont fiers, orgueilleux, opiniâtres. Ils méprisent tous ceux qui ne se rendent point esclaves

de leurs sentiments. Ils ne veulent jamais renoncer à leurs sens et à leurs lumières, pour se soumettre au jugement de l'Eglise. Et voilà le vrai caractère de l'hérésie. Soyez humble et obéissant. Fuyez la singularité et la nouveauté, et vous ne tomberez jamais dans l'erreur.

IV. Point. Vous avez deux faux prophètes qui vous trompent souvent : le jugement propre, et l'amour-propre. Ils vous inspirent des sentiments contraires à la conduite de Dieu, sous prétexte de plus grande perfection. On les connaît par leurs œuvres. Les fausses lumières produisent des troubles d'esprit et des empressements de cœur : elles portent à la nouveauté et à la singularité : elles rendent l'âme fière, orgueilleuse et attachée à son sens : elles la retirent de l'obéissance, et lui donnent du mépris pour ses supérieurs. Les inspirations divines entrent doucement dans l'âme, et y produisent la paix, l'union, l'humilité, la douceur et l'obéissance. La marque qu'on cherche Dieu, est lorsqu'on est indifférent à faire ou à ne pas faire, à obtenir ou à ne pas obtenir ce qu'on désire. O mon Dieu ! défendez-moi de ces faux prophètes qui viennent à moi sous une apparence trompeuse de sainteté et de perfection, et qui veulent me retirer de la conduite de mes supérieurs.

Les paroles de l'Ecriture sont a la fin de la Considération suivante

---

LE LUNDI DE LA VII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDERATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Un *bon arbre produit de bons fruits. Un mauvais arbre produit de mauvais fruits.* Oh ! l'arbre excel-

lent que Jésus dans le Saint Sacrement de l'Autel! nous sommes des arbres stériles qui ne produisent que des fruits d'iniquité. Mais quand nous sommes entés et greffés par la communion sur le bel arbre de vie, quand nous l'avons planté au milieu de notre cœur, il y produit toutes sortes de fruits dignes de la vie éternelle. Oh! si vous communiiez plus souvent, vous ne seriez pas sujet à tant de vices que vous l'êtes. Que si vous communiez souvent sans qu'on voie du changement dans vos mœurs, il y a bien à craindre que Jésus, qui entre dans votre bouche, n'entre pas dans votre cœur : il n'en est point le maître ; vous ne l'aimez point, vous craignez plus ses vertus que vous ne les désirez.

II. Point. L'arbre, pour produire de bons fruits, doit avoir de profondes racines, être planté dans une bonne terre près du courant des eaux. Une âme, pour produire des fruits de vie, doit jeter en terre de profondes racines d'humilité. Elle doit s'affermir dans ses résolutions pour résister aux vents et aux tempêtes. Elle doit fuir les occasions dangereuses, se lavant souvent dans le bain sacré de la pénitence, et attirer par une oraison continuelle la rosée de la grâce et la bénédiction de Dieu.

III. Point. L'arbre qui ne produit pas du fruit, sera jeté au feu. O terrible sentence ! Ce n'est pas assez de produire du fruit, il faut qu'il soit bon, sain, mûr et digne de Dieu. Quel fruit avez-vous produit depuis que vous êtes au monde? Quel bien avez-vous fait? pour qui est-ce que vous avez travaillé? De quelle manière et avec quelle ferveur vous acquittez-vous de vos emplois! *Il y a trois ans*, dit Notre-Seigneur, *que je viens chercher du fruit à ce figuier sans en trouver : qu'on le coupe, que fait-il sur la terre? Pourquoi l'occupe-t-il inutilement?* Appréhendez que la même sentence ne soit portée contre vous, si vous ne changez de vie, et si vous ne faites plus de bien que vous n'en avez fait jusqu'à présent.

Seigneur de mon âme, ayez pitié de moi ; je confesse

qu'il y a long-temps que j'abuse de vos grâces, et que je mérite d'être retranché du corps de votre Eglise et du nombre des vivants, pour être jeté dans les flammes de l'enfer. Mais je vous conjure d'avoir encore un peu de patience. Je vais travailler tout de bon à l'affaire de mon salut, et réparer le temps passé par une sincère pénitence. Je vais vous procurer toute la gloire qu'il me sera possible, et m'enrichir de bonnes œuvres. Donnez seulement votre bénédiction à cet arbre qui a été stérile jusqu'à présent, et vous le verrez désormais chargé de fleurs et de fruits.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ces personnes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se transforment en apôtres de Jésus-Christ : et on ne doit pas s'en étonner, puisque Satan même se transforme en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres se transforment aussi en ministres de la justice. 2. *Cor.* 1.

Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité et l'esprit. Fuyez donc ces personnes. 2. *Tim.* 3.

De ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, et qui traînent après eux captives des femmes chargées de péchés et possédées de diverses passions, lesquelles apprennent toujours, et qui n'arrivent jamais à la connaissance de la vérité. *Ibid.*

Ils ont trompé mon peuple par le mensonge et par leurs faux miracles. Ce n'est pas moi qui les ai envoyés, et qui leur ordonne de prêcher. *Jerem.* 23.

Si quelqu'un vient vers vous, et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne le saluez point : car celui qui le salue, participe à ses mauvaises actions. 2. *Joan.* 2.

Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver. Coupez-le donc : pourquoi occupe-t-il la terre? *Luc.* 13.

La cognée est déjà à la racine. Tout arbre qui ne produit point du bon fruit, sera coupé et jeté au feu. *Matth.* 13.

LE MARDI DE LA VII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la nécessité des bonnes œuvres.

I. Point. Qu'est-ce qu'un chrétien sans bonnes œuvres? C'est un arbre sans fruit, qui sera bientôt coupé et jeté au feu. C'est une lampe sans huile, qui sera bientôt éteinte. C'est une terre qui ne rapporte rien, et qui a la malédiction de celui qui l'a labourée. Sa foi est stérile, elle est malade, ou plutôt elle est morte. Celui qui ne fait rien, ne croit rien. Celui qui croit et ne vit pas selon sa créance, sera jugé et condamné par lui-même.

II. Point. Plus vous avez reçu de lumière, plus vous êtes coupables, si vous ne les suivez pas. On demandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu. C'est faire du mal que de ne point faire du bien. La stérilité est une espèce d'iniquité dans la religion de Jésus-Christ. Le figuier infructueux n'est-il pas condamné au feu? N'ôte-t-on pas le talent à celui qui l'a enfoui, et qui ne l'a point fait profiter?

III. Point. La foi nous sauve ou nous damne; elle nous rend pires ou meilleurs. Croire bien, et faire mal, c'est être jugé avant que de l'être. Celui qui ne fait que ce qu'il croit, cesse bientôt de croire ce qu'il ne fait pas. La foi ne peut pas vivre long-temps après la mort de la charité. Le cœur débauche l'esprit; l'amour corrompt le jugement; la passion aveugle la connaissance. On juge selon qu'on aime; on se persuade aisément que ce qui plaît est bon, et que ce qui ne plaît pas est mauvais; que ce qu'on aime est vrai, et que ce qu'on n'aime pas ne l'est pas.

IV. Point. Ne voulez-vous point perdre la foi? Conservez la charité. Voulez-vous avoir une foi vive? Ayez

une charité ardente. Voulez-vous croire ce que vous ne voyez pas? Faites ce qui ne vous plaît pas. Voulez-vous connaître la vérité? Faites des actions de charité. On connaît la vie par le mouvement. Un corps ne vit plus, qui n'agit plus. Votre foi est morte, si elle n'agit point. Votre charité est sans vie, si elle est sans mouvement.

Faites donc de bonnes œuvres. Faites-en en abondance. Faites-les en grâce. Faites-les pour une bonne fin. Faites-les sans délai. Faites-les sans tiédeur et nonchalance. Faites autant de bien que vous avez fait de mal. Faites tout ce que vous pourrez, et croyez que vous ne faites rien. Faites le bien, tandis que vous en avez le temps; car bientôt vous n'en aurez plus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. *Matth.* 6.

Je viendrai tout incontinent avec ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. *Apoc.* 22.

Vous voyez que l'homme est justifié par ses œuvres, et non pas seulement par la foi. *Jac.* 2.

Comme un corps est mort, lorsqu'il est sans âme, ainsi la foi est morte, lorsqu'elle est sans œuvres. *Jac.* 2.

Souvenez-vous de l'état d'où vous êtes déchu, faites-en pénitence, et pratiquez les bonnes œuvres que vous faisiez auparavant. Si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous, et j'ôterai votre chandelier de sa place. *Apoc.* 2.

LE MERCREDI DE LA VII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Qu'il faut bien faire toutes ses actions.

I. Point. Nos œuvres sont nos fruits; mais il faut qu'ils soient bons et dignes de Dieu. Ce n'est pas assez de faire de bonnes actions, mais il les faut bien faire : il

y faut appliquer tout son esprit, et travailler avec ferveur. Pour vous engager dans cette pratique, ayez toujours devant les yeux, en travaillant, les considérations suivantes.

II. Point. Dieu veut être honoré de moi par cette action. Il a ses yeux arrêtés sur cette action. Il a attaché une grâce particulière à cette action. Il reconnaîtra si je l'aime, par cette action.

C'est lui rendre service que de bien faire cette action. Sa sagesse a réglé cette action de toute éternité. Sa sainteté adorable consacre cette action. Sa volonté souveraine commande cette action. Son amour bienfaisant désire cette action.

Ma paix dépend de cette action; mon mérite est renfermé dans cette action; ma perfection est attachée à cette action. J'offenserai Dieu, si je manque à cette action. Je n'aurai point les grâces qui doivent suivre cette action. Peut-être que mon salut dépend de cette action. Je ne veux donc songer qu'à bien faire cette action.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous ferez bien ce que vous devez faire. *Deut.* 6.

Faites toutes vos œuvres le plus excellemment que vous pourrez. *Eccl.* 33.

Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence et infidélité. *Jerem.* 48.

Il a bien fait tout ce qu'il a fait. *Marc.* 7.

Une terre qui est souvent abreuvée des eaux du ciel, et qui ne produit que des ronces et des épines, est réprouvée de son maître et menacée de sa malédiction. *Hebr.* 6.

C'est pourquoi faisons du bien, pendant que nous en avons le temps. *Galat.* 6.

LE JEUDI DE LA VII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Motifs de crainte.

I. Point. Rentrez dans vous-même. Examinez votre vie. Jetez les yeux sur vos péchés, sur vos ingratitudes et sur vos infidélités; et pour vous retirer de l'état de tiédeur où vous êtes à présent, proposez-vous ces motifs de crainte et de pénitence.

Considérez la majesté infinie de Dieu qu'on ne devrait jamais offenser, quand il s'agirait de sauver tout le monde; qu'on n'a pu apaiser, après l'avoir offensée, que par la mort de son Fils unique, et que vous offensez cependant si souvent, si cruellement, et sans qu'il vous en ait donné aucun sujet.

II. Point. Considérez sa justice rigoureuse qui punit les péchés mortels d'une mort éternelle, les véniels d'une mort temporelle; et qui a châtié vos péchés dans la propre personne de son Fils d'une manière si terrible, qu'il n'a pu être satisfait qu'il ne soit mort sur une croix.

III. Point. Considérez la haine que Dieu porte aux lâches qui lui pèsent sur le cœur, et qu'il est obligé de vomir; aux ingrats qu'il prive de ses grâces, et qu'il laisse mourir dans l'impénitence; aux superbes qu'il humilie dans le temps et dans l'éternité; aux impénitents qui se rendent sourds à sa parole, et auxquels il ne parle plus; aux présomptueux qui méprisent les péchés véniels, et qu'il laisse tomber dans les mortels.

IV. Point. Considérez le temps qui passe, et qui ne retourne jamais; les grâces dont vous avez fait un mauvais usage, et dont il faudra rendre compte; la mort qui s'approche, le jugement qui s'avance, l'éter-

nité où vous allez entrer, et dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort ! ô jugement ! ô éternité ! mes os sont ébranlés de crainte, quand je pense à vous. O mon Dieu ! vous faites tonner sur moi vos jugements, et j'en suis tout épouvanté. Mon âme, faisons pénitence au plus tôt : si tu ne te hâtes de la faire, tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ai dit, c'en est fait, je vais commencer une vie nouvelle.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme : mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'enfer et l'âme et le corps. *Matth.* 10.

Vous craindrez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. *Deut.* 10.

Si je suis votre Père, où est l'honneur que vous me rendez ? et si je suis votre Seigneur, où est la crainte que vous me devez ? *Malach.* 1.

Ceux qui craignent le Seigneur, gardent ses commandements. *Eccl.* 25.

Celui qui craint Dieu, fera de bonnes œuvres. *Eccl.* 2.

Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. *Philip.* 2.

LE VENDREDI DE LA VII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Du recueillement nécessaire pour bien faire ses actions.

I. Point. Avant que de commencer une action, rentrez dans vous-même, calmez votre cœur, dressez votre intention, ne faites rien par passion, évitez l'empressement, le trouble et la précipitation. Après l'action, arrêtez-vous un moment avant que de passer à une autre. Regardez d'où vous venez et où vous allez. Examinez si votre action a été bien faite, et si rien n'y a

manqué. Remerciez Dieu du bien, et demandez pardon du mal. Offrez-lui l'action suivante. Renouvelez votre intention, demandez-lui sa bénédiction, et mettez-vous entre ses mains pour recevoir le mouvement de son esprit.

Cette réflexion d'heure en heure sur ce qu'on a fait ou sur ce qu'on a dit, produit beaucoup de fruits. Elle fait remarquer à une âme ses fautes et ses imperfections. Elle lui fait connaître sa fragilité et sa malice. Elle lui donne du mépris pour soi-même. Elle l'établit dans l'humilité par la connaissance de ses défauts. Elle lui découvre l'abîme de sa misère. Elle la prépare à l'examen du soir et à la confession de la semaine. Elle lui fait produire souvent des actes de contrition. Elle la rend soigneuse et vigilante. Elle lui attire toujours de nouvelles grâces. Elle entretient sa ferveur. Elle corrige le mal aussitôt qu'il est fait, et l'empêche de prendre racine dans le cœur.

II. Point. Le retour sur nous-mêmes nous conserve en la présence de Dieu, dont l'oubli est la source de tous les péchés. Il sert de frein à la volonté qui ne demande qu'à s'abandonner à ses désirs. Il règle les mouvements du cœur qui ne veut faire que ce qui lui plaît. Il relève le poids de la nature corrompue qui tend toujours en bas. Il fixe la légèreté de l'esprit. Il nous tient sur nos gardes, et nous fait discerner le mouvement de la nature et de la grâce. Il procure à l'âme une prudence surnaturelle et divine. Il nous découvre la marche de nos ennemis, qui sont le monde, le diable et la chair, et nous avertit de leurs approches.

III. Point. Ce recueillement continuel purge l'âme de ses péchés passés, et l'en préserve à l'avenir. Il lui fait pratiquer les actes de toutes les vertus. Il la dispose à l'union par la pureté de ses mœurs. Il la fait souvent rentrer dans elle-même, et l'empêche de se répandre au dehors. Il tient la conscience pure, l'esprit tranquille et content. Il empêche qu'elle ne soit surprise de la mort. Ce recueillement honore Dieu, édifie le prochain,

épouvante le démon, réjouit les anges, rend l'homme en quelque façon heureux, le tenant continuellement en la présence de Dieu.

Est-ce là votre pratique ? Est-ce ainsi que vous travaillez ? N'êtes-vous point trop précipité dans vos actions ? N'êtes-vous point trop lent ? Ne faites-vous point trop de réflexions sur vous-même ? N'en faites-vous point assez ? Allez-vous à l'étourdie, sans savoir où vous allez ? Ne regardez-vous point trop souvent derrière vous, au lieu de marcher et d'avancer toujours ? Combien êtes-vous de temps sans rentrer dans vous-même ? Est-il possible que vous travailliez pour Dieu, ne pensant point à lui ? Comment voulez-vous que je croie qu'il est dans votre cœur, s'il n'est point dans votre esprit ? Les extrémités sont à craindre. Il y a du mal à interrompre trop souvent son action par des réflexions importunes : mais il y en a incomparablement davantage à n'en point faire du tout. Voyez quel est votre défaut, et vous en corrigez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si notre cœur ne nous reprend de rien, nous avons de la confiance auprès de Dieu. 1. *Joan.* 3.

Je connais mon iniquité, et mon péché est toujours contre moi. *Ps.* 50.

J'ai médité durant la nuit, et parlé en moi-même. Je roulais des pensées dans mon cœur, et je purifiais mon esprit. *Ps.* 76.

Je prenais garde à toutes mes œuvres, sachant bien que vous ne laissez point le péché impuni. *Job.* 6.

Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugés de Dieu. 1. *Cor.* 11.

Voyez ce que vous avez fait. *Jerem.* 4.

J'ai pris garde, dit le Seigneur, j'ai prêté l'oreille. Je n'entends personne parler de bonnes choses. Il n'y a personne qui fasse pénitence de son péché, et qui dise : Qu'ai-je fait ? *Jerem.* 8.

Que ferai-je ? *Luc.* 16.

LE SAMEDI DE LA VII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

De la conformité de notre volonté à celle de Dieu.

I. Point. Tous *ceux qui disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux; mais celui-là seulement y entrera, qui fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux.*

Je ne suis au monde que pour faire la volonté de Dieu, et je mérite d'en être retranché, si je ne la fais pas. Je ne serai jamais parfait, et je n'aurai ni paix, ni repos, si je ne fais ce que Dieu veut. Il faut, de gré ou de force, que je lui obéisse. Si je ne veux pas être dans l'ordre de sa bonté, il faut que je sois dans l'ordre de sa justice. Si je ne veux pas me soumettre à sa volonté bienfaisante, il faut que je tombe sous sa volonté puissante. Si je ne veux pas me rendre aux attraits de son amour, il faut que je sente les effets de sa colère et de sa justice.

II. Point. Oh! quel bonheur de n'avoir point d'autre règle de son jugement que le jugement de Dieu, et de sa volonté que la volonté de Dieu! Je serai en quelque façon sage comme Dieu, si j'ai le même jugement que lui. Je serai juste comme Dieu, si j'ai la même règle que lui. Je serai saint comme Dieu, si j'ai le même amour que lui. Je serai puissant comme Dieu, si je veux les mêmes choses que lui. Je serai heureux comme Dieu, si j'ai le même plaisir que lui. Tout m'obéira comme à Dieu, si j'ai la même volonté que lui.

III. Point. Hélas! que j'ai été misérable tant que j'ai fait la guerre à Dieu! Tout a combattu ma volonté, lorsque j'ai combattu la sienne. Tous mes inférieurs se sont révoltés contre moi, tant que j'ai refusé d'obéir à

mon supérieur. Un bras disloqué peut-il être sans douleur ? Un cœur hors de sa place peut-il être content ? Qui peut jamais être en paix, faisant la guerre à Dieu ?

O mon Dieu, mon créateur ! ne m'abandonnez point à mes passions déréglées. Ne souffrez plus que je vous offense, et que je m'écarte de votre conduite. Détruisez ma volonté, de peur qu'elle ne détruise la vôtre. Contraignez-moi, si je ne veux pas obéir ; faites votre volonté de moi, si je ne veux pas faire votre volonté. Tirez-moi par force, si je ne veux pas vous suivre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Sa volonté donne la vie. *Ps.* 29.
Que les choses arrivent comme il plaira à Dieu. *Machab.* 3.
Que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne. *Marc.* 14.
Que la volonté de Dieu soit faite. *Act.* 2.
Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Act.* 9.
Qui est-ce qui a été en paix tant qu'il a résisté à Dieu ? *Job.* 9.

LE VIII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 16.

Jésus dit à ses disciples cette parabole : Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien ; et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? rendez-moi compte de votre administraton ; car vous ne pourrez désormais gouverner mon bien. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne puis travailler à la terre, et j'ai honte de mendier. Je sais bien ce que je ferai, afin que lorsque j'aurai été déposé de mon emploi, je trouve des gens qui me retirent chez eux. Ayant donc fait venir, l'un après l'autre, tous les débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître ? Il

répondit : Cent barils d'huile. Il lui dit : Prenez votre obligation, asseyez-vous promptement, et écrivez cinquante. Puis il dit à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il lui répondit : Cent mesures de froment. Prenez, lui dit il, votre obligation, et écrivez quatre-vingts. Et le maître loua cet économe d'iniquité, de ce qu'il avait agi prudemment : car les enfants du siècle sont plus prudents dans la conduite de leurs affaires, que ne le sont les enfants de lumière. C'est pourquoi je vous dis aussi : Faites-vous des amis des richesses d'iniquité, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Nous sommes tous fermiers et économes de Jésus-Christ Notre-Seigneur, lequel étant infiniment riche, s'est fait pauvre pour l'amour de nous. C'est de lui que nous avons reçu tous les biens du corps et de l'âme, de la nature et de la grâce. C'est pour en faire un bon usage qu'il nous les a donnés, savoir, pour le louer et pour le glorifier, pour l'aimer et pour le faire aimer, pour assister notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles, en lui faisant part de nos biens et de nos commodités.

II. Point. Reconnaissez que c'est de Notre-Seigneur que vous avez reçu tous les biens que vous possédez. Voyez l'usage que vous en avez fait jusqu'à présent. Vous rendrez compte de votre recette. On redemandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu. A quoi avez-vous employé votre esprit, votre mémoire et votre volonté ? Quel usage avez-vous fait des sens de votre corps, et de vos biens de fortune, de votre crédit et de votre autorité, des trésors de grâce dont il vous a enrichi depuis que vous êtes au monde ? Quel profit avez-vous fait de tant de lumières, de tant d'inspirations, de

tant de lectures, de tant de méditations, de tant de confessions et de communions? Il n'en faut qu'une pour faire un saint; combien en avez-vous fait? En êtes-vous meilleur? Vous êtes-vous corrigé d'un seul défaut? Avez-vous acquis une seule vertu? Quel compte aurez-vous à rendre? O Seigneur! n'entrez point en jugement avec votre pauvre serviteur; car nul ne pourra se justifier, si vous l'examinez; nul ne pourra se sauver, si vous le condamnez.

III. Point. Dieu nous appelle en tout temps, et nous demande compte de l'administration de ses biens; par les reproches intérieurs de notre conscience, par une voix qu'il fait entendre au fond de notre cœur, par les confesseurs et les prédicateurs, par les anges et les hommes qui nous reprennent, qui nous accusent, et qui nous défèrent à Notre-Seigneur de ce que nous dissipons ses biens. Oh! que nous avons de témoins qui déposeront contre nous! Mais c'est principalement à la mort que nous entendrons cette voix terrible: Rendez-moi compte de mes biens. Ce compte sera universel, il sera juste, il sera exact; rien n'échappera à la connaissance de Dieu. Il faudra lui rendre compte de tout, jusqu'à une parole oisive. O grand Dieu! que sera-ce donc de tant de paroles impudiques, fausses, trompeuses, colères, médisantes, impies et outrageuses?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA VIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Que ferai-je? dit cet économe. Hélas! il n'y a personne qui rentre dans soi-même, et qui dise:

Qu'ai-je fait ? Que ferez-vous, quand il faudra paraître devant Dieu ? Vos comptes sont-ils prêts ? Avez-vous mis ordre à vos affaires ? Etes-vous en état de paraître devant le tribunal de la justice divine ? Qu'attendrez-vous ? Sera-t-il temps de préparer vos comptes lorsqu'il faudra les rendre ? Qui est-ce qui peut avoir à la mort autant d'esprit, de mémoire, de force et d'application, qu'il est nécessaire pour une affaire d'une telle importance ? Etes-vous assuré que vous aurez du temps, et que vous ne serez point surpris ? Que ferez-vous donc ? Faites à présent tout le bien qui vous est possible.

II. Point. Faites-vous des amis des richesses d'iniquité. C'est ainsi que Notre-Seigneur les appelle, parce que ce sont pour l'ordinaire des fruits de beaucoup d'iniquités et d'injustices, ou parce qu'elles sont cause de beaucoup de péchés : car elles rendent ceux qui les possèdent, superbes, arrogants, fiers, dédaigneux, impies, inhumains, voleurs, emportés, sensuels et impudiques. Mais quand on les donne aux pauvres, elles produisent des fruits de sainteté, et procurent aux riches des amis qui les assistent à la mort et qui les reçoivent dans les tabernacles éternels.

III. Point. Tout vous manquera à la mort. Le monde vous tournera le dos. Vos meilleurs amis vous abandonneront, ou s'ils vous tiennent compagnie, ils ne pourront vous donner aucune assistance, ni dresser vos comptes ni répondre pour vous ; car chacun répondra pour soi-même, et sera jugé selon ses œuvres. O terrible parole à une âme qui a abusé des biens de Dieu ! Sors de ce corps, âme infidèle, et rends-moi compte de mes biens que tu as dissipés. Il n'y a rien alors qui nous consolera et qui nous rassurera, que nos bonnes œuvres, que la fidélité que nous aurons apportée à nous acquitter de nos emplois, que les charités corporelles et spirituelles que nous aurons exercées envers notre prochain, que la miséricorde que nous lui aurons faite, et que le mal que nous aurons souffert avec patience. Faisons donc le bien, souffrons le mal tandis que nous en avons le temps : car bientôt nous ne l'aurons plus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours, ne me retirez pas au milieu de ma vie. *Ps.* 101.

La nuit approche dans laquelle personne ne peut agir. *Joan.* 9.

Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû selon ce qu'il a fait, soit bien, soit mal. 1. *Cor.* 5.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piége du diable, et en divers désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans la perdition. 1. *Tim.* 6.

Quiconque fait l'aumône, sera en grande assurance devant Dieu. *Job.* 4.

Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans les richesses incertaines et périssables, mais dans le Dieu vivant; d'être charitables et bienfaisants, de se rendre riches en bonnes œuvres. 1. *Tim.* 6.

LE MARDI DE LA VIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la médisance.

I. Point. Une parole est bientôt dite, mais elle n'est pas si tôt réparée. Elle passe légèrement, mais elle blesse cruellement. Elle perce le cœur de Dieu qui défend la médisance. Elle perce le cœur du prochain qui souffre la médisance. Elle perce le cœur d'un ami qui est complice de la médisance. Elle perce le cœur de celui qui est l'auteur de la médisance.

II. Point. La langue d'un médisant est une vipère envenimée, qui empoisonne les cœurs et les esprits. C'est un couteau tranchant qui divise les membres du corps mystique de Jésus-Christ. C'est un coup de lance qui perce le cœur. C'est un voleur qui nous ravit le plus grand de tous les biens. C'est un assassin qui nous enlève la plus noble de toutes les vies. Peut-on obtenir

le pardon de ses péchés, si l'on ne fait restitution d'un bien dérobé? Hé! quel moyen de réparer l'honneur, quand une fois on l'a ravi? Peut-on si bien fermer une plaie que la cicatrice n'y demeure? C'est donc une plaie incurable que la médisance, c'est un mal presque sans remède.

III. Point. O mon Dieu, que j'ai fait de larcins, et que j'ai commis de meurtres! je sais que j'ai ôté l'honneur à quantité de gens, mais je ne sais pas si j'en ai fait une réparation suffisante. Ma langue a mille fois prononcé contre moi une sentence de mort, puisque je serai justifié par ma langue, et condamné par ma langue.

Fuyez la compagnie des médisants. Satan est dans leur bouche quand ils vous parlent, et dans vos oreilles quand vous les écoutez. Souffrez la médisance, mais n'y donnez pas sujet. Réparez celles que vous avez faites, le mieux que vous pourrez; souvenez-vous toujours que la vérité qui n'est pas charitable, procède d'une charité qui n'est pas véritable.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je persécutais celui qui médisait en secret de son prochain. *Ps.* 110.

Mes frères, ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui parle contre son frère et qui juge son frère, parle contre la loi et juge la loi. *Jac.* 4.

Celui qui parle mal, s'oblige à l'avenir. *Prov.* 13.

Ni les ravisseurs du bien d'autrui, ni les médisants ne posséderont le royaume de Dieu. 1. *Cor.* 6.

Vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles. *Matth.* 12.

LE MERCREDI DE LA VIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Du compte que nous rendrons à Dieu à la fin du monde.

I. Point. Il y a un œil qui voit tout. Il y a une oreille qui entend tout. Il y a une main qui écrit tout. L'œil qui découvre tout, est couvert. L'oreille qui entend tout, est cachée. La main qui écrit tout, ne se voit point. Je ne vois point, et je suis vu. Je n'entends point, et je suis entendu. Je ne connais point, et je suis connu. O mon Dieu, que vous voyez d'étranges choses dans mon cœur! Que vous entendez de paroles méchantes sortir de ma bouche! que vous écrivez de crimes horribles et honteux dans l'histoire de ma vie!

II. Point. Rien ne se perd, rien ne s'égare, tout passe du temps à l'éternité. Ce qui est passé, retournera. Ce que l'on croit perdu, se retrouvera. Ce qu'on a enseveli dans l'oubli et dans les ténèbres, paraîtra aux yeux de tous les hommes. Le pécheur mourra, mais son péché ne mourra jamais; il durera pendant toute l'éternité. Ce qui passe le temps, ne passe point avec le temps. Un péché est bientôt commis; mais s'il n'est effacé par la pénitence, une éternité ne pourra le détruire.

III. Point. Tout sera examiné sans aucune exception. Tout sera jugé sans acception de personnes. Tout sera condamné sans grâce. Tout sera puni sans rémission. Malheur à moi, quand Dieu se lèvera pour me juger, et qu'il découvrira tous les crimes de ma vie. Malheur à moi, quand on fouillera dans tous les plis et replis de mon cœur. Malheur a moi, quand on ouvrira le livre de ma conscience, et qu'on exposera à tous les

yeux l'histoire abominable de ma vie. Malheur à moi, quand mon juge me citera devant son tribunal, et qu'il dira à toutes les créatures : Voilà l'homme et ses œuvres, voilà le bien que je lui ai fait; voilà le mal qu'il m'a fait.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE JEUDI DE LA VIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur les biens dont il faudra rendre compte.

I. Point. Il faudra rendre compte du bien qu'on a reçu, du bien qu'on a omis, du bien qu'on a fait, du bien qu'on n'a pas fait; du mal qu'on a fait commettre, du mal qu'on a approuvé, du mal qu'on n'a pas déclaré, du mal qu'on n'a pas empêché, du mal dont on est complice, du mal dont on est l'occasion, du mal dont on est la cause par son commandement, par son consentement, par son approbation, par sa négligence, par son secours, par ses exemples, par ses scandales. Vous serez autant de fois damné, que vous aurez damné de gens. Vous aurez autant de couronnes dans le ciel, que vous aurez sauvé de personnes.

II. Point. Venez à moi, les bénis de mon Père. O paroles agréables! *Retirez-vous de moi, maudits.* O paroles terribles! Où me cacherai je, quand je serai cité? Que deviendrai-je, quand je serai interrogé? Que deviendrai-je, quand je serai jugé? Où irai-je, quand je serai condamné? Que ferai-je, quand je serai réprouvé? Que voudrai-je avoir fait, quand je serai tourmenté dans les enfers pendant toute l'éternité?

III. Que cette journée sera formidable! Que ce ju-

gement me paraît terrible ! Mon Dieu, que sera mon sort ? Serai-je sauvé ? Serai-je damné ? Serai-je des prédestinés ? Serai-je des réprouvés ? Tout cela est incertain. Si vous êtes bouc, vous serez damné. Votre sentence est écrite sur votre langue. Vous serez justifié par vos paroles. Vous serez condamné par vos paroles. Accusez-vous pendant la vie, et on vous excusera après la mort. Condamnez-vous vous-même, et vous ne serez point condamné de Dieu. Pardonnez, et on vous pardonnera. Faites miséricorde, et on vous la fera.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous paraîtrons devant le tribunal de Jésus-Christ. *Rom.* 14.

Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes et aux mauvaises actions qu'il aura faites étant revêtu de son corps. 2. *Cor.* 5.

Quand l'homme aura fini sa vie, on connaîtra tout ce qu'il a fait. *Eccl.* 16.

Si le juste même aura de la peine à être sauvé, que deviendront les méchants et les pécheurs ? 1. *Petr.* 4.

LE VENDREDI DE LA VIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Des richesses de Dieu figurées par cet homme riche.

I. Point. Dieu est suffisant à lui-même : il n'a point besoin de nous. Dieu est suffisant à ses créatures : elles n'ont besoin que de lui. Dieu est à tous les hommes. Il est la lumière aux aveugles, la santé aux malades, la consolation aux affligés, la force aux infirmes, la sainteté aux pécheurs, la vie aux morts, et la paix aux vivants. O douces paroles : Mon Dieu et mon tout ! Qu'elles sont savoureuses à une âme à qui Dieu est tout, et à qui tout ce qui n'est point Dieu n'est rien !

II. Point. O mon Dieu et mon tout! je me lasse de penser, de chercher et de raisonner. Je trouve tout en ces deux paroles. Tout ce que je lis et tout ce que j'entends occupe mon esprit, mais il ne remplit point mon cœur. Je trouve partout du vide et de l'indigence. Il n'y a que vous, ô mon Dieu et mon tout, où je trouve le comble de tous mes désirs. Ces deux mots sont un gâteau de miel à ma bouche, et une source d'eau vive à mon cœur. C'est là cette eau qui étanche la soif, et qui éteint le feu de la cupidité qui me dévorait autrefois.

Que puis-je souhaiter après vous? Qui est-ce qui peut me contenter, sinon vous? Mon âme! qui te peut suffire, si Dieu ne te suffit pas? Que peux-tu chercher dans les créatures, que tu ne trouves point en Dieu? Et quand tu as trouvé Dieu, que peux-tu encore attendre des créatures? O mon Dieu! vous serez à jamais mon tout, et toutes les créatures ne seront plus rien pour moi.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, d'autant que vous n'avez point besoin de mes biens. *Ps.* 15.

Je te montrerai tout bien. *Exod.* 33.

C'est lui qui remplit tous tes désirs de la plénitude de ses biens. *Ps.* 19.

Que désiré-je dans le ciel, sinon vous? et qu'ai-je souhaité sur la terre que vous seul? Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour jamais. *Ps.* 72.

LE SAMEDI DE LA VIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur l'aumône.

Faites-vous des amis des richesses d'iniquité.

I. Point. Le riche dépend du pauvre, et le pauvre dépend du riche. Le riche a plus besoin du pauvre que le pauvre n'a besoin du riche. Le riche donne au pauvre la nourriture corporelle, et le pauvre donne au riche la vie spirituelle. Le pauvre dépend du riche pour le temps; le riche dépend du pauvre pour l'éternité. Sans le riche, le pauvre mourra corporellement; sans le pauvre, le riche mourra spirituellement. Le riche est juge du pauvre sur la terre; le pauvre sera juge du riche dans le ciel. Pourquoi donc méprisez-vous les pauvres? Pourquoi les traitez-vous rudement? Pourquoi ne gagnez-vous pas leurs faveurs? Pourquoi ne soulagez-vous pas leurs misères?

II. Point. Les grâces et les châtiments sont entre les mains du pauvre. Lorsqu'il demande miséricorde pour celui qui l'assiste, Dieu la lui accorde. Lorsqu'il demande justice contre celui qui le renvoie, Dieu la lui fait. Qu'un riche est en danger de son salut, qui n'a point la faveur et la bénédiction des pauvres? Celui-là ne trouvera point de grâce auprès de son juge, qui n'aura point de pauvre pour avocat. Celui pour qui le pauvre plaidera, ne manquera point d'être sauvé.

III. Point. Faites du bien au pauvre, puisqu'il est homme comme vous, et que vous êtes pauvre comme lui. Sa misère n'est que corporelle, mais la vôtre est spirituelle: vous avez donc plus besoin de lui qu'il n'a besoin de vous. Qui est-ce, à votre avis, qui vous de-

mande l'aumône ? C'est Jésus, votre Dieu, votre père et votre roi. C'est lui qui est dans la nécessité. C'est lui qui vous prie de l'assister. Oh ! heureux le riche qui peut faire l'aumône à Jésus-Christ ! Oh ! malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jésus-Christ !

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. Jésus est dans la personne du pauvre. Il est couvert de sa figure et de son espèce. Il y est caché comme dans un sacrement de piété. Il l'a substitué en sa place. Il lui a transporté tous les droits qu'il a sur vos biens et sur votre personne. Il vous tiendra compte de toutes les charités que vous lui ferez. Il vous en remerciera à la fin du monde ; et au lieu de vous juger et de vous condamner, il confessera qu'il vous est redevable, et que c'est de vous qu'il a reçu la vie. Quoi ! refuserez-vous le couvert à Jésus-Christ ? L'enverrez-vous, comme les Juifs, loger dans une étable ? Lui refuserez-vous un habit pour se couvrir, et un morceau de pain pour se nourrir ?

II. Point. Ne craignez point la pauvreté, tandis que vous assisterez les pauvres. Les pains multiplieront entre vos mains comme entre celles de Jésus dans le désert, pourvu qu'elles soient charitables. Vous ne manquerez de rien, si vous ne laissez rien manquer aux pauvres. Vous ne perdez pas l'argent que vous leur donnez, mais vous le semez. La main du pauvre est un champ fertile qui rend au centuple ce qu'on y sème.

III. Point. Ne vous fierez-vous jamais à Dieu ? Votre argent est-il mal placé dans son trésor royal ? N'y a-t-il pas de quoi vous payer et récompenser ? Il s'engage, par un contrat solennel signé de son sang, qu'il vous rendra au centuple tout ce que vous lui donnerez en la personne des pauvres. Il se constitue leur caution et votre débiteur. Il vous promet les biens du temps et de l'éternité, pour une part que vous lui ferez des vôtres que vous tenez de lui. Serez vous assez ingrat pour lui

refuser, assez défiant pour lui demander des sûretés plus grandes, assez dur pour n'être point touché de sa misère, assez injuste pour retenir son bien, qu'il ne vous donne qu'à condition que vous en ferez part aux pauvres?

O Jésus, le père des pauvres et le protecteur des misérables! il faut que vous aimiez bien les pauvres, puisque vous vous déclarez leur père : puisque venant dans ce monde, vous avez préféré leur condition à celle des riches : puisque vous êtes né dans le sein de la pauvreté, et que vous êtes mort entre ses bras : puisque vous avez été pauvre sur la terre, et que vous voulez l'être encore dans le ciel. Il est vrai que vous êtes riche avec votre père, mais vous êtes pauvre parmi nous. C'est vous qui nous demandez l'aumône par la bouche du pauvre, et qui la recevez par ses mains. Celui qui vous fait l'aumône sous cette figure étrangère, ne mérite-t-il pas davantage que s'il la faisait à votre propre personne? Hé! qui pourrait vous refuser, s'il vous voyait et s'il vous connaissait? Oh! malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jésus pauvre et mendiant! Il la lui demandera à la mort, et il ne la recevra point. Il demandera grâce au jour du jugement, et il ne l'obtiendra point.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Rachetez vos péchés par des aumônes, et vos iniquités par la miséricorde que vous exercerez envers les pauvres. *Dan.* 4.

Si quelqu'un voit son frère en nécessité, et lui ferme ses entrailles, comment est-ce que la charité demeure en lui? *Jac.* 3.

Je te commande d'ouvrir la main, et de donner l'aumône à ton frère qui sera pauvre et dans la nécessité. *Deut.* 15.

Donnez, et on vous donnera. *Luc.* 11.

Heureux celui qui prend soin des nécessités des pauvres, le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Ps.* 40.

Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, etc. *Matth.* 25.

LE IX. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 19.

Jésus approchant de Jérusalem, et voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : Oh ! si tu avais connu, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te pouvait apporter la paix ! mais maintenant cela est caché à tes yeux : car les jours viendront pour ton malheur, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils te bloqueront et te serreront de toutes parts, qu'ils te ruineront et te détruiront, toi et tes enfants qui sont dans tes murailles, et qu'ils ne te laisseront pas une pierre sur l'autre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite. Et étant entré dans le temple, il commença à en chasser ceux qui y vendaient et y achetaient, leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs ; et il enseignait tous les jours dans le temple.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Jésus entre en triomphe dans Jérusalem, et voyant cette ville, il pleure pour les maux qui lui doivent arriver. Il ne se laisse point éblouir de l'éclat de son triomphe, ni emporter à la pompe d'une joie si magnifique. Il nous enseigne par cet exemple ce qu'il nous a enseigné par la bouche du sage, de ne pas oublier les mauvais jours dans le temps des bons, et qu'il faut toujours avoir devant les yeux l'image de la mort, du jugement, de la vanité du monde et de l'inconstance des créatures. Il y a des larmes de componction ; il y a

des larmes de compassion ; il y a des larmes de dévotion. On pleure sur la misère de son prochain. On pleure de tendresse et d'amour pour Dieu, et du désir qu'on a de le voir. Est-ce là le sujet de vos larmes? Femmes, pourquoi pleurez-vous? Oh! si vous songiez au paradis, si vous contempliez les feux de l'enfer, si vous aviez devant les yeux le mal que vous avez fait et celui dont vous êtes menacé, vous pleureriez bien d'une autre manière que vous ne faites.

II. Point. Il n'y a rien de plus doux à un ennemi que le plaisir de la vengeance. Les Juifs étaient les ennemis mortels de Jésus-Christ : il se propose devant les yeux les châtiments que Dieu son Père doit tirer d'eux, pour l'avoir persécuté jusqu'à la mort ; et bien loin d'en concevoir de la joie, il s'en afflige et en verse des larmes. Oh! le cœur aimable que celui de Jésus! qu'il est doux! qu'il est tendre! qu'il est charitable! qu'il est miséricordieux! Gardez-vous bien de vous réjouir du mal qui arrive à vos ennemis ; gardez-vous bien de leur en désirer. Ils sont dignes de compassion ; ils se font plus de mal à eux-mêmes, que vous ne leur en pouvez faire : et le mal que vous leur désirez retombera sur vous. Oh! si vous saviez, etc.

III. Point. Jérusalem est la figure d'une âme rebelle qui résiste à Dieu, qui rejette ses grâces ; qui étouffe ses inspirations, qui méprise ses commandements, qui ne se soucie point de ses promesses, et qui se moque de ses menaces ; qui ne songe point à ses péchés passés pour les pleurer, à ses péchés présents pour s'en relever, à ses péchés à venir pour les éviter ; à la miséricorde de Dieu qui lui tend les bras ; à la justice de Dieu qui lui prépare des châtiments ; à la vie qui s'enfuit, à la mort qui s'approche, au jugement où elle va comparaître. Oh! si vous saviez ce qui doit vous arriver! oh! que vous avez fait souvent pleurer Jésus-Christ! Ne le consolerez-vous jamais? Quoi! Jésus pleure et vous ne faites que rire!

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA IX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur le même Evangile.

I. Point. Les Romains sont les ennemis qui ont ruiné la ville de Jérusalem. Les diables sont ceux qui assiégent une âme rebelle. Ce n'est pas votre or, ni votre argent qu'ils cherchent, c'est à votre âme qu'ils en veulent. Ils la poursuivent pendant la vie, ils l'assiégent à la mort, ils l'environnent de toutes parts, ils lui ferment toutes les avenues de la grâce, ils la prennent, ils l'enchaînent, ils pillent tous ses trésors, ils ne laissent aucune pierre sur l'autre, et la désolent entièrement. Hélas! on souffre tous les maux imaginables pour défendre une place assiégée, et on ne défend point son âme: on l'abandonne au démon qui s'en rend le maître. Oh! si vous saviez et si vous connaissiez l'état d'une âme qui tombe en la puissance de Satan!

II. Point. La cause de la ruine de la ville de Jérusalem, c'est qu'elle n'a pas reconnu le temps de sa visite. Il y a un temps de grâce, il y a un temps de châtiment. Il y a un temps de miséricorde, il y a un temps de justice. Il y a un temps de consolation, il y a un temps d'affliction. Quand on ne profite pas des grâces de Dieu, quand on abuse de sa miséricorde, et qu'on ne fait pas un bon usage des consolations, on tombe dans des peines et des afflictions extrêmes. Le diable visite l'âme aussi-bien que Dieu; mais il y a cette différence, que la visite de Dieu produit la paix, celle du démon produit la guerre. Il faut donc se défier des troubles du cœur et des inquiétudes de l'esprit. Oh! si vous saviez qui est celui qui vous vient visiter par la communion! Il ne

vient pas pour vous perdre, mais pour vous sauver: il vient vous donner sa paix, ne la refusez pas.

III. Point. Jésus étant entré dans le temple, chassa ceux qui le profanaient par leurs négociations et leurs commerces. Il faut que ce soit un grand mal que la profanation des lieux saints, puisqu'il met en colère l'agneau de Dieu, et l'oblige à chasser les animaux à coup de fouet, à renverser les tables, et à jeter l'or et l'argent à terre. Il n'y a rien qui attire la ruine des familles comme la profanation des églises. Votre âme est le temple de Dieu, les églises matérielles ne sont que les figures des spirituelles. Que se passe-t-il dans votre cœur? Que de commerces honteux et abominables! Est-ce que vous faites de la maison de Dieu une caverne de voleurs? Oh! si vous saviez les malheurs que vous attirez sur vous quand vous abandonnez l'exercice de l'oraison, ou que vous la faites avec tiédeur, paresse et négligence!

Votre cœur est-il la maison de Dieu ou du diable? Y loue-t-on Dieu, ou si l'on y blasphème? Est-ce un lieu saint, ou un lieu profane? Je n'y vois que des passions brutales, que des occupations honteuses, que des commerces d'avarice, que des sacs d'or et d'argent. Oh! que d'idoles de vanité et d'impureté sur les autels de ce temple! Brisez ces idoles, renversez ces autels, chassez ces animaux, donnez cet argent aux pauvres, ou Dieu le donnera en pillage à vos ennemis. Purifiez votre âme qui est le temple de Dieu, et ne faites plus de sa maison une retraite de voleurs, d'ambitieux, ni d'impudiques. Oh! si vous saviez quel mal c'est de profaner la maison de Dieu!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter son peuple pour le racheter. *Cant. Zach. Luc.* 1.

J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne, en suivant ses pensées. *Is.* 55.

Je chasse les démons, et je rends la santé aux malades au-

jourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé. *Luc.* 13.

Je visiterai leurs iniquités avec la verge, et leurs péchés avec des châtiments. *Ps.* 28.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule ramasse ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ? Voici que tes maisons demeureront désertes. *Matth.* 23.

LE MARDI DE LA IX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur la mort des méchants figurée par la ville de Jérusalem environnée de ses ennemis.

I. Point. La mort est un grand mal : le péché en est un plus grand ; mais la mort jointe au péché est le plus grand de tous les maux. C'est un mal universel : c'est un mal éternel : c'est un mal sans remède. La plus terrible menace que puisse faire Dieu à un homme, c'est de le menacer qu'il mourra dans son péché.

Oh ! que la mort des méchants est mauvaise ! Qu'ils sont saisis de frayeur, lorsqu'ils se voient, sans y penser, sur la dernière ligne du temps qu'ils ont si mal employé, près d'entrer dans une maison affreuse, d'où ils ne pourront jamais sortir ; lorsqu'ils commencent à voir ce qu'ils n'ont jamais vu ; lorsqu'ils commencent à concevoir ce qu'ils n'ont jamais conçu ; lorsqu'ils commencent à mesurer un mal qui n'a point de mesure ; lorsqu'ils commencent à sentir un mal dont ils n'ont point d'expérience !

Quitter un lieu de plaisir pour entrer dans un lieu de supplice ; descendre d'une espèce de paradis dans un lieu de tourments ; passer de l'abondance dans une extrême indigence ; tomber d'un trône de gloire dans

un abîme de confusion : oh ! que ce changement est terrible ! que cette nouveauté est surprenante ! que ce malheur est sensible et étonnant !

II. Point. Ce qui fait le désir des bons, fera la crainte des méchants. L'homme de bien ne désire rien tant que de voir Dieu : le méchant ne craint rien tant que de paraître devant Dieu. Qu'il sera étonné, se voyant devant un Dieu qu'il a irrité, devant un père qu'il a outragé, devant un ami qu'il a trahi, devant un roi qu'il a abandonné, devant un juge qu'il a offensé, devant un sauveur dont il s'est moqué, qu'il a vendu, renoncé et crucifié !

Alors il verra les démons qui l'environneront de toutes parts comme une ville rebelle, qui l'assiégeront, et qui se rendront maîtres de son corps et de son âme. Il verra sur sa tête un juge qui va le condamner, sous ses pieds un précipice où il va tomber : derrière lui le monde qui lui tourne le dos et qui le trahit : devant lui ces biens qu'il a tant aimés et qu'on lui va enlever : à côté de lui un bon ange en colère, et les diables prêts à le dévorer : dans lui-même une conscience enragée, et des péchés sans nombre qu'il a commis : autour de lui une chair qu'il a aimée si passionnément, et qu'il faut abandonner.

III. Point. Oh ! le doux spectacle à la mort que Jésus en croix ! Ce qui fera l'espérance des gens de bien, fera le désespoir des méchants. Toutes ses plaies s'ouvriront à la présence de ses meurtriers. Ils entendront une voix de tonnerre qui leur dira : Voici celui que vous avez crucifié. Voici l'homme que vous avez renoncé. Voici les plaies que j'ai reçues de vous et pour vous. Voici le côté qui a été ouvert pour vous donner entrée dans mon cœur, et cependant vous n'y avez pas voulu entrer. Retirez-vous de moi, maudit, vous n'y entrerez jamais.

Quelle sera ma fin ? quelle sera ma mort ? Telle qu'a été ma vie. Je mourrai comme les gens de bien, si je vis comme les gens de bien. Je mourrai comme les mé-

chants, si je vis comme les méchants. O mon Dieu! que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur! Je veux me mortifier comme eux, pour mourir comme eux; je veux vivre dans la grâce, pour mourir dans la grâce. Je veux vivre en paix, pour mourir en paix.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La mort des méchants est très-mauvaise. *Ps.* 3.

L'homme injuste sera accablé de maux à la mort. *Ps.* 139.

Pourquoi craindrai-je au mauvais jour? L'iniquité de mes pieds m'environnera de toutes parts. *Ps.* 4.

Ils laisseront leurs richesses à des étrangers, et leurs sépulcres seront leur maison pour jamais. *Ps.* 48.

Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer. *Luc.* 16.

Si vous ne faites pénitence, vous mourrez tous de même. *Luc.* 13.

LE MERCREDI DE LA IX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur la mort des justes.

I. Point. Que la mort est douce à celui pour qui la vie est amère! Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. On quitte sans peine ce qu'on possède sans affection. On déloge avec plaisir d'une maison où l'on ne se plaît pas. Le divorce est agréable à deux personnes qui ne s'entr'aiment pas. Si vous n'aimez point votre corps, vous n'aurez point de peine à le quitter. Quel sujet avez-vous de l'aimer? Quel plaisir trouvez-vous sur la terre, où vous êtes toujours en danger de vous damner? Ce que vous aimez pendant la vie, fera votre supplice à la mort. Ce qui vous afflige pendant la vie, fera votre consolation à la mort.

II. Point. Qui peut causer de la douleur à un esprit qui n'a plus rien qui l'attache au monde ? L'amour est fort comme la mort : il sépare l'âme de son corps et de toutes les choses sensibles ; il prévient ce qu'elle doit faire, et ne lui laisse plus rien à faire. Il ne faut point attacher une âme qui ne tient plus à sa chair. Oh ! que la vue de ses bonnes actions lui donne de consolation à la mort ! Le trésor de ses mérites est un bien qu'on ne peut lui ôter. C'est un précieux héritage dont on ne peut la dépouiller.

III. Point. Je ne vois rien de meilleur dans la vie qu'une belle porte pour en sortir. De tous les biens que peut désirer un homme, le plus grand est celui de bien mourir. La mort n'est point redoutable à celui qui a bien vécu : c'est plutôt l'objet de ses désirs, parce que c'est la fin de ses combats, la couronne de ses mérites, l'entrée à la gloire, et le passage à une meilleure vie. Ne croyez pas que Dieu abandonne à la mort celui qui lui a été fidèle pendant la vie. Il le fortifie de sa grâce ; il le fait dormir sur son sein ; il apaise ses douleurs ; il dissipe ses craintes ; il ordonne à ses anges de le consoler, de le défendre, de recevoir son âme et de la porter au ciel.

Oh ! que la mort des justes est précieuse devant Dieu ! Que ce sacrifice lui est glorieux ! Que cette victime lui est agréable ! Mon Dieu, puis-je espérer une bonne mort après avoir mené une vie si méchante ? Il est vrai, j'ai perdu mon innocence, mais je la puis recouvrer par la pénitence. Faisons donc pénitence maintenant que nous en avons le temps et le pouvoir ; car bientôt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des justes, pour mourir de la vie des justes.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ecrivez : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. *Apoc.* 14.

Celui qui craint Dieu, se trouvera bien à l'extrémité de sa vie ; il sera béni au jour de son décès *Eccl.* 1.

La mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux. *Ps.* 115.

Lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut et levez la tête, parce que votre rédemption est proche. *Luc.* 21.

Vous sortirez avec joie, et vous serez conduits en paix; les montagnes et les collines chanteront les louanges de Dieu devant vous. *Is.* 5.

LE JEUDI DE LA IX. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur les fléaux des pécheurs.

I. Point. Notre cœur est le temple de Dieu, il est consacré par le Baptême, purifié par le sacrement de Pénitence, sanctifié par l'Eucharistie, et par la présence du Saint-Esprit qui y fait sa demeure, et qui y reçoit nos hommages, nos adorations, nos louanges, nos présents, nos requêtes et nos sacrifices. C'est pourquoi, comme nos temples sont saints, nos cœurs le doivent être aussi. Et comme c'est un sacrilége de profaner les églises, n'en est-ce pas un de profaner son cœur? O mes frères, dit saint Paul, souvenez-vous que vous êtes les temples du Saint-Esprit, et ne faites rien qui offense les yeux très-purs du Dieu qui demeure dans vous.

II. Point. Le temple de Jérusalem était profané par les superbes, représentés par les vendeurs d'oiseaux; par les avares qui y exerçaient un trafic et un commerce impie; par les impudiques, représentés par les bœufs et autres animaux. Ainsi le cœur des hommes est profané par des désirs ambitieux, par des cupidités déréglées, et par des passions brutales.

Voici ce qui allume le feu de la colère de Dieu. Voici ce qui le remplit de zèle et de fureur. Voilà ce qui lui fait prendre le fouet en main, pour châtier ceux qui déshonorent son temple.

Rentrez dans vous-même : examinez votre cœur : voyez s'il n'y a rien qui offense la majesté et la sainteté de Dieu. Oh ! que d'idoles dans ce temple qui lui donnent de la jalousie ! Oh ! que de fausses divinités à qui vous sacrifiez vos désirs ! Oh ! que de trafics honteux ! Oh ! que d'infâmes commerces ! Oh ! que d'impuretés, que de larcins, que de pensées ambitieuses, que de haines et de vengeances !

III. Point. Beaucoup de fléaux sont préparés au pécheur. Si le Fils de Dieu fait un fouet, c'est de cordes qu'il trouve à terre : si Dieu nous châtie, c'est nous qui lui mettons le fouet à la main : ce sont nos péchés qui l'obligent de nous punir.

Il y a trois cordons à son fouet, je veux dire, trois fléaux dont il punit les profanateurs de son temple. Il les couvre d'infamie pour punir leur orgueil. Il jette à terre l'or et l'argent des changeurs. Il renverse les tables et la fortune de ceux qui veulent amasser du bien avec passion. Il accable de misères, de douleurs et d'infirmités les personnes voluptueuses. Les châtiments que Notre-Seigneur tire de ceux qui profanent le temple matériel, ne sont que les figures de ceux dont il punit les profanateurs du spirituel.

Examinez votre conscience, et visitez votre cœur, pour voir s'il n'a point quelque attache, et s'il n'entretient point quelque commerce criminel avec une créature. Vous vous plaignez des disgrâces qui vous arrivent. Vous ne savez ce que devient le bien que vous avez tant de peine à amasser. Vous êtes consumé de chagrin, d'inquiétude et de maladie. En savez-vous la cause ? C'est qu'il y a dans votre cœur une idole d'ambition que vous adorez. Il y en a une d'avarice à qui vous immolez tous vos désirs. Il y en a une de volupté à qui vous livrez votre corps et votre âme. Il y a des attaches, des inclinations, des liaisons et des affections qui donnent de la jalousie à Notre-Seigneur. Voilà la cause de vos malheurs.

Otez tout cela d'ici, dit-il, chassez ces bœufs et ces

moutons, mettez en pièces toutes ces idoles. Quoi! vous faites de la maison de mon Père une retraite de voleurs! Vous y exercez des commerces infâmes, vous adorez des créatures, et vous leur donnez votre cœur! Oh! je régnerai sur vous de gré ou de force. Je vous ferai sentir les effets de ma justice, si vous ne voulez pas éprouver les effets de ma bonté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu frappe le pécheur de plusieurs fléaux. *Is.* 31.

Je glorifierai celui qui me donnera la gloire, et je rendrai infâme celui qui me méprise. 1. *Reg.* 5.

Ils mirent l'arche de Dieu, qu'ils avaient prise, dans le temple de Dagon, et la placèrent auprès de Dagon. 1. *Reg.* 5.

Entrez, et voyez ces abominations qu'ils commettent dans le temple. *Jer.* 8.

Aussi je vais répandre ma fureur sur eux, je ne leur pardonnerai point, et je n'aurai point compassion de leur misère; et lorsqu'ils pousseront leurs cris d'une puissante voix à mes oreilles, je ne les exaucerai point. *Ibid.*

Mon Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage, elles ont profané votre temple saint. Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas; car elles ont désolé le lieu de votre demeure. *Ps.* 78.

LE VENDREDI DE LA IX. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

De l'abus des grâces et des visites de Notre-Seigneur.

I. Point. Jérusalem a été désolée et abandonnée à la puissance de ses ennemis, parce qu'elle n'a pas profité du temps de sa visite. Dieu nous visite par ses inspirations, par des touches intérieures, par ses bienfaits, par ses châtiments, par les avis que nous donnent les prédicateurs et les confesseurs. Quand donc vous étouffez la voix de Dieu, vous faites outrage à son esprit,

vous imitez Hérode qui fit mourir saint Jean-Baptiste qui était la voix de Notre-Seigneur : vous imitez Saül qui fit mourir les prêtres qui sont les organes de la Divinité : vous imitez les Juifs qui n'ont point profité de la visite de Jésus-Christ, et qui ont été réprouvés.

II. Point. Quand vous résistez aux inspirations de Dieu, vous péchez sans ignorance : vous péchéz par obstination : vous péchez par malice : vous enfouissez les talents de Dieu : vous abusez de ses dons : vous foulez, comme parle saint Paul, Jésus-Christ aux pieds : vous profanez son sang : vous affligez et irritez son esprit.

III. Point. Quand vous résistez aux inspirations de Dieu, vous tenez la vérité captive. Vous rompez le cours des grâces qui vous étaient préparées. Vous vous mettez en danger d'être traité comme la ville de Jérusalem. Vous attirez la vengeance de Dieu sur vous, et vous devez craindre que vous ne mouriez dans votre péché.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE SAMEDI DE LA IX. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Quelles peines encourent ceux qui abusent des grâces de Dieu.

I. Point. Dieu se tait après avoir parlé. Il se cache après s'être fait voir. Il se retire après avoir appelé. Il abandonne une âme après avoir long-temps frappé à la porte de son cœur. Il méprise après avoir été méprisé. Il punit après avoir long-temps pardonné. Il redemande beaucoup à celui qui a beaucoup reçu. Il châtie sévèrement celui qui a reçu ses grâces et qui en a abusé.

N'êtes-vous point de ces esprits rebelles, durs et impénitents? N'êtes-vous point un enfant d'Hérode ou de Saül, qui ont fait mourir la voix de Dieu? Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous appelle, qu'il vous attend, qu'il vous cherche, qu'il vous prie, qu'il vous poursuit, qu'il frappe à la porte de votre cœur, qu'il vous conjure de la lui ouvrir, de quitter ce péché, de vous corriger de ce vice auquel vous êtes sujet, de vous réconcilier avec votre ennemi, de retenir votre langue, de fréquenter les sacrements, d'être plus fidèle à vous acquitter de votre devoir? Combien y a-t-il que vous tenez la vérité captive dans votre esprit, sans lui donner la liberté de descendre dans votre cœur, et de passer de votre cœur dans vos mains?

II. Point. O âme rebelle! la justice de Dieu va éclater sur toi. On va t'ôter les talents dont tu ne profites point. On va transporter à un autre le royaume de la grâce et de l'amour, où tu ne veux pas entrer. Cœur ingrat et endurci! c'en est fait, Dieu ne te parlera plus, ou sa parole ne te touchera plus. Le Saint-Esprit ne t'inspirera plus. Ta conscience ne te tourmentera plus. Les remèdes ne te profiteront plus. Personne ne t'instruira plus. Jésus ne te visitera plus. Ton bon ange ne te corrigera plus. Dieu ne te punira plus. Il t'abandonnera à la fureur de tes passions. Tu abuses de ses grâces, et tu n'en auras plus.

III. Point. O mon Dieu! je reconnais que je ne suis point encore abandonné, puisque j'entends encore votre voix qui me menace et qui m'étonne. Oh! je ne veux plus vous faire attendre comme j'ai fait depuis tant d'années? Je ne veux plus résister à votre grâce, ni me rendre rebelle à vos lumières. Il y a trop long-temps que je tiens votre vérité captive. Je veux la mettre en liberté. C'est trop vous faire attendre, si je veux résolument vous obéir.

O Jérusalem! si tu connaissais, du moins en ce jour qui t'est donné, la grâce que Dieu te fait de te visiter encore, et de te présenter la paix. Voilà peut-être la

dernière fois qu'il te visitera, et la dernière fois qu'il te parlera. Profite de cette occasion, qui ne se retrouvera peut-être jamais. Reçois Jésus dans ton cœur ; donne-lui ce qu'il te demande ; rends-toi à la vérité, accepte la paix qu'il te présente, et n'abuse plus de ses bienfaits, si tu ne veux point sentir la rigueur de ses vengeances.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à toi qui méprises ! ne seras-tu pas aussi méprisé ? *Is.* 33.

Je vous ai appelé, et vous n'avez pas voulu venir. Je vous ai présenté la main, et vous n'avez pas daigné me regarder. Vous avez méprisé tous mes conseils, et fait peu d'état de ma correction. Et moi aussi de ma part je me rirai et me moquerai de vous, lorsque ce que vous craignez vous sera arrivé. *Prov.* 1.

Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez en votre péché. *Joan.* 8.

Gardez-vous bien d'étouffer le Saint-Esprit. *Thess.* 5.

Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs. *Ps.* 94.

Je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'on le donnera à un peuple qui en profitera. *Matth.* 21.

LE X. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 18.

Jésus dit cette parabole à quelques-uns qui mettaient leur confiance en eux-mêmes, comme étant justes, et qui méprisaient les autres. Deux hommes montèrent dans le temple pour y faire leur prière. L'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien se tenant debout priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes et adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant bien loin, ne voulait pas seule-

ment lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Voyez dans le pharisien le portrait d'un superbe, et dans le publicain celui d'une personne humble. Le juste, dit le Sage, commence sa prière par l'accusation de soi-même, et le pharisien commence la sienne par ses louanges. Le juste s'estime le plus méchant de tous les hommes, et le pharisien s'estime le meilleur et le plus parfait. Le juste ne remarque dans sa vie que des péchés, et le pharisien n'y voit que des vertus. Le juste cache ses bonnes œuvres et confesse ses défauts : le pharisien cache ses défauts et publie ses bonnes œuvres. Le juste compte pour rien tout ce qu'il peut faire de bien, et le pharisien fait bien valoir et fait sonner bien haut le peu de bien qu'il fait. Le juste ne méprise personne ; le pharisien méprise tout le monde avec le publicain. Le juste travaille principalement à l'intérieur de son âme, il fait état des vertus qui rendent l'homme saint, comme la foi, l'espérance, l'humilité, la patience, etc. ; le pharisien ne fait état que des actions extérieures et de ce qui paraît au dehors. Enfin le juste croit que tout lui manque, et prie incessamment Dieu de subvenir à ses nécessités spirituelles ; au contraire le pharisien se trouve parfait et ne daigne pas demander à Dieu la moindre chose ; il se contente par une reconnaissance affectée de le remercier de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes.

II. Point. Malheur à nous qui avons les vices des pharisiens et qui n'en avons pas les vertus. Jeûnez-vous

deux fois la semaine comme eux? Payez-vous la dîme de ce que vous possédez? Faites-vous de grandes aumônes aux pauvres? Etes-vous comme eux en oraison continuelle? Attachez-vous au bas de votre robe des épines qui vous ensanglantent les pieds? Courez-vous par mer et par terre pour faire un prosélyte, et pour éclairer les hommes des lumières de la foi? Quand vous feriez tout cela, vous ne seriez pas encore sauvé. Si vous n'êtes dit Notre-Seigneur, plus juste que les scribes et les pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Pourquoi? Parce qu'ils faisaient tout cela par vanité. Hélas! que deviendrez-vous, vous qui avez leur orgueil, et qui ne faites pas leurs bonnes œuvres?

Le publicain se tient au bas du temple, s'estimant indigne d'approcher du sanctuaire, et même du pharisien qu'il considère comme un saint, n'ayant du mépris que pour lui-même. Il n'ose pas lever les yeux au ciel, pour la confusion qu'il a de ses péchés. Il se frappe la poitrine par un grand sentiment de douleur et de contrition, se confessant pécheur, et comme l'unique entre les hommes qui soit pécheur, sans réflexion sur les autres : sa prière est courte, parce que sa confiance est grande et sa douleur profonde.

III. Point. Que les jugements de Dieu sont différents de ceux des hommes! Qui n'eût cru, entendant ce pharisien, que cet homme était en l'amitié de Dieu, et que le publicain au contraire était en sa haine? Cependant le Fils de Dieu prononce que le publicain retourne chez lui justifié, et non pas le pharisien : parce que l'un est humble, et l'autre superbe : car l'humilité détruit tous les vices, l'orgueil détruit toutes les vertus.

Etes-vous humble? Vous avez bien sujet de l'être, considérant que vous êtes un pur néant auprès de Dieu, que vous êtes pécheur, et le plus grand de tous les pécheurs; que vous êtes un pécheur ingrat, qui avez toute votre vie abusé des grâces de Dieu et qui avez mérité l'enfer des ingrats, qui est le plus profond de l'abîme

où sont les damnés. Pourquoi vous élevez-vous, terre et cendre? Quel bien avez-vous fait? Quel mal n'avez-vous point fait? Combien de grâces avez-vous reçues de Notre-Seigneur? Quel abus n'en avez-vous point fait? Quiconque s'élève sera abaissé, ou en ce monde ou en l'autre! quiconque s'abaisse sera élevé, ou en ce monde ou en l'autre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens, et je n'ai besoin de rien : et vous ne savez pas que vous êtes malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu. *Apoc.* 3.

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur : car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui est dans l'approbation divine; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. 2. *Cor.* 10.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien. *Gal.* 6.

Le juste s'accuse le premier. *Prov.* 18.

Là où est l'orgueil, là se trouve la confusion. Là où est l'humilité, là se trouve la sagesse. *Prov.* 11.

L'humiliation suit le superbe, et la gloire celui qui est humble d'esprit. *Prov.* 29.

LE LUNDI DE LA X. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur la présomption.

I. Point. Qui êtes-vous, vous qui présumez de vous-même? Qu'avez-vous été autrefois? Qu'êtes-vous à présent? Que serez-vous à l'avenir?

Pour le passé, vous savez que vous avez péché; mais vous ne savez pas si votre péché vous est pardonné. Vous savez que vous avez offensé Dieu; mais vous ne savez pas si vous l'avez apaisé. Vous savez que vous avez perdu sa grâce; mais vous ne savez pas si vous l'avez recouvrée. Vous vous êtes, dites-vous, confessé;

mais votre confession a-t-elle été bonne ? a-t-elle été entière ? a-t-elle été surnaturelle ? a-t-elle été sincère ? a-t-elle été de tous les péchés ? a-t-elle été de tout le cœur ? a-t-elle été pour toute la vie ? Vous a-t-on vu changer de mœurs ? Je doute qu'une douleur soit conçue. Vous ne vous sentez, dites-vous, coupable d'aucun péché ; mais vous n'êtes pas justifié pour cela. Il ne faut pas vous troubler, mais il ne faut pas aussi présumer, sachant que vous avez péché, et ne sachant pas si votre péché vous a été pardonné.

II. Point. Qu'êtes-vous à présent ? Etes-vous en la grâce de Dieu ? N'avez-vous rien sur la conscience qui vous fasse de la peine ? Le cœur de l'homme est profond et impénétrable. L'esprit de Satan est rusé, il se transfigure en ange de lumière, et trompe les plus éclairés. Les vices imitent les vertus. Les passions aveuglent le cœur. On se persuade aisément que ce qu'on aime est bon, du moins qu'il est indifférent. Nul n'est ennemi de soi-même. On défend avec adresse ce qu'on aime avec passion. On fait passer pour véniel ce qui est souvent mortel. Quelque bien que vous fassiez, vous n'êtes point assuré que vous ayez fait une bonne action. Qui connaît son intention ? Si elle est mauvaise, l'action ne peut être bonne. Plusieurs sont dans l'illusion, croyant être dans la contemplation. Que le cœur humain est trompeur ! Il n'y a que Dieu qui le sonde, qui le connaisse, et qui découvre ses desseins. Il ne faut donc pas présumer, mais il ne faut pas aussi se troubler.

III. Point. Que serez-vous à l'avenir ? Etes-vous assuré de persévérer dans la grâce. Répondrez-vous de votre volonté, quelque bonne qu'elle vous paraisse ? Combien de fois vous a-t-elle trahi ! Combien de fois vous a-t-elle trompé ? Votre volonté ne suffit pas pour persévérer : il faut que Dieu vous prévienne, vous accompagne, vous aide, vous suive et vous soutienne de sa grâce. Pouvez-vous vous assurer de la volonté de Dieu ? Il veut assurément vous sauver, mais non pas absolument ; il demande votre coopération. Votre vo-

lonté ne peut rien faire sans celle de Dieu, et celle de Dieu ne fera rien sans la vôtre. Vous doit-il toute sorte de grâces? N'en faut-il pas de spéciales et d'extraordinaires pour sauver un présomptueux? Un homme de ce caractère mérite-t-il des faveurs extraordinaires?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE MARDI DE LA X. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Autre motif de crainte.

I. Point. Le salut dépend souvent de fort peu de chose. Un péché véniel ne peut pas damner un homme, mais la damnation souvent prend naissance d'un péché véniel et d'une légère infidélité. Tandis que nous sommes sur la terre, nous pouvons nous sauver ou nous perdre. Jusqu'à ce que nous soyons dans le ciel, nous pouvons tomber dans l'enfer. Je ne trouve nulle assurance en ce monde que dans l'obéissance et dans l'humilité. Les anges sont tombés du ciel dans les abîmes. Les colonnes de l'Eglise ont été ébranlées et renversées. Salomon s'est corrompu. Judas s'est désespéré. Tertullien et Origène se sont égarés de la foi. Qui ne craindra? qui ne tremblera? La chute des grands hommes doit faire trembler les petits. La ruine des superbes doit nous tenir dans la crainte et dans l'humilité.

II. Point. O mon Dieu, mon espérance! ne m'abandonnez point à l'orgueil. Otez-moi, si vous voulez, tout ce que j'ai de bon; je ne m'en soucie pas, pourvu que vous me laissiez ou que vous me donniez la vertu d'humilité. Retirez les talents que vous m'avez donnés: leur perte ne m'affligera point, pourvu que j'aie celui

de l'humilité. Si je me regarde moi-même, hélas! je trouve tout à craindre; mais si je vous considère, mon Dieu, je vois tout à espérer. Je puis me tromper moi-même; mais pour vous, vous ne sauriez jamais me tromper. Vous me voulez toujours du bien, et je me veux souvent du mal. Vous êtes tout-puissant, et je suis la faiblesse même. Vous savez ce qui m'est bon, et je ne le sais pas. Je vous abandonne donc le soin de mon salut; il est plus en assurance entre vos mains qu'entre les miennes. Ah! que je serais en repos s'il ne dépendait que de vous! mais ce qui me fait craindre, c'est qu'il dépend aussi de moi. Je me défierai donc toujours de moi-même, et je ne me défierai jamais de Dieu mon Sauveur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il n'y a point d'homme qui sache s'il est digne de haine ou d'amour. *Eccl.* 4.

Le cœur de tous les hommes est méchant et impénétrable : qui est-ce qui peut le connaître ? C'est moi, dit le Seigneur, qui sonde les cœurs. *Jer.* 17.

Je ne me sens coupable de rien, mais je ne suis pas justifié pour cela. 1. *Cor.* 4.

Êtes-vous établi dans la foi ? Ne vous élevez pas, mais tenez-vous dans la crainte. *Rom.* 4.

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu. 1. *Petr.* 3.

LE MERCREDI DE LA X. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'anéantissement de soi-même.

I. Point. L'être nous a fait sortir de Dieu, et le non être nous fait retourner à Dieu. Jusqu'à ce qu'une âme ait trouvé son néant, elle ne saurait trouver Dieu. Il est caché sous le voile des créatures : dès lors qu'on

l'a pénétré, on le voit, pour ainsi parler, à découvert. Pour savoir tout, il faut ne savoir rien. Pour goûter tout, il faut ne goûter rien. Pour avoir tout, il faut n'avoir rien. Pour être tout, il faut n'être rien.

II. Point. O mon Dieu, mon Seigneur! vous êtes mon tout, et je ne suis rien; vous êtes ma science, pour moi je ne sais rien. Vous êtes ma force, de moi je ne puis rien. Vous êtes ma sainteté, et moi je ne suis que péché et que malice. Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute. Ma bouche est sans parole devant vous : mais vous savez ce que vous dit mon cœur.

Heureuse l'âme qui écoute Dieu dans le silence de tous ses raisonnements. Taisez-vous, pensées humaines et charnelles, que toute chair se taise en la présence du Seigneur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je suis réduit au néant : vous avez enlevé mon désir comme un tourbillon de vent. *Job.* 30.

Tout mon être est comme le néant devant vous. *Ps.* 38.

Après avoir un peu passé les gardes, j'ai trouvé le bien-aimé de mon âme. *Cant.* 3.

Apportez-moi encore un vaisseau vide. L'huile s'arrêta, quand tout fut plein. 4. *Reg.* 4.

Que toute chair se taise devant la face du Seigneur. *Zach.* 2.

LE JEUDI DE LA X. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Oraison.

I. Point. Deux hommes montent au temple pour prier. L'un prie bien, et est justifié. L'autre prie mal, et est réprouvé. Apprenez à prier et à bien prier.

Les pauvres prient les hommes qui sont riches, et les hommes pauvres ou riches ne prient point Dieu, ou le

prient rarement, froidement et avec indifférence : d'où vient cela ? C'est que nous ne connaissons point notre misère, ou que nous l'aimons. C'est que nous ne connaissons point la vertu de l'oraison. C'est que nous sommes superbes, et que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous nous défions de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté. C'est que nous sommes dans une espèce de léthargie qui nous empêche de sentir nos maux. C'est que nous craignons plus les véritables vertus que nous ne les aimons ; c'est pour cela que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin parce que nous n'avons point de foi, ni d'espérance, ni de charité, ni d'humilité, ni de patience, ni de dévotion, ni de zèle pour notre salut.

II. Point. Il y a bien de la différence entre Dieu et les hommes. Les hommes sont indigents, Dieu est infiniment riche. Les hommes ignorent notre misère, Dieu connaît tous nos besoins. Les hommes sont durs et impitoyables, Dieu est infiniment tendre et libéral. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander, on fait plaisir à Dieu de le prier. L'oraison est un sacrifice de louange qui lui est infiniment agréable. Celui qui prie, produit des actes de foi, d'espérance, de charité, d'humilité, de patience, de persévérance de résignation, de conformité, de ferveur, de dévotion et d'obéissance, qui sont autant de sacrifices qu'on lui offre dans l'oraison.

III. Point. O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui sont humbles! Mais que vous avez d'aversion des pauvres qui sont superbes ! Je ne m'étonne donc pas si je n'obtiens rien de votre bonté : je ne connais point ma misère, et je ne veux point la connaître. Je ne veux pas m'humilier devant vous ; je ne daigne pas seulement vous prier. Si je le fais, c'est d'une manière froide et indifférente, fière, dédaigneuse, chagrine et impatiente. Mon oraison n'est pas un parfum de vertus qui embaume le Paradis, mais une noire vapeur qui ne monte en haut que pour former des tonnerres. Ce n'est

pas un culte religieux qui attire vos grâces, mais un mépris scandaleux qui allume le feu de votre colère, et qui ne mérite que des châtiments.

O Seigneur! faites-moi miséricorde, et ne rejetez pas ma prière; car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prierai désormais incessamment, connaissant ma misère comme je la connais. Je vous prierai avec humilité, connaissant votre grandeur. Je vous prierai avec confiance, connaissant votre bonté. Je vous prierai avec ferveur, connaissant votre libéralité. Je vous prierai avec résignation, sachant que vous accordez ce qu'on vous demande, ou quelque chose de meilleur que ce qu'on vous demande.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

En vérité, en vérité, je vous le dis : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. *Joan.* 16.

Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières, pour le prier comme il faut : mais le Saint-Esprit lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables. *Rom.* 8.

O femme ! votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous voulez. *Matth.* 15.

Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses disciples. *Luc.* 11.

Si vous autres, tout méchants que vous êtes, vous savez néanmoins donner à vos enfants les biens que vous avez reçus, à combien plus forte raison votre Père donnera-t-il du ciel le bon esprit à ceux qui le lui demanderont? *Luc.* 11.

LE VENDREDI DE LA X. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur les défauts de nos Oraisons.

I. Point. D'où vient que je n'obtiens rien de Dieu? C'est que vous demandez de mauvaises choses. C'est que vous demandez en mauvais état. C'est que vous de-

mandez d'une manière indécente. C'est que vous priez sans attention, sans dévotion, sans humilité, sans confiance et sans persévérance.

II. Point. D'où viennent vos distractions? Elles viennent du démon qui veut vous dégoûter de la prière. Elles viennent de votre imagination, qui est légère et volage. Elles viennent de votre esprit, qui s'occupe de choses vaines et inutiles pendant le jour. Elles viennent de votre cœur, qui est attaché d'affection aux créatures; qui vole au lieu où est son trésor; qui converse avec ce qu'il aime; qui ne se plaît pas avec Dieu, parce qu'il ne l'aime pas. Elles viennent encore du corps, qui charge et appesantit l'esprit. Elles viennent du peu de soin que vous avez de votre perfection. Elles viennent de votre lâcheté, de votre immortification et de votre infidélité.

III. Point. D'où vient que je n'ai point de consolation? C'est que vous n'avez point d'affliction. C'est que vous la désirez avec trop de passion et d'empressement. C'est que vous vous en jugez digne; et que vous murmurez lorsque vous n'en avez pas. C'est que vous recherchez trop celle des créatures. C'est que Dieu veut rabattre votre orgueil et vous tenir dans l'humilité. C'est pour vous faire sentir votre infirmité et vous donner la connaissance de vous-même. C'est pour exciter votre désir. C'est pour punir votre négligence. C'est pour piquer votre paresse. C'est pour exercer votre patience. C'est pour augmenter votre mérite. C'est pour vous détacher des sens et pour vous faire vivre d'esprit. C'est pour vous faire pratiquer la foi, pour affermir votre espérance et pour purifier votre charité. C'est pour éprouver votre fidélité et votre amour.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

LE SAMEDI DE LA X. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. Pourquoi Dieu vous laisse-t-il dans les ténèbres? C'est pour vous rendre un homme spirituel, c'est pour vous faire estimer la grâce et vous la faire désirer, c'est pour vous la faire conserver, c'est pour vous en faire sentir la nécessité, c'est pour modérer vos ferveurs qui épuiseront vos forces, c'est pour vous faire mériter les grâces que Dieu vous prépare, c'est pour préparer votre cœur à les recevoir, c'est peut-être pour vous retirer de la méditation et pour vous faire passer à l'union.

II. Point. O Jésus mon Seigneur, que j'étais aveugle lorsque je quittais l'oraison dans ces états de stérilité et de sécheresse! Hélas! lorsque je vous croyais en colère contre moi, c'est alors que vous me témoigniez plus d'affection, et lorsque je vous pensais plus éloigné de moi, c'est lorsque vous m'étiez plus présent. Oh! je serai désormais plus fidèle que je n'ai été à faire mon oraison. En quelque état que je sois réduit, je ne manquerai jamais à m'acquitter de ce devoir. Je reconnaîtrai ma misère avec humilité, j'attendrai votre visite avec patience, je la demanderai avec ferveur: je souffrirai mes privations avec paix et tranquillité d'esprit, je me tiendrai trop honoré d'être en votre présence. N'est-ce pas être en Paradis que d'être avec vous? Je me contente de vous seul, bien que je sois sans plaisir et sans consolation. Je veux vous servir à mes dépens. Je n'écouterai plus les plaintes de la nature: mais confirmé par la foi, je mettrai tout mon plaisir à vous plaire et à faire votre sainte volonté. —

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Priez sans relâche, rendez grâces à Dieu de toutes choses. 1. *Thess.* 5.

Demandez, et on vous donnera : cherchez, et vous trouverez : frappez, et on vous ouvrira. *Matth.* 7.

Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. *Joan.* 4.

Vous demandez, et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. *Jac.* 4.

Ma prière retournera dans mon sein. *Ps.* 14.

Les paroles de ma bouche vous seront alors agréables, et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence. *Ps.* 14.

LE XI. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Marc.* 7.

Jésus étant sorti des confins de Tyr, vint par Sidon près de la mer de Galilée, au milieu de la Décapole. On lui amena un homme qui était sourd et muet, et on le suppliait de lui imposer les mains. Jésus l'ayant tiré de la foule du peuple, et le prenant à part, lui mit ses doigts dans ses oreilles, et toucha sa langue de sa salive, et levant les yeux au ciel, il gémit, et lui dit : Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous : et aussitôt ses oreilles furent ouvertes, et sa langue fut déliée, et il parlait fort bien. Il leur défendit de le dire à personne : mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient, ravis en admiration : Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds et parler les muets.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du jour.

I. Point. Etre sourd à la parole de Dieu ; être muet, quand il faut confesser ses péchés, ou reprendre les mé

chants, ou remercier Dieu, ou le prier, ou le louer; c'est être possédé du démon, c'est être en un état qui fait soupirer le Fils de Dieu, qui le fait gémir et pleurer! N'êtes-vous point dans cette méchante disposition? N'êtes-vous point sourd aux inspirations de Dieu? Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous prie, qu'il vous exhorte, qu'il vous menace! N'êtes-vous point muet, quand il faut parler, quand il faut défendre la querelle de Dieu, quand il faut déclarer vos péchés et confesser la vérité. *Qui est-ce qui est sourd et aveugle, sinon mon serviteur?* dit le Seigneur.

II. Point. Il y a une bonne et mauvaise surdité. Il y a un bon et un mauvais silence. Avoir les oreilles fermées aux vains entretiens du monde, aux discours des médisants, aux injures qu'on vous dit, c'est une bonne surdité. Les fermer aux avis et aux corrections de ses supérieurs, aux menaces des prédicateurs, aux inspirations du Saint-Esprit, c'est une surdité qui est mauvaise. Ne point parler quand il faut reprendre et corriger ses inférieurs, c'est un silence qui est criminel; mais il n'y a rien de meilleur que d'être muet, quand on vous offense, ou qu'on parle mal de vous, ou qu'on vous dit des injures. Parlant en général, lorsque vous sentez votre cœur ému et porté à parler, c'est alors qu'il faut se taire. Hélas! j'ai les oreilles ouvertes aux suggestions du démon, et fermées aux inspirations du Saint-Esprit. Je me tais quand il faut parler, et je parle quand il faut me taire.

III. Point. On amène cet homme qui était sourd et muet à Notre-Seigneur, et il le guérit à la prière de ceux qui le lui présentèrent. Tout le monde est plein de sourds et de muets, et il ne se trouve personne qui les amène à Notre-Seigneur. Si vous saviez le plaisir que vous lui faites, et le bien que vous vous procurez, lorsque vous retirez quelqu'un du vice, et que vous l'amenez à un confesseur! Si vous n'avez pas de charité pour les autres, ayez-en du moins pour vous-même; priez quelqu'un de vous présenter à Notre-Seigneur. Priez-le

vous-même de vous imposer les mains, de vous mettre ses doigts dans vos oreilles, et de vous toucher la langue de sa salive.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Jésus prit ce pauvre homme à l'écart pour le guérir, et tira un profond soupir de son cœur. Oh! que vous avez fait gémir et soupirer ce doux Sauveur! Quand le consolerez-vous? Quand lui donnerez-vous de la joie? Il lui met ses doigts dans les oreilles. Ses doigts représentent les dons du Saint-Esprit, qui sont souvent entrés dans vos oreilles, mais qui n'ont point pénétré jusque dans votre cœur. Il lui touche la langue de sa salive. Combien de fois son sacré corps a-t-il touché votre langue et votre cœur! et cependant vous êtes toujours sourd et muet. Ô méchant cœur qui résiste continuellement aux touches de la grâce, et qui n'aime point celui qui brûle de son amour! O langue médisante, impudique, railleuse, ose-tu toucher la chair adorable de Jésus? et si tu la touches, comment peut-il se faire que tu sois toujours liée pour louer et bénir Dieu, toujours déliée pour le blasphémer et l'offenser?

Ouvrez-moi votre cœur, ma fille, ma sœur, mon épouse. C'est la prière que vous fait Jésus. Dès-lors qu'il eut dit aux oreilles du corps de cet homme: Ouvrez-vous, elles s'ouvrirent, et il entendait bien. Combien y a-t-il qu'il dit aux oreilles de votre cœur: Ouvrez-vous, et elles ne s'ouvrent point! Est-ce que vous

êtes sourd ? Non, mais c'est que vous voulez l'être. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. Que savez-vous s'il vous parlera demain ? Heureux les serviteurs qui sont vigilants, et qui ouvrent la porte à leur maître aussitôt qu'ils l'entendent frapper. Laisserez-vous encore attendre Jésus-Christ à la porte de votre cœur ? N'est-ce pas lui qui en est le maître ? Quelle insolence à un serviteur de faire attendre son Seigneur ? Si Jésus n'est pas dans votre cœur, il faut que le démon y soit. Oh ! malheur à l'âme qui aime mieux loger Satan que Jésus ! Quelle paix peut avoir un cœur où Dieu ne demeure pas, et qui est possédé d'un esprit si méchant et si cruel ?

III. Point. Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds et parler les muets. Déliez votre langue, âme plaintive et chagrine. Chantez ce beau cantique de gloire, vous qui murmurez contre la providence de Dieu. Dites jour et nuit dans la prospérité et dans l'adversité : *Il a bien fait toutes choses.* Que ce monde est admirable ! Peut-on rien faire de plus beau ? Il l'a vu, il l'a considéré, et il a trouvé son ouvrage parfait. Quelle œuvre que la rédemption des hommes ! Où en seriez-vous, s'il n'était point mort pour vous, s'il ne vous avait laissé des sacrements, s'il ne vous avait donné son corps à manger et son sang à boire ? Que de grâces vous a-t-il faites ? Que de péchés vous a-t-il pardonnés ? De combien de malheurs vous a-t-il préservé ? S'il vous envoie quelques afflictions, c'est toujours pour votre bien. Dites donc : *Il a bien fait toutes choses.* Tout ce qu'il fait est bien fait, soit qu'il me console, soit qu'il me châtie. *Je bénirai mon Seigneur en tout temps : sa langue sera toujours dans ma bouche.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ceux qui me procuraient des maux, m'ont tenu de vains discours : mais pour moi, je ne les écoutais non plus qu'un sourd, et je n'ouvrais non plus la bouche qu'un muet. Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles, et qui n'a point dans sa bouche de quoi répliquer. *Ps.* 27.

Celui qui convertira un pécheur, et le retirera de son égarement, sauvera son âme de la mort, et couvrira la multitude de ses péchés. *Jac.* 5.

Ouvrez-moi, ma sœur, mon épouse. *Cant.* 5.

Soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces, afin que lorsqu'il sera venu, et qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. *Luc.* 12.

Tout ce qu'il avait fait, était parfaitement bon. *Gen.* 1.

Il est le Seigneur, qu'il fasse ce qui est bon devant ses yeux. 1. *Reg.* 1.

LE MARDI DE LA XI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Des péchés d'habitude représentés par un homme sourd et muet.

I. Point. C'est un grand mal que de s'accoutumer au mal. L'habitude du péché est une chaîne malheureuse qui captive l'âme et la rend esclave de son crime. Elle aveugle l'esprit, elle endurcit le cœur, elle endort et assoupit la conscience, elle efface la pudeur. Plus on commet un péché, moins on a de peine à le commettre. D'abord il fait horreur; on le commet la seconde fois avec crainte, ensuite avec plus d'assurance, peu après avec plaisir, puis on s'en fait honneur. Enfin on pèche avec mépris, et on excite les autres à faire de même; ce qui est l'abîme profond de l'iniquité et le dernier degré de la malice.

II. Point. Un homme est bien malade, qui ne sent pas son mal. Un pécheur qui a vieilli dans son crime passe pour un malade qui est presque désespéré. Il ne connaît point sa misère : s'il la connaît, il l'aime, et ne peut la haïr : il s'en fait un honneur, il y trouve du plaisir. Son état lui plaît, et il ne peut se résoudre à le changer. S'il veut se convertir, ce n'est que pour un moment et en apparence, et sans se faire aucun effort. Ses

volontés sont sans effet, ses désirs sans exécution, et ses résolutions sans persévérance. Ses vices passent en nature, et son habitude en nécessité.

III. Point. Quand un vice a pris cours, il n'y a presque plus rien qui le puisse arrêter. C'est un torrent qui entraîne tout ce qui lui résiste. C'est une loi tyrannique qui domine sur sa volonté. C'est une seconde concupiscence plus violente que celle qui est attachée à notre naissance. C'est une seconde nature plus corrompue que la première. En vain la grâce attaque et combat un cœur qui pèche par habitude; tous ses coups sont coups perdus. Il est insensible à ses touches, il est impénétrable à ses traits. Il est plus facile de blanchir un Ethiopien, que de convertir un pécheur invétéré. On arrachera plutôt un arbre de la terre, qu'on n'arrachera du cœur un vice qui s'y est enraciné.

En quel état êtes-vous? Péchez-vous par ignorance? Péchez-vous par passion? Péchez-vous par fragilité? Péchez-vous par habitude? Péchez-vous sans remords de conscience? Péchez-vous sans douleur? Péchez-vous avec plaisir? Péchez-vous avec mépris? Ne rougissez-vous plus de votre péché? Le commettez-vous avec assurance? Faites-vous gloire de le commettre? Ne craignez-vous plus après l'avoir commis?

Oh! vous êtes esclave du démon! Les péchés sont passés chez vous en coutume et en nature. Vous voilà dans l'endurcissement, vous voilà dans l'insensibilité. Hélas! si vous sentiez votre mal, il y aurait quelque espérance de vie; mais puisque vous n'avez plus de sentiment, vous êtes mort, et votre mal est sans remède! Il ne faut pas se désespérer : vous n'êtes point encore perdu, dès-là que vous craignez de vous perdre. Vous n'êtes point abandonné de Dieu, si vous désirez vous sauver. Dieu ne fait rien en vain, c'est lui qui vous inspire ce désir; il a donc la volonté de vous sauver, et vous sauvera, pourvu que de votre part vous fassiez effort pour vous sauver.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE MERCREDI DE LA XI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur les mêmes péchés d'habitude.

I. Point. Il faut se faire de grandes violences pour rompre des habitudes invétérées. Sans effort vous n'avancerez rien. Résistez aux petites tentations, et vous obtiendrez la victoire des grandes. Faites les choses faciles, et Dieu fera les difficiles. Assistez votre prochain, et Dieu vous assistera. Faites-lui miséricorde, et Dieu vous la fera. Pardonnez-lui, et Dieu vous pardonnera. Il faut une espèce de miracle pour convertir un vieux pécheur; et pour obtenir ce miracle, il faut prier, il faut pleurer, surtout il faut intéresser votre prochain, car Jésus se tient fait à lui-même tout le bien qu'on lui fait: et comme il est bon, libéral, et reconnaissant, il ne laissera jamais votre charité sans récompense. Il faut se confesser souvent: à force de coups on abat un arbre; à force de laver ses mains, on les blanchit; à force de confesser ses péchés, on ébranle son cœur, on l'échauffe, on le détache, on le lave, et on le purifie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que le péché ne règne point dans votre corps mortel, pour obéir à vos passions. *Rom.* 6.

Si l'Ethiopien peut changer de peau et de couleur, vous pourrez faire le bien après avoir appris le mal. *Jerem.* 13.

Mes cicatrices sont pourries et corrompues à la vue de ma folie. *Ps.* 37.

Mes iniquités se sont élevées par-dessus ma tête, et m'ont accablé comme un fardeau très-pesant. *P.* 37.

Un homme ne quittera point en sa vieillesse le chemin qu'il aura tenu en sa jeunesse. *Prov.* 17.

LE JEUDI DE LA XI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la conformité à la volonté de Dieu.

I. Point. Il a bien fait toutes choses. C'est ce que nous devons dire, et ce que nous devons penser. Juger comme Dieu juge, c'est être sage comme Dieu. Vouloir ce que Dieu veut, c'est être saint comme Dieu. Ne vouloir que ce que Dieu veut, c'est être impeccable comme Dieu. Son jugement est la règle de nos jugements, et sa volonté la règle de nos volontés. Il faut donc conformer votre jugement au jugement de Dieu, et votre volonté à la sienne.

II. Point. Il n'y a que Dieu qui ait droit de faire ce qu'il veut; il n'y a que lui qui puisse avoir une propre volonté. Si je veux disposer de moi-même et de mes affaires; si je veux que les choses se fassent comme je le désire, je veux comme Lucifer me rendre semblable à Dieu; je veux me soustraire à son domaine, et ne point dépendre de lui.

III. Point. Mon âme, ne veux-tu point obéir à Dieu? Veux-tu lui déclarer la guerre? As-tu mesuré tes bras avec les siens? Peux-tu lutter avec le Tout-Puissant? Es-tu plus sage que Dieu? Lui enseigneras-tu à gouverner le monde? Si tu veux faire ta volonté, tu veux lui ôter sa couronne, tu veux monter sur son trône, tu veux te rendre indépendante de lui, lequel les deux te semble plus raisonnable, ou que Dieu fasse ta volonté, ou que tu fasses la sienne?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE VENDREDI DE LA XI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le bonheur de ceux qui se conforment à la volonté de Dieu.

I. Point. Que tu serais heureuse, mon âme, si tu ne voulais que ce que Dieu veut! Que tu vivrais dans une profonde paix! Que tes affaires iraient bien! Que tu t'épargnerais de soins, de chagrins et d'inquiétudes! Dieu fait les affaires de ceux qui font les siennes. Il prend soin de ceux qui se fient à lui, et qui se reposent sur sa providence. Il aime ceux qui l'aiment. Il contente ceux qui le contentent. Il obéit à ceux qui lui obéissent.

II. Point. N'est-ce pas être en paradis, que de vouloir tout ce que Dieu veut, et de ne vouloir que ce qu'il veut? N'est-ce pas être en enfer que de ne pas vouloir ce que Dieu veut, et de vouloir ce que Dieu ne veut pas? Un homme fait toujours sa volonté, qui fait tout ce que Dieu veut. Un homme est toujours en paix, qui ne veut que ce que Dieu veut.

III. Point. Mon âme, que prétends-tu faire? La volonté de Dieu se fait toujours de gré ou de force. C'est un rocher immobile : si tu le choques, il te brisera. C'est un fleuve rapide, qui entraine ceux qui lui résistent, et qui porte doucement au centre du repos ceux qui se laissent aller à son courant. Si tu fais sa volonté il fera la tienne; si tu le sers, il te servira : si tu le troubles, il te troublera : si tu l'affliges, il t'affligera.

O mon Dieu! je le confesse et je le reconnais par ma propre expérience, qu'il n'y a point de plaisir à vous déplaire, qu'il n'y a point de profit à vous offenser. Tant que j'ai été mal avec vous, j'ai été mal avec moi-même. Je n'ai jamais été en paix tout le temps que je vous ai fait la guerre. Faites de moi désormais tout ce

qu'il vous plaira. Faites-moi servir, si je ne veux pas vous aimer. Contraignez-moi, si je ne veux pas vous suivre. Faites votre volonté de moi, si je ne veux pas faire votre volonté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les biens et les maux, la vie et la mort, la pauvreté et les richesses viennent de Dieu. *Eccl.* 11.

J'ai trouvé un homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés. 1. *Reg.* 13.

Quoi qu'il arrive au juste, rien ne le pourra attrister. *Prov.* 2.

Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. *Matth.* 12.

Que votre volonté soit faite, et non pas la mienne. *Matth.* 26.

LE SAMEDI DE LA XI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Cantique spirituel d'une âme abandonnée à la volonté de Dieu.

I. Point. Je suis menacée de la mort. Je suis consumée de douleurs et d'infirmités. Je suis frappée d'aveuglement. Je suis plongée dans des ténèbres horribles. Je suis battue des tempêtes. Je suis travaillée de tentations et de persécutions continuelles. Je me vois aux portes de l'enfer; il me semble que c'est fait de mon salut, et que Dieu m'a abandonnée.

II. Point. Mais tout cela ne m'étonne point. L'amour est plus fort que la mort. Il dresse son lit dans les ténèbres, et dort avec Jésus au plus fort de la tempête. Il trouve le ciel dans l'enfer, pourvu qu'il y trouve celui qu'il aime. Il porte son paradis dans lui, parce qu'il a dans lui tout ce qu'il désire. Il veut tout, et ne veut rien. Il possède tout, et ne possède rien, Dieu est son trésor et sa félicité : à qui Dieu est tout, tout le monde n'est rien.

III. Point. O Dieu, mon amour! quand serez-vous tout à moi? Quand serai-je tout à vous? Je serai, dit-il, tout à vous, lorsque vous serez tout à moi. Et vous serez tout à moi, lorsque vous ne songerez plus à vous. En quelque état que vous soyez, chantez ce beau cantique d'amour. Dites de cœur et de bouche : *Dieu ne fait rien que de bien.* Je veux tout ce qu'il veut; mon plaisir est de lui plaire, et ma volonté de lui obéir. Je veux être ce qu'il veut que je sois. Je veux faire ce qu'il veut que je fasse. Je veux souffrir ce qu'il veut que je souffre. Je dis de cœur avec la sainte Vierge : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole.

LE XII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 10.

Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit : Heureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez : car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; et d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi, se levant, lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit : Que porte la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci répond : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se justifier soi-même, dit à Jésus : Et qui est mon prochain? Jésus alors, prenant la parole, lui dit : Un homme descendait de Jérusalem, en Jéricho, lequel tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, et l'ayant couvert de plaies, s'en allèrent

le laissant à demi mort. Il arriva ensuite qu'un prêtre descendait par le même chemin, et l'ayant aperçu passa outre. Un lévite étant aussi venu au même lieu, le vit et poursuivit son chemin. Mais un Samaritain faisant voyage vint à l'endroit où était cet homme; l'ayant vu, il en fut touché de compassion, et s'étant approché de lui, il banda ses plaies après y avoir versé de l'huile et du vin; et l'ayant mis sur son cheval, il l'amena dans l'hôtellerie, et prit soin de lui. Le jour suivant il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, et lui dit : Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous débourserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains de ces voleurs? Le docteur répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jésus dit : Allez, et faites de même.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Heureux *les yeux qui voient ce que vous voyez.* Plus heureux ceux qui croient ce qu'ils ne voient pas. Très-heureux ceux qui reçoivent Jésus sans le voir, qui jouissent de sa divine présence et de ses doux entretiens, qui le font entrer dans leur cœur, qui l'y font vivre et régner, et qui n'agissent plus que par le mouvement de son esprit. C'est le bonheur de ceux et de celles qui communient dignement. O mon âme, plusieurs grands rois et plusieurs grands prophètes ont désiré de voir celui que tu vas recevoir dans ta bouche et faire descendre dans ton cœur. Que rendras-tu à Dieu pour un tel bienfait? Il désire seulement que tu le laisses reposer dans ton cœur, et que tu ne l'en chasses jamais : cela n'est-il pas juste?

II. Point. Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Il ne dit pas : Que faut-il que je pense, que je croie, ou que je désire; mais que faut-il

que je fasse? Car pour être sauvé, ce n'est pas assez que d'avoir de bonnes pensées et de bons désirs, il faut encore faire de bonnes œuvres. Beaucoup de gens demandent : Que ferai-je pour m'enrichir, pour augmenter ma fortune, pour établir ma maison, pour pourvoir mes enfants? Que ferai-je pour acquérir de l'honneur, du crédit et de la réputation? Que ferai je pour recouvrer ma santé et la conserver? Mais peu de gens se demandent : Que ferai-je pour gagner le ciel, et pour éviter l'enfer?

III. Point. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre force, de toute votre âme. De tout votre esprit, ne pensant qu'à lui; de tout votre cœur, ne désirant que lui; de toute votre force, ne travaillant que pour lui; de toute votre âme, ne vivant et ne respirant que par lui. Est-ce ainsi que vous l'aimez? Hélas! vous ne pensez qu'au monde, vous n'aimez que le monde, vous ne travaillez que pour le monde, vous ne vivez et vous ne respirez que par l'esprit du monde. Vous ne pensez qu'à vous-même, vous n'aimez que vous-même, vous ne travaillez que pour vous-même, vous ne vivez, et vous ne respirez que pour vous satisfaire vous-même.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'amour de Dieu.

I. Point. Y a-t-il rien de plus juste, de plus nécessaire, de plus honorable, de plus doux et de plus facile, que d'aimer Dieu? C'est le premier et le plus excel-

lent de tous les êtres. C'est la beauté et la bonté par essence, par qui tout est beau et bon. Si j'aime tant de belles choses, comment dois-je aimer la beauté même? C'est lui qui m'a donné la vie, et qui a formé mon cœur. Hé! qui doit recueillir le fruit d'un arbre, sinon celui qui l'a planté? Je ne suis sur la terre et je ne vis que pour l'aimer : si donc je ne l'aime pas, je mérite la mort. A qui obéirai-je, sinon à mon père et à mon roi? Or, il me commande de l'aimer, sous peine d'une damnation éternelle. Il me promet son Paradis, si je l'aime. Il est mort, et a donné sa vie par un excès d'amour, afin que je l'aime.

II. Point. Hé bien! mon âme, seras-tu toujours insensible à de si puissants attraits, ingrate à de si grands bienfaits, rebelle à de si justes commandements, inflexible à de si grandes menaces, indifférente à de si riches promesses? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime point un Dieu si grand, si parfait, si aimable! Un Dieu qui t'a donné l'être, et qui te le conserve; un Dieu qui t'a fait des biens infinis; un Dieu qui est mort pour toi; un Dieu qui veut te faire part de son bonheur, et t'associer à son empire? Hé! Seigneur, lui dit saint Augustin, qui êtes-vous, et qui suis-je, pour que vous me commandiez de vous aimer, et que vous me menaciez de très-grandes misères, si je ne vous aime pas? Y a-t-il de plus grande misère pour moi que de ne vous point aimer? Y a-t-il rien qui me soit plus glorieux et plus avantageux que de vous aimer? Que vous importe-t-il que je vous aime, ou que je ne vous aime pas? En serez-vous plus heureux, si je vous aime? En serez-vous plus misérable, si je ne vous aime pas? O divin amour! vous voulez que je vous aime pour me rendre heureux par votre amour. Oh! heureux le cœur qui vous aime! oh! malheureux le cœur qui ne vous aime point!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'aime ceux qui m'aiment. *Prov.* 8.

Quand je parlerais le langage de tous les hommes et des anges

mêmes : quand j'aurais distribué tout mon bien aux pauvres... si je n'ai point la charité, tout cela ne me servira de rien. 1. *Cor.* 13.

Dieu est charité, et quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. *Joan.* 4.

Voyez quel amour le Père nous a témoigné de vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet enfants de Dieu. 1. *Joan.* 3.

Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous a aimés le premier. 1. *Joan.* 4.

Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force. Le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. *Ps.* 27.

LE MARDI DE LA XII. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la Charité.

I. Point. La charité est un trésor de mérite qui nous enrichit. C'est un trésor de grâce qui nous sanctifie. C'est un trésor de sainteté qui nous rend parfaits. C'est un trésor de paix qui nous rend heureux.

La charité efface tous les péchés. Elle calme toutes les passions. Elle fait naître toutes les vertus. Elle adoucit toutes les peines. Elle nous rend semblables à Dieu. Elle nous unit intimement à lui. Elle nous transforme, pour ainsi parler, en lui. Elle fait que Dieu soit tout à nous, et que nous soyons réciproquement tout à lui.

II. Point. La charité ne se cherche point elle-même. Elle aime purement pour aimer. Son amour est son plaisir, son bonheur est sa récompense. Elle est humble, patiente, douce et obligeante : elle ne s'aigrit point, elle ne s'enfle point, elle n'est point fière, elle n'est point dédaigneuse, elle n'est point envieuse : elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout, elle pardonne tout. Jugez par ces effets si vous avez une étincelle de charité.

O charité de mon Dieu! d'où vient que vous me commandez de vous aimer? Quel moyen de ne pas aimer un Dieu infiniment bon, un Dieu qui nous aime de toute éternité, un Dieu qui nous aime gratuitement, un Dieu qui nous aime si tendrement, un Dieu qui nous aime si constamment, un Dieu qui est infiniment beau, un Dieu qui a des perfections infinies, un Dieu qui nous promet des récompenses infinies, un Dieu qui veut nous rendre saints comme lui, parfaits comme lui, rois comme lui, heureux comme lui, dieux en quelque façon comme lui?

III. Point. Et cependant je ne vous aime point, Dieu de bonté. Je suis tout de feu pour les créatures, et tout de glace pour vous. Je suis superbe, impatient, chagrin, colère, envieux, médisant, sensuel, avare. Je ne crains rien, je n'espère rien, je ne souffre rien, je ne pardonne rien. Hélas! comment serai-je donc sauvé, puisqu'on ne peut l'être sans charité, dont je n'ai pas la moindre marque?

O mon Dieu! que j'ai du déplaisir de vous avoir préféré de misérables créatures! Oh! je vous ai trop tard aimée, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Oh! je vous ai trop long-temps offensée, bonté toujours aimable et toujours méprisée. Je ne cesserai désormais de vous louer, de vous bénir, de vous aimer; et je vous conjure de m'ôter la vie, dès-lors que je cesserai de vous aimer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La fin des commandements est la charité qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère. 1. *Tim.* 1.

La charité couvre la multitude des péchés. 1. *Petr.* 4.

On lui remet beaucoup de péchés, parce qu'elle a beaucoup aimé. *Luc.* 7.

Dieu est charité. Celui qui demeure en la charité, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

La charité de Dieu consiste à garder ses commandements. 1. *Joan.* 5.

Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime. *Joan.* 14.

LE MERCREDI DE LA XII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'unité de l'amour.

I. Point. L'amour vient de l'unité, tend à l'unité, se repose dans l'unité, se conserve par l'unité. Un cœur pur ne peut se souiller. Un cœur libre ne peut se captiver. Un cœur simple ne peut se diviser. Malheur à ceux qui ont le cœur double, dit le Seigneur : ils n'aiment point Dieu, et ne sont point aimés de Dieu.

II. Point. Un homme ne peut servir deux maîtres. Une femme ne peut avoir deux maris. Un cœur ne peut aimer Dieu et le monde, le Créateur et la créature. Il ne faut qu'une âme à un corps, qu'un soleil à l'univers, qu'un roi à un état, qu'un gouverneur à une place, qu'un pasteur à un troupeau, qu'un pilote à un navire, qu'un amour à un cœur, et qu'un Dieu à l'amour.

III. Point. Vous lui donnerez, dites-vous, la moitié de votre cœur. Ce partage est injuste, il est injurieux, il est impossible. Quoi ! Dieu n'a-t-il créé que la moitié de votre cœur ? Ne sauvera-t-il que la moitié de votre cœur ? Ne vous a-t-il donné que la moitié de son cœur ? Et pourquoi ne lui donnerez-vous que la moitié du vôtre ? Est-ce trop pour un Dieu que le cœur d'un homme ? Vous a-t-il commandé de ne lui donner que la moitié de votre cœur ?

O Dieu de mon cœur, je ne vous ai point aimé jusqu'à présent ! je me suis fait autant de divinités que j'ai aimé de créatures. J'ai divisé ma foi en divisant ma charité. J'ai perdu l'un et l'autre, lorsque je ne vous ai point aimé.

Oh ! je vous aimerai désormais, mon Dieu, de tout mon cœur, de toute ma force et de toute mon âme. Je

ne partagerai jamais plus mes affections: puisque vous êtes tout à moi, je serai tout à vous. Voilà la devise de mon cœur. Tout à tout. Un à un. Seul à seul. O mon Dieu, mon tout! vous m'avez donné tout votre cœur qui est si grand, je serais bien injuste si je ne vous donnais que la moitié du mien qui est si petit.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un, et aimera l'autre : ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. *Matth.* 6.

Jusqu'à quand clocherez-vous de deux côtés? Si le Seigneur est votre Dieu, suivez son parti : si c'est Baal, allez après lui. 3. *Reg.* 18.

Malheur à celui qui a le cœur double. *Eccl.* 2.

Leur cœur est divisé, ils périront tous maintenant. *Osée*, 10.

Vous aimerez votre Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, etc. *Matth.* 22.

LE JEUDI DE LA XII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'amour du prochain à l'imitation de celui du Samaritain.

I. Point. La charité vous presse d'aimer votre prochain. Quelque défaut qu'il ait, il est homme comme vous, formé à l'image de Dieu comme vous, racheté par le sang du Fils de Dieu comme vous; il est membre du corps de Jésus-Christ comme vous, il est nourri et sanctifié par les mêmes sacrements que vous.

II. Point. Dieu vous commande d'aimer votre prochain comme vous-même. Jésus vous le commande, vous l'ordonne, vous en prie. Il se tient fait à lui-même tout le bien et tout le mal qu'on lui fait. Il l'a substitué en sa place pour recevoir l'aumône et la reconnaissance

que vous lui devez. Il lui a fait un transport de tous les droits qu'il a sur votre cœur. Il veut et entend que vous lui payiez tout ce que vous lui devez à lui-même.

III. Point. Je ne suis point disciple de Jésus, si je n'aime point mon prochain. Je ne suis point chrétien, si je ne l'assiste point. Dieu me méprisera, si je le méprise ; il me haïra, si je le hais ; il m'affligera, si je l'afflige. Au contraire, il m'excusera, si je l'excuse ; il me supportera, si je le supporte ; il me pardonnera, si je lui pardonne ; il me traitera comme je l'aurai traité. C'est sur la charité que je lui ai rendue, que je serai jugé.

Quel sera votre jugement ? Que deviendrez-vous, si Dieu vous traite comme vous traitez les autres ? Ne désirez-vous pas que Dieu vous aime, qu'il vous fasse du bien, qu'il vous assiste dans vos nécessités, qu'il vous supporte dans vos faiblesses, qu'il vous excuse, qu'il vous console, qu'il vous pardonne ? Allez, et faites de même à votre prochain.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même. *Matth.* 12.

Aimer son prochain comme soi-même, est plus que tous les holocaustes et que tous les sacrifices. *Marc.* 13.

Portez les charges et les défauts des uns et des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ. *Gal.* 6.

Ayez par-dessus tout une charité mutuelle et persévérante les uns pour les autres : car la charité couvre la multitude des péchés. 1. *Petr.* 4.

C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan.* 6.

LE VENDREDI DE LA XII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur les amitiés particulières, et les inclinations naturelles.

I. Point. Le Samaritain ne demande point à celui qui est blessé, de quel pays il est, Grec ou Barbare. Il ne se décharge point sur les autres du devoir de charité qu'il lui rend. Il ne dit point: C'est aux prêtres et aux lévites à penser cet homme, et non pas à moi; je ne lui suis rien. Il ne prétexte point son ignorance en médecine. Il ne s'excuse point sur le danger qu'il court de tomber lui-même entre les mains des voleurs, s'il s'arrête. Il n'épargne point le vin, l'huile et l'argent; il le met sur son cheval, et fait le chemin à pied. Il le mène à l'hôtellerie; il recommande qu'on en ait soin, et promet de fournir aux frais. C'est ainsi qu'on doit aimer son prochain, c'est-à-dire, qu'il faut aimer tout le monde sans exception, n'exclure aucune personne de son cœur, et faire tout le bien possible aux plus misérables. Aimer par inclination, c'est aimer en bête. Aimer avec inclination, c'est aimer en homme. Aimer sans inclination, c'est aimer en chrétien. Aimer contre son inclination, c'est aimer en saint.

II. Point. La charité chrétienne embrasse toutes sortes de personnes, Juifs et Samaritains, Grecs et Barbares chrétiens et païens, justes et pécheurs, parents et étrangers, amis et ennemis, bienfaiteurs et malfaiteurs, ceux qui sont d'une humeur commode, et ceux qui sont d'une humeur incommode. Le motif de la charité est unique, indivisible et universel. Si j'aime pour Dieu celui qui me plaît, je dois aimer aussi celui qui me déplaît: car tous deux sont créés de Dieu, tous deux sont faits à son image, tous deux sont rachetés de son sang,

tous deux sont appelés à sa gloire. Si donc vous en aimez un, et que vous n'aimiez pas l'autre, vous n'en aimez pas un seul pour Dieu, et par un motif de charité.

III. Point. Je ne dois pas aimer tout le monde également ; mais je ne dois haïr personne. La charité doit préférer le parent à l'étranger, le catholique à l'hérétique, le juste au pécheur ; mais elle doit embrasser tout le monde, sans exclure personne de son cœur. Les amitiés particulières sont des haines universelles. Les unions d'inclination dans les communautés et dans les familles sont des schismes et des hérésies de cœur. Autant que vous vous approchez d'une personne par une tendresse d'amitié, autant vous éloignez-vous des autres.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE SAMEDI DE LA XII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'amitié particulière.

I. Point. Si vous êtes tout à une personne de la communauté, vous n'êtes plus rien aux autres. Vous commettez une injustice à leur égard, leur refusant les marques d'amitié que vous leur devez. Vous blessez la charité en divisant son unité. Vous faites des exceptions et des distinctions injurieuses. Ensuite de cette partialité d'amour, vous méprisez la régularité, vous scandalisez la communauté, vous fuyez la solitude ; la retraite et le silence vous sont insupportables. Vous n'osez plus vous présenter devant Dieu qui vous reproche votre infidélité. Il n'y a que l'idole que vous aimez, qui occupe votre pensée ; vos entretiens ne sont que mur-

mures contre vos supérieurs, ou que médisances de vos égaux ; vos actions sont des libertés dangereuses ; vous faites passer des crimes pour des choses indifférentes ; votre esprit est sans collection, votre cœur sans dévotion, vos raisons sans goût, vos communions sans fruit, votre vie sans paix, et vos travaux sans mérite.

II. Point. Oh ! que vous serez étonné à la mort, quand vous verrez que vous n'avez jamais aimé personne d'une véritable charité ! car vous n'aimez aucun de vos frères pour Dieu, si vous ne les aimez tous sans exception. Si vous en exceptez un seul, votre amour est naturel et humain, et non pas chrétien et divin. Oh ! que de temps perdu dans ces conversations de tendresse ! Oh ! que de familiarités dangereuses ! oh ! que de discours inutiles ! oh ! que d'entretiens criminels !

Aimez pour Dieu toutes sortes de personnes, puisque toutes sont son image, ses sujets, ses enfants, ses héritiers et ses membres ; puisqu'elles sont toutes rachetées de son sang, puisqu'il les aime toutes, et qu'il vous commande de les aimer toutes. Aimez plus ceux qui sont vertueux : mais que votre amour soit secret, et ne donne jalousie à personne. Témoignez plus d'affection à ceux pour qui vous sentirez plus d'aversion. Il ne faut qu'un acte d'amour de Dieu pour obtenir le pardon de tous ses péchés : et jamais vous ne serez plus assuré d'en avoir produit un, que lorsque vous ferez du bien à celui pour qui vous ne sentez aucune inclination, mais beaucoup d'aversion.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu n'a point d'égard à la qualité des personnes. *Rom.* 2.

Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. *Matth.* 5.

Vous ne ferez point distinction des personnes. *Deut.* 16.

N'avons-nous pas tous le même père ? N'est-ce pas le même Dieu qui nous a tous créés ? Pourquoi donc chacun de nous méprise-t-il son frère ? *Malach.* 2.

Ce sont ces gens qui se séparent eux-mêmes des autres, qui sont des personnes sensuelles, et qui n'ont point l'esprit de Dieu. *Ibid.*

LE XIII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 17.

Jésus allant à Jérusalem, passa par le milieu de la Samarie et de la Galilée, et lorsqu'il entrait dans un village, dix lépreux lui vinrent à la rencontre, qui s'arrêtèrent loin de lui, et levant leur voix, lui dirent: Jésus notre maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit: Allez vous montrer aux prêtres. Et il arriva que lorsqu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux voyant qu'il avait été guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et se jeta aux pieds de Jésus le visage en terre, en lui rendant grâces! et celui-là était Samaritain. Jésus dit alors aux assistants: Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il ne s'est trouvé que cet étranger qui soit revenu rendre gloire à Dieu. Et il lui dit: Levez-vous, allez-vous-en, votre foi vous a sauvé.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Jésus est toujours en voyage, et partout où il passe, il y laisse des marques de ses bontés. *Il a passé,* dit saint Pierre, *guérissant tous les malades, et délivrant du démon ceux qui en étaient opprimés.* C'est ainsi que doivent faire les véritables disciples de Jésus; ils doivent laisser partout des marques de leur charité et de leur miséricorde. En quelque lieu qu'ils soient, ils doivent guérir les malades, et chasser les démons. Hélas! qu'il s'en rencontre souvent dans les compagnies où vous êtes, et dans les voyages que vous faites. Travail-

lez-vous à la conversion des pauvres pécheurs? Leur salut dépend souvent d'un bon mot que vous leur direz.

II. Point. Dix lépreux viennent au-devant de Jésus. Vous en trouverez une infinité en votre chemin. Ce sont les pécheurs, dites-leur qu'ils aillent se présenter aux prêtres, et vous les guérirez. La lèpre est la figure du péché actuel et habituel. L'actuel défigure l'âme, la corrompt et la mange; et lorsqu'il est passé en habitude, il devient incurable comme la lèpre. N'êtes-vous point en cet état? N'avez-vous point des péchés d'habitude? Ne sentez-vous point votre mal? Ah! vous êtes lépreux. Allez vous montrer aux prêtres, puis présentez-vous à Jésus qui vous attend sur les autels. Ne craignez point de l'approcher, il vous guérira en vous touchant, pourvu que vous ayez une véritable douleur de vos péchés, que vous le touchiez avec foi, et que vous le receviez avec humilité.

Il y a deux sortes de lèpres dans l'âme, celle de l'entendement, et celle de la volonté. La lèpre de l'esprit est le jugement propre. La lèpre de la volonté est l'amour-propre. L'une et l'autre défigure l'âme, la rend insensible, et avec le temps elle devient incurable. La lèpre de l'esprit rend les hommes hérétiques, rebelles, opiniâtres, désobéissants et attachés à leur sens, qu'ils préfèrent à celui des autres. La lèpre de la volonté rend les hommes sensuels, avares, ambitieux, attachés à leurs propres commodités, et impatients dans les maux qui leur arrivent. N'êtes-vous point frappé de cette maladie? Ne préférez-vous point votre jugement à celui de vos supérieurs? Ne recherchez-vous point vos aises? Ne fuyez-vous point avec impatience les incommodités de la vie?

III. Point. Ces lépreux se présentent de loin à la vue de Notre-Seigneur, parce qu'ils étaient exclus de l'entrée des villes et de la société des hommes. C'est ainsi qu'il faut fuir les méchants, les impudiques et les personnes scandaleuses. Ce sont là des lépreux dont la compagnie est contagieuse à ceux qui les fréquentent.

Il n'y a rien de plus misérable qu'un malade qui ne connaît point son mal. Toutefois j'estime encore plus misérable celui qui le connaît, et qui ne veut pas en être guéri. N'êtes-vous pas de ce nombre ?

Ces lépreux connaissent leur maladie, et en désirent la guérison. C'est pour cela qu'ils viennent à la rencontre de Jésus-Christ. Cependant ils ne lui disent point : Guérissez-nous ; mais seulement : *Jésus notre maître, ayez pitié de nous.* Connaissez-vous votre lèpre ? en voulez-vous être guéri ? Oh ! que c'est une grande misère que la lèpre du corps, mais incomparablement plus grande celle de l'âme ! L'une et l'autre est l'objet de la miséricorde de Jésus ; priez-le d'avoir pitié de vous. C'est un grand honneur à Dieu qu'on le reconnaisse pour miséricordieux ; c'est une grande humilité à l'homme de se connaître misérable. Vous l'êtes, hélas ! et vous ne le savez pas ; ou si vous le savez, vous voulez l'être.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la guérison des lépreux.

I. Point. Jésus jeta les yeux sur ces dix lépreux. Le regard de Jésus est le commencement de tous les biens. Saint Pierre reconnut sa faute aussitôt que Jésus l'eut regardé. Nathanaël confessa qu'il était Fils de Dieu, après qu'il lui eut dit qu'il l'avait vu lorsqu'il était sous un figuier. Si vous avez renoncé au monde, si vous avez changé de vie, si vous n'êtes plus esclaves de vos passions, remerciez-en Jésus-Christ qui vous a regardé

d'un œil de compassion lorsque vous étiez esclaves du péché.

II. Point. Allez, leur dit-il, et vous présentez aux prêtres. Ils obéirent, et en y allant ils furent guéris. O vertu admirable que l'obéissance qui fait des miracles si surprenants! Si vous n'êtes point guéri de vos vices, il y a bien à craindre que vous ne soyez pas assez obéissant à vos confesseurs et à vos supérieurs. Jésus leur ordonna de se montrer aux prêtres, marquant par là l'ordre qu'il devait établir dans son Eglise pour la guérison des âmes, qui est de déclarer aux prêtres ses péchés et ses mauvaises habitudes. Si vous ne leur découvrez pas vos maladies, comment voulez-vous qu'ils vous guérissent? Notre-Seigneur a attaché notre salut et notre perfection à l'obéissance que nous rendons aux prêtres.

III. Point. Il y a bien des gens qui demandent des grâces au Fils de Dieu; mais il y en a peu qui l'en remercient après les avoir obtenues. De dix lépreux, il n'y en a qu'un qui retourne remercier Jésus-Christ, et celui-là était un Samaritain. L'ingratitude est un vice détestable, qui tarit la source des miséricordes de Dieu. Combien de grâces avez-vous reçues de Notre-Seigneur? L'en avez-vous jamais remercié de cœur? Ne vous contentez pas d'un compliment de paroles: ce qu'il demande de vous, c'est que vous donniez de la gloire à Dieu, reconnaissant que c'est de lui que vous tenez tous les biens que vous possédez, et lui rendant pour cela l'amour et l'obéissance qui lui est due. Il est infiniment riche, et n'a besoin de rien, il n'y a que la gloire qu'il puisse recevoir de ses créatures. Il vous cède tout le reste, c'est l'unique chose qu'il vous demande. C'est pour cela qu'il vous a mis au monde, et qu'il vous y conserve.

O ingrat que je suis! au lieu de glorifier Dieu, je le méprise et le déshonore. Bien loin de lui donner de la gloire, je me fais honneur de tous les biens que j'ai reçus de lui: je ne me contente pas de ses grâces, je veux

encore lui ravir sa gloire. O mon Dieu, quelle injustice! ô mon âme, glorifie ton Seigneur avec la sainte Vierge: et toi, mon esprit, réjouis-toi en Dieu ton Sauveur; car il a jeté les yeux de sa miséricorde sur ta bassesse et sur ta misère. Il a fait de grandes choses en toi. Que reste-t-il, sinon que tu fasses aussi de grandes choses pour lui?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous ai écrit que vous n'eussiez point de commerce avec ces sortes de personnes. 1. *Cor.* 1.

Si quelqu'un de vos frères est fornicateur, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou ravisseur du bien d'autrui, ne mangez pas même avec lui. 1. *Cor.* 5.

Celui qui sera si superbe que de ne vouloir pas obéir aux commandements du prêtre, qu'il soit mis à mort. *Deut.* 7.

Si j'ai caché mon péché comme un homme, et si j'ai renfermé mon iniquité dans mon sein. *Job.* 31.

Celui qui cache ses crimes, ne sera point dirigé: mais celui qui les confessera, et les quittera, obtiendra miséricorde. *Prov.* 18.

Raphaël dit à Tobie: Quand vous serez entré dans votre maison, adorez aussitôt le Seigneur votre Dieu; et lui ayant rendu grâces, approchez-vous de votre père et le baisez. *Tob.* 11.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits? Je prendrai le calice du Sauveur, et j'invoquerai le nom du Seigneur. *Ps.* 115.

LE MARDI DE LA XIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur les maladies.

I. Point. Pourquoi Dieu vous afflige-t-il de maladies? C'est pour en tirer sa gloire, ou pour vous châtier de vos péchés, ou pour éprouver votre vertu, ou pour vous maintenir dans l'humilité, ou pour vous faire mériter le ciel, ou pour vous faire part des souffrances de son Fils.

Vous ne pouvez rien faire, dites-vous. Vous pouvez beaucoup faire, si vous pouvez beaucoup souffrir. Vous méritez plus en souffrant, que les autres en agissant. La nature se plaît à agir, mais elle ne se plaît pas à souffrir. Les autres travaillent pour vous, et vous souffrez pour eux. Ils honorent Dieu par leurs actions, et vous l'honorez par vos souffrances.

Vous avez bien mérité ce que vous endurez, et vous méritez beaucoup en endurant. Vous acquittez le passé, et vous amassez des richesses immenses pour l'avenir. Si Dieu vous ôte la santé, c'est pour vous donner la sainteté: quel tort vous fait-il? Quel sujet avez vous de vous plaindre? Il souffre avec vous, et vous souffrez avec lui; il porte votre croix, et vous portez la sienne: n'est-ce pas là un grand sujet de consolation?

II. Point. Que votre esprit est fort, lorsque votre corps est faible! Que votre esprit est faible, lorsque votre corps est fort! Le mal nous dégoûte des plaisirs de la vie, il nous fait penser à la mort, il nous en donne le désir, il réprime notre ambition, il met un frein à nos passions déréglées, il nous unit à Jésus-Christ souffrant, il élève notre cœur au ciel, il nous donne des marques que Dieu nous aime, et des gages comme assurés de notre salut.

Mon corps, il faut souffrir ou en ce monde ou en l'autre: tu as offensé Dieu par un plaisir involontaire, tu dois lui satisfaire par une douleur contraire à ta volonté. Puisque tu es souillé par les crimes que tu as commis, tu dois faire ton purgatoire en ce monde, ne pouvant le faire en l'autre. Si tu n'es pas purifié sur la terre, comment entreras-tu dans le ciel, où rien d'impur ne peut entrer? Oh! terrible nécessité pour toi de souffrir sur la terre ou dans l'enfer, et cependant il faut choisir l'un ou l'autre. Lequel veux-tu des deux?

III. Point. Mon âme, réjouis-toi, la maladie a mis ton corps, qui est ton ennemi mortel, hors de combat. Le voilà sans force et sans vigueur; il n'est plus en état de te nuire. Tu brûlais autrefois du désir de souffrir le

martyre; tu cherchais des tyrans pour te tourmenter; Dieu a substitué la maladie au défaut des tyrans et du martyre; souffre donc avec patience, et tu seras martyr de la foi et de la charité.

O mon Dieu! je mérite bien d'être privé de la santé, puisqu'il y a si long-temps que j'en abuse, et que je m'en sers pour vous offenser. Oh! que je vous suis obligé de m'affliger dans le temps, puisque vous me donnez par-là des marques que vous voulez me consoler dans l'éternité. Châtiez-moi, Seigneur, pendant la vie, pourvu que vous me fassiez grâce et miséricorde après la mort. Faites de mon corps une victime de patience, qui soit immolée à votre grandeur, à votre amour et à votre justice. Coupez et brûlez ma chair dans le temps, j'y consens, pourvu que vous me délivriez des peines de l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon fils, ne vous laissez point abattre dans l'infirmité; mais priez le Seigneur, et il vous guérira. *Eccl.* 18.

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis infirme; guérissez-moi, Seigneur, parce que mes os sont troublés. *Ps.* 6.

Cette maladie ne va point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu. *Joan.* 11.

Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis plus fort. 2. *Cor.* 12.

Vous voilà guéri; allez, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan.* 5.

LE MERCREDI DE LA XIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur la fuite des occasions et des mauvaises compagnies, figurées par les lépreux.

I. Point. Vous avez beau vous déguiser et vous contrefaire, votre compagnie vous fait connaître. Chacun

se plaît avec son semblable. Vous êtes tel que sont ceux que vous fréquentez. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire, ou que vous êtes vicieux, ou que vous le deviendrez bientôt. On fréquente ceux qu'on aime; et on veut leur ressembler. Si donc vous fréquentez les méchants, ou vous êtes méchant, ou vous le serez dans peu.

II. Point. Le bon exemple fait tous les gens de bien; le mauvais tous les méchants. L'ignorance et la pudeur sont les deux boulevards de l'innocence. On ignorerait la plupart des crimes, si on ne les avait point vu commettre. On en aurait de l'horreur, si les méchants ne s'en faisaient pas un plaisir. Voudriez-vous manger avec un lépreux? Y aurait-il moins de danger pour vous de fréquenter une personne de méchante vie? Mais ne l'êtes-vous point vous même? Ne donnez-vous point mauvais exemple à votre prochain? Sentez-vous votre mal? Ne le sentez-vous point? Si vous le sentez, comment pouvez-vous l'aimer? Si vous ne le sentez point, vous êtes un lépreux incurable.

III. Point. L'exemple ennoblit le crime; il le rend juste, licite, facile et nécessaire. On a honte d'être innocent parmi les coupables, chaste parmi les impudiques, dévot parmi les libertins, chrétien parmi les impies. On ne rougit point de commettre un péché, lorsqu'il est revêtu de l'estime des grands. N'êtes-vous point un de ces maîtres d'iniquité? Ne donnez-vous point crédit au vice par vos scandales et par vos mauvais exemples? N'enseignez-vous point à vos enfants et à vos domestiques ce que la nature ignore, ce que la raison déteste, ce que la loi de Dieu défend et condamne?

C'est en vain que vous espérez être bon avec les méchants. Le mal est contagieux de sa nature, il se contracte aisément. Le cœur y a du penchant; il imite ce qu'il voit faire, il désire ce qu'on lui défend. On n'est pas sain pour fréquenter des personnes saines, mais on devient malade en fréquentant des malades. Oh!

que vous seriez pur et innocent, si vous ne vous étiez point trouvé à la compagnie des méchants ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE JEUDI DE LA XIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Tous les damnés dans l'enfer disent que c'est l'exemple qui les a perdus. On imite ceux qu'on estime, on se plaît avec ceux qu'on aime, on fréquente ceux avec qui on se plaît. Vous ne plairez jamais aux méchants, si vous ne leur êtes semblable : il faut donc ou les quitter, ou leur ressembler.

Ne dites pas que vous ne faites point de mal en fréquentant ceux qui le commettent, et que vous demeurez toujours brebis, quoique vous viviez parmi les loups. N'est-ce pas un grand mal que le scandale ? Peut-on aimer et rechercher sans péché l'occasion prochaine du péché ? Qui peut croire que vous soyez chaste, vivant avec ceux qui ne le sont point ? Je croirai donc qu'un fleuve peut conserver la douceur de ses eaux au milieu de la mer, et qu'on peut vivre avec des pestiférés sans danger de gagner la peste. Ah ! vous êtes mort, si vous ne craignez pas d'être malade.

II. Point. L'exemple est un mauvais maître, il enseigne le mal à ceux qui ne le connaissent point, il le persuade à ceux qui le craignent, il y entraîne ceux qui le fuient. On apprend bientôt ce qu'on voit faire, et on fait bientôt ce qu'on a appris. Si vous ne fuyez pas les méchants, l'occasion vous fera commettre le péché, la compagnie vous y entraînera, la tentation vous y pous-

sera : votre crainte se diminuera, votre grâce s'affaiblira, votre pudeur s'effacera. Après avoir péché, vous en ferez une coutume, la coutume passera en nécessité, et la nécessité en mépris. Votre esprit s'obscurcira, votre cœur s'endurcira : vous vous ferez un plaisir de déplaire à Dieu, et un honneur de l'offenser. Ensuite vous tomberez dans l'obstination et dans l'impénitence.

III. Point. Ame chrétienne, si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le. Si c'est votre pied ou votre main, coupez-les l'un et l'autre. Séparez-vous de ceux qui vous sont chers comme vos yeux, utiles comme vos pieds, nécessaires comme vos mains, s'ils vous sont une occasion de chûte et de scandale. N'aimez point ceux que vous ne devez point imiter. N'imitez point ceux que vous ne devez point aimer. Ne vous étudiez point de plaire à ceux à qui Dieu ne plaît point. Ne craignez point de déplaire à ceux qui déplaisent à Dieu. Fuyez ceux qui s'éloignent de Dieu et de qui Dieu s'éloigne. Ayez horreur de ceux qui haïssent Dieu, et qui sont haïs de Dieu. Vous avez la grâce pour ne point aller à une occasion dangereuse. Si vous vous y trouvez, vous avez la grâce pour vous en retirer : mais si vous y demeurez, aurez-vous la grâce pour ne point tomber ? N'est-ce pas un péché de présomption de se promettre une grâce efficace dans l'occasion du péché ? Vous n'en devez tout au plus attendre qu'une bien faible contre un ennemi bien fort, qui est Satan, lequel est puissant, et presque invincible dans l'occasion ; parce que c'est là qu'il dresse ses piéges, qu'il trouve son ennemi à demi vaincu, sans force et sans défense.

Celui qui aime le danger, périra dans le danger.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne faites point amitié avec un homme colère, et ne conversez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme lui. *Prov.* 22.

Celui qui touchera de la poix, en sera sali ; et celui qui communiquera avec un superbe, sera revêtu de son orgueil. *Eccl.* 13.

Celui qui fréquente des impudiques, deviendra très-méchant. *Eccl.* 14.

S'il y a parmi vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec lui. 1. *Cor.* 5.

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, et ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppés dans leurs péchés. *Num.* 16.

Si votre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez-le et jetez-le loin de vous. *Matth.* 15.

Nous vous ordonnons, mes frères, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de vous retirer de tous ceux d'entre vos frères qui ne se gouvernent pas bien. 1. *Thess.* 9.

LE VENDREDI DE LA XIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION

Sur la pureté du corps.

I. Point. La lèpre, qui est une maladie sale et qui corrompt la chair, nous marque le vice d'impureté que saint Paul défend de nommer; ce qui nous oblige de faire une considération sur la vertu qui lui est contraire.

Jésus aime les vierges. Il a choisi pour Mère une fille qui était vierge, et qui est demeurée vierge. Il a chéri entre tous ses disciples celui qui était vierge. Il est suivi dans le ciel et accompagné partout d'une troupe de vierges.

II. Point. Une vierge ressemble aux anges. Son âme est l'épouse de Jésus-Christ. Son corps a un droit particulier à l'immortalité glorieuse. Il y a dans le ciel des places brillantes pour les vierges. Leur trône sera tout proche de celui de l'agneau. Elles auront d'autant plus de gloire, qu'elles auront soutenu de plus rudes combats.

Oh! le grand trésor que celui de la virginité? mais qu'il est difficile à garder! il faut être humble pour être

chaste. Dieu humilie les superbes, les laissant tomber dans des péchés honteux : il punit l'esprit par le corps, et couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent s'égaler à lui.

Pour bien commander, il faut savoir bien obéir. Pour être bon maître, il faut avoir été bon sujet. Le corps obéit à un esprit obéissant, il est soumis à un esprit soumis, il est rebelle à un esprit rebelle. L'esprit qui n'obéit pas à son supérieur, perd l'empire qu'il a sur son inférieur.

III. Point. Pour être chaste, il faut mortifier son corps. Un serviteur qui est trop bien nourri, se révolte contre son maître. La chair se corrompt, si elle n'est salée. Celle qui sent de la douleur, ne songe point au plaisir. Donnez-lui bien de l'exercice, et elle ne vous en donnera point.

Pour être chaste, il faut veiller sur ses yeux et mortifier ses sens. Il faut fuir les conversations dangereuses. Comment serez-vous sans mauvaises pensées, si vous êtes toujours dans de mauvaises compagnies? l'esprit est prompt, et la chair est faible. Priez et veillez, afin que vous n'entriez point dans la tentation.

O mon Dieu! laissez-moi plutôt tomber dans l'enfer, que de me laisser tomber dans le péché d'impureté. Le feu qui brûle les damnés, me serait plus supportable que le feu de cette passion infâme. Oh! que je crains l'orgueil, puisqu'il jette dans l'impureté! Je veux obéir à mes supérieurs, pour être obéi de mes inférieurs.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La pureté sans corruption nous fait approcher de Dieu.

C'est le disciple que Jésus aimait. *Joan.* 15.

Ils ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ceux-ci suivent l'agneau partout où il va *Apoc.* 14.

Après la résurrection, les hommes et les femmes ne se marieront point, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel. *Matth.* 22.

Dieu a livré les philosophes superbes aux désirs de leurs cœurs; en sorte que se plongeant dans l'impureté, ils ont déshonoré eux-mêmes leur propre corps. *Rom.* 5.—

LE SAMEDI DE LA XIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Il ne s'est trouvé que cet étranger qui soit retourné, et qui ait donné de la gloire à Dieu.

I. Point. La gloire appartient à Dieu; il nous donne tous ses biens, mais il s'est réservé celui-là, c'est l'unique chose qu'il puisse recevoir de nous. Il n'a que faire de nos trésors, il veut que nous lui donnions de la gloire. N'est-ce pas une chose bien glorieuse à l'homme de donner quelque chose à Dieu? il honore ceux qui le glorifient. Il rend glorieux et sur la terre et dans le ciel ceux qui ont du zèle pour sa gloire.

II. Point. Nous ne sommes venus au monde que pour glorifier Dieu: c'est pour cela qu'il nous a donné l'être, et qu'il nous le conserve. Il veut que nous l'aimions, et que nous le fassions connaître et aimer, s'il est possible, de tout le monde. Dieu ne peut rien faire que pour sa gloire. Quel honneur à l'homme de travailler pour la même fin que Dieu! Quelle injustice de lui refuser un droit qui lui est si légitimement dû, et dont il ne peut se dépouiller!

III. Point. Les cieux, dit David, racontent la gloire de Dieu. Le soleil, la lune et les étoiles, la font éclater parmi tout le monde. Les oiseaux de l'air chantent ses louanges. Les poissons de la mer, tout muets qu'ils sont, le bénissent et l'honorent. Les animaux de la terre publient ses grandeurs. Toutes les créatures s'immolent à sa gloire. N'y aura-t-il que vous, qui, bien loin de le glorifier, lui ferez des injures et des outrages? Je ne donnerai, dit-il, ma gloire à personne, et vous dites insolemment que vous la lui ravirez. N'êtes-vous pas plus superbe et plus ambitieux que Lucifer?

Louez et glorifiez Dieu pour ce beau monde qu'il a créé. Considérez-vous comme l'organe et l'interprète de toutes les créatures, par lequel elles bénissent leur créateur. Rendez lui vos hommages, et le louez au nom de tous les êtres qui n'ont point de connaissance. Suppléez au défaut de tous les hommes qui ne l'aiment point, de tous les pécheurs qui le déshonorent, de tous les damnés qui le blasphèment, de tous les démons qui le maudissent. Louez et glorifiez Dieu au nom des anges du ciel, des bienheureux du paradis, et des justes qui sont sur la terre. Rendez-lui grâces pour les biens et les maux qu'il vous a faits. Publiez dans toutes vos afflictions qu'il est bon, qu'il est juste, et qu'il est saint. Ne soyez pas de ceux qui le bénissent quand il leur envoie du bien, et qui murmurent quand il leur envoie du mal. Bénissez-le en tout temps principalement dans l'adversité; c'est la plus grande gloire que vous puissiez lui donner.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il ne s'est trouvé personne qui ait rendu gloire à Dieu. *Luc.* 17.

Je l'ai créé, je l'ai formé, je l'ai fait pour ma gloire. *Ps.* 43.

J'ai un zèle extrême pour le Seigneur le Dieu des armées. 3. *Reg.* 19.

Je ne cherche point ma gloire, mais celle de celui qui m'a envoyé. *Joan.* 12.

Ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu. *Joan.* 12.

Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. *Matth.* 6.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES,

POUR LES FÊTES DES SAINTS, DEPUIS LE DIMANCHE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ, JUSQU'AU QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

VINGT-QUATRE JUIN.

LA FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

CONSIDÉRATION

Sur ces paroles de l'ange : *Il sera grand devant le Seigneur.* Luc. 2.

I. Point. On peut être grand en trois manières : grand devant soi-même, grand devant les hommes, et grand devant Dieu. Etre grand devant soi-même, c'est être aveugle, ignorant et superbe ; par conséquent c'est n'être rien. Etre grand devant les hommes, c'est avoir leur estime et leur approbation : mais bien que cette grandeur ait de l'éclat, et soit souvent fondée sur quelque mérite, cependant si on la considère de près, elle n'est pas véritable, soit parce que les hommes mettent souvent la grandeur dans des choses viles et basses, comme sont les richesses et la vengeance ; soit parce qu'ils se trompent souvent, estimant grand celui qui ne l'est pas ; soit enfin parce qu'ils font souvent les choses plus grandes qu'elles ne sont, ne jugeant que par comparaison : ainsi le malade estime sain celui qui n'est pas si malade que lui. C'est donc une fausse grandeur que celle qui est fondée sur l'estime des hommes. Mais

c'est être véritablement grand, que de l'être devant Dieu, parce que tout est petit à son égard, et qu'il n'y a que lui qui connaisse le mérite de ses créatures.

II. Point. Saint Jean n'a pas été grand devant soi-même ; car il s'est abaissé devant Dieu, et s'est tenu pour le dernier des hommes. Il est vrai qu'il a été grand devant les yeux du monde, jusque-là qu'on l'a pris pour le Messie. Mais puisqu'ils se sont trompés, il ne faut pas fonder sa grandeur sur leur estime. Ce qui le rend admirable et incomparable, c'est qu'il a été grand devant Dieu, grand en ses emplois, grand en ses vertus, et grand par les services qu'il a rendus à Jésus-Christ.

III. Point. Dieu, dit saint Paul, partage ses grâces ; mais il les a toutes ramassées dans saint Jean. Il est homme, il est patriarche, il est prophète, il est apôtre, il est évangéliste, il est docteur, il est martyr, il est prédicateur, il est confesseur, il est vierge, il est anachorète. C'est le dernier des prophètes de l'ancienne loi, et le premier de la nouvelle. C'est le premier homme que Dieu a sanctifié, le premier captif qu'il a délivré, le premier aveugle qu'il a éclairé, le premier mort qu'il a ressuscité, le premier enfant qu'il a régénéré. Il l'a visité en propre personne, lorsqu'il était dans le ventre de sa mère : il l'a rempli du Saint-Esprit, il l'a constitué son précurseur, sa voix, et en quelque manière son sanctificateur, puisqu'il a voulu être baptisé de sa main. Quels emplois plus honorables que ceux là !

IV. Point. Il y en a qui sont grands dans le monde pour les charges honorables où ils sont élevés ; mais ils ne sont pas grands pour cela en vertu, ni en mérite. Quelque grand qu'ait été saint Jean pour ses emplois, on peut dire qu'il l'a été encore davantage pour ses vertus. Il ne faut, pour en être persuadé, que le témoignage du Fils de Dieu, lequel assure qu'il n'y eut jamais homme au monde plus grand que lui. Il était si saint, qu'on l'a pris pendant sa vie pour Jésus-Christ, et après sa mort on a pris Jésus-Christ pour lui : car Hérode, ap-

prenant ses miracles, crut que c'était Jean-Baptiste qui était ressuscité. Et ce qui est étonnant, c'est que les Juifs savaient que le Messie devait être de la tribu de Juda, et devait faire de grands miracles; cependant ils crurent que Jean était le Messie, quoiqu'il ne fît point de miracles, et qu'il fût de la tribu de Lévi. Mais d'où vient qu'ils n'eurent pas les mêmes sentiments de Jésus-Christ, qui était de la famille de David, et qui faisait tant de merveilles? Est-ce parce qu'il reprenait leurs vices? Saint Jean les reprenait aussi. Est-ce parce qu'il avait des disciples? Saint Jean en avait aussi. Pourquoi donc aiment-ils l'un, et haïssent-ils l'autre? C'est qu'ils étaient envieux de la gloire et de la réputation de Jésus-Christ. C'est qu'il se faisait aimer du peuple, et qu'il attirait tout le monde après lui. C'est qu'il conversait avec les pécheurs, qu'il mangeait avec eux, et qu'il les recevait à sa compagnie. C'est qu'il prêchait hautement la vérité, et que le démon lui avait juré une guerre mortelle, connaissant qu'il venait détruire son empire. Oh! que l'envie est une passion détestable! Oh! qu'il est dangereux de s'abandonner à la haine et à la vengeance! Oh! qu'il est dangereux de combattre la vérité!

V. Point. Ne vous contentez pas de considérer les vertus de saint Jean en général; contemplez-les en détail et en particulier, pour profiter de ses exemples. Quelle mortification en sa demeure, en ses vêtements et en sa nourriture! La fin de la pénitence est de satisfaire pour les péchés, d'assujétir la chair à l'esprit, et de mériter des grâces. Saint Jean n'a jamais commis aucun péché, du moins qui fût considérable; il était rempli de grâce et du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. Pourquoi donc faire ces pénitences? C'est parce qu'il était rempli de l'esprit de Dieu, qui est ennemi de la chair. C'est pour la tenir dans l'obéissance, et pour l'empêcher de se révolter. C'est pour se rendre digne ministre du Sauveur. C'est pour mériter tous les jours de nouvelles grâces, qu'on n'obtient ordinairement que par la prière, par la patience et par la pénitence.

VI. Point. Après avoir admiré cette merveilleuse union de la pénitence avec l'innocence, parcourez ses autres vertus, et tirez de toutes ces fleurs, comme une chaste abeille, le miel de la dévotion. Considérez le mépris qu'il a fait du monde et de toutes ses grandeurs. Considérez cette grande et effroyable solitude où il fut tant de temps conversant avec Dieu, avant que de converser avec les hommes. Considérez cette grande pauvreté de vie qu'il a acquise par des prières continuelles, et par un silence de trente années. Considérez son zèle à reprendre les vices des rois et ceux des pharisiens qu'il appelle race de vipères. Considérez enfin et admirez sa profonde humilité, qui lui a fait refuser la qualité de Messie, qu'on lui présentait, et confesser hautement qu'il n'était ni le Messie, ni Elie, ni prophète, ni un homme même, mais seulement une voix.

VII. Point. On peut être grand en vertu, sans l'être en dignité. On peut être grand en dignité, sans l'être en services. Saint Jean a été élevé à de grandes charges. Il a possédé toutes les vertus dans l'excellence. Voulez-vous voir les services qu'il a rendus à Jésus-Christ? Il l'a baptisé. Il l'a fait connaître au monde. Il s'est déclaré indigne de délier les cordons de ses souliers. Il a combattu ses ennemis jusqu'à la mort. Lorsqu'on lui présentait la couronne du Messie, et qu'on voulait la lui mettre sur la tête, il l'a refusée, et l'a mise sur celle de Jésus-Christ. Il avait un désir infini de le voir : cependant il demeure sur les bords du Jourdain, sans l'aller trouver, parce que sa commission portait de demeurer en ce lieu et d'y baptiser. Quelle mortification de voir ses disciples l'abandonner pour suivre Jésus-Christ! Il en triomphe de joie. Il est ravi de le voir s'élever aux dépens de sa réputation; il ordonne même à ses disciples de quitter sa compagnie, pour suivre celle du Sauveur. Enfin il souffre les chaînes et les prisons, et sacrifie sa vie pour la justice et la vérité.

VIII. Point. Quel sera cet enfant? disaient les peuples en sa naissance. *Il sera grand, parce que la main de*

Dieu était avec lui. Etes-vous grand devant Dieu ou devant vous-même? La main de Dieu est-elle avec vous? Agissez-vous par ses ordres et par le mouvement de son esprit? Ne regardez-vous point vos mains et vos bras, lorsqu'il est question de faire une bonne œuvre? Mettez-vous toute votre confiance en Dieu? Vous jetez-vous entre ses bras, et vous mettez-vous sous sa protection? Etes-vous grand dans le monde? Avez-vous des emplois qui soient considérables? Vous en acquittez-vous dignement et fidèlement? Quelle pénitence faites-vous, vous qui avez commis tant de péchés? Aimez-vous la solitude, la retraite et le silence? Fuyez-vous les compagnies dangereuses? Avez-vous du zèle pour la gloire et pour les intérêts du Fils de Dieu? Etes-vous petit devant vos yeux? Fuyez-vous la gloire, et cherchez-vous le mépris? Vous réjouissez-vous, lorsque les autres ont plus de vogue, et réussissent mieux que vous? Examinez-vous sur tous ces points, principalement sur l'humilité, et persuadez-vous que vous ne serez jamais grand devant Dieu, si vous n'êtes petit devant vous-même.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il sera grand devant le Seigneur : il ne boira point du vin, ni rien de ce qui peut enivrer ; et il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. *Luc.* 1.

Que pensez-vous que sera un jour cet enfant? car la main du Seigneur était avec lui. *Ibid.*

Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut : car vous marcherez devant le Seigneur pour lui préparer ses voies. *Ibid.*

Il était une lampe ardente et luisante. *Joan.* 5.

Qu'êtes-vous allé voir dans le désert? Un prophète? Oui, certes, je vous le dis, et plus que prophète ; car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon ange pour vous préparer la voie. *Matth.* 11.

Je vous dis en vérité, qu'entre tous ceux qui sont nés des femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean-Baptiste. *Matth.* 11.

Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux se prend par violence, et ce sont les violents qui l'emportent. *Matth.* 11.

VINGT-NEUF JUIN

LA FÊTE DE SAINT PIERRE, APÔTRE.

CONSIDÉRATION

Sur ces paroles de Jésus-Christ : *Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ?*

I. Point. Après avoir considéré les grâces et les prérogatives que Jésus-Christ a faites à saint Pierre, de l'avoir appelé à son service, de lui avoir changé son nom, de l'avoir baptisé de ses mains sacrées, de l'avoir pris pour témoin de toutes les merveilles qu'il faisait en public et en particulier, de lui avoir lavé le premier les pieds dans le cénacle, de l'avoir établi chef de son Eglise, de lui avoir donné la puissance universelle de lier et de délier, d'ouvrir et de fermer le ciel, de lui avoir apparu le premier des apôtres après sa résurrection, de l'avoir choisi pour faire l'union du peuple gentil et du peuple juif, de faire des miracles, jusque-là que son ombre guérissait tous les malades ; après avoir admiré l'honneur que Dieu a fait à un pauvre pêcheur, de l'élever sur le trône de son Fils, et de l'établir son vicaire dans la capitale du monde, arrêtez-vous et considérez quatre propriétés de son amour pour l'édification de votre âme. La première, qu'il a été humble. La seconde, qu'il a été tendre. La troisième, qu'il a été ardent. La dernière, qu'il a été généreux. Je rapporte tout ce qu'il a fait à son amour, parce que c'est son amour qui a été l'âme de toutes ses vertus, le principe de toutes ses actions, le fondement de son mérite et la cause de sa pénitence.

II. Point. L'amour sans humilité est imprudent, audacieux et téméraire. Saint Pierre a plus aimé Jésus-

Christ que les autres apôtres, et l'on pourrait dire qu'il en a été le plus aimé, puisqu'il n'y en a point à qui il ait fait tant d'honneur et tant de grâce, l'ayant constitué le prince, le chef, le fondement et le pasteur de toute son Eglise. Cependant il ne s'est point élevé pour cela, ni préféré aux autres ; au contraire, il s'est toujours considéré comme un grand pécheur, qui ne méritait pas d'être avec Jésus. Vous savez ce qu'il lui dit après avoir fait une grande pêche : *Retirez-vous de moi, Seigneur ; car je suis un pécheur.* Son humilité combattait d'une manière admirable avec sa charité. L'une lui a fait dire : *Seigneur, retirez-vous de moi.* L'autre l'attache à sa suite, et lui fait dire : *Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* C'est cette même humilité de saint Pierre qui disputa quelque temps avec celle de Jésus-Christ, lorsqu'il voulait lui laver les pieds. *Quoi*, lui dit-il, *Seigneur, que vous me laviez les pieds ! je ne le souffrirai jamais.* Mais lorsque son bon maître le menaça de sa disgrâce, il obéit aussitôt, et l'humilité de l'homme céda à celle de Dieu. C'est pour la même raison qu'il ne voulut pas être crucifié la tête en haut, comme son maître ; en bas, pour lui marquer en mourant sa soumission et son obéissance.

III. Point. Qui dit amour, dit une tendresse de cœur. Comme ce grand apôtre brûlait d'amour pour son maître, on ne peut dire combien son cœur était sensible à tout ce qui regardait ses intérêts. Cela parut principalement après qu'il l'eut renoncé : car son cœur éclata de douleur, et ses yeux fondirent en larmes, que saint Augustin appelle le sang d'un cœur blessé. Il pleura le reste de sa vie, et fit une pénitence si rigoureuse, qu'on peut dire que de tous les tyrans, il n'y en a point eu qui lui ait été plus impitoyable que lui-même. Les Juifs, voyant Jésus pleurer sur la mort de Lazare, se disaient les uns aux autres : *Voyez combien il l'aimait !* Si vous voulez savoir combien saint Pierre aimait Jésus son maître, voyez l'abondance de larmes qu'il a versées jusqu'à la mort.

IV. Point. Celui, dit saint Augustin, qui n'a point de zèle, n'a point d'amour; et la grandeur de l'amour se connaît par la grandeur du zèle. Celui de saint Pierre allait quelquefois jusqu'à l'excès. Il voulait savoir, le jour de la cène, quel était celui des disciples qui devait trahir son maître, pour l'arrêter et le sacrifier, comme dit saint Chrysostôme, à sa vengeance. C'est ce zèle qui lui fit tirer l'épée dans le jardin, et frapper un de ceux qui venaient se saisir de lui. C'est un zèle ardent qui le fit se jeter dans la mer, lorsqu'il reconnut que c'était Jésus qui était sur le rivage. C'est ce zèle qui convertit trois mille hommes à sa première prédication, et qui lui fit mépriser la défense que lui faisaient les prêtres de prêcher le nom de Jésus. C'est ce zèle enfin qui lui a fait faire tant de voyages, instruire tant de peuples, fonder tant d'églises, souffrir tant de travaux et passer jusqu'à Rome pour combattre l'ennemi de son Seigneur, Simon le magicien.

V. Point. Enfin son amour a été généreux, souffrant les chaînes, les fouets et le tourment de la croix pour imiter son Sauveur et pour lui donner des marques de son courage. O glorieux apôtre! ô père et pasteur de tous les chrétiens! Que je suis ravi, lorsque je vous vois marcher par les rues de Jérusalem, et guérir de l'ombre de votre corps tous les malades qu'on exposait à votre passage! Mais je suis bien plus dans l'admiration lorsque je vous vois, tout pauvre et faible que vous êtes, vous en aller établir votre trône dans la capitale du monde. Oh! que je suis heureux d'être de vos enfants et une de vos brebis! Je déclare, devant le ciel et la terre, que je vous reconnais pour le vicaire du Fils de Dieu, pour le chef et le pasteur de toute l'Eglise. Et, puisque c'est votre foi et votre amour qui vous ont rendu digne d'une charge si éminente, faites-nous sentir les effets de votre charité, maintenant qu'elle est dans sa plénitude dans le ciel, et qu'elle n'est plus comme la nôtre dans les ombres de la foi. Je ne connais ni Paulin, ni Vital, ni aucun autre docteur particulier. Je

dis, avec saint Jérome, que je suis uni à la chaire de saint Pierre; que c'est sa doctrine que je veux suivre, et que c'est dans sa communion que je veux mourir.

VI. Point. Après cette protestation de votre foi, que vous voulez être entièrement conforme à celle de saint Pierre, voyez si vous êtes conforme à son amour. Ecoutez le Fils de Dieu qui vous dit : *Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font les autres?* M'aimez-vous autant que cet apôtre? M'aimez-vous comme il m'a aimé? Votre amour est-il humble et obéissant comme le mien? Est-il tendre et sensible à la douleur? Est-il ardent et animé de zèle? Est-il généreux, constant et fidèle jusqu'à la mort, et à la mort de la croix? Pouvez-vous répondre comme cet apôtre : *Vous le savez, Seigneur, que je vous aime?* Vous êtes un superbe; vous n'aimez donc point Jésus. Vous péchez; et vous ne faites point pénitence de votre péché, vous n'aimez donc point Jésus. Vous voyez qu'on l'offense, vous le souffrez, et vous ne l'empêchez pas, vous vous joignez même à ceux qui l'offensent, vous n'avez du zèle que pour votre propre gloire et pour votre réputation; vous n'aimez donc point Jésus. Vous êtes un lâche et un délicat, vous courez après les plaisirs des sens, et vous ne voulez rien souffrir : ah! vous n'aimez donc point Jésus. *Quiconque n'aime point Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème*, dit saint Paul.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Simon-Pierre, prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. *Matth.* 16.

Et moi aussi je vous dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. *Matth.* 16.

Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel. *Matth.* 12.

Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. *Matth.* 26.

Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irons-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. *Joan.* 6.

L'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

TRENTE JUIN.

LA FÊTE DE SAINT PAUL, APÔTRE.

CONSIDÉRATION

Sur ces paroles : *Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu ; et sa grâce n'a pas été inutile dans moi.* 1. Cor. 15.

I. Point. Pour comprendre ces paroles qui renferment tout ce qu'on peut dire de ce grand apôtre, il faut considérer ce qu'il a été en lui-même, ce qu'il a été par la grâce de Dieu, et ce qu'il a été avec la grâce de Dieu.

II. Point. Saint Paul, avant sa conversion, a été un des plus grands ennemis de Jésus-Christ et de ses disciples, qu'il persécutait à mort, animé qu'il était d'un faux zèle pour la religion de ses pères. C'était un loup affamé qui se jetait dans la bergerie du Fils de Dieu, et qui y faisait un horrible carnage. C'était un Juif furieux et implacable, qui faisait un étrange dégât dans l'Eglise de Dieu. Voyez de quelles couleurs il s'est peint lui-même. *Je ne suis*, dit-il, *qu'un avorton : car je suis le moindre des apôtres, et je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.* Et en un autre endroit : *Il m'a établi dans son ministère, moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent et emporté ; mais j'ai trouvé miséricorde, parce que j'ai fait tous ces maux dans l'ignorance, n'ayant point de foi.* Il ajoute : *C'est une vérité certaine et digne d'être reçue avec une entière déférence, que Jésus-Christ est venu dans le monde sauver les pécheurs, entre lesquels j'étais le premier. Vous savez*, dit-il, écrivant aux Galates, *de quelle manière j'ai vécu autrefois dans le judaïsme.*

Je persécutais à l'excès l'Eglise, et je la ravageais comme un ennemi qui fait le dégât partout. Saint Luc dit qu'*il ne respirait que menaces, et le sang des disciples de Jésus-Christ.* Voilà l'homme que Notre Seigneur a choisi pour en faire une des principales colonnes de son Eglise, pour porter son nom par toute la terre, et pour être un des fondements de sa religion. Il a voulu que les deux plus grands apôtres de son Eglise fussent de grands pécheurs, pour donner de bons fondements à leur grandeur, et pour les obliger à avoir de la douceur et de la tendresse pour les misérables.

III. Point. N'avez-vous pas été autrefois un homme furieux, un emporté, un blasphémateur et un persécuteur de Jésus-Christ? Pourquoi est-ce qu'il vous a appelé à son service plutôt que tant d'autres qui valaient mieux que vous? Qu'avez-vous fait pour mériter cette grâce? Quel service avez-vous rendu pour reconnaître une si grande bonté? Faites-vous pénitence comme saint Paul? Châtiez-vous votre corps comme lui, de peur d'être réprouvé? Portez-vous son nom par toute la terre? Etes-vous un vase d'élection rempli de grâces, de vertus et de mérites? Hélas! vous êtes plutôt un vase d'iniquité qui portez partout la gloire de de votre nom, qui ne cherchez en tout que vos intérêts et non pas ceux de Jésus-Christ. Vous faites abonder le péché dans votre cœur ingrat, où Dieu a versé sa grâce en surabondance : au lieu d'établir le royaume de Jésus, vous ne travaillez qu'à étendre celui de Satan.

IV. Point. Après avoir considéré ce que saint Paul a été par lui-même, voyez ce qu'il a été par la grâce de Dieu, *par laquelle je suis*, dit-il, *ce que je suis.* Premièrement, Dieu l'a choisi pour en faire un noble instrument de sa gloire; et pour le rendre digne d'un si haut ministère, il lui a donné la connaissance des plus grands mystères de notre religion. Il l'a même ravi jusqu'au troisième ciel, où il lui a enseigné des secrets qu'il ne lui a été ni permis ni possible de découvrir aux hommes. 2. Jésus-Christ lui a apparu; et est descendu, pour ainsi

parler, de son trône, pour l'instruire et le gagner. 3. Il a rempli son cœur d'une telle abondance de grâces, de douceurs et de consolations, qu'il ne les pouvait contenir, quoiqu'il fût accablé de souffrances. 4. Il l'a rendu si éloquent, qu'il n'y avait presque point d'esprit, quelque obstiné qu'il fût, qui pût résister à la force de son discours. 5. Il l'a mené comme en triomphe par toute la terre, ainsi qu'un vainqueur fait son captif; et il s'est servi de lui pour humilier tous les esprits, pour gagner tous les cœurs, pour confondre tous les savants, et pour faire plier sous le joug de la croix toutes les puissances du monde. 6. Il lui a donné le pouvoir sur la vie et sur la mort, par les miracles prodigieux qu'il opérait, qui ont fait croire aux hommes que c'était une divinité qui était descendue sur la terre. Enfin, il l'a assisté dans tous ses desseins et rendu victorieux dans tous ses combats; de sorte qu'on ne peut assez admirer tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, et tout ce qu'il a souffert.

V. Point. C'est à la vérité une grande gloire à saint Paul d'avoir reçu tant de grâces; mais c'en est une bien plus grande d'y avoir coopéré. Comme toute la morale chrétienne roule sur deux principes, sur la nécessité que nous avons de la grâce de Dieu, et sur le pouvoir que nous avons d'y coopérer, ce grand apôtre, après avoir établi solidement la nécessité de la grâce, nous instruit par lui-même de la vertu et du mérite de notre coopération. *J'ai travaillé*, dit-il, *plus que tous les autres, non pas moi, toutefois, mais la grâce de Dieu avec moi.* Voilà le don de la grâce, et la coopération à la grâce. Pour le mérite des bonnes œuvres, il le déclare dans la seconde épître qu'il adresse à son disciple Timothée, en ces termes: *Le temps de mon départ s'approche; j'ai bien combattu, j'ai achevé ma course: j'ai gardé la foi. Quand au reste, la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge, me rendra en ce jour, non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avénement.*

VI. Point. Pour connaître de quelle manière il a coopéré à la grâce et mérité cette couronne de justice, il faudrait rapporter tous les actes de vertus héroïques qu'il a pratiquées jusqu'à la mort : d'humilité, se qualifiant le dernier de tous les apôtres ; de pénitence, châtiant impitoyablement son corps et l'affligeant par le froid, par le chaud, par la faim, par la soif, par la nudité, par des travaux continuels, et par de pénibles voyages, quoique sa santé fût si nécessaire à la gloire de Dieu ; du mépris du monde, le foulant aux pieds comme du fumier, et se souciant fort peu du jugement des hommes : *Le monde*, dit-il, *est crucifié pour moi, et je suis crucifié au monde. Si je voulais plaire encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ.* Mais qui pourrait déclarer l'amour qu'il avait pour Dieu et pour son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur? Il avait toujours son nom en sa bouche. On ne trouve presque point de pages dans ses épîtres, où l'on ne lise plusieurs fois le saint nom de Jésus. *Misérable que je suis*, dit ce fidèle amant de Jésus, *qui me délivrera de ce corps mortel? Je désire d'être délivré, et d'être avec Jésus-Christ : je vis ; non, ce n'est plus moi ; c'est Jésus-Christ qui vit dans moi.*

VII. Point. On connaît la grandeur de l'amour qu'on porte à Dieu par celui qu'on porte à son prochain, et par les travaux qu'on souffre pour lui. Y eut-il jamais mère qui ait aimé ses enfants avec plus de tendresse que saint Paul aimait les chrétiens? Que dis-je, chrétiens? Il avait une telle douleur de voir les Juifs, ses cruels ennemis, se perdre par leur obstination, qu'il désirait d'être anathème pour eux. Il se faisait tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu. Que n'a-t-il point fait et souffert pour le salut des Juifs et des Gentils? Combien de fois a-t-il fait naufrage? Combien de fois a-t-il été fouetté et chargé de chaînes? *Je lui montrerai*, disait Notre-Seigneur, *combien il faudra qu'il endure pour mon nom.*

VIII. Point. Qu'êtes-vous sans la grâce, âme chré-

tienne? Rien. Qu'êtes-vous avec la grâce? Tout. Sans la grâce, vous n'êtes que ténèbres, que faiblesse et que malice. Avec la grâce, vous n'êtes que lumière, que force et que sainteté. Manquez-vous de grâce? Vous ne le pouvez dire sans hérésie et sans blasphème. Y coopérez-vous fidèlement? Pouvez-vous dire que la grâce n'a jamais été stérile dans vous et que vous lui faites produire tous les fruits dont elle est capable? Où sont vos vertus? Quels sont vos mérites et vos bonnes œuvres? Avez-vous bien combattu comme saint Paul? Attendez-vous une couronne de justice comme lui? Etes vous humble? Vous en avez bien sujet, et cependant il n'y a rien de plus superbe que vous.

IX. Point. Saint Paul s'estime le premier de tous les pécheurs, et vous vous estimez le premier de tous les justes. Saint Paul châtie son corps, de peur qu'il ne soit réprouvé lui-même après avoir converti tout le monde. Vous, qui avez perdu tant d'âmes, vous ne faites point de pénitence, comme si vous étiez assuré de votre salut. Saint Paul ne se soucie point de déplaire aux hommes, pourvu qu'il plaise à Dieu: et vous ne vous souciez point de déplaire à Dieu, pourvu que vous plaisiez aux hommes. Enfin, saint Paul a souffert des travaux infinis pour la gloire de Dieu et pour le salut de son prochain. Et vous, lâche chrétien, vous ne voulez rien endurer pour Dieu, et vous faites souffrir tout le monde de vos violences, de vos méchantes humeurs, de vos scandales, et de vos mauvais exemples. Rentrez en vous-même. Confondez-vous devant Dieu, et priez saint Paul de vous obtenir une véritable conversion.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le peuple ayant vu ce que saint Paul avait fait, ils élevèrent leur voix, et dirent: Ce sont là des dieux qui sont descendus vers nous en la forme d'hommes. *Act.* 14.

Je suis le dernier des apôtres, qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre. 1. *Cor.* 11.

Cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les Gentils, devant les rois et devant les enfants d'Israël. *Act.* 9.

Je me suis rendu faible avec les faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. 1. *Cor.* 9.

Je désirerais de devenir moi-même anathème pour mes frères. *Rom.* 8.

Paul répondit : Que faites-vous de pleurer ainsi, et de m'attendrir le cœur ? Je vous déclare que je suis prêt à souffrir à Jérusalem, non-seulement la prison, mais la mort même, pour le nom du Seigneur Jésus. *Act.* 21.

Je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les afflictions pressantes pour Jésus-Christ : car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. 2. *Cor.* 13.

DEUX JUILLET.

LA FÊTE DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

CONSIDÉRATION

Sur le mystère.

I. Point. Jésus visite saint Jean son précurseur, apprenez l'humilité. Marie visite sa cousine, sainte Elisabeth, apprenez la charité et l'humilité. Jésus sanctifie la mère et le fils, mais par l'organe de Marie. Sitôt qu'elle eut parlé, Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit, et son fils sanctifié dans ses entrailles. La parole de Marie fut l'instrument et le canal de grâce qui éclaira un aveugle, qui délivra un captif, qui ressuscita un mort, qui justifia un pécheur. Jésus appliqua par elle, au premier d'entre les hommes, le premier fruit de notre rédemption. Elle a conçu spirituellement un homme, après avoir conçu spirituellement un Dieu. Elle est devenue mère des hommes, après qu'elle est devenue mère de Dieu.

II. Point. Apprenez, chrétien, de ce mystère, que Marie est le canal ordinaire des grâces qui descendent

du ciel en terre ; que c'est par ses mains que son Fils, qui nous les a méritées, les dispense souvent. Que comme Dieu le Père ne refuse rien à son Fils, et n'accorde rien aux hommes qu'en considération de ses mérites, de même le Fils ne refuse rien à sa mère, et nous accorde pour l'ordinaire sa grâce, selon le sentiment de saint Bernard, en considération de ses mérites et de ses prières. Jésus est la source de toutes les grâces, et Marie en est le bassin qui les reçoit toutes pour les faire couler sur le corps de son Eglise. Elle est devenue aujourd'hui un canal de grâce et un canal de miséricorde ; de grâce au regard de sainte Elisabeth, de miséricorde au regard de saint Jean ; de grâce pour les justes, de miséricorde pour les pécheurs.

III. Point. Remerciez donc, dit saint Bernard, cette inventrice de la grâce, qui l'a trouvée pour nous, qui en est remplie pour elle-même, et qui en est surabondante pour nous. Etes-vous juste ? Etes-vous pécheur ? Si vous êtes juste, remerciez Marie, qui vous a obtenu la grâce de justification. Si vous êtes pécheur, priez Marie de vous obtenir la grâce de pénitence et une véritable conversion. Oh ! que vous avez d'obligation à Marie ! Où seriez-vous à présent, si elle n'avait arrêté le bras de la justice de Dieu, et si elle ne l'avait empêché de vous punir selon vos mérites ? Dites-lui donc cent fois le jour avec l'ange : *Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre les femmes.* Dites-lui encore avec sainte Elisabeth : *Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est beni. Oh ! que vous êtes heureuse d'avoir cru !* Dites lui avec la sainte Eglise : *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.*

IV. Point. Ne vous contentez pas de la prier, mais imitez les vertus qu'elle pratique en cette visite. Elle est mère de Dieu, et elle s'abaisse jusqu'à rendre service à la mère d'un homme. Elle ne quitte sa solitude que par le mouvement du Saint-Esprit. Dès lors qu'elle a conçu un Dieu, elle est animée d'un zèle ardent du salut des

hommes. Elle marche avec diligence, parce qu'une vierge ne doit paraître qu'avec crainte en public. Elle va sur les montagnes; les grandes âmes s'élèvent toujours en haut, et aspirent à la plus grande perfection; elles ne s'arrêtent point en chemin, mais elles avancent toujours. Marie surmonte toutes les difficultés qui se rencontrent dans ce voyage: la charité l'anime, la porte et la fait courir aux nécessités du prochain. Elle salue sa cousine; et aussitôt qu'elle eut parlé, saint Jean tressaillit de joie, et la mère et le fils furent remplis du Saint-Esprit.

V. Point. Parlez comme la Vierge, et que vos paroles soient des espèces de sacrements qui produisent la grâce dans le cœur de ceux qui vous entendent. Que votre langue soit l'organe et l'instrument du Saint-Esprit. Hélas! c'est presque toujours l'organe du diable. Elle ne produit point la grâce, mais le péché dans le cœur de ceux qui vous écoutent. Elle ne produit point la vie, mais la mort, et la mort éternelle. O langue pernicieuse, et plus dangereuse que tous les feux, que tous les poisons, que toutes les lances et que tous les coutelas de la terre! Rendez votre conversation sainte et utile à votre prochain: et lorsque vous entendez vos louanges, donnez-en toute la gloire à Dieu. Récitez tous les jours de votre vie, avec respect et dévotion, le beau cantique qu'a prononcé la sainte Vierge: *Mon âme glorifie le Seigneur*. qui est une des plus belles et des plus précieuses reliques de sa sainteté.

VI. Point. Enfin, pour honorer ce mystère, et pour imiter la sainte Vierge, visitez comme elle les prisonniers; car saint Jean était dans une espèce de prison, esclave de Satan et de la mort: assistez les misérables, consolez les affligés, délivrez les captifs, sanctifiez les pécheurs. Soyez un père et une mère de grâce à leurs âmes: soyez un père et une mère de miséricorde à leurs corps. Si vous avez conçu Jésus dans votre solitude, et si vous êtes rempli du Saint-Esprit, vous brûlerez du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes: mais

souvenez-vous qu'il faut être plein pour se répandre, et qu'il faut être tout-à-fait à Dieu pour attirer les autres à son service.

VII. Point. O mère de grâce et de miséricorde! visitez-nous souvent avec votre Fils notre Sauveur. Vous ne manquez pas de grâce, puisque l'ange nous assure que vous en êtes remplie : vous ne manquez pas de miséricorde, puisqu'elle a demeuré neuf mois dans vos entrailles. Exercez-la sur moi, qui suis un aveugle, un captif et un pécheur enseveli dans les ombres de la mort. Eclairez mon âme de la lumière de la grâce. Délivrez-la de la captivité de Satan et de ses passions. Rendez-lui la vie qu'elle a perdue par ses péchés, et la remplissez de l'esprit de votre Fils. Faites entendre votre voix à l'oreille de mon cœur. Oh! que votre voix est douce! qu'elle est forte! qu'elle est efficace! Si vous parlez, mon cœur tressaille de joie. Dites une parole, et mon âme sera guérie de toutes ses infirmités : car vous avez la parole de Dieu, qui donne la vie au monde. Marie mère de grâce, Marie mère de miséricorde, défendez-nous contre notre ennemi, et recevez notre âme à l'heure de notre mort. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter et racheter son peuple. *Luc.* 1.

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles il nous est venu visiter descendant d'en haut, pour éclairer ceux qui étaient dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. *Luc.* 1.

Visitez-nous en nous donnant votre Sauveur. *Ps.* 105.

Votre visite a gardé et conservé mon esprit. *Job.* 10.

Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluait, elle fut remplie du Saint-Esprit. *Luc.* 1.

Levez-vous et hâtez-vous de venir, ma bien-aimée ; que votre voix se fasse entendre à mes oreilles, car votre voix est douce, et votre beauté est charmante. *Cant.* 2.

VINGT-DEUX JUILLET.

LA FÊTE DE SAINTE MAGDELEINE.

CONSIDÉRATION

Sur la Pénitence.

I. Point. La conversion de sainte Magdeleine est le modèle de celle de tous les pécheurs. Une véritable pénitence doit être semblable à la sienne; c'est-à-dire qu'elle doit être généreuse, prompte, parfaite, constante et perpétuelle.

Il faut se faire de grandes violences pour se convertir parfaitement, pour la difficulté qu'il y a à détacher son cœur de tout ce qu'il aime, et pour surmonter le démon, qui fait les derniers efforts pour empêcher une âme de changer de vie, principalement si elle est engagée dans les péchés d'impureté: car ce vice est un bourbier infâme où l'on s'enfonce davantage lorsqu'on fait effort pour en sortir. Les prêtres le comparent à la glu où se prennent les oiseaux. Un impudique, avec le temps, perd la foi, l'espérance et la charité, comme témoignent les Ecritures. Par où est-ce donc que la grâce pourrait entrer dans son cœur ?

II. Point. Sainte Magdeleine a eu deux puissants ennemis à combattre pour se convertir; le plaisir et l'honneur. C'était une demoiselle de qualité, belle, mais vaine, dans la fleur de son âge, et dans la force de ses passions, qui s'était malheureusement engagée dans le vice, et qui avait le cœur puissamment attaché aux plaisirs des sens. Pour se convertir, il fallait rompre toutes ces attaches, aller trouver Notre-Seigneur dans un festin où étaient les premiers de la ville. Quelle peine à

une jeune fille qui commençait à goûter les plaisirs de la vie et les douceurs de la conversation, de renoncer à toutes les compagnies, de rompre tous les liens de la chair et du sang qui la tenaient esclave, de se priver de toutes sortes de divertissements, d'entrer dans une salle de festin, et d'y faire une pénitence publique de ses crimes! Une femme n'a rien de plus cher que son honneur : et quoiqu'elle l'ait perdu, elle en veut toujours conserver l'ombre et l'apparence. Quel courage donc à une demoiselle de cette qualité de confesser publiquement ses crimes, de les pleurer devant une assemblée de conviés, et de laver de ses larmes les pieds de son Sauveur!

III. Point. Lorsqu'une entreprise est difficile, on dispute long-temps avant que de s'y résoudre. Aussitôt que Magdeleine eut appris que Jésus était dans la maison d'un pharisien, où il donnait à manger à quantité de gens, sans différer d'un moment, sans attendre qu'il fût sorti, sans appréhender les discours des hommes, et sans se soucier de ce qu'on penserait d'elle, elle entre dans la salle du festin, et se jette aux pieds du Fils de Dieu. Elle les arrose de ses larmes, et les essuie de ses cheveux. La diligence est l'âme des grandes affaires: il ne faut retarder que d'un moment pour perdre une occasion qu'on ne recouvrera jamais. Si Magdeleine eût différé à un autre jour sa conversion, peut-être que jamais elle ne se fût convertie. L'esprit souffle où il veut et quand il veut, et de la manière qu'il veut. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas votre cœur; car vous ne savez pas s'il vous parlera demain, et si la grâce qui aurait son effet aujourd'hui, l'aura le jour suivant.

IV. Point. Qui vous empêche de vous convertir? La difficulté? Vous n'en aurez pas tant à vaincre qu'en a eu sainte Magdeleine. Avez-vous des attaches plus fortes à rompre, des considérations plus puissantes à surmonter, des confusions plus grandes à subir, des conséquences plus terribles à craindre? Espérez-vous pouvoir vous

sauver si vous ne vous faites violence ? Ne faut-il pas satisfaire à la justice de Dieu ? N'est-il pas juste que vous vous vengiez du plaisir qui vous a perdu, et que vous fassiez quelque effort pour mettre votre âme en repos ? Vous n'avez qu'à faire le premier pas, et qu'à mettre le pied dans la mer Rouge, incontinent vous la verrez se fendre en deux, et vous ouvrir un passage à la terre promise. Il n'y a qu'à vouloir les choses pour en venir à bout. Tout dépend d'une bonne résolution ; lorsque vous l'aurez prise, la grâce vous rendra facile ce qui vous paraît impossible.

V. Point. Quel moyen, dites-vous, de vivre sans plaisir ? Mais quel moyen d'être éternellement dans la douleur ? Y a-t-il du plaisir à offenser Dieu, à être esclave de ses passions, à suivre le plus méchant de tous les maîtres qui est le démon, à craindre toujours la mort, à être continuellement déchiré par les remords d'une conscience enragée ? Un jour passé dans la maison de Dieu est plus doux et plus heureux que mille passés dans les tabernacles des pécheurs. Pourquoi donc différez-vous de vous convertir ? Cela vous sera-t-il plus facile dans un autre temps ? Serez-vous en vie dans un an ? Aurez-vous la grâce que vous avez à présent ? Aurez-vous moins de peine à rompre des habitudes invétérées que des habitudes naissantes ? Vous dites que rien ne presse, et moi je vous dis que tout vous presse Dieu qui vous le commande, le monde qui vous trahit, le temps qui s'enfuit, la mort qui s'approche, l'éternité qui s'avance, les bons livres qui vous parlent, les prédicateurs qui vous menacent, les confesseurs qui vous en prient et qui vous conjurent de vous sauver, enfin Jésus-Christ vous en presse, et il vous menace que, si vous ne vous convertissez au plus tôt, vous mourrez dans votre péché.

VI. Point. Plusieurs se convertissent, mais à demi. Ils mettent toujours quelque péché en réserve, qu'ils ne veulent pas déclarer; ou s'ils le confessent, ils ne veulent pas s'en corriger. Ces conversions sont faus-

ses, trompeuses et apparentes. Car comme un homme n'est pas fidèle, qui ne croit pas tout ce qu'enseigne la foi, aussi on ne doit pas appeler pénitent celui qui ne fait pas tout ce qu'ordonne la charité, et qui ne hait pas tout ce qu'elle défend. La conversion de sainte Magdeleine a été entière et parfaite. Elle a rompu entièrement toutes ses attaches, et s'est donnée entièrement à Dieu. N'est-ce pas là votre mal ? Agissez-vous de bonne foi avec Dieu ? Ne voulez-vous point le tromper, comme firent Ananias et Saphira ? N'avez-vous point quelque péché favori qui possède votre cœur et que vous avez de la peine à faire mourir.

VII. Point. Si votre conversion est entière, il n'y a plus qu'à la rendre ferme et constante : car ce n'est rien de bien commencer, si on ne persévère. Il y en a, dit Notre-Seigneur, qui croient pour un temps, et qui manquent de fidélité dans la tentation. Depuis le temps que sainte Magdeleine s'est donnée à Dieu, elle n'a jamais reculé. Elle a suivi partout le Fils de Dieu, jusqu'à la croix et au tombeau. Les apôtres l'ont renoncé et abandonné mais Magdeleine lui a toujours été fidèle. Oh ! qu'il y a peu de gens qui imitent cette sainte amante ! On suit Jésus-Christ jusqu'au cénacle, mais on l'abandonne dans sa passion. On l'aime pour un temps, mais non pas pour toujours ; comme si la raison qui fait commencer, n'obligeait pas un homme à persévérer.

VIII. Point. Enfin Magdeleine a fait pénitence jusqu'à la mort. Il faut aller jusque-là, ou il n'y a point de salut à espérer. C'est la persévérance qui est le sceau de la prédestination. Le Fils de Dieu ne dit pas que celui qui aura bien commencé, sera sauvé ; mais que celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin. Soyez donc fidèle jusqu'à la mort pour mériter la couronne de gloire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Aussitôt qu'elle eut su qu'il était à table chez le pharisien, elle apporta un vase d'albâtre, etc. *Luc. 7.*

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur, et ne différez

point d'un jour à l'autre; car sa colère viendra subitement et inopinément fondre sur vous. *Eccl.* 5.

L'homme qui méprise avec obstination celui qui le reprend, sera surpris d'une mort subite. *Prov.* 29.

Si vous retournez à Dieu de tout votre cœur, ôtez les dieux étrangers du milieu de vous. 1. *Reg.* 17.

Convertissez-vous de tout votre cœur, et déchirez vos cœurs, et non pas vos vêtements. *Joel.* 2.

Cette infidèle n'est pas retournée à moi de tout son cœur, mais seulement en apparence. *Jerem.* 3.

Soyez fidèle jusqu'à la mort. *Apoc.* 2.

Celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin. *Matth.* 10.

VINGT-DEUX JUILLET.

LA FÊTE DE SAINTE MAGDELEINE.

CONSIDÉRATION

Sur l'amour qu'elle a porté à Jésus-Christ.

I. Point. Il y a trois sortes d'amour : l'un qui est agissant; l'autre qui est souffrant; le troisième qui est jouissant. Ces trois amours ont partagé la vie de sainte Magdeleine, depuis sa conversion jusqu'à sa mort; et on peut dire en trois manières qu'elle a beaucoup aimé.

L'amour dans sa naissance est toujours dans l'action et dans le mouvement; c'est un feu qui brûle toujours, et qui ne peut être en repos, parce qu'il demande de la nourriture pour s'entretenir. S'il est grand, il entreprend de grandes choses; s'il est petit, il n'en fait que de petites; il meurt s'il ne fait rien. Voyez ce qu'a fait sainte Magdeleine pour Jésus-Christ. Considérez la victoire qu'elle a remportée sur le démon, sur la chair, sur le monde et sur ses passions, et vous avouerez qu'elle a beaucoup aimé. Peut-on dire de même de vous? Qu'avez-vous fait pour Dieu? Quelle victoire avez-vous

remportée sur ses ennemis? Où sont les couronnes que vous avez gagnées? Hélas! si vous faisiez autant pour vous sauver, que vous faites pour vous damner, vous seriez un grand saint!

II. Point. Comme on ne peut vivre sans plaisir, on ne peut aimer sans douleur, parce que l'amour ne peut jouir parfaitement en cette vie de ce qu'il aime. L'amant veut donner à la personne qu'il aime, des preuves de son amour, et il n'en peut donner de plus certaines que la souffrance. L'amant veut être semblable à celui qu'il aime. Hé! quel moyen de vivre sans douleur, aimant un homme de douleurs? L'amant en cette vie ne peut vivre sans commettre quelque péché. Oh! quelle douleur d'offenser celui qu'on aime plus que soi-même! Voulez-vous connaître la plaie que l'amour a faite au au cœur de Magdeleine? Jugez-en par ses larmes. Voulez-vous savoir ce qu'elle a souffert! Suivez-la jusqu'au Calvaire, où vous la verrez au milieu des bourreaux, souffrant en son cœur tout ce que Jésus souffrait en son corps. Voyez-la au tombeau, où elle ne peut recevoir de consolation, ni des hommes, ni des anges. Voyez-la sur un rocher, où elle passe trente ans dans une pénitence effroyable. O mon Dieu, que je vous aime peu, puisque je ne fais rien, et que je ne souffre rien pour vous! Oh! qu'il y a de plaisir à aimer Dieu, puisqu'en l'aimant on ne souffre rien, et qu'il n'y a du plaisir qu'à souffrir pour lui, et que la plus grande douleur de ceux qui l'aiment, est de vivre sans douleur!

III. Point. Après le travail suit le repos; après les privations suivent les consolations. On donne à celui qui prie, on ouvre à celui qui frappe. Après avoir longtemps cherché Jésus hors de soi-même, on le trouve dans soi-même; et alors l'amour, d'agissant et de souffrant qu'il était, devient tranquille et jouissant. Ce n'est pas l'amour qui languit, mais c'est l'amant qui devient languissant. Plus l'amour est fort, plus l'amant devient faible, s'il n'a pas ce qu'il désire; mais lorsqu'il a trouvé ce qu'il aime, il est content et en repos. Les mar-

ques, dit saint Bonaventure, d'une âme qui est dans la langueur, sont des soupirs éclatants qui sortent sans y penser du fond de l'âme, des désirs élevés au-dessus de la terre et des cieux, des attentes tristes et ennuyeuses, quoique infiniment douces, des afflictions violentes et extatiques. La marque d'une âme qui est dans la jouissance, est la paix, la joie, le silence, la retraite, le sommeil, le repos, le calme de toutes ses passions, et l'impassibilité du cœur. Oh! que cette heure est douce, mais qu'elle est courte! Cet état ne dure pas long-temps, parce que cette vie est un temps de foi, de mérite et de souffrance.

IV. Point. Que faites-vous, Magdeleine, sur cette montagne? Taisez-vous, dit-elle, et retirez-vous loin d'ici : j'ai trouvé celui que j'aime, ne venez point troubler mon repos. Mais dites-nous, chaste amante, comment est fait votre bien-aimé? Il est blanc, il est vermeil : blanc en sa divinité, vermeil en son humanité; blanc pour son innocence, vermeil pour sa charité; blanc comme le lis, vermeil comme la rose. Il n'y a rien de si beau et de si aimable que lui. Et où est-ce que vous l'avez trouvé, sainte pénitente? Dans l'éloignement de toutes les créatures, dans la privation de toutes sortes de plaisirs, dans la mortification de tous mes sens, dans la victoire de toutes mes passions, dans le silence de mon cœur, dans l'anéantissement de mes désirs. Je l'ai cherché dans la maison d'un pharisien, où je lui ai sacrifié mon honneur. Je l'ai suivi jusqu'au Calvaire, où je lui ai sacrifié ma vie. On m'a mise sur mer dans un vaisseau sans voile, et il m'a servi de pilote : il m'a conduit en ce lieu où j'ai trouvé tout ce que je désire. Cherchez-le comme moi, et vous le trouverez. Abandonnez-vous comme moi, et vous le posséderez dans le temps et dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je suis venu pour mettre le feu sur la terre : et que désiré-je sinon qu'ils s'allume? *Luc.* 12.

Qui est-ce qui trouvera une femme forte ? *Prov.* 1.

Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou la persécution, ou la nudité, ou les périls ? etc. *Rom.* 8.

Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la hauteur, ni la profondeur, ni toute autre créature, ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur *Rom.* 8.

Dites à mon bien-aimé que je languis d'amour. *Cant.* 2.

J'ai trouvé le bien-aimé de mon âme, je le tiens, et je ne le laisserai point aller. *Cant.* 4.

Je vous conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2.

Mettez-moi comme un sceau sur votre bras ; car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

VINGT-CINQ JUILLET.

LA FÊTE DE SAINT JACQUES, APÔTRE.

CONSIDÉRATION

Sur ces paroles que lui dit Notre-Seigneur : *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?* Matth. 20.

I. Point. Saint Jacques et saint Jean demandent au Fils de Dieu les premières places de son royaume. Que l'ambition est un vice dangereux, puisqu'il se glisse dans le cœur de deux apôtres ! Qu'il est insolent, puisqu'ils voulaient s'élever au-dessus des autres qui avaient peut-être plus de mérite qu'eux ? Qu'il est hardi et téméraire d'aspirer à des couronnes et à des trônes, eux qui n'étaient que de pauvres pêcheurs ! Mais qu'il est pernicieux à toutes les communautés, puisqu'il produit des envies, des jalousies, des haines, des murmures, des intrigues et des cabales, soit pour appuyer les desseins de l'ambitieux, soit pour les renverser et les détruire. O mon âme ! humilions-nous sous la puissante

main de Dieu, afin qu'il nous élève au temps de sa visite ; *car celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.*

II. Point. Jésus leur répond : *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?* C'est comme s'il leur disait : Il ne faut point parler de grandeurs, ni de dignités, ni de premières places sur la terre. Il s'agit de souffrir et de mourir pour moi. Pouvez-vous boire le calice de douleur et d'ignominie que je dois boire? Oui, répondent ces deux disciples, nous le pouvons. Hélas! que ces deux apôtres ont d'imitateurs de leur ambition! qu'il y en a peu qui imitent leur résolution et leur courage! Vous voulez posséder les premières places du Paradis, vous désirez de vous élever à la contemplation, et d'être ravi comme saint Paul jusqu'au troisième ciel. Vous avez une secrète ambition, qui vous fait souhaiter d'être plus éclairé et plus favorisé de Notre-Seigneur que les autres. Vous sentez du chagrin et de la douleur, lorsque vous voyez les autres s'élever au-dessus de vous, mieux réussir dans leurs emplois, avoir plus d'estime, de vogue et de réputation que vous. Vous avez même de la peine à souffrir que vos frères et vos sœurs vous surpassent en vertu, et que Dieu leur fasse plus de grâces qu'à vous. O pauvre âme! vous ne savez quel est cet esprit qui vous pousse à désirer les premières places dans la maison de Dieu. Il ne s'agit point de commander, mais d'obéir ; de s'élever, mais de s'abaisser ; de boire dans le calice de Babylone, mais dans celui de Jésus-Christ. Si vous voulez être le premier dans le ciel, soyez le plus humble sur la terre. Si vous voulez boire le calice de sa gloire et de sa joie, buvez celui de ses douleurs et de ses ignominies.

III. Point. Le motif que le Fils de Dieu propose à ces deux disciples, est extrêmement doux et engageant : *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?* Hé! qui ferait difficulté de boire après un Dieu? Persuadez-vous, âme chrétienne, que ce qui vous donne de la peine, de la confusion et de la douleur, est un calice que Notre-

Seigneur vous présente, qu'il y a bu le premier, et qu'il en a ôté toute l'amertume. Dieu tient un calice en main, où il y a, dit David, du vin pur, du vin mêlé et de la lie. Le vin pur est pour les saints qui sont dans le ciel; le vin mêlé est pour les hommes qui sont sur la terre, et la lie est pour les pécheurs qui sont dans les enfers. Hélas! Jésus a bu sur la terre le calice de nos péchés jusqu'à la lie. Prenez donc, âme chrétienne, prenez le calice qu'il vous présente, et dites avec David : *Je prendrai le calice de mon Sauveur, et j'invoquerai le nom du Seigneur.* Si votre esprit a de la peine à boire un calice de confusion; votre cœur, un calice de pauvreté; votre chair, un calice de douleur; dites-leur ce que Notre Seigneur disait à ses disciples : *Quoi! ne voulez-vous pas que je boive le calice de mon Père?* C'est lui qui me le présente, il l'a bu avant moi; si je ne veux pas boire ce calice d'amour, il faudra que je boive un calice de haine où il exprimera le fiel et l'amertume de sa colère et de sa vengeance, dont il enivrera les pécheurs.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, ordonnez que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche. *Matth.* 20.

Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? *Matth.* 20.

Les biens et les maux, la vie et la mort, la pauvreté et l'abondance viennent du Seigneur? *Eccl.* 14.

Ne voulez-vous pas que je boive le calice que m'a donné mon Père? *Joan.* 18.

Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne. *Matth.* 26.

VINGT-SIX JUILLET.

LA FÊTE DE SAINTE ANNE,

Mère de la sainte Vierge.

CONSIDÉRATION.

Sur sa dignité et sur son mérite.

L'Eglise, dans son oraison, dit que Dieu lui a fait une si grande grâce, qu'elle a mérité d'être mère de la mère de son Fils. Elle est mère de Marie, et elle a mérité de l'être : voilà ce qui fait toute sa gloire.

I. Point. Sainte Anne a été doublement mère de la sainte Vierge, corporellement et spirituellement : corporellement, par la génération; spirituellement, par l'éducation et par l'instruction. Puisqu'elle lui a donné la vie naturelle, elle a droit d'être honorée d'elle, d'en être aimée, d'en être servie et assistée. Elle a même un droit naturel sur son Fils : car les biens d'un enfant qui n'est pas encore émancipé, appartiennent à ses parents, lorsqu'ils lui ont fourni les moyens de l'acquérir. Jugez par-là du bonheur de sainte Anne, qui possédait en propre ces deux trésors du ciel et de la terre, Jésus et Marie.

II. Point. Mais ce qui nous oblige encore plus particulièrement à l'honorer et à l'aimer, c'est qu'elle a contribué au mystère de l'incarnation du Verbe, en donnant la vie à Marie. Elle donne donc une fille au Père éternel, une mère au Verbe incarné, une épouse au Saint-Esprit, une reine aux anges, une avocate aux pécheurs, une mère de miséricorde à tous les hommes : quelle charité et quelle libéralité !

III. Point. Sainte Anne n'est pas seulement mère corporelle de Marie, mais elle est encore sa mère spirituelle, l'ayant élevée avec beaucoup de soin, instruite et consacrée à Dieu dès son enfance. Elle lui a donné la première le lait de la piété et de la dévotion. Elle lui a enseigné à prier Dieu : et bien qu'elle fût plus savante et plus éclairée que sa mère, elle en recevait cependant l'instruction comme les autres enfants. Si l'on connaît l'arbre par son fruit, et la fontaine par son ruisseau, quelle sagesse et quelle sainteté a dû posséder sainte Anne, pour porter ce fruit de bénédiction, et pour donner au monde une source de grâces qui arrose le ciel et la terre, et qui ne tarira jamais ? Avez-vous des enfants ? élevez-les dans la crainte de Dieu. La bonne ou mauvaise éducation des enfants fait le bonheur ou le malheur éternel des parents.

C'est une grande gloire à sainte Anne, d'avoir Marie pour sa fille, et Jésus pour son petit-fils, mais ce qui en relève l'éclat, c'est qu'elle a mérité en quelque façon de l'être par ses vertus incomparables, principalement par sa patience, par ses oraisons et par sa charité. Elle a pratiqué la patience dans une longue stérilité qui lui attira le mépris des hommes. Elle se consolait dans son affliction, par les entretiens qu'elle avait avec Dieu. Elle se conformait à ses volontés, et adorait les ordres de sa providence. Elle le bénissait dans toutes ses peines. Elle passait les jours et les nuits dans la prière, et répandait avec beaucoup de larmes son âme devant Dieu, comme fit autrefois Anne, mère de Samuel qui était la figure de la nôtre. Enfin elle faisait des aumônes selon son pouvoir.

IV. Point. Honorez sainte Anne, et l'invoquez dans toutes vos nécessités ; car elle peut tout auprès de sa fille, comme sa fille peut tout auprès de son Fils. Anne signifie grâce : ne peut-on pas dire que son nom est une expression de sa sainteté ?

V. Point. Ne vous contentez pas de l'honorer et de l'invoquer, mais tâchez d'imiter ses vertus, principa-

lement sa patience dans une longue stérilité. Il y a trois sortes de stérilités dans le monde : celle de la nature, celle de la fortune, et celle de la grâce. Stérilité de nature pour le défaut d'enfants. Stérilité de fortune pour le défaut de biens. Stérilité de grâce pour le défaut de consolations. Ceux qui n'ont point d'enfants, se doivent consoler en Dieu, qui seul a les clefs de la vie et de la mort, et adopter des enfants spirituels qui sont les pauvres, au défaut des corporels. Ceux qui n'ont point de biens, doivent porter cette stérilité avec patience, ou plutôt avec plaisir, puisque Jésus-Christ les déclare bienheureux, et proteste que le royaume du ciel est à eux. Ceux qui sont dans les sécheresses et dans les stérilités de la grâce, ou pour mieux dire, des consolations sensibles, doivent porter cet état avec une grande soumission aux ordres de Dieu, se persuadant qu'ils sont indignes de ses grâces, que ce n'est pas dans ses tendresses que consiste la vraie dévotion, et que la grâce retournera bientôt, pourvu qu'ils en souffrent la privation avec humilité et patience.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Anne, pourquoi pleurez-vous? 1. *Reg.* 1.

Des témoins injustes se sont élevés contre moi, et m'ont reproché ma stérilité : mais lorsqu'ils m'affligeaient ainsi, je me couvrais d'un cilice, j'humiliais mon âme par le jeûne, et je faisais mes prières dans le plus secret de mon cœur. *Ps.* 34.

Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantez point : chantez des cantiques de louanges, et poussez des cris de joie, vous qui n'avez point d'enfants; parce que celle qui paraissait abandonnée, a maintenant plus d'enfants que celle qui avait un mari. *Is.* 54.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. *Luc.* 1.

Vous les connaîtrez par leurs fruits. *Matth.* 7.

Si la racine est sainte, les rameaux le seront aussi. *Rom.* 1.

RENTE-UN JUILLET.

LA FÊTE DE SAINT IGNACE,

Fondateur de la Compagnie de Jésus.

CONSIDÉRATION

Sur le chemin qu'il a tenu pour arriver à la perfection.

L'Abregé de la Considération est à la fin.

I. Point. Il y a trois états dans la vie spirituelle ; celui de ceux qui commencent ; celui de ceux qui avancent, et celui des parfaits. Les premiers sont dans la vie purgative, les seconds dans la vie illuminative, les derniers dans la vie unitive. Dans le premier état, on se purge de ses vices et de ses erreurs. Dans le second, on pratique la vertu, et on fait quantité de bonnes œuvres. Dans le troisième, on se repose, et on jouit du fruit de ses travaux. C'est le chemin que saint Ignace nous a marqué dans son livre des Exercices pour arriver à la perfection. Et c'est par ces états que Dieu l'a fait passer pour être plus capable de conduire les autres. De sorte qu'on peut lui appliquer justement ces paroles que Dieu dit par Isaïe, chap. 43 : *In gloriam meam creavi eum, formavi eum, et feci eum.* Je l'ai créé, je l'ai formé, et je l'ai perfectionné pour ma gloire. Il l'a créé par la pénitence de la vie purgative, il l'a formé par les vertus de la vie illuminative, il l'a perfectionné par le cours de la vie unitive.

II. Point. La conversion d'un pécheur est une espèce de création : car l'homme par son péché tombe dans l'abîme du néant, et par la pénitence il retourne

à une nouvelle vie : c'est pourquoi David, après son péché, prie Dieu de *créer dans lui un cœur nouveau*. Nous ne savons pas si saint Ignace était dans de grands désordres avant sa conversion : mais nous savons qu'il avait l'esprit du monde, et qu'il était piqué d'un désir violent d'acquérir de la gloire, et de passer pour un brave, comme il l'était en effet. Un coup de canon tiré fortuitement, mais allumé par le feu de l'amour de Dieu et conduit par sa sagesse, lui rompant la jambe, rompit le cours à son ambition. Il demande un roman pour se divertir, et on lui donne la vie de Jésus-Christ, dont la lecture le convertit. Il commence sa conversion par une veille d'armes, passant la nuit sur pied devant l'image de la Vierge, et se mettant sous sa protection. Ensuite il donne ses habits à un pauvre, s'en va les pieds et la tête nus à un hôpital où il commença sa vie pénitente. Oh ! qu'il est important de lire de bons livres ! C'est de là souvent que dépend le salut. C'est une lecture semblable qui convertit saint Augustin. Prenez, lui dit Notre-Seigneur, et lisez. Il vous dit tous les jours de même. C'est par là qu'il faut commencer votre conversion. Car votre âme étant aveugle et ignorante des voies de Dieu, c'est par les bons livres qu'elle s'instruira : étant faible et languissante, c'est par les bons livres qu'elle se fortifiera. Mais il faut vous consacrer à la sainte Vierge. Car, comme elle est le canal des grâces, vous les obtiendrez de son Fils par son entremise.

Saint Ignace fait des pénitences horribles dans l'hôpital de Manrèse. Il jeûne tous les jours, et en passe plusieurs sans manger. Ce n'est que du pain qu'il mange, et qu'on lui a donné par aumône. Il déchire son corps de disciplines, pendant que son esprit est déchiré de scrupules qui le poussent à deux doigts du désespoir. Il a beau faire des confessions générales, et passer la semaine entière sans manger, cela ne guérit pas son mal, et ne lui rend pas la paix. Il n'y a que l'obéissance qu'il rend à son confesseur, qui le tire de ce purga-

toire, ou plutôt de cet enfer où Dieu le précipita pour un temps. Pourquoi? Pour faire pénitence de ses péchés, pour le purifier de toutes ses mauvaises habitudes, pour humilier son esprit, et le rendre capable des lumières célestes, qui l'ont rendu un des plus grands directeurs qui aient jamais été : ç'a été encore pour imprimer profondément dans son âme la crainte de Dieu, pour arracher de son cœur toutes les racines du vice, pour lui faire connaître son néant, sa pauvreté et sa misère; pour lui découvrir, par son expérience, les ruses et les artifices du démon; enfin, c'est pour lui enseigner toutes les routes et tous les sentiers de la vie spirituelle, que Dieu lui apprit par ses démarches, par ses doutes, par ses incertitudes, par ses égarements, par ses illusions, et par ses excès de dévotion, dont il ne revint qu'en rendant une obéissance aveugle à son confesseur, et par sept heures d'oraison qu'il faisait tous les jours.

III. Point. Apprenez de là que si vous voulez être à Dieu, et marcher sûrement dans les voies du salut, il faut choisir un directeur habile, savant, prudent, désintéressé, vertueux et charitable; qu'il faut lui rendre une obéissance aveugle en tout ce qui n'est point péché, et s'abandonner entièrement à sa conduite. Apprenez que, pour avoir l'esprit de Dieu, il faut donner du sang, c'est-à-dire, mortifier sa chair, et que sans pénitence vous n'entrerez jamais dans le royaume de Dieu, qui est un royaume de paix; qu'il faut se dépouiller du vieil homme pour se revêtir du nouveau, mourir à la nature pour vivre à la grâce, affaiblir le corps pour fortifier l'esprit, et satisfaire à la justice de Dieu pour ressentir les effets de sa miséricorde. Apprenez enfin que la marque d'une véritable conversion, c'est de s'affectionner à la prière, de s'entretenir avec Dieu, et que sans oraison votre conversion ne sera pas stable, ni de durée.

IV. Point. Après qu'une âme a pleuré ses péchés, et en a fait pénitence. Dieu la visite par des grâces, des

faveurs extraordinaires ; et l'excite à pratiquer la vertu, lui proposant la vie de son Fils, comme le modèle qu'elle doit imiter. C'est par ce chemin royal que Dieu a conduit saint Ignace, après l'avoir éprouvé en toutes manières, par des peines intérieures et extérieures : il remplit son âme d'une telle abondance de consolations, qu'il demeura huit jours en une manière d'extase, comme s'il eût été mort. Il apprit dans ce ravissement les mystères les plus cachés de notre religion, et sortit si éclairé de cette communication qu'il avait eue avec Dieu, qu'il composa en ce même temps, tout ignorant qu'il était, ce livre admirable d'Exercices, qui a mérité l'approbation du Saint-Siége. Après quoi il fit un voyage à Jérusalem dans la dernière pauvreté, puis retourna en Italie et en Espagne ; et pour se rendre un digne instrument de la gloire de Dieu, il se réduisit à apprendre la grammaire avec des enfants. De là il s'en alla à Paris, où il gagna saint François Xavier, et huit autres maîtres ès arts, qui tous ensemble firent vœu de tout quitter pour travailler au salut des âmes. Oh ! que ces conquêtes lui ont coûté de larmes, de prières, de calomnies et de persécutions. On le menait de tribunaux en tribunaux ; on le jetait dans les prisons et dans les fers, on le mettait à l'inquisition, mais ses juges devenaient ses admirateurs, ses avocats et ses panégyristes. Le grain de froment qu'on jette en terre, ne produit rien, s'il ne meurt auparavant; mais après cela il fructifie au centuple. Qui pourrait dire les biens que fit saint Ignace avec ses compagnons dans la France et l'Italie, et depuis ce temps-là par toute la terre ? C'est ainsi que Dieu, qui l'avait créé par la pénitence, le forma par la pratique de toutes les vertus, et par l'imitation de la vie de son Fils, au dessein qu'il avait d'en faire un noble instrument de sa gloire, et le chef d'une compagnie qui porterait son nom par tout le monde.

V. Point. Vous avez un grand zèle de la gloire de Dieu, et vous brûlez du désir de travailler au salut des

âmes : mais avez-vous été long-temps en retraite comme saint Ignace ? Avez-vous fait pénitence de vos péchés et travaillé à détruire vos mauvaises habitudes ? Etes-vous une personne d'oraison et de mortification ? Avez-vous été caché et enfoui dans la terre, comme un grain de froment, fuyant l'éclat et la vue du monde ? Avez-vous souffert des mépris, des calomnies et des persécutions ? Vous a-t-on foulé aux pieds, et traité comme un homme de néant, un fou, un ignorant, et même un homme de mauvaise vie, sans que vous en ayez donné sujet ? Vous n'avez point d'ailes, et vous voulez voler ? Vous n'êtes point rempli du Saint-Esprit, et vous prétendez le donner aux autres ? Vous n'êtes point élevé sur une croix, et vous espérez attirer le monde après vous ? Vous serez donc plus puissant que le Fils de Dieu, qui déclare qu'il doit mourir comme le grain de froment pour porter du fruit, et être élevé de terre pour attirer tout le monde à lui. Guérissez les autres, je le veux bien, mais commencez par vous-même. Vous voulez convertir les pécheurs, je loue votre zèle ; mais soyez le premier des convertis. Comment donnerez-vous aux autres la dévotion que vous n'avez pas ? Il faut être parfait dans la grâce aussi-bien que dans la nature, pour produire son semblable.

VI. Point. Saint Ignace, après beaucoup de travaux, de persécutions et de pénitences, est arrivé enfin à la plus haute perfection de la vie chrétienne et religieuse. La perfection consiste dans l'amour de Dieu et du prochain, dans un détachement général de toutes ses créatures, dans la paix de l'âme, et dans une union continuelle de sa volonté avec celle de Dieu. Peut-on produire un acte d'amour de Dieu plus héroïque, que de ne se pas soucier de son salut, pourvu qu'on lui procure de la gloire ? Peut-on avoir une plus grande charité pour le prochain, que d'avoir pour but le salut de tous les hommes, de quelque âge, pays, sexe et condition qu'ils soient ? Quel détachement de cœur, que rien sur la terre ne peut troubler, non pas même

la perte de sa chère compagnie! Son âme jouissait d'une paix qui éclatait au dehors, et qui n'était jamais troublée par aucun fâcheux accident. Il était toujours uni à Dieu par une continuelle oraison, qui était accompagnée de tant de tendresses, qu'il ne pouvait lever les yeux au ciel, ou regarder une fleur, sans fondre en larmes. N'est-ce pas là un homme que Dieu a créé, formé et fait à sa gloire?

VII. Point. Vous n'êtes pas moins créée pour la gloire de Dieu que saint Ignace, âme chrétienne. C'est pour cela qu'il vous a mise au monde, et qu'il vous y conserve. Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour la gloire de son nom? Qu'êtes-vous résolue de faire? Que voudrez-vous avoir fait à la mort? Ne l'avez-vous point assez déshonoré depuis que vous êtes au monde? Quand commencerez-vous à l'honorer? Commencez dès aujourd'hui. Prenez saint Ignace pour votre patron dans ce beau dessein de glorifier Dieu. Travaillez de toutes vos forces au salut de votre prochain. Sauvez les âmes de vos frères par vos discours et par vos bons exemples. Du moins ne les damnez pas par vos scandales. Ah! ne perdez pas une âme pour laquelle le Fils de Dieu est mort.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINT IGNACE.

I. Point. Saint Ignace s'est converti, lorsqu'il était malade, par la lecture d'un bon livre. Après sa conversion, il s'est mis sous la protection de la sainte Vierge, et a fait pénitence de ses péchés. Ne vous affligez point de cette disgrâce qui vous est arrivée; c'est le coup de votre salut. C'est Dieu qui vous a envoyé cette infirmité et cette affliction pour vous sanctifier. Vous avez

des pensées humaines, vous croyez que tout est perdu, quand les choses ne vous réussissent pas; vous vous imaginez que Dieu est en colère contre vous, parce qu'il traverse vos desseins ambitieux. Vous connaîtrez à la mort que c'est cette disgrâce dont vous vous plaignez, qui est la cause de votre salut. Laissez-vous gouverner à la providence de Dieu. Consolez-vous par la lecture des bons livres. Mettez-vous sous la protection de la sainte Vierge : souffrez et ne dites mot, et tout ira bien.

II. Point. Nous ne savons pas si saint Ignace a commis de grands péchés; mais nous savons qu'il a fait de grandes pénitences. Vous ne pouvez pas nier que vous n'ayez commis de grands crimes : quelle pénitence en faites-vous ? Si vous ne la faites pas en cette vie, il faudra la faire en l'autre. Saint Ignace a été tourmenté de scrupules et tenté de désespoir, pour devenir un noble instrument de la gloire de Dieu : ne vous étonnez pas si vous avez de grandes peines d'esprit. Dieu a de grands desseins sur vous; il vous en délivrera, lorsque vous obéirez à vos confesseurs comme saint Ignace, et que vous aurez renoncé à votre propre jugement.

III. Point. Dieu a consolé ce saint autant qu'il l'avait affligé. Il est en extase, immobile comme un mort. Il apprend des secrets qu'il ne veut point révéler aux hommes. Il commence sa vie apostolique par apprendre la grammaire avec des enfants. On le bat, on l'outrage, on le déchire par des calomnies infâmes, on le met en prison, on le charge de fers; et comme un autre saint Paul, il prêche dans les prisons, et ne demande point à en sortir, jusqu'à ce qu'on lui ait fait son procès, et qu'on ait connu son innocence. Voilà les signes d'un véritable apostolat.

IV. Point. Si vous n'êtes point persécuté, vous n'êtes point encore disciple de Jésus-Christ. Vous avez du zèle, mais avez-vous de la prudence et de la patience ? Avez-vous été long-temps en retraite ? Avez-vous fait pénitence de vos pechés? Etes-vous une personne d'oraison et de mortification ? Si le grain de froment n'est

enfoui dans la terre, et s'il ne meurt, il ne rapporte rien. Si vous n'êtes élevé sur une croix, vous ne tirerez personne après vous.

V. Point. La perfection consiste dans l'amour de Dieu et du prochain, dans un détachement de toutes les créatures, dans la paix de l'âme et dans une union continuelle avec Dieu. Peut-on aimer Dieu plus parfaitement que de ne point appréhender de le perdre, pourvu qu'on lui procure de la gloire? C'est comme l'a aimé saint Ignace. Peut-on avoir plus de charité pour le prochain, que d'avoir pour fin le salut de tous les hommes? C'est ce qu'a fait saint Ignace. Nul accident ne pouvait troubler sa paix. Il fondait en larmes à l'autel, ou jetant les yeux au ciel, ou regardant une fleur.

VI. Point. Vous serez parfait et en paix, lorsque vous aimerez Dieu comme lui. Qu'avez-vous fait pour sa gloire jusqu'à présent? N'est-ce pas pour l'honorer et pour l'aimer qu'il vous a mis au monde? Hélas! vous n'avez fait que le mépriser et l'offenser, depuis que vous êtes sur la terre. Quand commencerez-vous à le servir? Y a-t-il emploi plus divin que celui de sauver les âmes? Ah! si vous n'en sauvez point, du moins n'en damnez point par vos discours et par vos mauvais exemples.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon Dieu, créez un cœur pur en moi, et renouvelez l'esprit de droiture dans mes entrailles. *Ps.* 50.

Je me suis privé de toutes choses, et je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jésus-Christ. *Philip.* 2.

Là était le petit Benjamin, dans un ravissement d'esprit. *Ps.* 67.

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. *Joan.* 12.

Je suis crucifié avec Jésus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. *Galat.* 2.

Qu'ai-je désiré dans le ciel, sinon vous, et qu'ai-je souhaité sur la terre que vous seul? *Ps.* 72.

Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, et qu'ai-je désiré, sinon qu'il s'allume? *Luc.* 11.

TRENTE-UN JUILLET.

LA FÊTE DE SAINT IGNACE.

CONSIDÉRATION

Sur le zèle qu'il a eu de la plus grande gloire de Dieu.

L'abrégé est à la fin.

I. Point. L'homme est la plus noble partie du monde ; l'âme, ce qu'il y a de plus excellent dans l'homme ; la raison, ce qu'il y a de plus céleste dans l'âme ; la vertu, ce qu'il y a de plus exquis dans la raison ; la charité, ce qu'il y a de plus divin dans la vertu ; et le zèle, ce qu'il y a de plus grand, de plus fort, de plus vif dans la charité. C'est, dit saint Thomas, une force et une étendue d'amour : c'est pourquoi celui qui n'aime point, n'a point de zèle ; celui qui aime peu, a peu de zèle. Vous connaîtrez par-là si vous aimez Dieu, et quelle est la mesure de votre amour.

II. Point. Tout est admirable dans la vie de saint Ignace. Toutes les vertus y paraissent avec éclat ; mais son zèle en a été comme l'âme et l'esprit : c'est un feu qui l'a brûlé et consumé, aussi-bien que le prophète Elie, et il pouvait répondre comme lui à l'ange qui lui demandait ce qu'il faisait : *Je suis consumé du zèle que j'ai pour le Seigneur des armées.* Celui de saint Ignace a eu trois propriétés qui l'ont distingué de celui des autres saints. Il n'a cherché en toutes choses que la gloire de Dieu. Il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu. C'est la matière de cette considération.

III. Point. Philon le Juif distribue les hommes en quatre classes. Il y a, dit-il, des hommes du ciel : il y

a des hommes de la terre : il y a des hommes des hommes : il y a des hommes de Dieu. Les hommes du ciel sont ceux qui aiment les biens éternels. Les hommes de la terre sont ceux qui cherchent avec passion les biens temporels. Les hommes des hommes sont ceux qui sont esclaves du respect humain, et qui veulent plaire aux grands. Les hommes de Dieu sont ceux qui ne veulent plaire qu'à Dieu, et qui ne recherchent que sa gloire. Saint Ignace a été des premiers et des derniers. Il avait toujours le cœur et les yeux au ciel, et il a cherché la gloire de Dieu en toutes choses et pendant toute sa vie. Voici ce qu'en disent les commissaires apostoliques dans les actes authentiques de sa canonisation : Il rapportait à Dieu, comme à sa fin toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions ; il les destinait toutes à son honneur et à sa gloire ; et il avait toujours ces paroles en la bouche, qui étaient comme sa devise : A la plus grande gloire de Dieu.

IV. Point. Si vous voulez connaître l'ardeur de son zèle, voyez-le dans un étang glacé, où il se jette pour éteindre, non pas les feux impudiques de son corps, mais ceux d'un malheureux soldat. Si vous voulez connaître sa force, voyez-le dans les prisons où il a été chargé de fers, dans les voyages où il a été consumé de misères, dans les monastères déréglés où il a été assommé de coups ; devant les tribunaux ecclésiastiques et séculiers où il a été cité, accusé, calomnié, et partout déclaré innocent. Si vous voulez connaître sa pureté, regardez sa devise : A la plus grande gloire de Dieu ; et sa profonde humilité, dont nous parlerons maintenant. Si vous voulez connaître son étendue, mesurez la rondeur de la terre, la hauteur des cieux, et la profondeur des enfers. Arrêtez-vous un peu à considérer la largeur de cet homme de Dieu.

V. Point. Plus les anges sont nobles plus ont-ils de pays à gouverner. Il y en a qui n'ont soin que d'une maison, d'autres d'une ville, d'autres d'une province, d'autres d'un royaume. Saint Ignace est comme cet ange

de l'Apocalypse, qui a un pied sur la terre et sur la mer. Son zèle s'étend sur tous les hommes, sur tous les pays, sur toutes les nations, sur tous les temps, sur toutes les conditions, sur toutes sortes de misères. Il est comme infini, n'ayant ni bornes, ni mesures. Il embrasse tous les hommes, Juifs, Gentils, chrétiens, païens, catholiques, hérétiques, civilisés, barbares, riches, pauvres, hommes, femmes, jeunes, vieux, morts et vivants. C'est lui qui a envoyé ses enfants dès son vivant par toute la terre, pour y faire connaître le nom de Jésus-Christ, et pour allumer dans tous les cœurs le feu de son amour. Si saint Grégoire-le-Grand est appelé l'apôtre d'Angleterre, pour y avoir envoyé des prédicateurs qui ont prêché l'Evangile, saint Ignace ne doit-il pas être appelé l'apôtre des Indes, puisque c'est lui qui y a envoyé saint François Xavier ?

VI. Point. Quoique son zèle embrassât toutes sortes de personnes et toutes sortes d'âges, il s'est principalement appliqué à l'instruction de la jeunesse. Car voyant le monde corrompu, les vices invétérés et passés en nature, la foi éteinte ou languissante, les ecclésiastiques ignorants, les séculiers plongés dans toutes sortes de vices, comme un sage capitaine, il a attaqué le monde par l'endroit le plus faible et le plus avantageux à son dessein, qui sont les enfants dont il a entrepris l'instruction. Car, comme ils doivent succéder aux vieux dont les maladies étaient incurables, instruisant et sanctifiant la jeunesse, il instruisait et sanctifiait tout le monde. C'est pour cela qu'il a engagé ses enfants, par un vœu exprès, à instruire la jeunesse. Et comme il a rendu son zèle infini, ne lui donnant aucune borne, il a voulu le rendre éternel, fondant un ordre auquel il a laissé son esprit qui doit perpétuer son zèle jusqu'à la fin des siècles; car c'était tout son désir. C'est ce beau verger dont parle un prophète, qui est dans l'Eglise pour glorifier Dieu, dont les fruits nourrissent toutes les nations, et qui étend ses branches jusqu'aux extrémités de la terre.

VII. Point. Quel homme êtes-vous, vous qui lisez ou entendez lire cette considération? Etes-vous un homme du ciel? êtes-vous un homme de la terre? êtes-vous un homme de Dieu? êtes-vous un homme des hommes? Que cherchez-vous, pourquoi travaillez-vous? que désirez-vous? Avez-vous du zèle pour la gloire et pour les intérêts de Dieu? que faites-vous pour lui? où sont les âmes que vous avez converties et attirées à son service? Hélas! vous ne travaillez qu'à les perdre, au lieu de les sauver. Vous n'avez du zèle que pour la gloire de votre nom, et non pas pour celui de Jésus-Christ. *Tout le monde*, dit saint Paul, *cherche ses intérêts, et non pas ceux de Jésus.* (*Philip.* 2, 21.) N'êtes-vous point de ces âmes mercenaires et intéressées, avares et voluptueuses? Si vous n'avez point de zèle pour Dieu, vous ne l'aimez point: vous êtes un homme de la terre, et non pas du ciel: vous êtes un esclave du monde, et non pas de Jésus-Christ.

VIII. Point. Saint Ignace n'a pas seulement cherché la gloire de Dieu en toutes choses, mais il n'a du tout cherché que sa gloire: son zèle a été pur et désintéressé, ne voulant pas qu'on reçût rien pour les services spirituels qu'on rend au prochain, par forme même de reconnaissance. Pur de toutes satisfactions, entreprenant tout ce qu'il y a de plus rude, de plus ingrat et de plus laborieux dans le champ de l'Eglise; en voyant ses enfants dans les prisons et dans les hôpitaux pour servir les uns et consoler les autres; les obligeant à assister les pestiférés et à passer les mers pour trouver des occasions de répandre leur sang, d'être brûlés tous vifs, et de souffrir les plus cruels martyres qu'aient jamais fait souffrir les tyrans. Mais la pureté de son zèle paraît principalement en ce qu'il n'a jamais cherché sa gloire, mais toujours celle de Dieu. Il s'est fait de riche pauvre, de noble esclave, d'homme enfant, étudiant la grammaire parmi des enfants, pour procurer de la gloire à Dieu. Il n'a pas même

voulu donner son nom à son ordre, pour ne pas attirer sur lui quelques rayons de gloire et de réputation parmi les hommes.

IX. Point. On ne peut dire l'honneur que lui ont rendu toutes les puissances de la terre, depuis que sa sainteté, qui avait été si outragée et si noircie par les calomnies des méchants, commença à éclater dans le monde. Les souverains pontifes l'honoraient, le respectaient et prenaient conseil de lui. Jules III l'appelait son théologien. Paul IV le voulait avoir auprès de lui, assis et couvert. Marcel II disait qu'il ne connaissait point d'homme à qui Dieu ait fait tant de faveurs depuis le temps des apôtres. Grégoire VIII a prononcé que Dieu avait choisi Ignace et ses enfants pour les opposer à Luther et à tous les hérétiques de son siècle. Saint Philippe de Néry l'honorait comme un saint, pendant qu'il était en vie, et voyait souvent son visage tout éclatant d'une lumière céleste. Saint François Xavier portait son nom dans un reliquaire ; il ne lui écrivait qu'à genoux, et n'avait rien de plus saint, ni de plus sacré pour exhorter ses frères, que de les conjurer par le nom de notre père saint Ignace. C'est comme il l'appelait de son vivant. Saint François de Borgia, étant vice-roi de Catalogne, s'en alla au château de Loyola pour baiser les vestiges de ses pas. Le père Avila, ce grand homme d'Espagne, l'appelait un géant en vertus et en mérites, en comparaison duquel il se considérait comme une fourmi. Il y a quantité de miracles dans les actes de sa canonisation, prouvés juridiquement par la déposition et le serment de beaucoup de témoins, dont il avait fait plusieurs pendant sa vie. Voilà l'honneur que Dieu lui a rendu sur la terre.

X. Point. Mais il a tout rapporté fidèlement à sa gloire. Il aimait le mépris avec autant de passion que les gens du monde le craignent. Il pouvait dire comme Notre-Seigneur, qu'il ne cherchait point sa gloire, mais celle de celui qui l'avait envoyé. Il ne pouvait souffrir qu'on parlât de lui, ni qu'on louât même ses enfants en sa

présence ; et lorsque cela arrivait, on le voyait rougir comme une vierge chaste, dont on aurait blessé la pudeur par quelque parole méchante. C'est ce que rapporte Ribadeneira, témoin oculaire. Étant revenu d'une extase de huit jours entiers, et voyant le monde assemblé autour de lui, il s'enfuit et n'osa plus paraître au même lieu, de la confusion qu'il avait qu'on eût remarqué la grâce signalée que Dieu lui avait faite. Lorsqu'il était obligé de parler de lui-même, il protestait que jamais homme n'avait plus reçu de Dieu que lui, et que jamais homme ne lui avait moins rendu. S'il n eût eu crainte de scandaliser son prochain, il s'en fût allé par les rues tout nu et tout couvert de boue comme un fou, pour se faire moquer et mépriser. Les autres ont pris soin de cacher leur sainteté pendant leur vie : saint Ignace a fait tout son possible pour nous en ôter la connaissance, même après sa mort, ayant brûlé avant que de mourir tous les papiers où il marquait les grâces que Dieu lui faisait, hormis quelques-uns qui ont échappé à son humilité. Est-ce là un homme qui cherchait sa gloire et sa réputation? Son zèle allait jusqu'à un tel excès, que si Dieu lui eût offert le choix ou d'entrer dans le Paradis, ou de demeurer encore sur la terre en danger de son salut, mais avec quelque espérance d'avancer sa gloire, il eût préféré l'incertitude de son salut à la certitude de son bonheur, pourvu qu'il eût pu procurer quelque gloire à Dieu. O homme incomparable, qui ne s'est point cherché ni dans le temps, ni dans l'éternité, et qui se fût jeté dans l'enfer pour empêcher que Dieu ne fût offensé !

Est-ce là notre esprit? Brûlons-nous de ce zèle? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu? Hélas ! nous ne faisons que le déshonorer; nous lui dérobons sa gloire, au lieu de la défendre et de l'augmenter, nous tirons vanité de ses grâces et des biens qu'il nous fait : nous ne nous soucions pas d'être damnés, pourvu qu'on nous brûle un grain d'encens, et que nous ayons quelque rang honorable dans l'estime des hommes après notre

mort. Nous ne savons ce que c'est que d'aimer Dieu purement et gratuitement; notre zèle est borné à nos intérêts, à notre plaisir et à notre propre gloire. Oh! qu'il y a peu de gens qui puissent dire : Je ne cherche que Dieu, je n'aime que Dieu, je ne travaille que pour Dieu, je n'ai point d'autre désir ni d'autre dessein que de procurer de la gloire à Dieu !

XI. Point. Saint Ignace ne s'est point contenté de chercher la gloire de Dieu, et de ne chercher en tout que sa gloire, mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu. C'était là sa devise; c'était le terme de tous ses mouvements, la fin de ses désirs, le but où tendaient toutes ses pensées, toutes ses paroles et toutes ses actions. S'il se fût proposé seulement la gloire de Dieu, son zèle n'eût pas été satisfait, pouvant lui en désirer et lui en procurer une plus grande. S'il eût eu pour fin la très-grande gloire de Dieu, son zèle eût été borné et n'eût pu aller au delà : mais pour contenter son désir, et pour l'étendre jusqu'à l'infini, il ne lui a prescrit ni bornes, ni mesures, mais il s'est proposé pour fin de tous ses desseins la plus grande gloire de Dieu.

XII. Point. C'est ce qu'on peut remarquer dans toute sa vie, et dans les constitutions qu'il a dressées pour son ordre, où il a exprimé les désirs de son âme, le caractère de ses vertus, la sainteté de son esprit, les mouvements de son cœur, le véritable portrait de sa vie. Quant à sa personne, tout était si soumis à l'empire de la raison et de la grâce, qu'il n'y avait rien au monde qui pût troubler sa paix, ni déconcerter la belle harmonie de ses puissances. C'était un homme imperturbable à tous les accidents de la vie, parce qu'il s'appuyait uniquement sur l'immobile qui est Dieu, et ne cherchait que sa plus grande gloire. Tous les mouvements de son corps étaient si justes et si réglés, qu'il n'eût pas remué le doigt que par l'ordre de la raison et de la grâce; il n'y avait que ses yeux qui trahissaient son humilité, car ils fondaient continuellement en lar-

mes lorsqu'il priait Dieu, ou qu'il regardait le ciel : encore obtint-il de Notre-Seigneur d'en arrêter le cours, lorsqu'il le voulait. Il aimait tendrement ses enfants, qu'il voyait répandus par toute la terre, et procurer tant de gloire à Dieu : cependant s'il eût été plus glorifié par sa destruction, il y eût consenti sans peine, et n'eût rien perdu de sa paix. La vie de ce grand homme était extrêmement honorable à Dieu, utile à l'Eglise, précieuse et nécessaire à ses enfants : il n'y avait que lui qui n'en faisait aucun état. Il aimait mieux mourir que de désobéir à un jeune médecin ignorant, qui pensa l'enlever du monde en lui prescrivant des remèdes tout contraires à son mal. Jésus-Christ était sa vie, et la mort son désir ; non pas pour éviter de souffrir, mais pour jouir de Notre-Seigneur, dont la seule pensée excitait dans son cœur un si grand incendie d'amour, que les médecins furent obligés de lui défendre de penser à la mort.

XIII. Point. On eût dit que toutes ses passions étaient mortes, et il donnait même à ses vertus un air si modeste, qu'il n'y en avait pas une qui fît rien contre la bienséance et l'édification du prochain. Il n'y avait que son zèle qu'il avait de la peine à modérer : il éclatait dans ses yeux et dans ses paroles, qui étaient toutes de feu, et il lui permettait de s'emporter contre lui-même par des mortifications terribles, qu'il a faites depuis sa conversion jusqu'à sa mort, mais toujours en secret, et sous le voile de l'humilité, autant qu'il le pouvait faire. O caverne de Manrèse ! il n'y a que toi qui saches les saintes cruautés qu'il a exercées sur son corps. Son zèle devint si grand sur la fin de sa vie, qu'il le brûla et le consuma ; car il mourut de regret de voir les troubles de l'Eglise qui empêchaient le progrè de la gloire de Dieu.

XIV. Point. Si saint Ignace est mort, son esprit est vivant dans ses constitutions. C'est par-là qu'on peut connaître la grandeur de son zèle et de sa sainteté ; car il s'est peint lui-même dans la forme de vie qu'il a

prescrite à ses enfants. Il n'y a presque point de règle qui ne soit scellée du sceau de la plus grande gloire de Dieu. C'est le motif qu'il leur propose continuellement ; et lorqu'il demande d'eux des vertus héroïques, et dans le plus haut point de perfection où elles puissent jamais arriver, il se contente de leur dire que c'est pour la plus grande gloire de Dieu.

XV. Point. Il n'y a personne au monde, à qui ces paroles que Dieu dit par Isaïe, ne s'adressent, comme à lui: *Je l'ai créé, je l'ai formé, et je l'ai fait pour ma gloire.* Et comme Dieu fait tout pour notre plus grand bien, nous devons en toutes choses travailler pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il puisse recevoir de nous ; c'est là le tribut qu'il a assis sur la tête de tous les hommes, et que nous sommes obligés indispensablement de lui payer. Le ciel, la terre, le soleil, les astres, toutes les créatures animées et inanimées travaillent pour la gloire de Dieu, et publient partout ses louanges. N'y aura-t-il que l'homme qui manquera à ce devoir, et qui n'entrera point dans ce beau concert de justice et de religion ? Quoi, les sujets sacrifient leur vie pour la gloire de leur prince, et nous ne sacrifierons pas la nôtre pour la gloire de notre Dieu ! *Béni soit Dieu*, dit saint Paul, *qui nous a appelés à sa grâce par Jésus-Christ.* (*Ephes.* 1.) Vous y êtes appelé, chrétien, qui que vous soyez. Travaillez donc à la plus grande gloire de Dieu. Sanctifiez son nom sur la terre ; étendez son royaume ; combattez ses ennemis ; détruisez l'empire du démon ; instruisez les enfants ; sauvez les pécheurs ; conservez les justes ; faites-vous tout à tous pour sauver tout le monde.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINT IGNACE.

I. Point. La charité est la reine des vertus, et le zèle est une force, une plénitude, et un débordement de charité. Autant que vous aimez Dieu, autant avez-vous de zèle pour sa gloire. Si vous avez beaucoup de zèle, vous avez beaucoup d'amour pour Dieu. Si vous n'avez point de zèle, vous n'avez point d'amour. Le zèle de saint Ignace a été admirable : il a cherché en toutes choses la gloire de Dieu ! il n'a cherché en toutes choses que la gloire de Dieu : il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu.

II. Point. Autant qu'il avait eu de passion pour la gloire lorsqu'il portait les armes, autant en a-t-il eu pour la gloire de Dieu depuis sa conversion. C'était la fin à laquelle il rapportait toutes ses pensées, toutes ses paroles et toutes ses actions. Son zèle était si ardent, qu'il l'obligea de se jeter dans un étang pour convertir un soldat. Son zèle était si fort, qu'il n'a jamais pu être détourné de son dessein, ni par le mauvais traitement des hommes, ni par la persécution des méchants, ni par les prisons où il a été chargé de fers, ni par les calomnies dont on a noirci sa réputation, ni par les plaies qu'il a reçues, ni par la dureté de la vie qu'il avait embrassée, ni par les outrages qu'on lui a faits, ni généralement par toutes les oppositions que les hommes et les démons formaient au dessein qu'il avait de procurer de la gloire à Dieu. Quelle étendue de zèle qui embrasse toute la terre et toutes les nations du monde, principalement la jeunesse, qui est comme un nouveau monde naissant ! Quelle durée de zèle, qu'il rend comme éternel, instituant un ordre qui travaille pour la même fin que lui !

III. Point. Que cherchez-vous, âme chrétienne? Pour qui travaillez-vous? N'êtes-vous pas au monde pour glorifier Dieu? Qu'avez-vous fait jusqu'à présent, pour lui procurer de la gloire? Combien d'âmes avez-vous converties? Ah! l'on comptera bien plus tôt celles que vous avez damnées, que celles que vous avez sauvées. N'avez-vous eu jusqu'à présent du zèle que pour la gloire du saint nom de Dieu? *Hélas!* dit saint Paul, *tout le monde cherche ses intérêts, et non pas ceux de Jésus-Christ.* N'êtes-vous point de ces dévots intéressés?

IV. Point. Saint Ignace n'a pas seulement cherché la gloire de Dieu en toutes choses, mais il n'a cherché que la gloire de Dieu. Ce qui paraît dans son désintéressement, et dans son humilité profonde qui l'a empêché de donner son nom à son ordre, et qui lui a fait brûler tout ce qui pouvait manifester sa sainteté. Il pouvait dire, comme Notre-Seigneur, qu'il ne cherchait point sa gloire, mais celle de celui qui l'avait envoyé. S'il n'eût appréhendé de scandaliser son prochain, il eût marché par les rues tout nu et couvert de boue, pour être estimé fou: et il eût mieux aimé demeurer sur la terre en danger d'être damné, pourvu qu'il pût encore procurer de la gloire à Dieu, que d'aller au ciel assuré de son salut.

V. Point. Oh! l'homme incomparable, qui ne s'est point cherché lui-même, ni dans le temps ni dans l'éternité, et qui eût fait toutes choses pour empêcher que Dieu ne fût offensé! Est-ce là notre esprit? Brûlons-nous de ce zèle? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu? Hélas! nous ne faisons que le déshonorer, nous lui dérobons sa gloire, nous tirons vanité des grâces et des biens qu'il nous fait. Si nous lui rendons quelque petit service, il faut que nous y trouvions notre compte, et que nous ne risquions rien pour lui. S'il n'y a rien à gagner, il n'y a rien à espérer. Oh! qu'il y a peu de gens qui puissent dire: Je ne cherche que Dieu, je n'aime que Dieu, je ne travaille que pour Dieu, je n'ai point d'autre fin que de procurer de la gloire à Dieu!

VI. Point. Saint Ignace ne s'est point contenté de chercher la gloire de Dieu, mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu, ne mettant aucunes bornes à son zèle. S'il mène une vie pénitente au temps de sa conversion, c'est à la plus grande gloire de Dieu. S'il mène sur la fin de ses jours une vie commune, et s'il ne se distingue point au-dehors par des austérités éclatantes, c'est toujours à la plus grande gloire de Dieu. C'est là sa devise, et l'âme de tous ses desseins.

VII. Point. Comme Dieu fait tout pour notre plus grand bien, nous devons tout faire pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il attend de nous. Le ciel, la terre, le soleil, la lune, et généralement toutes les créatures, travaillent pour sa gloire, et publient ses louanges, comme dit David. N'y aura-t-il que l'homme qui manquera à ce devoir? Entrons dans ce beau concert: chantons les louanges de Dieu: procurons-lui de la gloire, sanctifions son saint nom, combattons ses ennemis, détruisons l'empire de Satan, et nous serons enfants de Dieu.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur m'a dit : Israël, vous êtes mon serviteur, je me glorifierai en vous. *Is.* 49.

C'est peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob, et pour convertir la lie d'Israël ; je vous ai établi pour être la lumière des nations, et mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. *Is.* 49.

Je l'ai créé, je l'ai formé, je l'ai fait pour ma gloire. *Is.* 48.

J'ai un zèle extrême pour le Seigneur Dieu des armées. 3. *Reg.* 19.

Le zèle de votre maison m'a dévoré, et les opprobres de ceux qui vous ont outragé, sont tombés sur moi. *Ps.* 68.

Il s'est armé de la justice comme d'une cuirasse, et il a mis sur sa tête le casque du salut ; il s'est couvert de zèle comme d'un manteau. *Is.* 9.

Je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Act.* 9.

Je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, et dans les persécutions que je souffre pour Jésus-Christ. 2. *Cor.* 12.

Il y aura en Sion des hommes puissants en justice, qui seront des plantes du Seigneur pour le glorifier. *Is.* 41.

LA FÊTE DE SAINT DOMINIQUE,

Fondateur de l'ordre des frères prêcheurs.

CONSIDÉRATION.

Sur les qualités que doit avoir un prédicateur.

I. Point. Saint Dominique a été un grand prédicateur, et a fondé un ordre de prédicateurs qui a éclairé et sanctifié tout le monde. Considérez en sa personne les qualités d'un grand prédicateur, et profitez de ses exemples, vous rendant un digne instrument de la gloire de Dieu pour le salut des âmes: car tout le monde est appelé à cet emploi, les séculiers aussi bien que les religieux, les laïques aussi bien que les prêtres, les femmes aussi bien que les hommes, chacun en sa manière, dans l'ordre qui lui est prescrit, et selon le talent qui lui est donné.

II. Point. Un grand prédicateur doit être appelé de Dieu à cet emploi; car il fait l'office d'ambassadeur, qui doit être choisi par celui dont il doit porter la parole, de peur que Dieu ne se plaigne de lui comme de ces faux prophètes qui parlaient au peuple de sa part, quoiqu'il ne les eût pas envoyés. Hélas! quantité de prédicateurs sont poussés et animés de cet esprit. Il s'ingèrent dans cet emploi divin, sans y être appelés. Ils ne prennent conseil, et, pour ainsi dire, leur mission, que de la vanité, que de l'ambition, que de l'intérêt, et d'un désir passionné de faire fortune. Saint Dominique fut choisi de Dieu pour porter sa parole aux rois et aux princes de la terre. Il le destina à cet emploi, comme un autre précurseur, dès le ventre de sa mère: car elle songea qu'elle avait un petit chien dans ses entrailles, qui portait en sa bouche un flam-

beau, dont il éclairait et embrasait tout le monde, et sitôt qu'il fut baptisé, on vit une étoile brillante sur son front. Soyez un flambeau comme lui, luisant et ardent. Sanctifiez tout le monde comme lui par vos discours et par vos exemples.

III. Point. Un grand prédicateur doit prouver ce qu'il dit autant par ses mœurs que par ses paroles. Il doit être d'une vie pure, innocente et irréprochable, de peur qu'on ne lui dise : *Médecin, guérissez-vous vous-même.* O terrible jugement, que celui que subiront ceux qui ne font pas ce qu'ils enseignent! Ils seront, dit Notre-Seigneur, jugés et condamnés par leur parole. Quel fruit produira une branche qui n'est point unie au cep de la vigne? D'où tirera ses grâces et ses lumières un prédicateur vain et ambitieux? Il fera du bruit comme un airain sonnant et une cymbale retentissante; mais pour du fruit il n'en faut pas attendre, à moins qu'il n'ait effacé par une longue pénitence les désordres et les scandales de sa vie. Saint Dominique a été un ange en la pureté de ses mœurs; il a conservé sa virginité et son innocence. Pleurez, vous qui l'avez perdue, et tâchez de la réparer par les larmes de la pénitence.

IV. Point. Un grand prédicateur doit être détaché de toutes les affections du siècle et de tous les biens de la terre. Car comment persuadera-t-il qu'il faut aimer la pauvreté, s'il est riche? qu'il faut estimer le mépris, s'il recherche l'estime et l'applaudissement du monde? qu'il faut faire pénitence, s'il fait tous les jours bonne chère? qu'il faut fuir les occasions, s'il est lui-même dans les divertissements et dans les compagnies dangereuses? Saint Dominique était d'une très-grande et très-noble famille : mais dès-lors qu'il eut pris dessein de prêcher la parole de Dieu, il se dépouilla de tous ses biens, il embrassa la pauvreté évangélique; il alla de porte en porte mendiant son pain, et recevait à genoux celui qu'on lui donnait. C'était une nuée suspendue en l'air, et qui n'était chargée que de pluies, dont il fertilisait toute la terre. Si vous n'êtes, comme le Sau

veur et comme saint Dominique, élevé de la terre, vous n'attirerez personne après vous.

V. Point. Un grand prédicateur doit être humble, et ennemi déclaré du monde, puisque c'est à lui qu'il fait la guerre. S'il est d'intelligence avec lui, s'il entretient avec ses partisans des commerces secrets, s'il recherche son amitié, s'il en reçoit des présents, et s'il porte ses intérêts, ne sera-t il pas puni de son maître comme un traître, un infidèle et un prévaricateur? Oh! l'homme de Dieu que saint Dominique! Oh! le fidèle dispensateur de sa parole! Oh! le grand ennemi du monde et de toutes ses vanités! Il était si humble, que bien qu'il n'y eût rien de plus innocent que sa vie, il s'estimait la cause de toutes les afflictions qui arrivaient au monde. Il marchait toujours nu-pieds dans ses voyages, et ne se chaussait que dans les villes pour cacher sa vertu. Bien que les dignités ecclésiastiques soient saintes et sacrées, cependant il en avait une espèce d'horreur, parce qu'elles ont de l'éclat, et qu'elles procurent de l'honneur à ceux qui en sont revêtus. C'est pour cela qu'il refusa trois évêchés qu'on lui présenta. Hélas! que de gens courent après, et font un trafic honteux de la parole de Dieu pour contenter leur ambition!

VI. Point. Un grand prédicateur doit être extrêmement mortifié, ou plutôt mort à toutes ses passions, puisqu'il est l'instrument de la divinité, et qu'un instrument doit être mort pour recevoir le mouvement de sa cause principale. Il doit pour cela affliger sa chair, et faire des pénitences; car c'est par la croix que Jésus a sauvé le monde, et vous ne sauverez jamais une âme, si vous n'êtes en croix. La chair et l'esprit se font une guerre implacable. Si vous voulez recevoir l'esprit de Dieu, il faut que vous fassiez souffrir votre chair. C'est ce qu'a fait saint Dominique. Sa vie était un jeûne perpétuel, il ne mangeait point de chair, ne buvait point de vin, et jeûnait tout le carême au pain et à l'eau. Son lit était un banc, ou la plate terre, ou le marche pied d'un

autel : sa chemise, une haire avec une chaîne de fer ; son occupation, un travail continuel à prêcher et à voyager ; son repos, la discipline qu'il prenait trois fois la nuit, l'une pour ses péchés, l'autre pour ceux du prochain, la troisième pour les âmes du purgatoire. Tout son désir était d'être martyrisé, et d'avoir les membres coupés par petits morceaux, les uns après les autres. Hélas ! comment convertirez-vous les âmes, vous qui ne songez qu'à contenter votre corps ? Si vous ne faites point de pénitence pour votre propre salut, comment en feriez-vous pour le salut des autres ?

VI. Point. Un grand prédicateur doit avoir un grand zèle de la gloire de Dieu et du salut du prochain. C'est le manteau d'Elie dont il était couvert : c'est l'âme et l'esprit qui doit l'animer. Que n'a point fait saint Dominique pour le service de l'Eglise ? Quel zèle a-t-il eu pour la défense de la religion ! Que de travaux et que de voyages a-t-il entrepris pour combattre les hérétiques albigeois ! Il brûlait d'un désir ardent que Dieu fût connu et aimé de tout le monde, même des damnés. Il a institué son ordre pour le salut du prochain. Que faites-vous pour la gloire de Dieu ? Combien d'âmes avez-vous sauvées ? Ne pouvez-vous pas travailler à leur salut par vos bons avis et par vos exemples ? Sortirez-vous de ce monde sans aucun enfant spirituel qui loue Dieu après vous ? Ecrivez le nom de cet homme stérile, qui n'aura aucune postérité dans la vie.

VII. Point. Enfin, un grand prédicateur doit être particulièrement dévot à la sainte Vierge : car, comme c'est par elle que la parole incréée de Dieu a paru visiblement dans le monde, c'est par les secours qu'elle obtient qu'elle doit sortir sensible et intelligible de la bouche d'un prédicateur : c'est pour cela que tous les prédicateurs s'adressent à elle avant que de parler en public. Je ne m'étonne pas si saint Dominique a fait tant de merveilles dans le monde par ses prédications ; la Vierge l'aimait tendrement. C'est elle qui arrêta le bras de son fils, armé de trois javelots, dont il allait perdre

le monde, en lui présentant saint Dominique et saint François, comme deux garants de sa conversion. C'est une vision qu'eut ce saint, lequel ensuite institua la dévotion du rosaire, et obligea tous ses enfants à établir partout, avancer et défendre la dévotion envers la sainte Vierge. On peut dire que c'est cette dévotion qui nous a donné un saint Louis; car il la conseilla à la reine sa mère, qui le conçut incontinent après. O âme chrétienne! honorez celle qu'un Dieu a honorée, aimez celle qu'un Dieu a aimée, servez celle qu'un Dieu a servie, invoquez celle que Dieu a établie l'avocate des pécheurs, la médiatrice d'intercession en faveur des hommes, la porte du ciel, la cause de notre joie, et la mère de tous les prédestinés.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il était une lampe ardente et luisante. *Joan.* 5.

Quand je parlerais le langage des hommes et des anges, si je n'ai point la charité, je suis comme un airain sonnant et une cymbale retentissante. 1. *Cor.* 12.

Je me suis privé de toutes choses, et je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jésus-Christ. *Philip.* 3.

Je suis venu pour jeter le feu sur la terre; et que désiré-je, sinon qu'il s'allume? *Luc.* 12.

Il avait résolu de perdre son peuple, si Moïse qu'il avait élu ne se fût présenté devant lui, lorsque sa colère allait éclater. *Ps.* 130.

Ou pardonnez à ce peuple le péché qu'il a commis, ou si vous ne le faites pas, effacez-moi du livre que vous avez écrit. *Exod.* 35.

LA FÊTE DE LA TRANSFIGURATION.

(*Voyez le II. Dimanche de Carême.*)

DIX AOUT.

LA FÊTE DE SAINT LAURENT, MARTYR.

CONSIDÉRATION.

Sur la joie qu'il avait a souffrir le tourment du feu.

I. Point. Saint Laurent, étendu sur un gril de fer tout ardent de feu, se moque de son tyran, et fait paraître une joie sensible. Quelle en peut être la cause ? Trois regards qu'il jette : l'un au ciel, l'autre sur la terre, le troisième dans les enfers. Il voit dans le ciel les couronnes qui lui sont préparées. Il voit sur la terre l'exemple que Jésus-Christ lui a donné, et l'amour qu'il lui a porté. Il voit dans les enfers les feux éternels qu'il a mérités, et où il sera brûlé, s'il ne souffre celui de son martyre avec patience. Ce sont ces trois considérations qui ont rendu saint Laurent si constant dans ses tourments, et qui nous peuvent aussi donner beaucoup de consolation dans nos souffrances.

II. Point. Le corps, dit Tertullien, ne souffre rien sur la terre, lorsque l'esprit est dans le ciel. Il n'y a rien de plus capable d'adoucir la douleur d'une personne affligée, que la pensée du Paradis ; car on ne sent point un mal, lorsqu'on espère une grande récompense, du moins on le sent fort peu ; et loin de l'appréhender, on le désire et on l'aime. Saint Laurent, étendu sur un gril avait les yeux collés au ciel. Il voyait les riches couronnes qui lui étaient préparées, s'il souffrait son tourment avec patience. Il entendait Jésus-Christ qui lui disait : *Le royaume des cieux se prend par violence, et ce sont les violents qui l'emportent. Il a fallu que le Christ souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Il faut entrer*

dans le rogaume des cieux par quantité de tribulations. Combattez, et je vous aiderai ; surmontez, et je vous couronnerai. C'est cette espérance qui consolait et fortifiait saint Laurent ; c'est cette pensée qui changeait son lit de fer en un lit de roses, et le feu qui le brûlait en une douce rosée. Vous souffrez, âme chrétienne, le feu de la colère, de la vengeance et de l'impureté, qui vous brûle et qui vous dévore. Regardez le ciel, et écoutez saint Paul qui vous dit : *Toutes les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire que nous attendons. Un moment léger de tribulation produira un poids éternel de gloire.* Nos douleurs n'ont point de proportion avec le Paradis, en leur multitude, car nous souffrons peu de maux, et nous aurons dans le ciel toutes sortes de de plaisirs ; en leur qualité, car nos souffrances sont légères, et nos satisfactions seront infinies ; en leur durée, parce que nos afflictions ne durent qu'un moment, et nos contentements seront éternels.

III. Point. La seconde chose qui rendait saint Laurent si content sur son gril, c'était la vue de Jésus-Christ souffrant sur la terre, et mourant sur une croix. Le désir de lui être semblable, de souffrir pour sa gloire, et de lui donner des marques de sa reconnaissance et de son amour, lui faisait trouver des plaisirs infinis sur ce lit de douleurs. Car que désire un amant, sinon de souffrir pour la personne qu'il aime, et de lui donner par-là des témoignages de son amour ? L'or s'éprouve dans le feu, et le véritable amour dans les souffrances. Vous êtes lâche, timide, impatient. Vous jetez les hauts cris lorsque vous sentez une étincelle du feu qui vous brûle. Vous vous laissez abattre à la douleur et au chagrin dans vos maladies. Pour peu qu'on vous offense, vous vous laissez emporter à la colère, et vous faites éclater votre ressentiment. Osez-vous dire après cela que vous aimez Jésus-Christ, que vous lui êtes uni d'esprit et de cœur, que vous imitez ses exemples, que vous portez sa mortification sur votre corps, et que vous êtes crucifié avec lui ? Quel disciple qui ne veut point

suivre son maître ! Quel soldat qui abandonne son capitaine dans la mêlée, et qui craint les coups ! Quel sujet qui ne veut point combattre pour son roi ! Quel ami qui ne ressent point les douleurs de son ami, et qui ne prend point de part à son affliction ! Quelle épouse qui peut vivre dans les délices, ayant épousé un homme de douleurs !

IV. Point. La troisième source de joie que ressentait saint Laurent, c'était la vue de l'enfer. Car, comme c'est la vue du Paradis qui fait le plus grand tourment des damnés, c'est aussi la vue de l'enfer qui fait un des plus grands plaisirs des saints qui sont dans le ciel et sur la terre : de ceux du ciel, parce qu'ils voient les maux dont Dieu les a préservés ; de ceux de la terre, parce qu'ils voient ce qu'ils ont mérité, et ce qu'ils ne sauraient éviter, s'ils ne souffrent avec patience les afflictions de cette vie. C'est cette considération qui faisait trouver à saint Laurent son tourment si doux. Il comparait le feu de la terre qu'il souffrait, avec celui de l'enfer qu'il avait mérité, et où il serait jeté après sa mort, s'il tombait dans l'impatience. Hé bien ! disait-il, Laurent, ce que tu souffres, est-il comparable à ce que tu as mérité ? N'es-tu pas couché plus mollement sur ce lit, que sur celui où tu devais être ? Tu souffres peu de choses ici-haut, et tu devrais souffrir là-bas tous les maux imaginables. Tes douleurs sont légères, et ton feu n'est qu'une peinture de celui de l'enfer. Tu espères bientôt voir la fin de ces tourments, et ceux de l'enfer ne finiront jamais. Oh ! que je suis heureux de racheter des peines éternelles et infinies, par des tourments si courts et si légers !

V. Point. Descendez en enfer, âme lâche et impatiente. Regardez la place qui vous était préparée. Considérez ce caveau profond, ce sépulcre maudit, ce puits de l'abîme, ce royaume de la mort, ce lieu de tourment, ce grand lac de la colère de Dieu, ce pressoir du vin de la fureur du Tout-Puissant. Maniez ces feux allumés par le souffle des démons : couchez-vous sur ces

charbons ardents et sur ce gril embrasé. Goûtez de ce vin d'aspic que boivent les damnés. Mesurez l'étendue effroyable de l'éternité, et vous direz dans le plus fort de vos maux : Tout ce que j'endure n'est rien au prix des tourments que j'ai mérités, au prix des douleurs que Jésus a endurées au prix de la gloire qui m'est promise et assurée.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous avez sondé mon cœur, et vous l'avez examiné durant la nuit; vous m'avez éprouvé par le feu, et vous n'avez point trouvé de péché en moi. *Is.* 16.

C'est ce qui vous doit combler de joie, lorsque Dieu permet que, pendant cette vie qui est si courte, vous soyez affligés de plusieurs maux, afin que votre foi ainsi éprouvée, étant beaucoup plus précieuse que l'or qui est éprouvé par le feu, se trouve digne de louange, d'honneur et de gloire, au temps de l'avènement glorieux de Jésus-Christ. 1. *Petr.* 1.

Les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous. *Rom.* 8.

Puis donc que Jésus-Christ a souffert en sa chair, armez-vous de cette pensée. *Jac.* 4.

Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. 1. *Petr.* 4.

Qu'ils descendent vivants dans les enfers. *Ps.* 54.

Seigneur, vous avez tiré mon âme de l'enfer, vous m'avez retiré d'entre ceux qui descendent dans la fosse. *Ps.* 29.

DOUZE AOUT.

LA FÊTE DE SAINTE CLAIRE,

CONSIDÉRATION.

Sur l'éclat de sa sainteté.

I. Point. La mère de sainte Claire, étant enceinte d'elle, entendit une voix qui lui dit qu'elle portait une lumière, dont la clarté éclairerait tout le monde. C'est

pour cela qu'on l'appela Claire. En effet, elle a découvert aux âmes chrétiennes la gloire du mépris, le trésor de la pauvreté, et la douceur des souffrances.

II. Point. Sainte Claire était une demoiselle de qualité, qui a tout abandonné pour embrasser la croix de Jésus-Christ. S'étant enfuie de la maison de son père, elle quitta la pompe de ses habits pour se revêtir de la pauvreté de saint François, qui lui ordonna de prendre la qualité d'abbesse, qu'elle avait refusée l'espace de trois ans durant, de sorte qu'elle n'a jamais commandé que par obéissance. Elle n'usait presque de son autorité que pour avoir le plaisir de s'abaisser. Car elle se tenait debout, lorsque ses filles étaient assises. Elle les servait à table, et leur donnait à laver; elle lavait même les pieds des servantes, et les baisait humblement. Le mépris est un trésor qui a toujours été caché aux yeux des gens du monde: sainte Claire l'a découvert; et pour le posséder, plusieurs princesses ont renoncé à toutes les grandeurs de la cour, et ont pris l'habit de sainte Claire. O Jésus, le plus humble de tous les hommes, serons-nous toujours superbes? Sommes-nous chrétiens, si nous contredisons de cœur et d'effet à votre doctrine et à vos exemples? Vous avez caché cette sagesse aux grands du monde, et vous l'avez révélée aux petites filles de saint François. Oh! que c'est une chose monstrueuse de voir une religieuse superbe sous l'habit de saint François et de sainte Claire!

III. Point. La pauvreté est un trésor qui a été caché l'espace de quatre mille ans, jusqu'à ce que le Fils de Dieu nous l'ait découvert par ses exemples et par ses paroles. Les chrétiens vendaient tous leurs biens pour le posséder; mais la charité s'étant refroidie et la cupidité enflammée, les chrétiens ont enfoui ce trésor en terre, et n'ont fait état que des richesses du siècle. Dieu a suscité saint François et sainte Claire, qui ont déterré ce trésor, et en ont fait connaître le prix aux hommes. Que de personnes de l'un et l'autre sexe ont vendu tous leurs biens pour posséder ce trésor! Sainte Claire l'a exposé

aux yeux du monde, et l'a fait admirer en toute sa vie. Elle fit vendre son bien pour le donner aux pauvres, sans se rien réserver pour vivre ; et lorsqu'elle fut abbesse, elle bâtit son premier monastère sur le fonds d'une extrême pauvreté, ne vivant que d'aumônes elle et ses filles, et ne voulant point qu'on en reçût plus qu'il était nécessaire pour vivre d'un jour à l'autre. Lorsque le quêteur apportait quelques morceaux de pain, elle en était ravie ; et c'est de ces restes misérables qu'elle se faisait un festin, et qu'elle mangeait avec une espèce de friandise. Connaissez-vous ce trésor, âme chrétienne ? l'estimez-vous ? le désirez-vous ? Qu'avez-vous fait pour le posséder ? Aimez-vous la pauvreté ? Vous réjouissez-vous lorsque vous l'avez trouvée, comme celui qui a trouvé un trésor ? Comment croirai-je que vous êtes des pauvres filles de sainte Claire, si vous haïssez la pauvreté, et si vous voulez que rien ne vous manque ?

IV. Point. Il n'y a point de trésor qui soit plus caché aux yeux des hommes, que le plaisir de la souffrance et que la douceur de la pénitence. Comme nous jugeons par les sens, et que c'est la douleur qui les détruit, nous nous persuadons sans peine qu'il n'y a point de plaisir à souffrir. Mais sainte Claire, qui avait d'autres lumières que nous, en jugeait tout autrement : tout son plaisir était d'affliger et de tourmenter son corps. Lorsqu'elle était encore dans le monde, elle portait la haire sous les habits dont elle était revêtue. Etant religieuse, elle portait sur sa chair une grosse corde à treize nœuds, une haire de poil de chameau qui lui venait jusqu'à la ceinture, une robe de bure toute rapetassée. Elle marchait nu-pieds, et couchait sur des fagots secs. Elle jeûnait l'avent et le carême au pain et à l'eau, et ne mangeait point du tout les lundis, les mercredis et les vendredis de carême.

V. Point. On ne demande pas de vous que vous fassiez d'aussi grandes pénitences ; mais ne pouvez-vous pas retrancher à votre corps du moins ces plaisirs illi-

cites et les trop grandes délicatesses ? Qu'êtes-vous venu faire au monde ! Est-ce pour rire et pour vous divertir Est-ce pour vous réjouir, ou pour faire pénitence ? N'êtes-vous pas fils d'Adam ? N'avez-vous pas hérité de son péché, et n'en devez-vous pas porter la peine ? Mais quels péchés avez-vous commis vous-même ? Que de dettes avez-vous contractées ? Quand les acquitterez-vous ? Vous ne pouvez expier le plaisir que par la douleur, et réparer vos fautes que par la rigueur de la pénitence. Attendez-vous à la faire à la mort ? En aurez-vous la force ? Sera-t-elle proportionnée à vos crimes? Commencez à goûter et à sentir ce que Jésus et Marie, ce que saint François et sainte Claire ont senti pendant toute leur vie. Mortifiez les inclinations de la chair ; traitez votre corps comme le plus grand de tous vos ennemis ; affligez-le sur la terre, si vous voulez qu'il jouisse des plaisirs du ciel.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La sagesse est claire et lumineuse, sa beauté ne se flétrit jamais. Ceux qui l'aiment, peuvent la voir aisément. *Sap.* 6.

Oh ! qu'une chaste famille éclatante en sainteté est une chose belle et agréable ! Sa mémoire est immortelle, et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes. *Sap.* 8.

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est abomination devant Dieu. *Luc.* 16.

Nous menons, à la vérité, une vie pauvre : mais nous serons trop riches, pourvu que nous ayons la crainte de Dieu. *Tob.* 4.

Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel ; puis venez, et me suivez. *Matth.* 19.

N'exposez pas aux bêtes des âmes qui confessent votre nom, et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres. *Ps.* 73.

Le royaume du ciel est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve, et qu'il cache : et dans la joie qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. *Matth.* 13.

QUINZE AOUT.

LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

CONSIDÉRATION.

Sur son trépas.

I. Point. Trois choses rendent le calice de la mort amer : la perte du monde, la séparation de l'âme d'avec son corps, et le compte qu'il faut rendre. La perte du monde cause de la tristesse. La séparation du corps produit de la douleur. Le compte qu'il faut rendre jette l'âme dans la crainte. N'est-ce pas cela qui vous fait appréhender la mort?

II. Point. Marie est morte sans crainte : elle est morte sans tristesse : elle est morte sans douleur. Marie est morte sans crainte, parce qu'elle a vécu sans péché. Elle est morte sans tristesse, parce qu'elle a vécu sans attache. Elle est morte sans douleur, parce qu'elle a vécu sans plaisir.

III. Point. Oh! que je meure de la mort des saints, et que ma mort soit semblable à celle de Marie! Vivez de la vie des saints, et vous mourrez de la mort des saints. Vivez comme Marie, et vous mourrez comme Marie. Voulez-vous mourir sans crainte? Vivez sans péché. Voulez-vous mourir sans tristesse? Vivez sans attache. Voulez-vous mourir sans douleurs? Vivez sans plaisir; car on quitte sans peine ce qu'on n'aime point, et on se sépare avec plaisir de ce qu'on hait.

IV. Point. Ne vous flattez point, âme chrétienne : si vous vivez de la vie des pécheurs, vous mourrez de la mort des pécheurs : et si vous vivez dans le dérèglement du cœur, vous mourrez dans une grande confusion

d'esprit. Si vous vivez dans le péché, vous mourrez dans la crainte; et si vous vivez dans le plaisir, vous mourrez dans la douleur. Retenez bien ce que je vous dis : ce qui fait votre plaisir pendant la vie, fera votre supplice à la mort ; et ce qui fait votre douleur pendant la vie, fera votre plaisir à la mort.

V. Point. O Vierge très-sainte ! ô Mère de Dieu et des hommes, mon unique espérance après Jésus-Christ votre Fils ! je ne me soucie point de quelle mort je meure, pourvu que je meure en bon état. Je mourrai sans crainte, si je meurs entre vos bras, et je me tiens presque assuré de mourir en bon état, pourvu que je meure en votre service : car vous ne laissez jamais périr vos serviteurs, et vous sauvez tous ceux qui ont eu l'honneur de vous appartenir. Ne manquez donc pas d'assister à ma mort, comme vous avez assisté à celle de votre Fils. Puisque vous avez vu mourir le chef des prédestinés, il faut que tous les prédestinés meurent entre vos bras.

I. Point. Voici donc les résolutions que je forme, que je vous présente. Je veux me détacher du monde, mourir sans tristesse. Je veux affliger et mortifier mon corps, pour mourir sans douleur. Je veux m'abstenir du péché, pour mourir sans crainte. Je veux vivre dans la douleur, pour mourir avec plaisir. Je veux vivre dans le travail, pour mourir en repos. Je veux vivre enfant de la Vierge, pour mourir en prédestiné. Je veux vivre en grâce, pour mourir en grâce.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous rencontrez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour. *Cant.* 5.

L'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

Que mon âme meure de la mort des justes. *Num.* 24.

La mort des méchants est très-mauvaise. *Ps.* 33.

La femme forte sera satisfaite, et rira au dernier jour de sa vie. *Prov.* 31.

Je remets mon esprit entre vos mains. *Luc.* 2.

IIe CONSIDÉRATION

De la résurrection de la sainte Vierge.

I. Point. Marie est la plus pure de toutes les créatures, elle doit être incorruptible. Sa chair n'a jamais été souillée d'aucun péché, elle doit donc être exempte de pourriture. Son corps est le temple le plus auguste de la divinité, il doit donc être saint, et ne doit pas être profané. C'est la meilleure de toutes les mères; elle doit tenir compagnie à son Fils, et régner avec lui dans le ciel.

II. Point. Si Jésus-Christ nous proteste que sa volonté est que ses serviteurs soient dans le ciel avec lui, où doit être sa mère? Si cette grâce a été faite aux esclaves, qui doutera que la reine n'en ait été favorisée? Si son corps n'était point ressuscité, pourquoi serait-il caché? Pourquoi Dieu ne lui ferait-il pas rendre les mêmes honneurs qu'il fait rendre aux autres corps saints? Chacun recueillera ce qu'il aura semé. Ceux qui sèment dans la chair recueillent la corruption, et ceux qui sèment dans l'esprit, comme Marie, ne doivent-ils pas recueillir l'incorruption?

III. Point. Marie est morte comme son Fils. Elle a été mise comme lui dans un sépulcre. Mais elle en est sortie comme lui et par lui, victorieuse de la mort, et revêtue d'immortalité. Pourquoi est-elle morte? Parce qu'elle l'a voulu, parce qu'elle a dû imiter son Fils et boire dans son calice; parce qu'il fallait faire connaître aux hommes qu'elle n'était pas un ange, mais une femme; ni une divinité, mais une créature; parce qu'il fallait nous encourager à souffrir la mort, et nous mériter, conjointement avec son Fils, la grâce de bien mourir.

IV. Point. Pourquoi a-t-elle été ensevelie dans un tombeau? C'a été pour imiter son Fils; pour rendre sa

mort et sa résurrection certaines; pour sanctifier la terre par le dépôt sacré de son corps. Mais elle a dû retourner aussitôt en vie, pour nous assurer que nous ressusciterons un jour comme elle, et pour donner un nouveau lustre au Paradis, qui manquerait, ce semble, d'un ornement considérable, si le corps de Marie n'y était point.

V. Point. O ma glorieuse princesse, j'ai horreur de penser, et beaucoup plus de croire, que votre corps, le plus saint de tous les corps, fût corrompu et mangé des vers, et que vous fussiez esclave de la mort, vous qui avez détruit son empire. Oh! que la pureté est agréable à Dieu! ô que l'impureté lui déplaît! Pourquoi, femme mondaine, préparez-vous avec tant de soin la nourriture aux vers? La victime qui n'est point salée, sera consumée de corruption; et la chair qui n'est point mortifiée, sera donnée en proie à la mort et à la pourriture.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous ne laisserez point mon âme dans les enfers, et vous ne permettrez point que votre saint ressente la corruption. *Ps.* 14.

Je me suis endormi, je me suis assoupi, et je me suis levé, parce que le Seigneur a pris ma défense. *Ps.* 3.

Mon père, mon désir est que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés, y soient aussi avec moi. *Joan.* 17.

Celui qui sème dans la chair, recueillera de la chair la corruption; et celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. *Galat.* 6.

Venez du Liban, mon épouse, vous serez couronnée. *Cant.* 4.

IIIe CONSIDÉRATION.

Sur les causes et les avantages de son assomption.

I. Point. Quelle est cette princesse qui monte au Ciel, appuyée sur son bien-aimé? C'est Marie, la mère de Dieu. Comme c'est la plus pure de toutes les créatures,

elle doit être au-dessus de tous les cieux. Comme elle s'est le plus abaissée pendant sa vie, elle doit être le plus élevée après sa mort. Comme elle a reçu plus de grâces, elle doit avoir plus de gloire. Comme elle touche Dieu de plus près que tous les saints, elle doit l'approcher de plus près qu'eux. Comme elle a souffert sans mesure, elle doit être consolée sans mesure.

II. Point. Le divin Salomon a fait asseoir sa mère sur son trône. Il l'a associée à sa couronne et à son empire, autant qu'une pure créature en est capable. Il l'a établie reine du ciel et de la terre. Il lui a assujéti toutes les créatures de l'univers. Le Père l'a couronnée de sa puissance. Le Fils l'a couronnée de sa sagesse. Le Saint Esprit l'a couronnée de sa bonté et de son amour.

III. Point. Jésus est notre médiateur auprès de son Père : Marie est notre médiatrice auprès de son Fils. Jésus montre ses plaies à son Père, et Marie montre son sein charitable à son Fils. Qui désespèrera de son salut, ayant Jésus et Marie pour avocats et pour médiateurs auprès de Dieu ?

IV. Point. Vous êtes un grand pécheur, vous n'oseriez paraître devant Dieu, qui est votre juge. Vous êtes dans l'erreur, car il est aussi votre Père. Si néanmoins vous ne pouvez vaincre votre timidité, adressez-vous à Marie, elle sera votre avocate. Elle aime les pécheurs parce que son Fils les aime et les cherit tendrement : parce que c'est pour eux qu'il est venu au monde et qu'il a versé son sang : parce qu'ils sont misérables, et qu'elle est mère de miséricorde : parce que, sans eux, elle ne serait point mère de Dieu, et que c'est par eux et pour eux qu'elle a été élevée à cette virginité éminente.

V. Point. Allez, ma sainte mère, allez recueillir le fruit de vos longs travaux. Allez, arche du Seigneur, vous reposer sur les hautes montagnes du firmament, après tant de tempêtes dont vous avez été battue et agitée sur la terre. Anges du ciel, venez en foule au-devant de votre princesse. Ouvrez les portes du Para-

dis à la mère de Dieu. Venez lui rendre vos hommages et honorer son triomphe. Chantez mille cantiques de louanges à son honneur, et ne cessez de l'accompagner jusqu'à ce qu'elle soit montée sur le trône de son Fils.

VI. Point. Je vous salue, Marie, reine du ciel et de la terre. Je vous salue, mère de grâce et de miséricorde. Je vous salue, mon avocate auprès de Dieu, ma gloire, ma joie, mon appui et mon unique espérance après votre Fils. O Vierge bienheureuse! maintenant que vous êtes dans le port, ayez pitié de vos frères, qui sont encore sur la mer orageuse de ce monde, battus de continuelles tempêtes, et en danger de faire naufrage. Maintenant que vous êtes dans votre chère patrie, n'abandonnez pas ceux que vous avez laissés dans l'exil. A présent que vous êtes en repos et en assurance n'oubliez pas vos serviteurs, qui sont toujours en danger de se perdre. O la meilleure de toutes les mères! jetez les yeux sur vos pauvres enfants, qui pleurent et qui gémissent dans cette vallée de misères. O notre puissante avocate! plaidez si bien notre cause auprès de votre Fils, qu'il nous accorde le pardon de nos péchés, et qu'il nous fasse la grâce de vous voir avec lui, de vous aimer, de vous louer, et de vous remercier dans le ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du désert comblée de délices, et appuyée sur son bien-aimé ? *Cant.* 8.

Il parut un grand prodige dans le ciel, une femme qui était revêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. *Ap.* 12.

La reine de Saba entra dans Jérusalem, avec de l'or, des parfums, et des richesses infinies. 2. *Paral.* 9.

On dressa un trône à la mère du roi Salomon, et elle s'assit à sa droite... Puis le roi lui dit : Demandez, ma mère; car il n'est pas juste que je vous refuse aucune chose. 3. *Reg.* 2.

Venez du Liban, venez, vous serez couronnée. *Cant.* 4.

VINGT AOUT.

LA FÊTE DE SAINT BERNARD.

CONSIDÉRATION.

Sur les causes de sa sainteté.

I. Point. Saint Bernard est un saint qui a mérité l'estime et l'admiration de tous les hommes de la terre. Les hérétiques de notre siècle bien que contraires à sa religion, sont obligés de souscrire à sa sainteté. Ceux qui ont fait son éloge lui donnent des titres si honorables, qu'on ne trouve presque plus, après cela, personne qu'on puisse lui comparer. Ils l'appellent ange pour l'élévation de son esprit; patriarche pour la réforme et la dilatation de son ordre; prophète, pour la prédication de l'Evangile; docteur, pour la science infuse que Dieu lui a communiquée, et pour l'intelligence des Ecritures, dont il lui a donné la clef; martyr, pour la mortification de ses sens; confesseur, pour la candeur de son âme; vierge, pour la pureté de son corps. Peut-on rien dire de plus grand et de plus illustre? Or: il a puisé cette sainteté dans deux sources de grâces, l'une est la dévotion qu'il avait à la passion de Jésus-Christ; l'autre est l'amour qu'il portait à la sainte Vierge dont il a fait des discours si doux, si tendres, si spirituels et si admirables.

II. Point. La dévotion à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ est la dévotion des saints, et il n'y a point de saint qui ne l'ait chérie et pratiquée. *Vous puiserez avec joie les eaux salutaires* de la grâce *dans les fontaines du Sauveur*, dit le prophète Isaïe. C'est dans ces sources sacrées que saint Bernard a puisé sa sain-

teté, comme il le déclare lui-même dans ce beau discours qu'il a fait sur les Cantiques (*Serm.* 43), dont voici le précis : Je vous déclare, mes frères, que si j'ai quelque dévotion, la gloire en est due à notre bon Jésus et à sa sacrée passion, dont j'ai recueilli les mystères, et dont je me suis fait un bouquet de myrte, que je porte toujours sur mon sein. C'est ce qui me rend invariable parmi tant de contrariétés qui traversent ma misérable vie. C'est ce qui me sert de contre-poids entre la prospérité et l'adversité. De sorte que quand l'une ou l'autre m'élève ou m'abaisse plus qu'il ne faut, je n'ai qu'à regarder mon bouquet de myrte, et me souvenir de mon Sauveur au jardin ou à la croix, et me voilà aussitôt dans une situation juste et dans le chemin royal de l'égalité d'esprit, sans pencher plus d'un côté que d'un autre. Il n'y a rien qui me donne plus de confiance d'approcher de mon juge que l'assurance qu'il est mon Sauveur ; rien qui m'entretienne dans une plus solide dévotion, que de penser que celui qui est si terrible à toutes les puissances, s'est rendu si aimable, si doux, si humble et si imitable. C'est pour cela que je n'ai presque point d'autres discours en la bouche, comme vous savez, ni d'autres pensées dans le cœur, comme Dieu sait. Ce sont ces discours et ces pensées qui font tous mes livres ; c'est là ma plus haute et ma plus sublime philosophie, que de savoir Jésus et Jésus crucifié.

C'est dans cette savante école qu'il apprit la haine du monde, qu'il inspirait ensuite à tous ceux qui le fréquentaient. C'est au pied du crucifix qu'il conçut une haine implacable de sa chair, qu'il ne cessait d'affliger et de tourmenter, pour la rendre semblable à celle de son Sauveur. C'est de là qu'il tirait toute sa consolation et toute sa force dans les mortifications qui lui arrivaient. En peut-on concevoir de plus grande que celle du mauvais succès de la croisade, qu'il avait prêchée et confirmée par des miracles? L'armée des chrétiens ayant été défaite, on voulut le lapider, et tout le monde le traitait

de fourbe, d'imposteur, d'hypocrite et de faux prophète. Il n'avait point alors d'autre asile où se retirer, que les plaies de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable ? Que souffrez-vous en comparaison de cela? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines ?

III. Point. L'autre source de la sainteté de saint Bernard est la dévotion qu'il portait à la sainte Vierge. Jamais auteur n'en a écrit, et on peut dire, n'en écrira d'un air si sublime, d'un style si doux, et d'un cœur si tendre, qu'il en a écrit. Aussi lui avait-elle donné son lait, selon quelques auteurs, dont on goûte encore la douceur dans tous ses écrits. C'est cette dévotion qui lui inspira ce grand amour pour la pureté, qui lui fit chasser, avec plus de fermeté que Joseph, des femmes impudiques qui étaient venues pour le débaucher, et qui le poussa à se jeter tout nu en hiver dans un étang glacé, pour avoir jeté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette dévotion qu'il avait pour elle qui a écrasé toutes les hérésies, qui l'a animé à combattre avec tant de zèle tous les hérétiques de son temps, et à souffrir ces travaux infinis pour la défense de l'Eglise.

IV. Point. Voulez-vous être saint? Ayez, comme saint Bernard, une grande dévotion à la sacrée passion de Notre Seigneur, et une affection tendre envers sa sainte mère. Dans toutes vos peines, afflictions et tentations, figurez-vous que vous êtes entre Jésus et Marie ; sucez le sang des plaies sacrées du Fils, et le lait des chastes mamelles de sa mère. Si vous gravez dans votre cœur ces deux dévotions, vous devez tenir votre salut en assurance. Lavez-vous du sang du Fils, et du lait de la mère, et vous serez comme l'époux des Cantiques, blanc comme le lis, et vermeil comme la rose. Mais ne croyez pas être dévot à la passion de Notre-Seigneur, si vous ne ressentez ce qu'il a senti; je veux dire, si vous ne refusez à votre chair les plaisirs qu'elle désire, et si vous ne lui faites souffrir le mal qu'elle appréhende.

Ne vous imaginez pas aussi que vous soyez véritablement dévot à la sainte Vierge, si vous n'aimez la pureté de votre corps comme lui, si vous ne résistez fortement aux tentations de la chair, et si vous ne fuyez comme lui les occasions qui peuvent vous la faire perdre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon bien-aimé est pour moi un faisceau de myrte, qui demeure toujours dans mon sein. *Cant.* 3.

Vous puiserez avec joie des eaux dans les fontaines du Sauveur *Is.* 12.

Je n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. *Cor.* 3.

Ayez les mêmes sentiments qu'a eus Jésus-Christ. *Philip.* 2.

Femme, voilà votre Fils. *Joan.* 19.

Il dit à son disciple : Voilà votre Mère. *Ibid.*

VINGT-QUATRE AOUT.

LA FÊTE DE SAINT BARTHÉLEMY, APÔTRE.

CONSIDÉRATION.

Qu'il faut, à son exemple, se dépouiller de tout pour sauver son âme

I. Point. Nous avons trois sortes de biens : ceux de la fortune, ceux du corps, ceux de l'âme. Saint Barthélemy s'est dépouillé de tout pour l'amour de Jésus-Christ. Il a quitté les biens de la fortune pour le suivre. Il a sacrifié son corps, se laissant écorcher tout vif pour être immolé à sa gloire. Il a sacrifié les biens de l'esprit, renonçant à son jugement et à sa propre volonté, par l'obéissance qu'il lui a rendue ; ce qu'il nous a marqué par la perte qu'il a faite de sa tête, ayant été décapité après avoir été écorché. N'est ce pas là un beau sacri-

fice, et qui est bien glorieux à Dieu? N'est-ce pas là une victime qui lui est bien agréable?

II. Point. Vous n'avez rien de plus précieux que votre âme. Il faut tout perdre pour la sauver. Que vous servira d'avoir gagné tout le monde, si vous la perdez, elle qui vaut mieux que tous les mondes que Dieu peut créer? Or, pour la sauver, il faut détacher votre cœur de tous les biens temporels: car il est impossible qu'un homme soit sauvé, qui a le cœur attaché aux richesses; et il est très-difficile d'avoir des richesses sans y attacher son cœur. Il faut donc mettre bas ses sacs d'or et d'argent; car ce chameau, qui en est chargé, ne pourra passer avec cela par la porte étroite de la mort, beaucoup moins par celle du Paradis. N'êtes-vous point attaché à ces biens trompeurs et périssables? Qu'on a de peine à les acquérir! qu'il faut de soins pour les conserver! qu'on sent de douleur lorsqu'il faut les quitter! Quoique vous fassiez, il faudra passer par la porte étroite de la mort, mais vos richesses n'y passeront pas avec vous. *Insensé, on va cette nuit vous redemander votre âme, et à qui seront ces grands biens que vous avez amassés?*

III. Point. Ce n'est pas assez de sacrifier nos biens, il faut encore sacrifier notre corps, abandonnant à Dieu le soin de notre santé, nous laissant écorcher par les maladies qu'il nous envoie, et nous dépouillant nous-mêmes de notre peau, par les pénitences et les douleurs que nous lui devons faire souffrir. Il faut nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau, c'est-à-dire qu'il nous faut renoncer à toutes les inclinations des sens, à tous les plaisirs de la chair, à toutes les commodités du corps et au soin empressé de conserver la santé et la vie. Voyez en quel état est réduit saint Barthélemy. Joseph n'a donné que son manteau, et ce grand apôtre a donné sa peau. Un homme, disait Satan, donnera tout, jusqu'à sa peau, pour conserver sa vie; et vous, chrétien, vous ne voulez rien donner pour sauver votre âme: vous voilà revêtu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne sauriez vous résoudre à vous dépouiller d'un de vos

vêtements pour en couvrir la nudité d'un pauvre : bien loin de donner votre peau, vous ne songez qu'à bien vous nourrir et à prendre toutes vos aises. Est-ce là le sacrifice que vous faites à Dieu? Que lui offrez-vous? Que lui donnez-vous?

IV. Point. Ce n'est pas encore assez d'être écorché comme saint Barthélemy, il faut être après cela décapité comme lui. Ce n'est rien de sacrifier votre corps par une continuelle mortification, si vous ne sacrifiez votre âme par une continuelle abnégation de votre volonté et de votre jugement. C'est là la dernière peau qu'on dépouille. Vous verrez bien des gens sévères à leurs corps, mais superbes, opiniâtres, attachés à leurs sens et à leur propre volonté. Où trouverons-nous une victime sans peau et sans tête? Est-ce vous qui avez tant de peine à soumettre votre jugement aux vérités de la foi, à la conduite de la divine Providence, et à l'obéissance que vous devez à vos supérieurs? Quand sera-ce que vous sacrifierez cette tête, que Dieu préfère à tout ce que vous pouvez lui donner, et dont le sacrifice lui est plus agréable que celui de tous vos biens? Ne vous fierez-vous jamais à un Dieu qui s'est chargé de vos affaires et de votre conduite? N'est-il point assez sage pour vous gouverner, et assez puissant pour vous conserver? Récitez-lui donc souvent de bouche et de cœur cette belle oraison que saint Ignace notre fondateur lui récitait tous les jours : *Suscipe, Domine, universam libertatem meam, accipe memoriam, intellectum et voluntatem. Quidquid habeo vel possideo, mihi largitus es, id totum tibi restituo ac prorsùs trado voluntati gubernandum. Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones; et dives sum satis, nec aliquid aliud ultrà posco.* C'est-à-dire : Recevez, Seigneur, toute ma liberté : prenez ma mémoire, mon entendement et ma volonté. Tout ce que j'ai et tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné : je vous le rends entièrement et je vous l'abandonne, pour être gouverné selon votre volonté. Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce; et je suis assez riche, après cela je ne demande plus rien.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dépouillez-vous du vieil homme, et vous revêtez du nouveau. *Col.* 3.

L'hostie qu'on doit immoler étant écorchée, on la mettra en pièces. *Levit.* 1.

L'homme donnera peau pour peau, et tout ce qu'il a pour sauver sa vie. *Job.* 2.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? *Matth.* 16.

Celui qui perdra son âme pour moi, la trouvera. *Matth.* 10.

Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir votre corps, comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux. *Rom.* 12.

VINGT-CINQ AOUT.

LA FÊTE DE SAINT LOUIS,

Roi de France.

CONSIDÉRATION.

Sur ses vertus et sur ses actions royales.

I. Point. Tout est grand dans les rois, leurs vertus aussi-bien que leurs vices. Leurs vertus sont grandes, parce qu'elles combattent presque tous les vices. Leurs vices sont grands, parce qu'ils combattent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des princes sont des astres favorables, dont les regards donnent la vie et la fécondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont des éclipses funestes qui font tomber la nature en défaillance; ce sont des crimes et des scandales pendant leur vie et après leur mort. Saint Louis est un roi qui a couronné toutes les vertus, et qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le

trône de la terre, et elles l'ont élevé sur le trône du ciel. *Il a fait des merveilles pendant sa vie.* Mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir fait un roi saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa cour, la sainteté dans ses états, et la religion parmi les infidèles. Arrêtez-vous principalement à la considération de sa sainteté et de son innocence.

II. Point. Un prince doit être le plus sage et le plus juste de son royaume. Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets; le plus juste, parce qu'il doit les juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendants de Dieu aussi-bien que des hommes, et la nature étant aussi corrompue qu'elle l'est, il est impossible qu'elle ne s'échappe, à moins qu'elle ne soit arrêtée par les digues de la crainte et de la pudeur. Or, les rois pèchent sans crainte, parce qu'ils sont au-dessus des lois; ils pèchent sans pudeur, étant l'exemple de leurs sujets; ils pèchent sans difficulté, n'ayant rien qui s'oppose à leurs volontés; ils pèchent sans retenue, parce qu'ils vivent dans les délices. Ce qui a fait croire à Tertullien qu'il était impossible qu'un empereur devînt chrétien, sans cesser d'être empereur, ou qu'un chrétien devînt empereur, sans cesser d'être chrétien.

III. Point. Saint Louis s'est fait saint dans la cour. Il a conservé son innocence au milieu des délices. Il n'a jamais en toute sa vie commis un seul péché mortel, au rapport de quelques auteurs; ce qui est rare dans un chrétien, étonnant dans un solitaire, admirable dans une personne publique, incomparable dans un prince. Parcourez toutes les histoires du vieux et du nouveau Testament, et vous y trouverez beaucoup de rois criminels, peu de pénitents, presque point d'innocents. C'est la gloire de saint Louis, qui n'a jamais dépouillé la robe de son innocence, quoique mille démons tâchassent de la lui enlever. Peut-on dire de même de vous? Jusqu'à quel âge avez-vous conservé l'innocence de votre baptême? En combien de pièces avez-vous dé-

chiré cette belle robe? Hélas! vous l'avez traînée dans tous les cloaques de l'impureté. Vous l'avez noircie de mille crimes, et souillée d'une infinité de péchés honteux. Et vous ne faites point de pénitence après cela pour la recouvrer? et vous vivez avec autant d'assurance, que si vous aviez l'innocence de saint Louis, et si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il lui a rendus?

IV. Point. Saint Louis, pour conserver son innocence, a dû triompher de trois ennemis, qui triomphent presque de tous les rois : de l'orgueil, de la licence et de la volupté. Il triomphe de l'orgueil par son humilité, de la licence par la crainte de Dieu, et de la volupté par la pénitence. Voyez si ce ne sont pas là les trois ennemis qui triomphent de votre cœur, et prenez les armes de saint Louis pour les combattre.

V. Point. Il n'y a point encore de vertu qui soit plus propre aux rois que l'humilité, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat, parce qu'elle est élevée et admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus nécessaire, parce que l'orgueil est le ver des grandes fortunes, et le péché originel de la noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare, parce que tous les hommes aiment l'honneur, et que les rois le regardent comme un tribut qui est dû à leur grandeur. Saint Louis a été le plus grand des rois, et on peut ajouter le plus humble de hommes, puisqu'il s'est humilié dans la plus haute fortune où puisse arriver un roi. Il s'est humilié devant Dieu et devant les hommes. Devant Dieu, se soumettant à la conduite de sa providence, quoique sévère à son égard, et adorant la profondeur de ses jugements dans les plus mauvais succès de ses affaires, sans se plaindre, sans murmurer, sans donner le moindre signe d'impatience ou de chagrin. Il s'est humilié devant les hommes, ensevelissant les morts, portant leurs cadavres sur ses épaules, lavant les pieds aux pauvres, les faisant manger à sa table, mangeant souvent de

leurs restes, et les servant de ses mains. Faites-vous quelque chose de semblable?

VI. Point. Comme il a triomphé de l'orgueil par l'humilité, il a triomphé de la licence et du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu que la reine sa mère lui avait fait sucer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les desseins qu'il formait, plus hardi dans les combats, plus intrépide dans les dangers, plus ferme et plus constant dans les mauvaises fortunes, plus invariable dans tous les changements, plus égal dans tous les accidents de la vie, que celui de saint Louis. On ne l'a jamais vu pâlir à la vue de mille morts dont il se voyait menacé. Il était aussi tranquille dans les prisons du sultan, que s'il eût été dans son palais. On lui a cent fois porté le poignard à la gorge pour lui faire passer un article préjudiciable à son honneur et à sa conscience; mais on n'a pu l'ébranler. Jamais il n'a paru plus roi que lorsqu'il était prisonnier. Il n'y avait qu'une chose qui faisait trembler ce grand cœur, c'était la crainte d'offenser Dieu. L'ombre seulement du péché le faisait pâlir. Il ne craignait rien au monde que Dieu; et de tous les accidents, il n'appréhendait que celui de lui déplaire. Est-ce là votre crainte? Mettez-vous votre force à triompher des ennemis de Dieu? et considérez-vous le péché comme l'unique mal qui soit au monde?

VII. Point. De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté : elle triomphe des plus braves, et elle a rendu esclaves ceux qui s'étaient rendus maîtres de l'univers. Saint Louis a remporté la victoire sur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faisait à son corps, qui est le siége de la sensualité. La pénitence est une vertu inconnue à la cour. Ceux qui demeurent dans les palais, sont des gens qui vivent délicatement, et qui sont vêtus mollement, comme dit Notre-Seigneur. Les haires, les cilices, les chaînes et les disciplines, sont des marchandises dont on ne fait pas trafic dans ce pays de volupté. Les rois se font une nécessité et un point de religion, de ménager leur

santé pour le bien de leurs sujets : mais saint Louis a donné à la pénitence un appartement dans son palais, il l'a fait entrer dans son cabinet; il portait ordinairement le cilice sous la pourpre royale; et lorsque son confesseur l'en empêchait à cause de ses incommodités, il donnait une somme considérable aux pauvres. Il faisait la discipline avec de petites chaînes de fer, ou la recevait de la main de son confesseur. Il jeûnait tous les vendredis de l'année, et en ceux de l'avent et du carême, il ne mangeait ni fruit ni poisson. En faites-vous autant, lâche chrétien? Qui vous empêche de le faire? Etes-vous plus innocent que saint Louis? Etes-vous plus délicat qu'un roi? Votre vie est-elle plus nécessaire au monde que la sienne? Que direz-vous au jour du jugement, quand on vous montrera un roi revêtu d'une haire, atténué de jeûnes, et consumé de pénitences?

VIII. Point. Un prince est misérable, disait autrefois un grand politique, qui de sa grande fortune n'usurpe que la puissance de faire du mal. Saint Louis n'a pris de la sienne que la puissance de faire du bien. Il ne s'est pas contenté de faire fleurir l'innocence dans sa cour, il a fait régner la sainteté dans ses états, et triompher la religion parmi les infidèles. Il a banni de son royaume tous les vices, principalement le luxe, l'injustice et le blasphème. Il y a fait entrer les vertus, entre autres la piété et la religion, à qui il a érigé une infinité de monuments, je veux dire, d'églises et d'hôpitaux pour le soulagement des pauvres. Que de combats a-t-il livrés aux hérétiques albigeois! Que de dépenses a-t-il faites pour assujétir les infidèles à l'empire de Jésus-Christ! Que de flottes a-t-il équipées! Que de dangers a-t-il courus sur mer Que! de travaux et de fatigues a-t-il soufferts sur terre! Et cela sans autre satisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, et d'avoir travaillé pour sa gloire.

IX. Point. Hélas! nous ne faisons rien pour Dieu; et pour petit que soit notre travail, nous voulons qu'il nous rapporte des richesses immenses. Peut-on faire

pour Dieu de plus grandes choses qu'a faites saint Louis? Peut-on lever de plus puissantes armées, consumer de plus grosses finances, s'exposer à de plus grands dangers, combattre avec plus de force, de courage, et de résolution, les ennemis de l'Eglise? Il est mort dans un pays étranger, au siége d'une ville, couché sur la cendre, sans jamais se plaindre du mauvais succès de ses entreprises. Tout son plaisir était de plaire à Dieu, et de lui sacrifier ses biens et sa vie. Et vous, chrétien infidèle, dès-lors que les choses que vous entreprenez ne vous réussissent pas, vous vous plaignez, vous murmurez, vous demandez s'il y a un Dieu au monde, s'il prend soin de ses créatures, s'il est sage, s'il est juste, s'il est puissant? Humiliez-vous, terre et cendre, et apprenez de saint Louis à recevoir de la main de Dieu tous les accidents de la vie, soit bons, soit mauvais, et à le bénir en tout temps et en toutes sortes de rencontres, sans jamais donner le moindre signe de chagrin, de douleur, ou d'impatience.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites, et il lui montré le royaume de Dieu. *Sap.* 10.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrais-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie; de qui aurai-je peur? *Ps.* 26

Quand une armée serait campée devant moi, mon cœur ne craindrait point: quand on marcherait pour me livrer bataille j'espérerais au milieu du combat. *Ps.* 76.

Dieu l'a engagé dans un grand et puissant combat pour le rendre victorieux. *Sap.* 10.

Un homme de qualité s'en alla en un pays fort éloigné, pour prendre possession d'un royaume. *Luc.* 19.

La sagesse n'a point abandonné le juste, lorsqu'il a été vendu: mais elle l'a délivré de la main des méchants. Elle est descendue avec lui dans la fosse, et ne l'a point délaissé dans ses liens jusqu'à ce qu'elle lui ait présenté le sceptre d'un royaume, et qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'opprimaient. *Sap.* 10.

Elle a fait voir que ceux qui ont noirci sa réputation étaient des menteurs. *Ibid.*

Je rends grâces à Dieu qui triomphe toujours de nous en Jésus-Christ, et qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connaissance. 2. *Cor.* 2.

CONSIDÉRATIONS

COMMUNES ET DÉTACHÉES

DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

Ire CONSIDÉRATION.

Du trop grand soin de sa santé.

I. Point. Que vous êtes tendre sur vous-même! Que vous vous tourmentez pour votre corps! Une misérable vie vaut-elle qu'on se donne tant de peine pour la conserver? Quel intérêt avez-vous de vivre si long-temps sur la terre? Craignez-vous que le monde ne périsse avec vous? N'y a-t il point assez de misère dans la vie pour vous en dégoûter? Pourquoi craignez-vous tant de la perdre? Est-il juste qu'un roi s'abaisse à panser ses chevaux? Quelle occupation à une âme spirituelle et immortelle, d'être toujours dans une étable à remuer du fumier, et à rendre service à son corps? rompre ses fers? La maladie rompt les chaînes qui rendent votre âme esclave de son corps, et vous vous en affligez, et vous les fortifiez, et vous les augmentez! Voici comme raisonne un véritable chrétien dans ses maladies: Ou je guérirai, ou je ne guérirai pas; si je guéris, tant pis; si je meurs, tant mieux: car *Jésus-Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.* (Philip. 1.) Est-ce ainsi que vous raisonnez? Est-ce là ce que vous désirez?

II. Point. La maladie est une chose formidable aux lâches, méprisable aux généreux, souhaitable au chrétien, parce qu'elle lui donne occasion de souffrir pour Dieu, de lui marquer son amour, de lui sacrifier sa vie, et qu'elle l'approche de l'éternité où tendent tous ses désirs. Qu'il est difficile d'unir la sainteté avec la santé!

Qu'une âme est faible ordinairement dans un corps qui est sain ! Qu'elle souffre d'un corps qui ne souffre rien ! c'est pour cela que les saints qui avaient un corps sain, le ruinaient à force de pénitences : mais vous, vous aimez mieux que votre âme soit malade que votre corps, et vous ne travaillez point à la guérison de votre âme. Vous ménagez votre santé aux dépens de la gloire de Dieu, de l'édification du prochain, et de l'ordre d'une communauté, que vous troublez par vos singularités et vos délicatesses.

III. Point. Il n'y a que Dieu qui soit la dernière fin de l'homme : c'est à lui que nous devons rapporter toutes nos pensées, tous nos désirs, tous nos desseins et toutes nos actions. Et vous, chrétien délicat, vous rapportez tous vos soins et tous les mouvements de votre âme à votre santé. Ne craignez-vous point d'établir votre dernière fin dans une créature ? N'êtes-vous point de ceux dont parle saint Paul, quand il dit : *Il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, et dont je vous parle encore les larmes aux yeux, qui se déclarent ennemis de la croix de Jésus-Christ, qui auront pour fin la damnation : qui font leur Dieu de leur ventre ; qui mettent leur gloire dans leur propre honte, etc.* (Philip. 3.) Ne faites-vous pas votre Dieu de votre corps, vous qui ne songez qu'à le contenter ; vous qui étudiez si scrupuleusement tout ce qui peut lui nuire ou qui peut lui être bon ; vous qui êtes si délicat sur le fait de la nourriture ; vous qui craignez si fort de vous incommoder, qui fuyez le travail, qui vous dispensez de tout, et qui déférez plus aux ordonnances des médecins qu'aux maximes de l'Évangile ?

IV. Point. Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croient point de providence, ou qu'ils doutent si elle veille sur nos nécessités, et si elle prend soin de notre corps aussi-bien que de notre âme. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vrai ; mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, et qu'on ne s'applique qu'à chercher des remèdes à ses maux. Les médecins les plus éclairés ne connaîtront point votre mal,

si Dieu ne le leur découvre ; ils n'y appliqueront pas les remèdes propres, s'il ne les leur enseigne : les remèdes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne sa bénédiction. Or, il a maudit celui qui s'appuie sur la chair et sur le sang, et qui n'a point de confiance en lui. Il permet que les médecins se trompent, et vous ordonnent des remèdes tout contraires à votre mal. Il rend toujours malades ceux qui aiment trop la santé, et qui recherchent des singularités pour la conserver.

N'êtes-vous point de ces gens-là ? Usez-vous bien de la santé, et vous préservez-vous des maladies par la peine que vous faites souffrir à votre corps ? N'êtes-vous point trop chagrin dans vos infirmités ? Les souffrez-vous avec patience ? Etes-vous indifférent à vivre ou à mourir ? vous considérez-vous comme une victime que Dieu a mise au monde pour être immolée à sa gloire ? Imitez Jésus-Christ qui a vécu comme une victime sur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles souffrances.

On l'a mené à la mort comme un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on lui enlève sa laine. Soyez un agneau; laissez vous tout enlever sans vous plaindre; laissez-vous égorger sans dire mot. Oh ! que vous êtes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu !

IIe CONSIDÉRATION.

Sur l'état de la vie.

I. Point. L'Eglise est un corps dont Jésus-Christ est le chef, et tous les fidèles en sont les membres. Ils ont tous des fonctions différentes, quoiqu'ils soient animés d'un même esprit. Le bien et la perfection d'un membre est d'être en la place où il doit être, et d'y faire ce qu'il doit faire. Si la main veut être en la place de l'œil, e

l'œil en la place de la main, ces deux parties du corps lui seront à charge, elles troubleront le bel ordre et la disposition de tous les membres ; et manquant de nourriture, elles seront sans vie ; en sorte qu'il les faudra couper et arracher. C'est la similitude dont se sent l'apôtre saint Paul. (1. *Rom.* 2.)

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marqué à tous une place et une fonction dans son Eglise, et il a attaché ses grâces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu et dans l'emploi qu'il nous a destinés, nous jouissons d'une profonde paix, nous avons la protection de Dieu, nous sommes nourris de ses grâces et comblés de ses bénédictions ; nous faisons notre salut presque sans peine, nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu, de l'état et de l'emploi où Dieu nous veut, nous souffrons de continuelles douleurs, comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentés du démon, qui a pouvoir sur une âme qui n'est point dans l'ordre. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu, puisque nous nous sommes retirés de sa conduite, et égarés volontairement des voies de sa providence. Nous faisons de grandes chutes, n'étant point soutenus des grâces qui sont attachées à l'état et à l'emploi où il nous veut. Nous n'avons presque que celle de la pénitence pour nous reconnaître, et pour revenir avec des peines extrêmes de nos égarements : mais lorsqu'un homme diffère trop long-temps à rentrer dans son devoir, Dieu retranche ce membre gâté du corps de son Eglise et le jette dans les enfers.

II. Point. Voilà la cause de la damnation de la plupart des hommes. Ils se jettent dans les états et dans des emplois où la passion les pousse, sans consulter Dieu. Ils s'ennuient de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué, et de faire ce qu'il leur ordonne de faire. Ils veulent exercer un office dont ils ne sont pas capables, et pour lequel ils n'ont point de talent. Ensuite ils per-

dent leur dévotion, ils négligent leurs oraisons, ils ne se mettent plus en peine de chercher Dieu; et s'ils le trouvent, c'est un Dieu en colère qui leur reproche incessamment leur infidélité, et le mépris qu'ils ont fait de son service. Ils entendent une voix qui leur dit jour et nuit au fond de l'âme : Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas ce qu'il t'ordonne. Ce n'est pas pour lui que tu travailles ; ce n'est pas lui qui t'a envoyé en ce lieu, et qui t'a donné cette commission ; tu n'as rien à attendre de lui que des châtiments, au lieu de récompenses.

N'êtes-vous point de ces gens-là ? êtes-vous dans l'état, dans l'emploi et dans le lieu où Dieu vous veut ? Ne vous y êtes-vous point ingéré ? N'avez-vous point obligé vos supérieurs à condescendre à vos volontés ? Ne vous êtes-vous point écarté des voies de sa providence ? O Jonas! Dieu vous envoie à Ninive, et vous voulez aller à Tarse : vous serez battu de tempêtes, jeté dans la mer et englouti d'un poisson. Voilà ce qui arrive à ceux qui s'écartent des voies de Dieu pour suivre leurs passions. Ils sont agités, comme Jonas, de continuelles tempêtes; ils demeurent au fond du vaisseau comme des léthargiques qui ne sentent point leur mal, et qui ne connaissent point leur danger; ils périssent dans les flots d'une mer orageuse et sont engloutis des démons. *Sachez et voyez combien c'est une chose mauvaise et amère d'avoir quitté votre Dieu et votre Seigneur, lorsqu'il vous conduisait dans le chemin du salut.*

III. Point. O mon Dieu, mon Seigneur, ayez pitié de moi, et rendez-moi la paix que j'ai perdue par ma désobéissance. Depuis que je me suis égaré de votre conduite, je n'ai plus de repos, toutes les créatures s'élèvent contre moi. Je travaille beaucoup, et rien ne me réussit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix, que contradictions, qu'afflictions de corps et d'esprit : et ce qui fait le comble de mon malheur, c'est que mon âme est comme dans un enfer, sans lumière, sans force et sans aucune consolation. Vous m'avez abandonné, ô mon Dieu! parce que je vous ai

abandonné le premier. O Seigneur ! faites-moi miséricorde, car je reconnais ma faute. Faites-moi rentrer dans l'ordre de votre bonté, par toutes les rigueurs de votre justice. Ayez pitié d'une pauvre brebis égarée, qui va être dévorée des loups ; ramenez-moi dans votre bergerie, ô mon cher pasteur ! Si vous me faites cette grâce, je vous servirai plus fidèlement le reste de ma vie : et quoi qu'il m'arrive, je jure que je ne vous quitterai jamais.

III^e^ CONSIDÉRATION.

Sur l'indifférence.

I. Point. Nous devons être indifférents à tout ce que Notre-Seigneur veut faire de nous, parce que nous sommes les instruments de son esprit et les membres de son corps.

Un instrument a trois propriétés. Il demeure en repos lorsqu'on ne s'en sert point. Il se laisse manier sans résistance, lorsqu'on veut s'en servir. Il fait des merveilles lorsqu'il est dans la main d'un bon ouvrier. C'est ainsi que nous devons être au regard de Dieu. Lorsqu'il ne nous emploie pas, nous devons être tranquilles et sans mouvement. Lorsqu'il veut se servir de nous pour quoi que ce soit, nous devons lui obéir promptement et sans résistance. Et lorsque nous sommes entre ses mains, nous devons nous considérer comme un pinceau entre les mains d'un peintre, qui fait des merveilles s'il se laisse manier, et qui gâterait tout s'il avait un mouvement qui lui fût propre. Il faut qu'un instrument soit mort, pour recevoir le mouvement de sa cause principale.

II. Point. Est-ce ainsi que vous vous considérez dans le monde ou dans la religion ? Demeurez-vous en paix lorsque Dieu ne vous donne aucun emploi, et que vous

voyez les autres s'élever au-dessus de vous? N'avez-vous point d'autre mouvement que celui de l'obéissance? N'est-ce point la nature, l'amour-propre, l'orgueil, l'ambition, l'intérêt ou le plaisir qui vous font agir? Etes-vous toujours entre les mains de Dieu comme un instrument mort, qui ne reçoit aucun mouvement que celui de son esprit? Laissez-vous la disposition entière de vous-même à vos supérieurs? Ne vous procurez-vous point des emplois et des établissements conformes à votre ambition et à votre inclination naturelle? Vous unissez-vous à Dieu par l'oraison? Lui donnez-vous toute la gloire de tout ce qui se fait par un instrument aussi vil que vous êtes? Lorsque vous faites quelque pêche, ne l'attribuez-vous point à votre filet? et ne baissez-vous point votre main, quand vous avez fait quelque bonne action? Oh! que je crains que vous ne fassiez rien, parce que vous voulez trop faire, et que vous ne gâtiez l'ouvrage de Dieu par vos ardeurs indiscrètes!

III. Point. Jésus-Christ, dit saint Paul, est le chef de son Eglise. Le chef a sur ses membres une prééminence d'ordre, de perfection et de puissance. D'ordre, parce qu'on appelle chef le commencement de toutes choses. De perfection, parce que tous les sens résident dans la tête. De puissance, parce que c'est de la tête que les membres reçoivent le mouvement et la conduite. Jésus-Christ est notre chef en ces trois manières. Il est comme la tête, élevé au-dessus des anges et des hommes. Il est rempli de grâces, de sciences et de toutes sortes de perfections. C'est lui qui éclaire, qui dirige, qui purge et qui fait agir tous les membres de son Eglise, extérieurement par sa loi, intérieurement par sa grâce.

I. Point. Si vous reconnaissez Jésus-Christ pour votre chef, vous devez être à son égard ce que les membres sont au regard de la tête. C'est-à-dire, que vous devez premièrement vous abandonner à sa conduite, et suivre en tout le mouvement de son esprit. 2. Vous

ne devez point avoir d'autre fin dans tous vos desseins et dans toutes vos actions, que celle qu'a Jésus-Christ, comme les membres n'ont point d'autre fin que celle de leur chef. 3. Vous devez être comme un membre, indifférent à agir ou à ne pas agir ; à travailler ou à demeurer en repos ; à être élevé ou à être abaissé ; à aller d'un côté ou à aller d'un autre.

II. Point. Etes-vous membre de Jésus-Christ ? Etes-vous bien uni à votre chef? N'agissez-vous que par le mouvement de son esprit et par l'influence de sa grâce ? Est-ce lui qui vous gouverne ? Ne travaillez-vous que pour lui et par lui ? Vous rendez-vous flexible à toutes ses volontés ? Lui obéissez-vous promptement et sans résistance ? Est-ce lui qui vous inspire ces desseins ambitieux, ces colères enragées, ces désirs déréglés pour les biens, cet amour passionné du plaisir? Est-ce lui qui remue votre langue, vos yeux, vos pieds et vos mains ? Défendez-vous votre chef comme font les membres, et exposez-vous votre vie pour le conserver ? O misérable ! c'est vous qui l'attaquez, qui le combattez, et qui lui faites une guerre cruelle. Vous aimez mieux être membre du corps de Satan que de celui de Jésus-Christ, et être animé de l'esprit du diable que de celui de Dieu. Quoi, *arracher les membres au Fils de Dieu, pour les faire devenir les membres d'une prostituée !*

III. Point. O mon âme, souviens-toi que tu es membre du corps de Jésus-Christ, que tu ne dois plus vivre que de son esprit; tu lui es incorporée par la foi, par l'espérance, par la charité, par la communion et par la profession religieuse. Ne déshonore pas un corps qui a l'honneur d'appartenir à Dieu, et ne te rebelle pas contre ton chef d'où dépend ton repos et ta vie. Imite l'obéissance d'Abraham, lorsque Dieu lui fit un commandement de lui immoler son fils. Imite l'indifférence de David, lorsqu'étant poursuivi par le sien, il disait avec une résignation admirable : *Si je trouve grâce devant le Seigneur, il me ramènera, et il me fera revoir son arche et son tabernacle. Que s'il me dit : Vous ne m'agréez*

point, je suis tout prêt ; qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira. Ne choisissons plus rien, mais soyons indifférents à tout. Etre où Dieu veut que nous soyons. Faire ce que Dieu veut que nous fassions. Souffrir ce que Dieu veut que nous souffrions ; c'est la disposition d'une âme qui est bien unie à son chef. C'est être dans une parfaite indifférence. Dites toujours avec saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Je suis prêt à tout.*

IVe CONSIDERATION.

Trois effets de l'indifférence.

I. Point. Le premier est de rendre une âme tranquille, et préparée à toutes sortes d'évènements. La résignation et l'indifférence, quoique bien semblables, diffèrent néanmoins en ce que l'une nous unit à Dieu en toutes choses, l'autre nous sépare de toutes choses pour nous unir à Dieu. La résignation regarde le présent et le passé ; l'indifférence jette les yeux sur l'avenir. La résignation force la volonté de se soumettre à Dieu dans une chose qui lui est contraire ; et l'indifférence prévient les accidents sans mettre aucune borne à son obéissance. Tout lui plaît dans la volonté de Dieu, et rien ne lui plaît hors de sa volonté. Résignez-vous donc à Dieu pour le passé, et offrez-vous à lui pour l'avenir, en lui disant avec David : *Seigneur, il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprisse à vous obéir ;* et avec Daniel : *Tout le mal que vous nous avez fait, ô Seigneur ! vous l'avez fait avec justice, parce que nous vous avons offensé.* Pour l'avenir, dites avec le même roi-prophète : *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt.* Il est prêt à tout faire, il est prêt à tout souffrir, il est prêt à être élevé, il est prêt à être abaissé, il est prêt à être pauvre, il est prêt à être riche, il est prêt à vivre, il est prêt à mourir. Dites encore avec

saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? je suis prêt à tout.*

II. Point. Le second effet de l'indifférence est de rendre un homme magnanime et courageux à tout entreprendre; parce qu'elle sépare l'âme de la matière qui est le principe de notre faiblesse, et nous élève au-dessus de tout ce qui est créé, pour nous unir à Dieu qui est le principe de notre force. Celui qui s'attache aux créatures, ou qui s'appuie sur les forces humaines, est toujours timide et tremblant, parce que le fondement sur lequel il s'appuie n'est pas ferme. Qu'y a-t-il de plus inconstant que l'esprit et la volonté de l'homme ? Qu'y a-t-il de plus fragile que sa santé, de plus faible que son bras, de plus trompeur que ses richesses, de plus infidèle que ses amis ? Y a-t-il homme qui puisse tout prévoir et s'assurer du bon succès de ses entreprises ? Voilà ce qui nous rend si timides, et ce qui nous empêche d'entreprendre de grandes choses.

Mais un homme indifférent entreprend tout ce qu'on lui ordonne sans crainte, assuré que c'est la volonté de Dieu qui bénira ses desseins. Il n'appréhende point les évènements des affaires : car quoi qu'il arrive, il est toujours content. Il lui est indifférent de gagner ou de perdre; de vivre ou de mourir, de vaincre ou d'être vaincu. Tel était Judas Machabée, lequel ayant fait sa prière et s'étant résigné à tout ce qu'il plairait à Dieu de disposer de lui, s'en alla lui et ses gens au combat, prêt à défendre des murailles de fer, comme parle l'Ecriture. Oh ! que nous serions forts et courageux, si nous n'avions rien à perdre, et si nous abandonnions l'évènement de nos entreprises à Dieu, sans rien omettre de notre part !

III. Point. Le troisième effet de l'indifférence est de calmer une âme, de la délivrer de ses scrupules, et de l'établir dans une grande liberté d'esprit. Une âme n'est pas libre, qui est liée et attachée à quelque chose : pour avoir la liberté d'esprit, il faut ne tenir à rien. D'où viennent vos scrupules, sinon de ce que vous

êtes trop attaché à votre propre sens et à votre propre volonté, et que vous recherchez trop vos intérêts? Vous craignez de risquer avec Dieu, si vous lui abandonnez votre âme et le soin de votre salut. Vous voulez, et vous ne voulez pas: vous voulez être assuré d'être en sa grâce, vous ne voulez pas vivre dans cette fâcheuse incertitude : vous voulez avoir des consolations, vous ne voulez pas être dans les privations. Voilà ce qui vous rend misérable, et qui vous empêche d'avoir la liberté d'esprit. Ne désirez rien, soyez indifférent à tout; abandonnez-vous à l'obéissance et à la conduite de Dieu, et vous serez aussitôt délivré de toutes vos peines.

Mon Dieu, je reconnais que c'est là la cause de tous mes maux. Je m'aime trop, je suis trop attaché à mon sens, je suis continuellement agité de passions. Mon cœur est toujours flottant entre la crainte et l'espérance. Je n'ose quitter la terre pour marcher sur les eaux, je la veux toujours sentir sous mes pieds. Je veux me sauver, mais je crains trop de me perdre, m'abandonnant aveuglément à votre conduite; et cependant vous m'assurez dans votre évangile, que si je perds mon âme, je la trouverai, et que si je ne la perds pas par une heureuse confiance, je ne la trouverai jamais. O Seigneur! je consens à tout perdre, pourvu que je vous possède, et que vous me conserviez dans votre grâce. Je renonce à mon jugement et à ma volonté, et je veux vivre désormais dans une telle indifférence, que je ne sache pas même ce que je veux, ni ce que je désire; parce que je ne veux plus que vous plaire, et faire votre sainte volonté dans le temps et dans l'éternité. Amen.

V^e^ CONSIDÉRATION.

Motifs d'humilité.

I. Point. Il y a deux sortes d'humilité : l'une réside dans l'esprit, et l'autre dans le cœur. La première a de la lumière, et n'a point de chaleur ; la seconde a de la chaleur et de la lumière. La vérité produit la première, et la charité la seconde. Il faut les acquérir toutes deux : considérez-en les raisons avec toute l'application de votre esprit, et toute l'affection de votre cœur.

Vous devez vous humilier, sachant le lieu d'où vous venez, le lieu où vous allez, et le lieu où vous demeurez. Vous venez d'un néant éternel, vous allez peut-être dans un exil éternel, vous êtes toujours sur le bord d'un précipice éternel : quel sujet avez-vous de vous élever et de mépriser les autres ? Songez d'où vous venez, rougissez où vous allez, tremblez où vous êtes, et gémissez, dit le dévot saint Bernard.

II. Point. Votre cœur est une terre stérile et frappée de la malédiction de Dieu, qui ne produit de son fonds que des ronces et des épines, que des serpents et des poisons. Je veux dire que sans la grâce de Dieu vous ne sauriez avoir une bonne pensée, ni concevoir un bon désir, ni produire une bonne action qui serve à votre salut. *Nul ne peut confesser que Jésus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit.* Vous avez dans vous un prodigieux penchant au mal, un amour-propre qui est le principe de tous les crimes, une propre volonté qui est pire que tous les démons. *Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ? Et si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoi vous glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu.* O mon Seigneur et mon Dieu, j'attribue à votre grâce tout le bien que j'ai fait, et tout le mal que je n'ai pas fait. Il n'y a point de péché que

je n'eusse commis si vous ne m'en eussiez préservé. Et d'où vient donc que je suis superbe, et que je veux qu'on ait de l'estime pour moi ?

III. Point. Quelque bien que j'aie fait, et quelque service que j'aie rendu à Dieu, je ne puis être assuré sans révélation que je sois en sa grâce : car je sais que j'ai péché, et je ne sais pas si mes péchés me sont pardonnés, et si j'en ai une véritable douleur. Quand je saurais que je suis en grâce, je ne sais si j'y persévèrerai. La persévérance est un don de Dieu, qui ne doit de justice à aucune personne, quelque sainte qu'elle puisse être : et me la doit-il à moi qui suis un méchant, qui ne fais aucun bien ; et qui retombe toujours dans mes fautes? Un million de péchés véniels ne me sauraient damner ; cependant la damnation commence souvent par un péché véniel, et par une légère infidélité qui conduit à de plus grandes : et que deviendrai-je, moi qui en commets une infinité ? *Celui*, dit le Fils de Dieu, *qui est infidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes ;* et je présume de mon salut, moi qui suis infidèle et dans les grandes et dans les petites !

I. Point. Pour devenir homme, il faut avoir été enfant auparavant : pour devenir grand dans le ciel, il faut être petit sur la terre ; la porte du ciel est fort petite et fort basse : si vous n'abaissez cette tête orgueilleuse, vous n'y entrerez point. Ecoutez les paroles de la vérité : *Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* (Matth. 18.) On parle à des apôtres qui étaient en grâce, et en la compagnie du Fils de Dieu, mais qui avaient dans l'esprit quelques pensées ambitieuses qui les eussent jetés dans de plus grands crimes, et fait perdre la foi, s'ils ne les eussent arrachées de leur cœur. Etes-vous petit comme un enfant ? Vous laissez-vous gouverner comme un enfant ? N'avez-vous non plus d'ambition qu'un en-

fant? O mon Dieu! il n'y a rien qui me semble plus aimable qu'un enfant, rien qui m'épouvante davantage que la vue d'un enfant. Je vois ce que je dois être, et ce que je ne suis pas. Je considère le modèle que je dois imiter, et je tremble quand je vois que je n'ai pas un seul trait de la douceur, de l'humilité et de l'obéissance, que je dois exprimer dans ma vie.

Nous avons un plus excellent modèle que celui-là, qui est Jésus-Christ Notre-Seigneur. Il est venu au monde pour nous enseigner toutes les vertus, mais principalement l'humilité. *Apprenez*, dit-il, *de moi, que je suis doux et humble de cœur.* (Matth, 11.) Nul autre que moi ne vous a enseigné cette vertu, nul autre que moi ne vous l'enseignera. Apprenez donc de moi, non à marcher sur les eaux, ni à ressusciter les morts, mais à vous mettre sous les pieds de tout le monde et à être humbles, non-seulement d'esprit, mais encore de cœur.

III. Point. Maître divin, est-ce là que sont réduits tous les trésors de science et de sagesse qui sont cachés dans vous, qu'il faille apprendre de vous comme une grande science, que vous êtes doux et humble de cœur? Est-ce une si grande chose d'être petit, qu'on ne le puisse apprendre que de vous qui êtes si grand? Combien y a-t-il que je suis à votre école, et que j'entends les savantes leçons d'humilité que vous me faites? et cependant je suis toujours superbe. Je ne puis souffrir qu'on me méprise : je ne veux point m'abaisser ni au-dessous de mes égaux, ni au-dessous de mes supérieurs Oh! que c'est une chose monstrueuse et insupportable de voir un homme superbe dans l'école d'un Dieu anéanti et humilié!

VI^e CONSIDÉRATION.

Effets de l'humilité.

Le premier effet fondamental de tous est de nous soumettre à Dieu, et de lui assujétir notre entendement et notre volonté : notre entendement, croyant ce qu'il dit ; notre volonté, faisant ce qu'il ordonne ; notre entendement, croyant ce que nous ne comprenons pas ; notre volonté, faisant ce qui ne nous plaît pas : notre entendement, obéissant à la foi ; notre volonté, obéissant à la loi. Le premier devoir de la justice, dit saint Thomas, est de soumettre son âme et son esprit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne veux rien croire, si je ne l'entends ? *Soyez soumis à Dieu. Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu. Mon âme ne seras-tu pas soumise à ton Dieu ? C'est de lui que tu dois attendre ton salut.*

Le second est de ne se préférer à personne : car l'Apôtre nous ordonne de prévenir les autres en respect, et de les considérer comme nos supérieurs. Ce n'est pas merveille qu'un homme se soumette à celui qui lui est supérieur : mais c'est être humble, que de se soumettre même à ses inférieurs. Quel sujet avez-vous de vous élever ? Y a-t-il homme plus faible, plus méchant et plus infidèle que vous ? Etudiez cette belle leçon que vous fait saint Bernard : « Il n'y a aucun danger de » vous abaisser au-dessous de ce que vous êtes, et de » vous estimer plus petit que vous n'êtes en effet ; mais » c'est un grand mal, et il est dangereux de vous élever » au-dessus de ce que vous êtes, et de vous préférer » dans votre pensée à un seul qui vous soit supérieur » ou égal. O homme ! gardez-vous de vous préférer, » ni à vos supérieurs, ni à vos égaux, ni à vos infé- » rieurs. Que savez-vous si celui que vous méprisez,

» ne sera pas un jour meilleur que vous, ou s'il ne l'est » pas déjà? Le Fils de Dieu ne nous a pas ordonné de » chercher la place du milieu, mais la dernière de » toutes. » Etes-vous dans ces sentiments? Est-ce là votre pratique?

La troisième est de s'abaisser d'autant plus qu'on est élevé. C'est ce que la nature et l'art observent dans leurs ouvrages; plus un arbre s'élève dans l'air, et plus il jette de profondes racines dans la terre. On creuse les fondations d'une maison à proportion qu'on veut l'élever. Dieu fait de même dans la grâce, il donne de bons fondements d'humilité à une âme qu'il veut élever à une haute sainteté. *Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu.* (Eccl. 3.) *Quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur: comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir,* (Matth. 10.) Et vous qui êtes le plus petit des hommes, vous voulez commander, vous voulez être servi et obéi? *J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair.* (Luc. 10.) Si vous vous élevez comme lui, vous tomberez avec lui.

I. Point. Le quatrième effet de l'humilité est de rendre une âme agréable à Dieu, et de la remplir de ses grâces. Il n'y a presque point de page dans l'Ecriture, dit saint Augustin, où l'on ne lise que *Dieu résiste aux superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles.* (1. Petr. 5.) Les eaux ne s'arrêtent point sur les montagnes, mais coulent dans les vallées. Dieu est une source infinie de bontés, qui ne demande qu'à se répandre; mais il lui faut un cœur vide pour le remplir. *Sur qui est-ce*, dit-il, *que je jetterai les yeux, sinon sur le pauvre qui a l'esprit abaissé et humilié, et qui tremble en écoutant mes paroles?* (Is. 66.) *Dieu a regardé l'oraison des humbles, et n'a point méprisé leur prière.* (Psal. 101.) *Il jette ses regards sur les choses basses, et dans le ciel et sur la terre.* (Psal. 112.)

Il a arraché les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles : il a regardé, dit la sainte Vierge, *l'humilité de sa servante ; c'est pourquoi tous les peuples dans tous les siècles m'appelleront bienheureuse.* (Luc. 1.) Oh! que nous serions heureux, si nous étions humbles! Oh! que nous deviendrions grands, si nous savions nous abaisser!

II. Point. Le cinquième effet de l'humilité est de rendre l'âme tranquille et contente. Tous les chagrins viennent d'orgueil; on voit avec peine l'élévation des autres; on porte envie à leur prospérité : on veut être estimé et considéré dans le monde; on se fâche de n'avoir pas les avantages de la nature, pour se faire valoir, admirer et distinguer : voilà ce qui rend les superbes misérables. Au contraire, l'humble est toujours content, parce qu'il aime sa pauvreté. *Apprenez de moi*, dit Jésus-Christ, *que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.* (Matth. 11.) Vous ne trouverez nulle part la paix et le repos que vous cherchez, que dans l'humilité.

III. Point. Voulez-vous être élevé? Abaissez-vous, *car celui qui s'abaisse sera élevé, et celui qui s'élève sera abaissé.* (Luc. 14.) Voulez-vous avoir la première place dans le festin? Choisissez la dernière. Voulez-vous être honoré? Méprisez l'honneur. Voulez-vous être grand dans le ciel? Soyez petit sur la terre. Voulez-vous être riche en vertu? Soyez pauvre d'esprit, et ne détournez jamais vos yeux de dessus vos misères. Voulez-vous savoir si vous êtes humble? Voyez, dit Cassien, si vous n'avez plus de volonté propre; si vous ne célez aucune chose à vos supérieurs; si vous vous abandonnez entièrement à la conduite de l'obéissance; si vous êtes doux et patient; si vous ne faites injure à personne, et si vous souffrez avec douceur celles qui vous sont faites; si vous n'êtes point singulier dans vos sentiments; si vous ne vous distinguez point des autres, et si vous ne vous écartez point des règles de la communauté; si vous ne vous contentez de ce qu'on donne, et

si vous aimez ce qu'il y a de plus vil dans la maison; si vous ne parlez point trop, ni trop haut; si vous ne riez point avec éclat; si vous vous estimez le dernier de tous les hommes et le serviteur inutile, quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu, que deviendrai-je? Sans humilité je ne puis être sauvé, et je n'ai pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ai un fonds d'orgueil si épouvantable, que je désespère de pouvoir l'acquérir, quelque effort que je puisse faire. O Jésus, le plus humble de tous les hommes! accordez-moi par grâce ce que je ne puis obtenir par mérite. Otez-moi tout ce que vous m'avez donné; j'y consens, pourvu que vous me donniez l'humilité.

VII^e^ CONSIDÉRATION.

De la défiance de soi-même.

I. Point. On ne peut trop se défier de soi-même, et on ne peut trop se confier en Dieu. L'humble défiance n'abat pas le courage; la vraie confiance n'enfle point le cœur, et ne le rend point téméraire et présomptueux. Il n'y a rien qui rend un homme plus courageux, que la connaissance qu'il a de sa faiblesse et de la force de Dieu. Ne séparez jamais la confiance en Dieu de la défiance de vous-même, et vous ne tomberez jamais ni dans le découragement, ni dans la présomption. *L'homme sage craint et évite le mal: l'insensé passe outre et se croit en sûreté. Celui qui craint le Seigneur, est dans une confiance pleine de force. La crainte du Seigneur est une source de vie.* (Prov. 14.)

II. Point. Défiez-vous de votre esprit: c'est un fou et un étourdi qui vous fera des affaires, si vous vous fiez à sa conduite: il a peu de lumière; et ce peu qu'il a, est obscurci par beaucoup de passions, et par les artifices de l'amour-propre. Sans la grâce de Dieu, qui

peut faire un pas sans s'égarer? Dieu refuse sa grâce aux présomptueux, pour la donner à l'humble. Le plus sage de tous les hommes est celui qui croit avoir moins de sagesse, et qui ne se fie nullement à ses propres lumières. Voulez-vous vous abandonner à la conduite d'un cocher aveugle, ou d'un pilote qui est ivre? *Ne vous appuyez point sur votre prudence*, dit le plus sage de tous les hommes. *Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur.*

III. Point. Ne vous fiez point à votre cœur, ni à ses belles résolutions : c'est un traître et un infidèle qui vous manquera de parole. Combien de fois vous a-t-il ompé? C'est un labyrinthe où l'on se perd, et d'où on ne peut sortir. Combien de fois vous y êtes-vous aré? C'est un abîme qui n'a point de fond : qui peut sonder? Il se trompe lui-même, et croit vouloir ce u'il ne veut pas, et ne pas vouloir ce qu'il veut. Il n'y a rien de plus fourbe et de plus artificieux que l'amour-propre : et qui gouverne votre cœur, sinon cet amour? Qu'y a-t-il de plus inconstant que votre volonté? Qu'y a-t-il de plus faible et de plus fragile? Combien de fois avez-vous fait une résolution de changer de vie. Et cependant on ne voit point de changement. Ne vous fiez donc point à vos résolutions. *Celui qui se fie à son cœur, est un insensé*, dit le Saint-Esprit.

VIIIe CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. Ne vous fiez point à votre force; car vous n'en avez point. Vous ne pouvez avoir une bonne pensée, ni former un désir, ni produire une bonne action sans la grâce de Dieu. Qui êtes-vous pour tenir tête au démon, si Dieu ne vous assiste? Qui peut de soi-même

résister à la moindre de ses tentations? Toute notre force consiste dans la connaissance de notre faiblesse, et dans la défiance de nous-mêmes. *Votre force sera dans le silence et dans l'espérance.* Vous savez le malheur qui est arrivé à saint Pierre pour avoir présumé de lui même, prenez garde que le même ne vous arrive. *On prépare un cheval pour le jour du combat, mais c'est le Seigneur qui sauve.* (Prov. 11.) Vous avez beau vous armer de bonnes résolutions, si vous comptez sur vos forces, vous périrez dans le combat. *Montrez, Seigneur*, disait Judith (chap. 6), *que vous n'abandonnez jamais ceux qui espèrent en vous, et que vous humiliez ceux qui présument de leur force.*

II. Point. Ne vous fiez point en vos mérites; car vous n'êtes point assuré que vous ayez jamais fait une bonne action : le bien que vous avez fait, n'égale point le mal que vous avez commis, et Dieu a plus de part à vos bonnes œuvres, que vous n'en avez vous-même. *Comme la branche de la vigne ne peut point porter du fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure attachée au cep; ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moi*, dit le Sauveur du monde. (*Joan.* 15.) La branche se glorifie-t-elle du fruit qu'elle porte, et la main de ce qu'elle écrit bien? Il faut faire de bonnes œuvres; sans mérites nous ne serons point sauvés : mais il ne faut pas s'appuyer sur ces mérites. *Celui qui croit être quelque chose n'étant rien, se trompe lui-même.* (Galat. 6.) *Celui qui se fie en ses richesses, tombera; mais les justes germeront comme l'arbre dont la feuille est toujours verte.* (Prov. 11.)

III. Point. Ne mettez point votre confiance dans aucune créature : car tout est plein de faiblesse et d'infidélité. Combien de fois l'avez-vous éprouvé! Dieu est jaloux de sa gloire, et ne souffre point qu'on s'appuie sur la faveur des princes, sur le crédit de ses amis, sur sa propre prudence, sur ses richesses et sur ses mérites. Il maudit par Jérémie celui qui met sa confiance dans les hommes, et qui fait de la chair son bras et son ap-

pui. *Malheur à ceux qui descendent en Egypte, pour y chercher du secours, qui ne s'appuient point sur le saint d'Israël, et qui ne cherchent point le Seigneur.* (Jerem. 16.) Le figuier que Jésus-Christ maudit, sécha tout aussitôt. Et quel fruit peut porter un homme qui est maudit de Dieu? Ne vous appuyez donc point ni sur votre sagesse, ni sur votre vertu, ni sur votre force, ni sur vos résolutions, ni sur vos mérites, ni sur vos amis, ni sur aucune créature.

IV. Point. Sur quoi donc? Sur Dieu seul. Que ce soit lui qui soit toute votre force et tout votre appui, et vous remporterez la victoire sur tous vos ennemis. *Ceux qui mettent leur confiance au Seigneur, seront comme la montagne de Sion. Celui qui habite en Jérusalem, ne sera jamais ébranlé. Les montagnes sont autour de lui, et le Seigneur environnera son peuple depuis ce temps jusqu'à jamais.* (Ps. 114.) O mon Dieu, vous m'avez éprouvé, et vous me connaissez; vous connaissez mes faiblesses et mes infirmités. Oh! si je me connaissais moi-même, je ne serais pas présomptueux comme je suis. Je dirais dans la ferveur de mes dévotions, aussi bien que David: il n'y a rien qui puisse m'ébranler, mon cœur ne changera jamais de situation. Vous m'avez retiré de votre présence, et je suis devenu plus troublé que jamais. O Seigneur! je ne me fierai jamais plus à moi-même, je ne ferai plus aucun fond sur mon esprit, ni sur mes résolutions; mais je m'appuierai uniquement sur vous, et je mettrai toute ma confiance en votre grâce, en votre secours, en votre bonté, et aux mérites de votre Fils, qui sera toute mon espérance jusqu'au dernier soupir de ma vie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Qui peuvent servir d'attrait aux ames qui désirent d'aimer Dieu.

1. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi. *Cant.* 2.
2. J'ai trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 3.
3. Je vous conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2.
4. Je dors, et mon cœur veille. *Cant.* 5.
5. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras; car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.
6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant.* 1.
7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant.* 2.
8. Mon âme est fondue comme la cire, aussitôt que mon bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.
9. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.
10. Que désiré-je dans le ciel, sinon vous? Et qu'ai-je souhaité sur la terre, que vous seul? *Ps.* 72.
11. Ma chair et mon cœur ont langui d'amour : vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais. *Ps.* 72.
12. Qu'est-ce que je désire, et qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Ps.* 28.
13. J'ai dit au Seigneur : vous êtes mon Dieu; car vous n'avez point besoin de mes biens. *Ps.* 15.
14. Le Seigneur est tout mon bien, et le partage qui m'est échu : c'est vous qui me rétablirez dans mon héritage. *Ps.* 15.
15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a cherché, Seigneur; je chercherai votre visage, ne me cachez point votre face, et ne vous détournez point en votre colère de votre serviteur. *Ps.* 26.
16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon désir est devant vous. *Ps.* 37.
17. Un fleuve impétueux réjouit la cité de Dieu : le Très-Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée; Dieu la secourra au matin dès le point du jour. *Ps.* 45.

18. Le Seigneur des armées est avec nous : le Dieu de Jacob est notre protecteur. *Ps.* 5.
19. Je dormirai, et je me reposerai dans la paix et sur lui-même ; parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'espérance. *Ps.* 4.
20. C'est ici mon repos dans le siècle des siècles. Je demeurerai ici, parce que c'est le lieu que j'ai choisi. *Ps.* 131.
21. Il s'est caché dans les ténèbres ; il s'est couvert de tous côtés comme d'une tente. *Ps.* 17.
22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-aimés, voici l'héritage du Seigneur. *Ps.* 126.
23. Je suis à vous, sauvez-moi. *Ps.* 118.
24. Que ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une profonde paix ! *Ps.* 118.
25. Vous bénirez votre peuple dans la paix. *Ps.* 18.
26. Mon âme, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait miséricorde. *Ps.* 114.
27. Mon âme s'est enflammée au-dedans de moi, et il s'allumera un feu pendant que je méditerai. *Ps.* 28.
28. J'ai attendu le Seigneur avec grande patience, et enfin il m'a écouté. *Ps.* 39.
29. J'écouterai ce que mon Seigneur et mon Dieu dira en moi, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Ps.* 84.
30. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. *Ps.* 126.
31. Ma prière retournera dans mon sein. *Ps.* 34.
32. Pour moi, mon bien est de me tenir uni à Dieu, et de mettre mon espérance au Seigneur mon Dieu. *Ps.* 72
33. J'ai élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux ! Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs maîtres, et comme les yeux de la servante sont sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Ps.* 122.
34. Je suis votre serviteur, donnez-moi de l'intelligence *Ps.* 118.
35. Quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais point les maux, parce que vous êtes avec moi. *Ps.* 22.
36. Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais. *Ps.* 72.
37. J'ai dressé mon lit dans les ténèbres. *Job.* 17.
38. Que nul homme ne me regarde. *Job.* 7.
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble et dans les agitations. 3. *Reg.* 4.
40. Voici mon Dieu et mon Sauveur, je traiterai confidemment avec lui ; et je ne craindrai point, parce qu'il est ma force, ma gloire et mon salut. *Is.* 12.

41. Vous êtes dans nous, Seigneur, et votre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem.* 14.
42. Que toute chair soit dans le silence en la présence du Seigneur. *Zach.* 2.
43. J'ai un peu travaillé, et j'ai trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.
44. J'ai cherché partout du repos, et je m'établirai dans l'héritage du Seigneur. *Eccl.* 24.
45. Quiconque perdra son âme pour moi, la trouvera. *Matth.* 16.
46. Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* 1.
47. Mon Seigneur et mon Dieu. *Joan.* 20.
48. La paix soit avec vous : ne craignez point, c'est moi *Luc.* 24.
49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
50. Voici l'époux qui vient. *Matth.* 15.
51. Celles qui étaient préparées, entrèrent avec lui, et la porte fut fermée. *Matth.* 25.
52. C'est le Seigneur. *Joan.* 21.
53. Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi ? Il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. *Matth.* 8.
54. Demeurez dans moi, et je demeurerai dans vous. *Joan.* 15.
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur seigneur, quand il retournera des noces, afin qu'ils lui ouvrent aussitôt qu'il frappera. *Luc.* 12.
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée et to sentiment, aide vos cœurs et vos esprits en Jésu Christ. *Philip.* 4.
57. Nous viendrons à lui, et nous ferons notre deme chez lui. *Joan.* 14.
58. C'est le disciple que Jésus aimait, et qui se reposa son sein à la cène. *Joan.* 21.
59. Vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Jésu Christ en Dieu. *Col.* 3.
60. C'est lui qui est notre paix. *Ephes.* 2.
61. C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. *Act.* 17.
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. L'Esprit dit : Ils se reposeront de leurs travaux ; car leurs œuvres les accompagnent et les suivent. *Apoc.* 14.

PAROLES D'AMOUR,

TIRÉES DU LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

Pour les âmes qui aspirent à l'union.

1. Heureux celui que la vérité enseigne par elle-même, et non point par des figures et par des paroles qui passent. *Liv.* 1. *c.* 3.
2. Tout procède d'une parole. *Ibid.*
3. Celui à qui tout est une chose, et qui réduit tout à l'unité, et qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, et demeurer tranquille en Dieu. *Ibid.*
4. O vérité, mon Dieu, faites-moi une même chose avec vous. *Ibid.*
5. Il m'ennuie souvent de lire et d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux et ce que je désire. *Ibid.*
5. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moi vous seul, mon Dieu et mon Seigneur. *Ibid.*
7. Le royaume des cieux et dans vous; le royaume de Dieu est une paix et une joie au Saint-Esprit. *Liv.* 2. *c.* 1.
8. Quand vous aurez Jésus, vous serez riche; et il vous suffira. *Ibid.*
9. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une âme qui voyage! ma bouche est devant vous sans parole, et mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv.* 3. *c.* 21.

Tout ce chapitre est divin, et propre à consoler une âme qui est dans la privation.

10. J'écouterai ce que mon Seigneur me dira au-dedans de moi. Heureuse l'âme qui écoute le Seigneur qui lui

parle, et qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv.* 3. *c.* 1.

11. Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute. Je suis votre serviteur, donnez-moi de l'esprit. *Liv.* 3. *c.* 2.

12. Voici ce que vous dit votre bien-aimé: Je suis votre salut, votre paix et votre vie. *Liv.* 3. *c.* 1.

13. Seigneur, mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne vaux rien. *Ibid.*

14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste et saint; vous seul pouvez tout, donnez tout, et remplissez tout: il n'y a que le pécheur que vous laissez vide. *Ibid.*

15. Ah! Seigneur, mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon âme seront remplies de joie. *Ibid.*

16. Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur; vous êtes mon espérance et mon refuge. *Liv.* 3. *c.* 5.

17. Vous suffisez à celui qui vous aime, et hors de vous toutes choses sont frivoles. *Ibid.*

18. Vous êtes la vraie paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon âme; hors de vous tout est inquiet. En cette paix, et en vous-même qui êtes le seul bien souveran et éternel, je dormirai et je reposerai. *Liv.* 3. *c.* 15.

19 Mon âme, tu reposeras toujours, et par-dessus tout, en Dieu ton Seigneur; car c'est lui qui est le repos véritable et éternel. *Liv.* 3. *c.* 21.

20. Oh! quand me sera-t-il permis, mon Dieu, mon Seigneur, de goûter et de voir combien vous êtes doux? Quand pourrai-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par l'excès de votre amour, je ne me sente plus moi-même, mais vous seul par-dessus tout sentiment, d'une manière qui n'est pas connue de tous? *Ibid.*

Lisez le Chapitre 48 *du Livre* 3, *qui est d'une douceur et d'une consolation infinie.*

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez-vous passer en moi. Comme il ne faut

rien désirer hors de soi pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser intérieurement soi-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moi; je suis la voie, la vérité et la vie. *Liv.* 3. *c.* 56.

22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous? Et quelle consolation puis-je espérer, sinon de vous? Quand me suis-je bien trouvé sans vous? et quand me suis-je trouvé mal avec vous? *Liv.* 3. *c.* 59.

23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en votre compagnie, que de posséder le ciel en votre absence. Le paradis est partout où vous êtes, et l'enfer est partout où vous n'êtes point. *Ibid.*

Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3, *et vous y trouverez beaucoup de consolation.*

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul, que je vous ouvre mon cœur, et que je jouisse de vous comme mon âme le désire, que nulle créature n'engage mon cœur, et ne jette les yeux sur moi; mais que vous me parliez, et que je vous parle seul à seul, comme un ami parle à son ami? *Liv.* 4. *c.* 13.

25. Ah! Seigneur, mon Dieu, quand vous serai-je tout-à-fait uni? Quand serai-je transformé en vous, de sorte que je m'oublie entièrement moi-même? *Liv.* 4. *c.* 13.

26. Soyez dans moi, et que je sois dans vous. Faites-moi cette grâce que nous demeurions tous deux ensemble. Véritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ai choisi entre mille, et dans lequel mon âme désire de demeurer tous les jours de ma vie. *Ibid.*

27. Véritablement vous êtes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde et un véritable repos, hors duquel il n'y a que travail et misère. *Ibid.*

28. Oh! véritablement, vous êtes un Dieu caché, et le conseil de votre sagesse ne se trouve point avec les impies; mais c'est aux humbles et aux simples que vous vous communiquez. *Ibid.*

29. O mon Dieu, que votre esprit est doux! Vous donnez à vos enfants la manne du ciel, et le pain des anges pour leur faire sentir votre tendresse. *Ibid.*

30. Oh! véritablement, il n'y a point de nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des dieux si familiers qu'est le nôtre, qui demeure toujours avec nous. *Ibid.*

31. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une âme exilée, ma bouche est devant vous sans parole, et mon silence vous explique le désir de mon cœur. *Liv.* 3. *c.* 21.

Ces paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, peuvent occuper tout doucement et utilement une âme dans l'oraison et après la communion.

FIN DU TOME TROISIEME.

TABLE

DES CONSIDÉRATIONS

CONTENUES DANS CE TROISIÈME VOLUME.

Le dimanche de la très-sainte Trinité

Sur le mystère du jour. page 1
Lundi. Des perfections divines. 4
Mardi. Sur les mêmes perfections. 5
Mercredi. Sur le même sujet. 6
Jeudi. Sur l'institution du saint Sacrement. 8
Vendredi. Pourquoi Jésus a institué ce Sacrement. 10
Samedi. Autre cause de cette institution. 11

Le II. Dimanche de l'Octave du saint Sacrement.

Sur l'Evangile du jour. 13
Lundi. Invitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la sainte Communion. 17
Mardi. Sur les raisons de ceux qui s'excusent de communier. 20
Mercredi. Autres excuses réfutées. 22
Jeudi. De l'amour que nous témoigne Jésus-Christ au saint Sacrement. 2[illegible]
Vendredi. Sur les effets que produit le saint Sacrement. 3[illegible]
Samedi. Obligations que nous avons à la sainte Vierge pour son Fils qu'elle nous donne à la communion. 3[illegible]

Considération pour tous les jours de l'octave du saint Sacrement.

Sur les vertus que Notre Seigneur nous enseigne en ce divin Sacrement. 38

Le III. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 44
Lundi. Sur l'amour que nous devons porter à Jésus-Christ. 47
Mardi. De l'amour que Dieu porte aux pécheurs. 49
Mercredi. De l'amour que nous devons porter à Dieu. 52
Jeudi. Sur l'amour que Dieu porte aux hommes. 53
Vendredi. Autres propriétés de l'amour de Dieu. 55
Samedi. Sur le même sujet. 56
Cantique spirituel sur le même sujet. 58

Le IV. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 59
Lundi. Sur le même Evangile. 61
Mardi. Sur la pureté d'intention dans ses actions. 64
Mercredi Sur l'obéissance. 66
Jeudi. Sur le détachement des créatures. 68
Vendredi. Sur le même sujet. 69
Samedi. Du bonheur de ceux qui quittent tout pour suivre Notre-Seigneur. 70

Le V. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 73
Lundi. Sur une disposition qu'il faut avoir pour bien communier. 75
Mardi. Sur la pureté d'intention. 76
Mercredi. Des marques d'une pure intention. 78
Jeudi. De la douceur et de la colère. 80
Vendredi. Remèdes contre la colère. 82
Samedi. Autres remèdes à la colère. 83

Le VI. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 85
Lundi. Sur la multiplication des pains 87

Mardi. De l'espérance et de la confiance en Dieu. 90
Mercredi. Des sécheresses et des aridités du désert. 92
Jeudi. Sur le soin de son salut. 94
Vendredi. Du bien qu'il y a de s'abandonner à la conduite de Jésus. 95
Samedi. Etat d'une âme qui s'est abandonnée à Dieu. 96

Le VII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 99
Lundi. Sur le même Evangile. 100
Mardi. Sur la nécessité des bonnes œuvres. 103
Mercredi. Qu'il faut bien faire toutes ses actions. 104
Jeudi. Motifs de crainte. 106
Vendredi. Du recueillement nécessaire pour bien faire ses actions. 107
Samedi. De la conformité de notre volonté à celle de Dieu. 110

Le VIII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 112
Lundi. Sur le même Evangile. 113
Mardi. Sur la médisance. 115
Mercredi. Du compte que nous rendrons à Dieu à la fin du monde. 117
Jeudi. Sur les biens dont il faudra rendre compte. 118
Vendredi. Des richesses de Dieu. 119
Samedi. Sur l'aumône. 121

Le IX. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 124
Lundi. Sur le même Evangile. 126
Mardi. Sur la mort des méchants. 128
Mercredi. Sur la mort des justes. 130
Jeudi Sur les fléaux des pécheurs. 132
Vendredi. De l'abus des grâces. 134
Samedi. Des peines qu'encourent ceux qui abusent des grâces. 135

Le X. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 139
Lundi. Sur la présomption. 140
Mardi. Autre motif de crainte. 142
Mercredi. Sur l'anéantissement de soi-même. 143
Jeudi. Sur l'oraison. 144
Vendredi. Sur les défauts de nos oraisons. 146
Samedi. Sur le même sujet. 148

Le XI. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 149
Lundi. Sur le même Evangile. 151
Mardi. Des péchés d'habitude. 153
Mercredi. Sur les mêmes péchés d'habitude. 155
Jeudi. Sur la conformité à la volonté de Dieu. 156
Vendredi. Sur le bonheur de ceux qui se conforment à la volonté de Dieu. 157
Samedi. Cantique spirituel d'une âme abandonnée à la volonté de Dieu. 158

Le XII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 160
Lundi. Sur l'amour de Dieu. 161
Mardi. Sur la charité. 163
Mercredi. Sur l'unité de l'amour. 165
Jeudi. Sur l'amour du prochain. 166
Vendredi. Sur les amitiés et inclinations particulières. 168
Samedi. Sur les amitiés particulières. 169

Le XIII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 171
Lundi. La guérison des lépreux. 173
Mardi. Sur les maladies. 175
Mercredi. Sur la fuite des occasions. 177
Jeudi. Sur le même sujet. 179

Vendredi. Sur la pureté du corps. 181
Samedi. Sur le zèle de la gloire de Dieu. 183

TABLE DES CONSIDÉRATIONS COMMUNES ET DÉTACHÉES DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

Saint Jean-Baptiste. 185
Saint Pierre. 190
Saint Paul. 194
La Visitation de la sainte Vierge. 199
Sainte Marie-Magdeleine. 203
Saint Jacques. 210
Sainte Anne. 213
Saint Ignace. 216
Saint Dominique. 236
La Transfiguration. 240
Saint Laurent. 241
Sainte Claire. 244
L'Assomption. 248
Saint Bernard. 254
Saint Barthélemi. 257
Saint Louis. 260

TABLE DES CONSIDÉRATIONS SUR LES FÊTES DES SAINTS CONTENUES EN CE TROISIÈME VOLUME.

I. Considération. Du trop grand soin de sa sante. 266
II. Considération. Sur l'état de vie. 268
III. Considération. Sur l'indifférence. 271
IV. Considération. Trois effets de l'indifférence. 274
V. Considération. Motifs d'humilité. 277
VI. Considération. Effets de l'humilité. 280
VII. Considération. De la défiance de soi-même. 283
VIII. Considération. Sur le même sujet. 284
Paroles de l'Ecriture qui peuvent servir d'attrait aux âmes qui désirent d'aimer Dieu. 287
Paroles d'amour tirées du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ. 290

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIEME.

ŒUVRES

DU R. P. CRASSET.

ORLÉANS, IMPRIMERIE DE G. JACOB, CLOITRE SAINT-ÉTIENNE, 4.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES

POUR TOUTE L'ANNÉE,

AVEC LES ÉVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES,

PAR LE RÉVÉREND P. CRASSET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE ET MISE EN MEILLEUR ORDRE.

—

TOME QUATRIÈME.

JACQUES LECOFFRE & Cie, LIBRAIRES-EDITEURS.

PARIS	LYON
RUE BONAPARTE, 90.	ANCIENNE MAISON PÉRISSE

1867

CONSIDÉRATIONS CHRÉTIENNES.

LE XIV. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 6.

Jésus dit à ses disciples : Nul ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre, ou il supportera l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoi manger pour la conservation de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps. L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et ils n'amassent point de provision dans les greniers; et cependant votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas plus considérable qu'eux ? Qui est celui d'entre vous qui puisse, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Et pourquoi vous mettez-vous en peine de vos vêtements ? Considérez les lis des champs, de quelle manière ils croissent. Ils ne travaillent point, ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Or, si Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui sera demain jetée dans le four, combien plus aura-t-il soin de vous, gens de peu de foi ? Ne vous mettez donc point en peine, disant : Où trouverons-nous de quoi manger, de quoi boire, ou de quoi nous vêtir ? Car ce sont des païens qui recherchent toutes ces choses. Votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc

premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données de surcroît.

CONSIDÉRATION.

Sur le service que nous devons rendre à Dieu.

I. Point. Un corps ne peut avoir qu'un chef. Un royaume ne peut avoir qu'un roi. Une femme ne peut avoir qu'un mari. Un homme ne peut avoir qu'un maître : s'il en a deux, il aimera l'un, et haïra l'autre. Vous ne pouvez donc servir Dieu et le monde, Jésus-Christ et Satan. Si vous aimez le monde, il faut que vous haïssiez Jésus-Christ. Voyez si votre cœur est partagé, et quel maître vous voulez servir. Si c'est Jésus, il faut être tout à lui ; il ne peut souffrir de partage ; il a en horreur un cœur divisé ; il veut tout ou rien.

II. Point. Vous n'avez point d'autre maître que Jésus. C'est lui qui vous a créé et racheté de son sang. Il est infiniment beau, riche, doux, libéral, parfait et aimable. Il vous aime de tout son cœur. Il vous a fait des biens infinis, et vous en promet infiniment davantage après cette vie. Ne mérite-il-pas bien que vous l'aimiez, et que vous le serviez? Il faut donc garder ses commandements, et détacher votre affection de toutes les créatures, puisque le cœur ne peut servir deux maîtres.

III. Point. Si vous n'êtes point à Jésus, il faut que vous soyez à Satan, qui est un tyran barbare, un monstre affreux, un esprit cruel, un maître violent et sanguinaire. C'est le plus grand ennemi que vous ayez au monde. A qui est-ce des deux que vous voulez appartenir? Pilate eut horreur voyant les Juifs préférer Barrabbas à Jésus, et vous lui préférez Satan, ce voleur, cet homicide et ce séditieux? C'est ce que vous faites, lorsque vous lui préférez une créature. A qui est-ce,

mon peuple, dit-il, que vous m'avez comparé? Qui est-ce que vous m'avez préféré?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Que les serviteurs de Dieu sont heureux! Leur cœur est toujours content, et jouit d'une paix qui ne peut s'exprimer. Ils ont affaire à un maître qui ne leur demande rien que de juste et de raisonnable, dont tous les commandements sont à leur profit, et qui les met en assurance et en paix. Il se contente de leur volonté, quand ils ne peuvent pas faire davantage. Il les traite comme ses enfants : il les fait manger à sa table : il ne les laisse manquer de rien : il veille sur tous leurs besoins, et leur donne les princes de sa cour pour les conduire : il les défend dans leurs combats : il les instruit dans leurs doutes : il les console dans leurs peines : il les assiste dans toutes leurs nécessités : il les aime si tendrement, qu'il donne sa vie pour eux, et qu'il les associe à sa couronne.

II. Point. Que les serviteurs du diable sont misérables! Ils n'ont ni paix, ni repos en cette vie, et n'en auront jamais en l'autre : ils sont esclaves de leurs passions, qui sont des maîtres bizarres qu'ils ne sauraient jamais contenter : ils sont toujours agités de craintes et de désirs, toujours mal avec Dieu, avec les hommes et avec eux-mêmes. *Il n'y a point de paix pour les impies*, dit le Seigneur. S'ils vous disent qu'ils sont en paix, ne les croyez pas. Hélas! qui peut vivre en repos, ayant

Dieu pour ennemi ? Qui peut être en paix, lui faisant la guerre ?

III. Point. Hé bien ! mon âme, veux-tu toujours être misérable ? N'es-tu pas convaincue par la propre expérience qu'il n'y a point de plaisir à déplaire à Dieu ? N'est-ce pas lui qui est ton Père, ton roi et ton maître ? Qu'as-tu gagné au service du démon ? Quelle injustice de porter les armes contre son prince ! Quelle ingratitude de le combattre de ses propres bienfaits ! Quelle perfidie de se donner à son ennemi ! Quelle fureur et quel aveuglement de préférer le service de Satan, la plus détestable de toutes les créatures, qui ne saurait ni t'aimer, ni te faire du bien, à celui de Dieu, ton prince légitime, qui t'aime infiniment, qui t'a comblée de biens, et qui doit te rendre éternellement heureuse ! Lequel veux-tu des deux, ou Jésus ou Barrabbas, ou Dieu ou le démon ?

O Jésus, mon Seigneur ! je n'aurai jamais d'autre maître que vous : vous serez éternellement le roi de mon cœur, et l'objet de toutes mes affections. Que les ambitieux crient qu'ils n'ont point d'autre roi que César, que les avares disent qu'ils n'ont point d'autre Dieu que l'argent, que les voluptueux publient qu'ils n'ont point d'autre divinité que la chair : pour moi, je dirai éternellement que Jésus est mon roi, mon Dieu et mon maître ; que je n'ai point d'autre Seigneur que lui, et que je veux être éternellement à lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs : c'est un Dieu grand, puissant et terrible. *Deut.* 10.

Si je suis votre Père, où est l'honneur que vous me rendez ? Et si je suis votre Seigneur, où est la crainte qui m'est due ? *Malach.* 1.

Notre Dieu est un Dieu jaloux. *Exod.* 34.

Malheur à celui qui a le cœur double, et au pécheur qui marche par deux chemins *Eccl.* 1.

Un cœur qui marche par deux chemins, n'aura point de succès, et le méchant y fera de lourdes chutes. *Eccl.* 3.

Lequel des deux voulez-vous, Barrabbas ou Jesus ? *Matth.* 27.

Ils se mirent tous à crier : Nous ne voulons point de celui-ci, mais nous voulons Barrabbas. *Joan.* 18.

J'ai nourri des enfants, et je les ai élevés, et après cela ils m'ont méprisé. *Is.* 1.

LE MARDI DE LA XIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Des obligations que nous avons de servir Dieu.

I. Point. Puisque Dieu est le premier de tous les êtres, puisqu'il m'a formé de ses mains et créé à son image; puisqu'il m'a fait pour le servir; puisqu'il m'a donné un cœur pour l'aimer ; puisqu'il m'a tiré de l'enfer que j'ai mérité par mes crimes ; puisqu'il a donné sa vie pour moi; puisqu'il m'a racheté de son sang ; puisqu'il me nourrit de sa propre chair; puisqu'il m'anime de son esprit et me sanctifie par sa grâce ; puisqu'il me promet sa gloire, je serai tout à lui, et je ne servirai jamais d'autre maître que lui.

II. Point. Il m'a aimé de toute éternité, et il brûle incessamment de mon amour. Il m'a fait des biens infinis, il m'a pardonné une infinité de crimes. Il m'a donné son cœur en me donnant son Saint-Esprit. Il me prie de lui donner le mien, et je n'aurai jamais de paix, si je ne suis tout à lui. Il ne désire que mon bien, et c'est pour me rendre heureux qu'il veut que je l'aime. Il se donne tout à moi sans partage et sans réserve. Servir Dieu est une chose plus honorable que de régner. Je serai éternellement misérable, si je ne lui rends pas service. Oh! je veux donc être tout à lui, je ne veux point avoir d'autre maître que lui.

III. Point. Le monde est un trompeur, ses grandeurs sont imaginaires, ses biens sont périssables, ses plai-

sirs sont faux, impurs et de peu de durée. On ne doit attendre des services qu'on lui rend, que des chagrins mortels pendant la vie, et une éternité de supplices après la mort. Il n'y a point de meilleur maître que Dieu. Il n'y en a point de plus méchant et de plus cruel que le démon. Oh! je veux donc servir Dieu; je veux l'aimer de tout mon cœur : je veux garder ses commandements, et me sacrifier à sa gloire.

O mon Dieu! que je cesse de vivre, si je ne veux pas vivre pour vous. Combattez mes désirs, si je désire quelque autre chose que vous. Rendez-moi misérable, si je cherche quelqu'autre bien que vous. Est-ce peu d'honneur que de servir un si grand roi? Y a-t-il maître dont je puisse espérer de plus grandes récompenses? En puis-je espérer de plus doux, de plus riche, de plus puissant, de plus juste et de plus aimable? Je Vous servirai, mon Dieu, parce que je vous aime; et je ne veux point d'autre récompense de mes services, que l'honneur de vous avoir servi. Toutes les créatures me servent, et je ne vous servirais point? Elles se détruisent pour me faire vivre, et je ne me détruirais pas pour vous faire régner? Quel profit leur revient-il de m'avoir servi? Mais on ne peut vous servir sans récompense; et moins on en cherche, plus on en trouve : qui fera, après cela, difficulté de vous servir?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Et vous Israël, mon serviteur, vous, Jacob, que j'ai élu, je vous ai attiré à moi des extrémités de la terre. Je vous ai appelé d'un pays éloigné, et je vous ai dit : Vous êtes mon serviteur, je vous ai choisi pour moi, et je ne vous ai point rejeté. *Is.* 41.

Ne craignez point, parce que je suis avec vous. Ne vous tournez point du côté des idoles, parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru, et le juste que je vous ai donné, vous a pris par la main droite. *Ibid.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez-moi. *Ps.* 118.

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Rom.* 1.

Vous n'êtes point à vous-mêmes, car vous êtes achetés à un grand prix. *Cor.* 9.

O mon Dieu ! je suis votre serviteur, je suis votre serviteur et le fils de votre servante. *Ps.* 115.

Vous craindrez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. *Deut.* 6.

Parce que tu n'as pas servi le Seigneur ton Dieu avec joie, après qu'il t'a comblé de biens, tu serviras ton ennemi dans la faim, la soif, la nudité et l'indigence; il te mettra un joug de fer sur les épaules, jusqu'à ce qu'il t'ait écrasé. *Deut.* 28.

LE MERCREDI DE LA XIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDERATION.

Sur l'amour des richesses.

Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses.

I. Point. Un avare n'a point de foi. Il a des sentiments contraires à l'Evangile. Jésus déclare les pauvres heureux, et l'avare les estime misérables. Jésus déclare les riches misérables, et l'avare les estime heureux. S'il estimait les pauvres heureux, sans doute il voudrait l'être. S'il croyait les riches misérables, sans doute il ne voudrait pas l'être. La foi combat la passion de l'avare, et la passion de l'avare combat la foi. Pour conserver l'une, il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver la foi, il faut qu'il renonce à sa passion.

II. Point. L'avare n'espère point les biens de l'autre vie; car, qui peut espérer ce qu'il ne croit pas? S'il croyait que les vraies richesses sont dans le ciel, ne se mettrait-il pas en peine de les acquérir? Il lui est indifférent qu'il y ait un Dieu ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien : c'est pour cela qu'il ne le prie jamais; ou s'il le fait, c'est pour paraître ce qu'il n'est pas. Que peut espérer un riche que les pauvres accuseront auprès de Dieu? N'est-il pas idolâtre de son argent?

Ne lui sacrifie-t-il pas ses pensées? N'est-ce pas en lui qu'il met sa confiance, et qu'il établit son bonheur? Voyez si vous n'êtes point de ces impies, de ces infidèles et de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées? Où tendent vos désirs? Pourquoi vous donnez-vous tant de peine?

III. Point. L'avare n'a point de charité; son cœur est où sont ses trésors. Peut-on servir deux maîtres? Peut-on aimer Dieu et l'argent? La cupidité détruit la charité : celle des richesses est infinie, elle occupe tout le cœur, et ne souffre point de partage. Oh! qu'il est difficile de faire de grands gains sans faire de grandes injustices! Celui qui veut s'enrichir, se croit toujours pauvre : il prend tout ce qu'il peut prendre, et ne rend rien de ce qu'il a pris. La nature se contente de peu; mais la passion est insatiable et ne met point de bornes à ses désirs. Les gains légitimes sont lents, les grands profits sont ordinairement de grands larcins, et des injustices accumulées. Comment donc un avare peut-il se sauver, puisqu'il n'a ni foi, ni espérance, ni charité?

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE JEUDI DE LA XIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le malheur des riches.

I. Point. Sans bonnes œuvres et sans pénitence, il n'y a point de salut. L'avare fait des pauvres, mais il n'en assiste aucun. Il travaille à faire des misérables, mais non pas à les tirer de leur misère. Il commet une infinité de péchés, et sa passion lui en ôte la connaissance, ou l'empêche d'en concevoir de la douleur. Tous

ses larcins lui paraissent justes et innocents. Les eaux dérobées, comme dit le Sage, semblent plus douces que celles dont l'usage est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuent au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant, sans restitution, il ne faut point espérer le pardon.

II. Point. Votre cœur n'est-il point esclave de cette passion? N'avez vous point un désir trop grand et trop empressé d'acquérir du bien? Etes-vous riche? Voulez-vous l'être? Si vous êtes riche, il est plus facile de faire entrer un chameau par le trou d'une aiguille, que de vous faire entrer dans le ciel. Si vous voulez l'être, vous tomberez dans la tentation du diable, ensuite en enfer. Quoi! faut-il se damner pour des biens périssables, qui vous déchirent le cœur pendant la vie, et qui vous causeront des grincements de dents éternels après la mort? Vous n'avez rien apporté en ce monde, et il est certain que vous n'en emporterez rien.

III. Point. Heureux celui qui se contente de Dieu! malheureux celui qúe Dieu ne peut contenter! L'or et l'argent sont les dieux des Gentils; mais le Dieu du ciel sera le mien uniquement. C'est en lui que j'espère, c'est pour lui que je travaille, c'est sur lui que je me repose. O mon Dieu! je vous dis avec saint Paulin, que je ne sois point tourmenté pour tous les biens de ce monde, car vous savez où j'ai mis mon trésor. Je ne serai riche, si je ne suis content, et je ne serai jamais content, tant que je serai riche. Il faut donc mettre mon contentement à vous servir et à vous aimer; tout le reste n'est qu'illusion et tromperie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir, et mettez des bornes à votre prudence. *Prov.* 23.

Ne mettez point votre espérance dans l'iniquité, et ne désirez point le bien d'autrui. Si vous avez des richesses en abondance, n'y attachez pas votre cœur.

Celui qui veut s'enrichir promptement, ne sera point sans péché. *Prov.* 17.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piége du diable, et en divers désirs vains et pernicieux, qui précipitent les hommes dans la mort et la damnation. *Tim.* 6.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare, car il est prêt à vendre son âme. *Eccl.* 10.

Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de biens entrent dans le royaume de Dieu! Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume de Dieu. *Luc.*

LE VENDREDI DE LA XIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la confiance en Dieu pour les nécessités de la vie.

I. Point. Faut-il tant s'inquiéter pour les nécessités de la vie? Dieu ne sait-il pas ce qui vous manque? Ne peut-il pas vous le donner? Le croyez-vous assez dur pour vous refuser? Où est le père qui ne prend pas soin de vêtir et de nourrir ses enfants? S'ils lui demandent du pain, leur donnera-t-il une pierre ou un serpent? Vous ne doutez point que Dieu ne vous donne les biens éternels de l'autre vie, et vous doutez qu'il vous donne les temporels de celle-ci? Vous croyez sans hésiter qu'il vous donnera son royaume, et vous doutez s'il vous donnera du pain? Celui qui donne le plus, refusera-t-il le moins?

II. Point. Jésus-Christ vous défend de vous mettre en peine des nécessités du corps. Votre âme, dit-il, est plus que la nourriture du corps, et le corps que le vêtement. Celui qui vous a donné une âme lorsque vous n'étiez pas au monde, refusera-t-il la nourriture à votre corps? Et celui qui vous a donné un corps, lui refusera-t-il de quoi se couvrir? Les oiseaux ne sèment point, les lis ne filent point; et cependant Dieu les pourvoit de tout ce qui leur est nécessaire, quoiqu'il ne soit pas

leur père comme il l'est des hommes; et vous croyez que celui qui a soin d'une plante, ou d'un oiseau qu'il a créé pour ses enfants, refusera à ces mêmes enfants les nécessités de la vie?

III. Point. C'est en vain que vous vous tourmentez d'amasser du bien. Comme vous ne sauriez ajouter une coudée à votre taille, vous ne sauriez augmenter votre fortune, ni multiplier vos biens, si Dieu n'y donne sa bénédiction. Il est en quelque façon pardonnable aux Gentils qui ne croient point Dieu, de pourvoir avec empressement à leurs affaires, mais les chrétiens qui ont un Père au ciel, doivent-ils se tourmenter pour les biens de la terre? N'est-ce pas lui qui dispense les trésors de la nature et de la grâce à qui il lui plaît? Il demande de vous une condition pour vous les donner. Quelle est-elle? *Cherchez*, dit-il *premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout ce que vous désirez vous sera donné.* Honorez Dieu, il vous honorera. Faites ses affaires, et il fera les vôtres. Donnez-lui ce qu'il vous demande, et il vous donnera ce que vous désirez. Cherchez le spirituel, et vous aurez le temporel. Ayez soin avant toutes choses de faire sa volonté, il ne manquera pas de faire la vôtre.

O chrétien, de quoi vous plaignez-vous? Si vous êtes misérable, vous en êtes la cause. Vous êtes méchant, et vous voulez que Dieu vous soit bon. Vous ne lui obéissez point, et vous voulez qu'il vous obéisse. Vous lui faites la guerre, et vous voulez qu'il vous fasse du bien : cela est-il juste? *Espérez en Dieu, et faites sa volonté, et il vous comblera de biens, d'honneurs et de plaisirs.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

C'est lui qui donne aux bêtes leur pâture, et aux petits corbeaux qui l'invoquent. *Ps.* 146.

Les yeux de toutes les créatures espèrent en vous, Seigneur; et vous leur donnez leur nourriture au temps qu'il faut. *Ps.* 144.

Jetez dans son sein toutes vos inquiétudes, parce qu'il a soin de vous. 2. *Petr.* 5.

Ils ont parlé contre Dieu. Ils ont dit : Dieu pourra-t-il nous apprêter à manger dans un désert ?... Pourra-t-il nous donner du pain ? *Ps.* 77.

Jetez vos soins sur le Seigneur, et il vous nourrira. Il ne permettra point que le juste soit éternellement dans l'agitation et la peine. *Ps.* 54.

Dieu me conduit, et rien ne me manquera. *Ps.* 22.

Qui est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain ? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? *Matth.* 7.

LE SAMEDI DE LA XIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la fin de l'homme, qui est de chercher le royaume de Dieu.

I. Point. Je suis venu de Dieu. J'appartiens uniquement à Dieu. Je ne subsiste que par la force et par la bonté de Dieu. Je ne suis au monde que pour servir Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu, je ne puis être que pour Dieu. Il n'était pas nécessaire que je vinsse au monde ; mais supposé que j'y sois, il faut que je sois tout à Dieu, et que je vive pour Dieu.

II. Point Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connaître la grandeur et la majesté de Dieu. Tout me dit et me crie que je ne mérite pas de vivre, si je ne veux pas vivre pour Dieu ; que je ne suis pas digne d'avoir un cœur, si je ne veux aimer quelque autre chose que Dieu ; que je ne puis servir deux maîtres, qu'il faut que je sois au démon, si je ne veux pas être à Dieu.

III. Point. Oh ! quel honneur d'appartenir à Dieu ! Quelle consolation d'être au service d'un si grand maître ! Qu'un homme est riche et heureux, qui possède Dieu ! mon âme, d'où viens tu ? où vas-tu ? que pré-

tends-tu? que cherches-tu? N'es-tu pas une créature de Dieu? n'est-ce pas lui qui t'a donné l'être? N'est-ce pas pour l'aimer et pour le servir, qu'il t'a mise au monde? Pourquoi donc le méprises-tu? Pourquoi l'offenses-tu? Pourquoi rends-tu service au démon, son ennemi, et fais-tu toute autre chose que ce que tu dois faire?

O mon Dieu! que j'ai été jusqu'à présent dans un aveuglement étrange, et que je me suis jeté dans de prodigieux égarements! voilà bientôt ma vie passée, et je n'ai pas encore commencé à faire ce pour quoi vous m'avez mis au monde. J'ai vécu comme si j'étais fait pour moi-même, et non pas pour vous. Je ne cherche que ma gloire, que mon plaisir et ma satisfaction. Je me suis constitué la dernière fin de moi-même, et j'ai tout rapporté à mon repos et à mon intérêt! Oh! quelle impiété! quelle ingratitude et quelle injustice!

Pardonnez-moi mon Dieu, et recevez la protestation que je fais d'être désormais entièrement à vous, de ne plus vivre que pour vous, de ne point servir d'autre maître que vous; de ne plus rien désirer que vous; de vous aimer en toutes choses, et d'aimer toutes choses en vous et pour vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, faites-moi connaître ma fin, afin que je sache ce qui me manque. *Ps.* 28.

Je l'ai créé, je l'ai formé, je l'ai fait pour ma gloire. *Is.* 43.

Le Seigneur a tout fait pour lui. *Prov.* 16.

Je suis le commencement et la fin. *Apoc.* 1.

J'ai nourri et élevé des enfants, et après cela ils m'ont méprisé. *Is.* 1.

Ce sont vos mains, mon Dieu, qui m'ont fait et qui m'ont formé. *Ps.* 18.

Qui est-ce qui plante une vigne, et qui ne mange point de son fruit?

LE XV. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 7.

Jésus allait dans une ville appelée Naïm, et ses disciples allaient avec lui, avec une grande foule de peuple. Lorsqu'il était près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, qui était le fils unique d'une femme, et cette femme était veuve; et il y avait avec elle une grande multitude de personnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion; et il lui dit: Ne pleurez point. Alors il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, je vous dis, levez-vous. En même temps le mort se leva en son séant, et commença à parler; et il le donna à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur et ils glorifièrent Dieu, en disant: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Jésus vient au-devant d'un mort. Il touche le bois qui le porte, il lui rend la vie. Il y a long-temps qu'il vous a trouvé lorsque les démons vous portaient en enfer; et vous y seriez à présent, si la Vierge votre bonne Mère n'avait pleuré, et si son Fils touché de ses larmes et de ses prières ne vous avait rendu la vie. Il vous a donné à elle; et vous lui appartenez donc par titre de donation sans parler des autres.

II. Point. O Vierge sainte! que ferai-je pour reconnaître un si grand bienfait? Oh! que je vous ai fait ver-

ser de larmes : oh! que je vous suis obligé de m'avoir retiré de l'enfer une infinité de fois, et obtenu la vie que j'avais perdue ! Seigneur, ayez pitié de moi. Souvenez-vous que je suis votre serviteur et le fils de votre servante, puisque vous m'avez donné à votre Mère, je suis assuré que vous voulez me sauver ; et j'espère que, touché de ses larmes, vous me donnerez la vie et la gloire, comme vous m'avez donné celle de la grâce.

Le bois sur lequel on portait cet enfant, était un bois funeste et comme le trophée de la mort : mais depuis que Jésus l'a touché, il est devenu un arbre salutaire qui rend la vie aux morts. Si le bois qu'a touché Jésus, a contracté par son attouchement une vertu si admirable, que ne devez-vous point espérer de la communion que vous allez faire, où Jésus touchera votre âme et votre corps, où il mettra son cœur sur le vôtre, pour l'animer et le sanctifier? Pourrez-vous après cela ne pas l'aimer, ou aimer autre chose que lui?

Si cet enfant, incontinent après qu'il fut ressuscité, eût dit des injures à Notre-Seigneur, s'il eût été trouver les Juifs, et conspiré avec eux pour lui ôter la vie, qui ne l'eût eu en exécration? Qui n'aurait crié qu'il faudrait ôter ce monstre de dessus la terre? Voilà cependant ce que vous faites tous les jours après que Jésus vous a rendu la vie au sacrement de pénitence, et qu'il vous a touché à la sainte communion, au lieu de reconnaître ce bienfait, vous attentez incontinent après sur sa vie, vous l'outragez et le crucifiez dans votre cœur. O cieux, étonnez-vous de cette ingratitude! ô terre, que ne vous ouvrez-vous pour engloutir ces scélérats !

III. Point. Mon enfant, dit Jésus-Christ, *levez-vous, je vous le commande.* Aussitôt l'enfant se leva et parla. Il y a long-temps que vous êtes mort, ou comme mort, vivant dans un assoupissement étrange. Jésus vous dit : Mon enfant, levez-vous : ma fille, sortez de cet état de langueur et de léthargie mortelle, qui vous ôte les fonctions de la vie. Levez-vous pour travailler à votre

salut, et pour chanter les louanges de Dieu. Combien y a-t-il que Jésus vous parle? Qu'il vous commande de vous lever le matin, de quitter ce péché auquel vous êtes sujet, et de changer de vie? Cependant vous n'obéissez point à sa voix; vous demeurez toujours sourd et muet; vous ne sortez point de cet état de tiédeur, qui est pire que la mort.

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. Jésus dit à la mère du mort: *Ne pleurez point.* C'est ce qu'il dit à toutes les bonnes âmes qui marchent par le chemin royal de la croix, et qui sont travaillées de beaucoup de peines. Pourquoi pleurez-vous? C'est moi qui vous ai envoyé cette croix et cette affliction. C'est pour votre bien que je l'ai fait. Je veux éprouver votre fidélité. Je veux purifier votre âme, et la rendre plus agréable à mes yeux. Je veux vous détacher du monde. Je veux vous attirer à mon service. Je veux augmenter votre mérite, et reconnaître si vous m'aimez. Comment serez-vous couronnée, si vous ne combattez! Comment combattrez-vous, si vous n'avez point d'adversaires? Ne pleurez point, ne vous troublez point, je vous délivrerai bientôt de cette tentation qui vous tourmente. La paix est un si grand bien, qu'il vaut mieux perdre tout ce qu'on a de plus cher au monde, que de la troubler.

II. Point. O Jésus, mon Seigneur! vous voyez que je passe ma vie dans les larmes, et que je n'ai aucune consolation sur la terre. Dites à mon âme: *Ne pleurez point*, et mes larmes tariront aussitôt. O consolation des âmes affligées! jusqu'à quand me laisserez-vous dans le trouble et dans la peine? D'où vient que vous m'avez abandonné, et que vous m'avez retiré votre douce présence qui faisait mon paradis? C'est que je vous ai offensé, j'ai abusé de vos grâces, j'ai commis de grands péchés: n'est-il pas juste que j'en fasse pénitence? O Jésus! que je me sens consolé lorsque je

songe que vous tirez votre gloire de mes souffrances, et que je suis une victime qui est immolée à votre grandeur, à votre justice et à votre amour. Je ne veux plus d'autre consolation au monde, que celle de souffrir et de mourir pour vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quiconque touchera l'autel, sera sanctifié. *Exod.* 27.

La main du Seigneur m'a touché. *Job.* 19.

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera. *Ephes.* 5.

Je m'en vas me lever, dit le Seigneur, à cause de la misère des affligés, et du gémissement des pauvres. *Ps.* 11.

Femme, pourquoi pleurez-vous ? *Joan.* 14.

Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus. *Apoc.* 21.

Ceux qui ne voudront pas faire les Considérations suivantes de la mort, pourront faire deux fois celles du dimanche et celles de la tristesse avec ses remèdes, que vous trouverez aux mardi, mercredi et jeudi de la troisième semaine après Pâque, ou en choisiront qui leur soient propres, des communes qui sont à la fin de chaque volume.

LE LUNDI DE LA XV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la mort.

I. Point. Vous mourrez une fois. Vous ne mourrez qu'une fois. Vous ne savez quand vous mourrez, ni de quelle manière vous mourrez ni en quel lieu, ni en quel état. Vous mourrez plutôt que vous ne pensez. Si vous n'êtes sur vos gardes, vous mourrez sans y penser.

II. Point. Telle est la mort qu'elle a été la vie. On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. On ne désapprend point en un moment un métier qu'on a toujours fait. Vous n'avez jamais appris à faire des actes d'espérance et d'amour, comment

l'apprendrez-vous étant malade? Vous ne savez point d'autre métier que celui d'offenser Dieu, comment le désapprendrez-vous en mourant? Aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï pendant toute votre vie? Haïrez-vous le péché à la mort, après l'avoir aimé pendant toute la vie?

III. Point. Après la mort vous serez jugé. Après le jugement vous serez sauvé ou damné. Que voudrez-vous n'avoir point fait? Que voudrez-vous n'avoir point souffert? Faites ce que vous voudrez avoir fait, ne faites point ce que vous voudrez n'avoir pas fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert, ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir souffert.

Vous laisserez tous vos biens à la porte de l'éternité. Votre gloire ne descendra point avec vous dans le tombeau. Vos plaisirs se convertiront en amertume, et vos amours en haine. Vous n'emporterez de ce monde que le bien et le mal que vous y aurez fait; le bien pour en être récompensé, le mal pour en être puni. Ce qui fera votre plaisir pendant la vie, fera votre tourment à la mort. Ce qui fera votre tourment pendant la vie, fera votre plaisir à la mort, si vous le souffrez en Dieu et pour Dieu.

O mort! ô jugement! ô salut! ô damnation! je suis insensé, si je ne pense point à la mort. Je suis attaché à la vie, si j'appréhende trop la mort. Je n'aime point Jésus, si je ne désire point la mort. Je suis ennemi de moi-même, si je ne me dispose point à la mort. Je ne mérite point d'être sauvé, si je ne crains point d'être damné. J'abuse du temps et de la grâce de Dieu, si je ne me prépare point à l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voici le jour de votre mort qui est proche. *Deut.* 31.

O mort, que ton souvenir est amer à celui qui jouit de ses richesses en paix! *Eccl.* 41.

L'homme ne sait point le temps de sa fin. *Eccl.* 9.

Il est arrêté que les hommes meurent une fois, et qu'ensuite ils sont jugés. *Hebr.* 9.

Tenez-vous donc aussi toujours prêts; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Luc.* 22.

Mettez ordre aux affaires de votre maison; car vous mourrez, et vous ne réchapperez point de cette maladie. *Is.* 38.

LE MARDI DE LA XV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la nécessité de se préparer à la mort.

I. Point. Etes-vous prêt de mourir? Avez-vous mis ordre à vos affaires? En avez-vous de plus grande que celle de votre salut? Pensez-vous échapper à la mort? Celle qui doit arriver un jour, ne peut-elle pas arriver aujourd'hui.

Vous ne songez qu'à vivre. Vous ne songez point à mourir. Vous ne travaillez que pour le temps, vous ne travaillez point pour l'éternité. Les petites affaires demandent peu de soin, les grandes en demandent beaucoup: y en a-t-il de plus grande que celle de son salut? Il est bien tard de penser à la mort, quand il est temps de mourir. Est-il temps de se préparer au jugement, quand il faut être jugé?

II. Point. Chacun apprend son métier. Celui de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir; mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne sait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie: pour bien mourir une fois, il faut mourir plusieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se préparer à la mort? est-ce trop du temps pour songer à l'éternité? Comment produirez-vous un acte d'amour de Dieu, l'ayant toujours haï? Comment haïrez-vous le péché, l'ayant toujours aimé? On produit aisément des actes dont on s'est acquis l'habitude: si vous ne vous accoutumez à mourir vous aurez bien de la peine à mourir.

La mort est unique : la faute en est irréparable, le jugement suit la mort, et l'éternité suit le jugement. Vos comptes sont-ils prêts ? Quand Dieu vous interrogera, savez-vous ce que vous aurez à lui répondre ? Sera-t-il temps d'apprendre à combattre, lorsque l'ennemi viendra fondre sur vous ? Est-il temps de munir une place, lorsqu'elle est assiégée de toutes parts ?

Veillez, ou vous serez surpris. Préparez-vous à la mort, si vous ne voulez pas être surpris de la mort. Celui qui ne veille point, est surpris, et celui qui sera surpris sera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire nécessairement, qu'il est important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois, où il est dangereux de faillir, dont vous ne pourrez réparer la faute, et dont la peine n'aura point de fin.

III. Point. Ne vous fiez point au temps, c'est une mauvaise caution. Ne comptez point sur votre santé, c'est une glace infidèle qui fondra sous vos pieds, quand vous vous croirez en sûreté. Jamais la mort n'est plus proche que lorsqu'on la croit bien éloignée. Combien a-t-elle surpris de gens ? Ne peut-elle pas vous surprendre aussi ?

O mon Dieu ! je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me préparer à mourir : où serais-je si vous m'aviez surpris ? Que ferais-je s'il me fallait mourir aujourd'hui ? Je veux être désormais sur mes gardes, puisque j'ai un ennemi qui me dresse des piéges en tout lieu. Pour bien mourir un jour je veux mourir chaque jour de ma vie. Pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Souvenez-vous que la mort approche, et ne s'arrête point. *Eccl.* 14.

Veillez ; car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. *Matth.* 25.

Veillez en tout temps. *Luc.* 21.

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un voleur. *Apoc.* 3.

C'est pourquoi tenez-vous prêts aussi ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth.* 24.

LE MERCREDI DE LA XV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Pour se résoudre à la mort.

I. Point. Que craignez-vous, âme chrétienne? D'où vient que vous appréhendez la mort? Ne pouvez-vous pas faire ce que fait un enfant? Ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre une fourmi? Tous les animaux savent comment il faut mourir, et vous ne savez pas par où vous y prendre? Que ferez-vous de la vie, si vous ne voulez jamais vous en défaire? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée? N'a-t-il pas droit de vous la redemander? Il vous en a laissé l'usage, mais il s'en réserve la propriété. C'est un dépôt qu'il lui faut rendre tôt ou tard. Etes-vous prêt de le rendre? Est-il bien conditionné?

II. Point. Que vous sert de tant marchander? Il en faut passer par là. C'est une folie de trop appréhender ce qu'on ne peut éviter. On craint les choses douteuses, on attend les certaines. Il ne fallait pas naître si vous ne voulez pas mourir. Etes-vous de meilleure condition que les rois? serez-vous plus privilégié que Jésus-Christ? Si vous étiez immortel, vous devriez demander en grâce de pouvoir mourir comme lui.

Vous êtes un criminel condamné à la mort. L'arrêt est prononcé dès la naissance du monde. Oh! que cette sentence vous est favorable! Oh! qu'elle vous procure de bien! La mort n'est pas un mal, mais un bien inestimable, puis qu'elle nous donne entrée dans le paradis. Nous devrions la demander en grâce, si Dieu ne nous y avait pas condamnés.

III. Point. Les jugements de Dieu sont terribles, cela est vrai; mais ses miséricordes sont infinies. Il est bon de craindre; mais il est meilleur d'espérer. Celui qui

espère en Dieu, ne sera point frustré dans son espérance. Celui qui s'abandonne à Dieu, ne sera point abandonné de Dieu.

Votre condition sera-t-elle meilleure pour vivre plus long-temps? Vous augmenterez vos dettes, au lieu de les diminuer. Vous chargerez vos comptes, au lieu de les décha ger. Vous dites que vous ferez pénitence; vous n'avez pas encore commencé. Il n'y a point de pénitence qui soit de plus grand mérite que d'accepter la mort en satisfaction de ses péchés. L'homme ne peut rien donner à Dieu qui égale le sacrifice de sa vie.

O mon Dieu, que je m'estime heureux de pouvoir mourir pour vous! Puisque je ne puis être martyr de la foi, je veux l'être de la charité, mourant pour l'amour de vous. Ce n'est pas une grande chose que de mourir, mais c'en est une grande que de bien mourir. Je vous donne, mon Dieu, par amour, ma vie que la mort m'arrachera de force. Je donne à la charité ce que je ne puis refuser à la nécessité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La mort est préférable à une vie amère, et un repos éternel à une langueur continuelle. *Eccl.* 30.

O mort! que ton jugement est doux et agréable à celui qui est tombé dans l'indigence, qui n'a plus de force, et qui est chargé d'années! *Eccl.* 41.

Ne craignez point le jugement de la mort: souvenez-vous de ce qui a été devant vous, et de ce qui doit arriver. Dieu y a condamné tous les hommes. *Ibid.*

Nous savons que si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre demeure, une maison qui n'est point faite par la main des hommes, et qui durera éternellement. 1. *Cor.* 5.

Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? *Rom.* 7.

LE JEUDI DE LA XV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la disposition d'une bonne âme aux approches de la mort.

I. Point. On m'a dit que je vais mourir. Oh ! la douce et agréable nouvelle ! Je vais quitter la terre pour aller au ciel. Je vais sortir de ma prison pour jouir d'une liberté parfaite. Je vais quitter l'exil pour retourner à ma chère patrie. Je vais passer du temps à l'éternité, de la figure à la vérité, du changement à l'immutabilité, de la mort à l'immortalité, et de la misère à la félicité.

Je vais posséder et contempler mon Dieu. Je vais jouir de sa présence. Je vais me reposer sur son sein, et me transformer en lui. Je vais remplir mon esprit d'une plénitude de lumière, ma volonté d'une plénitude de paix, ma mémoire d'une plénitude de plaisirs. Je trouverai dans le ciel tout ce que je désire, et je n'y trouverai rien de ce que je crains. Je n'aurai plus aucun mal, je ne manquerai plus d'aucun bien. Dieu me sera tout en tout, et je trouverai tout en lui.

II. Point. On m'a dit que je vais mourir. Oh ! la douce et agréable nouvelle ! Je m'en vais au lieu du repos, à la terre des vivants, au royaume de la paix, au palais de la gloire, aux noces de l'Agneau, au festin de Dieu et des anges. Je vais voir ce que l'œil n'a point vu, entendre ce que l'oreille n'a point entendu, posséder ce que le cœur humain n'a jamais conçu. Je m'en vais en un pays où je ne serai plus accablé de misères ; où je ne souffrirai plus aucune incommodité ; où je ne serai plus sujet à pécher, et en danger de me damner ; où je n'aurai plus rien qui me donne de la peine ; où je verrai mon

Dieu ; où je l'aimerai ; où je le louerai et le bénirai pendant toute l'éternité.

Allons, mon âme, quitte cette misérable vie, sortons de ce malheureux corps. Que crains-tu ? Jésus est mort pour toi. Il a satisfait pour tes péchés : il a payé toutes tes dettes : il s'est constitué ta caution auprès de son Père : il a répondu pour toi : il t'a promis son Paradis, si tu espères en lui : il t'a fait un transport de tous ses mérites : il t'a donné son corps et son sang en gage : il t'a fait des biens infinis, et t'a préservée d'une infinité de dangers.

S'il voulait te perdre, serait-il mort pour toi ? T'aurait-il si long-temps conservé la vie ? T'aurait-il attendue avec tant de patience, éclairée de tant de lumières, appelée avec tant d'amour, attirée avec tant de force, favorisée avec tant de grâces ? T'aurait-il donné le temps de faire pénitence ? T'aurait-il visitée dans ta maladie ? T'aurait-il sanctifié par la réception des sacrements, et marquée du sceau des prédestinés ?

Si tu gémis, tu seras sauvée. Si tu te convertis du fond du cœur, tes péchés te seront pardonnés : il ne faut qu'un soupir pour gagner le ciel. Une pénitence ne se fait jamais trop tard, quand elle est sincère et véritable. On se convertit toujours à temps, quand on le fait du fond du cœur. Mon âme, voilà Jésus qui t'appelle et qui te tend les bras. Le voilà qui prie pour toi sur sa croix, et qui demande pardon à son Père pour tous ceux qui l'ont fait mourir. Il baisse la tête pour te donner un baiser. Il étend les bras pour t'embrasser. Il a le cœur ouvert pour t'y faire entrer. Il donne sa vie et son sang pour te racheter et pour te sauver. Quel sujet as-tu de craindre après cela ?

Allons, j'en suis content ; mourons, puisque Dieu le veut. Mourons pour obéir à ses commandements. Mourons pour sa gloire. Mourons pour son amour. Mourons par reconnaissance. Mourons par justice. Mourons parce qu'il est mort. Mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous. Mourons pour le voir. Mourons pour l'ai-

mer. Mourons pour l'honorer, pour le louer, et pour le bénir dans toute l'éternité.

III. Point. O Père de miséricorde ! voici un enfant prodigue qui retourne à vous après avoir consumé sa vie et ses biens dans les débauches. Hélas ! j'ai vécu sans raison depuis que j'ai l'usage de la raison. Je n'ai fait que du mal depuis que j'ai la connaissance du bien. Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne mérite point de porter le nom de votre enfant, je ne suis pas digne d'entrer dans votre maison. Mais quoi ! avez-vous cessé d'être père, parce que j'ai cessé d'être votre enfant ? Avez-vous perdu votre bonté, parce que j'ai perdu mon innocence ? N'êtes-vous plus un Père de miséricorde, parce que vous avez un enfant accablé de misère ?

O mon Père ! ô le meilleur de tous les pères, ayez pitié du plus misérable de tous vos enfants. J'étais perdu et me voilà retrouvé. J'étais mort, et me voilà par votre grâce ressuscité. O mon Père ! venez au-devant de votre enfant. Recevez-le dans votre maison. Donnez-lui le baiser de paix. Pardonnez-lui ses offenses. Revêtez-le de la robe nuptiale. Faites-le manger à votre table, et lui donnez place à votre festin céleste.

O Jésus, le médecin des pauvres malades, le consolateur des affligés, le rédempteur des captifs, l'espérance unique des pécheurs ! me voilà devant vous sans force, sans mouvement et sans paroles : mais vous entendez mon cœur qui vous dit qu'il brûle du désir de vous voir, et qu'il est dans l'impatience de mourir. Venez au plus tôt, ô bon Jésus ! Tirez mon âme de cette prison. Rappelez-la de son exil. Conduisez-la dans sa chrère patrie. Oh ! que vos tabernacles sont beaux ! que votre palais est admirable ! que je serai content dans le ciel ! que je serai heureux en votre compagnie !

Sainte Mère de Dieu, qui avez assisté à la mort de votre Fils unique, ne m'abandonnez pas à la mienne. J'ai l'honneur d'être votre enfant et votre serviteur. Souffrirez-vous qu'un de vos enfants devienne l'esclave

du démon ? Oh ! j'espère que vous m'assisterez dans ce dernier combat, et que vous me rendrez victorieux de mes ennemis. Je remets mon âme, mon corps, ma vie, ma mort et mon salut entre vos mains.

Anges du ciel, venez à mon secours ; prenez les armes pour ma défense ; après m'avoir sauvé de tant de naufrages, ne me laissez pas périr dans le port. Allons au ciel, allons en paradis. Mon cœur est prêt à demeurer sur la terre, il est prêt à en sortir. Il est prêt à vivre, il est prêt à mourir. Il est prêt à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner de lui pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : Nous irons à la maison du Seigneur. *Ps.* 121.

Bienheureux ceux qui sont appelés aux noces de l'Agneau. *Apoc.* 14.

Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous; que je ne sois point confondu. *Ps.* 30.

Qu'ai-je désiré dans le ciel, et qu'ai-je souhaité sur la terre que vous seul ? Ma chair et mon cœur sont tombés en défaillance. O Dieu ! vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais. *Ps.* 72.

Je me sens pressé des deux côtés. Je désire d'être dégagé de ce corps, et d'être avec Jésus-Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. *Philip.* 1.

Je fais une demande au Seigneur, et je ne cesserai de la faire, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie. *Ps.* 26.

Que vos tabernacles sont admirables, ô Dieu des armées ! Mon âme languit du désir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Ps.* 83.

Heureux ceux qui habitent dans votre maison. Ils vous loueront dans les siècles des siècles. *Ps.* 83.

Allons nous autres aussi, et mourons avec lui. *Joan.* 1.

LE VENDREDI DE LA XV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

PARAPHRASE

Sur l'Oraison Dominicale, pour se disposer à bien mourir

Notre Père, qui êtes dans les Cieux.

I. Point. Je crois, mon Dieu, que vous êtes mon Père, qui m'avez donné la vie de la nature et de la grâce, et de qui j'espère celle de la gloire. Puisque vous êtes le Père de tous les hommes, ne puis-je pas vous appeler le mien? Oh! que je me réjouis d'avoir un Père si bon, si saint, si sage, si puissant et si miséricordieux! Puisque vous m'avez donné la vie corporelle, j'espère que vous me donnerez aussi l'éternelle.

Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. Je ne suis pas digne de porter la qualité de votre enfant; mais recevez-moi, s'il vous plaît, au nombre de vos esclaves.

Mon Père, s'il est possible, que ce calice de la mort passe et s'éloigne de moi sans que je le boive; toutefois que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne.

O mon Père! je vous rends la vie que vous m'avez donnée. Je suis fâché d'en avoir fait un si mauvais usage, et de m'en être servi pour vous offenser.

Mon Père, glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie: puisque je ne vous ai point honoré sur la terre, faites que je vous loue et que je vous honore éternellement dans le ciel.

Qui êtes dans les Cieux.

II. Point. Vous êtes au ciel, mon Dieu, et je suis sur la terre. Vous êtes dans un lieu de paix, et je suis dans un lieu de combat. Vous êtes au ciel pour me récompenser, et je suis sur la terre pour vous servir, honorer et aimer. Hélas! c'est ce que je n'ai pas encore commencé à faire. Tout méchant et ingrat que je suis, j'espère cependant que je serai bientôt au ciel avec vous, et mon espérance est fondée sur le sang précieux que votre Fils Jésus a versé pour moi. Oh! quand viendra ce jour! oh! que la terre me déplait, quand je regarde le ciel! ô Paradis, que ne doit-on point souffrir pour le mériter? Tout ce que j'endure, n'est rien au prix de tout ce que j'espère.

Que votre nom soit sanctifié.

III. Point. Nom adorable de mon Dieu, je ne suis venu au monde que pour vous sanctifier, et je n'ai rien fait au monde que vous profaner. J'ai fait tout mon possible pour glorifier le mien, au lieu de glorifier le vôtre. Je vous en demande pardon, roi de gloire et de majesté, et je vous conjure par votre saint nom de me faire miséricorde.

O saint nom de Jésus! vous êtes toute mon espérance. Quiconque vous invoquera avec foi et confiance, sera sauvé. Je vous invoque de tout mon cœur, avec tout le respect de la dévotion possible, ne permettez donc pas que je sois damné.

Que votre royaume arrive.

IV. Point. Quand sera-ce, ô mon Dieu! que votre royaume arrivera? Quand régnerez-vous paisiblement dans mon cœur? Quand serez-vous le maître absolu de mon corps et de mon âme? Hélas? je ne vous ai point

ble, de m'avoir donné la nourriture du corps et de l'âme pendant tant d'années, surtout de m'avoir donné le pain des anges qui est le précieux corps de votre Fils Jésus. O pain de vie! je ne crains plus la mort, puisque je vous ai mangé avant de mourir. Je n'appréhende plus mes ennemis, fortifié que je suis de votre divine présence. Je marcherai par la vertu de ce pain céleste, jusqu'à ce que j'arrive à la montagne d'Horeb, où je verrai Dieu.

Vous avez promis et juré, vérité éternelle, que celui qui mangera votre corps et qui boira votre sang, vivra éternellement. C'est cette promesse qui dissipe mes craintes, et qui soutient mes espérances; puisque nous avons été unis si étroitement en cette vie, vous ne souffrirez pas que nous soyons séparés en l'autre.

O Jésus! donnez-moi mon pain pour ce jour, fortifiez-moi de votre grâce, pour faire ce grand voyage de l'éternité : sans ce pain, je tomberai en défaillance, je ne pourrai jamais arriver au ciel.

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

VII. Point. Seigneur, la multitude de mes péchés est innombrable : si vous en tenez compte, je suis perdu. Je ne puis plus prier, ni jeûner, ni faire de pénitences : que ferai-je donc pour apaiser votre justice, et pour assurer mon salut?

Vous avez promis de pardonner à celui qui pardonnera, et de faire miséricorde à celui qui la fera. O mon Dieu! je pardonne de tout mon cœur à tous ceux qui m'ont offensé, et je vous prie de ne leur point imputer le mal qu'ils m'ont fait. Je vous demande cette grâce pour eux, et je vous offre ma mort unie à celle de votre Fils pour l'expiation de leurs péchés.

Et ne vous induisez point à la tentation.

VIII. Point. C'est maintenant, mon Dieu, que j'ai besoin de votre protection et de votre assistance. Car voilà mes ennemis qui m'environnent de toutes parts. Voilà le lion rugissant qui est sorti de l'enfer pour me dévorer : mais puisque vous êtes avec moi, je ne craindrai point cette bête sanguinaire. Quand même je marcherais dans l'ombre de la mort, je n'appréhenderais rien étant avec vous.

Levez-vous donc, Dieu des armées ; venez au plus tôt à mon secours. Envoyez saint Michel avec ses anges pour combattre mes ennemis. Vous connaissez ma faiblesse, il n'y en a point de plus grande au monde. Empêchez Satan de me nuire, défendez-lui de me tenter ; du moins ne me laissez pas succomber à la tentation.

Mais délivrez-nous du mal.

IX. Point. De celui du corps, que j'ai bien mérité ; de celui de l'âme, dont je suis menacé. Délivrez-moi du plus grand de tous les maux, qui est celui de l'enfer. J'accepte toutes les douleurs que je sens, prêt à aller où il vous plaira. Mais, ô Dieu de miséricorde ! je vous conjure, par la mort et la passion de votre Fils, de ne me point envoyer en enfer. Comment pourrais-je être une éternité sans vous louer et sans vous aimer ? Appelez-moi au ciel, à la compagnie de vos saints, où je puisse vous bénir dans les siècles des siècles. *Amen.*

LE SAMEDI DE LA XV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

PARAPHRASE

Sur le Salve Regina, *pour implorer l'assistance de la sainte Vierge, à qui son Fils nous a donnés.*

Salve, Regina, Mater misericordiæ.

I. Point. Je vous salue, reine du ciel et de la terre, des anges et des hommes, des vivants et des morts. Je vous salue, mère de miséricorde, et ensuite des misérables. Comme mère de grâce, vous êtes mère des justes: comme mère de miséricorde, vous êtes la mère des pécheurs. C'est ce qui me donne l'assurance de m'adresser à vous, et ce qui me fait espérer que vous exaucerez mes prières. Si vous étiez une mère de justice, je vous craindrais; mais qu'ai je à appréhender d'une mère de miséricorde? ou plutôt que n'en dois je point espérer? L'Eglise vous a donné ce beau nom, parce que vous ouvrez l'abîme de la miséricorde divine à qui vous voulez, autant que vous voulez, et de la manière que vous voulez; de sorte qu'il n'y a point de pécheur, quelque criminel qu'il soit, qui puisse périr, si vous daignez prier pour lui, comme dit votre serviteur saint Bernard.

II. Point. Je vous salue donc, notre vie, notre douceur et notre espérance. Puisque vous êtes mère de Dieu, il faut que vous soyez mère des hommes; car, donnant la vie à un Dieu, vous l'avez rendue à tous les hommes. Vous êtes donc notre mère qui nous avez conçus avec votre Fils en Nazareth, et enfantés au pied de la Croix. Nous sommes vos enfants, puisque vous nous avez procuré la vie de la grâce, et que vous nous avez adoptés sur le Calvaire en la personne de saint Jean.

Vous êtes une mère de douceur, et non pas de sévérité. Nous avions en Dieu un père de miséricorde; mais il nous fallait encore une mère de miséricorde. Et c'est à vous, sainte Vierge, que cette qualité est due. Depuis que vous avez porté neuf mois durant la miséricorde même dans votre chaste sein, peut-on douter que vos entrailles ne soient toutes pénétrées de miséricorde?

Voilà ce qui nous donne courage, ce qui nous remplit de confiance, et ce qui nous fait vous appeler, avec l'Eglise, toute notre espérance auprès de votre Fils.

Ad te clamamus, exules filii Evæ.

III. Point. Nous vous réclamons, enfants d'Eve, qui sommes bannis du Paradis. Elle nous a perdus, lorsqu'elle nous a chassés du Paradis, et par une merveille étrange elle nous a donné la mort avant de nous donner la vie; mais Dieu vous a choisie pour réparer les dommages que nous a causés cette dure mère. Vous guérissez ceux qu'elle a blessés. Vous sauvez ceux qu'elle a damnés.

C'est pour cela que nous crions vers vous, et que nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes, où nous sommes chargés de péchés, accablés de misères, éloignés de Dieu, environnés de démons, bannis de notre chère patrie, et toujours en danger de périr.

Eia ergò, advocata nostra, etc.

IV. Point. Vous qui êtes notre chère avocate, jetez sur nous les yeux de votre miséricorde. Nous avons un avocat auprès du Père, qui est votre Fils Jésus-Christ; mais nous avons besoin d'une avocate auprès de cet avocat, car il est aussi notre juge (*Saint Bernard*). C'est vous que Dieu a choisie, et qu'il a transportée de la terre au ciel, afin que vous intercédiez confidemment pour nous auprès de lui, comme dit la sainte Eglise.

Jetez donc sur moi les yeux de votre miséricorde, car vous ne pouvez rien voir de plus pauvre et de plus misérable (*Saint Anselme*). Si vous me regardez d'un œil favorable, je serai sauvé. Si vous détournez les yeux de moi, c'est fait de mon salut. Mais où est le pécheur qui puisse dire que vous l'avez méprisé, lorsqu'il vous a invoquée? O Vierge sainte ! assistez-moi dans ma dernière maladie.

Et Jesum benedictum, etc.

V. Point. Faites-moi voir, après cet exil, votre Fils très-béni. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. C'est vous qui l'avez fait voir au monde revêtu de chair, et c'est par vous que j'espère le voir revêtu de gloire.

O clemens ! ô mère de bonté ! *ô pia !* ô mère de piété! *ô dulcis Virgo Maria !* ô mère de douceur, sainte vierge Marie !

Elle a révélé à une sainte, au rapport de quelques auteurs, que lorsqu'on lui dit ces paroles : *Eia ergò, advocata nostra, etc.*, elle regarde d'un œil favorable tous ceux qui l'invoquent, et qu'elle leur donne sa bénédiction.

LE XVI. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Luc.* 14.

Jésus étant entré un jour dans la maison d'un prince des pharisiens pour y prendre son repas, ceux qui étaient là l'observaient. Or, il y avait devant lui un homme hydropique. Et Jésus s'adressant aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir un jour de Sabbat? Et ils demeurèrent dans le silence. Mais lui, prenant cet homme, le guérit et le

renvoya. Puis il leur dit : Qui est celui d'entre vous qui, voyant son âne ou son bœuf dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, un jour même du Sabbat? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela. Il proposa aussi cette parabole à ceux qui étaient conviés, ayant remarqué comme ils choisissaient les premières places, et leur dit : Quand vous serez convié à des noces, ne prenez pas la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous, et que celui qui a invité l'un et l'autre ne vous dise : Donnez votre place à celui-ci, et qu'alors vous ayez la confusion de descendre au dernier lieu. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la dernière place, afin que lorsque celui qui vous aura convié sera venu, il vous dise : Mon ami, montez plus haut; et alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous : car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Jésus-Christ prend son repas chez ses plus grands ennemis, pour avoir occasion de leur faire du bien. Ils observent toutes ses actions et toutes ses paroles, non pas pour en profiter, mais pour le décrier. Avec quelle modestie et quelle tempérance croyez-vous qu'il mangeait en tout temps, mais principalement étant à table avec ses ennemis malintentionnés! Il y en a qui ont toujours les yeux sur les autres, et ne les ont jamais sur eux-mêmes. L'homme spirituel n'a des yeux que pour remarquer ses défauts, et pour imiter les vertus de Jésus-Christ. Observez-le soigneusement; il le désire, et Dieu vous le commande. Remarquez comme il prie, comme il marche, comme il mange, comme il travaille, comme il souffre, comme il converse. Imitez

sa piété en priant, sa gravité en marchant, sa modestie en mangeant, son humilité en conversant, sa douceur en pardonnant les injures, sa patience en souffrant, et son obéissance en mourant. Ayez toujours les yeux sur ce divin exemple, et ne les en détournez jamais.

II. Point. L'hydropisie est la figure de l'avarice, de la cupidité et de l'amour-propre. Le monde est plein d'hydropiques, et peu de gens croient l'être. On connaît cette maladie par la tumeur et par la soif. Vous avez le cœur gros, fier et arrogant. Vous êtes enflé et bouffi d'orgueil. Vous avez une soif insatiable de l'estime du monde, des biens de la terre et des plaisirs du corps. Vous êtes comme ces sangsues de l'Ecriture, qui crient incessamment : *Apporte*, *apporte*. Que de désirs dans votre cœur ! que de soins et d'inquiétudes dans votre esprit ! assurément vous êtes hydropique.

III. Point. Et vous, âme religieuse, ne l'êtes-vous point aussi ? Vous avez une soif de la perfection qui vous brûle et qui vous dévore. S'il y a de l'inquiétude mêlée, si vous sentez de l'empressement, et ce qui est pire, de la jalousie, c'est une hydropisie spirituelle qu'il faut guérir. Une âme pleine de Dieu ne désire plus rien ; et celle qui désire encore quelque chose, montre qu'elle n'est pas remplie de Dieu. O mon Dieu ! qu'y a-t-il dans le ciel, et qu'est-ce que je cherche sur la terre, sinon vous, le Dieu de mon cœur et mon partage à jamais ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante

LE LUNDI DE LA XVI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. Quand vous êtes invité aux noces, ne prenez pas la première place. Il y a deux noces où nous sommes invités; celles du ciel et celles de la terre. Les noces du ciel consistent dans l'union de notre âme avec Dieu; les noces de la terre, dans l'union de notre corps avec Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement. Vous êtes, âme chrétienne, invitée à ces noces. Il vous est permis d'aspirer aux premières places du ciel, mais non pas à celles de la terre. Il faut choisir le dernier lieu, lorsque vous approchez de la sainte table; je veux dire, qu'il faut vous humilier, vous estimant le dernier de tous les hommes, le plus grand de tous les pécheurs, et le plus indigne de tous les chrétiens, de participer à ces divins mystères. Si vous vous abaissez, celui qui vous invite vous fera monter plus haut. O aveuglement des hommes! tout le monde veut monter, et personne ne veut descendre: tout le monde veut s'élever, et personne ne veut s'abaisser; cependant, pour monter il faut descendre, pour s'élever il faut s'abaisser.

II. Point. Jésus guérit l'hydropique en le touchant de la main. Il pouvait le faire sans cela: mais c'est pour nous montrer que son sacré corps dans ce divin sacrement a la vertu de guérir nos maladies spirituelles et corporelles. Combien de fois vous a-t-il touché le cœur et la langue! D'où vient que votre cœur est toujours superbe, colère et impatient? D'où vient que votre langue est encore railleuse et médisante? Oh! c'est que vous ne voulez point être guéri. Vous voulez être disciple de Jésus-Christ et du monde. Vous voulez avoir la charité, sans renoncer à la cupidité.

Si votre bœuf ou votre âne est tombé dans un puits, vous l'en retirerez. Votre frère est tombé dans le péché mortel, et vous n'avez point la charité de l'en retirer. Voilà vos meilleurs amis qui sont tombés dans les flammes du purgatoire, et vous ne vous mettez point en peine de les délivrer. O dureté du cœur humain? Est-ce qu'une âme rachetée par le sang du Fils de Dieu est moins à estimer qu'un âne, qu'un bœuf, qu'un chien, qu'un cheval, qu'on retirerait d'un fossé, s'ils y étaient tombés.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que votre modestie soit connue de tout le monde. *Philip.* 4.

Prenons garde de ne donner, en quoi que ce soit, aucun sujet de scandale. 2. *Cor.* 6.

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Jésus-Christ. 1. *Cor.* 11.

L'œil de l'avare est insatiable. *Eccl.* 14.

Heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau! *Apoc.* 19.

LE MARDI DE LA XVI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le vain jugement des hommes.

I. Point. Les Juifs observent Notre-Seigneur, et jugent mal de ses actions. Serez-vous toujours esclaves des hommes? Ne mépriserez-vous jamais leur mépris et leur jugement? Que ne vous déclarez-vous pour Dieu? Que ne renoncez-vous à ces ostentations et à ce luxe, à ces vains ornements du siècle? Que ne fréquentez-vous les sacrements? Que ne rompez-vous avec les compagnies? Que n'embrassez-vous la dévotion? Que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la loi de Dieu et la modestie chrétienne? Que ne foulez-vous aux

pieds le respect humain, et que ne faites-vous profession ouverte d'une vie plus réglée ?

Le monde se moquera de vous. Vous avez plus sujet de vous moquer de lui. Ne savez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu ? que c'est le tyran de la religion et le persécuteur de l'innocence ? N'avez-vous pas renoncé à son amitié sur les fonts de baptême ? D'où vient donc que vous craignez encore de lui déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du monde, il faut renoncer à l'amitié de Jésus-Christ : car celui, dit saint Jacques, qui est ami du monde, se constitue ennemi de Dieu.

II. Point. Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes ! quelle infidélité de quitter le parti de Jésus-Christ ! quelle trahison de se joindre à ses ennemis ! quelle impiété de rougir de sa doctrine et de ses exemples ! N'êtes-vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres et de ces infidèles ?

Les hommes se moqueront de vous : c'est un témoignage de votre mérite. Je vous croirais digne de blâme, si vous aviez l'approbation de ceux qui n'approuvent rien que ce qui doit être blâmé. Le jugement des méchants n'est pas la règle des bons. Faut-il cesser d'être sage, de peur de déplaire aux fous ? Quel droit ont les impies de vous donner la loi, et de vous prescrire des ordres ? Qui vous a rendu leur sujet ? Craignez d'être diffamé par des infâmes, et déshonoré par des gens sans honneur.

III. Point. Les méchants vous condamnent. Une sentence est nulle, qui est prononcée sans autorité. Elle est injuste lorsque celui qui condamne mérite lui-même d'être condamné. Est-ce merveille qu'un homme parle mal, qui ne sait pas faire bien ? Si les impies ont une langue pour vous accuser, vous avez deux mains pour leur répondre. Le mépris des méchants est l'apologie des gens de bien et l'éloge de la vertu.

O Jésus, mon Seigneur ! que vous avez peu de disciples sur la terre, peu de serviteurs qui vous crai-

gnent et qui vous aiment! Je vois bien des tyrans de la vertu; mais je ne trouve presque plus de martyrs. Un seul *Que dira-t-on?* fait plus d'apostats que n'en ont fait les Nérons et les Dioclétiens. Helas! comment souffriraient des coups de fouet, ceux qui ne sauraient souffrir un coup de langue? Comment seriez-vous martyr de la foi, vous qui ne voulez pas l'être de la charité? Est-ce qu'il ne faut pas mourir pour la charité aussi-bien que pour la foi?

Pour moi, mon Dieu et mon Sauveur, je ne rougirai jamais de votre Evangile, et je ferai profession ouverte de la dévotion. Je ne me soucierai point de plaire à ceux qui vous déplaisent, ni de déplaire à ceux à qui vous ne plaisez pas. Au contraire, je me ferai un très-grand honneur d'être méprisé de ceux qui vous méprisent, et un singulier plaisir d'être haï de ceux qui ne vous aiment pas, me souvenant de ce que dit saint Jérome, que la première vertu d'un chrétien est de mépriser et d'être méprisé : de mépriser le monde et d'être méprisé du monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne rougissez point de confesser Notre-Seigneur. 2. *Tim.* 3.

Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais point serviteur de Jésus-Christ. *Galat.* 1.

N'ayez point de confusion de faire le bien, et que le respect humain ne vous fasse point pécher. *Eccl.* 42.

Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque autre homme que ce soit. 1. *Cor.* 4.

Celui qui craint les hommes, fera bientôt quelque lourde chute. *Prov.* 19.

Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis, ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc.* 11.

Qui est-ce qui pourra vous nuire, si vous ne travaillez qu'à faire du bien? 1. *Petr.* 3.

La charité parfaite chasse la crainte. *Joan.* 4.

LE MERCREDI DE LA XVI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'orgueil qui nous fait désirer les premières places.

I. Point. C'est une grande miséricorde qu'un Dieu humilié ! C'est une grande misère qu'un homme superbe ! L'orgueil est la source de tous les vices, comme l'humilité est la mère de toutes les vertus. On se met en colère, parce qu'on est superbe. On s'impatiente, parce qu'on est superbe, et qu'on ne croit pas mériter un mal. On veut être riche, parce qu'on est superbe. On est envieux, parce qu'on est superbe. On est même impudique, parce qu'on est superbe : car Dieu humilie l'esprit par le corps. Il abandonne les superbes à des passions honteuses. Il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent être dieux comme lui.

II. Point. L'orgueil est un péché du démon, et le premier de tous les péchés qui ait été commis contre Dieu. Le ciel est le lieu de sa naissance, l'enfer celui de son châtiment. Les autres péchés se retirent et s'enfuient de Dieu : mais l'orgueil fait la guerre à Dieu, il l'attaque et veut le détruire. Aussi Dieu le regarde comme son ennemi. Il donne sa grâce aux humbles, mais il résiste aux superbes. Il les humilie corporellement, il les humilie spirituellement, il les humilie dans le temps, il les humilie dans l'éternité. Oh ! le grand mal qui a Dieu pour ennemi.

III. Point. Mon Dieu, ne m'abandonnez point à cette passion détestable. Je confesse que je suis le plus orgueilleux de tous les hommes, et cependant je déteste mon orgueil. L'humilité me plaît, quoique je haïsse l'humiliation. Tout superbe que je suis, je vous de-

mande une grâce, que je vous connaisse et que je me connaisse. Que je connaisse vos grandeurs, que je connaisse ma bassesse. Que je connaisse vos bienfaits, que je connaisse mes ingratitudes. Que je connaisse vos bontés, que je connaisse ma malice. Que je connaisse ce que j'ai de vous pour vous en louer. Que je connaisse ce que j'ai de moi pour m'en humilier.

Oh! néant précieux où je trouve tout ce que je désire, où j'attends tout ce que j'ignore, où je jouis de tout ce que j'aime! Je suis en repos quand je suis dans mon néant, parce que je suis en ma place : je n'ai plus de repos quand je suis hors de mon néant, parce que je suis hors de mon centre. O mon Dieu, mon tout! Quand serai-je vide de tout ce que je suis? Quand serai-je rempli de tout ce que vous êtes?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tout arrogant est abominable devant le Seigneur. *Prov.* 16.

Dieu le Seigneur a juré par lui-même; je déteste l'orgueil de Jacob. *Amos.* 6.

Celui qui s'humilie sera élevé, et celui qui s'élève sera humilié. *Luc.* 14.

Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. *Matth.* 18.

Dieu résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles. *Jac.* 4.

LE JEUDI DE LA XVI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la connaissance de Dieu et de soi-même.

I. Point. Qui êtes-vous, mon Dieu! et qui suis-je? Vous êtes le tout, et je ne suis rien. Vous savez tout, et je ne sais rien. Vous pouvez tout, et je ne puis rien.

Vous n'êtes que lumière, et je ne suis que ténèbres. Vous n'êtes que force, et je ne suis qu'infirmité. Vous n'êtes que sainteté, et je ne suis que malice. Vous êtes le saint des saints, et je suis le pécheur des pécheurs. Vous êtes le roi des rois, et je suis l'esclave des esclaves. Vous êtes la source de tous mes biens, et le remède à tous mes maux. Je n'ai conseil que de vous, je n'ai d'appui que sur vous, je n'ai de consolation que dans vous. Vous êtes ma vie, ma joie, ma sagesse, ma force, ma vertu, mon désir et toute mon espérance.

II. Point. Qui êtes-vous, homme superbe? Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu? Et si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoi vous élevez-vous au dessus des autres? Pouvez-vous avoir une bonne pensée de vous-même? Pouvez-vous concevoir un bon désir de vous-même? Pouvez-vous proférer une bonne parole, et faire une bonne action de vous-même?

Hé! d'où vient donc que vous n'avez point recours à Dieu! D'où vient que vous ne le priez point de vous instruire, de vous fortifier, de vous défendre? D'où vient que vous ne vous humiliez point en sa présence? D'où vient que vous ne comptez que sur votre esprit, que sur votre prudence, que sur votre crédit, que sur vos amis, que sur votre vertu, que sur vos mérites, comme si vous pouviez vous passer de Dieu, et que vous n'eussiez point besoin de lui?

III. Point. Qui êtes-vous, esprit vain et superbe? Vous êtes un homme que Dieu a mis au monde pour le glorifier. Vous êtes un pécheur qui avez mille fois mérité l'enfer. Vous êtes un chrétien qui doit être crucifié. Vous êtes une personne destinée à la gloire éternelle, qui doit souffrir beaucoup pour la mériter. Hé! d'où vient donc que vous ne pensez et ne travaillez qu'à vous glorifier vous-même, au lieu de glorifier Dieu? D'où vient que vous ne voulez point faire pénitence en cette vie, puisque vous la devriez faire en enfer? D'où vient qu'étant chrétien vous haïssez la croix, et que vous murmurez quand Dieu vous afflige? D'où

vient que vous voulez aller au ciel par un autre chemin que celui de tous les saints ?

IV. Point. Qui êtes-vous, superbe ? Qu'avez-vous été en votre naissance ? Qu'êtes-vous pendant votre vie ? Que serez-vous à votre mort ? Que deviendrez-vous après votre mort ? Vous avez été une bête en votre naissance, sans force et sans raison ; il n'y a que le péché qui vous ait distingué d'elle. Vous avez été un perfide et un ingrat pendant votre vie ; vous serez peut-être un réprouvé à la mort, et précipité dans les enfers après la mort. Pourquoi donc vous en faites-vous accroire ? Pourquoi vous préférez-vous à ceux qui valent mieux que vous ? Pourquoi méprisez-vous votre prochain ? Pourquoi tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçus de Dieu, si vous les avez ; qu'il peut vous retirer, et dont il faut que vous lui rendiez compte à la mort et au jugement ?

O homme sans raison ! ô pécheur sans loi ? ô chrétien sans foi ! aimez-vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer, que l'humilité de Jésus ? Qui vous distingue de votre prochain, sinon vos péchés que vous avez commis en plus grand nombre que lui ? Reconnaissez que tout le bien vient de Dieu, et ne vous en glorifiez pas. Reconnaissez que vous n'avez que péché et qu'ignorance de vous-même, et humiliez-vous-en devant Dieu. Si vous vous élevez, il vous abaissera. Si vous vous humiliez, il vous élèvera.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Humiliez profondément votre esprit, car Dieu punira par le feu la chair de l'impie. *Eccl.* 3.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. Portez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. *Matth.* 11.

Si quelqu'un veut être grand parmi vous, il faut qu'il vous serve. Et qui voudra être le premier d'entre vous, il faut qu'il soit le serviteur de tous. *Marc.* 10.

Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. *Luc.* 14.

LE VENDREDI DE LA XVI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'humilité

I. Point. Toutes vos vertus, sans l'humilité, ne vous sauveront point. Tous vos vices et tous vos péchés, avec l'humilité pénitente, ne vous damneront point : car l'humilité bannit les vices du cœur, et y fait entrer toutes les vertus. Fussiez-vous aussi méchant que le roi Achab, si vous vous humiliez comme lui, vous obtiendrez miséricordre comme lui. Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles. Que pouvez-vous faire sans la grâce ? Il faut vous humilier pour l'obtenir. Le superbe n'en a donc point, sinon celle de prier et de s'humilier.

II. Point. Qui peut dire qu'il lui est impossible de se sauver, puisqu'il ne faut que s'humilier pour obtenir de Dieu tout ce qu'on désire? Qui peut dire que le chemin du Ciel est trop rude et trop difficile, puisqu'il ne faut que s'abaisser pour y monter ? Chacun ne peut pas s'élever : mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? Tout le monde ne peut pas monter : mais qui est-ce qui ne peut pas descendre ?

III. Point. Je puis tout faire, si je puis m'humilier. Je ne puis pas jeûner, ni porter la haire ; mais je puis m'humilier. Je ne puis pas pleurer de regret de mes péchés ; mais je puis m'humilier de ce que je ne pleure pas. Je ne puis pas faire des aumônes, ni beaucoup d'oraisons; mais je puis m'humilier en tout temps d'esprit et de cœur. Je fais tout avec l'humilité, sans l'humilité je ne fais rien. La vertu d'humilité répare les défauts de la charité. Un pécheur est en assurance entre les bras

de l'humilité. Dieu ne méprise jamais un cœur contrit et humilié.

O mon âme ! pourquoi perdons-nous courage? Pourquoi désespérons-nous de la miséricorde de Dieu ? Pourquoi nous abandonnons-nous au chagrin, et nous consumons-nous de tristesse ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu, et nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point, et nous recevrons tout ce que nous ne méritons point. Vous tombez souvent dans le péché ; patience, mais du moins humiliez-vous. Vous ne sauriez faire d'oraison, vous y êtes toujours distrait ; n'importe, demeurez là et humiliez-vous. Vous avez de grandes faiblesses, vous êtes sujet à des défauts considérables. Si vous ne pouvez pas faire autre chose, humiliez-vous. La vertu d'humilité répare les brèches, et guérit les plaies que le péché fait à la charité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il a jeté ses regards sur la prière des humbles, et il n'a pas méprisé leur demande. *Ps.* 101.

Ayez patience en votre humilité : car l'or et l'argent sont éprouvés par le feu ; ainsi les hommes agréent à Dieu, quand ils ont été dans le creuset de l'humiliation. *Eccl.* 2.

Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu. *Eccl.* 9.

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande puissance, et il est honoré par les humbles. *Eccl.* 3.

LE SAMEDI DE LA XVI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la pratique de l'humilité.

I. Point. Il faut souffrir le mépris. Il faut mépriser le mépris. Il faut aimer le mépris. Il faut désirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il faut le souffrir, parce que

c'est un mal. Il faut le mépriser, parce que c'est un mal imaginaire. Il faut l'aimer, parce que c'est un bien. Il faut le désirer, parce que c'est un très-grand bien. Il faut le chercher, parce que c'est un bien inestimable, et qui nous est nécessaire.

II. Point. Cachons nos trésors dans le sein de l'humilité, de peur que le démon ne nous les enlève. La nature garde pour soi ce qui lui est bon, et pousse dehors ce qui lui est mauvais. Cachez donc vos vertus, et produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soi en bien ou en mal: si on en dit du bien, c'est pour paraître saint : si on en dit du mal, c'est pour paraître humble.

III. Point. Il faut estimer innocents les défauts qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer généralement tout ce qui nous tient dans le mépris et dans l'abjection. Notre centre est la bassesse et le néant ; c'est là qu'il faut demeurer : c'est là qu'il faut se reposer. Etre bon et le paraître, c'est un état fort dangereux. Paraître bon et ne l'être pas, c'est une hypocrisie détestable. Etre bon et ne le paraître pas, c'est l'état et le caractère des saints.

Quelle opinion avez-vous de vous-même ? Quel sentiment avez-vous des autres? Parlez-vous bien de vous-même ? Parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous à paraître ? Cherchez-vous la grandeur et les louanges des hommes ? Fuyez-vous les mépris ? Avez-vous horreur de la confusion ? Vous applaudissez-vous dans les louanges qu'on vous donne ? Portez-vous envie à vos égaux ? Rabattez-vous la gloire et l'estime de vos concurrents ? Etes-vous fier, colère, emporté ? Vous troublez-vous de vos défauts et de vos imperfections ? Craignez-vous le respect humain ? Vous êtes donc un lâche et un superbe, un ambitieux et un homme vain. Vous avez l'esprit de Lucifer, et non pas celui de Jésus.

O Jésus, mon Seigneur ! comment peut-il se faire que je fuie et que je haïsse si fort l'humiliation, puisque, sans l'humiliation, je ne puis acquérir l'humilité ? Donnez-moi, je vous en conjure, cette vertu à quelque prix que ce soit, m'en dût-il coûter l'honneur et la vie. Fai-

tes-moi la grâce que j'aime le mépris, du moins que je le souffre avec patience, afin que je vous possède dans le ciel, où je n'entrerai jamais, si je ne suis humble.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Pourquoi est-ce que votre esprit s'enfle et s'élève contre Dieu? *Job.* 13.

Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez semblables aux petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque s'humiliera et se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux. *Matth.* 18.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, n'étant rien en effet, celui-là se trompe. *Gal.* 6.

Humiliez-vous sous la toute-puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite. 1. *Petr.* 5.

Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles. *Ibid.*

LE XVII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 22.

Les pharisiens s'approchèrent de Jésus; et l'un d'entre eux qui était docteur de la loi, l'interrogea de la sorte pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui dit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Voici le second qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi et les prophètes dépendent de ces deux commandements. Or, comme les pharisiens étaient assemblés, Jésus les interrogea, disant: Que vous semble du Christ? De qui est-il fils? Ils lui répondirent: De David. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, en disant: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce

que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Personne ne pouvait rien lui répondre, et depuis ce temps-là nul n'osa lui faire des questions.

CONSIDÉRATION.

I. Point. Les Juifs interrogent Jésus-Christ, les uns par malice, pour le tenter et le surprendre ; les autres, par curiosité, pour contenter leur esprit ; les autres d'une volonté sincère, pour apprendre leur devoir et la voie du salut. Jésus leur répond à tous avec une douceur et une charité admirables. Il dissimule la malice des premiers : il excuse la curiosité des seconds : il instruit charitablement les derniers. Est-ce ainsi que vous en usez envers votre prochain ? Dissimulez-vous ses fautes ? Excusez-vous ses faiblesses ? Soulagez-vous sa misère ? Lui donnez-vous de bons conseils ? Le traitez-vous avec douceur ? Tâchez-vous de le ramener dans le bon chemin, lorsque vous l'en voyez égaré ?

II. Point. Il y a des chrétiens qui interrogent incessamment Notre-Seigneur, les uns, pour savoir sa volonté, disant avec saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Et ces questions sont excellentes. Les autres, pour lui demander raison de la conduite qu'il tient sur eux ; et ces questions sont insolentes et criminelles. D'autres ne demandent jamais rien à Dieu, soit par négligence de leur salut et de leur perfection ; soit parce qu'ils croient savoir tout, et n'avoir besoin de rien ; soit parce qu'ils se reposent sur sa providence et ne se mettent en peine de rien. Les premiers sont saints et parfaits ; les seconds sont superbes ; les troisièmes sont stupides. Desquels êtes-vous ? N'êtes-vous point de ces gens qui veulent tout savoir, et ne rien faire ? ou de ceux qui ne veulent rien savoir, pour ne rien faire ? ou de ceux qui veulent tout savoir, pour tout faire ? Avez-vous toute la science des saints ? Dé-

sirez-vous de l'avoir ? L'étudiez-vous ? Quand vous aurez fait ce que vous savez, Dieu vous enseignera ce que vous ne savez pas. Vouloir tout savoir et ne rien faire, c'est amasser du bois pour être brûlé dans les enfers.

III. Point. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces. De tout votre esprit, lui assujétissant votre jugement : de tout votre cœur, lui soumettant votre volonté : de toute votre âme, lui immolant vos passions : de toutes vos forces, lui consacrant toutes vos actions et toutes vos puissances. De tout votre esprit, croyant tout ce qu'il a révélé : de tout votre cœur, faisant tout ce qu'il vous ordonne : de toute votre âme, cherchant tout ce qui lui plaît : de toutes vos forces, fuyant et repoussant tout ce qui l'offense. De tout votre esprit, ne pensant qu'à lui : de tout votre cœur, ne désirant que lui : de toute votre âme, ne respirant que pour lui : de toutes vos forces, ne travaillant que pour lui. Est-ce ainsi que vous l'aimez ? Lui assujétissez-vous votre esprit par la foi, votre cœur par la charité, vos passions par la mortification, vos forces par l'humilité et par l'espérance ?

IV. Point. C'est là le premier et le plus grand de tous les commandements. C'est le premier en obligation, parce qu'il doit être préféré à tous : et pour le garder, il faut, s'il est nécessaire, renoncer à son honneur, à ses biens, à ses amis, à ses plaisirs, à son corps et à sa propre vie. C'est le premier en autorité, parce qu'il regarde immédiatement Dieu. C'est le premier en dignité, parce que c'est le fondement de tous les autres, et le comble de la perfection. C'est le premier en nécessité, par ce que sans lui toutes les autres vertus sont stériles et infructueuses. C'est le premier en mérite, parce que, sans la charité, toutes les bonnes œuvres ne méritent rien pour le ciel. C'est le premier en douceur, parce que la charité rend le joug de Jésus-Christ infiniment doux et agréable, remplissant l'âme de joie, de la paix et de l'onction du Saint-Esprit. C'est le premier en ef-

ficace, parce qu'il fait accomplir tous les autres ; car celui qui aime Dieu, ne fait rien qui puisse lui déplaire. Concluez de là que vous n'avez point de charité, puisque vous ne craignez point de l'offenser.

O mon Dieu, que cette parole m'épouvante ! Hélas ! si je n'ai point de charité, je ne suis rien, je suis votre ennemi, je suis un réprouvé, et si on m'interroge, comme ce démon qu'on exorcisait, quel est mon nom ? je dois répondre comme lui : *Je suis ce misérable qui suis privé de l'amour de Dieu.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XVII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. Jésus ajoute : Voici le second qui lui est semblable : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Il l'appelle semblable, parce qu'il procède de la même charité qui nous fait aimer Dieu : car c'est la même vertu qui nous fait aimer l'un et l'autre. Vous ne pouvez aimer parfaitement le prochain, que vous n'aimiez Dieu ; ni aimer Dieu que vous n'aimiez le prochain ; puisqu'il vous commande de l'aimer, et qu'il l'aime lui-même, qu'il est formé à son image, qu'il est racheté de son sang, et qu'il l'a destiné à une même gloire que vous. Ainsi, autant que vous aimez Dieu, autant devez-vous aimer votre prochain, puisque l'amour de l'un se mesure sur celui de l'autre, et que c'est la même charité qui les embrasse tous deux.

II. Point. Aimez-vous Dieu ? Si vous ne le faites pas, vous êtes le plus dur, le plus barbare, le plus ingrat, le

plus injuste, et le plus infidèle de tous les hommes puisqu'il vous a fait plus de bien, et pardonné plus de péchés peut-être qu'au reste des hommes. Aimez-vous Dieu? Ah! qu'aimerez-vous, si vous ne l'aimez pas, puisqu'il n'y a rien de si beau, de si bon, de si doux, et de si charitable que lui? Aimez-vous Dieu? Vous le dites de bouche; mais je crains que votre cœur ne s'accorde pas avec votre parole. Si vous aimez Dieu, vous aimerez aussi votre prochain. Arrêtez-vous ici, et voyez si vous lui désirez du bien; si vous jugez de lui favorablement en toutes choses, si vous excusez ses défauts, si vous supportez ses faiblesses et ses mauvaises humeurs, si vous vous réjouissez de son bien comme du vôtre, si vous lui pardonnez volontiers les injures qu'il vous fait. Si cela est, vous l'aimez: si cela n'est pas, vous ne l'aimez pas, vous n'aimez point Dieu, et vous violez le premier de tous les commandements.

III. Point. Vous aimez Dieu, dites-vous; mais comment l'aimez-vous? Est-ce de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toutes vos forces, de toute votre âme? L'aimez-vous sans partage, sans froideur, sans légèreté, sans dissimulation? L'aimez-vous doucement, l'aimez-vous sagement, l'aimez-vous fortement, l'aimez-vous constamment? Doucement contre les attraits de la chair, sagement contre les artifices du démon, fortement contre le mepris du monde, constamment contre la légèreté de notre nature. Si une idole avait un cœur, dit saint Augustin, elle aimerait celui qui l'a faite. Que voulez-vous faire de votre cœur? Qui le mérite mieux que celui qui l'a formé de ses mains, racheté de son sang, sanctifié par sa grâce, animé de son esprit? Et cependant vous ne l'aimez point, ou vous ne l'aimez qu'en apparance, ou vous ne l'aimez qu'à demi, ou vous ne l'aimez que pour un temps, et quand il vous fait du bien: ou vous ne l'aimez que par humeur et par caprice. Appelez-vous cela aimer Dieu *; Cieux, étonnez-vous ! Mon peuple a commis deux maux. Ils m'ont quitté, moi qui suis la source d'eau vive, pour se creuser des ci-*

ternes bourbeuses et percées qui ne peuvent conserver une goutte d'eau.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quand je parlerais le langage de tous les hommes, et des anges mêmes... quand j'aurais distribué tout mon bien aux pauvres... si je n'ai point la charité, tout cela ne me servirait de rien. 1. *Cor.* 13.

Dieu est charité; et quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. 1. *Joan.* 4.

J'aime ceux qui m'aiment. *Prov.* 8.

Aimons Dieu, puisque c'est lui qui nous a aimés le premier. *Joan.* 4.

Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force : le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. *Ps.* 17.

Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. *Joan.* 21.

Tout le monde connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan.* 3.

LE MARDI DE LA XVII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'amour que nous devons porter à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

I. Point. Toute la loi est renfermée dans l'amour de Dieu et du prochain. J'accomplis donc toute la loi, quand j'aime Jésus-Christ : car, en l'aimant, j'aime un Dieu et un homme qui est mon véritable prochain. C'est la conclusion de la parabole du Samaritain. Il faut donc aimer Jésus-Christ ; voyez si cela n'est pas raisonnable.

Jésus est le plus beau de tous les hommes. C'est le plus grand de tous les rois. C'est le plus charitable de tous les pères. C'est le plus fidèle de tous les amis. C'est le plus doux de tous les maîtres. C'est le plus parfait de

tous les époux. C'est le plus vigilant et le plus infatigable de tous les pasteurs. C'est lui qui veille sur tous mes besoins, qui me gouverne par sa sagesse, qui me protége par sa puissance, qui me sanctifie par sa bonté. C'est lui qui me mène dans de beaux et de gras pâturages, où je trouve toutes sortes de biens en abondance. C'est lui qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour désaltérer ma soif. C'est lui qui me guérit quand je suis malade, qui me défend quand je suis attaqué, qui me console quand je suis affligé, qui me cherche et qui me ramène quand je suis égaré.

II. Point. Jésus est descendu du ciel pour moi. Il s'est fait homme mortel et passible pour moi. Il s'est rendu enfant, pauvre et misérable pour moi. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moi. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourments et de persécutions pour moi. Il a versé son sang et donné sa vie pour moi. Il est prêt encore, si cela était nécessaire, à souffrir et à mourir pour moi. Il a toujours les yeux arrêtés sur moi. Il ordonne à ses anges de venir en terre, de me tenir compagnie, de me suivre partout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler, et de prendre soin de moi.

Jésus m'aime de tout son cœur. Il est toujours à la porte de mon cœur, où il veut entrer pour le rendre heureux en l'unissant au sien. Il me prie et me conjure de lui donner mon cœur. Il a donné sa vie et son sang pour le gagner. Ne suis-je pas le plus ingrat et le plus injuste de tous les hommes, si je le lui refuse ou si je ne lui en donne qu'une partie? Quel moyen de ne pas aimer un si bon père, un si grand roi, un pasteur si charitable, un ami si fidèle, un maître si doux, un époux si beau, si parfait et si accompli?

Et cependant je ne l'aime point; car je ne garde point ses commandements, et j'offense mon prochain, qui est la chose du monde qui lui est la plus sensible. Je ne pense point à lui. Je ne fais rien pour lui. Je ne puis demeurer une heure en sa compagnie, sans chagrin et

sans ennui. Je me range même du parti de ses ennemis. Je préfère le service de Satan au sien. Si je l'aime, ce n'est qu'avec froideur, ce n'est qu'avec lâcheté, ce n'est qu'à demi, ce n'est qu'en apparence ; ce n'est que de bouche, et non pas de cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de tous les cœurs ! que je vous aime comme vous m'aimez ! Que je vous aime autant que vous le méritez ! Anathème à celui qui n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Rien au-dessus de lui, rien de comparable à lui, rien après lui. Voilà ce que c'est qu'aimer Jésus, et être tout-à-fait à lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Votre beauté surpasse celle de tous les enfants des hommes. *Ps.* 44.

Jésus-Christ est tout en tous. *Col.* 35.

Celui qui a reçu mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. *Joan.* 14.

Si quelqu'un n'aime point Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. 1. *Cor.* 6.

LE MERCREDI DE LA XVII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Comment nous devons aimer notre prochain.

I. Point. Nous devons l'aimer, comme Dieu s'aime lui-même ; c'est l'exemple que Jésus nous propose. De même que les trois personnes de la très-sainte Trinité ne font qu'un Dieu, qu'une essence, qu'une nature, qu'un jugement, qu'une volonté ; ainsi tous les hommes ne doivent être qu'une même chose entre eux. Et comme les trois personnes n'ont qu'une sagesse, qu'une puissance, qu'une bonté, et que ce que fait l'une au dehors, les deux autres le font aussi ; de même tous les

chrétiens ne doivent avoir qu'un cœur et qu'un esprit, qu'un jugement et qu'une volonté : ils doivent concourir aux actions, et participer aux souffrances les uns des autres, agissant de concert, afin qu'on reconnaisse qu'il n'y a qu'un esprit qui anime le corps et les membres de l'Eglise. Est-ce ainsi que vous aimez votre prochain ?

II. Point. La charité que nous avons pour nos frères doit être une expression de l'union adorable du Verbe divin avec l'humanité sainte de Jésus-Christ notre Sauveur. Elle est si étroite, que des deux natures il ne s'est fait qu'une personne. Il y a ensuite entre Dieu et l'homme une communauté de biens et de maux : car l'homme est devenu véritablement Dieu ; ensuite il est qualifié éternel, immortel, tout-puissant, impassible, quoiqu'il soit de sa nature créé dans le temps, infirme, passible et mortel. Dieu est aussi véritablement homme, et en vertu de cette union, on dit qu'il est né dans le temps, qu'il est faible, misérable, mortel, passible. Voilà le modèle de la charité chrétienne que le Fils de Dieu lui-même nous a proposé, et qui était exprimé au naturel dans la primitive Eglise, où les chrétiens n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme, où ils ne possédaient rien en propre, mais mettaient tout en commun, où le bien de l'un était le bien de tous les autres. Est-ce ainsi que vous êtes uni à votre prochain ?

III. Point. Le troisième modèle de la charité chrétienne est l'amour que Dieu porte aux hommes : car notre amour est une participation du sien, ou plutôt c'est son amour même, puisqu'il aime toutes choses par son Saint-Esprit qu'il nous a donné. Or, Dieu aime tous les hommes sans exception ; il leur veut à tous du bien ; il leur en fait en toutes manières, en tout temps, en tout lieu, même à ses plus grands ennemis ; et cela sans aucun mérite de leur part, mais par sa pure bonté. Considérez ce modèle, et voyez si jusqu'à présent vous l'avez copié dans vos mœurs.

IV. Point. Le quatrième modèle de notre charité est l'amour que Jésus-Christ nous a porté. Vous savez ce

qu'il a fait et souffert pour vous : qui l'a obligé de le faire ? Il est mort pour tous les hommes sans exception ; il leur fait part de ses mérites ; il leur donne sa grâce ; il leur abandonne ses trésors qui sont les sacrements, dont ils peuvent s'enrichir. Quelques injures qu'on lui fasse, il est toujours prêt à recevoir en sa grâce celui qui l'a offensé. Que d'outrages lui avez-vous faits depuis que vous êtes au monde ? Combien de fois vous a-t-il pardonné ? Quelle patience faut-il qu'il ait avec vous ? Que ne devez-vous point faire pour lui ? Il a substitué votre prochain en sa place. Tout ce que vous lui ferez de bien ou de mal, il se le tient fait à lui-même.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE JEUDI DE LA XVII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Autre modèle de l'amour du prochain.

I. Point. Le cinquième modèle est l'amour que nous avons pour nous-mêmes, qui fait que nous nous désirons et que nous nous procurons tout le bien possible ; que nous détournons tous les maux qui nous menacent ; que nous excusons nos fautes ; que nous supportons nos faiblesses ; que nous nous pardonnons toutes choses. C'est ainsi que Dieu veut que nous aimions notre prochain. Vous l'aimerez, dit-il, comme vous-même. Vous ne ferez point aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même. Vous ferez aux autres ce que vous voulez qu'on vous fasse à vous-même. Cela n'est-il pas juste et raisonnable ? Mais le faites-vous ?

II. Point. Nous devons encore aimer notre prochain comme les bienheureux s'entr'aiment dans le ciel : car

la grâce est la semence de la gloire, et elle nous accompagnera dans le ciel; la mesure de notre fidélité se prendra sur l'étendue et sur la grandeur de notre charité. Comme donc les bienheureux n'ont qu'un cœur et qu'un esprit, que tous leurs biens sont communs, qu'il n'y a parmi eux ni querelle, ni dispute, ni ambition, ni jalousie, mais que la félicité de l'un fait la félicité de l'autre, dans une paix et dans une union éternelles; ainsi nous devons nous faire un bonheur du bonheur de notre prochain, une gloire de sa gloire, un plaisir de son plaisir. Nous devons entrer dans tous ses intérêts, conserver la paix inviolablement avec lui, et jamais ni l'offenser, ni se tenir offensé de lui, quelque sujet que nous puissions en avoir.

III. Point. Le dernier modèle de la charité chrétienne est l'union qu'ont les membres du corps les uns avec les autres. C'est saint Paul qui le propose aux chrétiens, qui sont membres du corps mystique de Jésus Christ, qui est son Eglise. Il n'y a rien de plus dissemblable que les membres du corps; l'un est chaud, l'autre est froid; l'un est sec, l'autre est humide; l'un est dur, l'autre est mou; l'un est fort, l'autre est faible; l'un est honoré, l'autre est méprisé; l'un travaille toujours, l'autre ne fait rien et est toujours en repos. Et cependant il n'y a point de schisme entre eux, comme parle saint Paul, point de division, point de jalousie; au contraire, il y a une union et une intelligence admirables. Si l'un reçoit du bien, l'autre s'en réjouit. Si l'un souffre du mal, l'autre lui compatit. Si la main droite a coupé la gauche, celle-ci ne prend pas le couteau pour se venger. La tête, qui est de toutes les parties du corps la plus noble et la plus élevée, s'abaisse et se courbe pour tirer une épine qui blesse le pied. En un mot, tous les biens et les maux sont communs entre eux. Le fort porte le faible: le dur soutient le mou: le chaud échauffe le froid: le sain panse le malade: le bras s'expose à être coupé pour sauver la tête. O union admirable! ô charité merveilleuse! ô modèle parfait de la charité chrétienne!

IV. Point. Est-ce ainsi que vous aimez votre prochain? Vous réjouissez-vous de son mal? Excusez-vous et supportez-vous ses faiblesses? L'assistez-vous dans ses nécessités? Etes-vous prêt à mourir pour lui? Hélas! comment lui donneriez-vous votre vie, puisque vous ne daignez pas lui faire part de vos biens? Vous êtes un superbe et un envieux. Vous désirez le bien d'autrui, et vous l'enlevez, si vous le pouvez. Vous blessez sa réputation par vos médisances. Vous êtes jaloux de sa gloire et de sa prospérité. Bien loin de lui faire du bien, vous lui désirez et lui faites du mal. Hé! comment pouvez-vous dire après cela que vous aimez Dieu? Comment osez-vous vous qualifier disciple de Jésus-Christ? Comment pouvez-vous vous approcher de la communion, qui est un sacrement d'union? Mais que repondrez-vous à Notre-Seigneur au jugement, quand il vous reprochera que vous l'avez méprisé et haï, que vous vous êtes moqué de lui, que vous en avez fait le sujet de vos divertissements et de vos railleries, de vos calomnies et de vos médisances, que vous l'avez maltraité de paroles et d'actions, et que vous l'avez abandonné dans sa misère? Interrogez-vous vous-même, et voyez ce que vous lui répondrez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que ferai-je, lorsque le Seigneur se lèvera pour me juger? et quand il m'interrogera, que lui répondrai-je? *Job.* 31.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même. *Matth.* 12.

Portez les charges les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ. *Gal.* 6.

C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan.* 3.

Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, afin que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés. *Joan.* 13.

Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. *Joan.* 1.

Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. *Joan.* 7.

Ceux qui croyaient étaient tous unis ensemble : et tout ce qu'ils avaient était commun entre eux. *Act.* 2.

Toute la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme; nul ne considérait ce qu'il possédait comme sien ; mais toutes choses étaient communes entre eux. *Act.* 6.

LE VENDREDI DE LA XVII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur les propriétés de l'amour du prochain, et les défauts qui lui sont contraires.

I. Point. La charité, dit saint Paul, est patiente. Elle ne s'aigrit point contre le prochain, quelque mauvais traitement qu'elle en reçoive. Elle supporte ses vices et ses imperfections avec douceur, et les excuse autant qu'elle peut. Si on lui dit quelque parole qui l'offense, elle fait semblant de ne pas l'entendre. Elle ne rend point injure pour injure, mais elle souffre tout sans dire mot, sans se plaindre, sans se fâcher, sans tirer vengeance de ceux qui l'offensent, et sans donner aucune marque de ressentiment.

La charité est douce envers tout le monde : elle fait du bien à ceux qui lui font du mal, elle met au rang de ses meilleurs amis ceux qui lui font le plus de peine. Elle n'offense personne ni d'action ni de parole, et ne se tient offensée de personne. S'il lui arrive quelquefois de donner quelque sujet de déplaisir à son prochain, elle lui en demande pardon, et lui témoigne beaucoup de douleur de l'avoir offensé.

II. Point. La charité est prompte à faire du bien aux autres; elle ne se fait point prier, mais va au-devant des nécessités du prochain : elle le sert avec joie, elle étudie ses besoins, elle se fait un plaisir extrême de lui plaire, regardant en sa personne celle de Jésus-Christ; elle ne cherche point ses commodités, mais s'incommode volontiers pour rendre service aux autres.

La charité n'est point imprudente, téméraire et audacieuse; mais elle est humble, modeste, respectueuse. Elle honore tout le monde, jusqu'à ses inférieurs. Ses manières dans la conversation sont honnêtes sans affectation, sincères sans dissimulation, douces sans aigreur, libres sans légèreté, engageantes sans artifice. Elle ne se raille de personne; elle hait à mort la médisance, la bouffonnerie, et les jeux d'esprit qui blessent tant soit peu le prochain. Elle se met toujours en la place des autres, et se dit incessamment: Serais-tu bien aise qu'on dît cela de toi, qu'on se divertît à tes dépens, qu'on te fît défrayer la compagnie?

La charité n'est point superbe, ni fière, ni orgueilleuse. Elle ne s'élève point au-dessus des autres, elle ne rabat point leurs louanges, elle n'est point fâchée de voir qu'on les aime, et qu'on les estime plus qu'elle. Comme elle s'aime et se considère dans le prochain, elle se tient fait tout le bien qu'on lui fait, et tout l'honneur qu'on lui rend. Elle est humble, et regarde tous les autres comme ses supérieurs, elle les salue et les honore, elle leur cède les premières places, elle leur rend les services les plus vils, et cela de cœur, avec une affection tendre et généreuse, considérant en eux la personne de Jésus-Christ.

III. Point. La charité n'est point fourbe, artificieuse et dissimulée: mais simple et candide. Elle est prudente en ses paroles, mais elle ne trompe jamais personne. Elle hait le mensonge et la duplicité, et parle toujours comme elle pense. Elle ne peut s'accommoder de ces manières du monde contrefaites et déguisées. Son air est simple et modeste; et quoiqu'elle soit civile, elle n'est jamais ni flatteuse, ni étudiée. Les soupçons, les ombrages, les défiances et les jugements téméraires sont pour elle des poisons mortels dont elle a une horreur infinie. Elle agit simplement, elle va rondement, elle parle sincèrement, elle a bonne opinion de tout le monde, et ne juge mal de personne.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE SAMEDI DE LA XVII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

CONSIDÉRATION.

Autres propriétés de l'amour du prochain.

I. Point. La charité aime la mortification comme le principe de la vie : car elle aime la paix, qui ne peut se conserver, à moins que chacun n'y contribue de sa part, en mortifiant son humeur et ses passions qui sont la cause de tous les troubles. Elle n'est point intéressée, ni attachée aux biens; au contraire, elle se dépouille volontiers pour revêtir les autres sachant que l'intérêt est le démon qui excite toutes les guerres, les divisions, les troubles et les discordes dans l'univers.

II. Point. La charité n'est point dure et impitoyable, mais tendre et sensible à la misère du prochain. Elle le regarde comme un de ses membres, et comme la personne de Jésus. C'est pour cela qu'elle se plaît dans les hôpitaux, où elle trouve des misérables qu'elle assiste, qu'elle console, qu'elle sert, et qu'elle accommode de biens. Elle n'est point envieuse du bien temporel et spirituel de son prochain; au contraire, elle lui en procure autant qu'elle peut. Elle croit tout, elle espère tout, elle fait tout, elle souffre tout, elle donne tout, elle embrasse tout. Voilà le génie et l'esprit de la charité chrétienne.

Est-ce là votre charité, âme chrétienne? O grand Dieu, que vous en êtes éloignée! Entrez dans votre cœur, et voyez s'il y en a une étincelle. Faites-vous à votre prochain le bien que vous voulez qu'on vous fasse? Le traitez-vous comme vous voulez qu'on vous traite? Avez-vous bonne opinion de lui? L'aimez-vous et l'honorez-vous? Lui désirez-vous du bien? Lui en faites-vous? Excusez-vous ses défauts? Les supportez-vous

avec patience? Vous réjouissez-vous du bien qui lui arrive, et de l'estime qu'on en fait? Lui donnez-vous la préférence, et lui cédez-vous dans les disputes pour conserver la paix? Lui rendez-vous volontiers service? Lui pardonnez-vous, lorsqu'il vous a offensé, et lui demandez-vous pardon, lorsque vous l'avez offensé? L'assistez-vous dans toutes ses nécessités corporelles et spirituelles? En parlez-vous bien? N'en dites-vous point du mal? N'entamez-vous point sa réputation par la médisance? Ne lui êtes-vous point fâcheux et incommode par votre mauvaise humeur, par des manières grossières, par un air altier et impérieux, par des paroles piquantes, par des railleries fines et malicieuses, par des emportements féroces, par des colères brutales, par des chagrins mélancoliques, par des entretiens froids et dédaigneux, par une conversation dure, fière et malhonnête? Ne vous réjouissez-vous point de le voir humilié et mortifié? Ne vous informez-vous point de ses mœurs, pour trouver de quoi l'abaisser et l'humilier?

O malheureux que je suis! comment puis-je espérer d'être sauvé, n'ayant point aimé mon prochain jusqu'à présent, et l'ayant offensé en toutes manières? Hélas! Seigneur, vous n'avez que faire de m'interroger au jour du jugement. Je me ferai mon procès à moi-même: ma conscience me jugera et me condamnera, pour n'avoir pas fait à mon frère ce que je désirerais qu'on me fît à moi-même, et pour lui avoir fait ce que je ne voudrais pas qu'on me fît à moi-même? Que ferai-je? Que deviendrai-je? Me sauverai-je sans charité? Cela est impossible. Je n'en ai point eu jusqu'à présent, cela est vrai: mais j'en veux avoir désormais, je veux me convertir et changer de vie, afin qu'au jour du jugement le Fils de Dieu me remercie de l'avoir servi et assisté en la personne de mon prochain.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quand je parlerais le langage des hommes et des anges mêmes, si je n'ai point de charité, je suis comme un airain sonnant, et comme une cymbale retentissante. 1. *Cor.* 13.

Quand j'aurais assez de foi pour transporter les montagnes... quand j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai point de charité, tout cela ne me servira de rien. *Ibid.*

La charité est patiente, elle est douce, elle n'est point envieuse, elle n'agit point témérairement, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses intérêts, elle ne s'irrite point, elle ne pense point mal des autres, elle ne se réjouit point de l'iniquité; mais elle se réjouit de la vérité, elle endure tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. 1. *Cor.* 13.

LE XVIII. DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 9.

Jésus étant monté sur une barque, passa au-delà de la mer, et vint à sa ville. Et voici qu'on lui présente un paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Aussitôt quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leur pensée, leur dit : Pourquoi donnez-vous entrée à ces mauvaises pensées dans vos cœurs? Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, il dit au paralytique : Levez-vous, emportez votre lit, et vous en allez en votre maison. Le peuple, voyant cela, fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu qui a donné une telle puissance aux hommes.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Jésus ayant guéri un possédé, permit aux démons qu'il chassa de son corps, d'entrer dans un

troupeau de pourceaux, qui se précipitèrent aussitôt dans la mer : ce que les habitants de la ville ayant appris, ils supplièrent Jésus de se retirer de leur pays ; ce qu'il fit. Qui ne s'étonnera de la conduite de ces misérables, et de la prière qu'ils font au Fils de Dieu de se retirer de chez eux ? D'où vient qu'ils chassent celui qui est venu au monde pour les sauver et pour les délivrer de la domination de Satan ? C'est qu'ils sont attachés aux biens de la terre : ils aiment mieux perdre Dieu, que de perdre leurs troupeaux. Hélas ! quel bien peuvent-ils espérer, après que Jésus les aura abandonnés ?

Combien de fois, âme chrétienne, avez-vous chassé Jésus-Christ de votre cœur pour un vil intérêt, pour un sale plaisir, pour une fumée d'honneur, pour une fortune imaginaire ? Combien de fois, lorsqu'il vous parlait au cœur, et qu'il vous pressait de changer de vie, lui avez-vous répondu insolemment comme les Juifs : Retirez-vous de nous; nous ne voulons point connaître vos voies, et beaucoup moins les suivre. Vous avez chassé Jésus de votre cœur, mais vous ne savez pas s'il y retournera. *Oh ! malheur à ce peuple*, dit Dieu, *quand je me serai retiré de lui !*

II. Point. Jésus s'étant retiré de ce pays-là, s'en vint à sa ville, c'est-à-dire, à Capharnaüm, où il avait coutume de faire sa demeure. Notre cœur est la ville de Jésus-Christ. Il y fait son entrée par la communion, et sa demeure par la grâce. Y sera-t il bien venu ? Ne lui en fermerez-vous point les portes? Etes-vous prêt à le recevoir ? Le logis où il doit demeurer, est-il bien net, bien meublé, bien paré ? Oh ! heureuse l'âme qui recevra aujourd'hui un tel hôte, un roi si puissant, si riche, si doux, si libéral, et si désiré de tous les siècles ! Il n'est jamais entré dans une maison, qu'il n'y ait fait du bien. Hé ! que ne devez-vous point espérer de lui, si vous le recevez avec foi, humilité et dévotion ?

III. Point. Jésus étant entré dans la ville, on lui présente un paralytique qui était couché sur un lit; et il le guérit en considération de la foi de ceux qui le pre-

sentaient. Votre âme n'est-elle point paralytique? De qui est-ce qu'elle reçoit le mouvement? Est-ce de Dieu, ou du démon, ou de la nature? Travaillez-vous avec joie et avec ferveur à tout ce qui regarde son service? Est-ce son esprit qui vous fait parler, qui vous fait marcher, qui vous fait travailler? Oh! que vous êtes lâche au service de Dieu! que vous êtes froid! que vous êtes engourdi! Vous êtes tout de feu quand il s'agit de vos intérêts, et vous êtes tout de glace quand il faut servir Dieu. Assurément votre âme est paralytique. Présentez-la a Notre-Seigneur; priez-le de lui rendre la santé. Il le fera, si vous avez de la foi; du moins priez les autres de vous présenter, et quand vous serez guéri, amenez-lui des paralytiques. Oh! qu'il y en a dans le monde! Vous ne sauriez rien faire qui lui soit plus agréable, et il les guérira tous en considération de votre foi et de votre charité.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XVIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Évangile.

I. Point. Jésus-Christ dit au paralytique: *Mon fils, ayez bon courage.* Que ces paroles sont douces! qu'elles sont tendres! qu'elles sont charitables! Il appelle son enfant un pécheur misérable. Il excite sa foi et son espérance, car sans cela on n'obtient rien de Dieu. Il ne répand l'huile de sa miséricorde que dans des vaisseaux remplis de confiance. Pourquoi craignez-vous de vous approcher de Jésus-Christ? D'où vient que vous communiez si rarement et avec tant de trouble? Ecoutez ce

qu'il vous dit : Mon fils, ma fille, ne craignez point; fiez-vous à moi. Je ne viens pas pour vous perdre, mais pour vous sauver. Ne troublez point votre cœur, c'est moi qui suis votre Père, votre Sauveur, votre époux et votre médecin. Allez, tous vos péchés vous sont pardonnés. S'il a fait grâce à ce malade, qui ne la lui demandait point, la refusera-t-il à celui qui la lui demandera, et qui l'espèrera de sa bonté?

II. Point. Le paralytique demandait la santé, et non pas le pardon de ses péchés : mais comme ce sont nos péchés qui sont la cause de toutes nos maladies, ce sage médecin, pour guérir le mal, en ôte la cause. Reconnaissez, si vous êtes malade, que ce sont vos péchés qui vous ont attiré ces infirmités, et qui ont ruiné votre santé. Confessez que vous avez bien mérité ce que vous souffrez. Portez votre mal avec patience; et si vous voulez être guéri, purgez votre âme de tous ses vices. La maladie du corps est, pour l'ordinaire, un débordement de la maladie de l'âme; pour guérir l'un, il faut guérir l'autre.

III. Point. Les scribes et les pharisiens accusent en eux-mêmes Jésus-Christ de blasphème, parce qu'il dit à ce malade que ses péchés lui étaient remis. Et lui, voyant leurs pensées, leur dit : Pourquoi donnez-vous entrée à ces mauvaises pensées dans vos cœurs? Ensuite, pour montrer qu'il était Dieu et qu'il avait pouvoir de remettre les péchés, il guérit le malade. Oh! que la haine est un grand mal! oh! que l'envie est une passion détestable! les prêtres des Juifs haïssent Notre-Seigneur et lui portent envie; c'est pour cela qu'ils interprètent en mal toutes ses actions, et qu'ils empoisonnent toutes ses paroles. N'êtes-vous point possédé de cet esprit de démon? N'êtes-vous point jaloux de la prospérité de votre prochain? Quelles sont, dit Notre-Seigneur, ces pensées que vous roulez dans votre esprit? Pourquoi jugez-vous mal de votre frère? Qui vous a constitué son juge? Quel droit avez-vous de le condamner?

O Jésus! ce n'est pas à moi à [illegible], puisque je suis

plus coupable que ceux que je juge. Je ne vois pas le cœur de mon prochain ; je ne connais pas ses intentions ; je ne suis point son supérieur ; je n'ai point d'autorité sur lui. Il n'y a que vous qui soyez notre juge, et vous nous assurez que nous ne serons point jugés, si nous ne jugeons point les autres. Je ne veux donc juger personne que moi-même. Si je juge mon prochain, ce sera toujours en bien ; et si je me juge moi-même, ce sera toujours en mal. Je n'usurperai jamais l'autorité de Dieu, et je me souviendrai toujours de ces paroles de Jésus : *Ne jugez point, et vous ne serez point jugé. Ne condamnez point, et vous ne serez point condamné.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi ; ils seront la proie de leurs ennemis. *Osee*, 7.

Malheur à eux, lorsque je me serai retiré d'eux. *Osee*, 9.

Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. *Joan.* 1.

Le maître vous dit : Où est le lieu où je mangerai la pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée. Préparez-y tout ce qu'il faut. *Luc.* 23.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que mes os sont ébranlés. *Ps.* 6.

Vous voilà guéri ; allez, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan.* 5.

Mon fils, ne perdez point courage en vos maladies, mais priez le Seigneur, et il vous guérira. Quittez votre péché, faites le bien, et purifiez votre cœur de toutes ses iniquités. *Eccl.* 38.

LE MARDI DE LA XVIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la tiédeur de l'âme, représentée par la paralysie du corps.

I. Point. Qu'une âme tiède est misérable ! Elle a perdu le goût de Dieu. Elle est privée de ses consolations. Elle

s'égare des voies de sa providence. Elle pèche sans crainte et sans remords. Elle est toujours hors d'elle-même, et n'ose y rentrer. Elle est malade, et elle ne sent point son mal; elle est méchante, et elle ne connaît point ses vices; elle est esclave, et elle se croit en liberté; elle rejette toutes les inspirations; elle est insensible à toutes les grâces; elle déshonore la vertu; elle décrédite la dévotion; elle scandalise le prochain; elle est à charge aux communautés; elle attriste le Saint-Esprit; elle afflige le cœur de Notre-Seigneur, et le provoque au vomissement; elle l'oblige à la pousser dehors avec violence : et quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais, comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomi.

II. Point. Ne suis-je point en cet état? Suis-je chaud? Suis-je froid? Suis-je fervent? Suis-je tiède? Suis-je tout à Dieu? N'y suis-je qu'à demi? Ne m'a-t-il point chassé de son cœur? N'est-il point près de m'en chasser? Que je suis lâche au service de Dieu! Que je suis négligent à m'acquitter de mes devoirs! Que j'ai de distractions dans mes prières! Que je manque souvent à mon oraison! Que je la fais avec peine! Que le temps m'y semble long! Que j'en tire peu de profit! Je ne fais plus de pénitences. J'ai horreur de la mortification que j'aimais autrefois. Je ne cherche plus qu'à me réjouir et qu'à me divertir. Je suis libre à parler. Je ne garde plus de silence. Je suis tendre sur moi-même, et délicat sur toutes les commodités du corps. Je ne voudrais pas commettre de grands péchés, mais j'en commets de petits sans scrupule. Je suis relâché, et je ne crois pas l'être. J'ai été fervent, et je ne le suis plus. J'ai donc sujet d'appréhender que je ne sois tiède, et que Jésus-Christ ne me vomisse bientôt de sa bouche.

III. Point. O divin Sauveur, qu'il y a long-temps que je vous afflige et que je vous pèse sur le cœur! Ah! je vous en conjure, ne me vomissez pas encore. Ne me retirez point votre Saint-Esprit, et la grâce de votre protection. Chassez-moi si vous voulez de votre Para-

dis, mais ne me chassez pas de votre sacré cœur. Retirez tous vos biens de mon âme, mais n'en retirez pas votre grâce et votre amour. Ah! je ne suis point tiède encore; car il me semble que je crains plus votre haine que toutes les peines de l'enfer, et je me sens résolu, par votre grâce, de travailler tout de bon à ma perfection.

Mon âme, souviens-toi de l'état d'où tu es déchue, reprends ta première ferveur. Si tu ne le fais au plutôt, on ôtera ton chandelier et on en mettra un autre en sa place. Jésus va te chasser de son cœur, et peut-être que tu n'y rentreras jamais. Fais donc pénitence du passé, et travaille avec plus de ferveur à la perfection. Reprends tes dévotions, et garde-toi bien désormais de les quitter.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je souhaiterais que tu fusses froid ou chaud; mais parce que tu es tiède, je suis près de te vomir de ma bouche. *Apoc.* 3.

Soyez fervents d'esprit. *Rom.* 18.

Souviens-toi de l'état d'où tu es déchu, et fais-en pénitence. *Apoc.* 2.

Fais les bonnes œuvres que tu faisais : autrement je viendrai bientôt à toi, et j'ôterai ton chandelier de son lieu. *Ibid.*

LE MERCREDI DE LA XVIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la nécessité de la préparation à la mort.

I. Point. C'est être sans raison que d'être sans foi, et ce n'est pas être raisonnable que de n'être pas chrétien. La foi est au-dessus de la raison; mais la raison nous dit qu'il faut se soumettre à la foi, et que c'est être dépourvu de sens, que de vouloir soumettre à sa raison le principe essentiel de sa raison; que c'est être

dans esprit, que de vouloir comprendre ce qui est au-sessus de son esprit.

II. Point. Quoique la foi ne soit pas évidente, la raison nous montre évidemment que la nôtre est véritable, et que ce que nous croyons nous a été révélé de Dieu. L'antiquité de notre religion, son établissement par de pauvres pêcheurs, sa durée invariable depuis tant de siècles, les miracles qui s'y font, sont étendue par toute la terre, la pureté de sa doctrine et de ses mœurs, la sainteté de ceux qui vivent selon ses lois, la majesté de ses cérémonies, la science profonde de ses docteurs, le nombre presque infini de ses martyrs, tout cela persuade à tout esprit raisonnable, ou qu'il n'y a point de religion au monde, ou que la religion chrétienne seule est la véritable.

III. Point. Si l'Eglise me trompe, je dirai à Dieu que c'est lui qui m'a trompé. Si l'Eglise m'égare, je dirai à Dieu que c'est lui qui m'a égaré. Je ne croirais pas, dit saint Augustin, à l'Evangile, si l'Eglise ne me disait qu'il faut y croire. Je ne recevrais aucun sens de l'Ecriture pour règle de ma foi, si l'Eglise ne me marquait celui qu'il faut recevoir, On ne croit rien, si on ne croit tout ce que Dieu a révélé, et tout ce que son Eglise enseigne.

IV. Point. Pour être catholique, il faut croire universellement tous les articles de la foi, sans en excepter un seul. Il faut les croire tous humblement, par une profonde soumission d'esprit. Il les faut croire tous fermement, sans doute et sans discussion. Il les faut croire tous efficacement, vivant conformément à sa croyance.

O mon Dieu, votre Eglise est visible et éclatante comme le soleil. Elle éclaire tous les esprits, comme le soleil éclaire toute la terre. Elle donne la vie de la grâce à tous les fidèles, comme le soleil donne celle de la nature à tous les corps vivants. Je veux donc vivre et mourir enfant de votre Eglise, je renonce à mes propres lumières, et je les soumets à l'empire de

la foi. Je suis persuadé par la raison, que ma religion ne serait pas divine, si elle n'était au-dessus de ma raison. Je dis sans crainte, que vous ne seriez pas mon Dieu, si vous n'étiez incompréhensible; et que mon cœur ne pourrait vous adorer, si mon esprit pouvait vous comprendre, parce que vous ne seriez pas infini. Je soumets donc pour jamais, et mon esprit à votre foi, et mon cœur à votre loi. Je croirai généralement tout ce que vous m'ordonnez de croire, et je ferai constamment tout ce que vous m'ordonnez de faire. Voilà ce que c'est d'être enfant de l'Eglise et de la communion des fidèles.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est incrédule, n'a pas une âme droite en lui-même : mais le juste vivra de sa foi. *Hebr.* 2.

La foi est le fondement des choses que l'on espère, et une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Hebr.* 11.

Nous réduisons en servitude tous les esprits, pour rendre obéissance à la foi. 2. *Cor.* 20.

Nous avons les prédictions des prophètes, dont la certitude est mieux établie, auxquelles vous faites bien de vous arrêter comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur. 1. *Petr.* 1.

Nous marchons dans la foi, et non pas dans la claire connaissance. 2. *Cor.* 5.

Mon âme, ne seras-tu pas soumise à ton Dieu ? *Ps.* 61.

LE JEUDI DE LA XVIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la confiance en Dieu.

Mon fils, ayez confiance.

I. Point. Qu'il fait bon espérer en Dieu! que l'espérance est une vertu admirable! L'homme qui espère en Dieu, reconnaît un premier Etre doué de perfec-

tions infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse : il s'appuie sur sa puissance : il se fie à sa bonté : il s'abandonne à sa miséricorde : il rend hommage à sa grandeur : il se repose sur la providence. D'hommes, l'espérance nous rend dieux ; d'infirmes, tout puissants ; de pauvres, riches ; de misérables, heureux.

III. Point. Jamais il ne faut plus espérer, que lorsque tout semble désespéré. Jamais il ne faut moins craindre, que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lorsqu'on s'en croit abandonné. Dieu donne sa substance divine à celui qui se dépouille de toutes les substances humaines. Dieu donne sa toute-puissance à celui qui connaît son infirmité. Dieu donne toutes ses richesses à celui qui reconnaît sa pauvreté.

IIn. Point. Le plein cherche le vide. L'abondance veut naturellement s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le faible. Soyez sans appui, et Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, et vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumières, et la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, et la puissance de Dieu vous portera. Videz-vous de l'opinion de vous-même, et la sainteté de Dieu vous remplira.

O Dieu tout-puissant ! qui suis-je, et qui êtes-vous ? Vous êtes l'être, et je ne suis qu'un pur néant. Vous êtes la force, et je ne suis que faiblesse. Vous êtes la vérité, et je ne suis que mensonge. Vous êtes la lumière, et je ne suis que ténèbres. Vous êtes la sainteté, et je ne suis que malice.

O mon Dieu, mon espérance ! je m'abandonne à vous, je m'appuie et je me repose sur vous. Puisque je vous ai choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira que vous êtes la cause de mon égarement. Puisque ej ne m'appuie que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes intérêts, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma ruine. Pouvez-vous me per-

dre? Pouvez-vous m'égarer? Pouvez-vous me trahir? Je ne puis donc me perdre, m'égarer, ni tomber, pourvu que je mette ma confiance en vous.

IV. Point. Connaître Dieu sans connaître sa propre misère, c'est ce qui fait la présomption. Connaître sa propre misère sans connaître Dieu, c'est ce qui fait le désespoir. Connaître l'abîme de sa misère, l'abîme de la miséricorde de Dieu, c'est ce qui fait l'espérance et la joie des saints. Jésus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu médiateur et un Dieu Sauveur. Jésus n'est plus Jésus, si vous lui ôtez la miséricorde. Jésus n'est plus Sauveur s'il n'a point de tendresse pour les pécheurs.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qui est cette personne qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé? *Cant.* 8.

Ceux qui espèrent au Seigneur, changeront de force. Ils voleront comme des aigles, ils courront, et ne seront point fatigués; ils marcheront, et ne sentiront point diminuer leur force. *Ps.* 40.

Les pécheurs seront battus de quantité de fléaux; mais celui qui espère au Seigneur, sera environné de sa miséricorde. *Ps.* 2.

Dieu dit à Gédéon : Tu as trop de monde avec toi, je ne te rendrai point victorieux des Madianites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, et ne dise : C'est par mes forces que j'ai été délivré de mes ennemis. *Judic.* 8.

Ordonnez aux riches de ce siècle de n'avoir point des sentiments d'orgueil, et de ne point mettre leur espérance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. 1. *Tim.* 6.

CANTIQUE D'AMOUR

ET D'ESPÉRANCE.

Jésus pense à moi, et je pense à lui.
Jésus travaille pour moi, et je travaille pour lui.
Mon cœur suffit à Jésus, et Jésus suffit à mon cœur

Si Jésus est content de moi, je suis content de lui.

Jésus est content de moi, si je suis content de lui.

Voici donc le cantique d'amour que je chanterai nuit et jour.

Je n'ai point d'autre soin que de n'en avoir point.

Le seul bien que je veux est de ne vouloir rien.

Vivre sans soin et sans désir, c'est ce qui fait ma vie et mon plaisir.

LE VENDREDI DE LA XVIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Des troubles et des peines.

Pourquoi pensez-vous mal dans vos cœurs ?

I. Point. Que ces pensées me tourmentent? Pourquoi vous en tourmentez-vous ? Je crains d'y consentir. Puisque vous le craignez, vous n'y consentez pas. Je suis tombé dans un péché. Il faut promptement vous relever. Dieu est en colère contre moi. Il est en votre pouvoir de l'apaiser.

II. Point. Marchez avec plus de vigilance. Travaillez avec plus de ferveur. Parlez avec plus de circonspection. Servez Dieu avec plus de fidélité. Confessez-vous sans différer humiliez-vous sans vous troubler. Un mal n'en répare pas un autre. Un péché ne se guérit pas par un autre péché. N'est-ce pas pécher que de se défier de Dieu et de se troubler ?

III. Point. Cette tentation est importune. Oui; mais elle vous est nécessaire. Elle vous tient dans l'humilité. Elle vous fait connaître votre faiblesse et votre dépendance. Elle vous empêche de présumer de vous-même.

Sans tentation on ne peut être éprouvé. Sans combat on ne peut être couronné. Sans croix on ne peut être sauvé.

O mon Dieu, tenez-vous auprès de moi, et je ne craindrai point les puissances de l'enfer, quand elles seraient déchaînées contre moi. Je ne suis que faiblesse sans vous; mais je ne suis que force avec vous. Je ne puis rien de moi-même; mais je puis tout avec vous. Si j'ai de quoi me perdre, vous avez de quoi me sauver Si ma tentation est violente vous pouvez la modérer. Ou vous empêcherez le démon de me tenter, ou vous me donnerez une grâce plus forte pour lui résister.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que votre cœur ne se trouble point. *Joan.* 14.

Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. *Tob.* 12.

Dieu est fidèle, il ne permettra point que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais il vous fera même sortir avec avantage de la tentation. 1. *Cor.* 10.

Heureux l'homme qui souffre patiemment la tentation. *Jac.* 1.

LE SAMEDI DE LA XVIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Motifs d'Espérance.

I. Point. Quelques péchés que j'aie commis, je puis me sauver; et quelque imparfait que je sois, je puis devenir saint.

Je suis un grand pécheur; mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout saint qu'il est, il aime les pécheurs, puisqu'il a livré pour eux son Fils unique à la mort. Il les invite tous à retourner à lui. Il proteste qu'il ne veut point leur mort, mais leur conversion et leur salut. Il promet de leur pardonner dès-lors qu'ils

auront reconnu leur faute, et qu'ils lui en auront demandé pardon. Dieu commande-t-il des choses impossibles ? Il leur commande de se convertir et de faire pénitence jusqu'à la mort : ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne méprise jamais un cœur contrit, pénitent et humilié. Pourquoi donc craignez-vous, pauvre pécheur ? Pourquoi perdez-vous courage ? Pourquoi désespérez-vous ?

Jésus-Christ nous assure qu'il est venu au monde pour sauver les pécheurs. Il mangeait avec eux, se plaisait en leur compagnie ; il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à lui. On lui a fait un crime de leur être doux et indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, et a prié son Père de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les péchés de tout le monde ; il l'a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre et à ses successeurs le pouvoir de remettre tous les péchés. Peut-il nous commander d'être plus miséricordieux que lui ? Il nous commande de pardonner de cœur, et en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait sous peine de damnation éternelle : il faut donc qu'il pardonne de cœur, et en tout temps, toutes les injures que nous lui faisons, pourvu que nous en ayons une véritable douleur ; autrement il faudrait que nous fussions plus parfaits que lui.

II. Point. Non-seulement il veut notre salut, mais encore notre perfection ; car tout ouvrier aime son ouvrage, et veut qu'il soit parfait. Puisqu'il désire que nous soyons saints et parfaits comme lui, il nous donne la grâce pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer ses ennemis, pour souffrir les injures, pour confesser la foi devant les tyrans, et pour souffrir la mort ? Quel est le chrétien qui n'est point obligé de mourir, plutôt que de pécher mortellement ? Qui peut garder tous les commandements de Dieu, s'il ne surmonte ses passions, et s'il ne se fait de grandes violences ? Dieu nous ordonne de garder ses commandements, ce qui est l'essence de la perfection chrétienne, et de

l'aimer par-dessus toutes choses. Nous avons donc la grâce pour l'aimer et pour devenir saints.

Allons, mon âme, pourquoi perdons-nous courage? Dieu est infiniment bon : il veut nous sauver : il n'a rien épargné pour cela : il peut nous rendre parfaits : il le veut, il nous y exhorte, il nous en prie, il nous en fournit les moyens. On peut mesurer ta malice, mais la miséricorde de Dieu n'a ni bornes, ni mesures. Si tu pousses de ton cœur un véritable soupir, il te sauvera : si tu veux sortir de ton état de tiédeur, il t'en tirera. O mon Dieu, mon seigneur! j'espère en vous, et c'est sur l'espérance de votre secours; que je vais commencer à vous servir, à vous aimer, et à mener une meilleure vie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique. *Joan.* 3.

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour sauver le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. *Ibid.*

Vous ne savez pas quel est l'esprit qui doit vous animer. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc.* 9.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. *Matth.* 11.

Je ne veux point la mort de l'impie, mais je désire qu'il se convertisse. *Ezech.* 33.

Convertissez-vous, pécheurs, et faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera miséricorde. *Tob.* 13.

LE XIX. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 22.

Jésus parlait en paraboles aux princes des prêtres et aux pharisiens, il leur disait : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui a fait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux

qui y étaient conviés : et ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs leur dire : J'ai préparé mon dîner : j'ai fait tuer mes bœufs, et tout ce que j'avais fait engraisser : tout est prêt, venez-vous-en aux noces. Mais eux n'en firent point de cas, et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son trafic. Les autres se saisirent des serviteurs, et les tuèrent, après leur avoir fait plusieurs outrages. Le roi, l'ayant appris, en fut en colère, et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes ; mais ceux qui y avaient été appelés, n'en étaient pas dignes. Allez-vous-en donc dans tous les chemins, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs alors s'en étant allés par tous les chemins, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent bons et mauvais : la salle des noces fut remplie de personnes qui s'assirent à table. Or, le roi entra pour voir ceux qui étaient à table ; et ayant aperçu un homme qui n'avait point de robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu sans avoir la robe nuptiale ? Cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les pieds et les mains, et le jetez dans les ténèbres extérieures. Il y aura là des pleurs et des grincements de dents : car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Ce roi, qui fait les noces de son fils, est Dieu le Père qui a voulu que son Fils épousât notre nature par son incarnation. Pour rendre un mariage heureux et parfait, il faut qu'il y ait de l'égalité entre ceux qui s'allient ensemble. Dieu n'a pas gardé cette loi en épousant une Ethiopienne, je veux dire, la plus

vile des créatures intelligentes, qui est la chair d'Adam : mais il l'a rendue si belle, si pure, si sainte et si riche, qu'elle est maintenant égale à Dieu, et ne fait plus qu'une personne avec lui! Oh! le beau mariage! Oh! la belle union! Dieu a donné toutes ses richesses à l'homme, et l'homme lui a donné toutes ses pauvretés. Dieu lui a donné son immortalité et son bonheur, l'homme lui a donné sa mort et ses souffrances. O commerce admirable! le créateur des hommes s'étant revêtu d'un corps, a voulu naître d'une Vierge, et prenant notre nature, il nous a donné sa divinité.

II. Point. Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de s'unir à son humanité sainte; mais il veut s'unir à tous les hommes en particulier. C'est ce qu'il fait dans le ciel, où il épouse l'âme de tous les bienheureux. Le mariage en sera indissoluble, et les noces en seront éternelles Considérez la salle des noces; qu'elle est grande! qu'elle est spacieuse! qu'elle est riche! qu'elle est bien ornée! O Israël! que la maison de Dieu est grande, et que son palais est admirable! Considérez les conviés, qui seront tous rois, mais sans orgueil, sans faste et sans ambition. Considérez le festin : les saints seront assis à la table de Dieu, et seront rassasiés de ses biens. O mon Dieu! que ceux-là seront heureux, qui assisteront à vos noces, et qui mangeront de votre pain dans votre royaume!

III. Point. Tout le monde y est invité; car Dieu veut sauver tous les hommes, et leur fournir les grâces nécessaires pour faire leur salut : mais il y a peu de gens qui assistent à ce festin; ce n'est pas qu'ils ne puissent, mais c'est qu'ils ne *le veulent pas*, comme remarque l'Evangile. Il y en a d'autres qui ne refusent pas d'y assister, mais ils prétextent les empêchements. ils diffèrent leur conversion d'un jour à l'autre, parce qu'ils veulent amasser du bien à leurs enfants, ou qu'ils sont trop attachés leurs plaisirs. D'autres font mourir les serviteurs du roi qui les invite : ce sont ceux qui étouffent les inspirations de la grâce qui les avertit de prendre la robe nuptiale, et de venir aux noces.

Desquels êtes-vous ? Etes-vous de ces impies qui disent insolemment à Dieu, qu'ils ne veulent pas lui obéir, et qu'ils ne se soucient pas de ses noces ? Etes-vous de ces lâches et de ces paresseux qui tardent à venir, et qui disent à Dieu : Attendez, attendez, nous ne sommes pas prêts ? Etes-vous de ces déicides qui crucifient de nouveau Jésus-Christ dans leur cœur, comme parle saint Paul, qui le foulent aux pieds, qui profanent son sang, et qui font outrage à son Esprit, étouffent les grâces qui lui ont coûté le sang et la vie ? Que direz-vous à la mort ? Que répondrez-vous aux reproches qu'il vous fera au jour du jugement ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XIX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Outre les noces du ciel, il y en a encore sur la terre. Le Fils de Dieu par la communion épouse toutes les âmes de ceux qui le reçoivent dignement. Celui dit saint Paul, qui s'attache à Dieu par la charité, devient un même esprit avec lui : mais celui qui s'unit à Dieu par la communion, devient non-seulement un même esprit, mais encore une même chair avec lui. Quelle gloire à une créature, de devenir l'épouse d'un Dieu ! Quels avantages ne retire point une âme de cette alliance ! Tous les biens de Jésus lui appartiennent, son corps, son âme, son humanité, sa divinité, sa grâce, ses vertus et ses mérites : car, par le droit du mariage, tous les biens de l'époux appartiennent à son épouse. Mais que reçoit-il de son épouse ? Des misères

et des pauvretés, des ingratitudes et des perfidies. Que lui demande-t-il pour dot? Son cœur, son amour et son obéissance. Hé bien ! mon âme, refuseras-tu-ton cœur à celui qui te donne le sien? ne donneras-tu rien à celui qui te donne tout ? Mais refuseras-tu d'assister à ses noces? Que crains-tu? Va-t-on aux noces en tremblant? C'est un Dieu d'amour qui veut t'épouser, et tu te fais prier, et tu crains de l'approcher, et tu ne veux pas le recevoir!

II. Point. Le roi, ayant appris le mauvais traitement qu'avaient fait les conviés à ses serviteurs, envoie des troupes qui brûlent leurs villes, qui ruinent leur pays, et qui les font tous passer par le fil de l'épée. Voila comme Dieu châtie ceux qui s'excusent, ou qui négligent d'approcher de la sainte table, sous prétexte qu'ils ont des affaires qui les en empêchent. Il leur envoie des afflictions sans fin. Il leur suscite des procès, il renverse leur fortune, il fait enlever leurs biens, il les consume d'infirmités et de maladies, et les arrache de ce monde lorsqu'ils y pensent le moins. Ce refus dédaigneux allume le feu de la colère de Dieu, comme marque l'Evangile. N'êtes-vous point de ces gens qui traitent mal les serviteurs de Dieu, et qui résistent à ses inspirations? Appréhendez la colère du Tout-puissant. Il a juré que vous ne mangerez jamais à sa table, ni sur la terre, ni dans le ciel, si vous persistez à vous excuser. Il va donner votre place à un autre.

III. Point. Le roi fait appeler des pauvres, des aveugles et des boiteux, pour assister aux noces de son Fils. Mêlez-vous parmi cette troupe de misérables, et que vos infirmités spirituelles ne vous empêchent point de vous approcher de sa sainte table. Vous êtes boiteux et aveugle. Ce sont là des gens qui sont invités au festin. Le médecin n'est pas pour les sains, mais pour les malades. Venez à moi, dit l'époux, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés du joug de vos iniquités; venez, et je vous soulagerai, je vous fortifierai, je vous consolerai, et je vous guérirai.

IV. Point. Le roi étant entré dans la salle du festin, vit un homme qui n'avait point sa robe nuptiale. Il le fit prendre et jeter dans les ténèbres extérieures, les pieds et les mains liés. Il faut avoir la robe nuptiale de la grâce, pour assister au festin de la gloire. Il faut avoir le cœur pur de tout péché mortel pour communier. Il faut surtout avoir la charité du prochain; car, sans union, on abuse de la communion. Celui qui s'approchera de la sainte table sans s'être réconcilié, sera chassé de la salle des noces, et sera jeté dans les enfers, où il n'y aura que ténèbres, que chaînes, que tourments, que regrets, que pleurs, que grincements de dents.

O Seigneur, mon Dieu, que ferai-je? Si je refuse l'honneur que vous me faites de m'inviter à vos noces, vous me menacez de votre colère, et ma damnation est inévitable : mais aussi, si j'y assiste sans robe nuptiale, je serai jeté dans les ténèbres extérieures. Tout cela me paraît terrible : mais il n'y a pas à délibérer sur le parti que je dois prendre. Je veux me revêtir de la robe nuptiale, pour avoir l'honneur d'être votre épouse. O mon âme! est-ce peu de chose que d'être l'épouse d'un Dieu? Prends tes beaux habits, prépare-toi le mieux que tu pourras, lave ta robe, si elle est souillée de quelque péché; surtout va te réconcilier avec ton prochain, et tu auras l'honneur de manger à la table de ton Dieu. Le roi te fera entrer dans son cabinet et dans son lit nuptial, où tu goûteras des plaisirs que l'œil n'a point vus, ni l'oreille entendus, ni le cœur humain conçus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Un jour un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes : et tous commencèrent à s'excuser. *Luc.* 14.

Je vous assure que nul de ceux que j'avais conviés, ne mangera de mon souper. *Ibid.*

Amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux... Forcez-les d'entrer. *Luc.* 14.

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, vit dans moi, et je vis dans lui. *Joan.* 6.

Je vous rendrai mon épouse pour jamais. Je vous rendrai mon épouse par un effet de justice et de jugement, de compassion et de miséricorde. Je vous épouserai dans les ombres de la foi, et vous garderai une fidélité inviolable. Vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. *Osée*, 2.

Voici l'époux qui vient; allez au-devant de lui. *Matth.* 25.

LE MARDI DE LA XIX. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE

CONSIDÉRATION.

Sur les tendresses que Jésus-Christ a pour les pécheurs.

I. Point. Jésus aime les pécheurs; il se plaît en leur compagnie; il mange volontiers avec eux; il déclare que c'est pour eux qu'il est venu au monde; il n'a jamais maltraité ceux qui se sont adressés à lui, il a même fait grâce à une femme adultère qu'on voulait lapider : on lui a fait un crime de leur être trop doux. j'aime donc mieux être accusé de leur être trop doux que sévère.

Jésus nous marque l'estime qu'il fait des pécheurs, et les tendresses qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La première est celle d'un marchand, lequel ayant trouvé une perle de grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est notre âme: le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t-il donné pour l'acheter? Son bien, son sang et sa vie : et vous la donnez au démon pour une fumée d'honneur, et pour un plaisir imaginaire!

II. Point. La seconde est celle d'une femme qui, ayant perdu une pièce d'argent, allume sa lampe, balaie la maison; et l'ayant trouvée, invite ses amies à se réjouir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joie parmi les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence. Remarquez, dit saint Thomas,

que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette drachme qui est notre âme, au prix de son sang, mais qu'il l'a trouvée : car il estime tellement une âme, qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les anges à se réjouir avec l'homme qui était perdu, et qu'il a trouvé, mais avec lui-même, comme si l'homme était le Dieu même, ou que sa vie dépendît de lui, ou qu'il ne pût être heureux sans lui. O homme, comment peux-tu mépriser ton âme que Dieu estime tant, et donne pour rien ce qui lui a tant coûté ?

III. Point. La troisième est celle d'un pasteur qui laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le désert, pour courir après celle qui s'est perdue ; et l'ayant trouvée, la met avec joie sur ses épaules, et invite tous ses amis à se réjouir avec lui. Il ne la frappe point de sa houlette, il ne lâche point son chien sur elle, il ne la fait point marcher devant lui, mais la porte sur ses épaules, soit parce qu'elle était fatiguée, soit parce qu'il craignait qu'elle ne s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont point besoin.

IV. Point. La quatrième est celle de l'enfant prodigue, lequel retournant consumé de misères et de débauches, son père va au-devant de lui, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, lui met un anneau au doigt, et lui fait donner des souliers : puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjouissance, sans lui reprocher son crime et sa désobéissance, et sans lui donner le temps de lui faire le petit compliment qu'il avait préparé. Voilà comme Jésus reçoit un pécheur qui retourne à lui par la pénitence. Il le prévient par ses grâces et par ses inspirations, il lui donne le baiser de paix, il oublie le passé il le rétablit en son amitié, il remplit son cœur de consolations, et ordonne à tous ses anges de prendre part à sa joie.

O mon Dieu, mon Sauveur, que vous êtes doux! que vous êtes charitable! que vous êtes tendre et miséricordieux envers les pécheurs! Je craignais, comme Adam, après mon péché, de paraître devant vous, je me cachais dans les forêts les plus sombres et les plus épaisses; mais à présent que je connais votre bonté, je retournerai à vous avec confiance, et je ne m'abandonnerai jamais au désespoir. Je suis une pauvre brebis égarée : ô mon cher pasteur! cherchez-moi, et sauvez-moi; je suis un enfant prodigue qui ai consumé tous les biens de nature et de grâce que j'avais reçus de vous. J'ai péché, mon Dieu et mon Père, devant vous. Je ne mérite plus de porter le nom de votre enfant : c'est trop de grâce pour moi, que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites-moi miséricorde, ô Dieu de bonté! car je suis résolu de faire pénitence, et de donner autant de joie aux anges par ma conversion, que je leur ai causé de douleur par le dérèglement de ma vie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob que j'ai élu, je vous ai attiré à moi des extrémités de la terre. Je vous ai appelé d'un pays éloigné, et je vous ai dit : Vous êtes mon serviteur, je vous ai choisi pour moi, et je ne vous ai point rejeté. *Is.* 41.

Ne craignez point, parce que je suis avec vous. Ne vous tournez point du côté des idoles, parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru; et le juste que je vous ai donné, vous a pris par sa main droite. *Ibid.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez-moi. *Ps.* 118.

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Rom.* 14.

Vous n'êtes point à vous-mêmes; car vous êtes achetés à un grand prix. 1. *Cor.* 6.

O mon Dieu, je suis votre serviteur, je suis votre serviteur, et le fils de votre servante. *Ps.* 115.

Vous craindrez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. *Deut.* 6.

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur et ton Dieu avec joie après qu'il t'a comblé de biens, tu serviras ton ennemi dans la faim, la soif, la nudité et l'indigence : il te mettra un joug de fer sur les épaules jusqu'à ce qu'il t'ait écrasé. *Deut.* 28.

LE MERCREDI DE LA XIX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur ce que Dieu fait pour gagner le pécheur.

I. Point. Premièrement, il le cherche, ce qui est tout-à-fait étonnant. Car un ennemi ne cherche son ennemi que parce qu'il ne peut pas se venger, ou qu'il en espère quelque bien, ou qu'il en appréhende quelque mal. Or, Dieu n'a rien à craindre ni à espérer d'un pécheur. Il peut l'anéantir ou le précipiter dans les enfers. D'où vient donc qu'il vous recherche, homme méchant et perfide ? C'est qu'il vous aime, et veut vous sauver.

Combien y a-t-il que ce Dieu outragé et irrité par vos crimes, vous recherche et vous demande la paix ? Combien de fois vous a-t-il pardonné ? Il est prêt à vous pardonner encore. Si un homme répudie sa femme pour son infidélité, et que celle ci en épouse un autre, croyez-vous qu'il la reprenne lorsqu'elle voudra retourner chez lui ? Et vous, âme infidèle, vous vous êtes prostituée à une infinité d'amants : cependant revenez à moi, et je vous recevrai, dit ce Dieu de bonté. Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus miséricordieux que lui : il m'ordonne, sous peine de damnation, de pardonner autant de fois qu'on m'aura offensé, il faut donc qu'il me pardonne autant de fois que j'aurai du regret de l'avoir offensé.

II. Point. Non-seulement Dieu recherche le pécheur, et lui pardonne autant de fois qu'il lui demande grâce ; mais il le recherche le premier et lui demande la paix. Lorsqu'il est question de se réconcilier avec un ennemi, que de peine a-t-on de faire les premières démarches ? On se croit en droit de l'attendre et d'en

recevoir des satisfactions, lorsqu'on est l'offensé. Quels outrages n'avons-nous pas faits à Dieu? Nous sommes les agresseurs, et tout le tort est de nôtre côté : cependant il nous recherche le premier par les grâces dont il éclaire notre esprit, et dont il nous touche le cœur. O mon Dieu! souvenez-vous de ce que je suis; et si vous êtes bon, ne souffrez pas que j'en devienne plus méchant.

III. Point. Non-seulement il demande la paix au pécheur, mais il la lui demande en qualité de suppliant, comme s'il l'avait offensé ou qu'il fût en état de tout craindre de lui. *Nous faisons*, dit saint Paul, *la charge d'ambassadeurs pour Jésus-Christ, comme si Dieu même vous exhortait par notre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ de vous réconcilier avec Dieu.* Ce n'est pas seulement par ses ambassadeurs qu'il nous parle, mais encore lui-même en propre personne, debout, tête nue, frappant continuellement à la porte de notre cœur, et nous en demandant l'entrée. C'est comme saint Jean nous le représente dans son Apocalypse, et le Sage dans ses cantiques.

Hé bien! mon âme, feras-tu toujours la guerre à ton Dieu? Ne lui ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur? Combien y a-t-il qu'il y frappe par ses inspirations? Quand sera-ce que tu lui en donneras l'entrée? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur? Il est plus fort que toi, et il faut tôt ou tard que tu tombes entre ses mains. Allons donc nous prosterner à ses pieds; demandons-lui grâce et miséricorde, et attachons-nous à son service par une fidélité inviolable.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération du vendredi.

LE JEUDI DE LA XIX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

CONSIDÉRATION.

Pour s'exciter à l'amour de Dieu.

I. Point. Nous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être et pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux et miséricordieux; mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur et la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon, c'est la beauté par laquelle tout est beau, c'est la sagesse par laquelle tout est sage, c'est la force par laquelle tout est fort, c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon âme, si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautés, et qui est la beauté même?

II. Point. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'était beaucoup qu'il nous le permît: il a bien voulu nous en faire un commandement exprès, qui est le premier de la loi, et le plus grand de tous, et qui oblige tous les hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, et la grâce pour accomplir un commandement si doux, si juste et si raisonnable. Mon âme, ne veux-tu pas obéir à ton Dieu? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime pas un Dieu si bon et si aimable? Peux-tu dire que sa loi est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, et qu'il te donne sa grâce, son esprit, et pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider à l'aimer? Il ne t'oblige

pas à te dépouiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté; il te commande seulement d'observer sa loi, et de lui donner dans ton cœur la préférence à toutes les créatures qui lui en disputeraient la possession. Y a-t-il rien de plus juste et de plus aisé?

III. Point. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimé le premier. Son amour est aussi ancien que son être; il nous a aimés de toute éternité d'un amour de préférence, nous ayant choisis parmi tant de barbares qu'il a laissés dans les ténèbres de l'infidélité. Il nous a aimés d'un amour désintéressé, n'ayant aucun besoin de nos services, et n'attendant rien de nous. Il nous a aimés d'un amour tendre, tel qu'est celui d'une mère et d'une nourrice, qui sont les deux qualités qu'il prend dans l'Ecriture. Il nous a aimés d'un amour fort, surmontant toutes les difficultés qu'il avait à aimer des ingrats, des rebelles et des pécheurs. Il nous a aimés d'un amour infini; car il nous aime de l'amour dont il s'aime lui-même, qui est infini. Il veut nous donner son Paradis, qui est un bien infini. Il nous a donné, pour l'obtenir, le sang de son Fils, qui est d'un prix infini. Enfin, il nous aime tous en général et en particulier, étant prêt à mourir encore pour chacun de nous, si cela était nécessaire. O mon âme, à qui donneras-tu ton cœur, sinon à celui qui te donne le sien? A qui le vendras-tu, sinon à celui qui a donné pour l'avoir un prix infini? O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que je commence tard à vous connaître et à vous aimer! *Aimons Dieu*, mes frères, *puisque c'est lui qui nous a aimés le premier.* (1. Joan. 4.)

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a faits semblables à lui, et qu'il s'est fait semblable à nous, parce qu'il nous est étroitement uni, et qu'il nous est infiniment convenable. Tout animal aime son semblable: pourquoi donc n'aimerions-nous pas Dieu qui nous a imprimé l'image de sa divinité, et qui s'est revêtu de notre nature, pour se faire aimer de nous? Ne nous

est-il pas uni par tous les liens d'affinité et de consanguinité, et dans tous les degrés de parenté ? N'est-il pas notre Père, notre mère, notre chef et notre époux ? Ne sommes-nous pas animés de son esprit ? Ne nous traite-t-il pas comme ses membres ? Où sont les membres qui n'aiment point leur chef? Mais qu'y a-t-il qui nous soit plus convenable et plus nécessaire que lui ? C'est notre pasteur, nous sommes ses brebis ; c'est notre rédempteur, nous sommes ses esclaves ; c'est notre maître, nous sommes ses disciples; c'est notre roi, nous sommes ses sujets; c'est notre capitaine, nous sommes ses soldats; c'est notre Père, nous sommes ses enfants. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide ; si nous sommes malades, il est notre médecin ; si nous sommes affligés, il est notre consolateur ; si nous sommes persécutés, il est notre défenseur. C'est le meilleur et le plus fidèle de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prospérité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose à sa fin ? L'amour de la fin est, de tous les amours, le plus fort, le plus violent, le plus actif, le plus constant, le plus naturel et le plus nécessaire. Avons-nous d'autre fin que Dieu ? En pouvons-nous avoir d'autres ? N'est-ce pas pour le servir, l'aimer et le posséder, que nous sommes au monde ? O Seigneur ! je reconnais bien que mon cœur est fait pour vous, parce qu'il ne peut trouver de repos qu'en vous. Malheur à l'âme qui se retire de vous, croyant trouver quelque bien meilleur que vous.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE VENDREDI DE LA XIX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. Enfin, nous devons aimer Dieu pour les biens qu'il nous a faits dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire. Bienfaits grands en quantité, infinis en qualité, purs en intention, continuels en leur durée. *Tout don excellent et tout don parfait vient d'en-haut, du Père des lumières.* Dieu nous a fait plusieurs grands dons dans le passé ; il ne cesse de nous en faire de très-grands dans le présent, il nous en fera encore de plus grands et en plus grand nombre à l'avenir ; et cela de sa pure bonté, sans y être provoqué par nos mérites, sans en être détourné par nos péchés et par nos ingratitudes. Quels bienfaits que la création, la rédemption, la justification et la gloire du Paradis ! Rappelez, si vous pouvez, dans votre mémoire, tous les biens qu'il vous a faits depuis votre naissance, et les maux dont il vous a préservé.

II. Point. Qui l'a obligé de vous aimer ? A-t-il besoin de vous ? Pourquoi donc vous aime-t-il ? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime, parce que vous êtes pauvre et misérable. Il vous communique ses biens, qui sont si excellents en leur substance, si précieux en leur qualité, si grands en leur multitude, si différents en leur nombre, si stables en leur durée, si utiles à tous les desseins, si propres à tous les temps, si commodes à tous les lieux, si convenables à tous les hommes, afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes nos misères, et a bien voulu se faire homme et mourir pour vous. Pourquoi

cela? Pour vous délivrer par sa mort d'une misère éternelle, et pour vous procurer le même bonheur dont il jouit, et dont il jouira éternellement.

III. Point. O grand Dieu! ô source de bonté infinie! ô centre de tous les cœurs et de tous les amours! comment peut-il se faire que je ne vous aie point aimé jusqu'à présent, et que je n'aie répondu à vos bienfaits que par des ingratitudes extrêmes? Oh! je veux commencer à vous aimer, mon Dieu, ma force et ma vie. Je vous aimerai, mon Seigneur, puisque vous êtes infiniment bon, que vous m'avez aimé de toute éternité, que vous m'avez comblé de vos biens, et que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimerai de tout mon cœur, de toute mon âme et de toute ma force. Je n'aimerai rien comme vous, rien après vous. Je vous aimerai uniquement, je vous aimerai ardemment, je vous aimerai constamment, je vous aimerai dans le temps, je vous aimerai dans l'éternité et à jamais. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur et votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces. *Luc.* 10.

Dieu a fait paraître son amour en ce qu'il a envoyé son Fils unique au monde, afin que nous vivions par lui. 1. *Joan.* 4.

Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous a aimés le premier. *Ibid.*

Je vous aimerai, mon Seigneur, qui êtes ma force, etc. *Ps.* 17.

LE SAMEDI DE LA XIX. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le petit nombre des élus.

I. Point. Dieu veut sauver tous les hommes. Il éclaire de sa lumière tous ceux qui viennent au monde. Il ne

refuse sa grâce à personne. Il a livré son Fils à la mort pour le salut de tous les pécheurs. Il déclare qu'il ne veut point la mort de l'impie, mais qu'il veut qu'il se convertisse, et qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais un homme qu'il ne l'ait abandonné le premier. Il cherche depuis le matin jusqu'au soir des ouvriers pour travailler à sa vigne, et leur donne à tous leur salaire. D'où vient donc qu'il y a si peu de gens sauvés?

II. Point. C'est que la nature est corrompue, et qu'elle a un furieux penchant au mal. C'est qu'on lui permet tout, et qu'on ne lui fait point de violence. C'est qu'on s'attache aux plaisirs des sens qui débauchent le cœur. C'est qu'on suit aveuglément les maximes du monde qui sont contraires à celle de Jésus-Christ. C'est qu'on pèche communément, et qu'on ne fait point de pénitence. C'est qu'on ne la fait pas comme il faut, ou qu'on la fait trop tard, et qu'on attend à l'extrémité de la vie à la faire. C'est qu'on ne cesse de pécher que lorsqu'on ne peut plus pécher. C'est qu'on ne songe qu'à la terre, et qu'on ne songe point à Dieu. C'est qu'on ne garde point ses commandements. C'est enfin qu'on meurt comme on a vécu : et comme la plupart des hommes passent leur vie dans le péché, ce n'est pas merveille s'ils meurent dans le péché.

III. Point. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont méprisé pendant leur vie. Le démon lâche rarement à la mort la proie qu'il a possédée pendant tout le cours de la vie. On se défait difficilement, en sa vieillesse, des méchantes habitudes qu'on a contractées dans sa jeunesse. Chacun porte au tombeau les vices de ses premières années : ils pénètrent jusqu'à la moelle de ses os, et dorment sous la cendre avec lui. Quelle merveille après cela s'il y a tant de gens damnés et si peu de sauvés!

O mon Père et mon Dieu! permettez-moi de vous demander ce que je deviendrai après ma mort? Si je suis sauvé, ce sera par votre grâce : si je suis damné,

ce sera par ma pure malice. Qu'avez-vous pu faire pour moi que vous n'ayez pas fait ? La grâce m'a-t-elle manqué ? N'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les sacrements qui sont les moyens assurés de mon salut ? Ne puis-je pas faire pénitence en tout temps de mes péchés, puisque vous me le commandez en tout temps ? Ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes faiblesses que moi ? O Israël ! si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grâce et par ma miséricorde qui n'a jamais manqué à personne.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qu'ai-je dû faire à ma vigne que je n'aie point fait ? *Is.* 5.

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, et dormiront sous la cendre avec lui. *Job.* 20.

Ta perte, Israël, vient de toi, et ton secours vient de moi. *Osee*, 13.

Ils se sont égarés, ils sont devenus inutiles; il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. *Ps.* 13.

On ne trouve plus de saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich.* 7.

LE XX. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Joan.* 4.

Il y avait un seigneur de marque, dont le fils était malade à Capharnaüm, lequel ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, s'en alla le trouver, et le priait de descendre, et de guérir son fils; car il se mourait. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. Cet homme de qualité lui dit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure. Jésus lui dit : Allez, votre fils se porte bien. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en allait. Or, lorsqu'il descendait, ses serviteurs vin-

rent au-devant de lui, et lui dirent que son fils se portait bien. Il s'enquit d'eux de l'heure qu'il s'était trouvé mieux. Il lui répondirent : Hier, environ à la septième heure, la fièvre le quitta. Son père donc reconnut que c'était la même heure en laquelle Jésus lui avait dit : Votre fils se porte bien ; et il crut lui et toute sa maison.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Un seigneur de marque va trouver le Fils de Dieu pour lui demander la santé de son fils : sans cette affliction il n'y eût peut-être pas songé. C'est ainsi que les misères de cette vie obligent les hommes de recourir à Dieu, principalement les riches qui ont peu de foi et beaucoup d'orgueil, et qui ne prieraient jamais Dieu, si la nécessité ne les y obligeait. Et c'est pour cela qu'il nous envoie des croix de toutes les manières. Il veut nous dégoûter du monde, nous détacher de la vie, nous faire désirer la mort, et soupirer incessamment après la félicité des saints. Il veut nous faire connaître la dépendance que nous avons de son secours, et le besoin continuel que nous avons de sa grâce. Il nous laisse dans l'oppression, jusqu'à ce que nous ayons reconnu qu'il n'y a que lui qui puisse nous en tirer.

II. Point. En quel état êtes-vous? Etes-vous sain ou malade? Etes-vous dans la prospérité ou dans l'adversité? N'avez-vous point de peines? En avez-vous beaucoup? Si vous n'en avez point, vous êtes digne de compassion ; car il n'y a rien de plus misérable qu'un homme à qui rien ne manque que la colère de Dieu. Que si vous en avez, d'où vient que vous ne vous adressez point à Dieu pour trouver du soulagement à vos maux? N'est-ce pas lui qui vous les envoie? Y a-t-il puissance sur la terre qui puisse vous en délivrer, s'il ne le veut

pas? Et s'il le veut, y a-t-il puissance en enfer qui l'en puisse empêcher? Vous priez Dieu, dites-vous. Oui, mais c'est en état de péché mortel. Vous êtes son ennemi déclaré, vous lui faites une guerre implacable, et vous voulez qu'il vous exauce. Vous ne faites rien de tout ce qu'il vous ordonne, et vous voulez qu'il vous accorde sans délai ce que vous lui demandez. Vous avez crucifié son Fils dans votre cœur, et vous voulez qu'il guérisse le vôtre qui est malade. Vous dissipez ses grâces, et vous voulez qu'il conserve vos biens. Réconciliez-vous avec lui; demandez-lui pardon de vos péchés; cherchez son royaume et sa justice, et tout vous sera donné.

III. Point. Jésus n'est pas seulement le médecin des âmes, mais encore des corps. Il nous envoie des infirmités, ou pour nous punir de nos péchés, ou pour nous dégoûter de la vie, ou pour humilier notre esprit, ou pour augmenter notre mérite, ou pour nous faire part de ses souffrances, ou pour être honoré par notre patience; car il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu qu'un malade tranquille dans ses maux, et patient dans ses douleurs. Il pratique toutes les vertus chrétiennes dans la dernière perfection. Il fait éclater sa foi dans les ténèbres, son espérance dans l'infirmité, sa charité dans les douleurs, sa résignation et sa conformité, lors même que Dieu le traite avec dureté en apparence. Mais il prétend par-là obliger le malade à recourir à lui, à changer de vie, à reconnaître sa puissance et sa bonté, et à l'aimer après qu'il l'aura tiré du sein de la mort. Il faut donc, comme ce seigneur, s'adresser à lui, et lui demander la guérison du corps, pourvu qu'elle ne soit point nuisible à celle de l'âme.

IV. Point. Le faites-vous? Priez-vous Dieu dans vos maladies? Lui demandez-vous la santé de l'âme avant celle du corps? Travaillez-vous autant à purger votre cœur de ses vices, que le corps de ses méchantes humeurs? N'avez-vous pas plus de confiance aux médecins qu'en Jésus-Christ? Etes-vous bien persuadé qu'ils

vous fueront au lieu de vous rendre la vie, si Dieu ne leur donne la connaissance de votre mal, s'il ne leur en découvre les causes, et s'il ne bénit leurs remèdes? Et d'où vient donc qu'à vous voir vous n'avez point, ce semble, d'autre Dieu que vos médecins? D'où vient que vous les adorez comme des divinités, et que vous déférez plus à leurs paroles qu'à celles de Jésus-Christ? N'est-ce pas d'eux uniquement que vous attendez la vie? Et lorsqu'on vous parle de recevoir le grand médecin du ciel, et de mettre ordre à votre conscience, ne croyez-vous pas votre salut désespéré?

Confessez que vous n'avez ni foi, ni espérance, ni charité. Confessez que vous ne croyez ni Dieu, ni providence; que vous doutez du moins qu'il connaisse votre mal, ou qu'il puisse le guérir, ou qu'il le veuille, bien qu'il sache que la santé vous est utile. Oh! ce n'est pas ce que faisait le roi David. Il ne manquait pas de médecins; et cependant dans ses maladies il s'adressait à Dieu. *Mon Dieu*, dit-il, *ayez pitié de moi, car je suis malade: guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont tous ébranlés par la violence de mes douleurs.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Ce seigneur prie le Fils de Dieu de venir chez lui, parce que son fils était près de mourir. Jésus voyant son peu de foi, et qu'il ne croyait pas qu'il pût le guérir absent, lui reproche son incrédulité. Mais le père ne se rebute point de cette correction; au con-

traire, il presse le Fils de Dieu plus instamment : Hé Seigneur, hâtez-vous de venir ; car mon fils s'en va mourir. Jésus lui dit : Allez, il se porte bien. Il crut, et trouva son fils en parfaite santé. Que votre âme est malade ! Elle a une grosse fièvre qui la brûle et qui la dévore. Qu'elle est tiède au service de Dieu ! Qu'elle est combattue de furieuses passions ! hélas ! elle s'en va mourir, si elle n'est déjà morte. Courez donc à l'église : allez vous confesser de vos péchés avec la plus grande douleur que vous pourrez, puis présentez-vous à l'autel, et dites au Fils de Dieu : Hé ! Seigneur, vous savez l'état de mon âme, vous voyez qu'elle est bien malade, et qu'elle est près de mourir : descendez, Seigneur, au plus tôt : venez chez moi pour me guérir, car il n'y a que vous seul qui puissiez me donner et me conserver la vie.

II. Point. Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. N'est-ce pas à vous que parle Jésus-Christ ? N'êtes-vous pas de ces incrédules qui ne croient point, s'ils ne voient point, s'ils ne goûtent, s'ils ne sentent, s'ils ne touchent ? Qu'est-ce que la foi ? C'est une vertu divine qui nous fait croire ce qu'on ne voit point des yeux du corps, et ce qu'on ne découvre point de ceux de l'esprit. Elle s'appuie sur la parole et sur l'autorité de Dieu qui lui fait croire ce qui paraît impossible à la raison humaine. Qui n'admirera donc l'infidélité d'une âme qui a de la peine à croire ce que Dieu dit, et ce que la raison même enseigne ? Il ne faut pas être raisonnable pour douter que Dieu ne soit dans nous ; qu'il ne remplisse le ciel et la terre ; qu'il ne soit infiniment sage, bon et puissant. Et d'où vient donc que vous croyez qu'il n'est plus dans vous, lorsque vous ne le sentez plus ? D'où vient que vous vous laissez abattre à la douleur, lorsqu'il vous envoie quelque affliction ? Ne sait-il pas bien ce qu'il vous faut ? Lui enseignez-vous à gouverner le monde ? Quel sujet avez-vous de douter de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté ?

Oh! je crois, mon Dieu, mais augmentez ma foi, soutenez mon incrédulité. Je renonce à mes propres lumières. Je ne veux plus écouter mes sens. C'est assez que vous ayez dit une chose pour la croire, quelque incroyable qu'elle me paraisse. En quelque état que je sois, je serai content, puisque la foi m'assure que vous pensez à moi, que vous avez de l'affection pour moi, et que vous faites tout pour mon bien.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quoi qu'il puisse arriver au juste, rien ne pourra l'attrister. *Prov.* 2.

Les disciples dirent à Thomas : Nous avons vu le Seigneur. Il leur repondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets ma main dans les plaies de son côté, je ne croirai point. *Joan.* 20.

Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu : heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. *Ibid.*

Les biens, les maux, la vie et la mort, la pauvreté et les richesses nous viennent de Dieu. *Eccl.* 11.

Lorsqu'il les faisait mourir, ils le cherchaient : ils revenaient à lui, et s'adressaient à lui dès le point du jour. Ils se souvenaient que Dieu était leur refuge. *Ps.* 77.

Tobie ne s'est point attristé et fâché contre Dieu, de ce qu'il avait permis qu'il devînt aveugle, mais il demeura immobile dans la crainte de Dieu, le remerciant tous les jours de sa vie. *Tob.* 2.

LE MARDI DE LA XX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur ces paroles : *Il était près de mourir.*

Pour apprendre à bien mourir, vous devez vous servir des Considérations de la quinzième semaine, qui sont toutes sur ce sujet, ou passer à la suivante, ou prendre des communes qui sont à la fin de chaque volume.

CONSIDÉRATION.

Sur le péché véniel.

I. Point. Il était près de mourir. Le péché véniel dispose au mortel. C'est une maladie de l'âme qui conduit à la mort. Le pécheur ne s'arrête jamais au lieu où il est tombé : son péché est un poids qui le pousse toujours en bas. Le démon et la passion aident son mouvement, et ne le laissent point en repos, jusqu'à ce qu'il soit tombé dans le fond de l'abîme qui est le péché mortel.

II. Point. Il était près de mourir. On ne peut éviter les grands péchés que par le secours d'une puissante grâce. Les petits refroidissent la charité de l'âme envers Dieu, et de Dieu envers l'âme : ensuite il ne lui donne plus de grâces si fortes, ni si fréquentes. Il n'éclaire plus son esprit, et ne touche plus sa volonté, comme il faisait auparavant. Il laisse obscurcir l'un, et endurcir l'autre. Il ne maintient plus la partie inférieure dans l'obéissance qu'elle doit à la supérieure, mais permet qu'elle se soulève contre elle, parce que celle-ci s'est soulevée contre lui, et qu'elle lui a été infidèle. Il ne protége plus cette âme, comme il faisait, contre les tentations du démon, contre les attraits du monde, et contre les inclinations de la chair. Il ne détourne plus les occasions dangereuses qui la feront tomber dans le péché. Il ne la visite plus dans ses oraisons et dans ses exercices de piété, par des consolations et des caresses extraordinaires ; il permet qu'elle soit tourmentée et affligée par des peines extérieures, par des troubles et des défiances, par des chagrins et par des dégoûts qui l'obligent de chercher de la consolation parmi les créatures et qui font enfin tomber dans de grands péchés. O mon Dieu ! ne me reprenez point dans votre fureur, et ne me châtiez point dans votre colère. Châtiez-moi du moins en père, et non pas en juge ;

envoyez-moi des peines qui me rapellent à vous, et non pas qui m'éloignent de vous.

III. Point. Il était près de mourir. Le péché véniel dispose au mortel, parce qu'il enflamme la concupiscence qui est la fièvre de l'âme. Il diminue la charité à proportion qu'il augmente la cupidité. Nos inclinations naturelles se sentent de leur origine, qui est le néant et le péché dans lequel nous sommes conçus. Elles penchent toujours de ce côté-là, et pour peu qu'on les pousse, elles font des chutes considérables. Plusieurs petits péchés n'en font pas un grand ; mais le petit dispose au grand, et fraie le chemin à la passion pour tomber dans l'extrémité du vice. O mon Dieu, suis-je encore en votre amitié? N'ai-je point perdu votre grâce ? Que de péchés dans mon âme ! que de ténèbres dans mon esprit ! que de tiédeur dans ma volonté ! que de désordres dans mes passions ! que de révoltes dans ma chair ! Oh ! sauvez-moi, mon Dieu, et ne m'abandonnez pas à moi-même. Laissez-moi plutôt tomber dans toutes sortes de misères, que de me laisser tomber dans le péché mortel.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE MERCREDI DE LA XX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. Il était près de mourir. Le cœur ne peut être long-temps attaché à une créature, qu'il ne quitte son créateur. Il ne peut servir deux maîtres : s'il aime l'un, il haïra l'autre. Il est entre Dieu et la créature, comme un fer entre deux aimants. Autant qu'il s'ap-

proche de l'un, autant s'éloigne-t-il de l'autre : il s'approche d'un objet par ses affections, il s'en éloigne par ses aversions. L'amour qui se forme entre les personnes pures, est d'abord pur et divin, puis il devient humain sans sortir des bornes de la raison : ensuite il devient naturel, et excite les premiers feux de la concupiscence. De naturel il devient officieux, d'officieux charnel, de charnel impudique. De sorte qu'ayant commencé par l'esprit, il finit ordinairement par la chair. Oh ! combien de personnes saintes et dévotes sont tombées dans ce bourbier, pour n'avoir pas étouffé la passion dans sa naissance, pour avoir présumé de leur force, pour s'être exposées au danger, pour avoir aimé quelque personne sans discrétion et avec trop de tendresse, et pour avoir commis de petites infidélités ! Votre cœur est-il libre ? N'est-il attaché à rien ? Ne désire-t-il rien avec passion ? ne se laisse-t-il point aller à quelques tendresses ? N'est-il point occupé de l'affection de quelque créature ? Veillez, craignez, rompez ces liens, arrachez votre cœur de ces objets. Vous avez la fièvre, vous allez mourir.

II. Point. Il était près de mourir. L'âme qui se laisse aller souvent et volontairement à de petites fautes, perd insensiblement l'horreur qu'elle avait des grandes. L'habitude du péché véniel fait qu'elle se familiarise avec le mortel. Il y a beaucoup de ressemblance entre l'un et l'autre. Tous deux procèdent de la même concupiscence ; tous deux ont pour tentateur le même démon ; tous deux ont pour attraits les mêmes plaisirs ; tous deux se portent vers les mêmes objets ; tous deux recherchent les mêmes compagnies, et tous deux ont les mêmes exemples. La familiarité qu'on contracte avec le véniel, fait qu'on craint moins le mortel ; elle lui ôte cette figure affreuse qui le rendait si redoutable. Quand la crainte diminue, la hardiesse s'augmente : on ne les distingue que du plus ou du moins ; et après s'être accoutumé à faire l'un, on passe facilement à l'autre. N'êtes-vous pas dans cette disposition ? N'est-il

pas vrai qu'autrefois vous fuyiez le péché comme un serpent et comme une couleuvre ? et maintenant vous vous jouez avec lui ; assurément il vous blessera à mort.

III. Point. Il était près de mourir. La coutume est une seconde nature qui semble plus forte et plus indomptable que la première. C'est un torrent qui entraîne tous ceux qui se trouvent dans son courant, sans qu'on lui puisse résister. C'est une habitude qui pèse sur une âme, et qui augmente l'inclination qu'elle a au mal. Elle s'acquiert par quantité d'actes réitérés. Les petits y contribuent aussi-bien que les grands : et bien qu'un grand nombre de péchés véniels ne puissent pas en faire un mortel, cependant plusieurs fautes légères disposent l'âme à en commettre de grandes. Si vous vous accoutumez à mentir et à médire en des choses légères, lorsque la passion sera échauffée, vous le ferez sans y penser dans les grandes. En pouvez-vous douter, après l'assurance que nous en donne le Fils de Dieu, que celui qui est infidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE JEUDI DE LA XX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. Il était près de mourir. Le péché mortel est une révolte de l'âme, qui ne veut pas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et lui soumettre sa volonté comme à son premier principe et à sa dernière fin. Les fautes légères ne nous éloignent pas de notre fin : mais dès-là, dit saint Thomas, que la volonté s'accoutume

dans les petites choses à ne pas se soumettre à l'ordre légitime de la grâce et de la raison, elle se dispose à ne pas se soumettre à Dieu dans les choses même qui regardent la dernière fin. Et c'est ainsi que par des fautes légères on se fraie le chemin aux grandes, et que par plusieurs péchés véniels on se dispose à en commettre de mortels. Hélas ! combien de gens sont morts, qui ne croyaient pas être malades ! Oh ! que c'est un grand mal que de s'accoutumer au mal !

II. Point. Il était près de mourir. La nature ne va point d'une extrémité à une autre, sans passer par le milieu. L'âme ne devient point méchante tout d'un coup ; elle fait son apprentissage dans le vice aussi bien que dans la vertu : elle commence par les petites fautes, puis elle en commet de plus grandes. La grâce et le péché mortel sont deux extrémités. On ne passe de l'une à l'autre que par le péché véniel. Il ne faut qu'une petite crevasse pour faire périr un vaisseau. Il ne faut qu'une étincelle pour brûler une forêt. Il ne faut qu'une mauvaise pensée pour tuer une âme, si elle n'est prompte à l'étouffer. Tous les commencements sont petits, mais les suites en sont grandes. Une rivière en sa source n'est qu'un filet d'eau, qui a bien de la peine à se sauver des cailloux ; mais par la décharge d'autres petits ruisseaux, elle devient dans son progrès une grande rivière qui renverse les ponts, et qui entraine les maisons.

III. Point. Il était près de mourir. Qui fait mourir une âme ? Le démon, à qui les petites infidélités donnent pouvoir de tenter fortement, et de faire tomber dans les grandes. Notre âme est une place qui est assiégée par des ennemis invisibles ; il ne faut qu'une petite brèche pour leur en donner l'entrée, et pour les en rendre maîtres. Dieu règne sur nous par l'ordre, le démon par le désordre : les petites fautes sont des désordres et des dérèglements qui donnent pouvoir à Satan, comme au ministre de la justice de Dieu, de

tenter de grands péchés celui qui en a commis de petits.

Vous avez de très-grandes tentations ; d'où vient cela ? C'est que vous n'êtes pas fidèle dans les petites choses. Vous vous permettez de petites libertés qui vous jettent insensiblement dans de grandes. O mon âme ! crains un mal, quel qu'il soit, qui conduit à la mort. Appréhende les petits péchés, si tu veux éviter les grands. Il ne faut rien pour gagner le ciel ; il ne faut rien pour le perdre. Un péché véniel ne peut te damner : mais le commencement de la damnation vient souvent d'un péché léger ; puisqu'il conduit au mortel, et le mortel en enfer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est injuste dans les petites choses, sera aussi injuste dans les grandes. *Luc.* 18.

Voyez-vous comme un petit feu est capable de brûler une grande forêt ? *Jac.* 3.

Celui qui méprise les petites choses, tombera insensiblement en ruine. *Eccl.* 19.

Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. *Luc.* 16.

LE VENDREDI DE LA XX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la nature et les mauvais effets du péché véniel.

I. Point. Tout péché véniel offense Dieu, bien qu'il ne nous sépare pas de sa grâce. C'est un mal de coulpe, par conséquent plus grand que tous les maux des peines qu'on peut souffrir en cette vie. Dieu aime la peine, mais il ne peut jamais aimer la coulpe. Il produit la peine, mais il ne peut produire ni approuver la coulpe du péché. Il n'est jamais permis de commettre un péché

véniel, quand bien il s'agirait de sauver tous les damnés et d'empêcher la damnation de tous les hommes. Oh! le grand mal que Dieu hait essentiellement et nécessairement, et en quelque façon infiniment! Et cependant je ne le crains point. Je le commets sans scrupule. Je me moque de ceux qui l'appréhendent. Je m'en fais un plaisir et un divertissement.

II. Point. Le péché véniel déshonore Dieu; il blesse ses perfections infinies; il offense sa sainteté; il est contraire à sa pureté; il provoque et outrage sa justice; il n'appréhende point sa puissance; il donne de la jalousie à son amour; il attriste son esprit; il manque à la fidélité que doit une créature à son créateur, un sujet à son roi, un ami à son ami, une épouse à son époux, quoique non pas de la même manière que le mortel. Le péché véniel, pour petit qu'il soit, est toujours un péché, par conséquent le mal d'un Dieu. Oh! terrible parole! il vaudrait mieux que toutes les créatures fussent anéanties, que de faire la moindre injure à leur créateur; et vous aimez mieux l'offenser, que de vous priver du moindre plaisir.

III. Point. Vous déshonorez plus Dieu par un péché, que vous ne pouvez l'honorer par toutes vos bonnes œuvres; et il vaut mieux s'abstenir d'un péché véniel, que de faire toutes sortes de bonnes actions. Vous ne faites point de bien, et vous faites toujours du mal vous ne pratiquez point de bonnes œuvres, et vous en faites incessamment de mauvaises. Est-ce là vivre en chrétien, qui n'est au monde que pour faire le bien et pour éviter le mal, pour honorer Dieu, et pour se sauver soi-même?

IV. Point. Le péché véniel blesse et défigure l'âme, il ternit son lustre et sa beauté, il obscurcit son entendement, il affaiblit sa volonté, il soulève ses passions, il enflamme sa concupiscence, il lui ôte la crainte de Dieu, il lui dérobe sa présence: il la refroidit en son amour: il la rend tiède et languissante: il lui ôte le goût de la dévotion. Quel moyen après cela qu'elle ne

tombe point dans de grands péchés, Dieu la traitant avec plus de froideur, et le démon la tentant avec plus de force !

La femme de Loth, pour une légère curiosité, est transformée en une statue de sel. Moïse et Aaron, ces deux grands serviteurs de Dieu, n'entrent point dans la terre promise pour être tombés dans une légère défiance. Cinquante mille Bethsamites meurent sur la place, pour avoir regardé l'Arche un peu curieusement. Soixante-dix mille personnes sont étouffées de peste, pour une vanité de David. Le plus grand saint de la terre, mourant avec un seul péché véniel, n'entrera point dans le ciel, qu'il ne l'ait expié dans les feux du purgatoire, qui surpassent tous les tourments de cette vie. Et vous direz que ce n'est rien? Et vous en ferez un jeu et un divertissement ?

O mon Dieu ! je n'avais jamais conçu que le péché véniel fût un si grand mal. Je n'avais pas cru jusqu'à présent qu'il vous déshonorât d'une telle manière; qu'il blessât vos divines perfections; qu'il attristât votre esprit; qu'il fît quelque sorte d'outrage à votre bonté; qu'il vous offensât comme roi, comme père et comme époux; qu'il défigurât mon âme; qu'il déréglât ses actions, qu'il affaiblît ses forces; qu'il augmentât celles de son ennemi, et qu'il la disposât à perdre entièrement votre amitié par des péchés plus considérables. Oh ! que je vous ai offensé, Dieu de bonté ! oh ! que je vous ai méprisé, Dieu de majesté ! oh ! que je vous ai affligé, Dieu de consolation ! O mon âme, en quel état es-tu? Es-tu morte? Es-tu vivante? Oh ! que tu es tiède ! Te voilà en danger de mourir. Rentre dans toi-même; appréhende la colère de Dieu; évite les petites fautes, si tu ne veux pas tomber dans les grandes; n'estime jamais petit ce qui fait de la peine à Dieu, et ce qui peut être le commencement de ta damnation.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

N'attristez point le Saint-Esprit. *Ephes.* 4.

Je vous déclare que les hommes rendront compte, au jugement, de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth.* 16.

Il ne faut qu'une étincelle pour exciter un grand feu. *Eccl.* 11.

Celui qui craint Dieu, ne néglige rien. *Eccl.* 7.

O bon et fidèle serviteur ! parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup : entrez dans la joie de votre Seigneur. *Matth.* 15.

LE SAMEDI DE LA XX. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur ces paroles : *Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous ne croyez pas.*

DE LA FOI.

I. Point. La raison est la lumière de l'homme, et la foi celle du chrétien. Pour être homme, il faut être raisonnable : pour être chrétien, il faut être fidèle. Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à sa loi : l'esprit de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à la foi. Son cœur se soumet parfaitement lorsqu'il fait ce qui ne lui plaît pas. Son esprit se soumet entièrement lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas.

II. Point. Suis-je homme? Suis-je chrétien? Est-ce la raison qui me gouverne? Est-ce la foi? Hélas! je suis plutôt bête, puisque je suis en tout la lumière des sens. Je ne veux rien croire si je ne vois, si je ne sens, et si je ne touche. Si je ne sens Dieu dans moi, je le crois bien éloigné de moi. Si je ne le goûte dans mes

oraisons, je les quitte ou je les fais sans ferveur et sans dévotion.

III. Point. La foi consacre l'esprit de l'homme et le rend religieux. Elle le soumet à l'autorité de Dieu, et le conduit à sa gloire. Elle l'unit à sa sagesse. Elle l'éclaire des pures lumières de la vérité. Elle le rend droit, certain et infaillible comme l'esprit de Dieu même, puisqu'il n'a point d'autre jugement que le sien. On ne croit point d'une foi divine ce qu'on voit de ses yeux, et ce qu'on touche de ses sens; du moins cette foi est douteuse et imparfaite. La foi est une lumière divine qui luit dans les ténèbres et qui s'éclipse dans le grand jour. Si donc je demande le secours des sens pour croire, je vis en bête: si de la raison, je vis en homme: si de la foi, je vis en chrétien.

IV. Point. Le juste vit de la foi. Il faut donc agir par la foi pour être juste. Il faut juger des choses par les lumières de la foi, et non par celles des sens et de la prudence humaine. Il faut estimer les choses comme les estime la foi, et non pas comme les estime le monde. Il faut aimer ce qu'il juge digne de haine.

Que dit la foi des grandeurs du monde? Que c'est une chose abominable devant Dieu. Que dit elle des richesses? Qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion soit sauvé, et qu'il est très-difficile de les avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs? Que ceux qui ont leurs consolations en ce monde ne les auront point en l'autre; pour être chrétien, il faut crucifier la chair: que celui qui vit selon la chair, ne peut plaire à Dieu; qu'on souffrira des tourments en enfer à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terrre.

Croyez-vous ces vérités? Si vous ne les croyez pas, vous n'êtes point chrétien. Si vous les croyez, d'où vient que vous menez une vie toute contraire à votre croyance? Vous croyez qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le ciel, et vous voulez être grand. Vous croyez que les riches sont maudits de Dieu, et vous voulez l'être. Vous croyez que les pauvres sont

heureux, et vous ne voulez pas être pauvre. Vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir, et vous murmurez quand Dieu vous envoie des souffrances. Vous ne cherchez que le plaisir, que le divertissement, que la bonne chère, que la satisfaction des sens. Aurez-vous besoin de juge et d'accusateurs au jugement? Celui qui ne croit point, dit saint Jean, est déjà jugé; mais celui qui croit, et qui fait le contraire de ce qu'il croit, est déjà condamné.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est incrédule, n'aura point l'âme droite dans lui-même; mais le juste vivra dans sa foi. *Habac.* 2.

Nous marchons dans la foi, et non pas dans la claire connaissance. 2. *Cor.* 15.

Le juste vivra de la foi. *Rom.* 1.

Celui qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu. *Luc.* 16.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation. *Luc.* 6.

Jésus dit à ses disciples: Je vous le dis en vérité: il est bien difficile qu'un riche entre dans le royaume des cieux. *Matth.* 16.

Je vous dis encore une fois: il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'un aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume des cieux. *Ibid.*

Ceux qui sont dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu. *Rom.* 8.

LE XXI. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 18.

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs; et ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Or, comme il n'avait pas les moyens de les lui rendre, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour être payé. Alors le serviteur, se jetant à ses pieds, le

priait en lui disant : Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Le maître de ce serviteur, touché de compassion, le laissa aller et lui remit sa dette. Ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, qu'il trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et le prenant à la gorge, l'étouffait en lui disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait en lui disant : Ayez un peu de patience et je vous rendrai tout. Mais il ne voulait point l'écouter, et il alla le faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il lui payât sa dette. Or, ses autres compagnons voyant ce qui se passait, en furent extrêmement indignés, et rapportèrent à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors son maître le fit venir, et lui dit : Méchant serviteur, je vous avais remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié. Ne fallait-il donc pas que vous eussiez aussi compassion de votre compagnon, comme j'ai eu compassion de vous ? Et étant ému de colère, il le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devait. C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne remet à son frère du fond du cœur l'injure qu'il en aura reçue.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Ce roi qui fait rendre compte à ses serviteurs, c'est Dieu, de qui nous avons reçu tous les biens de la nature et de la grâce, pour l'honorer en ce monde, pour le servir et l'aimer, pour lui procurer de la gloire, pour garder ses commandements et pour faire ses volontés. Combien en avez-vous reçu ? Quel usage en avez-vous fait ? A quoi avez-vous employé votre mémoire, votre jugement, vos biens, votre crédit, votre autorité, votre force, votre beauté, votre science, votre éloquence, etc. ? Quel profit avez-vous fait de

tant de grâces, de tant d'inspirations, de tant de bons mouvements de tant de confessions, de tant de communions, de tant de lectures, de tant de sermons, de tant d'oraisons, de tant de méditations? Mettez ordre à vos affaires, il faudra bientôt rendre compte de tout le mal que vous avez fait, et de tout le bien que vous avez reçu.

II. Point. Dix mille talents sont une somme immense, qui monte, selon quelques-uns, à près de cinquante millions d'or, selon les autres jusqu'à six vingt millions. Ce qui marque le prix et la multitude des grâces que Dieu nous fait, la multitude innombrable des péchés que nous avons commis, et la peine horrible qui leur est due. On les appelle des dettes, parce que nous ne devions pas les commettre, et que nous devons en faire pénitence en ce monde ou en l'autre. Oh! que de péchés vous avez commis en votre vie! Oh! combien de fois Dieu vous les a-t-il pardonnés! Combien y a-t-il que vous lui promettez de lui satisfaire et de changer de vie? Et cependant vous n'en faites rien. Quel compte aurez-vous à rendre à la justice de Dieu? comment pourrez-vous lui satisfaire? où trouverez-vous dix mille talents à lui rendre? Nulle part que dans votre cœur par la pénitence, et dans les plaies de Jésus par la confiance en ses mérites.

III. Point. C'est à la mort que vous entendrez cette voix terrible: *Rendez-moi compte de mes biens.* C'est alors qu'on ouvrira les livres aussi-bien qu'au dernier jugement. On verra vos mises et vos recettes, les biens que vous avez reçus, et l'usage que vous en avez fait. On verra la multitude effroyable des péchés que vous avez commis. On vous demandera compte de tout, jusqu'à une parole inutile. Que ferez-vous alors? Que direz-vous? Que répondrez-vous? Mettez ordre encore une fois à vos affaires, et n'attendez pas à la mort; car il ne sera plus temps de repasser le passé, et de pourvoir à l'avenir. Dieu est à présent pour nous un Dieu de miséricorde et de consolation; mais il sera alors un

Dieu de justice et de vengeance. Imitez ce méchant serviteur dans le bien qu'il a fait, et non pas dans le mal qu'il a commis.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XXI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Ce serviteur se voyant perdu et près d'être mis en prison, se jette aux pieds de son maître, s'humilie devant lui, confesse sa dette, se reconnaît insolvable, le conjure de lui donner encore un peu de temps, et promet de lui satisfaire. C'est ainsi qu'il faut faire pénitence de ses péchés. Premièrement, il faut se reconaître pécheur, chargé de dettes infinies, et incapable de satisfaire à la justice divine pour la moindre de toutes. Secondement, il faut s'humilier devant Dieu, se jeter à ses pieds avec un grand sentiment de douleur et de confusion. Troisièmement, il faut lui demander pardon, grâce et miséricorde, avec espérance de l'obtenir de sa bonté infinie. Quatrièmement, il faut le conjurer par les mérites de son Fils, d'avoir patience avec vous, de vous accorder encore un peu de temps et beaucoup de grâce pour vous acquitter de vos dettes. Enfin, il faut lui promettre de réparer le passé et de mieux travailler à l'avenir, de faire pénitence, d'expier vos péchés par une douleur sincère et par de fréquentes confessions, surtout de faire de bonnes œuvres pour réparer les méchantes, et pour dedommager la justice de Dieu. Est-ce ainsi que vous avez fait pénitence ? Etes-vous résolu de la faire ? A quand attendez-vous ? A l'heure de

la mort, quand vous ne serez plus en état de penser ni à Dieu ni à vous-même ?

II. Point. Le roi, touché de compassion, le laisse aller en liberté, et lui remet toute sa dette. O bonté de notre Dieu, qui remet des péchés infinis à un homme qui s'humilie devant lui, et qui lui demande pardon ! Ce serviteur ne demandait que du temps, et son maître lui remet sa dette, et cela parce qu'il l'a prié, sans exiger d'autre satisfaction. C'est ainsi que Dieu se comporte avec nous : il nous accorde infiniment plus que nous ne lui demandons, pourvu que nous nous reconnaissions coupables, que nous nous humiliions devant lui, et que nous le priions du fond du cœur avec une résolution sincère de mieux le servir. Mais, Seigneur, vous savez que ce serviteur, à qui vous faites cette grâce, en abusera aussitôt que vous l'aurez renvoyé. N'importe, Dieu remet les péchés à un homme pénitent sans avoir égard à l'avenir, par une miséricorde pure et sincère. Est-il donc juste de refuser la grâce aux pénitents, sur un simple doute qu'ils retomberont dans leur péché ?

III. Point. Seigneur, ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Il faut que Dieu en ait bien avec nous qui l'offensons continuellement, qui payons ses bienfaits d'ingratitude, qui retombons incessamment dans nos crimes, qui le servons avec tant de tiédeur, de lâcheté et de nonchalance, et qui voulons en être quittes pour lui dire : Seigneur, ayez un peu de patience avec moi. Mais, ce qui est étonnant, c'est que vous ne voulez rien souffrir de lui. Il vous dit dans vos peines, dans vos sécheresses, dans vos afflictions, dans vos désolations, dans vos infirmités, dans vos maladies, dans le mauvais traitement que vous fait le prochain : Ayez un peu de patience ; souffrez tout cela pour moi ; je vous récompenserai magnifiquement en l'autre vie : et vous n'en voulez rien faire, et vous murmurez contre lui ; vous prenez sa providence à partie, et vous l'accusez d'injustice. Appréhendez le châtiment de ce mauvais serviteur.

IV. Point. Lorsqu'il fut sorti de la présence de son maître, qui lui avait remis une dette si considérable, il rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, c'est-à-dire un peu plus de trente livres ; et sans se laisser toucher à ses larmes et à ses prières, il le fit mettre en prison. Le roi ayant appris de ses gens ce qu'il avait fait, le rappelle, et après lui avoir fait un juste reproche de son ingratitude, le livre aux bourreaux qui le mettent en prison. Tous nos péchés et toutes nos rechutes viennent de ce que nous nous retirons de la présence de Dieu, et que nous oublions ses bienfaits. Quelle cruauté à ce méchant serviteur, de traiter ainsi son confrère pour une dette de néant, lui à qui on venait d'en remettre une si grande ! Que devez-vous à Dieu ? Des sommes infinies. Que vous doit votre prochain ? Rien en comparaison. Dieu vous remet toutes vos dettes, pourvu que vous fassiez grâce à votre prochain : et cependant vous lui êtes dur, vous ne voulez rien souffrir de lui, vous exiger ce qu'il vous doit avec rigueur. Ah ! misérable ! voilà les anges qui en vont porter leurs plaintes à Dieu, lequel, ému d'une juste colère, révoquera la grâce qu'il vous a faite, et vous punira des péchés pardonnés, comme s'ils ne l'avaient point été. Il vous livrera ensuite aux démons, qui vous mettront en prison, d'où vous ne sortirez jamais, étant insolvable comme vous êtes, et cela parce que vous êtes ingrat envers Dieu, et inhumain envers vos frères. Oh ! je veux donc souffrir de lui, afin que Dieu souffre de moi. Je veux lui remettre de petites dettes, afin que Dieu m'en remette de grandes. Je veux lui pardonner tout, afin que Dieu me pardonne tout.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que ferai-je, lorsque Dieu se lèvera pour me juger ? Et lorsqu'il m'interrogera, que lui répondrai-je ? *Job.* 10.

Si vous examinez nos péchés, Seigneur, qui pourra subsister ? *Ps.* 129.

Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre administration. *Luc.* 16.

Celui qui n'avait reçu qu'un talent, l'enfouit en terre et cacha l'argent de son maître. *Matth.* 25.

Je vous assure que les hommes rendront compte au jour du jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth.* 22.

J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon injustice au Seigneur ; et vous avez remis l'impiété de mon péché. *Ps.* 31.

LE MARDI DE LA XXI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur ces paroles : *Etant sorti de la présence de son maître.*

DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

I. Point. Dieu est devant moi : il est avec moi : il est dans moi. Il est devant moi pour me considérer : il est avec moi pour me gouverner : il est dans moi pour me soutenir et pour m'animer. Je dois donc toujours être devant Dieu, toujours avec Dieu, toujours dans Dieu. Devant Dieu, ne pensant qu'à lui ; avec Dieu, ne travaillant que pour lui ; dans Dieu, ne trouvant mon repos qu'en lui.

II. Point. En quelque lieu que je sois, je ne suis jamais seul, parce que Dieu est toujours avec moi. Quoi que je fasse, je ne travaille jamais seul, car Dieu travaille toujours avec moi. Quelque douleur que je souffre, je ne souffre jamais seul, car Dieu me soutient et porte ma croix avec moi. N'est-ce pas être en Paradis, que de voir toujours Dieu ? N'est-ce pas être en enfer, que de ne voir jamais Dieu ?

O mon Dieu, mon Seigneur ! est-il possible que vous pensiez toujours à moi, et que je ne pense jamais à vous que vous soyez toujours avec moi, et que je ne sois jamais avec vous ? que vous travailliez toujours pour moi et que je ne travaille jamais pour vous. Je suis dans

vous comme dans un paradis ; et vous êtes dans moi comme dans un enfer, pour y voir des crimes, et pour y entendre des blasphèmes. Oh ! vous y serez désormais comme dans votre Paradis, pour y voir de bonnes actions, et pour y entendre vos louanges.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, vous me connaissez lorsque je m'assieds, et lorsque je me relève. Vous avez découvert de loin mes pensées, vous avez suivi toutes les traces de mes pas. *Ps.* 138.

Où irai-je pour m'éloigner de votre esprit ? Et où fuirai-je devant votre face ? Si je monte dans le ciel, je vous y trouve ; si je descends jusqu'aux enfers, vous y êtes encore présent. *Ibid.*

Pour vous, ô Seigneur, vous êtes dans nous, et votre nom est invoqué sur nous, etc. *Jer.* 14.

Le Seigneur des armées est vivant, en la présence duquel je suis. 4. *Reg.* 15.

C'est dans lui que nous vivons, que nous agissons, et que nous sommes. *Act.* 17.

LE MERCREDI DE LA XXI. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Sur ces paroles : *C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si vous ne pardonnez du fond du cœur à ceux qui vous ont offensé.*

DU PARDON DES INJURES.

I. Point. Dieu vous commande de pardonner, ne lui obéirez-vous pas ? Vous le feriez pour votre roi, s'il vous l'ordonnait. Qui a droit de commander, sinon Dieu ? Etes-vous son serviteur, si vous ne voulez faire que ce qui vous plaît ? N'est-ce pas dans les choses difficiles qu'on fait paraître son amour et son obéissance ?

La satisfaction du serviteur doit céder à l'autorité du maître.

II. Point. Ce que Dieu vous défend, il le défend à tout le monde. Ce que Dieu vous commande, il le commande à tout le monde. Comme il vous défend de haïr votre ennemi, il défend à votre ennemi de vous haïr. Comme il vous commande d'aimer tous les hommes, il commande à tous les hommes de vous aimer, et il damnera éternellement celui qui ne vous aimera pas. Y a-t-il rien de plus juste que ce commandement ?

III. Point. Dieu vous l'ordonne comme roi; il vous en prie comme père ; il vous en donne l'exemple comme maître. Que ne souffre-t-il point de vous ? Quelle patience ne faut-il pas qu'il ait avec vous ? Il tient d'une main la vengeance, et de l'autre la patience : l'une lui est nécessaire, et l'autre lui est infiniment chère. Il doit se venger, parce qu'il est juste ; il veut souffrir, parce qu'il est doux. O charité de mon Dieu ! Il abandonne la vengeance pour conserver la patience. Il renonce à l'une pour contenter l'autre ; et vous abandonnez la patience pour exercer la vengeance.

Dieu pardonne avec joie, et punit à regret. Il pardonne d'inclination, mais il punit par nécessité. Si nous sommes sujets, obéissons à notre roi. Si nous sommes enfants, faisons la volonté de notre père. Si nous sommes disciples, suivons l'exemple de notre maître.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante

LE JEUDI DE LA XXI. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Autres raisons qui nous obligent de pardonner à nos ennemis.

I. Point. Pourquoi haïssez-vous votre frère? N'est-il pas homme comme vous ? N'est-il pas enfant de Dieu comme vous ? N'est-il pas chrétien comme vous ? N'est-il pas membre de Jésus-Christ comme vous ? N'est-il pas racheté du même sang, baptisé dans la même Eglise, nourri des mêmes sacrements, appelé à la même gloire que vous ? Si vous le haïssez parce qu'il est pécheur il faut que vous haïssiez tous les hommes ; car qui est exempt de péché ? L'êtes-vous vous-même ? Que ne vous haïssez-vous donc ? Etiez-vous juste, lorsque Jésus vous a aimé ? Où en seriez-vous, s'il n'avait point aimé les pécheurs ? Le tort qu'on vous fait est-il comparable à celui que vous faites à Dieu ?

II. Point. On vous méprise : vous l'avez bien mérité. Peut-on assez mépriser un damné ? On vous enlève votre bien : qui vous l'a donné ? N'est-ce pas Dieu ? N'a-t-il pas droit de le redemander quand il lui plaît, et par telles personnes qu'il lui plaît ? N'appelez point ennemi celui qui vous fait gagner le ciel. Ne vous vengez point de celui que Dieu réserve à sa vengeance. S'il vous a offensé, croyez-moi, il en sera bien puni. Sa damnation est inévitable, s'il ne vous fait satisfaction. Pouvez-vous pousser votre haine au-delà de l'éternité ? Laissez à Dieu la vengeance ; prenez pour vous la patience. La vengeance est un droit qui appartient à Dieu ; la souffrance est une peine qui est due aux pécheurs.

III. Point. Dieu est pour vous une règle de miséricorde : vous êtes pour Dieu une règle de justice. Si

vous ne faites pas miséricorde aux autres, comme il vous la fait, il tirera vengeance de vous comme vous la tirez des autres. Si vous aimez votre ennemi, Dieu vous aimera. Si vous le haïssez, Dieu vous haïra. Si vous l'excusez, Dieu vous excusera. Si vous le condamnez, Dieu vous condamnera. Si vous lui pardonnez, Dieu vous pardonnera. Si vous le punissez, Dieu vous punira.

O Jésus ! lorsque je vous vois mourir sur une croix pour vos ennemis, je ne sens plus les outrages que me font les miens. Lorsque je vous entends prier pour ceux qui vous ôtent la vie, je n'ai plus que de la tendresse pour ceux qui m'enlèvent mon honneur et mes biens. Mon Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent pas le mal qu'ils se font à eux-mêmes, et je sais bien celui que je mérite. Ils ne savent pas ce que c'est qu'un péché, car ils ne le commettent pas, et moi qui le sais, je ne fais point difficulté de le commettre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent. *Luc.* 6.

Remettez, et il vous sera remis... Traitez les hommes de la même manière que vous voudriez vous-même qu'ils vous traitassent. *Ibid.*

Si vous pardonnez aux hommes les injures qu'ils vous font, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. *Matth.* 6.

Mais si vous ne pardonnez point aux hommes, votre Père céleste aussi ne vous pardonnera point. *Ibid.*

Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. *Ibid.*

Vous serez jugé selon que vous jugerez les autres ; et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres. *Matth.* 7.

LE VENDREDI DE LA XXI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Motifs de patience.

(Voyez dans le Tome IIe, page 174.)

LE SAMEDI DE LA XXI. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Autres motifs de patience.

(Voyez dans le Tome IIe, page 174.

LE XXII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 7.

Les pharisiens s'étant retirés, firent dessein entre eux de surprendre Jésus en ses paroles. Ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes sincère et véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, et que vous n'avez égard à qui que ce soit, parce que vous ne considérez point la qualité des personnes. Dites-nous donc votre sentiment: Est-il permis ou non de payer le tribut à César? Mais Jésus connaissant leur malice, leur dit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous?

Montrez-moi la pièce d'argent qu'on paie pour tribut. Eux lui présentèrent un denier. Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? Ils lui répondirent : De César. Alors Jésus leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. On fait dessein de surprendre Jésus. O malice et aveuglement des hommes ! Quelle malice de dresser des piéges à un Dieu ! Quel aveuglement de croire pouvoir surprendre un Dieu ! Oh ! qu'il y a de gens dans le monde qui conspirent contre Jésus ! Hélas ! il y en a peu qui s'unissent pour prendre son parti, pour le défendre, pour lui procurer de la gloire, et pour étendre son empire. Faites, âme chrétienne, une sainte société avec les gens de bien contre les méchants. Unissez-vous ensemble pour défendre Jésus. Joignez vos armes pour combattre ses ennemis. Surtout faites en sorte de bien le recevoir aujourd'hui dans votre cœur. Voilà l'époux qui approche. Il veut demeurer chez vous et manger avec vous. Oh ! quel honneur et quelle consolation ! quel accueil lui ferez-vous ? La salle est-elle prête ? Est-elle bien meublée ? Est-elle bien ornée ?

II. Point. Maître, nous savons que vous êtes véritable. Dieu a donné son Fils pour nous instruire, et pour nous servir de maître. Le diable nous présente le monde pour nous séduire et pour nous tromper. Jésus est véritable, toutes ses maximes sont des vérités éternelles. Le monde est un imposteur : toutes ses maximes sont des faussetés, des erreurs et des hérésies. Jésus enseigne la voie du salut : le monde nous enseigne celle de la perdition. Hé ! d'où vient donc que nous croyons plutôt au monde qu'à Jésus-Christ ? D'où vient que nous suivons plutôt les maximes du monde que les vérités de la foi ? Vous êtes, dites-vous, disciple de Jésus-Christ.

O le méchant disciple, qui ne croit rien de ce que lui dit son maître, et qui ne fait rien de ce qu'il lui ordonne! S'il vous dit la vérité, pourquoi ne le croyez-vous pas? et si vous croyez ce qu'il vous dit, pourquoi ne le faites-vous pas?

III. Point. Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Un hypocrite tente Dieu: il veut, ce semble, éprouver s'il est sage, s'il voit le fond des cœurs, si on ne peut pas le surprendre et le tromper. Oh! qu'il y a d'hypocrites dans le monde! que de faux dévots: que de gens qui ont une belle apparence de piété, mais qui n'en ont ni la vérité, ni l'esprit, qui parlent comme des anges, et qui vivent comme des démons! Souvenez-vous des anathèmes que le Fils de Dieu a fulminés contre les hypocrites, et tâchez de vivre de telle manière que votre intérieur s'accorde avec votre extérieur, votre foi avec vos actions, votre cœur avec vos paroles.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XXII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. De *qui est cette image?* Nous sommes tous formés à l'image de Dieu, et nous sommes obligés de nous conformer à ce divin original. Ainsi nous devons être saints comme Dieu, parfaits comme Dieu, charitables comme Dieu, doux, patients, purs, justes et miséricordieux comme Dieu. L'êtes-vous? Du moins, tâchez-vous de l'être? Voit-on dans votre vie et dans vos actions quelques traits de la sainteté de Dieu? Quelle est cette image que vous portez? Ah! ce n'est pas celle de

Dieu, mais celle du démon. Vous êtes superbe comme lui, colère comme lui, furieux et vindicatif comme lui. Vous avez défiguré l'image de Dieu ; il n'en paraît presque plus aucun trait sur votre visage.

II. Point. Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. On ne manque pas de rendre à César ce qu'on lui doit ; mais qui rend à Dieu ce qui lui est dû? Nous lui devons tout, parce qu'il nous a tout donné. Notre entendement lui doit un tribut de soumission et d'obéissance, comme à la première vérité ; et il le paie par la foi, en croyant sur sa parole ce qu'il ne comprend pas. Notre cœur lui doit un tribut d'amour comme à son souverain bien ; et il le paie par la charité, aimant ce qui ne lui plaît pas. Nos facultés naturelles lui doivent un tribut de confiance, comme à un père très-sage, très-bon et très-puissant ; elles le paient par l'espérance, en attendant de sa grâce ce qu'elles ne peuvent par leurs propres forces. Nos sens lui doivent un tribut de souffrance comme à un juge très-équitable qui doit punir leurs plaisirs déréglés ; ils le paient par la patience, en souffrant ce qui ne leur plaît pas.

III. Point. Rendez à Dieu l'honneur et l'obéissance qui lui est due. C'est à moi, dit-il, que la gloire est due, et je ne la donnerai point à un autre. Il nous laisse le mérite de nos bonnes actions, mais il s'en réserve la gloire. Gardez-vous de toucher à ce fruit, il est défendu : il vous donnera la mort, si vous y touchez. Imitez les vieillards de l'Apocalypse, qui se prosternaient devant l'agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints. Chantez les louanges de Dieu, offrez-lui un parfum de prières. Oh ! quelles prières vous faites ! ce n'est pas un parfum dont l'odeur soit agréable à Dieu, et qui attire ses grâces, mais une exhalaison, qui, montant en haut, forme des éclairs et des tonnerres. Chantez avec les anges ce beau cantique de gloire : *L'Agneau qui a souffert la mort, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et des*

hymnes de louange. Chantez avec toutes les créatures : *A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles.* Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre Dieu. *Prov.* 21.

Je détruirai la sagesse des sages, et je réprouverai la sagesse des savants. 1. *Cor.* 1.

Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? *Joan.* 8.

Je suis né, et je suis venu au monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité, écoute ma voix. *Joan.* 8.

Rendez à chacun ce qui lui est dû; le tribut à qui le tribut est dû; les impôts à qui les impôts sont dus; la crainte à qui vous devez la crainte; l'honneur à qui vous devez l'honneur. *Rom.* 13.

Dépouillez le vieil homme avec ses œuvres, et revêtez-vous du nouveau, selon l'image de celui qui l'a créé. *Col.* 3.

Un ange dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il en reçoit le caractère sur son front ou dans sa main, il boira du vin de la fureur de Dieu, etc. *Apoc.* 14.

LE MARDI DE LA XXII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDERATION.

Sur ces paroles : *De qui est cette image ?*

De l'imitation de Jésus-Christ.

I. Point. Jésus dit cela, il faut donc le croire. Jésus a fait cela, il faut donc le faire. C'est le modèle sur lequel nous sommes tirés. Sa doctrine est la règle de nos mœurs. Il est infaillible en ses paroles. Il est impeccable en ses actions. Comme je suis hérétique d'esprit, si je ne crois pas ce qu'il a dit, je suis hérétique de cœur, si je ne fais pas ce qu'il a fait. Etes-vous hérétique ? Examinez votre créance et vos mœurs.

II. Point. Je serai parfait, si je suis semblable à Jésus, puisqu'il est la règle de ma perfection. Je serai chéri de Dieu, si je suis semblable à Jésus, car il aime ceux qui ressemblent à son Fils. J'obéirai à Dieu, si je me rends semblable à Jésus, parce qu'il me commande de l'imiter. J'aimerai Dieu, si j'imite Jésus; car je ne puis rien faire qui lui soit agréable. Je serai sauvé, si je ressemble à Jésus, puisque tous les prédestinés doivent lui être semblables.

III. Point. O quel honneur d'être semblable à un Dieu, de vivre comme un Dieu, de souffrir et de mourir comme un Dieu! Est-ce là l'exemple que vous imitez? Est-ce sur votre modèle que vous travaillez? Quand vous parlez, ou que vous agissez, ou que vous souffrez quelque chose, dites en vous-même: Est-ce ainsi que parlait Jésus? Est-ce ainsi qu'agissait Jésus? Est-ce ainsi qu'endurait Jésus? Mon Dieu, quel exemple! mon Dieu, quelle copie!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Regardez et faites selon l'exemplaire qui vous a été montré sur la montagne. *Exod.* 25.

Il les a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. *Rom.* 8.

Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ, doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché. *Joan.* 2.

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. *Joan.* 13.

Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Rom.* 13.

LE MERCREDI DE LA XXII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur ces paroles : *De qui est cette image ?*

De la simplicité de Dieu, et comme nous devons l'imiter.

I. Point. Dieu est un acte pur, il n'y a rien de plus simple que son être. Il ne peut souffrir de duplicité. Il ne serait plus Dieu, s'il pouvait se multiplier. Il n'a de toute éternité qu'une pensée et qu'un amour. Il dit tout d'une parole, et cette parole n'est que vérité. Si vous êtes l'image de Dieu, vous devez imiter sa simplicité.

Il y a une simplicité qui vient d'un défaut de prudence. Il y en a une qui vient de droiture de cœur. La première s'appelle stupidité, et la seconde sincérité. Soyez simple d'esprit, soyez simple de cœur. Un esprit est simple au sujet de la dévotion, qui n'a qu'une pensée. Un cœur est simple, qui n'a qu'un désir de faire la volonté de Dieu : sans ces deux simplicités, vous n'arriverez jamais à l'unité, qui est le terme où tend la charité.

II. Point. A quoi bon tant de pensées, tant de discours et tant de raisonnements ? N'êtes-vous pas convaincu des vérités et des maximes de l'Evangile ? Méditez-les donc pour vous en convaincre. Mais si vous en êtes convaincu, pourquoi cherchez-vous ce que vous avez trouvé ? Que ne faites-vous ce que vous savez ? Pouvez-vous avoir un plus beau sujet d'oraison, que Dieu qui vous voit, qui vous écoute, et qui est dans le fond de votre âme ? Jetez-vous dans cet océan. Perdez-vous

dans cet abîme. Vous trouverez tout en Dieu ; vous ne trouverez rien hors de Dieu.

Marthe, Marthe, vous travaillez trop d'esprit et de cœur. A quoi bon ces empressements ? Faut-il tant préparer de mets différents à un esprit qui ne désire que Dieu ? une seule chose lui suffit. Magdeleine a choisi la meilleure partie. Elle écoute sans parler ; elle se repose sans s'inquiéter ; elle se tient heureuse d'être aux pieds de Jésus qui l'instruit et la console. Tirez-vous, âme sainte, de cet embarras et de cette confusion de pensées. Défaites-vous de la multiplicité, et tendez à l'unité. Il n'y a qu'une chose ; c'est cet unique nécessaire qui seul peut vous contenter et vous rassasier.

Pour n'avoir qu'une pensée, il ne faut avoir qu'un désir, et pour se vider de toutes ses pensées, il faut se vider de tous ses désirs. Sans la simplicité du cœur, vous n'arriverez jamais à la simplicité de l'esprit. Vous aimez mille choses, et vous ne voulez penser à rien. Vous suivez vos passions, et vous vous plaignez d'avoir des distractions dans vos prières. Vos plaintes sont-elles raisonnables ? N'y a-t-il pas de la duplicité dans votre cœur ? Il court, ce pauvre cœur, après son trésor, il se plaît avec ce qu'il aime : puisqu'il ne se plaît pas avec Dieu, c'est une marque qu'il n'aime pas Dieu.

Vous n'êtes pas maître de votre esprit, cela est vrai ; mais n'êtes-vous pas maître de votre cœur ? Vous ne pouvez pas être sans désir ? Que vous auriez peu de mauvaises pensées, si vous n'aviez point de mauvais désirs !

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE JEUDI DE LA XXII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDERATION.

Moyens pour arriver à la simplicité du cœur et de l'esprit.

I. Point. Enfermez-vous donc dans votre cœur, c'est là que vous trouverez ce que vous aimez. Quelque bruit que fasse votre esprit, gardez-vous bien de lui en ouvrir la porte. Si vous ne pouvez pas l'arrêter, laissez-le courir; mais ne courez pas après lui. Demeurez dans votre repos. Enveloppez-vous de votre pauvreté et de votre misère. Que cherchez-vous, ayant Dieu dans votre cœur? N'y sera-t-il point, si vous ne le sentez? La foi n'est-elle pas plus certaine que les sens? Il vaut mieux aimer que raisonner: il vaut mieux jouir que désirer. Vous jouirez de votre bien-aimé, lorsque vous l'aimerez sans rien désirer.

II. Point. Mon âme, que tu serais heureuse, si tu te contentais de Dieu, si tu ne cherchais que sa gloire, si tu ne voulais que ce qu'il veut! Ton cœur serait dans l'oraison, comme une pierre qui est dans son centre, comme une flamme qui est dans sa sphère, comme un fleuve qui est dans son océan, comme une aiguille qui regarde son pôle, comme un fer qui touche son aimant.

O mon Dieu, ma paix, mon repos et ma joie! Qu'est-ce que je veux? Qu'est-ce que je cherche? Qu'est-ce que j'attends? Qu'est-ce que je désire? Hélas! je cherche le repos, et je suis dans un mouvement continuel: je désire la paix, et j'entretiens la guerre entre mes craintes et mes désirs, entre ma raison et mes passions. Entre mon esprit et ma chair se fomente la rébellion de la partie inférieure contre la supérieure, de mon esprit contre votre loi: et je me plains de ce que je ne

suis point en paix. Hé! quel paix peut avoir celui qui ne vous obéit pas, et qui cherche quelque autre bien que vous?

III. Point. Que je suis las de travailler! je veux désormais me reposer. Que ces raisonnements me fatiguent! que tous ces désirs m'inquiètent! J'ai trop de connaissances, je ne veux plus rien apprendre; mais je veux commencer à vous aimer. Allons, mon âme, entrons dans le lieu de repos, et goûtons dans le silence combien le Seigneur est doux. Laissons là cette multiplicité de pensées et de désirs, et contentons-nous de dire à Dieu avec l'homme selon son cœur: Mon Dieu, je vous ai offert avec joie, dans la simplicité de mon cœur, tout ce que je désire au monde, et tout ce que je possède. Agréez le sacrifice que je vous fais de mon esprit et de mon cœur, et reposez-vous doucement en moi, comme je désire me reposer éternellement en vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu se plaît à s'entretenir avec les simples. *Prov.* 3.
La simplicité des justes les conduira à Dieu. *Prov.* 11.
Si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé. *Matth.* 6.
Vous vous occupez, Marthe, de trop de choses; après tout, il n'y a qu'une chose nécessaire. *Luc.* 10.
Cherchez Dieu dans la simplicité de votre cœur. *Sap.* 1.

LE VENDREDI DE LA XXII. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'incompréhensibilité de Dieu, et comment nous devons l'honorer.

I. Point. Qu'est-ce que Dieu, à l'image duquel nous sommes faits? C'est un être incompréhensible à tous

les temps, à tous les lieux, à tous les esprits et à tous les cœurs. Tous les temps ne sauraient mesurer sa durée. Tous les lieux ne peuvent renfermer son immensité. Tous les esprits ne peuvent comprendre sa grandeur. Tous les cœurs ne peuvent assez aimer sa bonté.

II. Point. Dieu n'est rien de tout ce que nous voyons, n'est rien de tout ce que nous sentons. Il n'est rien de tout ce que nous comprenons. Il n'est rien de tout ce que nous imaginons. Il est tout, et il n'est rien. Tout, parce qu'il renferme tous les êtres : rien, parce que tous les êtres sont dans lui d'une autre manière qu'ils ne sont en eux-mêmes. Dieu est un être invisible, inaccessible, immuable, incompréhensible. Invisible, qui voit tout; inaccessible, qui embrasse tout; immuable, qui change tout; incompréhensible, qui comprend tout.

III. Point. J'honore la puissance de Dieu, par le sacrifice de mes forces. J'honore la grandeur de Dieu, par le sacrifice de ma gloire. J'honore la bonté de Dieu, par le sacrifice de mes désirs. J'honore l'incompréhensibilité de Dieu, par le sacrifice de mes pensées et de mes connaissances.

O mon Dieu, mon tout! que je suis riche, lorsque je n'ai rien que vous! Que je suis savant, lorsque je ne connais rien que vous! Que je suis content, lorsque je ne goûte rien que vous! Je vois tout, lorsque je ne vois plus rien. Je goûte tout, lorsque je ne goûte plus rien.

Videz votre mémoire de ses images, et Dieu la remplira de son essence. Videz votre cœur de ses affections, et Dieu le remplira de ses biens. Videz votre esprit de ses lumières, et Dieu le remplira de ses clartés.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu est grand dans ses conseils, et incompréhensible dans ses pensées. *Jerem.* 12.

A qui m'avez-vous comparé? A qui m'avez-vous rendu semblable? *Is.* 46.

Mon âme a refusé toute sorte de consolation. Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été rempli de joie. *Ps.* 76.

Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous? *Ps.* 34.

Anéantissez-la, anéantissez-la jusqu'au fondement. *Ps.* 136.

LE SAMEDI DE LA XXII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la conformité que nous devons avoir avec Dieu, dont nous sommes les images.

Voyez le Jeudi de la XI^e^ semaine après la Pentecôte, ou faites la Considération suivante.

DE LA MODESTIE.

I. Point. Dieu, dit saint Pierre, est un esprit tranquille et modeste. L'homme donc, qui est l'image de Dieu, doit être modeste comme lui. On connaît l'homme par son visage, et l'âme par son corps. C'est un miroir qui la représente, c'est une cire sur laquelle elle imprime son image. Un corps léger montre qu'une âme est légère. Un corps modeste montre qu'une âme est modeste. Comme il reçoit la vie et le mouvement de son esprit, lorsqu'il est dérangé, on juge que l'esprit l'est aussi. Quelle figure doit avoir une âme qui en donne une si méchante à son corps ?

II. Point. Un extérieur toujours égal et modeste est la marque d'une âme qui est arrivée au comble de la perfection, et qui est victorieuse de ses passions. Dieu ne se trouble jamais, il jouit d'une paix inaltérable ; il calme et pacifie tout par sa présence ; il imprime sa modestie, comme un cachet fait sa figure, sur une âme qu'il anime ; et comme il est toujours tranquille, c'est être en paix, dit un saint, que de le considérer paisible.

Lorsque je vois un corps modeste, je dis aussitôt : Oh ! c'est ici la maison de Dieu ; c'est ici la maison du Très-Haut ; c'est ici le temple de son esprit, et le sanctuaire

de sa grâce, puisque tout y est en paix et en ordre Une âme sainte et modeste fait rejaillir sur son corps les rayons de sa grâce et de sa modestie. Le dedans se fait connaître par le dehors.

III. Point. Une modestie affectée et contrainte ne peut être de durée. Le voile de l'hypocrisie est transparent : on voit au travers les vices cachés de celui qui le porte. Lorsqu'une âme est bien composée, son corps est modeste en tout temps. On juge qu'une horloge est déconcertée, lorsque la montre en est déréglée. Un corps agité de mouvements rapides marque une âme agitée de passions, qui s'abandonne à ses desirs et à ses craintes, qui est ébranlée par la tentation, et qui succombe à ses peines. Le fer est en repos, lorsqu'il touche son aimant : une âme qui touche Dieu, est sans agitation et sans mouvement.

O mon Dieu, mon créateur, que votre esprit est doux, et que le mien est violent! Que votre esprit est sage, et que le mien est emporté ! Que votre esprit est tranquille, et que le mien est inquiet! Que votre esprit est grave, et que le mien est badin, volage et léger ! Que votre esprit est modeste, et que le mien est déréglé ! Si vous étiez maître de mon esprit, vous le seriez aussi de mon corps; et puisque vous ne gouvernez pas mon corps, j'ai sujet de croire que vous ne gouvernez pas mon esprit.

IV. Point. Ayez soin de votre corps, âme chrétienne, et Dieu aura soin de votre esprit. Composez l'extérieur, et il composera l'intérieur. Gardez les dehors de la place, et il en gardera le dedans. Veillez sur vos sens, et il veillera sur votre cœur. Faites ce qui dépend de vous, et il fera ce qui n'en dépend pas. Si vous êtes méchant, du moins ne soyez point scandaleux. Cachez les vices de votre âme sous le voile d'une modestie chrétienne.

Malheur à vous, hypocrites, qui voulez paraître ce que vous n'êtes pas. Malheur à vous, scandaleux, qui voulez paraître ce que vous êtes. Pour n'être point hypocrite, soyez tel au-dedans que vous paraissez au-dehors.

Pour n'être point scandaleux, ne soyez pas au dehors tel que vous êtes au dedans de vous-mêmes. Honorez Dieu par la modestie de votre âme et de votre corps. Et puisqu'il ne peut demeurer dans le trouble et dans le désordre, tenez toujours l'un et l'autre dans la modestie et dans la paix.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

On connaît un homme à son visage, et on connaît le sage à son abord. Le vêtement du corps, le ris de bouche, et la démarche d'un homme, font connaître ce qu'il est. *Eccl.* 19.

Que votre modestie soit connue de tous les hommes. *Philip.* 4.

La sagesse qui vient d'en-haut, est paisible et modeste. *Jac.* 3.

L'homme intérieur est caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit paisible et modeste, qui est riche devant les yeux de Dieu. 1. *Petr.* 9.

Je vous conjure par la douceur et par la modestie de Jésus-Christ. 1. *Cor.* 10.

Revêtez-vous, comme élus de Dieu, d'humilité, de modestie et de patience. *Coloss.* 3.

LE XXIII. DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 18.

Lorsque Jésus parlait au peuple, voici qu'un prince s'approcha de lui et l'adora, en lui disant : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez et lui imposez la main, et elle vivra. Alors Jésus se levant, le suivait, et ses disciples avec lui. Et voici qu'une femme, qui avait une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière, et toucha le bord de son vêtement ; car elle disait en elle-même : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus se retournant et la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et la femme fut guérie à la même heure. Comme il fut venu en la maison de ce prince, voyant les joueurs de flûte et une troupe de personnes qui faisaient grand

bruit, il leur dit : Retirez-vous; la fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. Après qu'on eut fait sortir tout ce monde, il entra et lui prit la main, et la petite se leva, et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Un prince de la synagogue ayant perdu sa fille, va trouver Jésus-Christ, et le prie de venir lui rendre la vie. C'est ainsi que les afflictions nous font penser à Dieu, et recourir à lui : c'est pour cela qu'il vous en envoie une si grande multitude. Cependant vous n'avez point recours à la prière, vous n'allez point trouver Jésus-Christ, vous ne l'invitez point à venir chez vous; c'est ce qui fait peut-être que vous n'êtes point délivré de vos peines.

II. Point. Cette jeune fille n'avait que douze ans. Voyez-vous comme la mort n'épargne personne? Elle enlève les jeunes aussi bien que les vieux. Prenez garde à vous, si vous êtes vieux, la mort est à votre porte qui frappe par les infirmités, et qui entrera bientôt. Si vous êtes jeune, la mort est dans tous les chemins et dans les passages où elle vous dresse des piéges. Qui que vous soyez, soyez sur vos gardes, et défiez-vous d'un ennemi qui vous attend partout, en tout temps et en tout lieu.

Dieu tire les enfants de ce monde pour quantité de raisons, entre autres pour punir les parents qui en font leurs idoles, et pour sauver les enfants qui se seraient perdus, s'ils étaient demeurés en cette vie. Celui qui s'afflige avec excès de la mort de ses parents et de ses amis, montre qu'il n'est pas ferme dans la foi; qu'il doute de la résurrection des morts, comme l'insinue l'apôtre saint Paul; qu'il ne croit point de Providence,

ou qu'il l'estime injuste. Mais si c'est manquer de foi que de s'affliger de la mort de ses proches parents, que doit-on penser de ceux qui s'abandonnent à la tristesse, au chagrin et au désespoir, pour la perte de choses de bien moindre conséquence ?

III. Point. Le père invite Notre-Seigneur à venir chez lui : et quoiqu'il manquât de foi, puisqu'il ne croyait pas qu'il pût ressusciter sa fille, s'il ne venait sur les lieux, cependant, gagné par les prières, les larmes et l'humilité de ce pauvre père qui se prosterne devant lui, il se lève du lieu où il était, quitte son discours, l'accompagne et se met en chemin pour aller chez lui. Oh! qu'il viendra volontiers chez vous, si vous l'invitez aujourd'hui avec ferveur et humilité, en disant : Hé ! Seigneur! voilà mon âme qui est morte, du moins elle est bien malade; venez au plus tôt, je vous en conjure; mettez vos mains sacrées sur elle, et elle recouvrera la santé et la vie.

IV. Point. Pendant qu'il est en chemin, une femme qui avait depuis douze ans une perte de sang, et qui avait consumé son bien en remèdes, sans en recevoir aucun soulagement, se jette dans la foule, toute faible qu'elle était, lui touche le bord de son vêtement, et est aussitôt guérie. Quelle foi dans cette femme, de croire qu'elle guérirait, si elle pouvait seulement toucher le bord de sa robe ! Quelle ferveur, de fendre la presse pour s'approcher de lui ! Quelle humilité, de n'oser lui parler, ni se présenter devant lui, mais de le toucher seulement par derrière ! Quel respect pour le Fils de Dieu, d'être saisie de tremblement, lorsqu'il se retourna vers elle, et qu'il demanda : Qui est-ce qui m'a touché ? Quelle sincérité, d'avouer ce qu'elle avait fait, ayant sujet de craindre qu'elle ne fût punie de sa témérité !

O mon âme! approche-toi de Jésus, et ne crains point de toucher ses sacrées plaies. Déclare-lui tes maladies, assurément il te guérira, pourvu que tu le touches avec foi et confiance. La vertu qui était dans ses vêtements, découlait de son corps sacré que tu vas recevoir. Si

ceux qui touchent seulement le bord de sa robe, sont guéris de maladies incurables, quelle maladie ne guérira point cette chair adorable que tu vas toucher et faire entrer dans ton cœur? O chair vivifiante de Jésus! guérissez les infirmités de la mienne. O le plus saint et le plus pur de tous les cœurs, imprimez-vous sur le mien, et le rendez pur comme le vôtre. Hélas! il y a si longtemps que je vous touche, et je suis toujours malade: d'où vient cela? C'est que je ne vous touche point avec foi.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XXIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Jamais il ne faut plus espérer que lorsque tout semble désespéré. Lorsque tous les moyens humains nous manquent, c'est alors qu'il faut s'adresser à Dieu. Il permet souvent que les remèdes nous nuisent plus qu'ils ne nous profitent, afin que nous reconnaissions que c'est lui qui est le maître de la vie et de la mort, et pour nous obliger comme cette pauvre femme à nous adresser à lui. Voyez comme vont vos affaires. D'où vient que rien ne vous réussit? C'est que vous vous appuyez trop sur votre esprit, sur votre adresse et sur votre crédit. D'où vient que vous ne guérissez point, nonobstant tous vos remèdes? C'est peut-être que vous avez trop de confiance en vos médecins; c'est que vous les regardez comme les arbitres de la vie et de la mort; c'est que vous n'avez point recours à Dieu, et que vous le traitez comme s'il avait abandonné le gouvernement

de ses créatures, ou qu'il ne pût pas vous guérir, ou que les médecins le pussent faire sans lui et malgré lui.

II. Point. Jésus étant entré dans la maison de ce prince, trouve quantité de gens qu'il fait retirer. *Cette fille*, dit-il, *n'est pas morte, elle est endormie.* Il appelle sa mort un sommeil, parce qu'il allait la ressusciter. Pourquoi craignez-vous la mort? Appréhendez-vous le repos après le travail? Ne savez-vous pas que vous ressusciterez un jour? Oh! qu'un chrétien qui a travaillé pour Dieu pendant sa vie, meurt doucement! Il regarde la mort comme un sommeil qui va le délasser de tous ses travaux.

III. Point. Jésus entre dans le lieu où était la fille, avec trois de ses disciples, pour nous enseigner qu'il ne faut jamais se trouver seul avec une femme, quelque saints que puissent être l'homme et la femme. Il la prend par la main, il la fait lever, marcher et manger. Une âme ressuscitée par la grâce doit aussitôt se lever et travailler. L'action est une marque de vie, et l'inaction, de mort. Si vous avez la vie de Dieu, vous pratiquerez de bonnes œuvres; vous aurez une faim et une soif insatiable de la justice. Vous êtes, dites-vous, à Dieu, et vous ne faites rien pour Dieu. Vous êtes ressuscité, et vous ne voulez point manger. Vous passez les mois entiers sans communier. Oh! que je crains que vous ne soyez mort encore, ou que vous mouriez bientôt!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'homme qui est né de la femme, et qui vit peu de temps, est rempli de beaucoup de misères. Il passe comme une fleur, et s'enfuit comme une ombre. *Job.* 14.

Tout ce qui touchera une hostie qui a été immolée à Dieu, sera sanctifié. *Levit.* 6.

Ils présentèrent tous les malades, le priant qu'il leur permît seulement de toucher le bord de son vêtement; et tous ceux qui le touchèrent, furent guéris. *Matth.* 14.

Ne mettez point votre confiance dans les princes, ni dans les enfants des hommes, qui ne peuvent vous sauver. *Ps.* 145.

Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres, fermez vos portes sur vous, et tenez-vous un peu caché pour un moment, jusqu'à ce que la colère soit passée. *Is.* 26.

Ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme. *Joan.* 4.

N'avez-vous point ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel : et il en mangea devant eux. *Luc.* 24.

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera. *Ephes.* 5.

Nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez ce que vous devez savoir touchant ceux qui dorment, afin que vous ne vous en attristiez pas comme les autres hommes, qui n'ont point d'espérance. *Thess.* 4.

LE MARDI DE LA XXIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la mort des gens de bien.

I. Point. Il est croyable que cette jeune fille eut bien de la peine à mourir, parce qu'elle ne faisait que commencer à vivre, qu'elle quittait un père qui l'aimait tendrement, et qu'elle allait en un pays d'erreur et de ténèbres, le ciel n'étant point encore ouvert. Oh ! que la mort est douce à ceux à qui la vie est amère ! Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. Le divorce est agréable à deux personnes qui ne s'entr'aiment point. Si vous n'aimez point votre corps, vous n'aurez point de peine à le quitter. Quel sujet avez-vous de l'aimer ? Quel plaisir trouvez-vous sur la terre, où vous ne sauriez faire un pas sans rencontrer une croix, sans faire des chutes considérables, et sans vous voir à tous moments en danger de vous damner ?

II. Point. Ce que vous aimez pendant la vie, fera votre tourment à la mort : et ce qui vous tourmente pendant la vie, fera votre consolation à la mort. Qui peut causer de la douleur à un esprit qui n'a plus rien qui

l'attache au monde? L'amour est fort comme la mort : il sépare l'âme de son corps et de toutes les choses sensibles, il prévient ce qu'il doit faire, et ne lui laisse plus rien à faire. Oh! qu'il y a du plaisir de mourir entre les bras de Jésus, appuyé sur ses mérites, consolé par la présence de sa sainte Mère, environné des saints anges, accompagné des pauvres à qui l'on a fait la charité, suivi du trésor de ses bonnes œuvres, qui est le seul héritage qu'on emporte de ce monde!

III. Point. Je ne vois rien de meilleur dans la vie, qu'une belle porte pour en sortir. La mort n'est pas redoutable à celui qui a bien vécu : c'est plutôt l'objet de ses vœux et de ses désirs. Il la regarde comme la fin de ses combats, comme la couronne de ses travaux, comme l'entrée à la gloire, et comme le passage à la bienheureuse éternité. Dieu est fidèle à celui qui lui est fidèle : Ne croyez pas qu'il abandonne à la mort celui qui lui a été fidèle pendant la vie. Au contraire, c'est en ce temps qu'il le cache dans la prunelle de ses yeux. Il le fortifie de ses grâces; il le fait reposer sur son sein; il apaise ses douleurs; il dissipe ses craintes; il ordonne à ses anges de le défendre, de le consoler, de l'assurer, de recevoir son âme, et de le porter au ciel. Oh! que la mort des justes est précieuse devant Dieu! Que le sacrifice qu'ils lui font de leur vie, lui est honorable et agréable! O très-doux Jésus, puis-je espérer une bonne mort, après avoir mené une si méchante vie? Oui, pourvu que je recouvre par la pénitence la perte que j'ai faite de mon innocence. Faisons donc pénitence maintenant que nous en avons le temps et le pouvoir; car bientôt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des justes, pour mourir de la mort des justes.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. *Apoc.* 14.

Celui qui craint Dieu, se trouvera bien à l'extrémité de sa vie, il sera bien au jour de son décès. *Eccl.* 1.

La mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux. *Ps.* 115.

Lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre rédemption est proche. *Luc.* 1.

Vous sortirez avec joie, et vous serez conduits en paix. Les montagnes et les collines chanteront les louanges de Dieu devant vous. *Is.* 5.

LE MERCREDI DE LA XXIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la confiance en Dieu.

I. Point. C'est la confiance qui a guéri cette pauvre femme. Sans elle on n'obtient rien de Dieu ; avec elle on obtient tout de Dieu. Ne vous en étonnez pas, elle l'honore infiniment. L'homme qui espère en Dieu, reconnaît un premier être doué de perfections infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse, s'appuie sur sa puissance, il se fie à sa bonté ; il rend hommage à sa grandeur ; il se repose sur sa providence.

II. Point. L'espérance, d'hommes nous rend dieux ; d'infirmes, tout-puissants ; de pauvres, riches ; de misérables, heureux. Dieu donne, s'il est permis de parler ainsi, sa substance à celui qui se dépouille de la sienne. Il donne sa toute-puissance à celui qui reconnaît son infirmité. Il donne tous ses trésors à celui qui reconnaît sa pauvreté. Jamais il ne faut plus espérer, que lorsque tout semble désespéré. Jamais il ne faut moins craindre que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lorsqu'il semble nous avoir abandonnés.

III. Point. Croire ce que l'on voit, ce n'est pas une foi divine, mais humaine et naturelle. Espérer ce qu'on

peut obtenir, ce n'est pas une vertu théologale, et qui s'élève au-dessus de la nature. Aimer ce qui est doux et agréable, ce n'est pas une charité divine, mais souvent le jeu de l'amour-propre. La foi divine doit croire ce qu'elle n'entend pas. L'espérance, pour être surnaturelle, doit espérer ce qu'elle ne peut pas. La charité, pour être pure, doit aimer ce qui ne lui plaît pas : croire dans les ténèbres, espérer dans l'infirmité, aimer dans le dégoût et dans la peine, c'est la vie d'un véritable chrétien, c'est s'élever au-dessus de la nature, et s'unir immédiatement à Dieu.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE JEUDI DE LA XXIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Autres motifs de confiance en Dieu.

I Point. Le plein cherche naturellement le vide. L'abondance veut s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le faible ; le médecin avec le malade ; la nourrice avec son enfant. Soyez sans appui, et Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, et vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumières, et la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, et la toute-puissance de Dieu vous portera. Videz-vous de l'opinion de vous-même, et la sainteté de Dieu vous remplira de toutes ses grâces et de tous ses trésors.

II. Point. O Dieu tout-puissant, qui suis-je, et qui êtes-vous? Vous êtes l'être par essence, et je ne suis qu'un néant. Vous n'êtes que force, et je ne suis que faiblesse. Vous n'êtes que vérité, et je ne suis que men

songe. Vous n'êtes que lumière, et je ne suis que ténèbres. Vous n'êtes que sainteté, et je ne suis que malice. Oh! que je suis fort avec vous! oh! que je suis faible sans vous!

Connaître Dieu sans connaître sa propre misère, c'est ce qui fait la présomption. Connaître sa propre misère sans connaître Dieu, c'est ce qui fait le désespoir. Connaître l'abîme de la miséricorde de Dieu, c'est ce qui fait l'espérance et la joie des saints. Jésus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu médiateur et un Dieu sauveur. Jésus n'est plus Jésus, si vous lui ôtez sa miséricorde. Jésus n'est plus sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pécheurs.

III. Point. O mon Dieu, mon espérance! je m'abandonne entièrement à vous; je m'appuie et je me repose sur vous. Puisque je vous ai choisi pour mon guide si je m'égare, on dira que vous êtes la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuie que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute Puisque je vous abandonne tous mes intérêts, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre? Pouvez-vous me trahir? Pouvez-vous m'égarer? Je ne puis donc me perdre, ni tomber, ni m'égarer, pourvu que je mette ma confiance en vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quelle est cette personne qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé? *Cant.* 8.

Ceux qui espèrent au Seigneur, changeront de force : ils voleront comme des aigles; ils courront, et ne seront point fatigués : ils marcheront, et ne sentiront point diminuer leurs forces. *Is.* 40.

Les pécheurs seront battus de quantité de fléaux; mais celui qui espère au Seigneur, sera environné de sa miséricorde. *Ps.* 3.

Dieu dit à Gédéon : Tu as trop de monde avec toi, je ne te rendrai point victorieux des Madianites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, et ne dise : C'est par ma force que j'ai été délivré de mes ennemis. *Jud.* 8.

Ordonnez aux riches de ce siècle de n'avoir point de senti-

ments d'orgueil, et de ne point mettre leur espérance sur les richesses, mais dans le Dieu qui nous fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. 1. *Tim.* 6.

LE VENDREDI DE LA XXIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la solitude.

I. Point. Jésus fait retirer tout le monde pour exécuter le dessein qu'il avait de ressusciter cette fille. Il est difficile que vous soyez avec Dieu et avec les hommes. Pour jouir de la présence de votre bien-aimé, il faut fuir les compagnies du siècle. Le monde fait trop de bruit autour de votre cœur; il vous empêche d'entendre la parole de Dieu, le souffle de son Esprit. Dieu ne s'est manifesté que dans les déserts : c'est là qu'il a fait tomber la manne; c'est là qu'il a donné la loi; c'est là qu'il a rendu sa présence visible. C'est dans le désert que Jésus a multiplié les pains, et qu'il est transfiguré devant trois de ses disciples. C'est dans la solitude du monde, dans le sommeil des sens, et dans le silence des passions, que l'époux parle au cœur de son épouse.

II. Point. Il y a trois sortes de solitudes : celle du corps, celle de l'esprit, et celle du cœur. Vous êtes solitaire du corps, lorsque vous n'avez point d'autre compagnie que celle de Dieu. Vous êtes solitaire d'esprit, lorsque vous ne pensez qu'à Dieu. Vous êtes solitaire de cœur, lorsque vous n'aimez que Dieu. Il vous visite, lorsque vous êtes solitaire de corps; il vous parle, lorsque vous êtes solitaire d'esprit; il vous remplit, lorsque vous êtes solitaire de cœur.

III. Point. La solitude de corps ne sert de rien sans celle de l'esprit. La solitude d'esprit est impossible

sans celle du cœur. La première est bonne ; la seconde est meilleure ; la troisième est la plus parfaite : c'est à celle-là que tendent les deux autres. Que vous sert d'être de corps dans un désert, si votre esprit converse avec les gens du monde ? Comment pourrez-vous ne pas penser aux divertissements du monde, si votre cœur y est attaché ? Il est là où est son trésor. Vous ne serez jamais solitaire de cœur, si vous ne renoncez à l'affection de toutes les créatures.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE SAMEDI DE LA XXIII. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le chemin de la solitude.

I. Point. Eloignez-vous de toutes les créatures, si vous voulez que Dieu vous visite. Faites taire toutes les créatures, si vous voulez que Dieu vous parle. Détachez-vous de toutes les créatures, si vous voulez que Dieu vous aime. O solitude de corps ! ô solitude d'esprit ! ô solitude de cœur ! c'est chez vous qu'on entend, qu'on goûte Dieu.

II. Point. Dans laquelle de ces solitudes êtes-vous ? Est-ce dans celle du corps ? Vous êtes-vous retranché toutes les compagnies inutiles ? Fuyez-vous toutes les compagnies et tous les vains entretiens du siècle ? Hé ! d'où vient donc que vous êtes toujours en conversation, que vous ne sauriez demeurer un jour dans le repos et dans le silence, et qu'une retraite d'une semaine vous tient lieu d'un supplice insupportable ? Etes-vous dans la solitude de l'esprit ? Oh ! quel tumulte de pensées ! quel bruit et quelle confusion dans votre

imagination! Etes-vous dans la solitude de cœur? Hélas! le pauvre cœur, il ne demeure jamais chez soi; il est toujours en visite de côté et d'autre; il parcourt toute la terre, et ne trouve point de demeure plus incommode que la sienne. Oh! quelle foule de désirs le tourmente et le déchire!

III. Point. Retirez-vous d'ici, affections turbulentes. Retirez-vous, désirs inquiets et empressés. Retirez-vous, pensées importunes, laissez entrer Jésus. Il n'aime point le grand bruit, il se plaît dans le silence et dans la solitude. Allons, mon bien-aimé, quittons ce tumulte du monde, et toutes ces compagnies qui nous divertissent. Allons dans le désert. Fuyons dans la solitude; c'est là que vous me parlerez au cœur. O parole de Dieu, qu'il y a peu de cœurs qui vous écoutent! O Jésus, mon Sauveur, qu'il y a peu de gens avec qui vous conversiez familièrement! D'où vient cela? C'est qu'il y en a peu qui vous aiment, et qui se plaisent en votre compagnie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je le mènerai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur. *Osee*, 2.

Dieu n'est point dans le bruit et dans le tumulte. 3. *Reg.* 19.

La femme s'enfuit dans la solitude. *Apoc.* 12.

Je me suis enfui bien loin, et je suis demeuré dans la solitude. *Ps.* 54.

Il demeurera assis, solitaire, et ne parlera point. *Thren.* 3.

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et fermant, votre porte, priez votre Père en secret. *Matth.* 6.

Je chercherai par les rues et par les places publiques celui que mon âme aime. Je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé. *Cant.* 3.

REMARQUE.

Si le dimanche suivant n'est pas le dernier après la Pentecôte, celui qui précède immédiatement l'Avent, il faut faire les Considérations des quatre dimanches qui restent après l'Epiphanie, dans le premier volume, à savoir, du 3e, *ou* 4e, *ou* 5e, *ou* 6e, *selon le nombre des*

dimanches qui restent jusqu'à l'Avent : mais le dernier doit toujours être le 24e, qui est celui qui suit. S'il ne reste qu'un dimanche, celui qui précèdera le 24e sera le 6e après l'Epiphanie : s'il en reste deux, il faut prendre le 5e et le 6e ; s'il en reste trois, il faut prendre le 4e, le 5e et le 6e ; s'il en reste quatre, il faut commencer par le 3e et continuer jusqu'au 6e, et le dernier sera le suivant qui est le 24e.

LE XXIV. DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

ÉVANGILE. *Matth.* 24.

Jésus dit à ses disciples : Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel, élevée dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui sont dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes ; et que celui qui est au haut du toit, n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; et que celui qui sera dans le champ, ne retourne point pour prendre sa robe. Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ce temps-là. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point dans l'hiver, ni au jour du Sabbat. Car, l'affliction de ce temps-là sera si grande, qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'avaient été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée : mais ces jours seront abrégés en considération des élus. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point : car, il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes qui feront des prodiges et des choses surprenantes, de manière que, s'il était possible, ils séduiraient les élus mêmes. Voici que je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert ; ne sortez point pour y aller. Le voici

dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point. Car, comme un éclair sort de l'orient et paraît jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. Or, aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus de lumière : les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et toutes les tribus de la terre gémiront et verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec une trompette et une puissante voix, et ils rassembleront les élus des quatre vents depuis un bout des cieux jusqu'à l'autre. Apprenez une parabole de l'arbre du figuier. Quand ses branches sont déjà tendres, et qu'il pousse des feuilles, vous savez que l'été approche : de même lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est près et à la porte. Je vous dis en vérité, que cette génération ne finira point que toutes ces choses ne soient arrivées. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Vous allez recevoir votre juge, âme chrétienne; il vient maintenant à vous, humble, doux et patient : il viendra à la fin du monde, terrible, sévère et formidable. Mesurez sa justice sur sa miséricorde : vous pouvez connaître l'une par l'autre. Comme il nous traite maintenant avec des douceurs extrêmes, il nous traitera alors avec des rigueurs inconcevables. Il pardonne tout à présent, il ne pardonnera rien alors. Il se vengera des outrages qu'on lui aura faits, et demandera un compte rigoureux des grâces qu'on aura re-

çues. Il n'y a rien qui me fasse davantage appréhender la justice de Dieu que sa miséricorde : les biens qu'il me fait, et les grâces dont j'abuse, me font connaître les châtiments que je dois attendre de sa justice. O justice et bonté de Dieu, que vous me paraissez l'une et l'autre aimables et formidables !

Jésus, que vous allez recevoir, est votre Dieu, votre rédempteur, votre roi, votre capitaine, votre avocat, votre juge, votre père, votre médecin, votre maître, votre époux. C'est votre Dieu qui vous a créé. C'est votre rédempteur qui vous a racheté. C'est votre roi qui vous gouverne. C'est votre capitaine qui vous défend. C'est votre avocat qui plaide pour vous en ce monde. C'est votre Père qui vous nourrit. C'est votre médecin qui vous guérit. C'est votre maître qui vous enseigne. C'est votre époux qui vous aime, qui vous recherche, qui se donne entièrement à vous, et qui désire que vous vous donniez entièrement à lui. Voyez de ces titres celui qui vous touche le plus, et faites-en le sujet de vos dévotions.

II. Point. Jésus entretient ses disciples de ce qui doit arriver à la fin du monde, pour les détacher des biens et des plaisirs de la terre, pour leur en donner du mépris, pour les exciter à faire de bonnes œuvres, pour les encourager à souffrir de grands travaux, pour les tenir dans la crainte et dans la vigilance, et pour leur imprimer une grande horreur du péché. Il n'y a rien qui donne plus de mépris des plaisirs de cette vie, que leur peu de durée. Combien de temps jouirez-vous de ces faux biens et de ces vains divertissements qui vous font offenser Dieu? Hélas tout cela passe comme un songe; et les châtiments qui vous sont préparés n'auront jamais de fin. O enfants des hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité ? Jusqu'à quand courrez-vous après des mensonges et des satisfactions trompeuses ?

III. Point. La fin du monde arrivera, quand l'idole d'abomination et de désolation sera placée dans le lieu

saint. Votre cœur est le temple de Dieu, qui a été consacré par le baptême, et sanctifié par la présence du corps et de l'esprit de Jésus. N'y a-t-il point d'idole dans ce cœur? Ce temple n'est-il point profané par l'affection criminelle que vous portez à quelque créature? N'y a-t-il point sur ces autels une idole de zèle qui donne de la jalousie à Dieu? Hélas! j'en vois une infinité à qui vous sacrifiez toutes vos pensées et tous vos désirs. Je vois dans ce temple de la Divinité, l'idole de la grandeur, l'idole du plaisir, l'idole de l'intérêt, l'idole de la colère et de la vengeance. La désolation est inséparable de l'abomination : l'une est l'arbre, et l'autre le fruit: l'une est la cause, et l'autre l'effet : l'une est la source, et l'autre le ruisseau. Puisque l'abomination est dans votre cœur, il va tomber dans des malheurs et dans des désolations extrêmes.

Quand vous serez mort, la fin du monde sera venue pour vous. Votre mort est proche, et par conséquent votre jugement. Vous allez bientôt comparaître devant votre juge. Que voudrez-vous avoir fait alors? Avez-vous mis ordre à vos affaires? Vos comptes sont-ils prêts? Combien avez-vous commis de péchés? en avez-vous fait pénitence? Où sont vos bonnes œuvres, vos charités et vos aumônes? Il n'y a que cela que vous emporterez de ce monde; il n'y a que cela qui vous consolera et qui vous défendra.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE LUNDI DE LA XXIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même Evangile.

I. Point. Outre le jugement particulier qu'il faut subir à l'instant de la mort, il y en aura un autre universel à la fin du monde, afin que la sentence qui a été portée en secret, soit connue des anges et des hommes; afin que la justice de Dieu et la sagesse de sa providence soient reconnues des bons et des méchants; afin que le corps qui a participé au bien et au mal de l'âme, ait aussi part à sa récompense et à son châtiment; afin que les justes, qui ont été méprisés devant les hommes, soient honorés devant eux, et que les impies, qui ont été honorés, soient chargés de confusion; afin que les Juifs, les tyrans et les persécuteurs de Jésus-Christ, le voient dans le trône de sa gloire, et qu'ils soient condamnés par celui qu'ils ont traité si indignement. Ne serez-vous point de ce nombre?

II. Point. Le jugement sera précédé de signes terribles. Le soleil s'obscurcira, la lune sera couverte de sang. Les étoiles tomberont du ciel, et feront un fracas terrible. Les vertus des cieux seront ébranlées. La terre sera agitée de furieux tremblements. La mer s'élèvera jusqu'aux nuées, et fera un bruit qui épouvantera tout l'univers. L'air sera rempli de feux, d'éclairs, de tonnerres et de météores qui jetteront les hommes dans la dernière consternation. Le signe de la croix paraîtra dans le ciel, qui consolera les bons, et intimidera les méchants. Les anges viendront avec des trompettes, qui éclateront d'une manière effroyable par toute la terre. A ce son les morts ressusciteront, et Jésus descendra du ciel sur une nuée avec une grande puissance et une majesté formidable.

Tout cela s'accomplira à la fin du monde et à la fin de notre vie. Votre esprit à la mort s'obscurcira ; votre imagination sera épouvantée de spectacles horribles; tous vos sens tomberont en défaillance ; la terre de votre corps sera ébranlée jusqu'aux fondements, un déluge d'eau vous étouffera, le feu de la fièvre vous consumera; l'ange de Dieu sonnera de la trompette et vous dira : Lève-toi, mort, et viens rendre compte de toute ta vie. O compte ! ô jugement ! ô mort ! ô vie ! ô sentence ! ô éternité ! qui ne vous craindra? qui ne vous appréhendera ?

III. Point. Préparez-vous à la mort ; car elle approche, et avec elle le jugement. Priez votre juge que vous allez recevoir, de vous être favorable en ce dernier moment. Demandez-lui pardon de vos péchés. Faites résolution de mieux le servir désormais. Nourrissez-le dans la personne des pauvres. Visitez-le dans les prisons. Assistez-le dans les hôpitaux. Faites-lui tant de bien dans la personne de votre prochain, qu'il soit obligé de vous louer et de vous remercier au jour du jugement, bien loin de vous condamner.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ce Jésus qui s'est élevé au ciel en vous quittant, viendra de la même sorte que vous l'avez vu monter *Act.* 1.

Tous les arbres des forêts se réjouiront à la vue du Seigneur, parce qu'il est venu pour juger la terre. *Ps.* 9.

Il jugera la terre dans sa justice, et les peuples dans sa vérité. *Ps.* 45.

Ne jugez pas avant le temps. 1. *Cor.* 4.

Dieu armera toutes les créatures à la vengeance, et toute la terre combattra avec lui contre les insensés. *Sap.* 1.

Le jour du Seigneur viendra comme un larron. 2. *Petr.* 3.

Puis donc que toutes ces choses doivent périr, quels devez-vous être dans la sainteté de votre conversation et dans vos bonnes œuvres ? *Ibid.*

LE MARDI DE LA XXIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'affaire de notre salut.

I. Point. Votre salut est votre affaire. Votre salut est votre unique affaire. Votre salut est une très-grande affaire. Puisque c'est votre affaire, vous y devez travailler. Puisque c'est votre unique affaire, vous ne devez travailler qu'à cela. Puisque c'est une très-grande affaire, vous y devez travailler de toutes vos forces, et avec toute l'application de votre esprit.

II. Point. Dieu pense de toute éternité à cette affaire. Il a employé une éternité entière à songer à cette affaire. Il applique encore tout son esprit à cette affaire. Le Fils de Dieu est venu au monde pour cette affaire. Tout le temps qu'il a été sur la terre, il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il est mort sur une croix pour terminer cette grande affaire. Nos bons anges ne s'occupent jour et nuit qu'à cette affaire. Tout l'univers est dans le mouvement et l'action pour l'accomplissement de cette affaire.

III. Point. Tout votre bonheur dépend de cette affaire. Tout le temps et toute l'éternité roulent sur cette affaire. Tous les démons ne travaillent qu'à ruiner cette affaire. Vous ne pouvez sans soin et sans application réussir dans cette affaire. La mort étant venue, vous ne pourrez plus vaquer à cette affaire. Vous êtes donc sans sens et sans jugement, si vous pensez à autre chose qu'à cette affaire.

Et cependant vous n'y pensez point : vous la négligez comme une affaire de néant. Vous songez à tout autre chose qu'à cette affaire. Vous vous inquiétez de tout, hormis de cette affaire. Les affaires du temps

vous paraissent quelque chose de grand, et vous comptez pour rien celles de l'éternité. Oh ! que vous changerez de sentiment à la mort ! Vous voudrez alors avoir du temps pour réparer votre faute ; et l'ange de Dieu a juré par celui qui vit dans les siècles, que vous n'en aurez plus.

Faisons le bien, tandis que nous en avons le temps ; car bientôt nous n'en aurons plus. Ne songeons plus qu'à cette affaire. Quittons toutes les bagatelles du siècle, pour vaquer à cette unique affaire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Après tout, il n'y a qu'une chose nécessaire. *Luc.* 10.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, si avec tout cela il perd son âme ? *Matth.* 16.

Que pourra donner un homme pour racheter son âme, quand il l'aura perdue ? *Ibid.*

Veillez sur vous-même. 1. *Tim.* 4.

Ayez compassion de votre âme, en faisant ce qui est agréable à Dieu. *Eccl.* 30.

LE MERCREDI DE LA XXIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'abus des grâces, dont il faudra rendre compte au jour du jugement.

I. Point. Le jugement sera terrible pour l'abus des grâces qu'on aura fait. Il n'y a rien de plus nécessaire que la grâce, rien de plus utile, rien de plus précieux. Sans la grâce vous ne pouvez avoir une bonne pensée, ni concevoir un bon désir. Avec la grâce vous pouvez faire votre salut, et vous enrichir pour l'éternité. Tous les biens de la terre ne valent pas le moindre degré de grâce ; et cependant vous en faites peu de cas.

II. Point. La grâce est un don de Dieu et un des

plus grands dons qu'il puisse nous faire. C'est une semence divine, qui renferme tous les biens de la gloire. Jésus-Christ a travaillé toute sa vie, et a donné son sang sur la croix pour la mériter. Ce sont les talents qu'il distribue aux hommes pour les faire profiter. Quelle injure à Dieu de mépriser ses dons ! Quel outrage à Jésus-Christ de fouler son sang aux pieds ! Quel crime d'étouffer cette semence divine ! Quelle infidélité d'enfouir les talents de Dieu, et de ne pas les faire profiter !

II. Point. Celui qui fait profiter son talent, en reçoit de nouveaux, et est libéralement récompensé. Celui qui enfouit son talent en est privé, et condamné aux feux d'enfer. Le salut dépend souvent du bon ou du mauvais usage qu'on aura fait d'une grâce. Celui qui méprise les dons qu'on lui fait, ne mérite plus d'en recevoir. Les miséricordes de Dieu sont infinies, mais les effets en sont bornés. Il distribue les biens avec poids et avec mesure : il n'y a que la grâce de pénitence et d'oraison qu'il présente aux pécheurs jusqu'à la mort : mais quelle impression fera-t-elle sur un cœur endurci ? Qui peut croire qu'un homme fasse un bon usage à la mort d'une grâce qu'il a méprisée pendant la vie ?

Çà, rendez compte à Dieu de tous les biens qu'il vous a faits. Quel profit avez-vous fait de ses grâces ? Pouvez-vous dire que rien vous ait manqué pour votre salut ? Peut-on avoir plus de confiance, plus de lumières, plus d'inspirations, plus d'avis secrets, plus de touches intérieures, plus de remords de conscience, plus de mouvements de cœur, plus d'instructions et de corrections, plus de menaces et plus de châtiments que vous en avez eu ? Quel profit avez-vous fait de tout cela ? Où avez-vous enfoui tous ces talents ? Quel fruit ont produit tant de bons livres que vous avez lus, tant de prédications que vous avez entendues, tant de méditations que vous avez faites, tant de sacrements que vous avez reçus, tant de pardons qu'on vous a accordés, tant de biens naturels et surnaturels dont Dieu vous a comblé ?

Malheur à vous, Corezaïn; malheur à vous, Bethsaïde : car, si j'avais fait, dit Notre-Seigneur, dans Tyr et dans Sidon les miracles que j'ai faits au milieu de vous, il y a long-temps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Craignez ces menaces, appréhendez cette malédiction. Faites pénitence du passé. Mettez ordre à l'avenir. Profitez de cette dernière grâce, après laquelle peut-être vous n'en aurez plus, étant surpris d'une mort subite; ou vous en aurez de si faibles, que, moralement parlant, vous n'y coopérerez point.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à vous qui méprisez : ne serez-vous point méprisé aussi ? *Is.* 33.

Je vous ai appelé, et vous n'avez pas voulu venir. Je vous ai présenté la main, et vous n'avez pas voulu me voir. Vous avez méprisé tous mes conseils, et fait peu de cas de ma correction : et moi aussi, de mon côté, je me rirai et je me moquerai de vous, lorsque ce que vous craignez vous sera arrivé. *Prov.* 1.

Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez en votre péché. *Joan.* 8.

Gardez-vous bien d'étouffer le Saint-Esprit. 1. *Thess.* 5.

Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point votre cœur. *Ps.* 44.

Je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'on le donnera à un peuple qui en profitera. *Matth.* 21.

Otez-lui le marc qu'il a, et le donnez à celui qui en a dix. *Luc.* 19.

LE JEUDI DE LA XXIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

De la discipline religieuse, et du soin que doit avoir un religieux de garder ses règles.

Ceux qui ne sont point religieux, peuvent appliquer ces Considérations aux règlements de leur profession et de leur état, ou réitérer une des Considérations précédentes, ou en choisir d'autres à la fin du volume. Cette Considération suffit pour quatre jours : il faut en choisir ce qu'on goûtera le plus.

I. Point. L'homme au jour du jugement sera jugé sur la loi de nature, le chrétien sur la loi de grâce, le religieux sur la loi de son ordre. Celui qui garde la loi de la nature, est un homme parfait. Celui qui garde la loi de grâce, est un chrétien parfait. Celui qui garde la loi de son ordre, est un religieux parfait.

Si la religion est un édifice, les règles en sont les fondements. Si la religion est un corps, les règles en sont les nerfs et les veines. Si la religion est un lieu sacré, les règles en sont la clôture.

II. Point. Si vous ne gardez point vos règles, vous n'êtes point religieux : si vous ne les gardez qu'à demi, vous n'êtes religieux qu'à demi, ou plutôt vous ne l'êtes point du tout. Est-ce être chrétien, que de ne croire qu'une partie des vérités de la foi, et de ne garder qu'une partie des commandements? Portez le même jugement d'un religieux qui ne garde qu'une partie de ses règles.

III. Point. Le sang coule par les veines dans toutes les parties du corps, et les grâces coulent par l'obéissance que l'on rend aux règles dans toutes les puissances de l'âme. Autant que vous violez les règles, autant perdez-vous de grâces. On ne peut couper une veine,

pour petite qu'elle soit, sans se mettre en danger de mourir. On ne peut rompre une petite règle, sans se mettre en danger de tomber dans des fautes considérables.

IV. Point. Un religieux est obligé de tendre à la perfection, et les règles sont les moyens pour y parvenir. Celui qui néglige les moyens, veut-il arriver à la fin? Il n'y a point de règle, pour petite qu'elle soit, qui ne soit un moyen ordonné de Dieu pour notre salut et notre perfection. Il n'y en a point qui ne soit le canal de ses grâces; qui ne porte les marques de son autorité; qui n'intime les ordres de sa sagesse; qui ne soit une déclaration de sa puissance; qui n'ait le sceau de sa bonté et le caractère de sa sainteté.

I. Point. Si vous n'êtes pas dans l'ordre, et si vous ne gardez pas exactement vos règles, vos vertus sont des illusions, vos dévotions des irrégularités, vos progrès de grands pas hors du bon chemin : vous vous éloignez de la perfection, au lieu de vous en approcher. Quelque bien que vous fassiez, s'il n'est pas dans l'ordre, ce n'est plus une vertu; mais un vice. Toutes vos pénitences irrégulières vous attireront des châtiments, au lieu de mériter des récompenses.

II. Point. Qu'est-ce que l'esprit de singularité? C'est un égarement de sens commun, c'est une faiblesse de raison; c'est une marque de folie et d'orgueil; c'est la ruine des communautés; c'est l'esprit de Satan, ennemi de l'ordre; c'est un schisme et une hérésie en matière de dévotion; c'est une présomption de cœur; c'est un scandale public; c'est une espèce d'apostasie.

III. Point. Celui qui n'est pas dans l'ordre, est réprimé et châtié par le prince de l'ordre. Celui qui se distingue des autres par une vie irrégulière, combat tout seul, et n'a plus de protection de ses confrères, il n'a plus de part aux mérites propres de sa religion.

C'est un membre séparé de son corps, qui ne reçoit plus les esprits de vie, puisque les religieux sont ensemble par leurs règles. Celui qui ne les garde point, doit être mis au rang des morts, et en quelque façon des excommuniés, puisqu'il ne participe plus aux mérites de son ordre.

I. Point. Qui peut vivre en paix, vivant dans le désordre? Qui peut se défendre dans une place qui n'a point de murailles? Vos règles sont des dehors qui vous couvrent, et qui vous défendent contre les assauts du démon : si vous abandonnez ces défenses, vous courez risque de vous perdre. Sans la grâce de vocation, on ne peut vivre saintement, ni paisiblement dans la religion. Or, cette grâce est attachée aux règles. C'est par ces canaux qu'elle coule dans nos âmes. Un homme est-il religieux, qui ne garde point ses règles? Et comment aura-t il la grâce de religion?

II. Point. L'infraction d'une petite règle n'est pas un petit mal Ces légères infidélités disposent à de plus grandes. Jésus-Christ l'a dit, sa parole est infaillible. Celui qui est infidèle dans les petites choses, le sera dans les grandes. Le mépris d'une petite règle est un grand péché. Hé! qui peut la violer souvent, sans mépris? Comment ferez-vous les choses faciles, si vous ne faites pas les plus difficiles? Il ne faut qu'une petite brèche pour rompre une clôture religieuse, et pour donner entrée aux séculiers dans un monastère. Il ne faut rompre qu'une petite règle pour donner entrée aux démons, et pour cacher de grandes tentations dans une âme.

III. Point. Cette règle, dites-vous, est petite. Elle est donc facile à garder : vous avez donc tort de la violer. Pour petite qu'elle soit, elle a coûté beaucoup de larmes et de prières à celui qui l'a dressée. C'est toujours une veine du corps par laquelle vous recevez la nourriture et la vie. On doit estimer une grâce

qui a coûté beaucoup à celui qui l'a faite. On doit craindre un petit mal, lequel étant négligé en produit de très-grands. Il ne faut qu'une étincelle pour produire un grand feu. Il ne faut qu'une petite brèche pour faire perdre une forte place. Il ne faut qu'une petite crevasse pour couler à fond un grand vaisseau.

I. Point. Tout est grand au service de Dieu; sa volonté relève tout ce qu'elle ordonne. C'est lui qui a dressé ces règles; c'est lui qui vous intime ces lois; c'est lui qui vous a marqué ce chemin pour arriver à la perfection. Si Dieu vous commande une petite chose, oserez-vous lui dire que vous n'en ferez rien, et que c'est trop peu de chose pour vous donner la peine de lui obéir? Un parfait serviteur ne fait point de distinction entre le grand et le petit. Tout ce qui lui est ordonné de son maître, lui paraît grand, puisqu'il le voit marqué de son sceau et de son autorité.

II. Point. Dieu conduit chaque chose à sa fin, et pousse toutes les créatures à leur centre : les inanimées par le poids qu'il leur imprime; les vivantes par un instinct secret; les raisonnables par les lois qu'il leur prescrit. Ainsi, vous égarer de vos règles, c'est vous égarer de la conduite de Dieu. Le pouvez-vous faire sans danger de vous perdre? Si vous gardez l'ordre, l'ordre vous gardera : si vous le troublez, il vous troublera : si vous le détruisez, il vous détruira.

III. Point. O âme chrétienne et religieuse! ne troublez point la paix de vos frères et de vos sœurs par votre vie libertine. Ne sapez point les fondements de votre ordre par les infractions de vos règles. Ne ruinez point l'appui de votre religion, et ne perdez point la grâce de votre vocation qui est attachée à vos règles. Pourquoi déchirez-vous les entrailles de votre mère? D'où vient que vous affligez le cœur de votre bienheureux Père? Son esprit est renfermé dans ses règles.

Vous l'offensez quand vous les violez. Vous le méprisez quand vous les négligez. Vous le traitez d'imprudent, qui ne vous conduit pas par des voies raisonnables. Vous le faites passer pour un tyran, qui vous fait des commandements impossibles.

I. Point. Quels sont les états et les communautés qui puissent subsister long-temps sans ordre et sans règle? Les lois conservent les états, et les règles les communautés. En violer une par mépris, pour petite qu'elle soit, ce n'est pas, comme nous avons dit, un petit péché; mais peut-on la violer souvent et volontairement sans la mépriser? Peut-on vouloir efficacement la perfection, ne voulant pas se défaire d'une imperfection?

II. Point. O Seigneur! que je suis coupable et que je mérite d'être châtié pour avoir jusqu'à présent vécu dans la religion sans obéissance et sans discipline! Je porte l'habit de religieux, et je n'en ai point l'esprit. Je demeure dans un lieu sacré, mais avec un cœur et un esprit profane. Je suis le scandale de mes frères. Je déchire continuellement les entrailles de ma mère. Je suis à charge à mon saint fondateur, méprisant son esprit et violant ses lois.

III. Point. O bon pasteur! courez après une brebis égarée que le loup va dévorer! Faites-la rentrer dans la bergerie. Remettez-moi dans l'ordre, afin que je sois sous votre protection. Oh! qu'il y a long-temps que je suis dans le dérèglement! Oh! quel compte j'aurai à rendre de tant de grâces que j'ai reçues, et de tant de règles que j'ai violées! Toutes mes fautes sont inexcusables, ayant connu mes devoirs, et ne l'ayant pas voulu faire; ayant su ce que vous désirez de moi, et n'ayant pas voulu vous obéir. Le serviteur qui sait la volonté de son maître, et qui ne l'a pas faite, sera battu rudement et sans miséricorde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si vous m'aimez, gardez mes commandements. *Joan.* 14.
Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera fidèle aussi

dans les grandes; et celui qui est injuste dans les petites, sera injuste aussi dans les grandes. *Luc.* 14.

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu en ruine. *Eccl.* 19.

Ils ont irrité sa colère, ils ont affligé l'esprit de son saint, il est devenu leur ennemi, et il les a lui-même détruits. *Is.* 63.

Jason était haï de tous les Juifs ses concitoyens, comme un fugitif de la loi, comme un homme exécrable, et comme l'ennemi de sa patrie. 2. *Machab.* 5.

Vos jugements sont grands, ô Seigneur, et vos conduites ineffables. Les âmes sans discipline se sont égarées et perdues, pour ne l'avoir pas gardée. *Sap.* 17.

LE VENDREDI DE LA XXIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur ces paroles: *Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver.*

DE LA FERVEUR D'ESPRIT.

I. Point. L'esprit de dévotion se relâche, s'attiédit et se refroidit dans les plus grands saints, s'ils ne prennent soin d'en conserver et d'en augmenter la ferveur. 1. Cela vient de notre nature, laquelle étant sortie du néant, tend toujours à son origine: c'est une eau qui se refroidit, si on ne la tient toujours sur le feu. 2. Cela vient de la nature de la grâce, qui est dans notre cœur comme dans un sol étranger, rempli d'épines et de méchantes herbes qui l'étouffent: elle est exposée aux vents et aux tempêtes qui la déracinent: elle y est combattue du froid et des frimas qui la tuent, si l'on ne prend soin de la conserver. 3. Cela vient de l'inconstance et de la légèreté de l'homme qui n'est jamais dans la même situation; qui a la légèreté de l'air, le mou-

vement et l'agitation de la mer, l'impétuosité des vents, et la fragilité du verre. 4. Cela vient de la tentation du démon, qui ne se lasse jamais de tenter, et auquel l'on se lasse de résister. 5. Cela vient des passions, qui sapent les fondements de la vertu ; des méchantes habitudes, qu'il faut toujours combattre, et qu'on s'ennuie de réprimer. 6. Cela vient enfin de ce que tout ce qui est violent n'est pas de durée, et qu'un mouvement qui n'est point naturel, se ralentit dans son progrès. Si donc on ne se fait une continuelle violence, on perd sa ferveur, et on devient tiède.

II. Point. Pourquoi est-ce qu'il faut servir Dieu avec ferveur ? Parce qu'il nous aime, et que l'amour qu'il nous porte, est éternel et infini. Parce qu'il est infiniment aimable, et qu'il nous comble de ses biens. Parce que nous sommes obligés de l'aimer, et que l'amour est un feu qui ne dit jamais, c'est assez, pouvant croître jusqu'à l'infini. Parce que nous ne l'aimons jamais autant qu'il est aimable, ni autant que nous devons l'aimer. il faut donc toujours l'aimer de plus en plus, et jamais ne se refroidir en son amour. Dieu est un maître qui ne peut souffrir qu'on le serve avec regret et avec chagrin. Il maudit ceux qui font sa volonté, s'ils la font avec négligence. Il aime mieux qu'on quitte son service, que de le servir lâchement, et qu'on soit tout à fait froid que d'être tiède. Les lâches lui sont à charge; ils lui font soulever le cœur; il est obligé de les vomir de sa bouche. Il n'y a point dans le chemin de la vertu de point fixe où l'on puisse s'arrêter ; point de terme de consistance où l'on puisse se reposer. La vie est un fleuve ; nos passions sont des torrents qui nous entraînent, si nous ne leur résistons point. Dans le chemin de la vertu, ne pas avancer, c'est reculer ; ne pas monter, c'est descendre ; ne pas devenir meilleur, c'est devenir pire qu'on était.

III. Point. Qui sont ceux qui doivent servir Dieu avec ferveur ? Tous généralement, les jeunes et les vieux. Les jeunes, parce qu'ils ont des passions violen-

tes, et la force de jeûner et de se mortifier; ce qu'ils ne pourront plus faire, lorsqu'ils seront vieux. Les commencements sont de grande conséquence : l'édifice dépend de son fondement, l'arbre de sa racine, le fleuve de sa source, la vieillesse de la jeunesse. Un édifice tombera, si le fondement en est mauvais. Un arbre, dont la racine est gâtée, ne portera jamais de bon fruit, Si l'eau de la source est empoisonnée, celle du fleuve le sera aussi. Si un homme est corrompu en sa jeunesse, il le sera aussi dans sa vieillesse Dieu ne commande-t-il pas qu'on lui offre les prémices de toutes choses? Il faut donc lui donner les premières années de la vie. La jeunesse est le printemps de la nature, les fleurs qu'elle produit sont infiniment agréables à Dieu. Jésus-Christ appelle à lui les enfants, il les embrasse, il les bénit. Oh! que les jeunes gens ont besoin de puissantes grâces pour résister à leurs passions! Oh! qu'il y a de danger de s'égarer au commencement d'un voyage; car l'égarement devient toujours plus grand. On redresse une jeune plante; mais lorsqu'elle est nouée, et qu'elle a pris son pli, on ne la redresse jamais. C'est ordinairement des premières années d'un homme que dépend sa prédestination.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE SAMEDI DE LA XXIV. SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. Ceux qui sont avancés en age, ne sont pas moins obligés d'être fervents que les jeunes. Au contraire, ils le sont davantage, puisqu'ils ont plus

de connaissance et d'expérience, et qu'ils ont les passions plus modérées; puisqu'ils ont reçu plus de grâces, et qu'on demandera davantage à celui qui aura plus reçu; puisqu'ils ont vécu plus long-temps, par conséquent ils sont plus redevables à Dieu, l'être étant le fondement de tous les biens. Ils sont plus éloignés de leur principe, ils sont donc plus languissants, comme le rayon est plus faible à mesure qu'il s'éloigne du soleil: ils sont plus proches de leur fin, ils doivent donc être plus fervents, de même que les corps élémentaires ont des mouvements plus rapides à mesure qu'ils approchent de leur centre. Ils sont près de paraître devant Dieu, et de lui rendre compte de toute leur vie. Quel aiguillon plus puissant que celui-là? Ajoutez que leurs actions sont pour la jeunesse, ou des exemples, ou des scandales, et qu'on attachera une meule de moulin au cou de celui qui sera pour les jeunes gens un sujet de scandale et de mauvais exemple.

III. Point. Qui pourrait déclarer combien il est dangereux aux jeunes et aux vieux de se ralentir dans le service de Dieu? Pour peu qu'on donne de repos à la nature, elle reprend ses droits, et devient plus insolente que jamais. Les passions se révoltent, et détruisent insensiblement l'empire de la grâce. Les péchés en deviennent plus grands, de même que les injures d'un ami sont moins pardonnables que celles d'un ennemi. Dieu ne protége plus une âme lâche et infidèle comme il faisait auparavant. Elle reçoit peu de grâces, et n'y coopère point. Elle commet de grands péchés, et ne s'en aperçoit point. Ensuite de cette soustraction de grâces, elle conçoit un grand dégoût de la dévotion: elle se distrait, se dissipe, et se répand au-dehors, ne trouvant plus de satisfaction au-dedans d'elle-même. Ce dégoût est suivi d'endurcissement et d'insensibilité à toutes les touches de la grâce, à tous les avis des confesseurs, à toutes les corrections des supérieurs, à toutes les menaces des prédicateurs, à tous les livres, à tous les bons exemples, et aux remords même de la conscience.

De l'insensibilité elle passe au mépris, qui est le fond de l'iniquité, le caractère de la réprobation, et le dernier degré de l'impénitence, qui attire les péchés mortels, la mort subite, et la damnation éternelle. Enfin Jésus la vomit de sa bouche, et la chasse de son cœur, où elle ne rentre jamais.

O mon Dieu, que j'appréhende cet état, et que je crains d'y être tombé! Hélas! j'avais de la ferveur autrefois, et il me semble que je n'en ai plus. Je manque à mes oraisons, ou j'y suis toujours distrait. Je hais la solitude. Je ne sais plus ce que c'est que de me recueillir et de rentrer dans moi-même. Je ne demande qu'à parler, qu'à jouer et qu'à me divertir. Je ne fais plus de pénitence : j'ai mis bas les armes, et j'ai fait trêve avec mes ennemis. Quoi donc! est-ce ainsi, chrétien, que vous reconnaissez les grâces que Dieu vous a faites? N'êtes-vous pas plus obligés de l'aimer aujourd'hui que vous ne l'étiez hier? Jésus-Christ est-il moins aimable à présent qu'il n'était autrefois? Que prétendez-vous devenir? Irez-vous au ciel, si vous ne vous faites point de violence? Serez-vous couronné, si vous cessez de combattre? Pouvez-vous demeurer sur un fleuve rapide sans monter ou descendre? Ne craignez-vous point la colère de Jésus-Christ? Il ne peut plus vous supporter, vous lui êtes à charge, il va vous chasser de son cœur.

O mon âme! hâte-toi de faire pénitence, et reprends ta première ferveur. C'est à toi que Jésus dit ces paroles : *Souviens-toi de l'état d'où tu es déchu, et fais-en pénitence. Retourne en ta première ferveur : reprends tes premières œuvres ; autrement je viendrai bientôt à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place.* Imite saint Paul et tous les saints qui croissaient en ferveur à mesure qu'ils avançaient en âge, et qui craignaient de se perdre après avoir sauvé tout le monde. Renouvelle en toi l'esprit de dévotion, l'esprit de charité et l'esprit de mortification : de dévotion envers Dieu; de charité envers le prochain; de mortification envers toi-même. Avance,

cours, et ne t'arrête point. Si tu dis : Je suis lasse, j'ai assez combattu, tu es perdue, tu n'arriveras point au ciel, et tu ne seras point couronnée.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Soyez fervents d'esprit. *Rom.* 12.

Je souhaiterais que tu fusses ou froid ou chaud : mais parce que tu es tiède, je suis près de te vomir de ma bouche. *Apoc.* 3.

Je vous avertis de ressusciter la grâce de Dieu que vous avez reçue par l'imposition de mes mains. 2. *Tim.* 1.

Malheur à ceux qui ont le cœur lâche et abattu. Malheur à ceux qui ont perdu patience, et qui ont quitté les voies droites pour aller jeter dans les chemins écartés. Que feront-ils quand le Seigneur commencera à les juger ? *Eccl.* 2.

Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre esprit, et revêtez-vous de l'homme nouveau. *Ephes.* 4.

Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. *Matth.* 5.

Hâtons-nous d'entrer dans ce repos. *Hebr.* 4.

Hâtez-vous, et sauvez-vous. *Gen.* 19.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES

POUR LES FÊTES DES SAINTS, DEPUIS LE QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE, JUSQU'A L'AVENT.

VINGT-HUIT AOUT.

LA FÊTE DE SAINT AUGUSTIN,

Docteur de l'Eglise.

CONSIDÉRATION.

Sur les combats, les victoires, et les triomphes de la grâce.

L'abrégé de la Considération est à la fin.

I. Point. La grâce a bien des ennemis à combattre. Il y en a qu'elle surmonte, et qui ne lui résistent point. il y en a qui lui résistent et qu'elle ne surmonte point : il y en a dont elle triomphe, mais sans bruit et sans éclat : il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement, et qu'elle fait servir à ses conquêtes. Ceux qu'elle surmonte sans résistance, sont les âmes pures et les beaux naturels. Ceux qui lui résistent et qui lui sont rebelles, sont les pécheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe sans éclat, sont les pénitents solitaires. Ceux dont elle triomphe avec éclat, sont les hommes apostoliques, les docteurs de l'Eglise, et les grands prédicateurs qui combattent les vices et qui soumettent les hommes à l'empire de Jésus-Christ.

II. Point. Saint Augustin est une des plus nobles conquêtes de Jésus-Christ. C'est un des plus glorieux trophées de la grâce. C'est un illustre captif qu'elle a fait servir à la gloire de son triomphe, mais après de longs et de furieux combats. La grâce l'a trouvé dans trois états; dans celui de pécheur, dans celui de pénitent, et dans celui de docteur. Elle a combattu dans Augustin le pécheur. Elle a surmonté dans Augustin le pénitent. Elle a triomphé dans Augustin le docteur. Admirez les combats, les victoires et les triomphes de la grâce dans la personne de ce grand saint.

III. Point. Il y a bien de la différence entre l'état d'innocence où était Adam, et l'état du péché où nous sommes à présent. Dans l'état d'innocence, la grâce régnait sans combat; dans l'état du péché, la grâce ne règne qu'avec combat; dans l'état d'innocence, tout obéissait à la grâce; dans l'état du péché, tout résiste à la grâce. Ainsi la grâce de réparation est une grâce guerrière, qui combat et qui est combattue; qui surmonte, et qui est surmontée; qui triomphe quelquefois de la nature. Que fait-elle chez vous? Combat-elle? Surmonte-t-elle? Triomphe-t-elle de ses ennemis? Hélas! elle ne gagne rien sur votre cœur rebelle; tous ses coups sont des coups perdus; elle est toujours repoussée avec honte, et depuis vingt années elle n'a pu faire brèche à votre cœur.

IV. Point. Saint Augustin a été surmonté par la grâce; mais ç'a été après de longs et de furieux combats. Deux puissants ennemis lui ont long-temps disputé cette place: l'hérésie et la volupté. L'hérésie infectait son esprit, et la volupté son cœur; l'une et l'autre rendaient sa conversion moralement impossible. 1. L'hérésie, parce que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu, et sans la grâce il est impossible d'avoir la foi. Or, Dieu refuse la grâce aux superbes, pour la donner aux humbles! Et comme toutes les hérésies procèdent d'orgueil, et que ceux qui les embrassent protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumières, ni soumet-

tre leur esprit à l'autorité de l'Eglise, c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grâce, et qu'il est si difficile de les convertir. Ajoutez qu'ils pèchent sans ignorance, ce qui est un péché de malice qui combat le Saint-Esprit, et qui se remet difficilement, parce qu'il combat le principe de la grâce, qui est la bonté de Dieu.

V. Point. C'est là l'état où la grâce trouva saint Augustin lorsqu'elle en fit son captif. C'était un prodige d'esprit qui faisait la leçon à tout le monde, et qui ne la recevait de personne. Il était le maître de tous les savants, sans jamais avoir été écolier que de lui-même. Il était vain et curieux, et c'est ce qui le rendit hérétique : car, comme il le déclare lui-même, deux choses l'attiraient dans le parti des manichéens : l'une était leur piété apparente qui lui donnait dans la vue ; l'autre, la promesse qu'ils faisaient à leurs sectateurs, de leur découvrir la vérité, de n'imposer aucun joug à leur esprit, comme faisaient les catholiques ; mais de leur ouvrir la source de toutes les belles connaissances. Ainsi l'esprit de saint Augustin étant esclave de l'erreur, idolâtre du mensonge, enivré de la bonne opinion de lui-même, amoureux de la nouveauté, ennemi de la foi, de la soumission et de l'obéissance, la grâce avait beau l'attaquer, elle était aussitôt repoussée par un bouclier d'infidélité : *Si je ne vois point, je ne croirai point.* N'est-ce pas là ce qui empêche votre conversion ? N'êtes-vous point curieux, vain et superbe ? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire ? N'êtes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumières ? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidèle, et vous ne vous convertirez jamais.

VI. Point. L'autre empêchement de la conversion de saint Augustin fut l'amour impudique, qui est le fruit ordinaire de l'hérésie : car, comme dit saint Grégoire Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions, qui est le péché du corps, et il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de

science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette vérité par une expérience déplorable, qui lui faisait dire, après sa conversion : « O mon Dieu, que votre conduite est secrète et admirable ! Vous demeurez dans le » silence au plus haut des cieux ; et, par une loi constante et invariable, vous répandez des ténèbres et de » très-justes aveuglements sur les injustes passions » des hommes. » C'est là le second ennemi qui fit plus de résistance à la grâce, et qui rendait la conversion de saint Augustin presque désespérée. Car la grâce ne peut entrer dans une âme que par l'esprit ou par le cœur ; par l'esprit, en lui découvrant le mal ; par le cœur, en lui en donnant de l'horreur. Or, l'amour sensuel ferme ces deux portes à la grâce, parce qu'il aveugle l'entendement et qu'il corrompt la volonté, principalement lorsqu'il est invétéré, et qu'il est passé en nature, et qu'à force de pécher on s'est fait une espèce de nécessité de pécher.

C'est l'état où était réduit saint Augustin. Il s'était débauché dès sa jeunesse, et il avait contracté de si mauvaises habitudes, qu'il ne croyait pas pouvoir les rompre. Oh ! combien de fois la grâce l'a-t-elle sollicité de renoncer à ses débauches ! Mais elle ne gagnait rien sur un esprit hérétique et sur un cœur esclave de ses infâmes plaisirs. Gardez-vous, âme chrétienne, de vous abandonner à cette passion : si vous le faites, en perdant la chasteté, vous perdrez bientôt l'espérance et la foi, et vous rendrez votre conversion moralement impossible, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour vous comme il en a fait un pour un saint Augustin.

VII. Point. La grâce surmonte les pécheurs en trois manières : par raison, par amour, et par force. Elle réduit les sages par raison : elle gagne les voluptueux par amour : elle emporte les obstinés par force. Car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations douces et amoureuses, elle entre aussi quelquefois comme à main armée dans un cœur rebelle, et sans blesser sa liberté, elle triomphe glorieusement et impérieusement

de sa volonté. Saint Augustin n'était pas d'un naturel farouche, il avait l'esprit fort, mais le cœur extrêmement tendre. Aussi la grâce emporta ces deux places d'une manière bien différente; elle gagna l'esprit par la force, et le cœur par l'amour.

VIII. Point. Saint Augustin avait un esprit prodigieux, une conception vaste et étendue, une pénétration vive, un discernement juste et savant. Il s'était acquis l'empire des belles-lettres parmi les habiles gens. On pouvait ignorer sans confusion ce qu'Augustin ne savait pas, et on peut dire que nul ne savait ce qu'Augustin ignorait. Cependant la grâce en vint à bout, et le fit plier sous le joug de la foi en cette manière. Elle lui fit comprendre qu'il était nécessaire de croire quelque chose, et qu'il était impossible d'apprendre les sciences humaines, si on ne soumettait son esprit; beaucoup moins les divines. Il examina ensuite toutes les religions, et trouva qu'il n'y avait que la catholique qui fût la véritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embrasser, fut la grandeur de ses miracles, la pureté de sa doctrine, le consentement de toutes les nations, la propagation merveilleuse de son Evangile, la succession des papes, depuis saint Pierre jusqu'à celui de son temps, l'ancienneté de son origine, et le nom de catholique qu'elle a toujours conservé, malgré l'envie et l'opposition des hérétiques. Il devint ensuite si humble, si docile et si obéissant, que comme il n'y eut jamais personne qu'il l'ait surpassé en savoir, on peut dire aussi qu'il n'y en a point eu qui l'ait surpassé en humilité et en obéissance. Il combattait tous les hérétiques par des raisonnements invincibles; mais il n'opposait presque à tous leurs raisonnements que le bouclier de la foi : Je suis fidèle, disait-il, je crois ce que je ne comprends pas. Armez-vous de ce bouclier de saint Augustin, contre toutes les tentations de la foi.

IX. Point. Si la grâce eut de la peine à dompter son esprit, elle en eut davantage à gagner son cœur. Elle se servit de deux stratagèmes pour l'emporter. 1. Elle

semait de l'amertume sur tous ses plaisirs, et troublait son repos lorsqu'il le cherchait dans la jouissance de quelque créature : car il aimait la paix ; et Dieu, qui lui faisait la guerre, l'empêchait de la trouver nulle part. Comme il n'y avait point de vérité qui pût remplir la vaste étendue de son esprit, il n'y avait point de bien créé qui pût remplir la capacité de son cœur : et c'est ce qui commença à le détacher de l'amour des créatures, où il ne trouvait que de faux plaisirs et de véritables douleurs. « O mon Dieu, disait-il, que vous m'avez » été miséricordieusement sévère ! Vous avez traversé » tous mes desseins, vous vous êtes opposé à toutes » mes volontés : lorsque je pensais à me plonger dans » les plaisirs, je m'enferrais dans des douleurs très-ai- » guës, et vous semiez des épines sur tous les lieux où » je voulais me reposer. Oh ! que vous m'avez persécuté » amoureusement ! Oh ! que vous m'avez fait une guerre » doucemeut cruelle ! »

X. Point. L'autre stratagème de la grâce fut de prendre son cœur par amour ; car il était extrêmement tendre et sensible : ainsi, pour le gagner, elle ne fit que lui présenter cet appât. Elle lui fit goûter des douceurs et des plaisirs si purs, si doux et si charmants, qu'il ne pouvait pas comprendre comment il avait pu aimer si long-temps des créatures qui n'avaient fait que l'amuser et le tourmenter, et ne point aimer Dieu, pour lequel son cœur était fait. Oh ! je vous ai aimée trop tard, disait-il en pleurant, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ! je vous aime trop tard, mon Dieu et mon tout. Comme l'amour a fait le crime de saint Augustin, l'amour a fait sa vertu. La grâce n'a fait que tourner son cœur, et le changer d'objet ; et aussitôt il a aimé Dieu avec autant de passion qu'il aimait les créatures auparavant.

XI. Point. C'est ainsi que la grâce a triomphé du cœur de saint Augustin. Quand est-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a-t-il qu'elle l'attaque par le plaisir et par la douleur ? Quand est-ce que vous avez trouvé

un véritable plaisir parmi les créatures? En quel lieu du monde avez-vous été, où vous n'ayez trouvé des croix et des épines? N'est-il pas vrai que vous n'avez point eu de repos depuis que vous êtes au monde? D'où vient que rien ne vous réussit, et que lorsque vous voulez une chose, tout s'oppose à vos désirs? C'est Dieu qui vous fait la guerre; c'est lui qui traverse vos desseins, et qui s'oppose à vos volontés: c'est lui qui donne le mot à toutes les créatures, et qui les oblige de vous repousser lorsque vous voulez les caresser. Oh! si vous saviez combien le Seigneur est doux! Oh! si vous aviez goûté les plaisirs que ressentent les âmes saintes au service de Dieu! Pourquoi tant différer? Commencez dès aujourd'hui à aimer Dieu, rompez ces malheureuses chaînes, qui vous rendent esclave de Satan; lisez les bons livres, comme saint Augustin; priez et pleurez; goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.

XII. Point. La grâce ayant triomphé de saint Augustin, elle l'a fait servir à ses triomphes: elle l'a fait voir à toute la terre comme un prodige de sainteté. Elle l'a opposé à tous les hérétiques qui combattaient l'Eglise et la grâce de Jésus-Christ. Il y en avait de deux sortes en ce temps-là (1). Les adrumétins niaient la liberté pour conserver la grâce. Les pélagiens niaient la grâce pour conserver la liberté. Les premiers disaient que la grâce faisait tout. Les seconds disaient que la grâce ne faisait rien. Saint Augustin a combattu ces deux ennemis de la grâce, prouvant deux choses que l'Eglise nous oblige de croire: l'une, que sans la grâce nous ne pouvons avoir une bonne pensée, ni former un bon désir, ni produire une bonne action: l'autre, que la grâce ne nous impose aucune nécessité, mais qu'elle nous laisse dans une entière liberté de lui donner ou de lui refuser notre consentement.

Voulez-vous être véritable disciple de saint Augustin

(1) Aug. lib. de grat. et lib. arb. L. de corrept. et grat. ad Valent. p. 46 et 47. Ad eumdem Valent.

ou sectateur des ennemis qu'il a combattus? Voulez-vous vous déclarer pour la grâce, ou contre la grâce? Combien y a-t-il que vous lui faites la guerre, et qu'au lieu de la faire triompher de vos vices, vous la rendez esclave de vos passions? Pouvez-vous dire que la grâce vous manque? La foi vous condamnerait d'hérésie, et votre cœur vous accuserait de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez? Etes-vous toujours résolu de tenir tête à Dieu, et de résister au Tout-Puissant? Qui est-ce qui a été en paix, en lui faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, et que la grâce ne vous abandonne, pour se venger du mépris que vous faites d'elle? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter votre liberté. Faites triompher sa grâce de votre esprit par la foi, de votre cœur par la charité, de vos passions par la crainte; de votre corps, par la pureté et par la mortification de vos sens.

ABREGE

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINT AUGUSTIN.

I. Point. La grâce a trouvé saint Augustin dans trois états: dans celui de pécheur, dans celui de pénitent et dans celui de docteur. Elle a combattu dans Augustin le pécheur: elle a surmonté dans Augustin le pénitent, elle a triomphé dans Augustin le docteur. Admirez ses combats, ses victoires et ses triomphes.

II. Point. La grâce a combattu long-temps saint Augustin, et saint Augustin a long-temps combattu et repoussé la grâce. Elle a trouvé dans lui deux ennemis qui lui ont fait une longue résistance, l'hérésie et l'impureté. L'hérésie avait corrompu son esprit, et l'impureté son cœur. Comme la grâce ne peut entrer dans une âme

que par l'esprit et par le cœur, ces deux portes lui en étant fermées, la conversion de saint Augustin était moralement impossible. N'est-ce point ce qui empêche votre conversion ? N'y a-t-il point d'erreur dans votre esprit ? N'êtes-vous point trop attaché à votre sens ? Votre cœur n'est-il point esclave de quelque passion déréglée ? *Ce peuple*, dit Dieu par un prophète, *ne songera jamais à se convertir, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux.*

III. Point. La grâce a surmonté saint Augustin, par raison, par amour, et, pour ainsi parler, par force. Elle l'a surmonté par raison, lui faisant voir clairement qu'il faut soumettre sa raison à l'empire de la foi, et que de toutes les religions il n'y avait que la catholique qui fût véritable. Elle l'a surmonté par amour, l'empêchant de retrouver un véritable plaisir dans les créatures, et faisant errer dans son âme un déluge de consolations. Elle l'a surmonté comme par force, triomphant de sa résistance par les attraits victorieux de l'amour. Hélas ! qu'il y a long-temps que la grâce vous combat ! Que d'amertumes a-t-elle semées sur tous vos plaisirs ! C'est elle qui traverse vos desseins, qui trouble votre repos, et qui vous empêche de trouver de véritable contentement dans les créatures. Oh ! si vous saviez combien le Seigneur est doux ! L'ignorez-vous, vous qui avez été autrefois enivré de ses consolations ? Quand sera-ce donc que vous quitterez ces citernes bourbeuses, pour aller puiser les véritables plaisirs dans les fontaines du Sauveur ?

IV. Point. La grâce enfin a triomphé de saint Augustin, et l'a fait servir à ses triomphes. Elle lui a fait prendre les armes pour combattre deux mortels ennemis de Jésus-Christ, les pélagiens et les adrumetins. Les premiers niaient la grâce pour conserver la liberté. Les seconds niaient la liberté pour conserver la grâce. Ceux-là disaient que la grâce ne faisait rien. Ceux-ci disaient que la grâce faisait tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grâce, montrant contre les pé-

lagiens, que sans la grâce nous ne pouvons rien faire; et contre les adrumétins, que nous coopérons à la grâce; qu'elle ne nous impose aucune nécessité, mais nous laisse dans une entière liberté de lui donner ou de lui refuser notre consentement.

V. Point. Voulez-vous être du parti de saint Augustin ou de celui de ceux qu'il a combattus? combien y a-t-il que vous résistez à la grâce? Quand la ferez-vous triompher de votre cœur et de votre esprit? Etes-vous toujours résolu de tenir tête à Dieu et de lutter contre le Tout-Puissant? Qui est-ce qui a été en paix en lui faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, et que la grâce ne vous abandonne, pour se venger du mépris que vous faites d'elle? Rendez-vous donc à ses inspirations. Soumettez-vous à son empire. Faites-la triompher de votre esprit, de votre cœur et de votre corps. De votre esprit, par la foi; de votre cœur, par la charité; de votre corps, par la pureté et par la mortification de vos sens.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La foi est le fondement des choses que l'on doit espérer, et une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Hebr.* 11.

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux. *Osee*, 5.

Il me suffit que j'achève ma course, et que j'accomplisse le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, qui est de prêcher l'évangile de la grâce. *Act.* 26.

Où il y a une abondance de péchés, il y a une surabondance de grâces; afin que comme le péché avait régné par la mort, la grâce règne par la justice. *Rom.* 5.

Je suis tout ce que je suis par la grâce de Dieu; et la grâce qui m'a été donnée, n'a point été sans fruit dans moi. 1. *Cor.* 15.

J'ai travaillé plus que tous les autres, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu avec moi. 1. *Cor.* 15.

Je rends grâces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Jésus-Christ. 2. *Cor.* 2.

HUIT SEPTEMBRE.

LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

CONSIDÉRATION.

Sur le nom sacré de Marie qui lui a été donné.

I. Point. La naissance de Marie est un ouvrage qui est au-dessus de la nature, mais qui est pour le bien de la nature. Sa noblesse doit la faire honorer. Sa beauté doit la faire aimer. Les biens qu'elle doit procurer au monde, doivent la faire désirer.

II. Point. Le nom de Marie réjouit les anges, console les hommes, et fait fuir les démons. Après le nom de Jésus, il n'y en a point de plus doux que celui de Marie; il n'y en a point de plus puissant; il n'y en a point de plus saint; il n'y en a point de plus salutaire. Qui dit Marie, dit une dame et une mer: une dame de gloire, et une mer d'amertume. Elle est dame, parce qu'elle a été servante. C'est une mer d'amertume pour elle, et de consolation pour nous. Si vous voulez commander, il faut auparavant obéir. Si vous voulez être consolé, il faut auparavant souffrir. Vierge très-sainte, je veux boire dans le calice de vos afflictions, pour boire dans celui de vos consolations. Je veux obéir comme vous, pour régner dans le ciel avec vous.

III. Point. O grande princesse! je me réjouis à votre naissance comme au principe de ma vie et de mon salut. Je vous salue dans votre berceau, comme dans le trône de la grâce et de l'innocence. Vous n'êtes pas entrée au monde comme nous, criminelle, esclave et chargée de fers. Le soleil vous a vue couronnée de grâce aussitôt que vous êtes née: mais pour le reste des hommes, il les voit damnés avant même qu'ils soient nés.

IV. Point. Consacrez-vous, âme chrétienne, au service de la sainte Vierge. Reconnaissez-la pour votre dame, pour votre mère et pour votre avocate. Honorez la comme dame, aimez-la comme mère, invoquez-la comme avocate. Priez-la comme dame, de vous prendre sous sa protection; comme mère, de vous donner sa bénédiction; comme avocate, de vous favoriser par son intercession.

V. Point. Vous n'êtes point serviteur de Marie, si vous n'êtes serviteur de Jésus. Vous n'êtes point enfant de Marie, si vous n'êtes enfant de Jésus. Elle ne priera point pour vous, si vous avez honte de la prier et de l'invoquer. Elle ne vous assistera point à la mort, si vous ne la servez pas constamment pendant la vie : si vous voulez être de sa famille, aimez la pureté de l'âme et du corps. Offrez-lui tous les jours une prière, toutes les semaines une aumône et une mortification, tous les mois et toutes les fêtes une communion. Est-ce aimer la mère, que de haïr son enfant ? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils ? Et quel plus grand mépris que de ne pas vouloir manger à sa table, et le loger dans son cœur ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous êtes la gloire de Jérusalem ; vous êtes la joie d'Israël ; vous êtes l'honneur de votre peuple. *Judith.* 25.

Qui est celle-là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la lune, choisie comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? *Cant.* 6.

Régnez sur nous, vous et votre Fils. *Judith*, 8.

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre que Dieu a frappée dans sa malédiction. *Gen.* 6.

Une étoile naîtra de Jacob. *Num.* 24.

Une petite fontaine est crue et est devenue un fleuve, elle a été convertie en lumière et en un soleil, et ses eaux sont débordées de toutes parts. *Esth.* 10.

On amènera au roi les vierges après elle. *Ps.*

aucun prêtre sans croix. Elle n'administre aucun sacrement, et ne commence aucun office sans croix. C'est la croix qui est la bannière royale de notre religion et le symbole de notre créance. C'est la croix qui sanctifie les justes, qui convertit les pécheurs, qui réjouit les saints, qui console les pénitents. C'est la croix qui ouvre le ciel, et qui ferme l'enfer. C'est la croix qui fait chanter les anges, et qui fait trembler les démons. C'est la croix qui fait la gloire des princes, qui enrichit la mitre des papes, qui forme la couronne des empereurs. O changement admirable de la droite de Dieu ! O effet étonnant de sa puissance et de sa sagesse ! Dieu a gravé sur le front des rois ce signe infâme des scélérats, et il a converti en un trophée de gloire le scandale et la malédiction des Juifs. Etes-vous chrétien ou juif, vous qui avez horreur de la croix, et qui vous croyez misérable lorsqu'il vous arrive quelque disgrâce ?

IV. Point. La croix était autrefois une marque d'infamie, un instrument de douleur, et un principe de mort : mais depuis que Notre-Seigneur l'a épousée, consacrée, et sanctifiée par l'attouchement de son corps, elle a perdu ces qualités infâmes, et en a contracté de glorieuses. Elle est devenue, d'un objet d'opprobre, un objet de gloire ; d'un instrument de douleur, une source de plaisirs ; d'un principe de mort, un principe de vie. Rien de plus glorieux à présent que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir.

V. Point. Etes-vous dans ces sentiments ? Mettez-vous, comme saint Paul, toute votre gloire dans la croix de Jésus-Christ ? Vous plaisez-vous comme lui dans les infirmités, dans les maladies, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les injures et dans les souffrances ? Mangez-vous avec joie le fruit de cet arbre de vie, et n'en avez-vous point horreur, comme d'un fruit de mort ? Vous vous affligez, vous murmurez, vous vous impatientez, vous blasphémez le Fils de Dieu sur votre croix, comme faisait le mauvais larron. Oh ! que je

crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort !

II. Point. Se plaindre sans souffrir, c'est une marque de folie. Se plaindre de souffrir, c'est une marque de lâcheté. Souffrir sans se plaindre, c'est une marque de courage. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'une grande vertu. Se réjouir de souffrir, c'est la marque d'une sainteté consommée.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Comme Moïse dans le désert éleva en haut le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. *Joan.* 3.

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connaîtrez que c'est moi qui suis le Messie. *Joan.* 7.

Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. *Joan.* 12.

Pour moi, à Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Galat.* 6.

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ pour son corps, qui est son Eglise. *Col.* 1.

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive. *Matth.* 16.

VINGT-UN SEPTEMBRE.

LA FÊTE DE SAINT MATTHIEU.

CONSIDÉRATION.

Sur l'obéissance qu'il a rendue à Notre-Seigneur.

Jésus voyant un publicain, nommé Lévi, assis au bureau des impôts, lui dit : *Suivez-moi.* Et lui, quittant tout, se leva et le suivit.

I. Point. Saint Matthieu a suivi Notre-Seigneur cou-

rageusement, promptement et constamment; courageusement, surmontant toutes les oppositions de la nature; promptement, le suivant sans délai; constamment, ne changeant jamais de résolution. Considérez ces trois propriétés de l'obéissance de ce grand apôtre.

II. Point. C'est une grande gloire de suivre le Seigneur, dit le Sage; mais ce n'est pas une chose aisée. Il faut renoncer à son jugement et à sa volonté, à l'affection de tous les biens de la terre, à tous les plaisirs des sens, à ses amis et à tous ses parents. *Si quelqu'un veut venir après moi*, dit Notre-Seigneur, *qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sa croix sur ses épaules, et qu'il me suive.* De sorte que pour suivre Notre-Seigneur, il faut renoncer à tout et porter sa croix. C'est ce qu'a fait saint Matthieu. Dès que le Fils de Dieu lui dit : *Suivez-moi*, il quitta son bureau, ses biens, sa maison, ses amis et toutes ses connaissances, pour suivre un pauvre homme en apparence, méprisé et persécuté de tout ce qu'il y avait de gens de qualité, de savoir et d'autorité parmi les Juifs. Quelle peine eut-il à croire que cet homme était Dieu, le voyant si méprisable! Roi, le voyant sans suite! Riche, le voyant mendier sa vie! Prophète, le voyant traité d'imposteur par les docteurs de la loi! Quelle violence fallut-il faire à son jugement, pour croire le contraire de ce qu'il voyait; à sa volonté, pour quitter tout ce qu'il aimait; à ses passions, pour embrasser tout ce qu'il craignait; à ses inclinations, pour renoncer à tout ce qu'il désirait, sans espérer autre chose de celui qui l'appelait, que des misères, que des croix, que des persécutions, que des souffrances, que des infamies et des tourments très-cruels! Cependant il surmonte généreusement toutes les difficultés pour obéir à la vocation de Jésus-Christ.

III. Point. Combien y a-t-il qu'il vous appelle! Combien y a-t-il qu'il vous dit : *Suivez-moi!* Renoncez à cette amitié dangereuse. Quittez cette maison, et cet emploi où vous ne pouvez vous sauver. Restituez ce bien qui ne vous appartient point. Allez trouver cette

personne que vous ne voyez point. Sortez de cet état de tiédeur et de langueur, et travaillez avec ferveur à l'affaire de votre salut. Quittez ce vice, ce jeu, ces vanités. Fréquentez les sacrements. Renoncez à ces vains divertissements du siècle. Combien y a-t-il qu'il vous dit : *Suivez-moi*, marchez sur mes pas, imitez mes exemples : soyez doux, humble, patient, obéissant et charitable comme moi ! Il vous parle, et vous ne l'écoutez point. Vous l'entendez, et vous ne lui obéissez point; cela, dites-vous, est trop difficile. Quel moyen de vivre sans plaisir et sans divertissement, et de se faire une continuelle violence? Mais c'est Dieu qui vous appelle. Quoi! ne lui obéirez-vous point? Commande-t-il des choses impossibles? Son joug n'est-il pas doux et sa charge légère? Pourquoi tant disputer? Les commencements sont difficiles; mais dès que vous aurez fait le premier pas, toutes ces montagnes de difficultés s'aplaniront sous vos pieds, et vous trouverez des plaisirs ineffables à suivre le Seigneur.

IV. Point. Il y en a qui veulent se convertir, et changer de vie; mais ils demandent du temps, et répondent à Dieu comme les Juifs : Attendez, Seigneur, encore un peu, je vous obéirai bientôt : donnez-moi la patience, et ne me pressez pas tant. Je suis jeune; quand j'aurai satisfait mes désirs, je ferai pénitence de ma vie passée, et je me convertirai. Quoi! vous donnerez à Dieu le reste d'une vie usée dans les débauches? Vous sera-t-il plus facile de travailler lorsque vous serez malade, que lorsque vous êtes sain? S'il est bon de se convertir demain, pourquoi non aujourd'hui? Etes-vous assuré de vivre demain? Aurez-vous demain la grâce que vous avez aujourd'hui? Serez-vous plus digne de l'obtenir après beaucoup de mépris, de présomption et d'ingratitudes, que lorsque vous n'êtes pas encore si criminel? Dieu promet le pardon à celui qui fera pénitence; mais il ne lui a pas promis le lendemain pour la faire. Rien ne presse, dites-vous. Et moi je vous dis que tout presse. La vie qui s'enfuit, la mort qui s'approche, le jugement

qui vous menace, l'éternité qui s'avance, les démons qui vous poursuivent, le soleil qui se couche, le long chemin qui vous reste à faire, tout cela vous presse et vous oblige à mettre ordre à vos affaires. Saint Matthieu n'a pas fait comme vous : sitôt qu'il a entendu la voix de Notre-Seigneur, il a tout quitté pour le suivre.

V. Point. Imitez son exemple, hâtez-vous de suivre Jésus qui vous appelle aujourd'hui, puisque vous ne savez pas s'il vous appellera demain. Marchez, mais sans reculer, et sans retourner en arrière. Judas a bien commencé, mais il a mal fini. Ce n'est rien de changer de vie, il faut persévérer. Saint Matthieu a suivi Notre-Seigneur jusqu'à la mort. Il a combattu sous ses étendards jusqu'à la fin de sa vie. Il a prêché son Evangile devant les rois de la terre, et l'a signé de son sang, qu'il a versé pour son amour. Oh! que vous êtes léger et inconstant! oh! que vous êtes lâche et infidèle! que vous avez peu de fermeté et de résolution! Vous quittez votre bureau comme saint Matthieu; mais vous y retournez le jour suivant. Vous mettez la main à la charrue, mais vous regardez à chaque pas derrière vous. Allez, vous n'êtes point disciple de Jésus-Christ, et vous n'entrerez point dans son royaume.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus voyant un publicain nommé Lévi, lui dit : Suivez-moi. Et aussitôt, quittant tout, il le suivit. *Luc.* 5.

Convertissez-vous au Seigneur, et quittez vos péchés. *Eccl.* 5.

Ne tardez point de vous convertir, et ne différez point d'un jour à l'autre, car sa colère viendra soudainement et inopinément fondre sur vous. *Ibid.*

Je vous ai appelé, et vous n'avez pas voulu venir : je vous ai tendu la main, et vous ne m'avez pas regardé : aussi je me moquerai de vous à la mort. *Sap.* 1.

Quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre au royaume de Dieu. *Luc.* 9.

VINGT-NEUF SEPTEMBRE.

LA FÊTE DE SAINT MICHEL.

CONSIDÉRATION.

Sur sa dignité, ses services et ses bienfaits.

I. Point. Nous devons honorer saint Michel pour quatre raisons : pour l'excellence de sa nature ; pour la grandeur de ses emplois ; pour la fidélité de ses services, et pour la multitude de ses bienfaits.

II. Point. Saint Michel est le prince des anges, et la plus noble intelligence du Paradis, qui a des millions d'esprits sous son obéissance : voilà l'excellence de sa nature. C'est l'image de Dieu, son substitut et son lieutenant sur la terre. C'est le secrétaire de ses conseils, et le premier ministre de son état. C'est par lui, selon quelques auteurs, que Dieu parla aux Juifs, et qu'il leur donna sa loi ; et parce qu'il représentait sa personne, et qu'il portait sa parole, on l'honorait comme Dieu même : voilà la grandeur de ses emplois. C'est le général des armées de Dieu et la première des créatures qui a combattu pour lui. Il a surmonté Lucifer qui attentait à sa couronne. Il a maintenu les anges qui sont dans le ciel, dans l'obéissance qu'ils devaient à leur créateur ; il continue encore de combattre, et de surmonter le démon sur la terre : voilà la fidélité de ses services. Enfin, c'est le protecteur de la sainte Eglise, le défenseur de notre France, le médecin de tous les malades, l'avocat de tous les pécheurs, le consolateur de tous les affligés, le support de tous les misérables. C'est lui qui donne un ange pour nous garder au point de notre naissance : c'est lui qui offre à Dieu nos prié-

res et nos sacrifices ; c'est lui qui empêche le démon de nous nuire, et qui nous défend lorsqu'il nous attaque ; c'est lui principalement qui nous assiste à la mort, qui nous protége, qui nous console, qui reçoit notre âme, et qui la présente à Notre-Seigneur. Voilà la multitude de ses bienfaits, qui nous obligent à l'honorer, à le remercier, à l'invoquer et à l'imiter.

III. Point. Il y a un ordre de saint Michel en France et un autre dans l'Eglise, dans lequel il faut s'enrôler. La fin de cet ordre est de combattre Satan, qui conspire encore contre Dieu, et qui veut monter sur son trône. Cet esprit superbe cherche partout des soldats qui favorisent ses entreprises, et qui appuient ses desseins. Il dit encore : *Je monterai, et serai semblable au Très-Haut.* Vous l'élevez sur le trône de Dieu, lorsque vous lui donnez entrée dans votre cœur. Vous vous déclarez de son parti comme les anges rebelles, lorsque vous obéissez à ses volontés, et que vous consentez à ses tentations. Mais les vrais chevaliers de l'ordre de saint Michel sont ceux qui résistent courageusement à cet esprit superbe, qui le chassent du cœur des hommes, et qui par leurs discours et par leurs belles actions, l'obligent de quitter la terre et de se retirer dans les enfers.

IV. Desquels êtes-vous, âme chrétienne? Voulez-vous vous ranger du parti de saint Michel, ou de celui de Lucifer? Voulez-vous favoriser les desseins du démon, le plus grand de vos ennemis, ou ceux de saint Michel, le meilleur de vos amis? Si Lucifer vous disait : Ecoute, chrétien, j'ai un grand dessein à te communiquer. Je suis résolu de faire la guerre à Dieu, de monter sur son trône, de lui enlever sa couronne, de m'ériger en Dieu, et de me faire adorer de toutes les créatures. Je lève des troupes pour cela, veux-tu être des miens? Regarde tous ces damnés, voilà mes sujets. Considère l'enfer, voilà mon royaume. Si tu veux entrer dans mon parti, il faut que tu fasses la guerre à Dieu comme moi, que tu le chasses de ton cœur, et que tu

me reçoives en sa place ; il faut que tu renonces à Jésus que tu adores, et que tu m'adores au lieu de lui.

V. Point. Si Lucifer vous tenait ce discours, que lui diriez-vous? N'auriez-vous pas horreur entendant cette proposition, et ne lui diriez-vous pas comme saint Michel : Oh ! maudit esprit, *quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu ? C'est ce que vous deviez faire, et ce que vous n'avez pas fait. Oh ! combien de fois avez-vous pris le parti de Satan, contre celui de Dieu, de Jésus et de saint Michel? Combien de fois lui avez-vous donné entrée dans votre cœur, qui est le trône de Dieu, et avez-vous préféré son service à celui de votre légitime Seigneur ! O homme infidèle ! ô chrétien apostat ! Qui vous assistera à la mort? Que dira saint Michel, quand il présentera votre âme devant le tribunal de Jésus-Christ?

VI. Point. Rompez aujourd'hui avec le démon : entrez dans l'ordre et la confrérie de saint Michel : combattez sous ses étendards, et prenez dans toutes vos tentations son bouclier en main. Si Lucifer vous tente d'orgueil, répondez-lui comme saint Michel : Qui est-ce qui est comme Dieu? *Qui est semblable à Dieu?* Qui suis-je en comparaison de Dieu ? Comment pourrai-je résister à Dieu? Quand serai-je en paix, si je fais la guerre à Dieu? Que puis-je faire sans le secours de Dieu? Lorsqu'il vous tente de murmure et d'impatience, prenez le bouclier de votre capitaine, et dites : *Qui est semblable à Dieu?* Est-il juste que Dieu fasse ma volonté ou que je fasse la sienne? S'il est mon Roi, ne dois-je pas lui obéir? S'il est mon Père, ne dois-je pas l'aimer et le servir? Lorsque le démon vous tente d'avarice, et qu'il vous présente tous les royaumes du monde, pourvu que vous l'adoriez, ou lorsqu'il vous tente de plaisirs, ou de sales voluptés, dites de cœur et de bouche : O mon Dieu ! *qui est semblable à vous?* Qui peut contenter mon âme, et remplir mon cœur, sinon vous? N'est-ce pas vous qui êtes mon trésor et mon souverain bien? Oh ! malheur à l'âme qui croit trouver un véritable plaisir hors de vous !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il se donna une grande bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon avec ses anges combattaient contre lui. *Apoc.* 12.

L'archange Michel, dans la contestation qu'il eut avec le diable touchant le corps de Moïse, se contenta de dire : Que le Seigneur te commande. *Jude*, *v.* 9.

Voici Michel, un des premiers princes, qui est le protecteur de votre peuple, et qui viendra à votre secours. *Dan.* 12.

Lucifer est le roi de tous les superbes, et il n'y a point de puissance qui lui soit comparable. *Job.* 41.

Mon fils, ne souffrez jamais que l'orgueil domine ni dans votre sens, ni dans vos paroles; car c'est de là que tous les péchés et tous les maux ont pris naissance. *Tob.* 12.

PREMIER OCTOBRE.

LA FÊTE DE L'ANGE GARDIEN.

CONSIDÉRATION.

Sur l'obligation que nous avons d'honorer et d'aimer les bons Anges.

I. Point. Tous les hommes ont chacun un ange tutélaire, qui les conduit, qui les assiste, qui les protége, et qui les défend depuis le premier moment de leur naissance jusqu'à leur mort. Dieu pouvait nous instruire et nous gouverner par lui-même : mais il veut se servir des anges comme de ses officiers et de ses lieutenants, pour nous faire connaître la grandeur de son empire et la majesté de sa cour; pour établir dans le monde une sage et prudente économie, gouvernant les créatures inférieures par les supérieures, et les corps par les esprits, pour nous obliger à nous honorer et aimer les uns et les autres, sachant que nous sommes tous

sous la conduite et la protection d'un Esprit céleste; enfin, c'est pour nous servir de médiateurs et de protecteurs auprès de Dieu : car, comme l'air est entre le ciel et la terre, l'ange, dit saint Thomas, est entre Dieu et les hommes. Et comme toutes les influences des astres passent par l'air, comme par leur canal, pour descendre sur la terre; aussi la plupart des grâces que nous recevons de Dieu, nous sont communiquées par le ministère des anges.

II. Point. L'ange est la plus noble et la plus vive expression de la Divinité. C'est le premier rayon de sa gloire, le premier travail de sa puissance, la première production de son esprit, et le premier chef-d'œuvre de sa sagesse. Or, comme les premières productions de la nature sont toujours les plus nobles, les plus belles, les plus vives, les plus achevées, et les plus semblables à leur principe, parce qu'elles procèdent d'une source plus féconde et d'une nature plus vigoureuse; l'ange étant le premier ouvrage de la Divinité, il n'y a point de créature qui représente plus noblement la pureté de son être, et la grandeur de ses perfections. Ce sont, comme dit saint Augustin, les prémices et les premières fleurs de la nature naissante. Ils ne tirent pas leur origine les uns des autres, comme font les hommes; mais ils émanent tous immédiatement de Dieu. Jugez par-là de la perfection de leur être, et de l'honneur que vous devez leur porter.

III. Point. Non-seulement l'ange a le droit d'aînesse sur nous, mais nous surpasse encore en l'excellence de sa nature, étant un pur esprit sans corps et sans matière. Dieu, dit saint Bernard, a créé trois esprits, qui sont trois principes de vie : l'un, qui n'est point revêtu de chair; l'autre qui est revêtu de chair, mais qui ne meurt pas avec la chair; le troisième, qui est revêtu de chair, et qui meurt avec la chair. Le premier est celui de l'ange : le second est celui de l'homme : le troisième est celui de la bête. D'ailleurs, l'ange étant un pur esprit, il n'est que lumière et que connaissance; il n'est

point sujet comme nous à ces longues suites de raisonnements, dont le principe est si faible, le progrès si lent, la conclusion si douteuse. Je ne parle point de la lumière de gloire, et de cette connaissance du soir et du matin, qui les instruit de toutes nos nécessités, et qui leur découvre ce qui se passe dans le monde.

IV. Point. La beauté est un rayon de la Divinité qui se fait honorer de tous les esprits, et aimer de tous les cœurs. L'ange a deux sortes de beautés, l'une naturelle, et l'autre surnaturelle. La naturelle vient du fond de la pureté de son être, lequel étant spirituel, surpasse en dignité et en perfection tous les êtres corporels; car tout ce qu'il y a de beau dans un ordre inférieur, se trouve renfermé dans le supérieur. Ainsi, le dernier des anges est incomparablement plus beau que tout ce que nous voyons de plus charmant dans toutes les créatures de l'univers. Sa beauté surnaturelle vient de sa grâce consommée, et des rayons de gloire dont il est couronné; ce qui le rend si admirable, dit saint Jean, qu'en ayant vu un, il se prosterna devant et voulut l'adorer, croyant que c'était le Fils de Dieu même. Saint Anselme dit que, si un ange paraissait visible dans le ciel avec l'éclat de sa gloire, il effacerait de sa lumière autant de soleils qu'il y a d'astres au firmament. Sainte Brigite ajoute qu'un homme mourrait de joie, s'il voyait la beauté d'un ange. Sainte Lyduvine qui voyait le sien, mais sous une forme corporelle, assurait qu'il n'y avait point de douleur de corps ni d'esprit, qui ne s'évanouît à sa présence. Oh! quel palais que celui de Dieu, qui est éclairé de tant de soleils, et orné de tant de beautés!

V. Point. Pour l'emploi des anges, il est tout à notre profit; car Dieu ne fait rien dans le monde que par leur ministère: de même que l'âme qui anime son corps, ne le gouverne et ne le fait agir que par ses puissances. Ainsi, l'Ecriture appelle les anges, les puissances et les vertus de Dieu. Ils ont tous des emplois et des fonctions différentes, selon leurs qualités. Les uns font rouler les

cieux : les autres président au mouvement du soleil : d'autres purifient l'air : d'autres remuent la profondeur des eaux, pour les empêcher de se corrompre : d'autres arrêtent les débordements des fleuves et de la mer : d'autres font souffler les vents, et portent les nuées de royaume en royaume : d'autres fertilisent la terre, font croître les plantes, conservent toutes les espèces de la nature, et en empêchent la destruction ; mais leur principal emploi est de conduire et de protéger l'homme. Comme il y a neuf chœurs d'anges, ils ont tous des fonctions différentes. Ceux qu'on appelle anges, déclarent aux hommes les volontés de Dieu. Les archanges sont employés aux commissions plus nobles et plus considérables. Les principautés ont soin des provinces et des royaumes. Les puissances empêchent les démons de nuire au monde. Les vertus font tous les miracles, et les choses extraordinaires de la nature. Les dominations ont soin du gouvernement spirituel de la grâce. Les trônes sont des intelligences pacifiques qui jouissent tranquillement de Dieu. Les chérubins ne sont que lumière. Les séraphins ne sont qu'amour. Chaque royaume, chaque province, chaque ville, chaque maison, chaque homme a son ange tutélaire ; et quelques-uns en ont même de la première hiérachie.

VI. Point. O mon Dieu ! qu'est-ce que l'homme pour prendre tant de soin de lui, et pour lui donner pour gouverneurs les plus grands princes de votre cour ? Faut-il que le Seigneur rende service à son sujet, le sage à l'ignorant, le juste au pécheur ? Qu'est-ce que l'homme, sinon l'esclave du péché, de la mort et de la corruption ? Faut-il qu'un ange si noble et si saint, quitte le ciel pour suivre de pas à pas un scélérat, un impudique, un voleur, un blasphémateur, sans l'abandonner jamais jusqu'à la mort ? O homme ! connais ton excellence, et l'estime que Dieu fait de toi. Il a ordonné à ses anges de te garder en toutes tes voies, et de te porter entre leurs mains. Considère quel est celui qui commande, à qui il commande, et ce qu'il

commande ? C'est Dieu qui commande. C'est à ses anges qu'il commande. Il leur commande de prendre soin d'un homme misérable et pécheur, et de le défendre contre tous ses ennemis. Quel honneur ne dois-je pas rendre à un esprit si noble qui m'accompagne partout ? Est-ce l'honorer que de commettre en sa présence des crimes que je ne voudrais pas commettre devant le dernier des hommes ?

VII. Point. Si vous devez honorer votre ange pour son excellence, vous devez l'aimer pour ses bienfaits. C'est un ami fidèle, un protecteur puissant, un sage conseiller, un médecin charitable, un pasteur vigilant. Il nous aide, dit saint Bernard, dans nos travaux : il nous protége au temps que nous sommes en paix : il nous fortifie dans nos combats : il nous couronne après nos victoires. Il nous aide même dans nos nécessités corporelles. Celui d'Agar lui montra une fontaine : celui d'Élie lui apporta du pain et de l'eau : celui de Daniel prit Habacuc par les cheveux, et le porta de Judée à Babylone. Si nous sommes en voyage, il nous conduit comme il fit à Tobie : si nous sommes malades, il nous console comme il fit à saint Roch. Que s'il prend tant de soin de nos corps, que ne fait-il point pour nos âmes ? Il nous instruit, il nous éclaire, il nous exhorte, il nous aime, il nous reprend, il nous menace, il nous défend contre les attaques et les embûches du démon, il découvre ses piéges, il nous détourne des dangers où nous voulons nous jeter, il nous assiste à la mort, il nous console dans le purgatoire, il porte enfin notre âme dans le ciel, et la présente, avec saint Michel, devant le trône de Dieu.

VIII. Point. Hé ! mon père, disait le jeune Thobie, que donnerons-nous à mon cher conducteur, et comment pourrons-nous reconnaître les biens qu'il nous a faits ? Ils sont inestimables, et surpassent toutes nos reconnaissances : car, il m'a mené et ramené en bonne santé : il nous a fait toucher l'argent que nous devait Gabélus ; il m'a fait avoir la femme que vous voyez : il

l'a délivrée du démon qui l'affligeait : il a comblé de joie tous ses parents, il m'a sauvé moi-même d'un poisson qui allait me dévorer : il vous a aussi rendu la vue, et vous a fait voir la lumière du ciel : nous sommes par son moyen remplis de grâces et de bénédictions. Que lui pourrons-nous donner qui soit digne de ses faveurs ? Prions-le d'agréer la moitié de nos biens. C'est le discours que faisait le jeune Thobie, parlant de l'ange Raphaël, qui l'avait accompagné dans son voyage. Et vous, âme chrétienne, comment pourrez-vous reconnaître les insignes faveurs que vous recevez incessamment de votre bon ange ? Que lui présenterez-vous qui soit digne de lui ? Que ferez-vous qui lui soit agréable ?

IX. Point. Honorez ce grand prince de la cour céleste. Aimez tendrement celui qui vous a délivré d'une infinité de maux, et qui vous a procuré une infinité de biens. Ecoutez sa parole, et obéissez à ses inspirations, car Dieu punit sévèrement ceux qui lui sont rebelles. Fuyez l'impureté ; car ce péché combat la nature et la grâce des anges : invoquez-le dans toutes vos nécessités, puisqu'il peut vous en délivrer. Ne scandalisez pas les petits enfants ; car leurs anges, dit Notre-Seigneur, voient toujours la face de Dieu. N'offensez pas votre prochain, ni de pensées, ni de paroles, ni d'actions ; car les anges se vengeront de l'injure que vous leur faites en leur personne. Honorez-les plutôt, et les aimez en considération de leurs anges qui les accompagnent. Imitez leur obéissance à exécuter les ordres de Dieu, leur indifférence à gouverner un roi ou un esclave, leur conformité à la volonté de Dieu en tout ce qui arrive sur la terre, le zèle qu'ils ont pour le salut des âmes, leur paix et leur tranquillité invariable, leur patience à souffrir nos défauts, leur charité à faire du bien, même à ceux qui en sont indignes. Enfin, vous ne devez rien entreprendre sans les avoir consultés et invoqués, et sans avoir reçu leur bénédiction. Souvenez-vous qu'ils haïssent les superbes, comme étant les enfants, les sujets et les partisans de Lucifer.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE L'ANGE GARDIEN.

I. Point. Tous les hommes ont un ange qui les conduit et qui les assiste, depuis leur naissance jusqu'à la mort. Dieu pouvait les gouverner par lui-même ; mais il a voulu employer des anges pour ce ministère, parce qu'il était convenable que les êtres inférieurs fussent gouvernés par les supérieurs, et les corps par les esprits. De plus il a voulu faire connaître la grandeur de son empire, nous obliger à nous honorer les uns les autres, nous procurer à tous un ami fidèle, et un puissant médiateur auprès de lui. Honorez donc votre ange. Espérez en lui. Implorez son secours, et gardez-vous bien de l'irriter en offensant l'ange qui accompagne votre cœur.

II. Point. L'ange est le premier ouvrage de la Divinité, la plus noble et la plus vive expression de son être. C'est un pur esprit qui dérive immédiatement de Dieu, par conséquent, qui n'est que lumière et que connaissance. Le dernier des anges est incomparablement plus beau que tout ce que nous voyons de plus charmant et de plus ravissant dans la nature. Jugez de la beauté que leur donnent la grâce et la gloire. Saint Jean, en voyant un, fut près de l'adorer, croyant que c'était la personne de Jésus-Christ. Oh ! si vous voyiez le vôtre, que vous seriez ravi, et que vous auriez du respect pour lui !

III. Point. Tout ce que Dieu fait dans la nature, il le fait par le ministère des anges ; et les grâces qui descendent du ciel, passent presque toutes, pour ainsi parler, par leurs mains. Vous avez dans le vôtre un ami fidèle, un protecteur puissant, un sage conseiller, un médecin charitable et un pasteur vigilant. Il nous aide, dit

saint Bernard, dans nos travaux : il nous protége au temps que nous sommes en paix : il nous fortifie dans nos combats : il nous couronne après nos victoires : il subvient à toutes nos nécessités spirituelles et corporelles. O homme ! connais ta dignité, et combien tu es cher à Dieu ! Car il a ordonné à ses anges, qui sont les princes de sa cour, de te garder en toutes tes voies, et de te porter entre leurs mains. Considère quel est celui qui commande, à qui il commande, et ce qu'il commande; et rougis de honte, après cela, de ne pas obéir à Dieu.

IV. Point. Honorez votre ange, âme chrétienne : aimez tendrement celui qui vous a délivrée d'une infinité de maux, et qui vous procure une infinité de biens. Obéissez à ses inspirations, et ne lui soyez point rebelle. Fuyez l'impureté qui déplaît infiniment à ces purs esprits. Ne scandalisez pas les petits enfants : car leurs anges, comme dit Notre-Seigneur, voient toujours la face de Dieu. N'offensez pas votre prochain, de peur que son ange ne se venge de l'injure que vous lui faites. Imitez l'obéissance de ces bienheureux esprits, leur paix, leur tranquillité, leur patience, leur conformité à la volonté de Dieu, leur indifférence à garder un roi ou un esclave, leur zèle pour la gloire de Dieu, et leur charité pour tous les hommes.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vis un ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance, et la terre fut tout éclairée de sa gloire. *Apoc.* 18.

L'ange du Seigneur enverra du secours à l'entour de ceux qui le craignent, et les délivrera. *Ps.* 33.

Mon Dieu a envoyé son ange, qui a fermé la bouche des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal. *Daniel*, 6.

Je suis Raphaël, qui ai offert votre prière à Dieu. *Tob.* 12.

Vive le Seigneur qui est témoin que son ange m'a conservé, et m'a préservé de tout mal. *Judith*, 13.

Voici que j'enverrai mon ange, qui marchera devant vous. Il vous gardera dans le chemin, et vous fera entrer dans le lieu que je vous ai préparé. *Exod.* 32.

Honorez mon ange, et écoutez sa voix, et ne croyez pas qu'ou

puisse le mépriser; car il ne vous pardonnera pas lorsque vous pècherez : mon nom est dans lui. *Ibid.*

Si vous écoutez sa voix, et si vous faites ce qu'il vous dira de ma part, je serai l'ennemi de tous vos ennemis. *Ibid.*

Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits : je vous déclare que dans le ciel leurs anges voient sans cesse la face de mon Père. *Matth.* 18.

TROIS OCTOBRE.

LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS DE BORGIA,

De la Compagnie de Jésus.

CONSIDÉRATION.

Sur les anéantissements de saint François de Borgia.

I. Point. Saint Paul n'a rien dit de plus grand du Fils de Dieu, que lorsqu'il a prononcé qu'il s'est anéanti lui-même. Considérez quatre anéantissements de saint François de Borgia : anéantissement de grandeurs, anéantissement de richesses, anéantissement de plaisirs, anéantissement de jugement et de volonté.

II. Point. Saint François de Borgia était un grand seigneur, qui s'est anéanti lui-même, renonçant à la cour, aux grandeurs et aux dignités du siècle, pour entrer dans la plus petite compagnie de religieux qui fût alors. Autant qu'il avait aimé les hommes du monde (si toutefois il les a jamais aimés), autant les a-t-il haïs et méprisés. Autant qu'il était élevé, autant s'est-il abaissé. Il s'est toujours considéré comme un néant, et a voulu être traité comme le plus grand de tous les pécheurs. Il employait les deux premières heures de son oraison, à se connaître, à se mépriser, et à concevoir de la haine contre lui-même. Il se tenait pour un damné

qui sort de l'enfer, et qui est tout noir de sa fumée. Il s'étonnait comme on pouvait le souffrir sur la terre. Tout ce qu'il voyait, et ce qu'il entendait, lui était une leçon d'humilité. Une nuit un religieux son compagnon n'ayant fait que cracher sur son visage, il imita Notre-Seigneur, qui ne détourna pas sa face de ceux qui crachaient contre lui. Et le matin le religieux lui en demandant pardon : Mon cher père, lui dit-il, vous ne pouvez cracher en un lieu plus sale que celui-là. Quand il faisait des voyages, il avait, disait-il, toujours un officier qui lui allait préparer son logis, qui était la connaissance de lui-même. Sa dévotion était de se considérer aux pieds de Judas : mais y voyant Notre-Seigneur le jour de la cène : Hélas ! dit-il, je ne trouve plus de lieu où me mettre, sinon en enfer : c'est trop d'honneur pour moi d'être aux pieds de Judas, je dois être sous ceux de Lucifer. Etes-vous dans ces sentiments d'humilité? Ne trouvez-vous point de lieu ou d'emploi sur la terre, qui ne soit trop honorable pour vous? Méprisez-vous les honneurs comme ce saint, qui mettait tout son plaisir à faire des choses qui le rendaient méprisable, comme de porter un porc sur ses épaules, et à servir le cuisinier de la maison? Si on vous présentait un chapeau de cardinal, le refuseriez-vous comme lui ?

III. Point. Saint François de Borgia était duc de Gandie, et possédait de grands biens. Il s'est anéanti lui-même, abandonnant son duché et toutes ses richesses, pour embrasser la pauvreté de Jésus-Christ. Depuis qu'il se fut fait religieux, il ne mania plus ni or, ni argent, et n'en savait pas la valeur. Il n'y avait rien de plus pauvre que son lit, que son vêtement, que son vivre, que sa chambre; et si l'on peut pécher dans l'amour de la vertu, on peut dire qu'il a excédé dans celui de la pauvreté. Lorsqu'il demandait l'aumône de porte en porte, il se tenait heureux de recevoir un morceau de pain, et le mangeait avec un plaisir incroyable. La pauvreté est difficile à supporter à ceux

qui ont vécu dans l'abondance, mais elle a fait le bonheur de saint François. Et comme le Fils de Dieu a bâti son Eglise sur le néant des richesses, donnant aux pauvres le premier de ses sermons, et la première des béatitudes; aussi, voulait-il que toutes les maisons de notre compagnie fussent bâties sur ce néant, et qu'elles n'eussent point d'autre fonds que la pauvreté. Hélas! qu'il y a peu de gens qui bâtissent de cette manière! Tout le monde cherche ses intérêts, dit saint Paul, et non pas ceux de Jésus-Christ. Il est venu du ciel en terre pour nous découvrir le trésor de la pauvreté : il nous a fait connaître cette pierre précieuse, mais personne ne veut vendre ce qu'il a pour l'acheter : il a déclaré bienheureux les pauvres, et ceux qui le sont, s'estiment misérables. Il a dédié un beau temple à la pauvreté, qui est son sacré corps, et personne n'y veut entrer.

IV. Point. Saint François a été obligé de goûter les plaisirs du monde : que dis-je goûter ? Lorsqu'il était dans le monde, il se privait, pour l'amour de Dieu, des plaisirs les plus innocents. S'il était obligé d'aller à la cour, ou d'assister à un bal, tout jeune seigneur qu'il était, il endossait une cuirasse, je veux dire, une haire. Lorsqu'il était vice-roi de Catalogne, il avait une cassette où il enfermait, non pas ses bijoux et ses pierreries, mais ses haires, ses cilices et ses disciplines, avec le linge dont il essuyait le sang qui coulait de ses plaies. C'est là de tous ses grands biens l'unique chose qu'il porta en religion, et dont il s'est servi jusqu'à la mort. On ne peut exprimer la haine implacable qu'il portait à son corps : aussi le traitait-il comme le plus capital de tous ses ennemis. Il comptait pour tous ses amis tout ce qui l'incommodait; le soleil ardent en été, le froid, la neige et la pluie en hiver, les douleurs les plus aiguës des maladies. Tous ceux qui l'affligeaient et qui le persécutaient, étaient l'objet de son amour et de ses reconnaissances. Il avalait à longs traits les médecines les plus amères, et tenait long-temps les pilules dans sa bouche, comme s'il eût mangé des dragées.

il avait coutume de dire qu'il ne fût pas mort content, si la mort l'eût pris en un jour qu'il n'eût pas fait quelque pénitence.

V. Point. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences. Avez-vous crucifié la vôtre? Où sont les clous? Où est le marteau? Montrez-moi vos plaies? N'êtes-vous point de ceux qui faisaient pleurer saint Paul, qui sont ennemis de la croix de Jésus, et qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre? Regardez-vous votre corps comme le plus grand de vos ennemis? Ne sacrifiez-vous point vos pensées et vos désirs à cette divinité profane? Quelles pénitences faites-vous? Avec quel esprit les faites-vous? Combien de temps et avec quelle ferveur les faites-vous?

VI. Point. Saint François a commandé, lorsqu'il était duc de Gandie, et vice-roi de Catalogne : mais il s'est anéanti lui-même, comme Notre-Seigneur, se rendant obéissant jusqu'à la mort; obéissant, dis-je, d'esprit et de cœur : anéantissant, pour obéir, tout ce qu'il avait de sens et de volonté. Lorsqu'il recevait une lettre de saint Ignace, il se mettait aussitôt à genoux et l'ouvrait avec un profond respect, et sans différer il exécutait ce qui lui était ordonné. Ce grand et incomparable directeur des âmes, voyant que saint François avait trop de penchant pour les austérités du corps, et qu'il ruinait sa santé, lui ordonna d'obéir à un frère qu'il lui donna pour son supérieur, et de ne rien faire sans sa permission. Jamais il n'a fait sa cour aux princes du monde, comme il la faisait à ce bon frère, pour obtenir permission de faire des pénitences et de prolonger ses prières. Il commençait son oraison à minuit, et la finissait à cinq heures du matin : et lorsque le frère Marc (c'est comme on l'appelait) lui commandait de finir, il obéissait ponctuellement, sinon qu'il lui disait quelquefois fort humblement : Encore un peu, mon cher frère, encore un peu. Mais le frère ayant dit que c'était assez, il anéantissait son désir et

sa volonté, pour lui obéir. Une princesse l'appelant, lorsqu'il travaillait à la cuisine, il ne voulut point lui aller parler sans la permission du cuisinier. Il disait que trois choses conservaient notre compagnie ; l'oraison, les persécutions, et l'obéissance. Voilà les anéantissements de saint François de Borgia.

Qui pourrait dire ou concevoir les grâces dont Dieu a rempli ce cœur vide de soi-même, et de l'affection de toutes les créatures ? Saint Paul dit que Dieu a élevé son Fils, et qu'il lui a donné un nom par-dessus tous les noms, parce qu'il s'est anéanti lui-même, et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Ne doutez point qu'il n'ait comblé d'honneurs, de biens et de plaisirs spirituels, celui qui, pour son amour, s'est privé des biens temporels. Il l'a enrichi de grâces pendant sa vie. Il l'a élevé à un si haut degré de contemplation, que les heures qu'il passait dans l'oraison, lui semblaient des moments. Il l'a élevé, après sa mort, sur le trône de sa gloire, et l'a mis au rang des saints.

Abaissez-vous donc, âme chrétienne, et Dieu vous élèvera. Renoncez à tous les biens de la nature, et il vous donnera tous les trésors de sa grâce. Mortifiez vos inclinations, et il vous comblera de plaisirs. Anéantissez, anéantissez cette âme superbe : détruisez son orgueil jusqu'aux fondements, qu'elle ne soit rien devant ses yeux, et qu'elle ne veuille être rien devant les yeux des hommes. C'est le moyen d'être bientôt parfait, de posséder le trésor de toutes les vertus, de goûter les joies du Paradis, et de gagner une couronne de gloire que Dieu prépare à ceux qui s'anéantissent devant ses yeux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous rende service ; et qui voudra être le premier d'entre vous, doit être votre serviteur. *Marc.* 10.

Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. *Matth.* 5.

Vous ne savez quelle a été la grâce de Notre-Seigneur Jésus-

Christ, qui, étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté. 2. *Cor.* 8.

Nous sommes persécutés, mais non pas abandonnés, portant toujours en notre corps la mortification de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre corps. 1. *Cor.* 4.

Le Seigneur fait-il cas des holocaustes et des victimes? Ne veut-il pas plutôt qu'on lui obéisse? L'obéissance est meilleure que les sacrifices. 2. *Reg.* 15.

L'homme obéissant racontera ses victoires. *Prov.* 21.

Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom au-dessus de tous les noms. *Philip.* 2.

QUATRE OCTOBRE.

LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

CONSIDERATION.

Sur les deux martyres que lui ont fait souffrir son zèle et son amour.

L'Abrégé est à la fin.

I. Point. Quoique saint François soit mis par la sainte Eglise au rang des confesseurs, on peut néanmoins lui donner la qualité de martyr pour son zèle et pour son amour.

II. Point. Son zèle l'a rendu martyr de désir et de volonté. L'Eglise a trois sortes d'ennemis, les idolâtres, les hérétiques et les mondains. Les idolâtres combattent la foi, les hérétiques la divisent, les méchants catholiques la corrompent. Les premiers n'adorent pas le vrai Dieu; les seconds ne sont pas dans la vraie religion; les derniers n'ont point la vraie charité. Le zèle qui brûlait saint François lui a fait déclarer la guerre à ces trois ennemis. Il a passé les mers, et s'en

est allé en Syrie attaquer le sultan, chef des infidèles espérant ou de le convertir par ses discours, ou de mourir de sa main, et de gagner ainsi la couronne du martyre. Mais il fut frustré de ses espérances; car il ne le convertit point, et n'en fut point maltraité. Il ne fut martyr que de désir et de volonté. Etes-vous prêt à souffrir le martyre, vous qui ne sauriez souffrir une légère parole qui vous a été dite, et une petite injure qui vous a été faite ?

III. Point. Saint François a déclaré la guerre aux hérétiques albigeois qui combattaient la religion, et désolaient la France. C'est pour cela qu'il établit un ordre religieux, dont la fin est de défendre l'Eglise et le saint-siége contre leurs ennemis, comme dit saint Bonaventure. Et c'est ce qui fut représenté en songe au pape Innocent, lorsqu'il vit l'église de saint Pierre qui allait tomber, et deux hommes qui la soutenaient, dont l'un était saint François, et l'autre saint Dominique. Etes-vous enfant de l'Eglise ? Avez-vous du zèle pour la religion ? N'êtes-vous point de ces loups qui en veulent au pasteur pour dévorer les brebis ? Si vous êtes brebis de Jésus-Christ, que faites-vous parmi les loups ? Que ne fuyez-vous leur compagnie ? Que ne vous opposez-vous à leurs efforts ! Quoi ! vous mangez et vous conversez avec eux ? Ah ! vous n'êtes point des brebis de Jésus-Christ.

IV. Point. Les plus dangereux ennemis que saint François ait combattus, sont les méchants catholiques. Les hérétiques sont hors de l'Eglise, ceux-ci sont dedans. Les autres sont déclarés, ceux-ci sont cachés. Les autres combattent la vérité de nos dogmes, et ceux-ci la sainteté de nos mœurs. Or, les vices se communiquent bien plus aisément que l'erreur, parce qu'ils ont des attraits que l'erreur n'a pas, et flattent les sens que l'erreur ne gagne pas. C'est à ces ennemis que saint François a déclaré la guerre. Il a ressuscité la foi des chrétiens, qui était presque éteinte. Il a réformé les mœurs, qui étaient presque toutes corrompues. Il a

brisé les idoles du monde, qui sont l'honneur, les richesses et le plaisir : l'honneur, par son humilité ; les richesses, par sa pauvreté ; le plaisir, par ses souffrances. Enfin, il a fait ce qu'un Dieu seul a pu faire, qui est de décrier toutes les grandeurs du monde, tous les biens de la terre, toutes les satisfactions du corps, et de donner crédit au mépris, à la pauvreté et à la douleur. Il a persuadé ces vérités terribles à une infinité de gens du monde, qui ont tout quitté pour embrasser la pauvreté, l'ignominie et le tourment de la croix.

V. Point. J'ai bien combattu, dit saint Paul : j'ai été fidèle jusqu'à la mort : j'ai consommé ma course : j'attends pour cela la couronne de justice qui m'est préparée. Saint François ne peut-il pas dire de même ? N'a-t-il pas combattu vaillamment les ennemis de Dieu et de l'Eglise ? Ne s'est-il pas acquitté fidèlement de la commission qui lui avait été donnée ? Ne s'est-il pas exposé à la mort ? Est-ce lui qui a manqué au martyre, ou plutôt n'est-ce pas le martyre qui lui a manqué ? Mais la couronne lui en est due. Qu'avez-vous fait pour Dieu, âme chrétienne ? Quel service lui avez-vous rendu ? Avez-vous combattu ses ennemis ? Défendez-vous la foi et la pureté de l'Evangile ? Comment persuaderez-vous qu'il faut estimer le mépris, si vous êtes un ambitieux ? qu'il faut mépriser les richesses, si vous êtes un avare ? qu'il faut aimer les souffrances, si vous êtes un voluptueux ? Quelle couronne attendez-vous dans le ciel ? Est-ce celle des martyrs, vous qui êtes le tyran de la vertu ? Est-ce celle des confesseurs, vous qui êtes un déserteur de la foi ? Est-ce celle des vierges, vous qui êtes un corrupteur et un persécuteur de l'innocence ?

VI. Point. Si le zèle a fait un martyr de saint François, beaucoup plus son amour et sa patience. Il n'eût jamais pu trouver dans la Syrie de tyran plus cruel à son corps, qu'il lui a été lui-même. Aussi fut-il obligé de lui demander pardon à la mort du mauvais traite-

ment qu'il lui avait fait; mais il y eut un autre tyran qui l'a fait souffrir davantage, c'est l'amour, qu'un père appelle un doux tyran. C'est le Fils de Dieu même, qui n'a pas voulu que saint François fût martyrisé par les hommes, mais qui a voulu lui-même en faire un martyr d'amour et de douleur. Pauvre saint François ! qu'est-ce que je vois dans vos mains, dans vos pieds et dans votre côté? Qui vous a fait ces grandes plaies ? Hélas! dit-il, ce ne sont pas mes ennemis qui m'ont traité de la sorte, c'est le meilleur de mes amis, c'est celui que j'aime infiniment; c'est Jésus mon Sauveur, qui s'est apparu à moi sous la forme d'un séraphin, et qui m'a imprimé ses sacrés stigmates. Oh ! que je suis heureux ! Oh ! que je dois être content ! Le martyre de sang n'imprime point dans l'âme un caractère comme fait le baptême ; mais le martyre d'amour qu'a souffert saint François, lui a imprimé et en l'âme et au corps des caractères de douleur. Considérez-en les causes, le sujet et les effets.

VII. Point. La cause efficiente de ce martyre, est le Fils de Dieu même, comme nous avons dit, qui s'est imprimé sur le corps de saint François, comme le cachet s'imprime sur la cire, et qui lui a donné sa figure. La couronne des martyrs est belle et précieuse, mais le vice y travaille aussi bien que la vertu ; car on ne peut faire un martyr sans faire un tyran ; mais le martyre de saint François est innocent; la haine et l'impiété n'ont point travaillé à sa couronne, il n'y a que l'amour qui y ait mis les mains.

VIII. Point. Jésus a crucifié saint François pour deux raisons : la première, pour réparer, en quelque façon, son image qui était presque effacée sur la terre : la seconde, pour en faire, pour ainsi dire, un sauveur et un rédempteur comme lui. Car, pour porter les ordres de Dieu, il faut avoir des lettres de créance scellées de son sceau. La croix est un bâton de commandement qu'il donne à ses officiers de guerre; mais les plaies sont les sceaux dont il marque ceux qui sont

à lui, et dont il veut se servir. Comment est-ce que saint François eût persuadé au monde qu'il fallait aimer la pauvreté, s'il eût été riche ? qu'il fallait mépriser les grandeurs, s'il eût été dans l'honneur ? qu'il fallait porter sa croix, s'il eût vécu dans les délices ?

IX. Point. Je ne m'étonne pas si les prédicateurs font si peu de fruit. Ils ne sont pas élevés de terre, dépouillés de tout, couronnés d'opprobre comme le Sauveur. Ils ne sont point en croix : ils détruisent par leurs actions ce qu'ils édifient par leurs paroles. Il y a trois sortes de martyres, dit Pierre de Blois. L'un consiste dans l'effusion du sang, le second dans la mortification de la chair, le troisième dans la compassion du cœur. Il faut donc dire qu'il n'y a point de martyre que saint François n'ait souffert; car il n'a pas seulement été martyrisé dans son corps, mais encore dans son âme. Il a souffert le martyre de sang, ayant été blessé aux pieds, aux mains et au côté, d'où le sang coulait jusqu'à la mort. Il a souffert le martyre de pénitence, ayant plus cruellement tourmenté son corps que n'eussent fait tous les tyrans. Il a souffert le martyre de la charité par la compassion qu'il avait des pauvres pécheurs, et par l'amour qu'il portait à la passion de Jésus-Christ. L'amour transforme l'amant en la personne qu'il aime. Ce n'est donc pas merveille s'il a transformé saint François en Jésus crucifié. Avez-vous de la dévotion à la passion de Notre-Seigneur ? L'amour vous a-t-il imprimé ses plaies et ses stigmates ? Ce n'est pas ce que vous désirez, c'est plutôt ce que vous craignez. Vous avez horreur des plaies du Sauveur. Hélas ! où vous cacherez-vous à la mort ?

X. Point. Enfin, considérez les effets de ce martyre, qui sont doux : l'un est de rendre un homme sur la terre parfaitement semblable à Jésus-Christ, et qui portera dans le ciel, comme lui, ces glorieux trophées de patience ; l'autre est de donner naissance à un ordre de personnes crucifiées. Oh ! que ces plaies d'amour étaient des plaies cruelles à saint François ? Qu'elles

lui ont fait souffrir, l'espace de deux ans, un rigoureux martyre! Il sentait les mêmes douleurs que s'il eût eu de gros clous aux pieds et aux mains, et une lance dans le côté. Quelle peine à un homme de marcher sur des clous, de travailler avec des mains percées, de ne pouvoir respirer sans sentir des coups mortels au cœur! C'est là le martyre de saint François.

XI. Point. Soyez, ô chrétien, imitateur de saint François, comme il l'a été de Jésus-Christ. Soyez martyr comme lui de zèle et d'amour. Il faut l'être, ou renoncer à Jésus-Christ; car il est impossible de servir deux maîtres. Aimez les pauvres, si vous ne pouvez aimer la pauvreté. Assistez les pauvres, si vous ne pouvez pas souffrir la pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne pouvez pas faire de grands biens. Ne favorisez pas les méchants, si vous n'avez pas le courage de les combattre. Méditez nuit et jour la passion du Sauveur. Imprimez ses sacrés stigmates sur votre corps et sur votre cœur, je veux dire les humiliations de Jésus, la pauvreté de Jésus, les douleurs et les persécutions de Jésus. Hélas! combien de fois s'est-il présenté à vous, comme à saint François, pour vous les imprimer! et vous les refusez! et vous l'accusez de cruauté! Vous voulez des stigmates glorieux, mais vous ne voulez pas des stigmates sensibles et douloureux. Vous voulez paraître saint, mais vous ne voulez pas l'être. Dites avec saint Bonaventure: Je ne puis vivre sans plaies, vous voyant, mon Sauveur, tout couvert de plaies. Dites à la sainte Vierge ce que lui dit la sainte Eglise: Sainte mère de mon Dieu, accordez-moi la grâce que je vous demande: gravez et imprimez profondément dans mon cœur et dans mon corps les plaies de votre Fils, afin que je lui sois semblable en la vie et en la mort, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

ABREGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

I. Point. Le zèle et l'amour ont fait de saint François un martyr. Son zèle lui a fait combattre trois ennemis de l'Eglise : les idolâtres, les hérétiques et les méchants catholiques. Il a passé les mers pour convertir le sultan, chef des infidèles. Il a institué un ordre pour défendre la religion contre les hérétiques. Il a réformé les mœurs des méchants catholiques par sa vie austère et pénitente. Il a brisé les idoles du monde, qui sont l'honneur, les richesses et le plaisir. Il a renversé l'idole de l'honneur par son humilité, l'idole des richesses par sa pauvreté, l'idole du plaisir par ses souffrances.

II. Point. Qu'avez-vous fait pour Dieu, âme chrétienne ? Quel service lui avez-vous rendu ? Avez-vous combattu ses ennemis ? Défendez-vous la foi et la pureté de l'Evangile ? Comment persuaderez-vous qu'il faut aimer le mépris, si vous êtes un ambitieux : qu'il faut mépriser les richesses, si vous êtes un avare : qu'il faut chérir les souffrances, si vous êtes un sensuel et un voluptueux ? Quelle couronne attendez-vous dans le ciel ? Est-ce celle des martyrs, vous qui êtes un tyran ? Est-ce celle des confesseurs, vous qui êtes un déserteur de la foi ? Est-ce celle des vierges, vous qui êtes un impudique et le persécuteur de l'innocence ?

III. Point. L'amour a fait de saint François un martyr, lui ayant imprimé les stigmates de Jésus-Christ, et l'ayant comme transformé en lui. En effet, qu'y a-t-il sur la terre qui soit plus semblable à Jésus crucifié, que saint François ? Quel tourment de marcher sur des pieds percés, de travailler avec des mains trouées, et de vivre avec une plaie au cœur !

IV. Point. Vous voudriez bien avoir des stigmates

comme saint François, mais glorieux, et non pas douloureux. Vous voulez paraître saint, mais vous ne voulez pas l'être. Combien de fois le Fils de Dieu s'est-il présenté à vous, pour vous imprimer ses plaies, et à l'âme et au corps ? Mais vous les refusez, vous les repoussez, et vous l'accusez de cruauté. Soyez imitateur de saint François comme il l'a été de Jésus-Christ. Soyez martyr comme lui de zèle et d'amour. Aimez les pauvres, si vous ne pouvez pas aimer comme lui la pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne pouvez pas faire de grands biens. Ne favorisez pas les méchants, si vous n'avez pas le courage de les combattre, Méditez jour et nuit la passion du Sauveur, et tâchez d'imprimer ses plaies dans votre cœur, si vous ne pouvez pas les souffrir dans votre corps.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras, parce que l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

D'où viennent ces plaies que vous avez au milieu des mains ? Je les ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient. *Zach.* 13.

Voici que je vous porte gravé dans mes mains. *Is.* 49.

Que personne ne me donne de la peine : car je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur Jésus. *Galat.* 6.

Je suis crucifié avec Jésus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. *Gal.* 2.

SIX OCTOBRE.

LA FÊTE DE SAINT BRUNO.

CONSIDÉRATION.

Sur les voies de la sainteté.

1. Point. Quatre choses sont nécessaires pour arriver à la sainteté. La solitude, l'oraison, le silence et la pénitence : la solitude nous sépare des hommes ; l'oraison

nous unit à Dieu ; le silence conserve les vertus ; et la pénitence détruit les vices. C'est par ces voies que saint Bruno est arrivé à une très-grande sainteté, et c'est par le même moyen que son ordre se conserve depuis tant de siècles.

II. Point. Il y a trois sortes de solitudes : l'une de corps, l'autre d'esprit, et la troisième de cœur. Pour devenir saint, il faut être solitaire de corps, fuyant la compagnie des personnes du monde, dont l'air, l'esprit, les discours et les maximes empoisonnent le cœur et détournent de la vertu. Je ne puis être, disait le grand Arsénius, avec Dieu et avec les hommes : il faut que je m'enfuie dans le désert. N'est-il pas vrai que jamais vous n'avez été avec les hommes, que vous n'en soyez sorti moins homme, moins chrétien, moins religieux, moins recueilli, moins sage et moins parfait? Mais que vous servira d'être de corps dans un désert, si vous êtes de cœur et d'esprit dans le monde? Il n'est pas nécessaire que vous soyez chartreux pour être saint : mais il faut être solitaire de cœur et d'esprit. Si vous ne vous séparez du monde, vous ne converserez jamais familièrement avec Dieu. Le fuyez-vous? Le craignez-vous? Le méprisez-vous? Le haïssez-vous? *Adultères*, dit saint Jacques, *ne savez-vous pas que l'amitié de ce monde est une inimitié contre Dieu?*

III. Point. L'oraison est nécessaire à tout le monde, puisque c'est le canal de toutes les grâces, et que c'est par elle que nous nous unisons à Dieu ; mais elle est principalement nécessaire à ceux qui sont en solitude ; car, comme ils n'ont plus de commerce avec les hommes, ils en doivent avoir continuellement avec Dieu : et si leur esprit n'est rempli de bonnes pensées, il faut qu'il en ait de mauvaises ; ce qui fait dire au prince des philosophes, quoique païen, qu'un solitaire est, ou un Dieu, ou une bête. Il eût mieux dit un démon : car, comme par la contemplation un homme devient Dieu, par l'oisiveté il devient démon. C'est pourquoi saint Bruno a voulu que ses religieux fussent toujours en

prières et chantassent incessamment les louanges de Dieu. Vous ne serez jamais un homme d'oraison et de contemplation, si vous n'êtes solitaire ou de corps ou de cœur ; et jamais vous ne serez solitaire de cœur, si vous n'êtes un homme d'oraison.

IV. Point. Le grand secret, pour arriver à la sainteté, est de parler fort peu aux hommes, et beaucoup à Dieu. Le silence est l'école des sages et des saints : des sages pour y apprendre à bien parler ; des saints, pour y apprendre à bien vivre. Celui qui est maître de sa langue est maître de ses passions. Si la poule pouvait se taire, on ne prendrait pas ses œufs : si vous voulez conserver le trésor de vos vertus, gardez le silence, et mettez un sceau sur vos lèvres ; car c'est par la bouche qu'entre la vie ou la mort. C'est par cette porte que le démon se glisse dans le cœur, et qu'il en enlève toutes les vertus. Les péchés viennent presque tous de la langue : c'est pour cela que le Fils de Dieu nous assure que nous serons jugés par notre bouche. Vous ne serez jamais saint et parfait, tandis que vous aimerez à parler, et que vous chercherez la compagnie des hommes. Le silence est ce qui conserve l'ordre de saint Bruno. Aimez donc le silence comme lui.

V. Point. Parlez peu, parlez bas, parlez avec raison, parlez sans passion. Ne parlez que dans la nécessité, ne parlez jamais contre la charité, parlez sincèrement parlez de bonnes choses, parlez sans affectation, parlez quand il faut parler ; mais gardez le silence, quand il faut le garder.

VI. Point. Etre saint, c'est être sans vices ; et pour les détruire, il faut les combattre avec les armes de la pénitence. Tous les vices, dit saint Thomas, résident dans la chair : et c'est par la pénitence qu'on assujettit la chair à l'esprit. L'état des solitaires est l'état des contemplatifs, et quel moyen que l'âme jouisse du doux repos de la contemplation, si elle est agitée par le tumulte de ses passions, et si elle n'a pas d'empire sur son corps? Quel moyen d'avoir l'esprit de Dieu, si la chair

qui lui fait la guerre n'est domptée par la pénitence ? C'est pour cela que saint Bruno a voulu que ses enfants fussent revêtus de ses armes, je veux dire d'un cilice, et qu'ils ne mangeassent jamais de chair, non pas même dans les plus grandes maladies. On ne demande pas de vous, âme chrétienne, que vous fassiez de si grandes austérités : mais si vous voulez vivre d'esprit, il faut vous élever au-dessus du corps, le privant de ses plaisirs, et lui faisant souffrir de la douleur. Le faites-vous ? Commencez du moins à le faire avec sagesse prudence et discrétion.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je la mènerai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur. *Osée*, 2.

Je me suis enfoui bien loin, et je suis demeuré dans la solitude. *Ps.* 54.

Il demeurera assis dans la solitude, et gardera le silence. *Thren.* 3.

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre; et fermant la porte, priez votre Père en secret. *Matth.* 6.

Dieu n'est point dans le bruit et dans le tumulte. 3. *Reg.* 19.

NEUF OCTOBRE.

LA FÊTE DE SAINT DENYS.

CONSIDÉRATION.

Sur ses lumières, ses combats et ses triomphes.

I. Point. Saint Denys, l'apôtre de notre France, le soleil de notre hémisphère, le père de notre foi, le fondateur de notre religion, le protecteur de nos rois, le conservateur de leur couronne, le général de leurs armées, le patron de Paris, et la joie de tous les Français, est un saint que nous ne pouvons assez honorer

pour ses mérites et pour les biens que nous en avons reçus. On peut dire qu'il n'a point eu son semblable sur la terre, en ses lumières, en ses combats et en ses triomphes. En ses lumières, parce que c'est le plus éclairé de tous les docteurs. En ses combats., parce que c'est un des plus généreux de tous les martyrs. En ses triomphes, parce que c'est le plus heureux et le plus glorieux des conquérants.

II. Point. Les Pères de l'Eglise, les plus savants et les plus éclairés, reconnaissent saint Denys pour leur maître. Ils l'appellent l'aigle des esprits, le docteur du monde, le théologien du ciel, l'astre du firmament, le soleil de l'Eglise, le collègue des anges, l'oracle et le secrétaire de la Divinité, le maître des maîtres, le pasteur des pasteurs, le trésor des vérités célestes et des mystères les plus cachés, le Moïse de la nouvelle loi, le nourrisson de saint Paul, le prince de la science et de la théologie chrétienne.

III. Point. Saint Denys a excellé en trois sciences : en celle de la nature, car c'est lui qui, voyant le soleil éclipsé à la mort de Notre-Seigneur, s'écria : Ou le Dieu de la nature souffre, ou l'univers va se détruire. Il a excellé en celle des anges, car c'est lui qui nous a enseigné la nature, les fonctions, les chœurs et les hiérarchies de ces esprits célestes. Ce qui a fait dire à quelques-uns, ou que c'est un ange qui est descendu en terre, ou que c'est un homme qui est monté au ciel. En effet, c'est une opinion assez commune, que saint Paul lui a découvert ce qu'il avait appris en son ravissement au troisième ciel. Mais il a principalement excellé dans la science divine, dont l'une s'appelle théologie scolastique, et l'autre théologie mystique. La première est dans l'esprit, et la seconde dans le cœur. L'une raisonne, l'autre contemple. Celle-là se trouve dans de très-grands pécheurs, celle-ci n'est possédée que par les saints. On acquiert la scolastique par l'étude, et la mystique par l'amour. Saint Denys a enseigné l'une et l'autre. C'est le prince des théologiens, et le père des contem-

platifs. Il nous a instruits de la manière qu'il faut connaître et aimer Dieu. Voici quelques préceptes qu'il donne à son disciple pour arriver à la contemplation.

IV. Point. Mon cher Timothée, lui dit-il, si vous voulez arriver à la contemplation divine, élevez-vous au-dessus de tous les sens et de toutes les opérations sensibles, passez même au-dessus des intellectuelles; volez par une force d'esprit, au-dessus de toutes les choses corporelles et spirituelles, de tout ce qui est, et de tout ce qui n'est pas; et autant qu'il est en votre pouvoir, montez aveuglément, sans lumière et sans connaissance, jusqu'à l'union avec Dieu, qui est au-dessus de tout entendement, de toute lumière et de toute substance. Elevez-vous au-dessus de vous-même et de toutes les créatures, par une contemplation extatique. Lorsque vous aurez purgé votre esprit de tous ses fantômes, et votre cœur de toutes ses affections, alors vous arriverez au grand jour et à la lumière surnaturelle et suressentielle de l'incompréhensibilité de Dieu. Vous entrerez dans des ténèbres plus claires que le soleil du midi, dans une obscurité sacrée, dans un silence intérieur, dans un profond repos, où vous verrez ce que vous ne sauriez comprendre, où vous sentirez ce que vous ne pouvez expliquer, où vous embrasserez ce que vous ne pouvez toucher, où vous possèderez ce que vous ne pouvez assez aimer.

V. Point. C'est là la doctrine du grand saint Denys, qui lui vient du ciel, et qu'il n'est ni permis ni possible d'expliquer aux hommes qui n'en ont point l'expérience. Réjouissez-vous donc, âme dévote; si vous ne connaissez pas Dieu comme les grands théologiens, vous pouvez l'aimer autant et plus qu'eux. Vous n'avez pas l'esprit, la lumière et la connaissance des docteurs : mais si vous étudiez dans l'école de saint Denys, qui est celle de l'amour, vous serez plus savante qu'eux. Car ce n'est point l'esprit de l'homme qui enseigne la théologie, mais l'esprit de Dieu. Ce n'est pas par l'étude qu'on l'apprend, mais par la prière. Ce n'est point par les

discours qu'on l'acquiert ; mais par l'expérience ; c'est une manne cachée, dit saint Bernard ; il n'y a que celui qui en mange qui puisse dire ou comprendre ce que c'est.

VI. Point. Qu'est-ce qu'une science sans amour ? Et qu'est-ce qu'un amour sans souffrance ? Est-il véritable ? Est-il pur ? Est-il surnaturel ? Est-il méritoire ? Saint Denys n'est pas seulement un des plus éclairés de tous les savants ; mais encore un des plus généreux de tous les martyrs pour la multitude de ses peines, pour la longueur de ses tourments, pour la faiblesse de son corps, et pour la caducité de son âge. Il n'y a point de martyr qui ait souffert tant de tourments que saint Denys : comme son esprit a été le trésor de toutes les sciences, son corps a été le théâtre de toutes les douleurs. Il a montré ce que peut faire un Dieu avec un homme, et ce que peut souffrir un homme avec un Dieu. Il a été fouetté comme le saint évêque de Jérusalem, saint Siméon. Il a été mis sur le chevalet comme saint Apollinaire. Il a été rôti sur un gril comme saint Laurent, exposé aux lions comme saint Ignace, jeté dans un four comme saint Procope, crucifié comme saint Pierre, et décollé comme saint Paul. Peut-on souffrir plus de tourments ? En peut-on souffrir de plus horribles ? Mais ce qui rendait son martyre plus cruel, était la longueur des tourments : car on lui donnait un peu de relâche pour le faire souffrir plus long-temps. On suspendait son supplice pour le rendre plus sensible, et on l'empêchait de mourir pour le faire vivre à de nouvelles peines. O miracle de patience ! un vieillard âgé de cent dix ans, faible de corps, atténué de travaux et de pénitences, souffrir des tourments si longs, si cruels et en si grand nombre ! O prodige de lâcheté ! un chrétien jeune, fort et vigoureux, ne pouvoir souffrir les ardeurs d'une fièvre, les tranchées d'une colique, et même les plus légères incommodités du corps, sans tomber dans l'impatience ! Quelle honte à un tel maître d'avoir de tels disciples, et à un tel père d'avoir de tels enfants !

Quoique saint Denys fût de la nature de tous les autres hommes, cependant on peut dire que c'est le plus grand des conquérants, parce qu'il a triomphé de la mort même, qui triomphe de tous les hommes : il a survécu à son supplice, portant sa tête entre ses mains comme le trophée de sa victoire. Dieu fit ce grand miracle pour confirmer notre foi, pour mettre en assurance ce sacré dépôt, et ne pas le laisser entre les mains des infidèles, et pour montrer que saint Denys triomphait de ses ennemis même après sa mort, comme il en avait triomphé pendant sa vie. En effet, une grande multitude de païens se convertirent à la vue de ce prodige; de sorte qu'on peut dire de lui ce que l'Ecriture dit de Samson, qu'il a tué un plus grand nombre de ses ennemis en mourant, qu'il n'avait fait pendant sa vie. Aussi les anges honorèrent le triomphe de leur frère et de leur collègue par des concerts mélodieux qu'on entendit dans l'air. Mais quelle conquête que celle du royaume de France, qu'il a gagné à Dieu par sa mort, qu'il a éclairé par ses prédications, qu'il a délivré de la tyrannie de Satan par ses travaux, qu'il a incorporé par ses soins au royaume de Jésus-Christ, qu'il a sanctifié par ses prières, par son sang et par son martyre ? Aussi tous nos rois l'ont reconnu pour leur père, leur patron et leur protecteur. Ils lui ont dévoué leurs états et leur propre personne. Ils ont bâti des temples à Dieu en son nom. Ils se sont reconnus ses vassaux, et lui ont rendu hommage et payé le tribut. Enfin, ils ont tenu à gloire d'être enterrés à ses pieds, ne trouvant point d'asile assuré contre les démons, que de reposer auprès d'un corps si saint.

VII. Point. Honorez donc, âme chrétienne, cet apôtre de notre France, à qui vous avez tant d'obligation. C'est lui qui est la source et l'origine de notre foi, et par conséquent de notre salut. C'est lui qui peut dire véritablement comme saint Paul, qu'il nous a engendrés par son Evangile. Ce n'est pas assez de l'honorer, il faut croire sa doctrine et imiter ses exemples. Que

faites-vous, méchant chrétien? vous adorez encore les idoles du monde. Vous ne connaissez point d'autre Dieu que l'honneur, que les richesses et que le plaisir. Est-ce là ce que vous a enseigné saint Denys? Quel déplaisir à un bon maître d'avoir de si méchants écoliers! Vous murmurez contre Dieu dans vos souffrances. Etes-vous plus noble, plus savant, plus juste et plus agréable à Dieu que saint Denys? Avez-vous souffert pour Notre-Seigneur autant que lui? Avez-vous été emprisonné, fouetté, rôti, crucifié et décapité comme lui? Apprenez qu'il n'y a pas de marque plus certaine d'une grande sainteté, que d'être dans de grandes souffrances. Imitez les combats et les triomphes de saint Denys: portez votre tête entre vos mains, et mettez-la aux pieds de vos supérieurs. N'agissez plus par nature, mais par grâce et par l'esprit de Dieu. Faites de votre corps une hostie vivante, hostie par la mortification, et vivante par la grâce qui vous procurera la vie éternelle.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quand vous auriez dix mille maîtres en Jésus-Christ, vous n'avez pas néanmoins plusieurs pères: car c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile. 1. *Cor.* 4.

Mes petits enfants, je sens encore pour vous les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. *Gal.* 4. 19.

Sont-ils ministres de Jésus-Christ? Je le dis comme imprudent, je le suis plus qu'eux; j'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, enduré plus de prisons; je me suis vu souvent près de la mort. 2. *Cor.* 11.

O vous tous qui passez par le chemin, considérez avec attention, et voyez s'il y a douleur comparable à la mienne. *Thren.* 1.

Je suis libre entre les morts. *Ps.* 87.

J'ai été mort, et je vis maintenant. *Apoc.* 1.

Son corps prophétisa, quoiqu'il fût mort. *Eccl.* 48.

Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux. *Rom.* 12.

QUINZE OCTOBRE.

LA FÊTE DE SAINTE TÉRÈSE.

CONSIDÉRATION.

Sur les grâces singulières que Dieu lui a faites.

L'abrégé est à la fin.

I. Point. Sainte Térèse a été la plus savante de toutes les filles, la plus fervente de toutes les épouses, et la plus heureuse de toutes les mères.

II. Point. Quoique Dieu n'ait pas créé la femme pour être savante, mais pour être sainte, et qu'il ne lui ait pas donné un esprit fort pour étudier, mais un cœur tendre pour aimer, cependant elle excelle souvent dans la science des saints, et dans la théologie du cœur, parce que cette science s'apprend dans l'école de la piété, où la femme tient le premier rang, et qu'elle demande une grande docilité d'esprit, qui est comme naturelle à ce sexe. Toute la théologie des saints se réduit à deux points : savoir ce que c'est que Dieu, et savoir ce que c'est que l'homme; à connaître que Dieu est tout, et à connaître que l'homme n'est rien. Voilà la science que saint Augustin demandait à Dieu. Y êtes-vous savant? L'étudiez-vous?

III. Point. Sainte Térèse a excellé dans l'une et dans l'autre science. Elle a connu Dieu, elle s'est connue elle-même. La connaissance de Dieu lui a donné la connaissance d'elle-même; et la connaissance d'elle-même lui a donné la connaissance de Dieu. Il y a de deux sortes de théologies, comme nous avons dit en la fête de saint Denys : l'une qu'on appelle scolastique, l'autre qu'on appelle mystique. La scolastique est la théologie des savants; la mystique est la théologie des saints. La

scolastique est lumineuse ; la mystique est affectueuse. La scolastique est dans l'esprit ; la mystique est dans le cœur. La scolastique cherche, dispute et raisonne ; la mystique contemple, jouit et se repose. La scolastique s'enseigne dans le bruit des écoles ; la mystique s'apprend dans le silence du cœur. Enfin, la scolastique connaît Dieu par la spéculation, et la mystique le connaît par l'expérience.

Sainte Térèse n'a pas appris la théologie de l'esprit ; mais elle a été savante, et maîtresse dans celle du cœur. On l'appelle mystique, parce qu'elle est cachée : cependant sainte Térèse en a été parfaitement instruite, et en a écrit aussi savamment qu'on puisse le faire. Elle la bien entendue, et l'a bien expliquée. Qui ne s'étonnera de voir une fille sans étude faire la leçon à tous les savants ? ce n'est pas ce qui me surprend : le sujet de mon étonnement est de voir une fille plus humble qu'elle n'est savante : et quoiqu'elle eût le Fils de Dieu pour maître, rendre une obéissance aveugle à ses confesseurs. Voilà ce que j'admire plus que ses connaissances. Jésus lui appartenait en deux états, en sa propre personne, et en celle de son confesseur. Jésus lui enseigne par lui-même des vérités infaillibles ; le confesseur, qui le représente, lui dit que ce sont des mensonges. Que fera Térèse ? A qui croira-t-elle ? Elle ne délibère point ! elle aime mieux obéir à Jésus, caché dans son confesseur, qu'à Jésus qui se manifeste par lui-même. Je suis fille de l'Eglise, dit-elle ; je ne m'écarterai jamais de ses sentiments. Elle m'ordonne d'obéir à mes confesseurs, je le ferai. Je puis me tromper en ajoutant foi à ces visions ; mais je ne me tromperai jamais en obéissant à mes directeurs. Je n'ai point de certitude parfaite que c'est le Fils de Dieu qui m'instruit et qui m'apparaît ; mais je suis certaine que c'est lui qui me parle par mes supérieurs. S'ils me parlent autrement que lui, je les croirai plutôt que lui, et je renoncerai à toutes mes lumières pour suivre celles de mes supérieurs, puisque c'est lui qui me l'ordonne.

IV. Point. Oh ! quelle humilité et quelle obéissance ! Voilà ce que j'admire plus que toutes ses extases et ses révélations. Oh ! que sainte Térèse a d'admirateurs, mais qu'elle a peu d'imitateurs ! Tout le monde voudrait avoir les lumières de sainte Térèse, mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumières, à leur sens et à leur jugement. Et cependant cela est nécessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies dévotions, de celles qui ne le sont pas ; la véritable contemplation, de celle qui n'est que tromperie et qu'illusion. Tout est comme incertain dans la vie spirituelle, il n'y a que l'obéissance qui soit assurée. Satan contrefait toutes les autres vertus, jusqu'à l'humilité même ; mais il ne peut contrefaire l'obéissance. Tenez pour suspectes toutes les lumières d'une personne qui ne veut pas renoncer à ses propres lumières.

V. Point. L'humilité et l'obéissance ont rendu sainte Térèse la plus savante de toutes les filles ; mais son amour l'a rendue la plus fervente de toutes les épouses. L'amour ne fait rien que de grand : s'il est pur, il fait les grands saints ; s'il est profane, il fait les grands pécheurs. Il y en a de deux sortes, l'un agissant, et l'autre souffrant. L'agissant entreprend tout, le souffrant endure tout. Voilà les deux mouvements du cœur de sainte Térèse, et les deux pôles de sa vie. Toutes les passions ont des accès intermittents ; l'amour n'en a point, principalement celui de Térèse, qui était toujours en action. Le plus grand effort de l'amour est de mourir pour la personne qu'on aime : il faut donc dire que celui de Térèse a été parfait et consommé dès son enfance, puisqu'elle quitta la maison de son père pour aller souffrir le martyre.

VI. Point. La charité n'a point de bornes ; elle peut croître à l'infini, parce qu'on peut toujours plus aimer Dieu qu'on ne l'aime : mais il semble que celle de Thérèse ne pouvait plus croître, puisqu'elle avait fait vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection

qui lui serait connue. Son amour était universel, infatigable et insatiable ; car elle voulait éclairer tous les infidèles. Elle faisait des pénitences continuelles pour la conversion de tous les pécheurs : elle désirait prêcher par la bouche de tous les prédicateurs, marcher sur les pas de tous les missionnaires, travailler par les les mains de tous les pauvres, souffrir dans le corps les tourments de tous les martyrs, brûler même du feu qui tourmente les âmes du purgatoire. Sont-ce là les propriétés de votre amour? Embrasse-t-il tout le monde? Surmonte-t-il toutes les difficultés? Est-il infatigable? Est-il insatiable?

VII. Point. Si vous ne pouvez pas agir comme sainte Térèse, vous pouvez souffrir comme elle. Ses livres sont des fruits de son obéissance; mais ses souffrances sont des marques infaillibles de son amour. Oh! qui pourrait en déclarer l'excès? Dieu, les hommes et les démons l'ont éprouvée d'une manière étrange ; Dieu, par des désolations extrêmes; les hommes, par des persécutions cruelles; les démons, par de continuelles tentations. Quelle cruauté n'a-t-elle point exercée sur son corps? Il est vrai qu'après des sécheresses et des désolations de dix-huit années, Dieu la consola d'une manière qui n'a point d'exemple ; mais ces consolations furent la cause de ses douleurs et de ses persécutions : car elle fut exposée à la censure des docteurs, aux invectives des prédicateurs, à la défiance et à la condamnation même de ses directeurs, dont la plupart blâmaient sa conduite, et traitaient d'illusion toutes les grâces extraordinaires qu'elle recevait de Notre-Seigneur. Elle confesse que cette incertitude de son état était la plus grande de toutes ses croix. Car, quoiqu'elle fût assurée qu'elle n'était point trompée, cependant elle tâchait de se persuader, lorsque ses confesseurs le lui disaient, et s'arrachait de la présence de Jésus Christ pour se soumettre à l'obéissance à ses supérieurs. Voilà ce qui l'a empêchée de tomber dans l'illusion. Mais quel tourment et quelle douleur! Connaître Dieu et ne

pas l'aimer, c'est l'état des damnés : le connaître, l'aimer, et cependant ne pouvoir le posséder, c'est le martyre des saints et celui de sainte Térèse : car, connaissant un Dieu infiniment aimable, on l'obligeait de le quitter. Admirez son obéissance, et imitez-la.

VIII. Point. Ces doutes et ces inquiétudes martyrisaient son esprit ; mais elle de son côté martyrisait son corps par des pénitences horribles, quoique ce fût le théâtre de toutes les maladies. Elle disait que les pénitences volontaires aidaient à porter les nécessaires, et elle avait toujours ces deux mots en la bouche : *Ou souffrir, ou mourir.* Elle eut ce qu'elle désirait, lorsque Notre-Seigneur l'eut solennellement épousée; car un séraphin lui apparut armé d'un javelot embrasé, dont il lui perça le cœur. Depuis ce temps-là, elle sentait le feu de ce trait divin qui la consumait d'amour, et son fer qui la pénétrait de douleur. Je ne sais, dit-elle, écrivant à son confesseur, si c'est moi qui vis, qui parle et qui respire ; mais il me semble que c'est quelqu'un qui vit en moi, qui parle par moi, et qui respire dans moi. L'amour fit une telle impression sur son cœur, et la douleur sur son corps, que ne pouvant plus résister ni à l'un, ni à l'autre, elle tomba malade ; et après avoir donné des marques éclatantes de son humilité, de sa charité, de sa pauvreté et de son obéissance, elle rendit son esprit à Dieu, disant qu'elle mourait la plus contente du monde, parce qu'elle mourait fille de la sainte Vierge, et fille de la sainte Eglise.

IX. Point. Les épouses des hommes ne peuvent devenir mères sans cesser d'être vierges, mais les épouses de Jésus sont vierges et mères tout ensemble : vierges par la pureté de leur corps ; mères par la fécondité de leur âme, qui donne des enfants spirituels à Jésus-Christ leur époux. De toutes les mères il n'y en eut jamais de plus heureuse que sainte Térèse, puisque depuis le commencement de l'Eglise il ne s'est point trouvé de femme qui ait fait ce qu'elle a fait, car elle a fondé un ordre de religieuses, qui la reconnaissent pour leur

mère, et qui chantent les louanges de Dieu à deux chœurs. Une mère sent de grandes douleurs, lorsqu'il faut mettre un enfant au monde. Oh! qui pourrait dire ce qu'a souffert sainte Térèse, lorsqu'elle voulut réformer un ordre religieux, ancien, composé d'hommes savants et de plusieurs saints? On la traita de folle, de superbe et d'ambitieuse; on parla même de la mettre en prison. Cependant elle en est venue à bout. Voilà maintenant cet ordre répandu par toute la terre, et Térèse reconnue pour la plus sainte, la plus féconde, la plus heureuse et la plus glorieuse de toutes les mères, après celle de Dieu.

X. Point. Apprenez, âme dévote, des livres et des exemples de sainte Térèse, à servir Dieu fidèlement et constamment, sans vous relâcher dans vos dévotions, quelque peine que vous y sentiez. Sainte Térèse a été dix-huit ans dans la sécheresse et dans la stérilité, sans trouver aucun goût dans son oraison: si elle l'eût quittée par dégoût et par chagrin, jamais elle n'eût reçu les grâces que Notre-Seigneur lui a faites. Apprenez que l'état de cette vie est un état d'épreuve, de croix, de privations, de pertes et d'anéantissements; que pour vivre à la grace, il faut mourir à la nature; que pour goûter les douceurs du ciel, il faut se priver de toutes les consolations de la terre; que pour faire de grands biens, il faut souffrir de grandes persécutions; et que le grain ne produit rien, s'il ne meurt dans le sein de la terre. Apprenez enfin que la lumière succède aux ténèbres, la consolation aux afflictions, la fécondité à la stérilité, le repos au travail: et que si vous êtes fidèle de votre côté, Dieu le sera du sien, et vous rendra heureuse et glorieuse en ce monde et en l'autre.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINTE TÉRÈSE.

I. Point. Sainte Térèse a été une fille savante dans la science des saints, qui se réduit à deux points : l'un est de savoir ce que c'est que Dieu, l'autre est de savoir ce que c'est que l'homme : l'un de connaître que Dieu est tout, l'autre de connaître que l'homme n'est rien. Elle n'a pas appris la théologie de l'esprit, mais celle du cœur, et en fait leçon aux plus grands docteurs. Quelle merveille de voir une fille savante et humble ! elle ne déférait point à son sens, elle ne s'attachait point à ses visions et à ses révélations, mais elle suivait en tout le sentiment de ses confesseurs, quoique moins habiles qu'elle ; et elle pouvait dire avec Notre-Seigneur : Je juge comme j'entends, et non pas comme je pense. C'est par son humilité et par son obéissance, qu'elle a acquis cette science éminente et cette théologie d'amour.

II. Point. Sainte Térèse a beaucoup d'admirateurs, mais peu d'imitateurs. On veut être savante comme elle, mais non pas humble et obéissante comme elle. Tout le monde désire ses lumières ; mais peu de gens renoncent comme elle à leur jugement. Cependant cela est nécessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies dévotions de celles qui ne le sont pas, et la véritable contemplation de celle qui n'est que tromperie et qu'illusion. Tenez pour suspectes toutes les lumières des dévots qui ne veulent pas renoncer à leur propre sens.

III. Point. L'amour a rendu sainte Térèse la plus fervente de toutes les épouses. Il y en a de deux sortes. L'un agissant, et l'autre souffrant. Celui de cette sainte était comme le feu, toujours dans l'action. Il était si ar-

dent, que dès son enfance elle courait au martyre. Il était si pur, qu'elle fit vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection qui lui serait connue. Il était si étendu qu'il embrassait la conversion de tout le monde. Il était si fort et si constant, qu'il ne se relâchait jamais. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu? Votre amour est-il ardent? Est-il pur? Est-il universel? Est-il fort? Est-il constant et immuable?

IV. Point. Si sainte Térèse a fait de grandes choses pour Dieu, elle en a aussi souffert de grandes pour lui. Dieu, les hommes et les démons ont éprouvé son amour et exercé sa patience; Dieu, par des désolations; les hommes, par des persécutions; les démons, par de furieuses tentations. Il est vrai que Dieu lui a fait ensuite des grâces extraordinaires; mais c'est ce qui a augmenté ses douleurs, par l'incertitude de son état et les divers sentiments de ses directeurs. Elle était assurée que le Fils de Dieu lui parlait, et elle s'arrachait de sa présence pour obéir à ses confesseurs. C'est l'obéissance qui l'a sauvée, et qui l'a empêchée de tomber dans l'illusion.

Son amour était insatiable de souffrances. Elle était affligée de continuelles maladies, et tourmentait encore son corps par des pénitences. Ou souffrir, disait-elle, ou mourir. Les croix volontaires aident à porter les nécessaires. Oh! quelle plaie lui fit un séraphin au cœur, en la perçant d'un javelot! Il l'embrasa d'amour, et la pénétra de douleur. Elle en mourut, mais la plus contente du monde, parce qu'elle mourut, disait-elle, fille de la sainte Eglise et de la sainte Vierge.

V. Point. Enfin sainte Térèse est la plus heureuse de toutes les mères, étant seule de son sexe qui ait fondé un ordre de religieuses. Oh! qu'elle eut de peine à mettre au monde ces enfants, et qu'elle souffrit d'étranges persécutions de la part de ceux qui devaient contribuer à son dessein! Apprenez, âme chrétienne, à souffrir les stérilités de la grâce comme sainte Térèse, qui fut dix-huit ans dans des aridités extrêmes pendant son

oraison, où elle ne trouvait ni goût, ni consolation aucune. Apprenez que Dieu récompense libéralement ceux qui sont fidèles dans ces états de désolation ; que la lumière succède aux ténèbres, et l'abondance à la stérilité. Apprenez que, pour être épouse et mère, il faut beaucoup souffrir, et que le grain de froment ne produit rien, s'il ne pourrit en terre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du désert, comblée de délices, et appuyée sur son bien-aimé ? *Cant.* 2.

Venez du Liban, mon épouse, vous serez couronnée. *Cant.* 4.

Je me suis assise à l'ombre de celui que j'aimais, et son fruit est doux à ma bouche. *Cant.* 2.

Il m'a fait entrer dans son cellier, il a ordonné la charité dans moi. *Ibid.*

Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui ; il prend son repas au milieu des lis. *Cant.* 3.

Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chèvres et les cerfs de la campagne, de ne pas éveiller ma bien-aimée, mais d'attendre qu'elle s'éveille elle-même. *Ibid.*

J'entends mon bien-aimé qui me parle, et qui me dit : Levez-vous, ma bien-aimée ; hâtez-vous, ma colombe, et venez. *Cant.* 2.

N'avez-vous point vu celui que mon âme chérit ? Après avoir un peu passé les gardes, j'ai trouvé le bien-aimé de mon âme. *Cant.* 3.

Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras ; car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

Appuyez-moi de fleurs, environnez-moi de fruits, parce que je languis d'amour. *Cant.* 2.

DIX-HUIT OCTOBRE.

LA FÊTE DE SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE.

CONSIDÉRATION.

Sur la sainteté de sa vie, et sur la grandeur de ses emplois.

I. Point. Saint Luc est un exemple d'innocence, de pénitence et de persévérance ; d'innocence, parce qu'il

a conservé sa virginité. C'est pour cela qu'il a été singulièrement aimé de la sainte Vierge, et qu'elle lui a découvert tous les sacrés mystères de son annonciation, dont il nous a fait le récit. C'est un exemple de pénitence qu'il a pratiquée toute sa vie. L'Eglise dit de lui qu'il a porté continuellement sur son corps la mortification de la croix de Jésus-Christ. Pesez toutes ses paroles. Il a porté comme un triomphe, non pas l'étendard de la volupté, mais la mortification de la croix; non-seulement en son esprit, mais encore en son corps; non pas pour un temps, mais continuellement jusqu'à la mort. C'est enfin un exemple de persévérance, ayant vécu quatre-vingt-quatre ans dans de grandes fatigues, dans des tourments et des persécutions continuelles, sans jamais se relâcher, et sans se laisser abattre aux difficultés.

II. Point. Avez-vous perdu votre innocence ? faites donc pénitence. Portez sur votre corps la mortification de Jésus. Portez-la avec joie, sans chagrin et sans impatience. Portez-la continuellement, sans vous relâcher et sans vous attiédir. Portez-la jusqu'à la mort : car ce n'est rien de bien commencer, si l'on ne finit bien. La couronne est promise, non pas à ceux qui font le bien, mais à ceux qui persevèrent dans le bien jusqu'à la mort.

III. Point. Saint Luc a été médecin, peintre et savant. Ces emplois sont naturels; mais il les a élevés à l'état de la grâce; car il s'est servi de la profession de médecin, pour guérir les âmes, et pour les préserver de la mort éternelle. Il s'est servi de son pinceau pour peindre Jésus et Marie, dont il a envoyé les images à plusieurs églises, pour consoler les fidèles qui n'avaient pas eu le bonheur de voir l'un et l'autre sur la terre. Il s'est servi de la connaissance qu'il avait des langues, pour composer le livre des Evangiles, et celui des Actes des apôtres, qui sont pour tous les fidèles des règles de foi et de mœurs, des sources de vie éternelle, des trésors de grâces et de consolation, des oracles de vérité, des trompettes éclatantes qui ont fait entendre par tout

l'univers les secrets de la Divinité, et les profonds mystères de notre religion. Priez ce grand médecin de guérir les plaies de votre âme. Priez ce peintre céleste d'imprimer dans votre cœur l'image de Jésus et de Marie. Priez cet oracle de la Divinité de vous donner l'intelligence des vérités qu'il vous a enseignées.

Les grands emplois de saint Luc sont d'avoir été compagnon de saint Paul, et un des quatre évangélistes. Il a accompagné saint Paul dans tous ses voyages, il a eu part à tous ses travaux et à tous ses mérites. Il a été témoin de ses belles actions, et nous les a laissées par écrit. Saint Matthieu, saint Marc et saint Jean sont les évangélistes de Jésus-Christ; mais on peut appeler saint Luc l'évangéliste de Jésus et de Marie, parce qu'il n'y a que lui, comme j'ai déjà remarqué, qui nous ait instruit de l'annonciation de la sainte Vierge, de son voyage chez sa cousine sainte Elisabeth, de la naissance et de l'enfance de Notre-Seigneur, de ce qui est arrivé depuis son ascension. Il n'y a que lui à qui Marie ait fait connaître ce qu'elle cachait même à saint Joseph son époux. Oh! que nous lui avons d'obligation de nous avoir déclaré l'entretien qu'eut l'ange avec elle; le beau cantique qu'elle chanta chez sa cousine, qui est la plus précieuse relique que nous ayons de la Mère de Dieu; celui de saint Siméon dans le temple; celui des anges dans le ciel à la naissance de Jésus-Christ. Que de miracles a faits saint Luc par son évangile! Que de morts a-t-il ressuscités! Que d'aveugles a-t-il éclairés! Que de sourds a-t-il fait entendre! Que de malades a-t-il guéris! Vous mettez son évangile sur votre tête, cela est bien; mais mettez-le sur votre cœur, dit saint Augustin, c'est là qu'est le mal. Ne vous contentez pas de croire ce qu'il a dit, faites encore ce qu'il vous a ordonné. Aimez la sainte Vierge comme lui, et tâchez de graver son image dans le cœur de tout le monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous avons envoyé aussi avec lui notre frère, qui est loué dans toutes les Eglises pour son évangile. 2. *Cor.* 8.

Luc, médecin que je chéris beaucoup, et Démas vous saluent. *Coloss.* 4.

Nous sommes abattus, mais non pas entièrement perdus, portant toujours en notre corps la mortification du Seigneur Jésus. 2. *Cor.* 4.

Il les a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. *Rom.* 8.

Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste. 1. *Cor.* 15.

Je vous ai engendrés par mon Evangile. 1. *Cor.* 4.

Ayez soin de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'Evangile. *Philip.* 1.

Combattez tous ensemble pour la foi de l'Evangile. *Ibid.*

VINGT-UN OCTOBRE.

LA FÊTE DE SAINTE URSULE.

CONSIDÉRATION.

Sur le bien d'instruire la jeunesse.

I. Point. Sainte Ursule est cette épouse des cantiques, qui est sortie du Liban, pour recevoir dans le Ciel trois sortes de couronnes : celle des vierges, celle des martyrs, et celle des docteurs. Des vierges, ayant conservé sa virginité et celle de ses compagnes. Des martyrs, ayant enduré la mort pour la défense de la foi et de la pureté. Des docteurs, ayant instruit onze mille vierges, et les ayant encouragées au martyre. C'est pourquoi les fameuses facultés de l'Europe l'ont choisie pour patrone : celle de Sorbonne en France, celle de Vienne en Allemagne, et celle de Coïmbre en Portugal. Honorez cette sainte, non pas tant pour la noblesse de son sang qui lui donnait droit à la couronne, que pour ses grandes vertus. Aimez la pureté : souffrez le martyre pour sa défense ; surtout animez-vous de son zèle, et gagnez la couronne des docteurs en instruisant la jeunesse. Il

n'y a rien qui soit plus honorable que cette fonction de charité : rien qui soit de plus grand mérite : rien qui élève à une plus haute sainteté. Arrêtez-vous à ces trois considérations.

II. Point. Instruire la jeunesse, c'est une fonction apostolique, angélique et divine. Apostolique, parce que Notre-Seigneur a choisi les apôtres pour instruire toutes les nations, et les a, comme dit saint Jérome, établis les sauveurs des hommes. Angélique; car que font les anges dans le ciel? Les supérieurs éclairent, purgent et perfectionnent les inférieurs. Que font-ils sur la terre? Ils travaillent incessamment au salut des hommes. C'est pourquoi saint Pierre Chrysologue appelle ceux qui sauvent les âmes, les substituts des anges. Enfin, cette fonction est divine ; car tout ce que Dieu a fait depuis la création, et ce qu'il fera jusqu'à la fin, est pour le salut des hommes. C'est pour cela qu'il a envoyé son Fils sur la terre. Ce grand maître a instruit tout le monde par sa doctrine, et il continue encore de l'instruire par ses disciples, qui sont les personnes apostoliques. On peut donc appeler apôtres, anges, dieux et sauveurs, ceux qui enseignent aux hommes le chemin du ciel, qui les retirent du vice, et qui les forment à la vertu, principalement ceux qui instruisent les enfants; parce que c'est de leur bonne éducation que dépend le salut et le bien de la république. Oh! quelle gloire de faire l'office des anges et de Dieu même, en sauvant les âmes! Aimez-vous mieux faire celui des démons, en les perdant?

III. Point. Si cet emploi est honorable, il n'est pas moins méritoire. Car qu'est-ce qu'instruire des enfants, sinon procurer le plus grand de tous les biens aux personnes les plus infirmes et les plus indigentes, par un motif de la charité la plus parfaite, avec des peines et des fatigues inconcevables? Les enfants dans leurs tendres années ne sont, pour ainsi parler, que des hommes informes qui s'organisent avec le temps : mais les maîtres et les maîtresses en font des créatures raison-

nables par leur parole. Ce sont de petits esclaves, et les maîtres les mettent en liberté. Ce sont des aveugles, et les maîtres leur font voir la lumière. Ce sont des muets qu'ils font parler, des sourds qu'ils font entendre, des boiteux qu'ils font marcher. En un mot, ce sont de petits païens, dont ils font des chrétiens. Tout l'or du monde n'est que de la boue en comparaison de la sagesse. Cependant on promet le paradis à celui qui donne un verre d'eau à un pauvre : et que ne doit donc point espérer celui qui communique à des enfants les trésors de la science et de la sagesse divines? Si Dieu punit si sévèrement le péché de scandale, parce qu'il se communique aux autres par une espèce de contagion, quelle récompense doit-il à ceux qui instruisent et sanctifient les enfants? N'avez-vous jamais donné du scandale à votre prochain, principalement aux petits enfants? Si cela est, on vous attachera une meule de moulin au cou, et on vous précipitera dans les enfers. Pour éviter ce malheur, et pour réparer vos scandales, prenez soin d'instruire vous-même les enfants; et si vous ne le pouvez pas, contribuez de vos soins et de vos biens à l'instruction de la jeunesse. Il n'y a point de moyen plus sûr pour apaiser la colère de Dieu, et pour assurer votre salut.

IV. Point. J'ajoute que c'est le moyen d'arriver à une haute sainteté : car Dieu donne à chacun les grâces propres de sa vocation ; et il est certain qu'il faut être saint pour sanctifier les autres. Ainsi ceux qui se dévouent à l'instruction de la jeunesse, doivent se promettre de Dieu des graces extraordinaires pour arriver à la perfection. *Quiconque*, dit Notre-Seigneur, *reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.* Si cela est, faire du bien à un enfant, et le plus grand de tous les biens, qui est la connaissance de Dieu, et l'amour de la vertu, c'est le faire à Jesus-Christ même. Et qui croira qu'il se laissera vaincre en libéralité? Il faut donc qu'il fasse du bien, et le plus grand de tous les biens, à ceux qui instruisent la jeunesse. Mais quelles obligations ne leur

ont point les anges de ces petits enfants, dont ils font l'office, et dont ils tiennent la place! Quelles prières ne font-ils point pour leurs chers collègues et pour leurs charitables substituts? Dieu peut-il rien refuser aux prières des enfants? Et pour qui prieront-ils, sinon pour leurs maîtres et pour leurs maîtresses? S'ils ne le font pas, les anges le feront pour eux.

V. Point. Voulez-vous être sauvée, âme chrétienne? Voulez-vous acquérir de grands trésors de mérites, et arriver à une haute sainteté? Travaillez par vous-même, si vous le pouvez, ou coopérez par vos soins et par vos facultés à l'instruction de la jeunesse. Voulez-vous gagner le cœur de Notre-Seigneur, et mériter sa protection? Faites du bien aux enfants, c'est la chose du monde qu'il a le plus à cœur. *Laissez venir à moi*, dit-il, *les petits enfants; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.* Au contraire, il s'offense contre ceux qui les empêchent de s'approcher de lui. *On présenta*, dit saint Marc, *de petits enfants à Jésus, afin qu'il les touchât. Et comme ses disciples repoussaient avec des paroles rudes ceux qui les présentaient, Jésus les voyant s'en fâcha, et leur dit : Laissez venir à moi ces petits enfants; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Ensuite, il les embrassa et les bénit, en leur imposant les mains.* Si Jésus se fâche contre ceux qui empêchent les enfants de venir à lui, quel amour et quelle tendresse aura-t-il pour ceux et celles qui les amènent! Oh! qu'ils seront consolés à la mort, lorsqu'ils verront les âmes de ceux qu'ils auront mis au ciel, et leurs bons anges en leur compagnie, environner leur lit, et faire une espèce de corps-de-garde pour les défendre de leurs ennemis! C'est le bonheur que doivent se promettre ceux qui travaillent au salut des âmes, principalement à l'instruction de la jeunesse.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que celui qu'on instruit dans les choses de la foi, assiste de ses biens en toute manière celui qui l'instruit. *Gal.* 16.

Je vous ai donné du lait comme à des enfants en Jesus-Christ. 1. *Cor.* 3.

Je me suis conduit parmi vous comme une nourrice qui donne le lait à ses enfants. 1. *Thess.* 2.

Recevez de moi l'instruction, et non pas de l'argent. Faites plus de cas de la doctrine que de l'or : car la sagesse vaut mieux que tous les plus riches trésors ; et tout ce qu'on peut désirer sur la terre, ne lui est point comparable. *Prov.* 8.

Les lèvres du prêtre seront les dépositaires de la science, et c'est de sa bouche que l'on recherchera la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. *Malach.* 4.

Vous vous persuadez d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître des enfants : et cependant vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même. *Rom.* 2.

Ceux qui seront savants, brilleront comme la lumière, et ceux qui enseignent la vertu aux autres, seront comme des étoiles dans l'éternité. *Rom.* 2.

VINGT-HUIT OCTOBRE.

LA FÊTE DE SAINT SIMON ET DE SAINT JUDE.

CONSIDÉRATION.

Sur l'honneur que nous devons rendre à ces deux apôtres.

I. Point. Trois raisons nous obligent d'honorer particulièrement ces deux grands apôtres. La première est l'alliance étroite qu'ils ont eue avec Jésus et Marie : car ils étaient fils d'une femme nommée Marie, qui était cousine de la sainte Vierge. La seconde, parce que ce sont deux apôtres de Jésus-Christ, c'est-à-dire, ses frères, ses enfants, ses ambassadeurs, ses ministres, les pères de tous les chrétiens, les prêtres qui ont les premiers consacré le corps de Jésus, et reçu la plénitude de son esprit; les dispensateurs de ses trésors; les oracles de sa parole; les fondements de son Eglise

et les juges de tous les hommes. La troisième, parce qu'ils ont triomphé des démons, les ayant rendus muets et brisé leurs idoles, et les ayant obligés de sortir sous la figure d'Ethiopiens; ce qui irrita si fort leurs prêtres, qu'ils se jetèrent sur eux, les taillèrent en pièces, et leur firent gagner la couronne du martyre.

II. Point. Oh! quel honneur d'être parent de Jésus et de Marie! Vous l'êtes par l'usage de la pénitence, qui vous rend enfant de Dieu; par la communion, qui vous rend membre de Jésus; par la dévotion à la sainte Vierge, qui vous rend son frère; par la conformité de votre volonté avec celle de Dieu, qui vous rend son frère, sa sœur et sa mère. *Quiconque*, dit Notre-Seigneur, *fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.*

III. Point. Oh! que la dignité d'un apôtre est grande! Vous serez un homme apostolique, si vous renoncez comme eux aux biens de la terre, et si vous travaillez avec zèle au salut de votre prochain. Il n'y a rien de plus grand et de plus héroïque, que de mourir pour Dieu. Souffrez pour lui tout le mal qui vous arrive, si vous ne pouvez pas mourir pour lui. Toutefois qui vous empêche d'accepter la mort pour le glorifier, pour le remercier de ses bienfaits, pour satisfaire à sa justice que vous avez offensée, et pour lui donner des marques de votre amour? Ces deux grands apôtres, quoique parents de Jésus-Christ, ont souffert de grandes persécutions, et ont été taillés en pièces. Vous n'irez au ciel que par le chemin des souffrances; si vous n'êtes point persécuté, vous n'êtes point chrétien. Si vous n'avez point de plaies, vous n'êtes point soldat de Jésus-Christ: si vous ne combattez jusqu'à la mort, vous ne serez point couronné.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ce sont là les deux oliviers et les deux chandeliers qui sont devant le Seigneur de la terre. *Apoc.* 11.

Louons les personnes illustres et les pères qui nous ont donné la vie. *Eccl.* 44.

Jésus dit à sa Mère : Femme, voilà votre Fils; et à son disciple : Voilà votre Mère. *Joan.* 19.

Je vous ai engendrés par mon Evangile. 1. *Cor.* 4.

Combattez tous ensemble pour la foi de l'Evangile. *Philip.* 1.

Ce qui rend un homme agréable à Dieu, c'est lorsque pour lui plaire il endure les maux et les peines qu'on lui fait souffrir injustement. 1. *Petr.* 2.

PREMIER NOVEMBRE.

LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

CONSIDÉRATION.

Sur leur bonheur et sur le nôtre.

I. Point. Elevez-vous de cœur et d'esprit jusqu'au plus haut des cieux. Entrez dans ce beau palais de la Divinité. Admirez cette belle compagnie des saints, et considérez le bonheur dont ils jouissent, et qui vous est préparé, si vous imitez leurs exemples.

II. Point. Le Paradis est un lieu exempt de tous maux, et rempli de toutes sortes de biens, où l'âme et le corps des saints jouiront à jamais d'un repos invariable. Saint Paul dit que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. Que n'avez-vous point vu ? Que n'avez-vous point entendu ? Que ne pouvez-vous point imaginer ? Tout cela n'est rien en comparaison du Paradis. C'est là que Dieu veut faire éclater sa grandeur et sa magnificence. Que ne peut point faire un Dieu ? Y a-t-il rien de plus admirable que ce monde ? Ce sont les caves, et comme les offices de ce grand palais. Si Dieu loge si superbement des bêtes, et des hommes criminels, que réserve-t-il à ses saints et à ses meilleurs amis ? On ne peut lire sans frayeur les tour-

ments des martyrs; et cependant ils ont eu pour rien cette terre des vivants. Pour connaître son prix, il n'y a qu'à savoir ce que vaut le sang d'un Dieu : il l'a versé jusqu'à la dernière goutte pour nous mériter le ciel. Oh ! que c'est donc une chose de grand prix que le Paradis ! Dieu n'est-il pas plus libéral en ses récompenses, qu'il n'est sévère en ses châtiments ? Qu'y a-t-il de plus misérable qu'un damné ? Jugez par-là du bonheur des saints. Ils seront, dit David, enivrés d'un torrent de plaisirs, ils seront comblés de joie et de contentement : ils auront là tout ce qu'ils désireront, et n'auront rien de ce qu'ils craignent. Leur bien sera sans mal, leur plaisir sans douleur, leur abondance sans défaut, leur repos sans inquiétude, leur vie sans mort, et leur félicité sans fin. O Paradis ! si je ne puis te comprendre, je puis te mériter. Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles.

III. Point. L'objet de notre bonheur sera Dieu, qui est l'essence de toutes les beautés, de toutes les bontés, et de tous les plaisirs. Il remplira notre esprit de la plénitude de ses lumières, notre volonté de l'abondance de sa paix, notre mémoire de l'étendue de son éternité, notre substance de la pureté de son être, tous nos sens et toutes nos puissances de l'immensité de ses biens. Nous verrons et nous aimerons : nous verrons la première beauté, et sa vue ravira notre esprit : nous aimerons la première bonté, et sa jouissance rassasiera notre cœur. O douce occupation ! ô bonheur inestimable ! Mon âme, que fais-tu sur la terre ? Que cherches-tu parmi les créatures ? Sont-elles capables de remplir ton cœur ? Crois-tu que des plaisirs de bêtes puissent contenter et rassasier un esprit ? Oh ! c'est le puits de Jacob, où il but et tout son bétail avec lui. O mon Dieu ! je ne serai jamais rassasié, jusqu'à ce que vous m'ayez manifesté votre gloire ?

IV. Point. Comment jouirons-nous de Dieu ? Par une possession paisible, comme d'un héritage qui ne nous

sera jamais disputé. Par une union intime, comme une épouse jouit de son époux, sans crainte d'en être jamais séparée. En vertu de cette union nous deviendrons semblables à Dieu, dit saint Jean, c'est-à-dire, purs, saints, puissants, savants et heureux comme lui. Il nous transformera en lui-même, non pas en détruisant notre être, mais en l'unissant au sien. Il nous communiquera sa nature, sa grandeur, sa force, sa connaissance, sa sainteté, ses richesses et sa félicité. De sorte que, comme le fer mis dans une fournaise devient feu, et un globe de cristal exposé au soleil devient un soleil; ainsi, lorsque nous serons unis à Dieu, sans perdre notre être, nous deviendrons en quelque façon dieux. Nous dirons alors avec saint Pierre : Oh ! qu'il fait bon ici ! Oh ! qui pourrait expliquer la joie d'une âme qui entre dans le Paradis, et qui découvre son souverain bien ? Oh ! quel amour ! oh ! quelle extase ! oh ! quel ravissement ! oh ! quelles louanges et quelles actions de grâces ?

V. Point. Le corps aura sa félicité aussi bien que l'âme, qui consiste en quatre choses. 1. En la beauté du lieu où nous demeurerons, qui est la maison de Dieu. 2. En la compagnie des saints, qui seront tous unis ensemble par une charité inviolable, et par un commerce d'amour qui rendra leurs biens, leur joie et leur félicité commune. 3. Dans les dons de gloire dont le corps sera revêtu, qui sont l'immortalité, la clarté, l'agilité et la subtilité. Enfin, dans le plaisir des sens, qui auront tous des satisfactions très-pures, sans dégoût et sans ennui. Voilà ce qui nous est préparé, pourvu que nous refusions à notre corps les plaisirs défendus de la terre, et que nous l'affligions par les jeûnes et par les pénitences; car il est impossible qu'il ait ses consolations en cette vie et en l'autre.

VI. Point. Mais ce qui met le comble à notre félicité, c'est qu'elle ne finira jamais. L'éternité est une durée permanente, qui n'a ni passé, ni futur, mais qui est toujours présente. Ainsi les saints goûteront à chaque

moment tous les plaisirs de l'éternité, quoique non pas totalement, parce qu'ils trouveront toujours de nouveaux plaisirs en Dieu, de nouvelles beautés, et de nouveaux sujets de joie. O sainte Sion, où tout demeure et où rien ne passe, où tout se trouve et où rien ne manque, où tout est doux et où rien n'est amer, où tout est calme et où rien n'est agité! ô terre heureuse, où les roses sont sans épines, les plaisirs sans douleurs, la paix sans guerre, et la vie sans fin! ô sainte montagne du Thabor! ô palais du Dieu vivant! ô Jérusalem céleste, où nous chanterons éternellement les beaux cantiques de Sion! Qui pourra trouver de la peine à travailler, sachant que vous êtes la récompense de ses travaux? Qui refusera de combattre, voyant les riches couronnes que vous nous préparez?

VII. Point. Hélas! je suis ici-bas sur le bord du fleuve de Babylone, où je mêle mes larmes avec le courant des eaux. Je suis dans une captivité malheureuse, où je gémis sous la tyrannie de mes passions. Les maîtres que je sers, me traitent avec des rigueurs impitoyables. Quoi que je fasse pour les contenter, je ne les contente jamais; plus je leur donne, et plus ils me demandent. Oh! quand viendrez-vous, mon Dieu, me retirer de cette servitude? Quand me rappellerez-vous de cet exil? Quand romprez-vous les chaînes qui me tiennent attaché à la terre? Oh! que je meure au plus tôt pour vous voir, puisqu'on ne peut vous voir sans mourir. *Bienheureux, Seigneur, sont ceux qui demeurent dans votre maison, parce qu'ils vous loueront pendant toute l'éternité.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. 1. *Cor.* 2.

Nous serons remplis des biens de votre maison. *Ps.* 64.

Je serai rassasié, lorsque votre gloire me sera découverte. *Ps.* 16.

Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, et j'entendis une grande voix qui venait du trône, et qui disait: Voici le taberna-

cle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. *Apoc.* 21.

Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus, ni les pleurs, ni les cris, ni la douleur; et les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. *Apoc.* 21.

Heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau. *Apoc.* 19.

DEUX NOVEMBRE.

LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS.

CONSIDÉRATION.

Sur l'obligation que nous avons de les assister.

I. Point. Ces obligations procèdent de Dieu, du prochain et de nous-mêmes. De Dieu, à qui cette dévotion est agréable : du prochain, à qui elle est utile : de nous-mêmes, à qui elle est glorieuse et profitable.

C'est une dévotion sainte et agréable à Dieu que de prier pour les morts, parce que c'est un acte de charité parfaite, qui s'exerce envers des personnes d'une qualité éminente, envers des saints qui souffrent beaucoup, qui ne peuvent s'aider, ne pouvant plus mériter, et qui attendent du secours de notre piété. Ce sont des âmes que Dieu aime infiniment, et qu'il désire épouser; on ne peut rien faire qui lui soit plus agréable que de payer leurs dettes, et de satisfaire pour elles, afin qu'elles soient dignes d'entrer dans son palais, et de lui être intimement unies. Ce sont les membres du corps mystique de son Fils, qui brûlent dans les feux et qui souffrent des peines inconcevables. Que peut-on faire qui lui agrée davantage que de les en retirer? Jésus se tient fait le bien qu'on fait au moindre des

siens : c'est donc le tirer de prison que d'en tirer une âme ; c'est le délivrer du purgatoire que d'en délivrer ses serviteurs et ses enfants. Si Jésus était en prison, n'emploîriez-vous pas tous vos biens pour l'en tirer ?

II. Point. Cette dévotion est utile au prochain. Y en a-t-il qui vous soit plus proche qu'un père et qu'une mère, qui sont peut-être tourmentés dans ces feux ? Si l'on est obligé d'assister un pauvre qu'on connaît être dans une grande nécessité, qui peut s'excuser d'assister des saints, et ses plus proches parents qui sont dans la dernière misère ? Y en a-t-il de plus grande que d'être dans les prisons, et brûlés du même feu que les damnés, sans se pouvoir aider ? Quel bien et quel avantage de tirer une âme du purgatoire, et de lui ouvrir le Paradis ? Quelle reconnaissance aura-t-elle pour ceux qui l'auront délivrée de si grands maux, et qui lui auront procuré un si grand bien ? Il n'y a point de charité comparable à celle qu'on exerce envers les morts, soit qu'on considère la qualité des personnes qu'on assiste, soit la grandeur de leurs peines, soit le bien qu'on leur procure. *Heureux l'homme qui s'applique à considérer la nécessité du pauvre et de l'indigent ! Dieu le délivrera dans le mauvais jour.*

III. Point. Si cette dévotion est utile aux morts, elle est glorieuse et salutaire aux vivants. Glorieuse, parce que c'est faire, au regard de très-grands saints, l'office de rédempteur et de sauveur; de rédempteur, en délivrant des captifs : de sauveur en procurant le salut à des misérables. Elle nous est aussi très-utile : car outre qu'elle nous fait souvenir de la mort et de l'autre vie, on exerce, en les assistant, des actes héroïques de foi, d'espérance et de miséricorde. Les pauvres de cette vie sont des scélérats, et ceux-là sont des saints. Les pauvres ne sont pas destitués de tout secours; ceux-là sont dans une extrême indigence, et ne peuvent se procurer aucun soulagement. Les pauvres abusent souvent du bien qu'on leur fait, et s'en servent pour se damner : ceux-là sont sauvés par nos prières.

C'est souvent par une compassion naturelle qu'on assiste les pauvres : mais c'est par une pure foi, et par une pure charité, qu'on assiste les défunts. Si l'aumône qu'on fait à un pauvre, qui sera peut-être damné, assure en quelque manière le salut de celui qui la lui fait, de quel prix et de quelle valeur sera celle qu'on fait à des prédestinés qui vont être couronnés dans le ciel, qui ne manqueront point de crédit auprès de Dieu, ni de reconnaissance envers leurs bienfaiteurs ?

IV. Point. Ayez donc de la charité pour ces saintes âmes, faisant tous les jours quelque prière ou quelque aumône pour elles; entendant ou faisant dire toutes les semaines une messe à leur intention; communiant une fois le mois, et gagnant l'indulgence des morts, qui leur est un secours prompt et assuré, puisque ce sont les satisfactions du Fils de Dieu qui leur sont appliquées par l'autorité de la sainte Eglise. Considérez ce que c'est qu'un péché véniel qui oblige un père si bon d'abandonner ses enfants, qu'il aime infiniment, à la puissance des démons, comme estiment plusieurs grands docteurs, pour être brûlés et tourmentés jusqu'à ce que sa justice soit satisfaite. Faites pénitence en cette vie, si vous ne voulez point la faire en l'autre : car rien d'impur n'entrera dans le ciel ; et tout ce qu'on endure en cette vie, n'est rien au prix de ce qu'on endure en purgatoire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tout ce qui est à moi descendra dans un enfer très-profond. Pensez-vous du moins qu'il y aura là du repos pour moi ? *Job.* 17.

Ayez compassion de moi, du moins vous autres qui êtes mes amis. *Ibid.*

Le feu servira d'épreuve pour examiner l'ouvrage d'un chacun. 1. *Cor.* 3.

Celui dont l'ouvrage sera brûlé, en souffrira de la perte. Il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, quoiqu'en passant par le feu. *Ibid.*

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les défunts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. 2. *Machab.* 12.

Souvenez-vous de mon jugement, tel sera le vôtre : hier pour moi, et aujourd'hui pour vous *Eccl.* 38.

LA FÊTE DE SAINT MARTIN.

CONSIDÉRATION.

Sur les exemples de vertu qu'il donne à tous les chrétiens.

I. Point. Il y a des gens, dit saint Bernard, qui veulent savoir seulement pour savoir; et c'est une vaine curiosité. Il y en a d'autres qui veulent savoir pour être connus; et c'est une vanité honteuse. D'autres veulent savoir pour faire trafic de leur science, c'est-à-dire, pour acquérir du bien et de l'honneur; et c'est un sordide commerce. D'autres veulent savoir pour instruire et sauver leur prochain; et c'est une charité chrétienne. D'autres veulent savoir pour s'édifier et se sanctifier eux-mêmes; et c'est une prudence louable. Il n'y a que ces deux derniers qui n'abusent point de leurs connaissances, parce qu'ils ne désirent savoir que pour faire du bien. Les prélats et les docteurs de l'Eglise sont appelés dans l'Ecriture la lumière du monde, le sel de la terre, des lampes luisantes et ardentes. Saint Martin est un flambeau qui éclaire et qui instruit tous les fidèles.

II. Point. L'Eglise est composée de trois sortes de personnes. Les uns commencent. Les autres avancent. Les troisièmes sont parfaits. L'état de ceux qui commencent, dit le même saint Bernard, peut être appelé animal. L'état de ceux qui avancent, peut être nommé raisonnable. L'état des parfaits peut être appelé spirituel. Saint Martin est un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent, de quelle manière ils doivent se convertir; à ceux qui sont convertis, comment ils peuvent profiter; ceux qui profitent, ce qu'ils doivent faire pour arriver à la perfec-

tion. Etudiez la vie de ce saint, pour devenir saint comme lui.

III. Point. Celui qui veut se convertir, doit donner son cœur à Dieu, c'est-à-dire, la préférence en toutes choses, parce qu'on ne peut servir deux maîtres. Il doit quitter l'occasion du péché, et faire pénitence de sa vie passée. Car se convertir, c'est retourner à Dieu qu'on avait quitté : c'est détruire le corps du péché pour être animé de l'esprit de la grâce; c'est arracher les habitudes vicieuses de son âme, et y planter les vertus; c'est acquitter ses dettes, et s'enrichir de bonnes œuvres. Saint Martin a aimé Dieu par-dessus toutes choses. Il a quitté ses parents et son pays, qui l'empêchaient de le servir; et il est venu en France, où il a mené une vie pauvre, dure, méprisable et pénitente. Il était si mal vêtu et si négligé, que quelques-uns pour cela voulurent l'empêcher d'être évêque.

IV. Point. Imitez ce grand prélat, et faites ce qu'il a fait. Il s'est converti de bonne heure; ne différez pas votre conversion. Il a tout quitté pour Dieu, quittez ce peu de chose qui vous empêche d'être à lui. Il a triomphé de tous les ennemis de son salut, faites les derniers efforts pour surmonter les vôtres. Il a rompu tous les liens de la chair et du sang, pour obéir au mouvement du Saint-Esprit. Quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions? Il a fui les occasions de se perdre, et vous les cherchez. Il était innocent, et a fait de grandes pénitences : vous êtes un grand pécheur, et vous ne voulez pas faire les pénitences les plus légères.

V. Point. Ceux qui sont convertis et qui veulent avancer dans la vertu, doivent faire trois choses. 1. Ils doivent travailler avec grande ferveur, et ne se relâcher jamais de leurs bonnes résolutions, par la raison qu'il y a de grandes difficultés à surmonter, qui naissent du monde, de la chair et du diable; parce que Notre-Seigneur a les tièdes en horreur, et parce que ne pas avancer, c'est reculer. 2. Ils doivent s'adonner à l'orai-

son et à la lecture des bons livres, pour nourrir leurs âmes, et attirer les grâces de Dieu qui leur sont nécessaires, et qui ne descendent du ciel que par le canal de la prière. 3. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, et s'exercer dans la pratique de toutes les vertus, principalement de la charité et de la miséricorde ; parce qu'il faut donner pour recevoir, et on reçoit autant qu'on donne.

VI. Point. Depuis que saint Martin s'est donné à Dieu, il a toujours travaillé à sa perfection avec une ferveur et une fidélité incroyables. La vie d'un soldat est une vie licencieuse, à qui, ce semble, tous les vices sont permis. Saint Martin vivait parmi les soldats comme un religieux, voyant la difficulté qu'il y avait de se sauver dans une profession militaire, dans une armée de païens, et sous un empereur apostat, il demande son congé, tout prêt lui seul à passer au travers des ennemis, armé du signe de la croix. Il va trouver saint Hilaire, qui lui enseigne à faire oraison. Il y trouvait tant de douceurs, qu'il y passait les nuits entières. Il avait toujours l'esprit et les yeux collés au ciel ; et il mérita toutes ces grâces par l'action héroïque de la charité qu'il pratiqua, étant encore soldat, à une porte d'Amiens, où il coupa la moitié de son manteau pour en couvrir un pauvre qui lui demandait l'aumône. Cette action fut si agréable à Notre-Seigneur, que la même nuit il lui apparut revêtu de ce manteau, et disant à ses anges : C'est Martin encore catéchumène, qui m'a revêtu de ce manteau.

VII. Point. Oh ! quelle consolation à ce grand saint ! oh ! quelle bonté à Notre-Seigneur ! oh ! quel motif de charité pour nous ! C'est Jésus que vous nourrissez, que vous logez, et que vous revêtez dans la personne des pauvres. Il montre à ses anges les biens que vous lui faites, et il vous en remerciera au jour du jugement : car il tient fait à lui-même ce qu'on fait au moindre des siens. Faites donc la charité à votre prochain, soit corporelle, soit spirituelle. Soyez fidèle et fervent

au service de Dieu. Il ne faut qu'une action héroïque pour faire un saint. Il ne faut qu'une infidélité considérable pour perdre l'amitié de Dieu, et pour ruiner l'affaire de son salut. Si saint Martin eût refusé l'aumône à ce pauvre, et si par honte, ou par intérêt, ou par quelque autre considération, il eût fait difficulté d'ôter son manteau, serait-il saint? Je n'en sais rien. Oh! que les jugements de Dieu sont profonds! Oh! qu'il est dangereux de ne pas obéir aux inspirations de la grâce!

VIII. Point. La perfection de cette vie consiste presque toute à connaître son imperfection. Les plus grands saints sont ceux qui s'estiment les plus méchants. Vous connaîtrez si vous êtes parfait, par les bas sentiments que vous aurez de vous-même. La perfection consiste dans la patience; car c'est cette vertu qui montre qu'un homme est parfait, comme dit saint Jacques. La perfection consiste dans la conformité de notre volonté à celle de Dieu, par la raison qu'une chose est parfaite lorsqu'elle est unie à son principe. Ainsi la perfection chrétienne est renfermée dans trois vertus : dans l'humilité, dans la patience et dans la conformité à la volonté de Dieu. L'humilité nous fait supporter les mauvais traitements du prochain, et la conformité nous unit à Dieu, nous change et nous transforme en lui.

IX. Point. Voulez-vous connaître l'humilité de saint Martin? Voyez comme il fut traité par un méchant prêtre, nommé Brice, qui menait une vie scandaleuse, et qui ne pouvait souffrir la correction de ce saint prélat. Il va le trouver dans l'Eglise, et devant tout le monde l'appelle fou, insensé, fourbe, hyprocrite et scélérat, avec un tel emportement, qu'il fut près de le frapper. Que répond ce grand évêque à ce prêtre furieux et insolent? Il confesse qu'il a raison de lui faire ces reproches; qu'il est encore plus méchant qu'il ne le disait; qu'il méritait qu'on le démit de sa dignité d'évêque; qu'il le conjurait de prier Dieu pour sa conversion, et qu'il prierait réciproquement pour lui. Il le fit et le convertit, jusque-là qu'il a été son successeur et

en son évêché et en sa sainteté. Quel miracle d'humilité! Quel changement de la droite du Très-Haut! Un évêque qui avait ressuscité trois morts, que les empereurs faisaient manger à leur table, pour qui une impératrice avait un tel respect, qu'elle lui donnait à laver, et mangeait les restes de son pain, être chargé d'injures si atroces par un de ses prêtres, dans son Eglise et devant son clergé. Qu'auriez-vous fait, si vous eussiez été en sa place?

La vie de saint Martin est un exercice continuel de patience : mais sa mort est une conformité admirable à la volonté de Dieu. Saint Bernard dit (*Ep.* 11.) que ceux qui commencent à servir Dieu, sont d'abord saisis de la crainte de ses jugements : de la crainte ils passent à l'espérance, de l'espérance à l'amour. Cet amour, ajoute-t-il, n'est pas pur en sa naissance, mais charnel, mercenaire et intéressé, parce qu'il recherche son plaisir et son profit dans ses dévotions; mais insensiblement il se purifie et devient spirituel. Il aime Dieu d'abord, parce qu'il lui est bon; peu après il l'aime pour lui plaire; ensuite il l'aime, parce qu'il lui plaît. C'est là que s'arrête l'amour; et je ne sais, dit ce saint, s'il est jamais arrivé en cette vie que l'amour soit arrivé jusqu'au quatrième degré où l'homme s'aime lui-même purement pour Dieu.

X. Point. Si quelqu'un s'est aimé de la sorte, c'est le grand saint Martin. Il n'aimait que Dieu, et ne craignait que le péché. C'est ce qu'il répondit à ces voleurs qui levèrent la hache pour lui fendre la tête, et qui lui demandèrent s'il avait eu peur : Je ne crains, leur dit-il, que le péché. Non-seulement il était prêt a perdre la vie pour l'amour de Dieu, mais à quitter Dieu même qui lui ouvrait son paradis. O Seigneur! disait-il en mourant, si vous voyez que je sois encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse point le travail. Je suis prêt à vivre et à mourir, à monter au ciel, ou à demeurer sur la terre; à vous voir, ou à ne pas vous voir encore, si telle est votre volonté. O l'homme ineffa-

ble, s'écrie la sainte Eglise, qui n'a pu être surmonté, ni par la mort, ni par le travail; qui n'a point appréhendé de mourir, et qui n'a point refusé de vivre!

Imitez cet amour, cette indifférence et cette conformité. Ne désirez rien au monde que la volonté de Dieu. Mettez toute votre dévotion à être ce que Dieu veut que vous soyez, à faire ce que Dieu veut que vous fassiez, et souffrir ce que Dieu veut que vous souffriez. Si vous faites cela, vous serez un grand saint.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINT MARTIN.

I. Point. Il y a trois sortes de personnes dans l'Eglise. Les unes commencent, et leur état peut être, dit saint Bernard, appelé animal. Les autres avancent, et leur état peut être appelé raisonnable. Les troisièmes sont parfaites, et leur état peut être nommé spirituel. Saint Martin est un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent, comment ils se doivent convertir; à ceux qui sont convertis, comment ils peuvent profiter; à ceux qui profitent, comment ils peuvent se rendre parfaits. Etudiez la vie de ce saint pour apprendre cette science.

II. Point. Se convertir, c'est retourner à Dieu qu'on a quitté. C'est détruire le corps du péché, pour être animé du Saint-Esprit. C'est acquitter ses dettes, et s'enrichir de bonnes œuvres. C'est enfin arracher toutes les mauvaises habitudes de son âme, et y planter toutes les vertus. Saint Martin s'est converti de bonne heure à Dieu. Il a quitté son pays et ses parents pour suivre Notre-Seigneur. Il a rompu tous les liens de la chair et du sang pour obéir aux mouvements de la grâce. Il a fui les occasions du péché, et a fait de grandes pénitences.

III. Point. Voulez-vous vous sauver ? Il faut vous convertir. Jusqu'à quand différerez-vous ? Etes-vous assuré du jour de demain ? Saint Martin quitte tout pour Dieu, et vous ne voulez rien quitter. Il renonce au monde pour être tout à Dieu, et vous voulez être à Dieu et au monde. Il a rompu tous les liens de la chair et du sang. Quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions ? Il a fui les occasions du péché, et vous les cherchez. Il était innocent, et il a fait de grandes pénitences ; vous êtes un grand pécheur, et vous n'en voulez pas faire de légères.

IV. Point. Ceux qui veulent avancer, doivent travailler avec beaucoup de ferveur, et ne se relâcher jamais. Ils doivent s'adonner à l'oraison et à la lecture des bons livres. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, principalement des actions de charité, parce qu'il faut donner pour recevoir, et on reçoit autant qu'on donne. Saint Martin ne s'est jamais relâché de ses bonnes résolutions. Il passait les nuits entières dans l'oraison, et coupa son manteau pour en revêtir un pauvre soldat.

V. Point. Il ne faut qu'une action héroïque pour faire un saint. Cette charité généreuse plut tellement à Notre-Seigneur, qu'il parut la nuit devant ses anges revêtu de ce manteau, disant que c'était Martin encore catéchumène qui le lui avait donné. Ce que vous donnez aux pauvres, vous le donnez à Jésus-Christ. Lorsque vous nourrissez un pauvre, vous nourrissez Jésus-Christ. Quand vous logez ou revêtez un pauvre, vous logez ou revêtez Jésus-Christ. Il vous en remerciera au jour du jugement. Mais que dira-t-il à ceux qui lui auront refusé l'aumône ?

VI. Point. La perfection chrétienne consiste principalement en trois choses : en l'humilité, en la patience, et en la conformité. L'humilité nous vide de nous-mêmes. La patience nous fait supporter les défauts et les mauvais traitements du prochain, qui est, dit saint Jacques, ce qui rend un homme parfait. La conformité nous unit à Dieu, nous change et nous transforme en

lui, qui est le comble de la perfection. Quelle humilité de saint Martin de souffrir dans l'Église les injures que lui dit un prêtre insolent! Quelle patience dans tout le cours de sa vie : affligeant son corps par de rudes pénitences, et se voyant à tout moment en danger de mourir! Quelle conformité en sa dernière maladie, s'offrant à vivre encore s'il était nécessaire à son peuple!

VII. Point. Imitez ce grand prélat. Ne craignez comme lui rien que le péché. Souffrez le mal qu'on vous fait avec humilité et patience. Conformez-vous en toutes choses à la volonté de Dieu. Mettez toute votre dévotion à être ce que Dieu veut que vous soyez, à faire ce que Dieu veut que vous fassiez, à souffrir ce que Dieu veut que vous souffriez, et vous serez un grand saint.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il était une lampe luisante et ardente. *Joan.* 5.

Retirez-vous des tentes des hommes impies, et ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppés dans leur péché. *Num.* 16.

Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils me demandaient, et si j'ai fait attendre la veuve qui était dans la nécessité. Si je ne me suis point soucié de celui qui mourait de froid, et si je n'ai point donné aux pauvres de quoi se couvrir, que mon épaule se détache de mon corps, et que le bras me soit rompu avec ses os. *Job.* 3.

La miséricorde est crue avec moi depuis mon enfance, et elle est sortie avec moi du ventre de ma mère. *Job.* 13.

Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. *Matth.* 5.

Nul de vous ne vit pour soi-même. Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons : soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons : soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes toujours au Seigneur. *Rom.* 14.

QUATORZE NOVEMBRE.

LA FÊTE DU B. STANISLAS DE KOSTKA,

De la Compagnie de Jésus.

CONSIDÉRATION.

Sur les causes de sa sainteté.

I. Point. Le bienheureux Stanislas de Kostka est un jeune homme qui a acquis en peu de temps une perfection consommée. C'est un secret que tout le monde cherche, et qui est connu de fort peu de gens, que l'art de s'enrichir en bien peu de temps et sans beaucoup de travail. Les richesses du monde ne s'amassent qu'avec peine. Celui qui s'enrichit promptement, n'est jamais innocent, dit le Sage, mais on peut en peu de temps acquérir de grands trésors spirituels sans blesser sa conscience. Le B. Stanislas a trouvé ce secret qui consiste en trois choses : en la dévotion envers le Saint-Sacrement ; en l'amour envers la sainte Vierge ; et en la fidélité à correspondre aux inspirations de Dieu.

II. Point. La dévotion envers le Saint-Sacrement de l'autel est la dévotion de tous les saints, c'est de là qu'ils ont tiré toutes les grâces et toute leur sainteté. C'est dans cette fontaine d'amour que leur cœur s'est échauffé et embrasé. C'est dans ces fontaines de salut, qu'ils ont puisé avec joie ces eaux célestes qui ont arrosé leur âme, et lui ont fait porter les fruits de la vie éternelle. C'est dans cette divine école qu'ils ont appris la pratique de toutes les vertus; c'est enfin en ce divin banquet que leur âme s'est nourrie, fortifiée et rassasiée, et qu'elle a conçu un dégoût de tous les plaisirs de la terre. Le bienheureux Stanislas a été un jeune

seigneur de Pologne favorisé du ciel. Il conçut dès son enfance une si grande dévotion envers le Saint-Sacrement, que tout son plaisir était d'être dans l'église aux pieds des autels. Il communiait le plus souvent qu'il pouvait, et jeûnait la veille de sa communion. Etant un jour dangereusement malade dans la maison d'un hérétique, et n'ayant personne qui pût lui administrer les sacrements, il s'adressa à sainte Barbe, qui lui procura la grâce, par deux fois, de recevoir la communion de la main des anges. Oh ! que vous auriez de dévotion si vous voyiez les anges vous apporter le corps de Notre-Seigneur ! Et pourquoi n'en avez-vous point, lorsque vous le recevez de la main d'un prêtre ? Jésus est-il moins digne d'amour et de respect, lorsqu'il vous est donné par ... homme, que lorsqu'il vous est donné par un ange ?

III. Point. Jésus est la source de toutes les grâces; mais Marie en est le canal. Son Fils lui a donné tous les prédestinés au pied de la croix en la personne de saint Jean. Si vous êtes enfant de la Vierge, vous êtes du nombre des prédestinés; si vous l'aimez, si vous l'honorez et si vous la servez, elle vous procurera infailliblement une bonne mort, et vous serez du nombre des élus. C'est pourquoi l'Eglise l'appelle la racine des élus et des prédestinés; car comme c'est la racine qui nourrit toutes les branches, c'est la sainte Vierge qui nourrit tous les saints par les grâces qu'elle leur obtient de son Fils qui en est la source. Il ne faut donc pas s'étonner si le B. Stanislas est devenu saint en si peu de temps : il aimait tendrement la sainte Vierge; il inspirait son amour à tout le monde; tout son plaisir était de parler d'elle, de la prier et de l'honorer : lorsqu'on lui demandait s'il aimait Marie, le feu lui montait aussitôt au visage; et poussant de son cœur un grand soupir, il disait : Vous me demandez, si je l'aime. Hé ! c'est ma mère. En effet, cette Reine du ciel le considérait comme son enfant, et lui faisait des grâces extraordinaires. Comme lorsqu'elle le visita dans sa maladie, elle lui

mit, selon quelques auteurs, son Fils Jésus entre les bras, et lui rendit la santé. Oh ! heureux ceux qui sont enfants de Marie ! Elle les visitera à la mort ; elle recevra leur âme entre ses mains; elle la mettra entre celles de son Fils, et leur procurera la vie éternelle.

IV. Point. Les vrais enfants de Jésus et de Marie soutiennent ces grandes qualités par la sainteté de leur vie; s'ils reçoivent de grandes grâces de Dieu, ils sont fidèles à y coopérer. Et c'est ce qui les rend saints ; car Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous justifiera pas sans nous. Ainsi la fidélité est la marque et presque l'unique cause de la sainteté. Le B. Stanislas a reçu de grandes grâces de Dieu, c'est le principe de sa sainteté; mais ce qui lui a donné sa dernière perfection, c'est qu'il a été fidèle a y coopérer. Il avait un frère dans ses études qui le traitait fort mal, et ce jeune enfant souffrait ses duretés et ses mauvais traitements avec une extrême patience. Il fut inspiré de Dieu d'entrer dans notre compagnie. Aussitôt ce jeune seigneur, renonçant à tous les honneurs, à tous les plaisirs et à tous les biens de la terre, s'enfuit travesti en pauvre, s'en va à pied de province en province, de royaume en royaume pour être reçu ; et ayant obtenu cette grâce, il arriva en dix mois de noviciat à une perfection consommée que Dieu a confirmée par une quantité de miracles.

V. Point. Il y a bien des chemins pour arriver à la sainteté; mais le plus court est d'être fidèle. Celui qui coopère fidèlement à la première grâce, en reçoit d'autres plus grandes et plus considérables, et fait ainsi des degrés dans son cœur pour arriver à la perfection. Oh ! qui pourrait dire avec saint Paul, qu'il a été fidèle à la grâce ? Il y a bien des gens d'oraison, de mortification, de charité et de miséricorde ; mais en trouvera-t-on de fidèles ? Si vous n'êtes point saint, ne vous en prenez qu'à vous-même ; ce n'est pas la grâce qui vous manque ; c'est vous qui manquez à la grâce. Si vous étiez fidèle dans les petites choses, Dieu vous

aiderait à en faire de grandes, et en peu d'années vous arriveriez, comme le B. Stanislas, à une très-haute sainteté. Commencez donc à faire ce que vous savez, et Dieu vous enseignera ce que vous ne savez pas. Commencez à faire ce que vous pouvez avec sa grâce, et il vous en donnera de plus grandes pour faire ce que vous ne pouvez pas.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il a rempli en peu de temps une longue course d'années : car son âme était agréable à Dieu. *Sap.* 4.

Il prit l'enfant Jésus entre ses bras, et bénit Dieu en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller votre serviteur en paix selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez donné. *Luc.* 2.

Jésus voyant sa Mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa Mère : Femme, voilà votre Fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre Mère. *Joan.* 17.

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu en ruine. *Eccl.* 14.

Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera aussi fidèle dans les grandes. *Luc.* 16.

VINGT-UN NOVEMBRE.

LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

CONSIDÉRATION.

Sur le présent qu'elle a fait à Dieu.

I. Point. Peut-on être libéral envers Dieu? Si jamais créature l'a été, ç'a été la sainte Vierge au jour de sa présentation : car elle a donné à Dieu tout ce qu'elle avait. Elle l'a donné le plus tôt qu'elle a pu. Elle l'a donné librement, et sans obligation. Elle l'a donné pour toujours, et par une donation irrévocable.

II. Point. L'enfant aime ses parents, parce que c'est d'eux qu'il a reçu la vie, et que sans eux il ne peut la conserver, principalement s'il connaît leur mérite, l'affection qu'ils lui portent, et le bien qu'il en a reçu. Marie n'avait que trois ans, lorsqu'elle entra dans le temple, et qu'elle se consacra à Dieu. Elle aimait ses parents aussi tendrement qu'elle en était aimée. Elle connaissait leur sainteté, et l'obligation qu'elle leur avait. Cependant elle les quitte, et s'arrache d'entre leurs bras pour se donner à Dieu. Quand sera-ce que vous renoncerez à cette misérable créature qui vous empêche d'être tout à lui?

III. Point. Marie renonce aux richesses ; elle savait que c'était une chose plus parfaite de renoncer à ses biens, et au droit qu'elle avait d'en jouir, que d'en conserver l'usage et la propriété. Sa vie pauvre et indigente, et un charpentier qu'elle épousa, montrent assez qu'elle avait embrassé la pauvreté, n'étant pas juste qu'elle fût inférieure en mérite aux apôtres qui ont tout quitté, et que son Fils, qui est le roi des pauvres, naquît d'une mère riche. Etes-vous pauvre? Etes-vous prêt à l'être? N'êtes-vous point attaché aux biens du monde? Aimez-vous la pauvreté? Et si vous n'aimez point la pauvreté, du moins aimez les pauvres, et leur faites tout le bien que vous pourrez.

IV. Point. Marie, outre ses biens, donne encore son honneur et sa réputation, et lui sacrifie ce qu'elle a de plus cher, qui est l'espérance d'être un jour la Mère du Messie par le vœu qu'elle fait de virginité. Chose sans exemple, et qui lui devait attirer beaucoup de mépris, la stérilité étant alors le dernier opprobre d'une femme, et la marque que Dieu l'avait frappée de sa malédiction. Pourquoi Marie fait-elle ce vœu? Parce qu'elle ne se croit pas digne d'être Mère d'un Dieu, et qu'elle préfère la virginité à la maternité divine. O conduite admirable de la sagesse de Dieu! Ce qui devait faire la confusion de la Vierge, c'est ce qui fera sa gloire. Elle sera Mère de Dieu, parce qu'elle s'estime indigne

de l'être, et qu'elle préfère la virginité à cette dignité éminente. Elle sera mère, parce qu'elle est vierge; et si elle n'eût été vierge, jamais elle ne fût devenue mère. Conservez donc chèrement le trésor de votre virginité, si vous l'avez encore; pleurez, si vous l'avez perdue; aimez le mépris, si vous voulez être honoré de Dieu; car il élève ceux qui s'abaissent, et il abaisse ceux qui s'élèvent.

V. Point. Mais ayant renoncé à la douce compagnie de ses parents, à la jouissance des biens, aux plaisirs des sens, à l'espérance de toutes les femmes, à la gloire d'être Mère de Dieu, à son honneur et à sa réputation, elle n'avait plus rien à donner que sa liberté, qui est le plus grand de tous les biens, et dont le prix est inestimable. Or, elle la sacrifie en ce jour, dit saint Anselme, par l'obéissance qu'elle rend au grand-prêtre. Si vous êtes du monde, obéissez au prêtre qui vous gouverne, sans vous y engager par vœu, pour les suites dangereuses que cet engagement peut avoir; mais obéissez, comme si vous aviez fait vœu. Que si vous êtes religieux, baisez les chaînes qui vous lient, et mettez toute votre perfection à obéir.

VI. Point. Nous ne donnons à Dieu que la moitié de notre cœur. Nous le donnons le plus tard que nous pouvons. Nous le donnons à regret. Nous ne le donnons que pour un temps, nous le reprenons presque aussitôt que nous l'avons donné. Marie a tout donné à Dieu, comme vous venez de le voir. Elle l'a donné dès l'âge de trois ans, ou comme enseignent de très-grands docteurs, dès le premier moment de sa conception. Elle l'a donné librement et sans contrainte, n'en ayant aucun précepte. Elle l'a donné pour jamais.

O sainte Vierge! je me donne tout à vous sans réserve. Je me donne de tout mon cœur. Je suis bien marri de m'être donné si tard. Je me donne pour jamais, et par une donation irrévocable. Offrez mon cœur à votre Fils, ce cœur, hélas! si méchant et si perfide. Je le lui donne tout entier sans partage; tout main-

tenant, sans délai; volontairement; sans regret; pour toujours, sans retour, et par une donation éternelle.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Heureux l'homme qui portera le joug dès sa jeunesse. Il s'asseiera solitaire, et gardera le silence, parce qu'il s'est élevé au-dessus de lui-même. *Thren.* 3.

La colombe n'ayant point trouvé où mettre le pied, revint à Noé, et rentra dans l'arche. *Gen.* 8.

Seigneur, je vous ai tout offert dans la simplicité de mon cœur. *Gen.* 20.

Ananie avec Saphira, sa femme, vendit un champ, et en apporta une partie aux pieds des apôtres. *Act.* 5. 1.

Ananie, pourquoi Satan a-t-il tenté votre cœur de mentir au Saint-Esprit, et de retenir une partie de cette terre ? *Act.* 5

Leur cœur est divisé, ils périront tous maintenant *Osee*, 10.

VINGT-CINQ NOVEMBRE.

LA FÊTE DE SAINTE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE.

CONSIDÉRATION.

Sur ses combats et sur ses victoires.

I. Point. Sainte Catherine est une vierge pure, une fille savante, et une martyre de Jésus-Christ. Sa virginité a triomphé de la passion d'un tyran; sa science de tous les raisonnements des philosophes; son martyre de la cruauté des bourreaux.

II. Point. Catherine était du sang royal, elle était jeune et belle. Elle pouvait prétendre à de grands partis. Elle a été même recherchée par le plus grand empereur du monde, qui lui a offert le choix ou d'un trône, ou d'une roue; ou d'une couronne, ou d'un couteau; ou d'un sceptre, ou des chaînes; ou de la vie, ou de la mort.

III. Point. Elle a méprisé les promesses et les menaces du tyran. Elle est demeurée ferme dans la foi et dans la résolution de conserver sa virginité, et a foulé aux pieds les couronnes de la terre pour mériter celles du ciel. Quel combat! Quelle victoire! avez-vous jamais rien fait de semblable? Quels combats avez-vous soutenus pour Jésus-Christ? Où sont les victoires que vous avez remportées sur ses ennemis? Que vous promet le démon? Qu'avez-vous à espérer de lui? O lâche et infidèle serviteur de la foi! Il ne faut point de couronne pour vous tenter : l'espérance d'un plaisir brutal, qui ne dure qu'un moment, et qui vous rendra éternellement esclave des démons, vous fait tous les jours renoncer à la couronne du Paradis. Un mépris, un que dira-t-on, la crainte de quelque mal, la perte de quelque bien, vous fera sacrifier votre corps, votre âme, votre salut et votre éternité aux idoles du monde.

IV. Point. Catherine était savante, et elle ne s'est pas servie de sa science pour s'acquérir de la réputation, mais pour combattre l'erreur des idolâtres, et pour gagner des âmes à Dieu. Elle a converti la femme d'un empereur, et d'une impératrice païenne elle en a fait une martyre de Jésus-Christ. Elle a gagné son capitaine des gardes, qui a souffert le martyre. Elle a disputé contre cinquante philosophes, les plus habiles, les plus éloquents, les plus subtils et les plus rusés qui fussent dans l'empire romain. Elle a triomphé de leur science et de leur subtilité, par la force de son esprit. Elle les a tirés de l'erreur où ils étaient, et les a éclairés des lumières de la foi. Mais ce qui fait le comble de sa gloire, c'est que de philosophes superbes elle en a fait d'humbles disciples de la croix, et leur a procuré à tous la couronne du martyre, qu'ils ont gagnée par la mort cruelle qu'ils ont endurée. O mon Dieu, que vos jugements sont admirables sur les enfants des hommes! Oh! qu'on est capable de faire de grandes choses, lors qu'on ne s'estime rien, et qu'on se met entièrement entre vos mains!

V. Point. Sainte Catherine était une princesse tendre et délicate. C'était un miracle de sagesse et de beauté, qui a été tourmentée pour la foi en toutes manières, et qui a été victorieuse de tous les tourments. Elle avait deux tyrans à combattre dans l'empereur Maximin, un tyran flatteur et un tyran cruel, un tyran amoureux et un tyran furieux. La persécution de son amour lui fut bien plus redoutable que celle de sa colère. L'amour lui présentait un empereur captif et prosterné à ses pieds avec son sceptre, sa couronne, son trône, sa grandeur, ses trésors et ses plaisirs. La colère lui étalait l'horrible appareil de ses tourments, les nerfs de bœufs dont on allait lui meurtrir tout le corps, la prison où on allait la jeter, la faim qu'on allait lui faire souffrir, les roues armées de pointes de fer et de rasoirs tranchants, qu'on allait faire passer sur son corps, et le coutelas qui devait lui trancher la tête. Elle a méprisé les attraits de l'amour, et a surmonté la violence des tourments. Ainsi Catherine a triomphé de la passion d'un empereur par sa pureté, de l'artifice des philosophes par sa science, et de la cruauté des bourreaux par sa constance.

VI. Point. Quel est le tyran qui vous persécute? Est-ce le corps? Est-ce l'esprit? Est-ce l'ambition? Est-ce la vengeance? Est-ce la douleur? Sont-ce les démons? Comment vous comportez-vous dans ce combat? Résistez-vous au tyran du plaisir? Surmontez-vous le tyran de la douleur? Quelles sont vos tentations en comparaison de celles de sainte Catherine? Un empire à une jeune fille esclave et enchaînée. Les plus cruels tourments de la nature à une jeune princesse tendre et délicate. Si vous ne pouvez pas souffrir de grandes douleurs comme elle, résistez du moins comme elle à la tentation du plaisir. Si vous ne pouvez pas défendre la foi, ne la combattez pas. Si vous ne pouvez pas gagner des âmes à Dieu, ne les perdez pas. Si vous ne pouvez pas vous exposer à être hâché en pièces par des rasoirs tranchants, souffrez les mauvais discours qu'on fait de

vous, et les langues médisantes qui vous déchirent. Si vous ne pouvez pas donner votre tête à un bourreau, donnez-la au père qui vous gouverne, vous abandonnant à la conduite de Dieu, et ne faisant rien que par obéissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le royaume des cieux est semblable à dix vierges. Il y en avait cinq d'entr'elles qui étaient folles, et cinq sages. *Matth.* 25.

Ecoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille; oubliez votre peuple et la maison de votre père; et alors le roi concevra de l'amour pour votre beauté. *Ps.* 44.

J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancée à votre unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure. 2. *Cor.* 11.

Vous m'êtes un époux de sang. *Exod.* 4.

Jamais il ne s'est trouvé sur la terre une femme qui lui fût comparable en beauté et en sagesse. *Judith*, 11.

J'ai préféré l'esprit de sagesse aux trônes et aux royaumes, et j'ai compté pour rien toutes les richesses de la terre en comparaison d'elle. *Sap.* 4.

CONSIDÉRATIONS

COMMUNES ET DÉTACHÉES

DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

Ire CONSIDÉRATION.

De la joie spirituelle.

I. Point. Réjouissez-vous *toujours en Notre-Seigneur*, dit saint Paul; *je le dis encore une fois, réjouissez-vous.* (Phil. 4.) Il n'appartient qu'aux gens de bien de se réjouir, parce qu'ils ont une bonne conscience qui est un festin perpétuel, comme dit le Saint-Esprit; parce qu'ils ont toujours Dieu dans le cœur, qui est une source infinie de consolations; parce qu'ils sont toujours en sa présence, qui fait le paradis du ciel et de la terre; parce qu'ils sont sous sa protection, qui fait leur paix et leur assurance; parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ses bontés par les caressses qu'il leur fait; parce qu'ils ont des signes de leur prédestination, et une assurance presque certaine de leur salut, qui est la chose du monde la plus consolante. *Réjouissez-vous*, disait Jésus-Christ à ses disciples, *de ce que vos noms sont écrits dans le ciel.* (Luc. 10.) *Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.* (Matth. 5.)

II. Point. La joie des méchants est fausse et trompeuse : elle est vaine, impure et superficielle : elle n'est que dans les sens, elle est mêlée de beaucoup de chagrins : elle n'est point de durée : elle produit des larmes et des gémissements éternels. *J'ai appris*, dit Job, *dès le commencement, que la louange des impies est courte, et que la joie de l'hypocrite ressemble à un point.* (Job. 10.)

Telle est la joie des impies. *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez un jour dans les pleurs et dans les larmes.* (Luc 6.)

III. Point. Les gens de bien sont affligés dans le monde; c'est dans l'affliction qu'ils sont contents, parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour, et qu'ils lui donnent réciproquement des marques assurées de leur fidélité. A mesure que Dieu leur envoie des afflictions, il les comble de consolations. *Je me réjouis*, dit saint Paul, *dans mes souffrances; je suis rempli de consolation; je suis comblé de joie parmi toutes mes afflictions.* (Col. 1.) *Les apôtres s'en allaient tout remplis de joie, de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus.* (Act. 5.) Le plus grand honneur que Dieu puisse vous faire, est de vous faire souffrir quelque chose pour son saint nom. Et d'où vient donc que vous pleurez, et que vous vous estimez misérable, lorsqu'il vous arrive quelque affliction?

IIe CONSIDÉRATION.

Effets de la joie, et le moyen de l'avoir.

I. Point. La joie des gens de bien fait honneur à Dieu. Ils montrent, par leur satisfaction, qu'ils servent un bon maître. Ils attirent à son service ceux qui les voient contents; car chacun aime la joie autant qu'il aime la vie. Les méchants la cherchent dans l'assouvissement de leurs passions; mais ne la trouvant point au service de si méchants maîtres, ils se rangent sans peine du parti des serviteurs de Dieu, qu'ils voient toujours contents. Un serviteur de Dieu qui est triste, déshonore son maître, décrie son service, donne horreur de la dévotion, et inspire du mépris pour la vertu.

O mon âme! ne faisons pas déshonneur à Jésus-Christ

Où trouveras-tu un meilleur maître que lui? Le Paradis ne vaut-il pas bien que tu souffres quelque chose pour le gagner? Mais que n'a point souffert Jésus-Christ pour toi? *Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et dans le manger, mais dans la justice, dans la paix, et dans la joie que donne le Saint-Esprit.* (Rom. 4.) *Les fruits du Saint-Esprit sont la charité, la joie et la patience.* (Galat. 5.) Si vous ne sentez point de joie à servir Dieu, je crains que vous ne soyez point animé de son esprit.

II. Point. Pour avoir cette joie spirituelle, il faut avoir une bonne conscience. Il faut avoir le cœur détaché des créatures, dont la perte trouble et afflige celui qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, et se reposer sur sa conduite. Il faut être indifférent à tout. Il fait aimer les souffrances. Il faut n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, et ne vouloir parler qu'à lui. Il faut fuir les divertissements du siècle, et ne point rechercher les consolations des sens; car la joie sensuelle étouffe la spirituelle. Enfin, il faut toujours penser à Dieu, aux biens qu'il nous a faits, et à ceux qu'il nous prépare. *Réjouissez-vous*, dit saint Paul, *dans votre espérance.* (Rom. 1.) *J'avais*, dit David, *le Seigneur toujours présent devant moi, parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé : c'est pour cela que mon cœur se réjouit, et que ma langue chante de joie, et que ma chair se repose en espérance.* Ps. 13.)

III. Point. O mon Dieu, que je suis heureux à votre service! qu'il y a du plaisir à vous aimer! Oh! que malheureux sont ceux qui quittent un si bon maître pour servir le plus barbare de tous les tyrans! *Mon âme glorifie le Seigneur; et mon esprit est ravi en mon Dieu, mon Sauveur.* (Luc. 1.) *Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le louer.* (Ps. 32.)

IIIe CONSIDERATION.

Motifs de pénitence.

I. Point. Le passé vous en fournit quatre. 1. Les péchés que vous avez commis contre Dieu, contre le prochain et contre vous-même. 2. Le bien que vous avez omis de faire, et le peu de soin que vous avez eu de corriger vos vices, d'acquérir les vertus et d'avancer à la perfection. 3. Le temps que vous avez perdu, qui est de toutes les choses du monde la plus précieuse, la plus fugitive et la plus irréparable. 4. Jésus-Christ Notre-Seigneur que vous avez fait mourir dans votre cœur, dans celui de vos frères qui vivent encore, dans celui de vos frères qui sont morts, et que vous avez peut-être damnés par vos mauvais conseils, par vos sollicitations, et par vos mauvais exemples.

Oh! quels sujets de douleur! oh! quelle matière de pénitence! Où trouverez-vous assez de larmes pour effacer tant de péchés que vous avez commis, pour réparer tant de bien que vous avez omis, pour recouvrer tant de temps que vous avez perdu, pour racheter la vie d'un Dieu que vous avez fait mourir, pour retirer des enfers tant d'âmes que vous y avez précipitées pour jamais? *Si vous examinez nos péchés, et si vous en tenez compte, ô Seigneur, qui pourra subsister?* (Ps. 129.) *J'ai pris garde*, dit Dieu par Jérémie, *j'ai prêté l'oreille : il n'y a personne qui fasse pénitence de son péché, et qui dise : Qu'ai-je fait?* (Jérém. 8.)

II. Point. Le présent vous fournit trois autres sujets de douleurs, de confusion et de pénitence. Considérez combien Dieu vous a comblé de biens, que vous ne méritez point, que vous ne reconnaissez point, et dont vous ne profitez point. Considérez le furieux penchant que vous avez au péché la corruption de votre cœur,

la fragilité de votre chair, l'illusion de vos sens, les piéges que vous tend partout le démon, et les attraits du monde qui vous environnent de toutes parts. Considérez la brièveté de la vie, qui passe comme un éclair, qui se dissipe comme une fumée, qui s'évanouit comme un songe. Que ne voudrez-vous point avoir souffert? Sera-t-il temps de faire pénitence? O mon Dieu! quelle confusion pour moi de me voir si méchant, si ingrat, si endurci dans mes vices, si attaché au monde, si passionné pour la vie! O mon Seigneur Jésus! retirez-moi vos biens dont j'abuse, et laissez-moi mes maux que je mérite, ou changez ma vie, ou mettez fin à ma vie.

III. Point. Le futur nous propose quatre choses terribles, qui nous obligent à faire pénitence au plus tôt. La première est l'heure de la mort, qui est très-certaine et très-incertaine, qui avance toujours, et qui est plus proche que nous ne pensons. La seconde est le juge devant qui nous devons paraître, qu'on ne peut tromper, qu'on ne peut fléchir, qu'on ne peut éviter. La troisième est l'enfer, dont les peines seront générales sans consolation, continuelles sans interruption, éternelles sans fin. La quatrième est le Paradis, qui vous délivrera de toutes sortes de maux, qui vous comblera de toutes sortes de biens, dont la possession sera éternelle, et ne finira jamais.

O jamais éternel! ô éternité qui ne finira jamais! si l'on pensait à toi, on ne pècherait jamais. Rien n'est long, dont on voit le bout. Rien n'est court, qui n'a point de fin. O Paradis, que tu es aimable! ô enfer, que tu es redoutable! ô temps, que tu es court! ô éternité, que tu es longue! Vivre toujours et ne mourir jamais; mourir toujours, et ne vivre jamais : voilà la récompense des bons, voilà la peine des méchants. L'une et l'autre dépendent de la mort; la mort dépend de la vie, la mort dépend d'un moment. *Oh! qu'ils seraient sages, s'ils considéraient et s'ils prévoyaient* (Deut. 32), s'ils pensaient au passé, s'ils considéraient le présent, et s'ils prévoyaient l'avenir!

IVe CONSIDÉRATION.

De la haine de soi-même.

I. Point. L'amour-propre dans l'état de l'innocence était droit : l'homme aimait Dieu par-dessus toutes choses, et aimait toutes choses pour Dieu; mais maintenant il est si déréglé, qu'il s'aime soi-même plus que Dieu, et qu'il aime toutes choses pour soi-même. L'amour-propre est le grand ennemi de Dieu; c'est lui qui lui fait une guerre implacable; c'est lui qui fait mourir son Fils sur une croix; c'est l'origine de tous les vices; c'est la cause de tous les péchés; c'est la peste de toutes les vertus. C'est lui qui allume toutes les guerres, qui forme toutes les discordes, qui entretient toutes les inimitiés, qui trouble notre paix, qui produit nos chagrins et nos inquiétudes, qui ouvre l'enfer, et qui ferme le Paradis. Ainsi, pour être heureux en ce monde et en l'autre, il faut se haïr soi-même.

II. Point. Pour être chrétien, il faut suivre Jésus-Christ; et pour suivre Jésus-Christ, il faut renoncer à soi-même; il faut se quitter soi-même, et se haïr soi-même. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive : car celui qui voudra sauver son âme, la perdra, et celui qui perdra son âme pour l'amour de moi, la sauvera.* (Matth. 16, 24, 25.) Cette âme n'est pas la substance de notre âme, car le Fils de Dieu nous ordonne de l'aimer, et de perdre tout pour la sauver; mais c'est l'inclination déréglée de notre âme, qui nous porte au péché, qui ne cherche que sa gloire, que son intérêt et son plaisir; c'est là ce qu'on appelle amour-propre, la vie animale, et le vieil homme, et c'est cette âme que nous devons haïr.

III. Point. Autant que nous sommes obligés de nous

aimer nous-mêmes, autant sommes-nous obligés de nous haïr : et le même précepte qui nous ordonne de nous aimer, nous ordonne de nous haïr ; car c'est nous aimer que de nous procurer le plus grand de tous les biens, qui est le Paradis, et pour le posséder il faut haïr notre âme, c'est-à-dire ses mauvaises inclinations et ses désirs déréglés. *Si quelqu'un vient après moi, et ne hait point son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même son âme, il ne peut être mon disciple.* (Matth. 14. 26.) Qu'est ce que haïr quelqu'un? C'est ne lui vouloir point de bien, c'est lui vouloir du mal, c'est lui vouloir constamment du mal. Est-ce ainsi que vous vous haïssez vous-même ?

I. Point. Ce n'est pas vous haïr que de combattre l'amour-propre, c'est haïr un monstre à sept têtes, qui sont les sept péchés mortels. C'est haïr le démon, dont l'amour-propre est l'agent, l'émissaire et le ministre : car il est d'intelligence avec lui, et tous deux conspirent votre ruine. C'est un démon domestique qui est pire que tous les démons de l'enfer, parce qu'on ne s'en défie point, et qu'on le traite comme un ami, quoique ce soit un traître, un perfide, un meurtrier, un empoisonneur, un séditieux, un tyran sanguinaire, et le plus grand de vos ennemis. Hé ! comment donc le pouvez-vous aimer? Comment ne travaillez-vous point à le détruire ? Vous ne pouvez en venir à bout qu'en vous haïssant vous-même, et en renonçant à tous vos mauvais désirs.

II. Point. L'amour de Dieu ne peut régner dans nous que par la haine de nous-mêmes ; car l'amour-propre et l'amour divin ne peuvent demeurer dans le même cœur. L'amour de Dieu a droit sur notre cœur comme sur la créature qu'il a faite pour en être aimé, et qu'il a rachetée par un grand prix, ayant livré son Fils à la mort pour la posséder. Mais l'amour-propre veut l'emporter par droit de prescription, parce qu'ils sont nés

tous deux ensemble, qu'il les possède dès sa naissance. Voulez-vous que Dieu règne dans votre cœur? Chassez l'amour-propre : vous ne le chasserez que par une haine de vous-même.

III. Point. Savez-vous ce que c'est que cet amour? C'est l'ennemi de votre bien, de votre repos, de votre salut et de votre perfection. Tous vos autres ennemis sans lui ne sauraient vous nuire, et ils se servent de lui pour vous perdre. Si Lucifer était en votre puissance, que lui feriez-vous? Vous devez traiter plus mal votre amour que le démon, parce que celui ci ne peut entrer dans votre cœur, si l'amour-propre ne lui en ouvre la porte. Vous devez du moins le traiter comme un ennemi à qui on refuse tout le bien qu'il demande, et à qui on fait tout le mal possible, et celui qu'il appréhende le plus.

Est-ce ainsi que vous le traitez? Vous faites-vous un plaisir de lui faire du mal? Vous opposez-vous à tous ses désirs? Avez-vous toujours en main le bâton de la croix pour écraser ce dragon qui veut vous dévorer? Hélas! vous faites comme celui qui mettrait dans son sein une couleuvre engourdie de froid. Vous ne songez qu'à contenter votre amour; vous étudiez toutes ses inclinations; vous ne travaillez depuis le matin jusqu'au soir qu'à lui procurer du plaisir. Est-ce là se haïr soi-même? Est-ce là renoncer à soi-même, et suivre Jésus-Christ.

O Seigneur! je confesse que je n'ai pas été chrétien jusqu'à présent; mais je veux commencer à l'être; et pour cela je déclare une guerre implacable à mon amour et à mes passions. Je veux crucifier ce vieil homme qui vous fait la guerre. Je veux faire règner Jésus en mon cœur par la vie de son Esprit. Que les autres cherchent les grandeurs du siècle, les biens de la fortune, et les plaisirs des sens, pour moi, je ne chercherai plus qu'à m'humilier, qu'à me retrancher, qu'à me fortifier, et je n'aurai point de repos que je ne dise comme saint Paul: *Je vis, non ce n'est plus moi; c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* (Galat. 2. 20.) Ainsi soit-il.

Ve CONSIDÉRATION

Motifs de crainte.

I. Point. Rentrez dans vous-même, examinez votre vie, jetez les yeux sur vos péchés, sur vos ingratitudes et sur vos infidélités : et pour vous retirer de l'état de tiédeur où vous êtes à présent, proposez-vous ces motifs de crainte et de penitence.

Considérez la majesté infinie de Dieu, qu'on ne devrait jamais offenser, quand il s'agirait de sauver tout le monde : qu'on n'a pu apaiser, après l'avoir offensé, que par la mort de son Fils unique, et que vous offensez si souvent et si cruellement, sans qu'il vous en ait donné aucun sujet.

II. Point. Considérez sa justice rigoureuse qui punit les péchés mortels d'une mort éternelle, les véniels d'une mort temporelle, et qui a châtié vos péchés, dans la propre personne de son Fils, d'une manière si terrible, qu'il n'a pu être satisfait, qu'il ne soit mort sur une croix.

III. Point. Considérez la haine que Dieu porte aux lâches qui lui pèsent sur le cœur, et qu'il est obligé de vomir ; aux ingrats qu'il prive de ses grâces, et qu'il laisse mourir dans l'impénitence ; aux superbes qu'il humilie dans le temps et dans l'éternité ; aux impénitents qui se rendent sourds à sa parole, auxquels il ne parle plus ; aux présomptueux qui méprisent les péchés véniels, et qu'il laisse tomber dans les mortels.

IV. Point. Considérez le temps qui passe, et qui ne retourne jamais ; les grâces dont vous avez fait un mauvais usage, et dont il faudra rendre compte ; la mort qui s'approche, le juge qui avance, l'éternité où vous allez entrer, et dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort ! ô jugement ! ô éternité ! mes os sont ébran

lés de crainte, quand je pense à vous. O mon Dieu ! vous faites tourner sur moi vos jugements, et j'en suis tout épouvanté. Mon âme, faisons pénitence au plus tôt : si tu ne te hâtes de la faire, tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ai dit, c'en est fait, je vais commencer une nouvelle vie.

VI^e CONSIDÉRATION.

Motifs d'espérance.

I. Point. Quelques péchés que j'aie commis, je puis me sauver ; et quelque imparfait que je sois, je puis devenir saint.

Je suis un grand pécheur ; mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout saint qu'il est, il aime les pécheurs, parce qu'il a livré pour eux son Fils unique à la mort. Il les invite tous à retourner à lui. Il proteste qu'il ne veut point leur mort, mais leur conversion et leur salut. Il promet de leur pardonner, dès qu'ils auront reconnu leur faute, et qu'ils lui en auront demandé pardon. Dieu commande-t-il des choses impossibles ? Il leur commande de se convertir, et de faire pénitence jusqu'à la mort : ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne méprise jamais un cœur contrit, pénitent et humilié. Pourquoi donc craignez-vous, pauvre pécheur ? Pourquoi perdez-vous courage ? Pourquoi vous désespérez-vous ?

II. Point. Jésus-Christ nous assure qu'il est venu au monde pour sauver les pécheurs. Il mangeait avec eux, et se plaisait en leur compagnie : il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à lui. On lui a fait un crime de leur être trop doux et trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, et a prié son Père de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les péchés de tout le monde. Il l'a versé pour eux jus-

qu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre et à ses successeurs le pouvoir de remettre tous les péchés. Peut-il nous commander d'être plus miséricordieux que lui? Il nous commande de pardonner de cœur, et en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle : il faut donc qu'il pardonne de cœur, et en tout temps, toutes les injures que nous lui faisons, pourvu que nous en ayons une véritable douleur ; autrement il voudrait que nous fussions plus parfaits que lui.

III. Point. Non-seulement il veut notre salut, mais encore notre perfection ; car tout ouvrier aime son ouvrage, et veut qu'il soit parfait. Puisqu'il désire que nous soyons saints et parfaits comme lui, il nous donne la grâce pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer ses ennemis, pour souffrir des injures, pour confesser la foi devant les tyrans, et pour souffrir la mort? Qui est le chrétien qui n'est point obligé de mourir plutôt que de pécher mortellement? Qui peut garder tous les commandements de Dieu, s'il ne surmonte ses passions, et s'il ne se fait de grandes violences ? Dieu nous ordonne de garder ses commandements, ce qui est l'essence de la perfection chrétienne, et de l'aimer par-dessus toutes choses. Nous avons donc la grâce pour l'aimer et pour devenir saints.

Allons, mon âme, pourquoi perdons-nous courage ? Dieu est infiniment bon ; il veut nous sauver, il n'a rien épargné pour cela : il peut nous rendre parfaits ; il le veut, il nous y exhorte, il nous en prie, il nous en fournit les moyens. On peut mesurer la malice, mais la miséricorde de Dieu n'a ni bornes, ni mesures. Si tu pousses de ton cœur un véritable soupir, il te sauvera ; si tu veux sortir de ton état de tiédeur, il t'en tirera. O mon Dieu, mon Seigneur ! j'espère en vous, et c'est sur l'espérance de votre secours, que je vais commencer à vous servir, à vous aimer, et à mener une meilleure vie.

VII^e CONSIDÉRATION.

Motifs de charité.

I. Point. Nous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, et pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux et miséricordieux, mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur et la miséricorde mêmes. C'est la bonté par laquelle tout est bon : c'est la beauté par laquelle tout est beau; c'est la sagesse par laquelle tout est sage; c'est la force par laquelle tout est fort; c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon âme! si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautés, et qui est la beauté même?

II. Point. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'était beaucoup qu'il nous le permît : il a bien voulu nous en faire un commandement exprès, qui est le premier de la loi, et le plus grand de tous, et qui oblige tous les hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, et la grâce pour accomplir un commandement si doux, si juste et si raisonnable. Mon âme, ne veux-tu pas obéir à ton Dieu? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime pas un Dieu si bon et si aimable? Peux-tu dire que sa loi est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, et qu'il te donne sa grâce, son esprit, et pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider? Il ne t'oblige pas à te dépouiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté; il te commande seulement d'observer sa loi, et de lui donner dans ton cœur la pré-

férence à toutes les créatures qui lui en disputeraient la possession. Y a-t-il rien de plus juste et de plus aisé?

III. Point. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimés le premier. Son amour est aussi ancien que son être : il nous a aimés de toute éternité d'un amour de préférence, nous ayant choisis parmi tant de barbares qu'il a laissés dans les ténèbres de l'infidélité. Il nous a aimés d'un amour désintéressé, n'ayant aucun besoin de nos services, et n'attendant rien de nous. Il nous a aimés d'un amour tendre, tel qu'est celui de mère et de nourrice, qui sont les deux qualités qu'il prend dans l'Ecriture. Il nous a aimés d'un amour fort, surmontant toutes les difficultés qu'il y avait à aimer des ingrats, des rebelles et des pécheurs. Il nous a aimés d'un amour infini; car il nous aime de l'amour dont il s'aime lui-même, qui est infini; il nous a donné, pour l'obtenir, le sang de son Fils, qui est d'un prix infin. Enfin, il nous aime tous en général et en particulier, étant prêt à mourir encore pour chacun de nous, si cela était nécessaire. O mon âme! à qui donneras-tu ton cœur, sinon à celui qui te donne le sien? A qui le vendras-tu, sinon à celui qui a donné, pour l'avoir, un prix infini? O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que je commence tard à vous connaître et à vous aimer! *Aimons Dieu*, mes frères, *puisque c'est lui qui nous a aimés le premier.* (1. Joan. 4.)

IV. Point. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a faits semblables à lui, et qu'il s'est fait semblable à nous, parce qu'il nous est étroitement uni, et qu'il nous est infiniment convenable. Tout animal aime son semblable : pourquoi donc n'aimerions-nous pas Dieu, qui nous a imprimé l'image de sa divinité, et qui s'est revêtu de notre nature, pour se faire aimer de nous? Ne nous est-il pas uni par les liens d'affinité et de consanguinité, et dans tous les degrés de parenté? N'est-il pas notre père, notre mère, notre chef, notre époux? Ne sommes-nous pas animés de son Esprit? Ne nous traite-t-il pas comme ses membres? Où sont les membres qui

n'aiment point leur chef? Mais qu'y a-t-il qui nous soit plus convenable et plus nécessaire que lui? C'est notre pasteur, nous sommes ses brebis; c'est notre rédempteur, nous sommes ses esclaves; c'est notre maître, nous sommes ses disciples; c'est notre roi, nous sommes ses sujets; c'est notre capitaine, nous sommes ses soldats; c'est notre père, nous sommes ses enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide; si nous sommes malades, il est notre médecin; si nous sommes affligés, il est notre consolateur; si nous sommes persécutés, il est notre défenseur. C'est le meilleur et le plus fidèle de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prospérité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose à sa fin? L'amour de la fin est de tous les amours le plus fort, le plus violent, le plus actif, le plus constant, le plus naturel et le plus nécessaire. Avons-nous d'autre fin que Dieu? En pouvons-nous avoir d'autre? N'est-ce pas pour le servir, l'aimer et le posséder, que nous sommes au monde? O Seigneur! je reconnais bien que mon cœur est fait pour vous, parce qu'il ne peut trouver de repos qu'en vous. Malheur à l'âme qui se retire de vous, croyant trouver quelque bien meilleur que vous.

VIII^e^ CONSIDÉRATION.

Autres motifs qui nous obligent d'aimer Dieu.

I. Point. Nous devons aimer Dieu pour les biens qu'il nous a faits dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire. Bienfaits grands en quantité, infinis en qualité, purs en intention, continuels en leur durée. *Tout don excellent, et tout don parfait vient d'en-haut, du Père des lumières.* Dieu nous a fait plusieurs grands

dons dans le passé. Il ne cesse de nous en faire de très-grands dans le présent, il nous en fera encore de plus grands et en plus grand nombre à l'avenir, et cela de sa pure bonté, sans y être provoqué par nos mérites, sans en être détourné par nos péchés et par nos ingratitudes. Quels bienfaits que la création et la gloire du Paradis! Rappelez, si vous pouvez, dans votre mémoire, tous les biens qu'il vous a faits depuis votre naissance, et les maux dont il vous a préservés.

II. Point. Qui l'a obligé de vous aimer? A-t-il besoin de vous? Pourquoi donc vous aime-t-il? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime, parce que vous êtes pauvre et misérable. Il vous communique ses biens, qui sont si excellents en leur substance, si précieux en leur qualité, si grands en leur multitude, si différents en leur nombre, si stables en leur durée, si utiles à tous les desseins, si propres à tous les temps, si commodes à tous les lieux, si convenables à tous les hommes, afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes vos misères, et a bien voulu se faire homme et mourir pour vous. Pourquoi cela? Pour vous délivrer par sa mort d'une misère éternelle, et pour vous procurer le même bonheur dont il jouit, et dont il jouira éternellement.

III. Point. O grand Dieu! ô source de bontés infinies! ô centre de tous les cœurs et de tous les amours! comment peut-il se faire que je ne vous aie point aimé jusqu'à présent, et que je n'aie répondu à vos bienfaits que par des ingratitudes extrêmes? Oh! je veux commencer à vous aimer, mon Dieu, ma force et ma vie. Je vous aimerai, mon Seigneur, puisque vous êtes infiniment bon, et que vous m'avez aimé de toute éternité, et que vous m'avez comblé de vos biens, et que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimerai de tout mon cœur, de toute mon âme et de toute ma force. Je n'aimerai rien comme vous, rien après vous. Je vous aimerai uniquement, je vous aimerai ardemment, je vous aimerai constamment. Je vous aimerai

dans le temps, je vous aimerai dans l'éternité et à jamais. Ainsi soit-il.

IX^e CONSIDÉRATION.

Sur l'obéissance aveugle.

I. Point. Voici quelques sentiments des Pères sur l'excellence, l'unité et la pratique de cette vertu, dont on peut faire une considération très-utile.

Lorsque quelqu'un se présentait aux Pères du désert pour être religieux, ils lui enseignaient, avant toutes choses, à rompre ses volontés, et lui commandaient des choses qu'ils savaient être les plus contraires à son sens. Ils étaient dans ce sentiment, qu'un religieux ne peut, en aucune manière, vaincre la passion de colère ou de tristesse, principalement l'esprit de fornication, s'il n'a bien appris à rompre ses volontés par l'obéissance aveugle qu'il rend à ses supérieurs. Ils étaient même persuadés qu'il ne pouvait avoir la vraie humilité de cœur, ni conserver la paix avec ses frères, ni demeurer long-temps dans le monastère, s'il ne s'était exercé et étudié à vaincre ses humeurs, à dompter ses passions, et à rompre ses volontés.

II. Point. Un religieux doit être sourd sans rien entendre, muet sans ouvrir la bouche, aveugle sans juger et sans discerner si ce qu'on lui commande est bon ou mauvais, à moins qu'il ne soit manifestement contraire à la loi de Dieu. Il ne doit pas fonder sa patience sur la vertu des autres, n'étant doux et patient que lorsqu'on ne lui fait ou qu'on ne lui dit rien qui l'offense.

Apprenez la grande sagesse de l'Evangile qui consiste, selon l'Apôtre, à passer pour fou devant le monde. Vous serez sage selon Dieu, lorsque vous n'apporterez aucune discussion, et que vous ne ferez aucune réflexion sur

tout ce qu'on vous ordonne. Mais vous obéirez avec une simplicité d'enfant, et vous vous conduirez par les lumières de la foi, n'estimant rien de saint, d'utile et de sage, que ce que la loi de Dieu et la volonté de votre supérieur vous aura ordonné.

III. Point. Le vrai obéissant n'examine point ni les intentions, ni les commandements de ses supérieurs, parce que tout le plaisir de celui qui s'est abandonné à la conduite de l'obéissance, est de faire ce qu'on lui ordonne. Celui qui sait bien obéir, ne sait ce que c'est que de juger et de discerner. Il n'estime rien bon, juste et raisonnable, que ce qu'on lui ordonne.

Estimez que tout ce que votre supérieur vous commande, vous est utile et nécessaire, et ne soyez pas si hardi que de porter votre jugement sur les choses qu'il vous ordonne. Mettez dans votre esprit que votre devoir est d'obéir et de faire ce qu'on vous commande, suivant cette parole de Moïse : *Ecoute, Israël, et ne dis mot.*

IV. Point. La marque d'une âme imparfaite et d'un cœur qui n'a point de vertu, est d'examiner de près ce que lui ordonnent ses superieurs, de s'arrêter à tout ce qu'on lui commande, d'en vouloir savoir le pourquoi, et de se défier d'un commandement, si on ne lui en apporte la raison, et de n'obéir jamais volontiers que lorsqu'on lui ordonne ce qui lui est agréable, et ce qui entre dans son sens. Si vous exécutez avec peine ce que votre supérieur vous commande, si vous jugez en votre esprit, et si vous murmurez en votre cœur, ce n'est pas là une vertu d'obéissance, mais un voile et un déguisement de malice.

Abraham crut à Dieu, et il lui fut imputé à justice. Le premier devoir de la justice est qu'un homme soumette son esprit à Dieu et à ceux qui tiennent sa place. Pour soumettre son esprit, il faut croire ce qu'on n'entend pas ; et pour soumettre sa volonté, il faut faire ce qui ne plaît pas. Jésus-Christ, la sagesse du Père, dit qu'il juge comme il entend, et fait ce qu'on ordonne ; et vous

ne jugez que selon votre sens, et vous ne faites que ce qui vous plaît. N'est-ce pas un sacrilége de soustraire une partie de l'holocauste ? Le religieux est un homme qui s'est entièrement sacrifié à Dieu, et vous retenez pour vous la meilleure partie de cette victime, qui est votre entendement. Appréhendez la réprobation de Saül, qui déféra trop à son sens, et le châtiment d'Ananias et de Saphira, qui se reservèrent une partie de leur argent.

CONFÉRENCE RELIGIEUSE

SUR

LES MOYENS D'ACQUÉRIR LA PERFECTION.

I. Point. Saint Jérome, ou quelque autre auteur sous son nom, rapporte que les Pères du désert s'assemblèrent un jour, pour conférer ensemble sur les moyens d'arriver à la perfection. Voici leurs sentiments, dont chaque religieux peut faire son profit, et dont nous fermerons ces considérations.

Le plus ancien parla le premier, et dit : Depuis que j'ai quitté le monde, j'ai méprisé tout ce qui est hors de moi, pour chercher Dieu en moi : et pour mieux m'en retirer, j'ai bâti une muraille entre le monde et moi, qui m'empêche de le voir et d'y penser : dès-lors que la pensée m'en vient, je l'écrase comme un serpent.

II. Point. Et moi, dit le second, je me fais tous les jours ce discours pour m'exciter à la ferveur : C'est aujourd'hui que tu as commencé à servir Dieu ; c'est aujourd'hui que tu commences ton pélerinage, et que tu l'achèveras.

III. Point. Le troisième parla en cette manière: Mon esprit, dès-lors que je suis éveillé, s'envole à Dieu ; ensuite je me prosterne contre terre, je confesse mes péchés, je salue les saints anges et je les prie d'intercéder pour moi. Ayant fait ma prière, je descends en enfer, je considère tous les tourments des damnés; je me dis à moi-même : Voilà où tu devrais être, voilà ce que tu as mérité. Apprends à souffrir les peines de cette vie, si tu ne veux point souffrir la peine de l'autre. Cette vue me donne de la force et du courage pour porter ma croix et travailler à mon salut

IV. Point. Le quatrième ajouta : Pour moi, je m'imagine être sur la montagne des Olives avec Jésus-Christ et ses disciples, et je l'entends qui me dit : Ne visite plus tes parents ; demeure en ma compagnie ; prends place parmi mes disciples ; écoute ma parole comme sainte Magdeleine qui est assise à mes pieds ; garde le silence, imite mon Père céleste, apprends de moi que je suis doux et humble de cœur. Voilà la leçon qu'il me fait.

V. Point. Le cinquième exposa sa méthode. Je considère, dit-il, les anges qui descendent du ciel pour le salut des hommes, j'admire leur zèle, et je conçois un grand désir de me sauver et de sauver les autres. J'attends tous les jours la mort, et je dis à Dieu : Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Vous m'appellerez, et je vous répondrai : Me voici. Faut-il mourir ? J'en suis content.

VI. Point. Le sixième, qui était un homme de cœur : Il me semble à toute heure entendre Dieu qui me crie : Travaille pour moi, et je te donnerai en récompense un repos éternel. Combats mon ennemi, voilà une couronne que je te prépare. Cette vue et ces paroles me font surmonter toutes les difficultés, et vaincre toutes les tentations.

VII. Point. Le septième, qui était un homme d'oraison, fit ce discours : Je prends pour sujet de ma méditation, la foi, l'espérance et la charité. La foi me remplit de lumières, l'espérance de joie, la charité de ferveur. La foi me fait croire ce que je ne vois pas : l'espérance me fait attendre ce que je ne mérite pas : la charité me fait aimer ce qui ne me plaît pas. La foi me fortifie contre les tentations : l'espérance me réjouit dans les afflictions : la charité me fait aimer les persécutions, et me défend de rendre du mal à celui qui m'en fait.

VIII. Point. Pour moi, dit le huitième, je ne fais autre chose que de me donner garde de mon ennemi, qui est toujours aux embûches, et je demande incessamment du secours à Dieu, pour le découvrir et pour lui résister.

» ne sera pas un jour meilleur que vous, ou s'il ne l'est » pas déjà? Le Fils de Dieu ne nous a pas ordonné de » chercher la place du milieu, mais la dernière de » toutes. » Etes-vous dans ces sentiments? Est-ce là votre pratique?

La troisième est de s'abaisser d'autant plus qu'on est élevé. C'est ce que la nature et l'art observent dans leurs ouvrages; plus un arbre s'élève dans l'air, et plus il jette de profondes racines dans la terre. On creuse les fondations d'une maison à proportion qu'on veut l'élever. Dieu fait de même dans la grâce, il donne de bons fondements d'humilité à une âme qu'il veut élever à une haute sainteté. *Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu.* (Eccl. 3.) *Quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur: comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir,* (Matth. 10.) Et vous qui êtes le plus petit des hommes, vous voulez commander, vous voulez être servi et obéi? *J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair.* (Luc. 10.) Si vous vous élevez comme lui, vous tomberez avec lui.

I. Point. Le quatrième effet de l'humilité est de rendre une âme agréable à Dieu, et de la remplir de ses grâces. Il n'y a presque point de page dans l'Ecriture, dit saint Augustin, où l'on ne lise que *Dieu résiste aux superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles.* (1. Petr. 5.) Les eaux ne s'arrêtent point sur les montagnes, mais coulent dans les vallées. Dieu est une source infinie de bontés, qui ne demande qu'à se répandre; mais il lui faut un cœur vide pour le remplir. *Sur qui est-ce*, dit-il, *que je jetterai les yeux, sinon sur le pauvre qui a l'esprit abaissé et humilié, et qui tremble en écoutant mes paroles?* (Is. 66.) *Dieu a regardé l'oraison des humbles, et n'a point méprisé leur prière.* (Psal. 101.) *Il jette ses regards sur les choses basses, et dans le ciel et sur la terre.* (Psal. 112.)

PAROLES DE L'ÉCRITURE,

Qui peuvent servir d'attrait aux âmes qui désirent d'aimer Dieu.

1. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi. *Cant.* 2.
2. J'ai trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 3.
3. Je vous conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2.
4. Je dors, et mon cœur veille. *Cant.* 5.
5. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras; car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8
6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant.* 1.
7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant* 2.
8. Mon âme est fondue comme la cire, aussitôt que mon bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.
9. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu. *Cant* 5.
10. Que désiré-je dans le ciel, sinon vous? et qu'ai-je souhaité sur la terre, que vous seul? *Ps.* 72.
11. Ma chair et mon cœur ont langui d'amour : vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais. *Ps.* 72.
12. Qu'est-ce que je désire, et qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Ps.* 28.
13. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; car vous n'avez point besoin de mes biens. *Ps.* 15.
14. Le Seigneur est tout mon bien, et le partage qui m'est échu : c'est vous qui me rétablirez dans mon héritage. *Ps.* 15.
15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a cherché, Seigneur; je chercherai votre visage, ne me cachez point votre face, et ne vous détournez point en votre colère de votre serviteur. *Ps.* 26.
16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon désir est devant vous. *Ps.* 37.
17. Un fleuve impétueux réjouit la cité de Dieu : le Très-Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée; Dieu la secourra au matin dès le point du jour. *Ps.* 45.

si vous aimez ce qu'il y a de plus vil dans la maison; si vous ne parlez point trop, ni trop haut; si vous ne riez point avec éclat; si vous vous estimez le dernier de tous les hommes et le serviteur inutile, quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu, que deviendrai-je? Sans humilité je ne puis être sauvé, et je n'ai pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ai un fonds d'orgueil si épouvantable, que je désespère de pouvoir l'acquérir, quelque effort que je puisse faire. O Jésus, le plus humble de tous les hommes! accordez-moi par grâce ce que je ne puis obtenir par mérite. Otez-moi tout ce que vous m'avez donné; j'y consens, pourvu que vous me donniez l'humilité.

VII^e^ CONSIDÉRATION.

De la défiance de soi-même.

I. Point. On ne peut trop se défier de soi-même, et on ne peut trop se confier en Dieu. L'humble défiance n'abat pas le courage; la vraie confiance n'enfle point le cœur, et ne le rend point téméraire et présomptueux. Il n'y a rien qui rend un homme plus courageux, que la connaissance qu'il a de sa faiblesse et de la force de Dieu. Ne séparez jamais la confiance en Dieu de la défiance de vous-même, et vous ne tomberez jamais ni dans le découragement, ni dans la présomption. *L'homme sage craint et évite le mal: l'insensé passe outre et se croit en sûreté. Celui qui craint le Seigneur, est dans une confiance pleine de force. La crainte du Seigneur est une source de vie.* (Prov. 14.)

II. Point. Défiez-vous de votre esprit: c'est un fou et un étourdi qui vous fera des affaires, si vous vous fiez à sa conduite: il a peu de lumière; et ce peu qu'il a, est obscurci par beaucoup de passions, et par les artifices de l'amour-propre. Sans la grâce de Dieu, qui

41. Vous êtes dans nous, Seigneur, et votre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem.* 14
42. Que toute chair soit dans le silence en la présence du Seigneur. *Zach.* 2.
43. J'ai un peu travaillé, et j'ai trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.
44. J'ai cherché partout du repos, et je m'établirai dans l'héritage du Seigneur. *Eccl.* 24.
45. Quiconque perdra son âme pour moi, la trouvera. *Matth.* 16.
46. Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* 1.
47. Mon Seigneur et mon Dieu. *Joan.* 20.
48. La paix soit avec vous : ne craignez point, c'est moi. *Luc.* 24.
49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
50. Voici l'époux qui vient. *Matth.* 25.
51. Celles qui étaient préparées entrèrent avec lui, et la porte fut fermée. *Matth.* 25.
52. C'est le Seigneur. *Joan.* 21.
53. Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi ? Il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. *Matth.* 8.
54. Demeurez dans moi, et je demeurerai dans vous. *Joan* 15.
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des noces, afin qu'ils lui ouvrent aussitôt qu'il frappera. *Luc.* 12.
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée et tout sentiment, aide vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. *Philip.* 4.
57. Nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. *Joan.* 14.
58. C'est le disciple que Jésus aimait, et qui se reposa sur son sein à la cène. *Joan.* 21.
59. Vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. *Col.* 3.
60. C'est lui qui est notre paix. *Ephes.* 2.
61. C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. *Act.* 17.
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. L'Esprit dit : Ils se reposeront de leurs travaux; car leurs œuvres les accompagnent et les suivent. *Apoc.* 14.

PAROLES D'AMOUR,

TIRÉES DU LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST,

Pour les âmes qui aspirent à l'union.

1. Heureux celui que la vérité enseigne par elle-même, et non point par des figures et par des paroles qui passent. *Liv.* 1. *c.* 3.
2. Tout procède d'une parole. *Ibid.*
3. Celui à qui tout est une chose, et qui réduit tout à l'unité, et qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, et demeurer tranquille en Dieu. *Ibid.*
4. O vérité! mon Dieu, faites-moi une même chose avec vous. *Ibid.*
5. Il m'ennuie souvent de lire et d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux et ce que je désire. *Ibid.*
6. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moi vous seul, mon Dieu et mon Seigneur. *Ibid.*
7. Le royaume des cieux est dans vous; le royaume de Dieu est une paix et une joie au Saint-Esprit. *Liv.* 2. *c.* 1.
8. Quand vous aurez Jésus, vous serez riche, et il vous suffira. *Ibid.*
9. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une âme qui voyage! ma bouche est devant vous sans parole, et mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv.* 3. *c.* 21.

Tout ce chapitre est divin, et propre à consoler une âme qui est dans la privation.

10. J'écouterai ce que mon Seigneur me dira au dedans de moi. Heureuse l'âme qui écoute le Seigneur qui lui parle, et qui reçoit de sa bouche une parole de consolation! *Liv.* 3. *c.* 1.
11. Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute. Je suis votre serviteur, donnez-moi de l'esprit. *Liv.* 3. *c.* 2.

12. Voici ce que vous dit votre bien-aimé : Je suis votre salut, votre paix et votre vie. *Liv.* 3. *c.* 1.
13. Seigneur, mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne vaux rien. *Ibid.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste et saint; vous seul pouvez tout, donnez tout, et remplissez tout : il n'y a que le pécheur que vous laissez vide. *Ibid.*
15. Ah! Seigneur, mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon âme seront remplies de joie. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur ; vous êtes mon espérance et mon refuge. *Liv.* 3. *c.* 5.
17. Vous suffisez à celui qui vous aime, et hors de vous toutes choses sont frivoles. *Ibid.*
18. Vous êtes la vraie paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon âme; hors de vous tout est inquiet. En cette paix, et en vous-même qui êtes le seul bien souverain et éternel, je dormirai et je reposerai. *Liv.* 3. *c.* 15.
19. Mon âme, tu reposeras toujours, et par-dessus tout, en Dieu ton Seigneur; car c'est lui qui est le repos véritable et éternel. *Liv.* 3. *c.* 21.
20. Oh! quand me sera-t-il permis, mon Dieu, mon Seigneur, de goûter et de voir combien vous êtes doux! Quand pourrai-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que, par l'excès de votre amour, je ne me sente plus moi-même, mais vous seul par-dessus tout sentiment, d'une manière qui n'est pas connue de tous? *Ibid.*

Lisez le Chapitre 48 *du Livre* 3, *qui est d'une douceur et d'une consolation infinie.*

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez-vous passer en moi. Comme il ne faut rien désirer hors de soi pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser intérieurement soi-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moi; je suis la voie, la vérité et la vie. *Liv.* 3. *c.* 56.
22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous? Et quelle consolation puis-je espérer, sinon de vous? Quand me suis-je bien trouvé sans vous? et quand me suis-je trouvé mal avec vous? *Liv.* 3. *c.* 59.

23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en votre compagnie, que de posséder le ciel en votre absence. Le Paradis est partout où vous êtes, et l'enfer est partout où vous n'êtes point. *Ibid.*

Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3, *et vous y trouverez beaucoup de consolation.*

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul, que je vous ouvre mon cœur, et que je jouisse de vous comme mon âme le désire, que nulle créature n'engage mon cœur, et ne jette les yeux sur moi; mais que vous me parliez, et que je vous parle seul à seul, comme un ami parle à son ami? *Liv.* 4. *c.* 13.

25. Ah! Seigneur, mon Dieu, quand vous serai-je tout-à-fait uni? Quand serai-je transformé en vous, de sorte que je m'oublie entièrement moi-même? *Liv.* 4. *c.* 13.

26. Soyez dans moi, et que je sois dans vous. Faites-moi cette grâce que nous demeurions tous deux ensemble. Véritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ai choisi entre mille, et dans lequel mon âme désire de demeurer tous les jours de ma vie. *Ibid.*

27. Véritablement vous êtes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde et un véritable repos, hors duquel il n'y a que travail et misère. *Ibid.*

28. Oh! véritablement, vous êtes un Dieu caché, et le conseil de votre sagesse ne se trouve point avec les impies: mais c'est aux humbles et aux simples que vous vous communiquez. *Ibid.*

29. O mon Dieu, que votre esprit est doux! Vous donnez à vos enfants la manne du ciel, et le pain des anges pour leur faire sentir votre douceur. *Ibid.*

30. Oh! véritablement, il n'y a point de nation sur la terre, si honorée qu'elle soit, qui ait des dieux si familiers qu'est le nôtre, qui demeure toujours avec nous. *Ibid.*

31. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une âme exilée! ma bouche est devant vous sans parole, et mon silence vous explique le désir de mon cœur. *Liv.* 3. *c.* 21.

Ces paroles, qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, peuvent occuper tout doucement et utilement une âme dans l'oraison et après la communion.

FIN.

BOUQUET D'AMOUR,

OU

RECUEIL DES CANTIQUES SPIRITUELS

QUI SONT DANS LES QUATRE VOLUMES.

PREMIER CANTIQUE.

L'âme enfin parfaitement pure
D'ignorance et d'affection,
Sent par forme de passion,
Qu'elle est morte à la créature;
Que rien, soit d'esprit, soit de corps,
Ne la touche plus au dehors,
Ne lui plaît plus et ne l'attache;
Mais qu'un lien d'éternité
L'unissant à son Dieu, l'arrache
Aux attraits de la vanité.

Toutes ces images épaisses,
D'ouïr, de sentir et de voir,
N'ont plus sur elle le pouvoir
D'imprimer leurs sombres espèces,
Pour elle les objets du corps
Sont perdus, oubliés, ou morts.
Elle est insensible à leurs charmes:
Et ces tyrans de nos vertus
Sont enfin domptés par les armes
Du cœur qui les a combattus.

Cette chaste et divine amante,
Par un mystérieux trépas,
Renonce à tous les vains appas
De la nature qui la tente.

Un doux anéantissement
La fait mourir paisiblement
A tous les plaisirs de la vie;
Et bien qu'elle soit dans son corps,
Son âme en Dieu toujours ravie
N'a commerce qu'avec les morts.

O Dieu de qui tout reçoit l'être!
O centre immobile des cœurs!
O fond de toutes les grandeurs!
O Roi de tous les rois le maître!
Esprit pur, esprit souverain,
Qui portez tout dans votre main,
Régnez doucement dans notre âme,
Pénétrez-nous de vos bontés,
Et que votre amour de sa flamme
Brûle à jamais nos volontés:

Donnez-nous une sainte envie
De mourir aux attraits trompeurs
Du monde et de nos sens flatteurs,
Pour recevoir de vous la vie.
Etouffez tous les mouvements
De la nature que je sens
Se révolter contre la grâce:
Et que votre feu nuit et jour,
De mon cœur dissipant la glace,
Le consume de son amour.

IIe CANTIQUE.

I. Point. Qu'est-ce que je sens dans le plus profond de mon âme? Qu'est-ce qui se passe au milieu de mon cœur? Les noces se font dans Cana en Galilée. Jésus y a fait un miracle surprenant. Il a changé l'eau en vin.

II. Point. Je l'ai vu sans le voir. Je l'ai entendu sans le connaître. Je l'ai senti sans le sentir. Mon œil ne l'a point vu passer. Mon oreille ne l'a point entendu parler.

Mon cœur ne peut dire ce qu'il a senti ; mais il croit avoir senti Dieu. Il a senti l'odeur de ses parfums. Il a goûté le miel de ses douceurs.

III. Point. Suis-je dans le ciel ? Suis-je sur la terre ? Suis-je dans le temps ? Suis-je dans l'éternité ? Il me semble que je suis dans le paradis : car je vous vois, mon Dieu, sans image et sans espèce. Je vous possède sans sentiment. Je vous suis uni sans milieu. Il n'y a plus rien qui nous divise. Vous êtes à moi sans réserve, et je suis à vous sans partage.

IIIe CANTIQUE.

I. Point. Dites-moi, mon bien-aimé, où vous prenez votre repos, où vous prenez votre repas ? C'est dans un cœur pur et détaché ; c'est là le lieu de mon repos, c'est là le paradis de mes délices.

II. Point. Point de bruit dans la maison de Dieu ; silence dans le paradis. Seigneur, depuis que vous m'avez parlé, j'ai perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, et les paroles me manquent pour les exprimer.

III. Point. O mon cœur ! garde bien le trésor que tu possèdes. L'époux entre, les portes étant fermées ; il sort quand elles sont ouvertes : ferme donc sur toi les portes de tes sens. Paix, amour, secret, silence ; voilà ce qui tient l'âme en assurance.

IVe CANTIQUE.

I. Point. Retirez-vous de moi, mon bien-aimé, mais ne vous retirez pas pour long-temps. Retirez votre présence, mais ne retirez pas votre amour. Retirez vos

consolations, mais laissez-moi vos souffrances. Tirez votre paradis de mon âme, ou tirez mon âme dans votre paradis.

II. Point. Je ne puis avoir de joie, si je ne suis attaché à votre croix. Si vous ne me faites souffrir, vous me ferez mourir. C'est assez de douceurs, c'est trop peu de douleurs, ô mon Dieu ! mon amour ! tout mon plaisir est de souffrir ; tout mon désir est de mourir.

III. Point. Mon âme, chante nuit et jour ce beau cantique d'amour. Je veux contenter Dieu. Je veux me contenter de Dieu. Il sera content de moi, lorsque je serai content de lui. Je lui plairai, lorsque j'aurai la volonté de lui plaire. Je suis content de lui, lorsque je suis tranquille dans mes peines, je ne suis point content de lui lorsque je désire quelque autre chose que lui. Je veux donc vivre sans désir, et souffrir sans me plaindre. Souffrir et se taire, c'est une grande affaire, c'est la vertu des héros, c'est le triomphe de la charité.

V^e^ CANTIQUE.

I. Point. Tout mon désir est de ne désirer rien. Toute ma volonté est de ne vouloir rien. Tout mon soin est de ne me soucier de rien. Tout mon bien est de ne posséder rien.

II. Point. J'ai trouvé le bien-aimé de mon cœur ; je le tiens, je ne le laisserai point aller. Je le cherchais hors de moi, et je l'ai trouvé dans moi. Je le cherchais dans le tumulte, et je l'ai trouvé dans le silence. Je le cherchais dans les compagnies, et je l'ai trouvé dans la solitude. Je le cherchais dans mon esprit, et je l'ai trouvé dans mon cœur. Je le cherchais dans le jour, et je l'ai trouvé dans la nuit.

III. Point. Il est entré dans mon âme, toutes les portes en étant fermées. Il lui a dit en entrant : La paix soit avec vous, ne vous troublez point, c'est moi, je

vous donne ma paix. Je ne l'ai point vu, mais je l'ai entendu. Mon cœur l'a senti d'une manière insensible. Il m'a rassasié de sa présence ; il a essuyé toutes mes larmes ; il a contenté tous mes désirs ; il m'a comblé de délices. Heureux ceux qui jouissent du repos des saints ! Heureux ceux qui sont invités aux noces de l'agneau ! Heureux ceux à qui Jésus ressuscité donne du miel à manger !

VI^e^ CANTIQUE.

I. Point. Je mets toute ma gloire à être méprisé pour vous. Je mets toutes mes richesses à ne posséder rien que vous. Je mets tout mon plaisir à beaucoup endurer pour vous. Je ne vis plus. Suis-je encore moi-même ? Non, je ne le suis plus. Mon Dieu et moi nous ne sommes plus qu'une âme, qu'un cœur et qu'un esprit.

II. Point. Toutes mes volontés sont détruites. Toutes mes espérances sont ruinées. Tous mes désirs sont éteints. Tout mon être, ô mon Dieu ! est anéanti. Je ne vis plus que pour vous. Je ne désire plus rien que vous. Je ne subsiste plus que dans vous.

III. Point. Vous dans moi, et moi dans vous; vous avec moi, et moi avec vous; vous pour moi, et moi pour vous : vous à moi, et moi à vous : c'est le cantique de l'épouse et de l'époux.

IV. Point. Etre où vous voulez, vouloir ce que vous voulez, faire ce que vous voulez, souffrir ce que vous voulez ; c'est ce qui rend un homme heureux et parfait.

VII^e^ CANTIQUE.

I. Point. J'ai tout perdu, je n'ai plus rien à perdre. J'ai tout trouvé, lorsque je me suis perdu. Je n'ai plus

rien, ni à chercher, ni à désirer. Je suis à Dieu, je n'appréhende plus rien. Je possède Dieu, je n'ai plus besoin de rien.

II. Point. J'ai tout quitté pour Dieu. J'ai tout trouvé dans Dieu. Mes désirs, que j'avais bannis de mon cœur, se sont trouvés en Dieu comme les fleuves dans la mer, sans bruit, sans distinction, sans mouvement, sans violence, sans ces rivages étroits de plaisirs et d'intérêts qui les tenaient resserrés sur la terre.

III. Point. Dès que j'ai perdu la terre de vue, je suis entré dans l'océan de la divinité. Je me suis plongé dans ces vastes abîmes de bien, de plaisir, de paix et de repos. J'ai confondu mon être avec celui de Dieu. J'ai passé, ce me semble, du temps à l'éternité. Je ne sais plus ce que je suis, ni où je suis. Je ne vis plus, je n'agis plus; c'est Dieu qui vit dans moi, c'est Dieu qui agit pour moi.

IV. Point. O nuit sainte, sacrée et mystérieuse, où le Verbe s'unit à notre âme dans le silence de ses pensées et de ses désirs! Que cette heure est douce, mais qu'elle est courte! Que toute chair se taise en la présence du Seigneur!

VIII^e^ CANTIQUE

D'AMOUR ET D'ESPÉRANCE.

Jésus pense à moi, et je pense à lui.

Jésus travaille pour moi, et je travaille pour lui.

Mon cœur suffit à Jésus, et Jésus suffit à mon cœur.

Si Jésus est content de moi, je suis content de lui.

Voici donc le cantique d'amour que je lui chanterai nuit et jour.

Je n'ai point d'autre soin que de n'en avoir point.

Le seul bien que je veux est de ne vouloir rien.

Vivre sans soin et sans désir, c'est ce qui fait ma vie et mon plaisir.

IX^e CANTIQUE.

Dieu est dans moi, et je suis dans Dieu.
Dieu est à moi, et je suis à Dieu.
Dieu est pour moi, et je suis pour Dieu.
Dieu pense à moi, et je pense à Dieu.
Dieu se repose dans moi, et je me repose dans Dieu.
Dieu travaille pour moi, et je travaille pour Dieu.
O mon Dieu, vous êtes mon tout.
Qu'est-ce que je cherche, et qu'est-ce que je désire après vous ?

X^e CANTIQUE.

Rien au-dessus de Dieu.
Rien de comparable à Dieu.
Rien avec Dieu.
Rien après Dieu.
Un à un.
Seul à seul.
Cœur a cœur.
Tout à tout.
Un cœur qui aime, ne peut se diviser.
Un cœur qui se divise, ne sait point aimer.
O mon Dieu, qu'y a-t-il au ciel et en la terre, qui soit aimable comme vous ?
Qu'y a-t-il dans tout l'univers, qui soit comparable à vous ?

XI^e^ CANTIQUE.

Je suis menacé de la mort.
Je suis environné de ténèbres.
Je suis battu de vents et de tempêtes.
Je suis aux portes de l'enfer.
Mais tout cela ne m'étonne point.
L'amour est plus fort que la mort.
Il dresse, comme Job, son lit dans les ténèbres.
Il dort au milieu des tempêtes.
Il trouve le ciel dans l'enfer.
Il porte son paradis avec soi, ayant dans soi tout ce qu'il désire.
Il veut tout, et ne veut rien.
Il possède tout, et ne possède rien.
Dieu est son trésor et sa félicité.
A qui Dieu est tout, tout le monde n'est rien.

TABLE

DES CONSIDÉRATIONS

CONTENUES DANS CE QUATRIÈME VOLUME.

Le XIV. Dimanche après la Pentecôte.

Sur les services que nous devons rendre à Dieu. *Page* 2
Lundi. Sur le même Evangile. 3
Mardi. Des obligations que nous avons de servir Dieu. 5
Mercredi. Sur l'amour des richesses. 7
Jeudi. Sur le malheur des richesses. 8
Vendredi. Sur la confiance en Dieu pour les nécessités de la vie. 10
Samedi. Sur la fin de l'homme. 12

Le XV. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 14
Lundi. Sur la mort. 17
Mardi. Sur la nécessité de se préparer à la mort. 19
Mercredi. Considération pour se résoudre à la mort. 21
Jeudi. Dispositions d'une bonne âme aux approches de la mort. 23
Vendredi. Paraphrase sur l'Oraison Dominicale. 27
Samedi. Paraphrase sur le *Salve Regina.* 32

Le XVI. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 35
Lundi. Sur le même Evangile. 37
Mardi. Sur le vain jugement des hommes. 38
Mercredi. Sur l'orgueil. 41
Jeudi. Sur la connaissance de Dieu. 42

Vendredi. Sur l'humilité. 45
Samedi. Sur la pratique de l'humilité. 46

Le XVII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 48
Lundi. Sur le même Evangile. 51
Mardi. Sur l'amour que nous devons porter à Notre-Seigneur Jésus-Christ. 53
Mercredi. Comment nous devons aimer notre prochain. 55
Jeudi. Autre modèle de l'amour du prochain. 57
Vendredi. Sur les propriétés de l'amour du prochain. 60
Samedi. Autre propriété de l'amour du prochain. 62

Le XVIII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 64
Lundi. Sur le même Evangile. 66
Mardi. Sur la tiédeur de l'âme. 68
Mercredi. Sur la nécessité de la préparation à la mort. 70
Jeudi. Sur la confiance en Dieu. 72
Vendredi. Des troubles et des peines. 75
Samedi. Motifs d'espérance. 76

Le XIX. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 79
Lundi. Sur le même Evangile. 81
Mardi. Sur les tendresses que Jésus a pour les pécheurs. 84
Mercredi. Sur ce que Dieu fait pour gagner les pécheurs. 87
Jeudi. Pour s'exciter à l'amour de Dieu. 89
Vendredi. Sur le même sujet. 92
Samedi. Sur le petit nombre des élus. 93

Le XX. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 96
Lundi. Sur le même Evangile. 98
Mardi. Sur le péché véniel. 100

Mercredi. Sur le même sujet. 102
Jeudi. Sur le même sujet. 104
Vendredi. Sur la nature et les mauvais effets du péché véniel. 106
Samedi. De la foi. 109

Le XXI. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 112
Lundi. Sur le même Evangile. 114
Mardi. De la présence de Dieu. 117
Mercredi. Du pardon des injures. 118
Jeudi. Sur le même sujet. 120
Vendredi. Motifs de patience. 122
Samedi. Autres motifs de patience. *Ibid.*

Le XXII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 123
Lundi. Sur le même Evangile. 124
Mardi. De l'imitation de Jésus-Christ. 126
Mercredi. De la simplicité de Dieu. 128
Jeudi. Moyens pour arriver a la simplicite. 130
Vendredi. Sur l'incompréhensibilité de Dieu. 131
Samedi. Sur la conformité que nous devons avoir avec Dieu. 133

Le XXIII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 136
Lundi. Sur le même Evangile. 138
Mardi. Sur la mort des gens de bien. 140
Mercredi. Sur la confiance en Dieu. 142
Jeudi. Autres motifs de confiance. 143
Vendredi. Sur la solitude. 145
Samedi. Sur le chemin de la solitude. 146

Le XXIV. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du Dimanche. 149
Lundi. Sur le même Evangile. 152
Mardi. Sur l'affaire de notre salut. 154

Mercredi. Sur l'abus des grâces. 155
Jeudi. De la discipline religieuse. 158
Vendredi. De la ferveur d'esprit. 163
Samedi. Sur le même sujet. 165

TABLE DES CONSIDÉRATIONS SUR LES FÊTES DES SAINTS CONTENUES EN CE QUATRIÈME VOLUME.

Saint Augustin. 169
La Nativité de la sainte Vierge. 179
L'Exaltation de la sainte Croix. 181
Saint Matthieu. 183
Saint Michel. 187
L'Ange Gardien. 190
Saint François de Borgia. 198
Saint François d'Assise. 203
Saint Bruno. 210
Saint Denys. 213
Sainte Thérèse. 219
Saint Luc. 227
Sainte Ursule. 230
Saint Simon et saint Jude. 234
La Fête de tous les Saints. 236
La commémoration des Fidèles défunts. 240
Saint Martin. 243
Saint Stanislas de Kostka. 251
La Présentation de la sainte Vierge. 254
Sainte Catherine. 257

TABLE DES CONSIDÉRATIONS COMMUNES ET DÉTACHÉES DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

I. Considération. De la joie spirituelle. 261
II. Considération. Effets de la joie, et le moyen de l'avoir. 262
III. Considération. Motifs de pénitence. 264
IV. Considération. De la haine de soi-même. 266
V. Considération. Motifs de crainte. 269
VI. Considération. Motifs d'espérance. 270
VII. Considération. Motifs de charité. 272

VIII. Considération. Autres motifs qui nous obligent d'aimer Dieu. 274
IX. Considération. Sur l'obéissance aveugle. 276
Conférence religieuse sur les moyens d'acquérir la perfection. 279
Paroles de l'Ecriture qui peuvent servir d'attrait aux âmes qui désirent d'aimer Dieu. 282
Paroles d'amour tirées du livre de l'Imitation de Jésus-Christ. 285
Bouquet d'amour, ou Recueil des cantiques qui sont contenus dans les quatre volumes. 288

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

246.71
C854
CRASSET, S. J., JEAN 44463

AUTHOR
Considérations Chrétiennes III.

TITLE
Nouvelle Édition.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	ROOM NUMBER
	STORAGE - CBPL	

44463